



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,179,508



235

723

U64

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VI

LE TREIZE VENDÉMAIRE AN IV

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°..... 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°..... 4 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES



VI

LE TREIZE VENDÉMAIRE AN IV

PAR

HENRY ZIVY

Étudiant à la Faculté.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1898

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN, 1 vol. in-8°.... 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°..... 4 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VI

LE TREIZE VENDÉMAIRE AN IV

PAR

HENRY ZIVY

Étudiant à la Faculté.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1898

Tous droits réservés.

11

8-20-1923

8-20-1923

APR 6 1922

MAJONATION 40 S
A PARTIR DU 1^{er} OCTOBRE 18

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VI

LE TREIZE VENDÉMAIRE AN IV

PAR

HENRY ZIVY

Étudiant à la Faculté.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1898



LE TREIZE VENDÉMAIRE

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

I. Documents manuscrits.

a) *Actes des Comités de salut public et de sûreté générale.*

1° Arrêtés des Comités.

2° Correspondance avec les Représentants chargés de la direction et de la surveillance de la force armée de Paris et de l'armée de l'intérieur ; la Commission de l'organisation et du mouvement des armées ; le Département de la Seine (ainsi dénommé depuis le vote de la Constitution de l'an III, précédemment appelé département de Paris).

(Arch. nat., AF II, 52, 212, 42, 57, 332. Ministère de la guerre ; Archives historiques : Correspondance générale, Armée de l'intérieur.)

Ces pièces sont presque toutes des minutes originales ; quelques copies seulement, signées et certifiées d'un ou plusieurs membres des Comités. Un grand nombre est au nom des deux Comités réunis.

Deux documents d'un caractère spécial :

1° Une pièce sur papier libre, sans signature, qui paraît être de la main de Le Tourneur, sorte de procès-verbal d'une séance des Comités de salut public et de sûreté générale réunis. Elle est datée : 11 vendémiaire à 3 heures 1/2. Les principales décisions des Comités depuis ce moment jusqu'au matin du 13 vendémiaire y sont énumérées. C'est un procès-verbal sec et incomplet, mais qui donne des renseignements utiles : il indique l'heure à laquelle plusieurs mesures ont été arrêtées. (Arch. nat., AF II, 57.)

2° Notes concernant la révolte des sections de Paris, jetées sur trois feuilles séparées, sans aucune indication de provenance. C'est une énumération d'actes séditieux, avec indication des sections coupables et la date. Ces notes, de l'écriture de Daunou, forment un brouillon qui lui a servi sans doute à l'établissement de son rapport du 11 vendémiaire sur la rébellion : ce rapport mentionne certains des faits contenus dans le brouillon, fait seulement allusion aux autres. Pour beaucoup de ces faits, c'est l'unique source, mais d'autres sont confirmés par ailleurs. (Arch. nat., AF II, 52.)

LE TREIZE VENDÉMAIRE

b) *Renseignements de police :*

1° Rapports de la Commission de police administrative de Paris. (Arch. nat., AF II, 52, AF II, 140.)

2° Rapports des Comités civils des sections. (Arch. nat., AF II, 52, 42, 57.)

3° Rapports divers au Comité de sûreté générale. (Arch. nat., AF II, 52, 42, 412.)

Les rapports de cette dernière catégorie, très nombreux, sont tous datés, à quelques exceptions près. Ils donnent des renseignements précis et généralement dus à l'observation personnelle des auteurs sur ce qui se passa dans diverses sections aux 11, 12 et 13 vendémiaire. Les uns sont écrits sur papier libre, d'autres sur papier du Comité de sûreté générale. Certains sont signés. Deux signatures sont suivies des mentions : officier de paix, inspecteur.

Les autres rapports ne sont pas signés ou la signature ne porte aucun renseignement. Mais tout fait croire qu'ils sont l'œuvre d'agents au service du Comité. Quelquefois aussi, c'est un citoyen de bonne volonté qui vient raconter ce qu'il a vu.

c) *Documents des sections :*

1° Registres de procès-verbaux des assemblées primaires de Paris. Assemblée primaire de la section des Arcis. (Arch. nat., F⁷ 2499.)

Section des Invalides. (Arch. nat., F⁷ 2510.)

Les recueils de procès-verbaux des autres sections ont malheureusement disparu. Le registre de la section des Invalides ne contient qu'un procès-verbal sec et s'arrête au 9 vendémiaire, jour de la dissolution de l'assemblée. Le registre des Arcis au contraire donne le compte rendu détaillé des séances depuis le 20 fructidor jusqu'au 15 vendémiaire ¹. Les sections s'envoyaient des députations les unes aux autres, portant communication de leurs actes : le registre des Arcis, par des communications de ce genre, nous renseigne dans une certaine mesure sur les délibérations des autres sections.

2° Pièces isolées :

Procès-verbal et actes de l'assemblée primaire du Théâtre-Français tenue le 11 vendémiaire. Arch. nat., AF II, 52.

Ce sont quelques copies sur papier libre, non signées. Dans le nombre se trouvent deux copies identiques d'un même arrêté, l'une signée : Lebois, président, Gilbert, secrétaire ; l'autre sans signature.

d) *Procès-verbaux des élections de l'an III.* Arch. nat., B II, 35-74.

Une série de dossiers comprend, classées par départements, les pièces relatives aux élections de l'an III : tableaux de recensement dressés dans chaque département par les administrations départementales, procès-verbaux de délibérations et de vote des assemblées pri-

1. Je ne parle naturellement que des séances de l'Assemblée primaire, non des assemblées de sections, qui se tenaient auparavant tous les decadis.

maires, rapports divers sur la tenue des assemblées, adressés à ces administrations. Les documents des sections de Paris se réduisent en général au texte de l'arrêté proclamant le résultat du vote ; quelquefois on y trouve joint un extrait du procès-verbal des séances tenues par l'assemblée primaire jusqu'au dépouillement du scrutin ; ces extraits se bornent à un résumé très bref, à l'exception de deux ou trois, qui rendent un compte détaillé des délibérations.

e) *Documents militaires :*

1° Arrêtés et lettres des représentants du peuple chargés de la surveillance et de la direction de la force armée de Paris et de l'armée de l'intérieur.

2° Correspondance de l'État-major de l'armée de l'intérieur. (Menou, Baraguey d'Hilliers).

3° Correspondance de la Commission de l'organisation et du mouvement des armées. (Ministère de la Guerre ; Archives historiques : Correspondance générale. Armée de l'intérieur.)

De ces documents on tire des renseignements sur l'effectif de l'armée de l'intérieur, les mouvements de troupes, l'état de sécurité de la région voisine de Paris.

4° Documents concernant les généraux qui ont combattu au 13 vendémiaire. (Ministère de la guerre ; Archives administratives.)

Pièces des dossiers personnels à ces généraux : états de services, rapports administratifs, décrets, arrêtés, ordres du gouvernement, correspondance diverse.

f) *Documents judiciaires :*

Registres des séances des Conseils militaires créés le 15 vendémiaire et pièces annexées à ces registres (actes d'accusation, minutes des jugements, etc.). (Arch. nat., W. 556. Conseil militaire siégeant à la section Le Peletier. W. 557. Conseil militaire siégeant à la section du Théâtre-Français. W. 558. Conseil militaire siégeant à la section de la Butte-des-Moulins.)

g) *Arrêtés du Directoire.* (Arch. nat., AF II, 52.)

Minutes originales signées : récompenses accordées aux défenseurs de la Convention, ordres de poursuites contre ses adversaires.

h) *Note sur la journée du 13 vendémiaire. Manuscrit autographe de Bonaparte.* (Musée des Archives Nationales, n° 1442. Pièce cotée : Arch. nat., AE, 15 ; Armoire de fer.) Ce manuscrit a été publié dans la Correspondance de Napoléon, t. I, 91-94.

C'est un tableau succinct des événements militaires. La pièce ne porte aucune indication de provenance : ni signature, ni titre, ni date. Elle est griffonnée de l'écriture de Bonaparte et couverte de ratures, surcharges, taches d'encre. Évidemment, c'est un brouillon ou un plan. Le récit paraît composé aussitôt après les événements. Mais pour quelle raison Bonaparte l'écrivit-il ? On ne sait.

Il est à remarquer que cette note présente avec le rapport lu par

Barras à la Convention sur les événements des 13 et 14 vendémiaire ¹ des ressemblances curieuses ². Barras, fort ignorant, était incapable d'un récit suivi : il ne s'en cache pas lui-même. Il avoue dans ses *Mémoires* ³ que son rapport surprit, que personne ne l'en crut l'auteur ⁴. Selon toute vraisemblance, le manuscrit des Archives, sorte de brouillon où Bonaparte a noté ses souvenirs, servit à la rédaction du rapport de Barras.

1. Rapport du 30 vendémiaire (*Moniteur*).

2. Ainsi on lit dans le Manuscrit : « A quatre heures, les colonnes des rebelles débouchèrent dans toutes les rues pour se former. Il (le général Barras) eût dû profiter de cet instant si critique même pour les troupes les mieux aguerries pour les foudroyer; mais le sang qui devait couler était français, mais il fallait laisser ces malheureux couverts déjà du crime de la révolte se souiller encore de celui de fraternicide. Aux révoltés devait appartenir l'horreur des premiers coups ».

Rapport de Barras — « Au moment que les colonnes des rebelles arrivèrent dans toutes les rues où étaient nos postes et s'y formèrent en ligne, j'aurais pu profiter de cet instant si critique même aux troupes les mieux aguerries pour les foudroyer; mais le sang devait couler, mais je devais laisser ces malheureux, déjà couverts du crime de la révolte, se souiller encore de celui de fraticide; aux conjurés seuls devait appartenir l'horreur des premiers coups.

Manuscrit de Bonaparte. — Le général (Barras) ordonna au général Monchoisy qui était à la place de la Révolution avec une réserve de former une colonne qui ayant deux pièces de 12 se porterait par les boulevards pour tourner la place Vendôme, opérer sa jonction avec le piquet qui était à l'état-major et réunir la division en bataille... »

Rapport de Barras. — « J'ordonnai aux généraux Monchoisy et Duvigneau qu'une colonne de la réserve de la place de la Révolution s'avancerait avec deux pièces de douze par les boulevards et tournant la place Vendôme viendrait opérer sa jonction avec le piquet qui était aux Capucines (l'état-major)... »

Manuscrit de Bonaparte : « Ils évacuent le poste et oublient à la vue de nos soldats l'honneur des chevaliers français qu'ils avaient à soutenir... »

Rapport de Barras : « Mais ces Messieurs qui avaient juré de soutenir l'honneur des chevaliers français étaient également en fuite. »

3. Ces mémoires sont l'œuvre, non de Barras, mais de Rousselin de Saint-Albin, qui les a rédigés d'après ses papiers. Mais la pensée de Barras ne semble pas dénaturée. Pour simplifier, nous citerons ces *Mémoires* sous le nom de Barras.

4. Il fut attribué, dit-il, par les uns, à Tallien, par les autres à Fouché. Mais il proteste contre ces attributions : l'éloquence de Tallien et de Fouché n'était pas supérieure à la sienne; il raille même les maladresses de parole de Tallien. Il convient qu'il n'avait jusqu'alors fait preuve d'aucun talent d'écrivain ou d'orateur. Mais il assure qu'il puisa ce jour-là la force d'écrire dans les ardents sentiments de son cœur. Il est permis de trouver cette affirmation au moins suspecte. Barras, *Mémoires*, t. I, chap. xxiii.

II. — Documents imprimés.

a) *Documents parlementaires.*

Procès-verbal de la Convention.

Duvergier, *Recueil des Lois.*

Pièces publiées par ordre de la Convention. (Rapports. Proclamations. Les rapports et proclamations sont intégralement publiés dans le *Moniteur*.)

b) *Documents sur les sections.*

Pièces diverses : arrêtés, proclamations, adresse. (Bibliothèque nationale, L b⁴⁰ L b⁴¹.)

c) *Rapports de police.*

Ad. Schmidt. *Tableaux de la Révolution française.* Leipzig, 1867-71, 4 vol. in-8°.

III. — Journaux.

Journal des Débats et Décrets.

Moniteur.

Ami des lois.

Journal de l'opposition.

Censeur des journaux.

Sentinelle.

Messenger du soir ou Gazette générale de l'Europe.

Quotidienne.

Courrier français.

Courrier républicain.

L'Accusateur public (périodique irrégulier).

IV. Pamphlets. Libelles. Affiches.

La nomenclature, qui semble complète, se trouve dans le *Catalogue de l'Histoire de France* (Tomes III et XI).

M. Tourneux (*Bibliographie de la Révolution*, t. II, chap. VIII) a fait un choix dans cette liste.

V. Correspondances, Mémoires, Récits et Histoires
dus à des contemporains.

Recueil de la Correspondance saisie chez Lemaitre et dont la Convention a ordonné l'impression. (Bibl. nat., L b⁴¹.)

Réal (P.-F.). *Essai sur les journées des 13 et 14 vendémiaire an IV*, in-8°.

Danican (Général). *Notice sur le 13 vendémiaire ou les Parisiens vengés*, Londres, 1796, in-8°.

Le même. *Les Brigands démasqués*, Londres, 1796, in-8°.

Fain (Baron). *Manuscrit de l'an III*, 1828, in-8°.

Beaulieu. *Essais historiques sur les causes et les effets de la Révolution de France*, 1801-1803, 6 vol. in-8°.

Lacretelle (Ch. de). *Précis historique de la Révolution française*, 1803, 2 vol. in-18°.

Le même. *Histoire de la Révolution française*, 1824-26, 8 vol. in-8°.

Le même. *Dix années d'épreuves sous la Révolution française*, 1842, in-8°.

M^{me} de Staël. *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, 1818, 3 vol. in-8°.

Las-Cases. *Mémorial de Sainte-Hélène*, 1824, 3 vol. in-8°.

Thibaudeau (A.-C.). *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, 1824, 2 vol. in-8°.

Histoire générale de Napoléon Bonaparte, 1827, 10 vol. in-8°.

D'Abrantès (Duchesse). *Mémoires*, 1835, 6 vol. in-8°.

Mallet du Pan. *Mémoires et Correspondance*, 1851, 2 vol. in-8°.

Vaublanc (Comte de). *Mémoires*, 1857, 2 vol. in-8°.

Pontécoulant (Comte de). *Souvenirs historiques et parlementaires*, 1861, in-8°.

Napoléon I. *Correspondance*, 1858-1870, 32 vol. in-4°.

Barras. *Mémoires*, 1895, 3 vol. in-8°.

OUVRAGES POSTÉRIEURS DIVERS.

Buchez et Roux. *Histoire parlementaire de la Révolution française*, 1834-38, 40 vol. in-8°.

Eug. Hatin. *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, 1859-61, 8 vol. in-8°.

Ad. Berty. *Topographie historique du vieux Paris*, 1866, 2 vol. in-8°.

Kermoyan. *Vendémiaire* (Extrait de l'*Encyclopédie moderne*).

R. de Larcy. *Le 13 vendémiaire* (Extrait du *Correspondant*, 1872).

Forneron. *Histoire générale des émigrés*, 1884, 2 vol. in-8°.

Th. Jung. *Bonaparte et son temps*, 1885, 3^e édition, 3 vol. in-12.

Thureau-Dangin. *Royalistes et Républicains*, 1888, in-12, 2^e édition.

Ludovic Sciout. *Le Directoire*, 1895-1897, 4 vol. in-8°.

INTRODUCTION

La réaction thermidorienne et le décret du 5 fructidor an III.

La journée du 13 vendémiaire n'a pas eu les conséquences des grands mouvements révolutionnaires, 14 juillet, 10 août, 9 thermidor, qui modifièrent d'une façon brusque et décisive le cours des événements. Aussi la prise de la Bastille, la chute de la royauté et celle de Robespierre ont été l'objet de minutieuses recherches; l'étude de cette journée est restée négligée. Cette étude cependant n'est pas sans importance pour l'histoire générale de la Révolution; il s'y attache plus qu'un intérêt d'érudition pure.

La Convention, après le vote de la Constitution de l'an III, était prête à se séparer; mais, inquiète de l'impopularité des représentants, incertaine de l'avenir de la République, elle résolut de maintenir au pouvoir les deux tiers de ses membres. Cette mesure irrita l'opinion; elle devint la source d'un conflit entre la Convention et les sections de Paris excitées par un groupe d'écrivains royalistes déguisés, qui tiraient parti du mécontentement public. Le terme de ce conflit fut l'insurrection du 13 Vendémiaire an IV et la défaite des sections par des troupes que commandait Barras. L'avortement d'un mouvement d'opinion conduit et exploité par une poignée de royalistes: voilà ce qu'il y eut au 13 vendémiaire.

Sans les décrets de fructidor, sans la journée de vendémiaire, la majorité de conventionnels qui occupa les Conseils de l'an V aurait été, à n'en pas douter, chassée du pouvoir par les électeurs; d'autres hommes auraient été portés au Directoire, une autre politique aurait prévalu. Le régime directorial fut le fruit de la victoire de la Convention. Que serait-il arrivé, si l'entreprise des sections parisiennes eût réussi? Les terribles haines qui divisaient le pays auraient-elles permis le fonctionnement régulier d'un gouvernement libre? La nation eût-elle subi une restauration dont elle ne voulait point? Aurait-elle été préservée

de la dictature militaire? Questions insolubles. Ce qu'on a le droit de dire, c'est que la France aurait eu d'autres destinées.

Mais ce qu'il est possible, ce qu'il importe de connaître, c'est l'état de l'opinion publique et des partis à la fin du gouvernement de la Convention : les dissensions politiques, les sentiments et les besoins du pays, tout ce qui a motivé les décrets de réélection et déterminé la lutte.

D'autre part l'insurrection de vendémiaire clôt l'histoire des journées de la Révolution ; la série se ferme par l'intervention de l'armée restée depuis 89 étrangère aux querelles civiles. De ce jour datent des conditions de gouvernement nouvelles.

Enfin Bonaparte défendit la Convention au 13 vendémiaire. Cette journée révéla son nom encore obscur et marqua le début de sa fortune.

Il n'est donc pas sans intérêt de rechercher comment s'est engagée la lutte qui mit aux prises la Convention et les sections de Paris, et comment elle s'est dénouée.

Peu étudiée, la journée du 13 Vendémiaire est mal connue : des légendes ont présenté sous un faux jour la nature du conflit, les épisodes du combat, le rôle de Bonaparte. On se représente volontiers un complot royaliste que la mitraille de Bonaparte fait avorter sur les marches de l'église Saint-Roch ; c'est l'opinion générale accréditée par nos manuels scolaires.

Les contemporains ont publié ou laissé dans leurs mémoires des récits incomplets, entachés de partialité, souvent erronés ou mensongers¹, comme le *Mémorial de Sainte-Hélène*. Il est indispensable de confronter leurs dires, de les contrôler et compléter par les documents officiels.

Des écrivains postérieurs ont traité du 13 Vendémiaire, soit dans des études spéciales², soit surtout dans des ouvrages plus généraux. La clarté élégante de Thiers, la précision consciencieuse de Louis Blanc sont connues³. M. Sciout, dans sa récente

1. De ces récits, le plus détaillé est celui de Réal, écrit peu après l'événement. C'est naturellement une œuvre d'apologie.

2. *Vendémiaire*, par M. de Kermoyan. Panégyrique bonapartiste.

Le 13 Vendémiaire par M. R. de Larcy. Plus sérieux, mais incomplet et dépourvu de critique.

Les grandes journées révolutionnaires par M. Gaulot (Chapitre relatif au 13 vendémiaire). C'est le récit le plus récent (Paris, 1897). Il est d'une lecture agréable, mais ne paraît viser qu'à plaire.

3. Malheureusement la partialité de Thiers en faveur de la Convention est incroyable. Il fuit la précision et ne paraît pas soucieux d'exactitude

histoire du Directoire, a esquissé un tableau de ces événements ¹. Mais on ne trouve point de récit critique fondé sur l'étude comparée des divers témoignages et des documents d'archives, exempt de faits légendaires ou d'affirmations hasardées. On trouve moins encore de récit impartial : admirateurs et ennemis de la Révolution, façonnent la psychologie des personnages et des groupes, décident des questions controversées au gré de leurs sentiments. On rencontre des préoccupations pratiques ou morales, étrangères au souci exclusif de la connaissance et de l'intelligence du passé.

Le décret de réélection du 5 fructidor provoqua le conflit dont la journée du 13 Vendémiaire fut le dénouement. Mais avant d'exposer comment l'opposition au décret détermina la lutte, il importe de remonter plus avant dans le passé, d'étudier l'esprit public, de se représenter les ambitions et les craintes des partis en présence.

Après le 9 thermidor, la réaction s'était déchaînée, violente, contre le régime de la Terreur et tous ceux qui l'avaient organisé ou soutenu. Des lois d'exception ont été abolies, la Montagne décimée, les Jacobins bâtonnés par la jeunesse dorée et dispersés par la Convention, les « patriotes » partout poursuivis. A Paris, le peuple des faubourgs s'est une dernière fois soulevé en germinal et en prairial, mais il a été écrasé et désarmé. C'était fini de la domination des patriotes. Mais la Terreur hante les esprits ; rien ne saurait exprimer l'horreur qu'inspire le terrorisme, la haine qui s'acharne contre les « buveurs de sang » ².

rigoureuse. Le récit de Louis Blanc, qui repose surtout sur Réal et sur Beaulieu, reste le mieux composé et le moins inexact. Il est fâcheux que son éloignement de la France n'ait pas permis à l'auteur de consulter toutes les sources et que son enthousiasme révolutionnaire ait parfois égaré son jugement : il ne voit qu'un complot royaliste dirigé contre la république et la révolution ; du mouvement d'opinion, de l'impopularité de la Convention, pas un mot.

1. M. Thureau-Dangin (*Royalistes et Républicains*, 1^{re} partie) a étudié le développement de la vie politique en France depuis le 9 thermidor jusqu'au 18 brumaire. C'est plutôt une suite de considérations doctrinales qu'un récit historique. Le dessein de l'auteur est d'édifier et d'instruire ses contemporains par les leçons du passé. L'œuvre est d'inspiration royaliste et d'esprit résolument hostile à la Convention et au Directoire. M. Sciout a obéi à la même pensée et adopté des appréciations semblables. Mais il donne un récit, un récit détaillé. Il est seulement regrettable qu'il n'ait pas cru devoir, sinon par exception, indiquer la source des faits produits. On voudrait connaître l'origine de certaines de ses assertions.

2. Voici un exemple qui montre ce sentiment poussé jusqu'à la niaiserie : le 22 fructidor, à la séance de l'Assemblée primaire de la section des Arcis,

Pour de tels monstres la justice paraît trop lente et superflue¹. Les dithyrambes en l'honneur du 9 thermidor, qui a mis fin à la « tyrannie décenvirale », les déclamations furieuses contre le terrorisme, contre les Jacobins, « bourreaux de vingt millions d'hommes »², retentissent à la tribune de la Convention, dans les théâtres, remplissent journaux et pamphlets.

Cette haine entraîne des violences. Dans le Midi on assassine ; au fort Saint-Jean à Marseillè, au fort de Tarascon, dans les prisons d'Aix, d'Arles, de Lyon, les patriotes détenus sont massacrés par les compagnies de Jésus et du Soleil, et les massacres restent impunis³.

A l'horreur d'un passé odieux vient s'ajouter le besoin d'un régime d'ordre et de liberté ; on est las du provisoire, las de la Convention, que le peuple rend responsable de ses maux. A cet égard, la monotonie des rapports de police est significative⁴. Les plaintes amères se renouvellent chaque jour : les vivres

du tumulte se produit dans une partie de la salle ; il s'y trouve un ancien juge du tribunal révolutionnaire, du nom de Maire ; poursuivi devant le jury, il a été acquitté sur la question intentionnelle. Un cri général s'élève : *Il faut l'exclure !*

Un membre demande le renvoi de Maire : tout citoyen doit gémir « de se trouver placé à côté d'un individu couvert de crimes et dont les vêtements sont encore teints du sang des innocents qu'il a envoyés à la mort, » etc.

Mais un autre fait observer que Maire a été acquitté. « L'Assemblée primaire, par respect pour la loi, pour l'institution protectrice et sacrée des jurés, considérant que Maire, ex-juge du tribunal décenviral, a été acquitté sur la question intentionnelle, quoique convaincu sur la question de fait, passe à l'ordre du jour sur la motion de l'exclure de l'Assemblée ».

« Et cependant arrête que, pour manifester sa juste horreur pour les crimes dont Maire s'est rendu coupable, son président fera à haute voix une invitation solennelle aux citoyens de laisser autour du bourreau de leurs frères un espace assez étendu pour qu'ils ne soient pas marqués du sang innocent qu'il a versé et dont il dégoutte encore ».

(Arch. nat., F 72499 ; registre des procès-verbaux de la section des Arcis.)

1. Le Comité de salut public, par un arrêté de messidor, charge les comités civils des sections de statuer sur l'arrestation et le désarmement des suspects de terrorisme ; des députations des sections Brutus et Le Peletier protestent à la barre de la Convention : qu'on ne remette pas en question le désarmement. Le 6 thermidor la Convention décrète la formation d'une commission chargée d'examiner les arrestations pour faits révolutionnaires. Le 11, une députation de la section du Mont-Blanc vient demander justice des « satellites du farouche Robespierre » : le 13 une députation de l'Observatoire somme la Convention d'être juste.

2. Richer-Serisy. *Aux Jacobins* placard. Bibl. nat., L. b⁴⁴ 1258¹.

3. *Rapport de M.-J. Chénier à la Convention*, 29 vendémiaire (*Moniteur*).

4. Schmidt, *Tableaux de la Révolution*. T. II, 6^e partie.

sont chers et rares, la disette accrue par l'agiotage, les assignats avilis. « Les estomacs délabrés crient de toutes parts vengeance, battent la générale et sonnent le tocsin d'alarme sur la Convention... » (rapport du 3 fructidor). « Le public accuse la Convention de tyrannie et d'être l'auteur de la famine qui se fait si cruellement sentir » (rapport du 4 fructidor). « Il paraît, d'après tous les propos que l'on entend de toutes parts contre la Convention, qu'elle perd de plus en plus la confiance publique » (rapport du 5 fructidor).

Ces dispositions des esprits favorisent les entreprises des ennemis de la Convention. Les contre-révolutionnaires essaient d'en tirer parti. Des émigrés et des prêtres réfractaires, se disant victimes du 31 mai, rentrent en foule, inquiètent les propriétaires de biens nationaux, excitent à la haine de la Convention¹. Les prêtres colportent, avec un désintéressement qui étonne les agents royalistes, la déclaration du prétendant², fomentent des désordres³. Les émigrés de l'armée de Condé, réunis sur la frontière du Jura, projettent d'entrer en France par le Val-Travers⁴. Une expédition armée est même tentée avec l'appui de l'Angleterre contre la République : trois régiments d'émigrés débarqués à Quiberon sont rejetés à la mer ou pris par Hoche. Les chouans ravagent la Bretagne, et Charette reprend les armes en Vendée.

Des symptômes de réveil royaliste se manifestent à l'intérieur. On lit dans le *Moniteur* du 1^{er} fructidor : « Voici une courte affiche qui se répand en cet instant dans les campagnes autour de Paris et qui est déjà parvenue dans le département de Seine-et-Oise : « Peuple français reprends ta religion et ton roi légitime, et tu auras la paix et du pain ». Il y a à Paris une agence royaliste dépositaire des pouvoirs du prétendant. Elle comprend l'abbé Brottier, Duverne de Presles, le chevalier de Pomelles, Lemaitre et la Villeheurnoy. Ces agents tracent à Louis XVIII un programme d'action contre les bourgeois « instigateurs de tout le mal », cherchent à négocier avec Pichegru, à nouer des intrigues avec Tallien⁵.

Cependant le royalisme avoué n'a pas d'action ; la tentative

1. Rapport de M.-J. Chénier, 29 vendémiaire.

2. Correspondance de Lemaitre, n° 18.

3. Ainsi dans le district de Saint-Hippolyte. (Lettres du procureur général syndic de Pontarlier au Comité de sûreté générale. Ministère de la guerre ; Archives historiques : correspondance générale).

4. *Ibid.*

5. Jung, *Bonaparte et son temps*, t. III, chap. 1.

de Quiberon est durement réprimée. Dans l'opinion le sentiment royaliste ne se trahit guère que par des tendances vagues et par les craintes des républicains.

Mais il y a des royalistes déguisés et aussi plus actifs. Après le 9 thermidor, ce sont des montagnards convertis, les thermidoriens, Tallien, Fréron, qui à la tribune et dans la presse ont mené l'attaque contre la terreur et les terroristes. Mais d'autres bientôt, des écrivains, des journalistes concertent avec eux leurs efforts et font une vigoureuse campagne : la fin du régime révolutionnaire, le retour de l'ordre et de la liberté avec un gouvernement régulier et modéré, tel est en apparence l'unique objet de leurs efforts. De royalisme, point de trace dans leurs écrits ou leurs journaux ; si on les accuse d'être royalistes, ils protestent avec vivacité. Mais c'est calcul et prudence : le temps n'est pas mûr pour la propagande royaliste et la loi est sévère ; la provocation à la royauté est punie de mort, et c'est en vain que la section du Mont-Blanc est venue demander à la Convention, le 21 floréal, le rapport de cette mesure¹.

Le général Miranda écrit : « La paix et un gouvernement, tel est l'objet de tous les vœux ». La France a souffert de la concentration des pouvoirs, source d'arbitraire ; la sécurité, la liberté, la paix, l'ordre dans les finances renaîtront par leur séparation dont l'Angleterre et l'Amérique ont donné l'exemple².

La Harpe plaide la cause de la liberté individuelle, écrasée par la tyrannie révolutionnaire³. Le comte de Vaublanc écrit des *Réflexions sur les bases d'une Constitution*. « On sent bien, dit-il, que dans cet ouvrage je ne parlais pas du rétablissement de la royauté : c'eût été l'action d'un insensé ; une semblable proposition même indirecte eût causé un grand mal sans produire aucun bien ; mais je demandais les deux Chambres et un seul homme à la tête du gouvernement. C'était beaucoup pour ces temps où les folies révolutionnaires conservaient encore leur empire sur un grand nombre d'esprits et principalement sur la majorité de la Convention »⁴.

Lacretelle raconte qu'une ligue d'écrivains politiques s'est formée après le 9 thermidor pour écraser « la queue de Robespierre, émouvoir l'opinion et obtenir le rapport de toutes les

1. *Moniteur*.

2. *Opinion du général Miranda sur la situation actuelle de la France et sur les remèdes convenables à ses maux*. 14 messidor. Bib. nat., L b⁴¹ 1912.

3. *Acte de garantie*. Bib. nat., L b⁴¹ 1373.

4. *Mémoires*, chap. xix.

lois tyranniques rendues pendant la Terreur. Il y avait des dissidences dans notre petit comité : les deux Bertin, Dussault, La Garde, Hochet et moi nous étions d'avis de nous borner aux nécessités présentes. c'est-à-dire à l'attaque successive des lois révolutionnaires. Ce sentiment dominait. Michaud, fort attaché de cœur et de principes à la dynastie exilée, voulait aller plus loin ; mais... il se prêtait aux conseils de la prudence, laissait deviner sa pensée, mais ne l'exprimait pas de manière à déconcerter notre plan de sagesse... Mais nous avions un esprit plus impatient à modérer, c'était Richer de Serisy : il masquait peu son royalisme, mais il se faisait craindre ; il devint bientôt le coryphée des salons, mais il n'entra qu'un peu tard dans notre comité, et ce fut à une époque où nous nous piquions moins de prudence ».

Lacretelle ajoute : « Plusieurs publicistes distingués, qui n'étaient pas membres de cette réunion, contribuaient beaucoup au mouvement de l'opinion publique ; je dois citer MM. Røderer, Fiévée, l'abbé Morellet, Dupont de Nemours et Lezay-Marnésia »¹. Ajoutons encore l'ex-abbé Poncelin, rédacteur du *Courrier de Paris*, et Langlois, rédacteur du *Messager du Soir*.

Sans doute, au nombre de ces écrivains combattaient des modérés poussés uniquement par la haine de la Terreur². Mais presque tous sont royalistes. Les aveux de Vaublanc et Lacretelle, le rôle de certains avant le 10 août, et plus tard sous la Restauration le prouvent assez. Lacretelle, quatre jours avant le 20 juin, avait écrit et signé un article dans lequel il opposait « la bonté et les vertus de Louis XVI aux instigations acharnées des clubs »³. » Michaud, les Bertin seront au nombre des ultras de 1815.

Le plus violent, c'est ce Richer-Serisy dont Lacretelle redou-

1. *Dix années d'épreuves*, chap. x.

2. Ainsi Langlois. Réal, qui n'est pas suspect en l'occasion, dit de lui : « J'aurai l'air d'avancer un paradoxe et je ne dirai cependant que la vérité : de Langlois, rédacteur d'un des journaux qui ont le plus servi la cause des royalistes et des Chouans, fut un homme qui voulut sincèrement et fortement la république. Il s'était vigoureusement battu au 10 août contre le château. Il avait avec la même fermeté tenu tête à Hébert et à Chaumette. Je l'avais trouvé au Luxembourg prêchant en prison le républicanisme le plus pur, le plus fervent. Les malheurs, l'état continuel de souffrances et de maladies dans lequel il languissait avaient aigri son âme. Il ne voyait dans l'Assemblée que la Convention d'avant le 9 thermidor, et la haine qu'il portait au régime révolutionnaire le jetait dans les lignes des royalistes qu'il a toujours désertées... »

(Réal. *Essais sur les journées des 13 et 14 vendémiaire*.)

3. *Bibliographie universelle*. Article Lacretelle.

tait la combativité imprudente ; seul il osait ouvertement attaquer la République : « Ce mot destructeur de tout ordre social... ne semble avoir été créé par les furies que pour l'anéantissement des gouvernements et de l'espèce humaine »¹. La lecture de son journal, l'*Accusateur public*, révèle une sorte de cerveau malade, obsédé par les folies de la Terreur ; il ne voit dans la Révolution qu'arbitraire, oppression, misères, tuerie ; c'est la Constituante même qu'il rend responsable de tous les maux. Il préfère expressément à la libre pensée philosophique le fanatisme religieux, qui au moins est conservateur, et non destructeur. Il ne cache pas d'ailleurs ses doctrines religieuses : « Il faut à un gouvernement humain des bases plus solides que la philosophie ; il faut que la volonté divine intervienne pour donner à l'autorité un caractère sacré »².

Mais ses idées sont désavouées aussi bien que sa violence. A la veille du 13 vendémiaire, lorsque déjà les royalistes escomptent la victoire, Richer-Serisy dit à Lacretelle : « Nous ne sommes donc unis que pour quatre ou cinq jours. » — « Du moins nous ne serons pas politiquement unis plus longtemps suivant toute apparence »³.

Il faut distinguer ces royalistes du parti des émigrés et des prêtres réfractaires. Ils ne sont en rapport ni avec le roi, ni avec ses agents, qui sont incertains de leurs sentiments⁴. Ce sont les habitués des salons où ils attirent et flattent les conventionnels⁵. C'est sous leur pression, sous celle des sections parisiennes ameutées contre les terroristes que la Convention rompt avec son passé révolutionnaire. « Nous devînmes à notre tour le

1. *Accusateur public*, n° 11.

2. *Accusateur public*, n° 12.

3. Lacretelle. *Dix années d'épreuves*, p. 254.

4. On lit dans la *Correspondance de Lemaître* : « N° 44. Lacretelle, dit-on, mène la section Le Peletier... Le connaissez-vous ? quelle est son opinion ? est-il royaliste ? pourrait-on se mettre en rapport avec lui ? Votre opinion sur cela. »

N° 46 : « S'il était sûr que ce fussent les trois personnages que je vous ai nommés (Richer-Serisy, Lacretelle, La Harpe) qui mènent les sections, et qu'on fût sûr qu'ils travaillent dans notre sens, n'y aurait-il pas moyen de s'en rapprocher et de les engager à se mettre en rapport avec le roi ? Bâle pourrait être le point intermédiaire, soit pour demander, soit pour répondre et, s'ils étaient franchement pour nous, qu'ils en donnassent l'assurance, qu'ils fussent bien aise d'avoir un mot du roi, bien décidés à le servir, je pourrais le demander, mais pour cela il faudrait que l'un d'eux m'écrive quelle est sa profession de foi ».

5. *Mémoires de Thibaudeau*.

peuple des tribunes, c'est-à-dire ce qu'on appelait le peuple souverain ¹ ». Tant qu'il s'agit de combattre le terrorisme, thermidoriens et royalistes sont d'accord. Mais, les terroristes abattus, c'est à la Convention qu'on s'attaque. La répression rigoureuse de Quiberon exaspère le petit groupe dont Lacretelle fait partie : la Convention ne peut se dégager de la Terreur, il faut la renverser ². Les journalistes du parti se réunissent tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, se concertent pour l'attaquer ³.

La Convention s'occupait de terminer la Révolution ; la Commission des Onze préparait une Constitution qui devait assurer le bonheur du peuple. Mais les Conventionnels s'effrayaient de la réaction et cherchaient à l'arrêter. Leurs tentatives pour procéder sans passion au désarmement des vaincus de prairial, et à l'examen des arrestations pour faits révolutionnaires, soulevèrent les protestations des sections du Mont-Blanc, de Le Peletier, de l'Observatoire, de Brutus ⁴.

La Constitution préparée par la Commission des Onze fut votée le 30 thermidor. Elle organisait un Corps législatif composé de deux Conseils, et un Directoire exécutif de cinq membres. Les royalistes firent bon accueil à la Constitution de l'an III ; ils espéraient, grâce à l'ascendant pris sur l'opinion, obtenir la majorité au Corps législatif. La Convention le craignit, et voulut « garder le gouvernail du vaisseau qu'elle avait lancé ». La Constitution nouvelle adoptait pour les deux Conseils le mode de renouvellement par tiers ; on appliqua cette disposition à la Convention même. Le 1^{er} fructidor, Baudin présenta au nom de la Commission des Onze un long rapport « sur les moyens de terminer la Révolution », suivi d'un projet de décret qui attribuait aux Conventionnels les deux tiers des sièges du Corps législatif. Il rappela la faute de la Constituante, qui avait donné à des hommes nouveaux le soin d'appliquer la Constitution qu'elle avait faite : « Craignez que l'établissement de la République ne coure les mêmes hasards, si vous risquez la même épreuve, et qu'après tant de secousses, de déchirements et de convulsions, la liberté ne succombe dans une révolution nouvelle que vous auriez préparée par un acte de faiblesse ». Une seule voix s'éleva contre le principe du décret, celle de Saladin ; il l'attaquait au nom de la souveraineté du peuple ; mais les clameurs de l'Assem-

1. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*.

2. *Ibid.*, chap. XI.

3. Beaulieu, *Essais historiques*, t. II, chap. VIII.

4. Voir p. 10, note 1.

blée l'interrompirent : il publia son discours¹. On discuta plusieurs jours sur le mode de désignation des Conventionnels appelés à faire partie des Conseils. Enfin, le 5 fructidor, la Convention décréta que les deux tiers au moins des membres du Corps législatif seraient choisis par les assemblées électorales dans son sein. Les assemblées primaires étaient convoquées pour le 20 fructidor, afin d'émettre leur vœu sur l'ensemble de l'acte constitutionnel et sur le décret, et nommer les électeurs.

1. *Motion sur la nécessité de laisser au peuple l'élection libre de la totalité du Corps législatif*. Paris, an III, in-8°.

PREMIÈRE PARTIE

LE CONFLIT

I

L'OPPOSITION ROYALISTE ET LE DÉCRET DU 5 FRUCTIDOR

Le décret du 5 fructidor, dit M^{me} de Staël, produisit une sensation terrible dans l'opinion et rompit tout à fait le traité tacitement signé entre la Convention et les honnêtes gens ¹.

Les royalistes engagèrent une active campagne de presse : la souveraineté du peuple, disaient-ils, est violée ; les Conventionnels, voyant que le pouvoir va leur échapper, veulent s'y perpétuer et continuer la Terreur ; ils inventent pour justifier leur usurpation le vain fantôme du royalisme. On ne les appelle plus que « les perpétuels ».

La *Quotidienne*, le *Courrier de Paris*, journal de Poncelin, le *Messager du Soir*, journal de Langlois, le *Postillon des armées*, le *Courrier républicain*, journal de Durand, citoyen de la section Le Peletier, mènent l'attaque à la fois contre le décret « des deux tiers » et contre la Convention : la souveraineté du peuple est imprescriptible ; il y a sans doute des hommes vertueux dans la Convention (c'était une flatterie à l'adresse des Girondins, que l'opposition s'efforçait de détacher des thermidoriens) ; mais le peuple sera-t-il forcé de donner sa confiance aux « complices de la tyrannie de Robespierre ? » Et ce sont des attaques contre les terroristes, dont la *Quotidienne* signale sans relâche de nouveaux crimes, contre la Convention, qui a voulu ou toléré la Terreur contre les Thermidoriens, Tallien, Fréron, Marie-Joseph Chénier, Louvet, ancien Girondin passé aux Thermidoriens. La *Quotidienne* demande à Tallien compte du sang versé ; le *Courrier républicain* le traite de « septembriseur ». On répète à Marie-Joseph Chénier : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ² ? »

1. *Considérations*.

2. Journaux cités. Fructidor an III.

VI. — ZIVT. — Le Treize Vendémiaire.

Les pamphlets se répandent ¹. Le décret des deux tiers, s'écrie La Harpe ² « est contraire aux principes éternels et imprescriptibles sans lesquels il n'y a pas de liberté ».

Richer-Serisy, en prairial, avait jeté cet appel : « Qu'ils s'élèvent dans toute la France un seul cri éclatant, unanime : la mort des assassins, ralliement à la Convention ³ ». C'est la Convention qu'il apostrophe maintenant : « Comment donc osez-vous prescrire au peuple de vous perpétuer encore et d'avoir sans cesse sous les yeux le spectacle de ses bourreaux et de son éternel opprobre ? ⁴ »

Cette polémique est destinée à préparer le terrain à l'opposition dans les prochaines assemblées primaires. Les murs de Paris se couvrent d'affiches ⁵. Une, entre autres, répandue à profusion et lue avidement, s'il faut en croire le *Messager du Soir* et le *Courrier français*, dénonce au peuple souverain l'usurpation de la Convention, et indique aux assemblées primaires la conduite à suivre pour faire respecter leur volonté, si la Convention tente de la méconnaître : c'est, tracé d'avance, le programme de la rébellion ⁶.

1. *Je ne veux ni de la moitié ni du quart* (Bib. nat., Lb⁴⁴ 2027). *Effaçons tout et recommençons* (ib. 1957). *J.-J. Dussault aux assemblées primaires* (ib. 1999). *J.-J. Marchena aux assemblées primaires* (ib. 2000), etc.

2. *Le salut public* (Bib. nat., Lb⁴⁴ 2029).

3. *Aux Jacobins* (placard) (Lb⁴⁴ 1258).

4. *Accusateur public*, n° 12.

5. *Journaux de fructidor an III*.

6. Les administrateurs de Beauvais ont reçu de Paris cette proclamation et la communiquent, indignés, à la Convention :

« *Empêchons la guerre civile.*

« Dans les circonstances actuelles, il est important que les assemblées primaires de Paris, celles des grandes communes, celles des campagnes tiennent une conduite sage, ferme et uniforme.

« C'est le seul moyen de se soustraire au joug sous lequel la Convention veut courber le peuple en le forçant à nommer dans le nouveau Corps législatif les deux tiers des députés actuels.

« En vain prodiguera-t-on les épithètes d'aristocrates et de royalistes à ceux qui démontrent l'irrégularité de la conduite actuelle de nos représentants.

« Qu'ils respectent les droits du peuple ; qu'ils cessent de lui dire : Revêtez-vous de l'autorité, car nous le voulons, qu'ils cessent de vouloir en masse commander l'estime et maîtriser les suffrages, et le peuple juste saura reconnaître et élever encore au rang de législateurs les citoyens qui dans ce poste important, ont su se conserver purs.

« Si les assemblées primaires ne prennent pas bien leurs précautions, la liberté et la tranquillité publiques courent les plus grands dangers.

« Auront-elles accepté purement et simplement la Constitution ? la Conven-

Maitres de l'opinion, les royalistes pouvaient compter sur la garde nationale parisienne. Mais ce qui ne laissait pas de les inquiéter, c'était la présence des troupes du camp de Marly. Lors des événements de prairial, les Comités de gouvernement avaient réuni quelques bataillons dont ils avaient formé l'armée de l'intérieur sous le commandement du général Menou. Ces troupes, après avoir cerné et désarmé le faubourg Saint-Antoine, avaient été dirigées sur Marly et un camp établi au Trou-d'Enfer¹.

Au 17 messidor, il y avait au camp six bataillons d'infanterie, deux régiments de cavalerie et des détachements d'artillerie, formant un effectif de 6.965 hommes dont 3.907 disponibles². Le 18 messidor, les représentants Delmas et Aubry, chargés de la surveillance et de la direction de la force armée, trouvant insuffisant le nombre des canonniers du Trou-d'Enfer pour assurer le service du camp et de Paris, avaient décidé la formation d'une compagnie de canonniers volontaires de 48 hommes, officiers compris, et choisis parmi les citoyens « qui réunissent aux talents nécessaires le plus de civisme, le plus de moralité et le plus de dévouement à la République et à la Convention nationale³ ». Depuis, deux com-

tion en inférera que le décret du 5 fructidor sur les moyens de terminer la Révolution a été également accepté.

« Et si les électeurs refusaient, les élections seraient cassées. Les assemblées primaires auront-elles rejeté le décret du 5 fructidor, la Convention, qui s'est réservé la convocation des assemblées électorales, jugera ces assemblées nuisibles à la chose publique et conservera l'autorité.

« Qu'arrivera-t-il alors ? Si le peuple courbe servilement la tête, la liberté est perdue ; si l'on veut résister, la chose publique est troublée.

« L'on peut éviter ces deux écueils, et voici comment :

« Après avoir accepté la Constitution, avoir rejeté le décret du 5 fructidor, et avant de nommer les électeurs, les assemblées primaires peuvent arrêter :

« 1° Que les pouvoirs de leurs députés cesseront le 10 vendémiaire ;

« 2° Que les électeurs nommeront pour députés d'après les formes et conditions réglées par la Constitution, les citoyens les plus dignes de leur confiance, soit dans la Convention, soit hors de son sein.

« 3° Que les électeurs se réuniront le plus tôt possible pour procéder aux élections.

« 4° Que les assemblées primaires ne se sépareront définitivement que lorsque le nouveau Corps législatif aura remplacé la Convention.

« 5° Qu'en conséquence les assemblées primaires se réuniront tous les décadis jusqu'à cette époque. Cet arrêté pris, l'on nommerait les électeurs et l'on s'ajournerait au decadi suivant ». (*Moniteur* du 23 fructidor).

1. Poisson, *L'armée et la garde nationale*, t. IV.

2. État de situation du camp (Voir aux pièces à l'appui).

3. Arch. nat., AF II, 202.

pagnies de canonniers étaient arrivées au camp de Marly et à Rueil¹. Sauf ces modifications à l'effectif, il n'y eut d'autres changements au camp de Marly que des mutations de troupes². Le 14 fructidor, il s'y trouvait encore quatre bataillons d'infanterie et deux régiments de cavalerie³.

Les journaux d'opposition répandent le bruit que la Convention rassemble des troupes autour de Paris, que la sécurité de la ville, la liberté des assemblées primaires sont menacées. Nantes vient d'être le théâtre de scènes sanglantes : des citoyens ont été massacrés par les soldats. Réserve-t-on le même sort à Paris⁴ ? On répand des bruits ridicules pour alarmer les Parisiens⁵.

1. Min. guerre. Arch. hist. (Arm. int., août 95). Menou à la Commission de l'organisation, 4 fructidor. Par arrêté du Comité de salut public en date du 4^e jour complémentaire, ces deux compagnies sont envoyées aux parcs de Malines et d'Anvers et doivent être remplacées par un nombre égal de canonniers tirés des armées où leur présence n'est point nécessaire. (Min. guerre. Arch. hist. Corr. générale, septembre 1795).

2. *Ibid.* Corr. gén., août 1795.

3. *Ibid.* Arm. int., août 1795. (Baraguey d'Hilliers, chef d'Etat-major général, aux représentants chargés, etc.) Mais on procédait à l'organisation de la Légion de police. Le 9 messidor, la Convention décrétait le licenciement de la gendarmerie de Paris et la création d'une « Légion de police générale » pour faire le service des tribunaux, des prisons, des ports, etc. (*Moniteur*). Le 4 fructidor, les représentants du peuple chargés de la direction de l'armée de l'intérieur prescrivaient la répartition dans différents dépôts suburbains des militaires alors à Paris qui étaient appelés par la loi dans la légion de police ou avaient demandé à y entrer (Min. guerre. Arch. hist., Arm. int. août 1795). Le 10, un décret règle la composition de la légion : deux demi-brigades d'infanterie et un régiment de dragons organisés comme les autres corps de la République (*Moniteur*) et d'un effectif total de 4.800 fantassins, 1.916 cavaliers (Poisson, *L'armée et la garde nationale*, t. III, p. 338). C'était un chiffre considérable ; mais on ne sait rien de l'exécution de ces mesures. L'effectif fut-il atteint ? La légion prit part au combat du 13 vendémiaire. 5 à 6.000 hommes de troupe défendaient la Convention. Si l'on ajoute aux 4.000 hommes du camp les 1.500 patriotes de 89, les grenadiers de la Convention, il reste peu pour la Légion.

4. Journaux cités. Fructidor an III.

5. Discours de Goupilleau (de Fontenay), délégué près de la force armée, à la séance de la Convention du 12 fructidor :

.... « Le rédacteur d'un journal du matin, nommé Jaquin, annonce dans son numéro d'aujourd'hui qu'il se forme plusieurs camps sous Paris, et que la nuit dernière on a traîné des canons sur la butte Montmartre. J'invite les citoyens qui pourraient avoir quelques soupçons à se transporter sur cette hauteur ; ils se convaincront par leurs propres yeux du mensonge de ce royaliste. J'atteste d'ailleurs qu'il n'existe point autour de Paris d'autre camp que celui de Marly, qui fut formé comme on sait à l'occasion des événements de prairial. Quant aux officiers généraux que l'on voit arriver dans

Des députations des sections du Mail, des Champs-Élysées¹, du Faubourg-Montmartre², de Le Peletier³ défilent à la barre de la Convention : elles reproduisent les protestations de la presse contre le décret, ses plaintes sur la présence des troupes.

« Pourquoi ces troupes autour de Paris ? s'écrie l'orateur de la section du Mail. Sommes-nous assiégés ou à la veille de l'être ? Voudrait-on traiter le peuple comme un lama qu'on adore en Dieu et qu'on enferme en esclave ?... Le 14 juillet, le peuple brisa les baïonnettes des despotes : les serments des hommes libres ne seront pas vains... La garde nationale a-t-elle démérité, pour qu'on l'environne de troupes ?... »

C'est Lacretelle qui lut la pétition de la section des Champs-Élysées. Il discutait longuement le décret de réélection, puis osait dire : « Il ne faut pas qu'on voie paraître les enseignes de la Terreur au milieu de ces délibérations dans lesquelles le peuple va exercer sa liberté ».

De violents murmures s'élevèrent dans la Convention. Chénier, qui préside l'assemblée, répond à Lacretelle que le peuple, l'armée et la Convention sont unis pour la défense de la République contre « le despotisme royal ». C'est le royalisme que Tallien vient accuser à son tour. Il y a une conspiration royaliste pour dépraver l'esprit public, dit-il. Les adversaires de la Convention sont les mêmes « qui voulaient maintenir la royauté et qui aujourd'hui lui dirigent certains journaux ». S'ils attaquent l'armée, c'est parce qu'elle est républicaine.

Ainsi les thermidoriens rompaient avec les royalistes, si longtemps leurs alliés en réaction. Déjà, le 1^{er} fructidor, Legendre s'était violemment emporté contre M^{me} de Staël et ces « sirènes enchanteresses » qui séduisent les membres du gouvernement et protègent les émigrés. Pressée par Tallien, par Fréron, par Barras, la Convention suspendit toute radiation de la liste des émigrés⁴, prescrivit aux Comités de faire exécuter avec rigueur les lois contre les prêtres réfractaires⁵.

Elle était bien décidée à maintenir son décret du 5 fructidor malgré les cris de la presse et des sections. Le 13 fructidor, elle

cette ville, ils y viennent uniquement pour être admis dans la légion de police générale. » (*Moniteur* du 13 fructidor).

1. Séance du 11 fructidor.

2. Séance du 12.

3. Séance du 16 (*Moniteur*).

4. Décret du 3 fructidor.

5. Décret du 20 fructidor.

le compléta par un décret nouveau destiné à assurer l'exécution du premier¹. Les assemblées électorales étaient tenues de nommer d'abord les conventionnels devant former les deux tiers de leur députation et de dresser une liste triple de la première ne comprenant également que des membres de la Convention ; (afin de prévenir le choix uniforme d'un nombre restreint d'anciens représentants) ; l'autre tiers serait ensuite désigné. Il devait être procédé successivement et séparément à chacune de ces deux élections. Si le chiffre de cinq cents conventionnels n'était pas atteint, il serait complété par ceux qui auraient été réélus.

La Convention en même temps fait appel à la nation : elle s'efforce de justifier les décrets, attribue aux royalistes l'agitation. Elle vote, le 14 fructidor, une « Adresse aux Français » que lui présente La Revellière-Lépeaux au nom de la Commission des Onze² : « Français, des hommes qui souriaient de pitié, il y a peu de jours encore, lorsqu'on parlait de la souveraineté du peuple, affectent aujourd'hui de s'en montrer les plus zélés défenseurs. » La souveraineté du peuple n'est pas méconnue, puisque les décrets sont soumis à sa sanction. Si le Corps législatif est entièrement composé d'hommes nouveaux, « un autre système de révolution s'établira ; on poursuivra avec acharnement tous les soutiens de la République, tous les patriotes de 1789, tous ceux qui ont occupé des fonctions publiques depuis la Révolution... tous les acquéreurs de biens nationaux... ; les braves défenseurs de la patrie surtout exciteraient toute la rage de ces nouveaux révolutionnaires. » Des ambitieux veulent se rendre maîtres du Corps législatif, les uns pour ramener l'anarchie, les autres pour relever le trône. La paix ou l'anarchie : le peuple a le choix.

II

LES SECTIONS PARISIENNES ET LES DÉCRETS. AGITATION A PARIS

Les assemblées primaires se réunirent le 20 fructidor. Elles étaient appelées à se prononcer sur la Constitution et les décrets, et à nommer des électeurs. Ce n'étaient pas comme les assemblées

1. Décret concernant le mode de réélection des deux tiers de la Convention nationale.

2. *Moniteur* du 18 fructidor.

électorales de nos jours des réunions silencieuses où les citoyens se contentent de déposer leur bulletin de vote, mais de véritables assemblées délibérantes, présidées par un bureau élu, et où s'engageaient de longues discussions¹.

C'est dans les assemblées primaires des sections parisiennes que s'organisa la lutte contre la Convention. Les sections ne furent pas toujours unies dans cette lutte. Mais comment connaître la part qu'y prit chacune ? Les contemporains résument d'un mot le mouvement : soulèvement des sections. Des procès-verbaux des assemblées primaires parisiennes, un seul nous est resté détaillé, complet, celui de la section des Arcis. A cette source s'ajoutent quelques pièces isolées² et des renseignements dus aux procès-verbaux des élections ou épars dans les récits des contemporains. Mais l'ensemble de ces divers documents ne donne qu'un résultat imparfait, et on ne sait pas toujours quel parti suivit chacune des sections dans les différentes circonstances de la lutte.

Cependant on est assez informé pour reconnaître des divergences. L'impopularité de la Convention était générale, et l'opposition aux décrets fut à peu près unanime. Mais, dans le conflit qui suivit, des dissentiments se manifestent, et, au 13 vendémiaire toutes les sections ne sont pas unies pour combattre la Convention. Les sections des faubourgs restent neutres. Certaines, hostiles à la Convention, se refusent toutefois à adopter les mesures séditionnelles et prennent les armes non pour attaquer, mais, on le verra, par crainte d'une agression ; les autres prennent l'initiative de la rébellion, ou sont toujours prêtes à l'appuyer, et sont bien décidées, le jour du soulèvement, à renverser la Convention. Ces dernières forment, d'une manière générale, le groupe des sections du centre de Paris ; ce sont les plus riches : c'est ainsi la bourgeoisie qui conduit tout le mouvement.

La polémique qui s'était engagée avant l'ouverture des assemblées avait porté ses fruits : l'opinion était d'accord avec la presse d'opposition. Si la Constitution paraissait remplir les vœux de tous, les décrets étaient généralement désapprouvés : on revendiquait le libre exercice de la souveraineté nationale, on ne voulait plus de la Convention. « L'esprit paraît généralement bon ; on veut la liberté sans licence et sans anarchie ; on désire un gouvernement stable et juste ; le despotisme d'un seul et tout

1. Arch. nat., F7 2499. Registre des Arcis.

2. Voir notre Bibliographie.

l'attirail qu'il entraîne avec lui répugnent sans cesse à la masse des bons citoyens qui se déclarent fortement contre les agitateurs qui cherchent à corrompre et à diviser le peuple. Chacun convenait dans les groupes de la nécessité d'accepter la Constitution, afin de ramener l'ordre et le bonheur. Le décret sur la réélection des deux tiers n'entraînait pas également tous les suffrages ¹... »

« L'opinion paraît se former de plus en plus pour l'acceptation de la Constitution, mais sans acceptation du décret du 5 fructidor sur la réélection forcée des deux tiers des membres de la Convention, qui, dit-on, veut pour forcer les suffrages s'appuyer de la force armée... Relativement à la réélection des deux tiers, quelques membres exceptés, elle éprouvera la plus grande difficulté ; on ne se dissimule pas que la presque totalité des représentants a perdu la confiance ; on en revient toujours à l'argument de la souveraineté du peuple ².... »

La décision des assemblées primaires ne pouvait être douteuse ; elle prit le caractère d'une manifestation imposante. La Constitution fut partout acceptée. Mais, seule, la section des Quinze-Vingts (faubourg Saint-Antoine) approuva les décrets de fructidor à la majorité de 433 voix contre 139. Les autres les rejetèrent à l'unanimité ou à de fortes majorités ³.

1. Rapport de police du 13 fructidor. (Ad. Schmidt, *Tableaux de la Révolution*, t. II, 6^e partie, chap. vi.)

2. Rapport de police du 18 fructidor. *Ibid.*

3. Arch. nat., B II, 61.

VOTES DES SECTIONS DE PARIS SUR LA CONSTITUTION ET LES DÉCRETS

SECTIONS	SUR LA CONSTITUTION		SUR LES DÉCRETS	
	Pour	Contre	Pour	Contre
Quinze-Vingts	603 voix	8 voix	433 voix	139 voix
Montreuil.	572	59		5 à 600 citoyens
Brutus.	Unanimité			Rejet unanime
Mont-Blanc.	1465	4		»
Invalides.	1223	4		»
Gardes-Françaises.	1786	44		Rejeté sans préciser le nombre des votants.
Gravilliers.	1515	68		»
Faubourg Montmartre.	1423			»
Place Vendôme.	1493	29		»
Muséum.	1803	6		»
Bondy.	899	3		»
Champs Elysées.	849	31		»
Unité.	2392	24		»
Droits de l'Homme.	1652	63		»
Arsenal.	1380	15		»

Les décrets soulèvent donc à Paris une protestation générale. Les sections sont résolument hostiles, et leur sentiment se manifeste dans leurs délibérations ou s'explique dans les considérants qu'elles ajoutent à leur refus d'adhésion¹. Les décrets sont dénoncés comme un attentat à la souveraineté du peuple, au droit sacré du « souverain » de choisir ses mandataires. Et ce droit, c'est la Convention qui le ravit pour s'imposer aux suffrages, la Convention dont le nom est inséparable de l'affreux terrorisme. Le peuple saura reconnaître les députés restés vertueux au milieu des crimes, mais il entend écarter du pouvoir les complices de la tyrannie de Robespierre.

Cette haine de la Terreur est universelle ; ce n'est pas seulement dans les sections du centre, sections bourgeoises, qu'elle éclate : on

VOTES DES SECTIONS DE PARIS SUR LA CONSTITUTION ET LES DÉCRETS (suite).

SECTIONS	SUR LA CONSTITUTION		SUR LES DÉCRETS	
	Pour	Contre	Pour	Contre
Bon-Conseil.	1622	29		"
Halle-aux-Blés.	1655	29		"
Tuileries.	1736	5		"
Jardin des Plantes.	1038	21		"
Marchés.	1147	12		"
Popincourt.	846	12		"
Luxembourg.	1784	30		"
Observatoire.	996	29		"
Contrat-Social.	1761	38		"
Théâtre-Français.	2078	74		"
Fidélité.	1492	26		"
Bonne Nouvelle	1251	5		"
Ouest.	1658	25		"
Indivisibilité.	1432	12		"
Finistère.	695	1		"
Thermes.	1274	44		"
Fontaine de Grenelle.	1844	29		"
Roule.	1100	39		"
Panthéon-Français.	1864	58		"
Arcis.	1331	37	30	1338
Lombards.	1034	36	200	650
Poissonnière.	1142	17	4	1155
Nord.	1527	17		1200
Temple.	1151	3		1148
Cité.	1527	17		1200
Le Peletier.	1521	75	11	1592
Mail.	1396		3	1482
Amis de la Patrie.	2115	12	109	2006
Réunion.	1491	45	109	1077
Butte des Moulins.	2459	30		1541
Pont-Neuf.	509			508
Fraternité.	652	19		671
Homme-Armé.	1581	32		847

1. Arch. nat., B II, 61.

voit une section des faubourgs, celle du Jardin-des-Plantes (faubourg Saint-Marceau), prendre des mesures contre les terroristes et s'élever, dans une profession de foi, « contre les excès de la Révolution ¹ ». Ainsi les sections de Paris, si ardemment sans-culottes avant le 9 thermidor, étaient devenues les plus fermes appuis de la réaction. Les bourgeois étaient-ils maîtres dans les sections comme autrefois les Jacobins? Le peuple s'était-il converti aux idées de modération qui dominaient les esprits? Ou les ex-terroristes n'étaient-ils qu'une minorité dont la masse était débarassée et qu'elle poursuivait de sa vengeance après les avoir subis?

Il est certain que l'influence de la bourgeoisie s'exerçait prépondérante. Les électeurs chargés par les assemblées primaires de nommer les députés devaient justifier, aux termes de la Constitution, d'une certaine fortune ². La liste des électeurs de la section du Luxembourg nous est parvenue ³. On y voit des avocats, juges, professeurs, hommes de lettres, marchands. Mais le nombre considérable des suffrages exprimés et l'accord des sections contre les décrets indiquent assez une manifestation vraiment populaire.

Cependant tous les citoyens ont-ils pris part au vote? La Constitution de l'an III avait établi un régime censitaire : seuls avaient accès dans les assemblées primaires les citoyens qui payaient une contribution. Mais les assemblées primaires de l'an III furent ouvertes à tous sans condition de cens. La Convention en les convoquant décréta : « Tous les Français qui ont voté dans les dernières assemblées primaires y seront admis ⁴ ». Elle ajouta une mesure de précaution : aucun citoyen ne pouvait être privé du droit d'émettre son vœu dans une assemblée primaire, s'il n'en était exclu formellement par la loi ⁵. Cette défense, il est vrai, ne fut pas respectée. Des arrêtés, dit Daunou, ont exclu des assemblées un nombre considérable de citoyens ⁶. Ce sont les patriotes désarmés de prairial. Dès l'ouverture des assemblées primaires, la querelle éclate entre eux et les autres

1. Arch. nat., B II, 61. (Procès-verbal de la section des Invalides).

2. Dans les communes au-dessus de 6.000 habitants pour être électeur (du second degré), il fallait « être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué à un revenu égal à la valeur locale de 200 journées de travail, ou être locataire, soit d'une habitation évaluée à un revenu égal à la valeur de 150 journées de travail, soit d'un bien rural évalué à 200 journées de travail. »

3. Arch., B II, 61. (Procès-verbal de la section du Luxembourg.)

4. Décret du 5 fructidor, titre 2, art. 2.

5. Décret du 14 fructidor.

6. Rapport du 11 vendémiaire.

citoyens : « Dans l'intérieur de quelques sections il règne une lutte scandaleuse entre les Jacobins et les citoyens qu'ils ont persécutés ; ils se traitent réciproquement de royalistes et de terroristes ¹ ». Le 20 fructidor, la section des Thermes les expulse ; le lendemain, la section des Arcis, après une grave délibération, imite son exemple ². Le 22, des « patriotes du 10 août et du 14 juillet se plaignent à la Convention d'avoir été expulsés des assemblées primaires et privés du droit de vote ³. » La section de la Place-Vendôme a conseillé aux désarmés de s'éloigner de l'assemblée primaire. S'ils ne se conforment pas à « cette invitation », l'assemblée primaire prendra des mesures pour en assurer l'exécution. Une députation des « patriotes de 89 », ainsi éliminés, proteste à la barre de la Convention : « Les plus ardents républicains, dit-elle, sont éloignés des assemblées primaires ; les royalistes et leurs valets » y siègent ⁴. Les patriotes sont exclus également des sections de Bon-Conseil, de l'Ouest, de Le Peletier ⁵, des Droits de l'Homme ⁶, de Brutus, du Jardin des Plantes, des Gravilliers ⁷. La section des Lombards expulse trois membres des anciens Comités révolutionnaires ⁸. On ne sait ni ce que firent les autres sections ni quel put être le nombre des citoyens ainsi éliminés ⁹ ; mais il ne paraît pas avoir été considérable.

On ne se borne pas à repousser les décrets : on s'efforce d'en assurer partout le rejet. L'agitation commence, au nom du peuple souverain, dont les droits sont supérieurs à toute autorité. Les royalistes s'emploient avec ardeur à exciter les passions : « Comme les 48 sections de Paris, dit Lacroix, étaient perpétuellement assemblées, elles offraient des points d'attaque puissants et multipliés contre la Convention. En peu de jours l'ardeur des esprits devint telle que ceux mêmes qui avaient commencé ce mouvement n'eussent plus été maîtres de le modérer. Les jours

1. Rapport de police du 29 fructidor (Ad. Schmidt, *Tableaux de la Révolution*, t. II, 6^e partie, chap. iv).

2. Arch. nat., F 7 2499. Registre des Arcis.

3. *Moniteur* du 26 fructidor.

4. *Moniteur* du 26 fructidor.

5. Brouillon de Daunou.

6. Arch. nat., F 7, 2499. Registre des Arcis.

7. Arch. nat., B II, 61.

8. Schmidt, *Tableaux de la Révolution*, t. III, 6^e partie, chap. iv.

9. Ces expulsions ne se produisent pas à Paris seulement. Le 10 vendémiaire, une centaine de citoyens chassés de l'assemblée primaire de Pacy-sur-Eure, sous prétexte de terrorisme, se plaignent à la Convention (*Procès-verbal de la Convention*.)

de 1789 semblaient revenus, mais dans une direction complètement inverse. Les orateurs se présentaient en foule ; les journaux, les brochures, les pamphlets, les affiches, les placards ne laissaient pas un moment de relâche à la Convention. Les actes de son règne y étaient souvent reproduits en sanglants caractères. Plusieurs membres des Assemblées constituante et législative, tels que MM. Dupont de Nemours, Pastoret, Vaublanc et Quatremère de Quincy, des vétérans de la littérature, tels que l'abbé Morellet, M. Suard et surtout le fougueux La Harpe ne dédaignaient plus les discussions bruyantes de ces sections qui avaient si souvent excité leur mépris et leur colère. Pour agir dans un concert parfait, on avait pris la résolution de se borner à une ligue défensive contre la tyrannie perpétuée de la Convention. On ne produisit aucun projet politique : on évitait de s'expliquer sur la forme du gouvernement qu'il conviendrait d'adopter. Le roi légitime était présent à toutes les pensées ; mais aucune bouche ne proférait son nom, aucune plume ne le traçait. Le règne de la Convention fournissait un beau texte aux philippiques ; l'indignation les improvisait avec une facilité merveilleuse. Les réunions étaient de tous les moments ; tous les lieux servaient à l'explosion des sentiments communs. MM. Richer-Serisy, Fiévée, Martainville, Langlois, Bertin, et l'auteur de cette Histoire lançaient des traits enflammés contre le corps despotique qui voulait se rendre éternel ¹ ».

La section Le Peletier, habitée par la bourgeoisie riche de Paris, était le centre d'action des royalistes. C'était l'ancienne section des Filles-Saint-Thomas, dont les grenadiers avaient au 10 août défendu les Tuileries. « C'était notre quartier général, dit encore Lacretelle... C'était le quartier de l'argent ² ». Et Tallien, de son côté, disait à la Convention : Les royalistes ont choisi pour point central « celle des sections de Paris qui de tout temps renferma le plus grand nombre de ces oisifs opulents amis de la royauté, cette section dont le bataillon était dans le camp de Tarquin, lorsque, le 10 août, on combattait contre la tyrannie ³ ».

La section Le Peletier fut la plus ardente à défendre les droits du peuple souverain. Elle se posa en adversaire résolu de la Convention, et, par ses violences de conduite et de langage, poussa la lutte jusqu'à la révolte.

1. *Histoire de la Révolution française*, t. VI, livre XII.

2. *Dix années d'épreuves*, chap. xi.

3. *Moniteur* du 1^{er} vendémiaire an IV.

Dès le 20 fructidor, elle prit l'initiative du mouvement par un « acte de garantie », qui signifiait insolemment à la Convention que le peuple avait ressaisi « les droits de la souveraineté dont il avait été dépouillé par une longue tyrannie ... que les pouvoirs de tout corps constituant cessent en sa présence. » Cet acte était destiné à assurer à chacun « la liberté la plus absolue d'opinion » et la « sûreté de sa personne ». « Chaque citoyen en particulier et tous les citoyens de Paris en général sont placés sous la sauvegarde de leurs assemblées primaires respectives et des 47 autres assemblées primaires de cette cité »¹. L'Acte de garantie fut communiqué aux autres sections par des ambassades solennelles².

Collombel le dénonça le lendemain à la Convention ; l'Assemblée ne voulut pas se déclarer en permanence, mais décida qu'elle siégerait le soir. A la séance du soir, elle apprit de Daunou que la section Le Peletier avait osé davantage : elle prétendait former un Comité central des sections de Paris ; elle avait proposé, le 21 fructidor, aux autres assemblées primaires de réunir 48 commissaires nommés par elles et « de charger ces commissaires d'une déclaration authentique au nom de leurs commettants »³. La Convention s'émut, déclara attentatoires à la souveraineté du peuple les réunions de commissaires des assemblées primaires et leurs missions près d'autres communes ou près des corps militaires⁴.

Les sections cassèrent-elles ce décret, comme l'assure Réal ? Il est au moins certain qu'elles n'en tinrent pas compte. Le projet de Comité central n'eut pas de succès⁵. Mais les sections persistèrent à envoyer des députations fréquentes.

Pour n'être pas coalisées, les sections n'en suivirent pas moins en grand nombre la même ligne de conduite. A l'exemple de Le Peletier, elles arrêtent un acte de garantie⁶ ou proclament

1. *Moniteur* du 24 fructidor (Voir aux pièces à l'appui).

2. Réal, *Essai sur les journées des 13 et 14 vendémiaire*.

3. Buchez et Roux, *Histoire parlementaire*, t. XXXVII.

4. Décret du 21 fructidor.

5. Daunou, rapport du 11 vendémiaire. La section des Arcis refuse son adhésion au projet. Elle craint que cette assemblée centrale ne veuille s'établir en « assemblée représentative de la Commune de Paris » ; or la dernière commune a « laissé de douloureux souvenirs » (Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis).

6. Quarante sections, à ma connaissance, garantissent l'inviolabilité des citoyens (Arch. nat., B II, 61 ; Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis. Schmidt, *Tableaux de la Révolution*, t. II, 6^e partie, chap. IV). Le texte des

l'inviolabilité de leurs membres, se déclarent en permanence jusqu'à l'organisation parfaite du Corps législatif¹.

Des députations ne cessent de se porter d'une section à l'autre. Elles sont reçues gravement, comme des ambassades solennelles, excipent d'abord de leurs pouvoirs, puis exposent l'objet de leur mission ; le plus souvent, c'est un arrêté dont on fait part aux autres sections, parfois une proclamation à la Convention ou aux armées, ou un simple discours, lorsqu'il a fait impression et paru digne d'être communiqué partout : le 21 fructidor une députation de la section du Pont-Neuf est admise aux Arcis ; « ses pouvoirs vérifiés, elle donne lecture d'un discours prononcé dans son assemblée primaire, tendant à exprimer ses sentiments d'indulgence pour les citoyens égarés qui reconnaissent leurs erreurs. Guerre ouverte aux terroristes, aux anarchistes, aux royalistes, aux malveillants ; union, concorde et amitié entre tous les bons Français »².

Des députations sont envoyées au camp de Marly³. Les sections n'ont pu obtenir l'éloignement des troupes ; elles envoient des adresses « à leurs frères d'armes ». « Amis des mœurs, de l'ordre et des lois, dit la section de l'Ouest, désirant un gouvernement stable, nous avons accepté la Constitution et rejeté les décrets des 5 et 13 fructidor comme destructeurs des droits imprescriptibles du peuple. Cette acceptation vous prouve assez que ni intrigants, ni royalistes ne se sont glissés parmi nous⁴. »

actes de garantie des sections du Temple et de la Cité est conservé à la bibliothèque nationale (L. b¹⁰ 2131 et L. b¹⁰ 1774). Je n'ai trouvé aucune indication pour les sections suivantes : Bon-Conseil, Contrat-Social, Fraternité, Gravilliers, Montreuil, Popincourt, Quinze-Vingts, Théâtre-Français.

1. Dès le 21 fructidor Le Peletier fait part aux Arcis de son arrêté de permanence. Elle est imitée par les Arcis. (Arch. nat., F⁷ 2499. Reg. Arcis). Bondy, Amis de la Patrie, Halle-au-Blé, Arsenal (Arch. nat., AF II, 52. Brouillon de Daunou). Brutus, Bonne-Nouvelle, Bon-Conseil, Champs-Élysées, Fidélité, Luxembourg, Unité (Arch. nat., B II, 61). La section des Quinze-Vingts s'est, le 21 fructidor, déclarée elle aussi en permanence ; mais, le 10 vendémiaire, elle rapporte cet arrêté (*Procès-verbal de la Convention*. Lettre du président de la section).

2. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

3. Arcis, Pont-Neuf, Droits de l'Homme (Arch. nat., F⁷ 2499. Reg. Arcis). Gravilliers, Poissonnière, Observatoire, Théâtre-Français, Contrat-Social, Panthéon, Fontaine-de-Grenelle, Gardes-Françaises, Arsenal, Place Vendôme (Arch. nat., AF II, 52. Brouillon de Daunou), Ouest (pièce citée), Le Peletier (Députation à la section de l'Unité. Bibl. nat., Lb¹⁰ 2188), Bonne-Nouvelle, Champs-Élysées, Halle-au-Blé, Thermes (Arch. nat., B II, 61).

4. Arch. nat., AF II, 52 (Copie à l'appui d'un arrêté du Directoire prescrivant des poursuites contre le président de la section).

C'est là la grande affaire : on déclare à tous qu'on n'est point royaliste, qu'on a rejeté les décrets parce qu'ils attentent à la souveraineté du peuple. On fait une véritable propagande destinée à en empêcher le vote ; les sections ne se contentent pas de députer entre elles et au camp ; copie de leurs arrêtés est adressée aux départements et aux armées : « La Convention nationale ayant reconnu aux armées le droit de vote, elles deviennent autant d'assemblées primaires librement délibérantes auxquelles il importe de faire connaître le vœu des autres ¹ ».

C'est la section Le Peletier qui dirige la campagne contre les décrets. Il faut d'abord s'assurer que la Convention ne faussera pas la volonté du peuple français. Le 26 fructidor, la section Le Peletier fait connaître « son opinion » : s'il n'est pas accompagné des garanties qu'elle énumère, le recensement des votes exprimés sur les décrets ne devra pas être reconnu « comme légal, authentique et pur de tout soupçon de fraude ². »

Enfin la France entière est prise à témoin de la pureté des intentions de Paris et de la noirceur de la Convention. « Les orateurs, dit Beaulieu, retracèrent la conduite des Conventionnels sous les plus épouvantables couleurs ³ ». Un discours prononcé le 29 fructidor à la section Le Peletier a été imprimé ; c'est une diatribe enragée, pleine des invectives dont la Convention est assaillie depuis un mois ⁴ : oppression écrasante de Paris, massacres effroyables qui ont précédé l'élection de l'assemblée et pesé sur les électeurs ⁵, abomination de la Terreur, conversion hypocrite des conventionnels ; les postes arrêtées, les correspondances décachetées, la pression la plus violente exercée sur les départements pour leur arracher le vote des décrets. « Les rayons de la lumière doivent partir de son foyer ». Il faut que les Parisiens montrent à leurs frères des départements ces députés « scélérats, dégoûtants de carnage, ou couverts de rapines », indignes de représenter la France.

L'Assemblée primaire approuva les conclusions du discours et chargea cinq de ses membres de la rédaction d'une adresse à toutes les assemblées primaires de la République ⁶. Ce fut la pro-

1. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

2. Arrêté de la section Le Peletier (Voir aux pièces à l'appui).

3. *Essais historiques*, t. III.

4. *Discours prononcé dans la séance de l'Assemblée primaire de la section Le Peletier* (Bibl. nat., L e ⁴⁰ 10).

5. « Des flots de brigands se saisirent du pouvoir et forcèrent les électeurs de ne nous donner pour représentants que leurs complices ».

6. Discours cité.

clamation intitulée : « Les citoyens de Paris, réunis en Assemblées primaires, à toutes les Assemblées primaires de la République française, à la Convention nationale et aux armées ¹ ». C'est une apologie des sections suivie d'une critique véhémement de la politique et des procédés de la Convention : à la sagesse des sections qui ont voulu empêcher « des hommes profondément perfides, gorgés de pillage ou instigateurs de massacres » de se perpétuer au pouvoir, est opposée la conduite oppressive de la Convention, qui les a menacées de mort, si elles communiquaient avec les armées, avec les départements, qui arrête les communications et viole les correspondances. Le pays prononcera « sur la lutte établie entre le peuple et ses mandataires ».

Cette adresse fut communiquée aux autres sections : le 2^e jour complémentaire an III, une députation la soumet aux Arcis ². Trente sections y adhérèrent « expressément et unanimement ³ ».

Voilà donc la lutte engagée. Ce n'est pas encore une révolte ouverte : la tentative de Le Peletier pour organiser un Comité central a échoué. Ce n'est jusqu'à présent qu'un mouvement d'opinion dirigé par les royalistes et la bourgeoisie parisienne contre la mainmise de la Convention sur le pouvoir. Les sections de Paris ont réclamé des garanties pour la liberté et la sincérité du vote et, par une entente générale, repoussé les décrets de réélection. Elles n'ont qu'un but : étendre à toute la France le mouvement qui agite Paris, émouvoir partout l'opinion publique, unir assemblées primaires et armées dans le même effort contre la Convention. C'est donc du seul exercice des droits légaux qu'elles attendent encore la chute de la toute puissante assemblée.

L'agitation n'était pas seulement dans les sections ; non pas que la vie de Paris fût troublée : « Vous qui ne voyez Paris que dans les journaux, lit-on dans le *Courrier français*, ne croyez pas tout ce que la malveillance se plaît à répandre sur son compte. Paris ne fut jamais plus calme, plus docile à la voix de ses maîtres. Jamais les spectacles ne furent si fréquentés, les parures des femmes plus soignées, le boulevard Italien plus brillant, les

1. Bibl. nat., Lb⁴⁴, 4598.

2. Arch. nat., F⁷ 2469. Registre des Arcis.

3. Unité, Théâtre-Français, Halle-au-Blé, Le Peletier, Pont-Neuf, Amis-de-la-Patrie, Poissonnière, Droits-de-l'Homme, Bondy, Observatoire, Marchés, Brutus, Arsenal, Fontaine-de-Grenelle, Cité, Luxembourg, Bon-Conseil, Réunion, Tuileries, Temple, Champs-Élysées, Arcis, Bonne-Nouvelle, Place-Vendôme, Jardin des Plantes, Ouest, Mont-Blanc, Homme-Armé, Indivisibilité. (Bibl. nat., L b⁴⁴ 4598.)

Champs-Élysées plus remplis d'aimables spectres. Il est vrai que l'Èrebe est à côté de ce paradis de délices, que des pauvres innombrables en assiègent les avenues ¹ ».

La « jeunesse dorée », qui jadis, à l'appel de Fréron et de Tallien, rouait de coups les sans-culottes et fouettait les trico-teuses, suit la cause des sections. Plusieurs l'admettent dans la salle de l'assemblée primaire ². Ces jeunes gens, qui sans doute comptaient parmi eux de nombreux déserteurs ³, manifestent bruyamment contre les décrets dans les théâtres, au Palais-Royal ⁴, et par leurs violences inquiètent même leurs partisans ⁵.

En même temps la campagne de presse persistait et se poursuivra jusqu'au 13 vendémiaire. De nouveaux pamphlets circulent : « *Vérités terribles sur notre situation actuelle* » ; « *La vraie Conjuraison* » ; « *Oui ou non* » de La Harpe. C'est la même tactique : on jure ses grands dieux qu'on n'est pas royaliste, c'est une calomnie de la Convention, une arme dont elle se sert. Des encouragements et des conseils sont prodigués aux assemblées primaires et aux jeunes gens ; la Convention, menacée, outragée, accusée sans cesse de faire venir des troupes, de mettre en liberté « les buveurs de sang », de vouloir rétablir la Terreur.

Les conventionnels ripostent aux attaques : on les traite de terroristes, leurs adversaires sont des chouans. A la tribune de la Convention, le troisième jour complémentaire, Tallien fait éclater sa colère contre les royalistes, accuse les libellistes comme l'ex-abbé Poncelet, Ladevèze, l'Espagnol Marchéna, Richer-Serisy de pro-

1. *Courrier français*, 3^e jour complémentaire.

2. Luxembourg, Brutus, Le Peletier (Arch. nat., AF II, 52. Brouillon de Daunou).

3. Le 15 fructidor le Comité de salut public prend des mesures contre les jeunes gens de la 1^{re} réquisition qui viennent se réfugier à Paris (Min. guerre. Arch. hist. Corr. gén. septembre 1795).

Le 2 brumaire, le général Loison, dans un Mémoire sur les déserteurs, propose au Comité du salut public des mesures rigoureuses contre les jeunes gens qui ont abandonné les drapeaux. Ces jeunes gens, dit-il, parents ou amis des officiers municipaux qui protègent leurs manœuvres et leur séjour, sont les ennemis les plus acharnés du gouvernement ; ce sont eux qui ont montré le plus d'ardeur au 13 vendémiaire. (Min. guerre. Arch. hist., Corr. gén., octobre 1795).

4. Journaux de fructidor an III.

5. Le 8 vendémiaire la section du Théâtre-Français adresse un « discours à la jeunesse de Paris tendant à l'inviter à être calme, sage, et à se rendre aux assemblées primaires pour s'y nourrir des sentiments d'amour pour la Patrie dont sont animés tous les citoyens qui remplissent leurs devoirs ». (Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis).

VI. — ZIVR. — *Le Treize Vendémiaire*.

voquer au massacre de la Représentation nationale ¹. Des affiches dévoilent la conspiration royaliste qui se trame, invitent les bons citoyens à se serrer autour de la Convention ². C'est « une poignée d'intrigants vendus aux rois conjurés » qui demande une législature nouvelle pour opérer bientôt une nouvelle révolution et recourber le peuple français sous le joug de l'esclavage » ³. Les journaux du parti, l'officieux *Moniteur*, l'*Ami des Lois*, la *Sentinelle*, journal de Louvet, favorisé par le gouvernement ⁴, jettent l'alarme : les prêtres et les émigrés agitent les départements, répandent des écrits incendiaires, provoquent l'assassinat des patriotes, se pressent à Paris ; les royalistes prêchent le massacre de la Convention ; ce sont eux qui soulèvent contre elle les sections.

La Convention ne faisait rien pour arrêter l'agitation sectionnaire. Depuis le décret du 21 fructidor ⁵, elle n'avait pris aucune mesure. Elle se contentait d'accentuer sa politique anti-royaliste en déclarant les parents d'émigrés incapables d'exercer aucune fonction publique ⁶. Les Comités de gouvernement, s'il faut en croire les plaintes de l'opposition, entravaient le mouvement, en empêchant les communications des sections avec les départements et les armées.

La Convention attendait le recensement des votes des assemblées primaires.

1. *Moniteur* du 1^{er} vendémiaire.

2. *L'administration de police à ses concitoyens* (Bibl. nat., L b¹¹) (Placard).

3. *Les Parisiens à la France entière et à l'Europe* (Bibl. nat., L b¹¹) (Placard).

4. 11 Messidor an III. Le Comité de sûreté générale, considérant qu'il est très avantageux à la République de faciliter aux écrivains dont le civisme est connu la publicité de leurs pensées et le fruit de leurs méditations, Arrête : ART. 1^{er}. Que dans les bâtiments qui ont été mis à la disposition de l'Agence des Lois il sera fait choix d'un emplacement convenable pour l'impression du journal qui paraît sous le nom de *Sentinelle* et dont l'auteur est le représentant Louvet..... ART. 3. L'Agence des Lois mettra à la disposition du représentant Louvet quatre presses assorties de leurs caractères et autres accessoires pour servir à l'impression de son journal..... — GAUTHIER, MONTMAYOU, KERVELEGAN, ROVÈRE, M.-J. CHÉNIER, CALÈS, YSABEAU (*Courrier français*, 11 fructidor an III).

5. Voir plus haut p. 29.

6. *Décret du 5^e jour complémentaire*.

III.

ACCEPTATION DES DÉCRETS. L'AGITATION REDOUBLE.

Le 1^{er} vendémiaire an IV, le Comité des procès-verbaux et décrets annonça à la Convention le « résultat du recensement des votes sur la Constitution présentée au peuple français et les décrets des 5 et 13 fructidor soumis à sa sanction. »

958.226 votants s'étaient prononcés sur la Constitution. Elle réunissait 914.853 voix contre 41.892. Les décrets étaient également adoptés à la majorité de 167.758 voix contre 95.373 ; mais, on le voit, 263.171 suffrages seulement avaient été exprimés. Il n'avait pas été tenu compte dans le dépouillement des 6.337 procès-verbaux d'assemblées primaires, de ceux qui ne constataient pas le nombre des votants (269 dans le vote sur la Constitution, 122 dans le vote sur les décrets ¹).

La Convention proclama l'acceptation par le peuple français de la Constitution et des décrets de réélection, et les déclara lois de l'État ².

Le même jour Baudin (des Ardennes) présenta au nom de la Commission des Onze un rapport sur la convocation des assemblées électorales ³. Il affirma que l'indépendance des suffrages avait été absolue et exhorta les Parisiens à repousser ceux qui les entraînaient à faire la loi à la France. Sur sa proposition, la Convention fixa au 10 vendémiaire la clôture des assemblées primaires, au 20, l'ouverture des assemblées électorales, et au 15 brumaire, la réunion du Corps législatif ⁴.

Voilà donc le succès qui répondait aux efforts des sections : le vote trompait leur attente et les décrets étaient proclamés lois de l'État. La Convention, pour mieux désarmer l'opposition, s'était engagée le 30 fructidor à faire imprimer et envoyer aux armées et aux départements les votes des assemblées primaires ⁵ et, en dépit des déclarations de permanence, elle prononçait leur dissolution. Le débat semblait clos.

1. *Moniteur* du 4 vendémiaire.

2. 1^{er} vendémiaire.

3. *Moniteur* du 5 vendémiaire

4. *Décret du 1^{er} Vendémiaire*.

5. *Décret du 30 fructidor*. L'ordre de publication, renouvelé le 5 vendémiaire, ne reçut pas d'exécution.

Mais les résultats du recensement provoquaient la discussion : les trois quarts des citoyens qui avaient exprimé leur vœu sur la Constitution ne s'étaient pas prononcés sur les décrets. La presse ne manqua pas de reprocher à la Convention d'imposer à la France entière la loi d'une infime minorité ; elle l'accusa même de faux¹. Les sections refusèrent de reconnaître l'authenticité du résultat proclamé. Le 3 vendémiaire, la section Le Peletier envoie une députation aux Arcis ; l'acceptation des décrets ne lui paraît pas prouvée. La section de la Fidélité déclare, le même jour, qu'elle ne reconnaîtra pas l'acceptation des décrets, tant que le « dépouillement des votes ne sera pas bien connu² ». La section du Luxembourg s'oppose à la publication dans son arrondissement du décret d'acceptation³. Les Arcis réclament un tableau exact des votes de toutes les assemblées primaires. Tant qu'il ne sera pas dressé, la proclamation de la Convention sera regardée comme « nulle et non avenue⁴ ». Les sections des Droits-de-l'Homme, du Mail, du Mont-Blanc, des Amis de la Patrie, de la Cité, de l'Arsenal⁵ de la Réunion, du Pont-Neuf, du Théâtre-Français, de la Fontaine-de-Grenelle⁶ furent au nombre de celles qui refusèrent de reconnaître l'acceptation des décrets de fructidor.

Des violences éclatent. Le 2 vendémiaire des bandes de jeunes gens manifestent bruyamment dans les rues aux cris d'« A bas les deux-tiers⁷ ». C'est le Palais-Royal surtout qui est troublé ;

1. Certes, l'énorme disproportion des suffrages émis dans les deux votes est singulière. Elle s'explique par l'inertie des départements. La Convention avait habilement manœuvré : elle n'avait pas établi nettement la distinction de la Constitution et des décrets. Elle avait simplement décidé de joindre le décret du 5 fructidor à la Constitution et de l'envoyer aux départements et aux armées (décret du 5 fructidor, titre III, art. 17), mais sans ordonner des opérations électorales séparées. Dans sa proclamation du 13 fructidor, elle soumettait les décrets de réélection à l'assentiment populaire sans préciser davantage. Aussi on procède au vote sans distinguer constitution et décrets, et c'est par exception seulement que des suffrages sont exprimés sur les décrets. Les procès-verbaux de vote (Arch. nat., B 11, 61) portent, fréquemment renouvelées, des observations de ce genre : il est donné lecture des décrets des 5 et 13 fructidor, aucune réclamation ne se produit, ou, il n'est fait aucune mention des décrets de réélection.

2. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

3. Arch. nat., AF 11, 52. Brouillon de Daunou.

4. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

5. *Ibid.*

6. Arch. nat., AF 11, 52. Brouillon de Daunou.

7. *Rapport de Delaunay* (d'Angers), 3 vendémiaire.

partisans et adversaires des décrets en viennent aux mains ¹. Le 2 vendémiaire, des coups de feu sont tirés sur les grenadiers de ronde ; les patrouilles sont insultées ; des cris séditieux éclatent : « Vive le roi ! A bas la Convention ! A bas les baïonnettes ! » On vole et on assassine ; les boutiques se ferment, les spectacles sont de même agités. C'est au point que les représentants chargés de la surveillance et de la direction de la force armée prennent un arrêté pour presser Menou de rétablir l'ordre et prescrivent au besoin l'intervention de la troupe de ligne ².

Déjà l'ordre avait été troublé aux environs de Paris. L'assemblée primaire de Châteauneuf avait envoyé à Paris, le 27 fructidor, quatre citoyens chargés de fraterniser avec les sections, avait sommé les troupes de vider son territoire et s'était emparée des caisses publiques. A Chartres, une sédition avait éclaté, causée par la disette. Le représentant Tellier, chargé de rétablir la paix, avait été contraint de se tuer ³.

La Convention fit appel aux Parisiens et prit des mesures pour sa sûreté. Le 3 vendémiaire, elle adresse une proclamation « aux Parisiens amis de la liberté et de la République ⁴ ». Elle accuse encore, comme au 14 fructidor ⁵, « une poignée d'intrigants, d'agitateurs, d'anarchistes et d'assassins de fomenter le trouble » ; elle admet que les Parisiens sont égarés par les « infâmes royalistes ». Mais, tout en les invitant à se rallier à la représentation nationale, elle prévoit le cas où elle périrait dans leurs murs et prend ses précautions : un décret, annexé à la proclamation, rend Paris responsable de la sûreté de la Convention, prescrit, en cas d'attentat, la réunion à Châlons du Corps législatif et du Directoire, enjoint aux généraux de « tenir prêtes à marcher les colonnes républicaines ».

La Convention parut même se décider à réprimer l'audace de ses adversaires. Elle ordonna l'arrestation de deux députés envoyés par la commune de Dreux pour fraterniser avec les sections de Paris, et leur proposer de s'occuper elles-mêmes du ravitaillement de la ville, en traitant directement avec eux ⁶. Elle interdit de mettre en mouvement la garde nationale sans un ordre de l'état-major de l'armée de l'intérieur ou des représen-

1. *Rapport de Delaunay* (d'Angers), 3 vendémiaire.

2. Arch. nat., W. 556. Arrêté des représentants chargés, etc.

3. *Moniteur* du 6^e jour complémentaire.

4. Procès-verbal de la Convention.

5. Voir plus haut, p. 22.

6. *Rapport de Marec* et décret du 4 vendémiaire (*Moniteur*).

tants chargés de sa direction ¹. Enfin un décret du 5 vendémiaire punit les arrêtés et actes des assemblées primaires étrangers aux élections ou à la police des séances. Des peines diverses suivant les cas, depuis l'amende jusqu'à la mort, étaient portées contre les présidents et secrétaires qui les mettraient aux voix ou signeraient, contre les imprimeurs, afficheurs, crieurs ou agents d'exécution.

C'était une menace ; elle fut bravée et n'eut pas de suites. La faiblesse du gouvernement étonnerait, si l'on ne connaissait les difficultés de sa situation. Depuis le 14 juillet, la garde nationale seule était chargée de maintenir l'ordre à Paris. Mais c'était une force aux mains des partis qui agitaient les sections parisiennes. Le 9 thermidor avait débarrassé la Convention de la domination des patriotes, qui étaient alors les maîtres des sections et remplissaient la garde nationale, ouverte à tous sans distinction ; mais ce fut pour lui faire subir une oppression nouvelle : les sections modérées du centre de Paris prirent le rôle des sections des faubourgs. La garde nationale, de son côté, fut réorganisée par la loi du 28 germinal, rendue sur la proposition d'Aubry ². L'influence, comme dans les sections, y passa des patriotes aux bourgeois. Les cavaliers et les canonniers devaient s'armer et s'équiper à leurs frais. Les bataillons d'infanterie étaient composés de dix compagnies, dont deux de piquiers et deux exclusivement formées de fusiliers, qui devaient aussi s'armer et s'équiper à leurs frais. Mais ceux-ci seuls, si l'on en croit Thibaudeau, étaient organisés ; les « basses compagnies » ne l'étaient que sur le papier ³.

Après les journées de prairial, on enleva aux faubourgs leurs canons ; les autres sections, sollicitées par les comités de gouvernement, remirent d'elles-mêmes les leurs. Les patriotes furent désarmés. Enfin, le 10 prairial, la Convention, « afin de laisser aux citoyens vivant du travail de leurs mains toutes les facilités possibles pour gagner le salaire nécessaire à l'entretien de leurs familles », « autorisait les ouvriers et les artisans à ne plus faire partie de la garde nationale » ⁴.

A cette garde nationale bourgeoise, toute dévouée aux sections, la Convention pouvait opposer les patriotes (et en effet la section

1. Décret du 4 vendémiaire (Pr.-verbal de la Convention).

2. *Moniteur*.

3. *Mémoires*, t. I, chap. xvi.

4. Poisson, *L'armée et la garde nationale*, t. III.

des Quinze-Vingts, le 5 vendémiaire, lui envoya une adresse de fidélité). Mais elle les avait désarmés en prairial et hésitait par pudeur à faire appel à leur concours¹. Elle répugnait d'ailleurs à leurs services ; c'est à contre-cœur qu'elle y recourra quelques jours plus tard, si l'on en juge par la hâte avec laquelle, après la victoire, les Comités se débarrasseront des « bons citoyens » accourus à leur défense².

Restait l'armée : elle n'était pas avare de preuves de dévouement à la cause républicaine et à la Convention. Elle fut consultée³ sur l'acte constitutionnel, et les adhésions enthousiastes à la Constitution, les serments de haine à la royauté et à l'anarchie, les protestations de fidélité à la Convention affluèrent de toutes parts⁴.

Mais l'armée n'était pas intervenue à Paris dans les troubles civils depuis le 14 juillet. En prairial, les troupes appelées par les Comités avaient réduit une insurrection déjà repoussée par la garde nationale ; après la capitulation des faubourgs, elles avaient été renvoyées hors des murs et de faibles fractions seulement étaient détachées à Paris⁵. L'opposition, on l'a vu, protestait à grands cris contre la présence des troupes du camp, répandait le bruit que la Convention rassemblait sans cesse de nouvelles forces. Le 6 vendémiaire encore, le *Courrier républicain* publie une lettre de Saint-Denis : « L'arrivée des troupes recommence avec une nouvelle activité ; il ne cesse d'en passer ici continuellement... ». Aussi, le gouvernement semblait hésiter à faire marcher l'armée. La Convention condescendait à donner des explications aux Parisiens : les troupes n'ont été rassemblées que pour garantir la sécurité publique et l'arrivage des subsistances ; leurs ennemis sont ceux de Paris : « le royalisme et l'anarchie⁶ ». Les représentants, lorsqu'ils chargent Menou de rétablir l'ordre au Palais-Egalité, ne prescrivent l'intervention des troupes de ligne qu'en cas de nécessité⁷.

1. Thibaudeau, *Mémoires*, t. I, chap. xvi.

2. Voir plus loin, p. 403.

3. Décret du 5 fructidor. Titre II. Art. 13.

4. 11 fructidor. : députation du camp sous Paris. (*Moniteur* du 13.) 21 fructidor : acception de la Constitution par les troupes du Nord et du Pas-de-Calais (*Moniteur* du 24). 30 fructidor : acception de la Constitution par les troupes de Toulon, par l'armée de Rhin-et-Moselle (*Moniteur* du 2^e jour complémentaire). 5^e jour complémentaire : adhésion des armées de Sambre-et-Meuse et des Pyrénées-Orientales (*Moniteur* du 1^{er} vendémiaire).

5. Voir à l'appendice l'état de situation du camp, et plus haut p. 19.

6. Proclamation du 4 vendémiaire. Pr.-verbal de la Convention.

7. Voir plus haut p. 37.

De plus, la faiblesse même des forces que le gouvernement avait sous la main explique sa circonspection. L'état-major de l'armée de l'intérieur ne cesse de se plaindre : on ne serait pas en état de défendre les côtes au cas où elles seraient menacées par les Anglais¹. Au camp, il y avait 4.000 hommes à peine, et il fallait assurer le difficile service de l'arrivage des subsistances et veiller au maintien de l'ordre dans les environs de Paris. Des détachements sont sans cesse envoyés du camp à Luzarches, à Rambouillet, à Epernon, à Louvres, pour protéger les convois de grains menacés par des bandes armées². Le 2^e jour complémentaire, deux bataillons sont envoyés dans les environs de Chartres³.

L'Etat-major de l'armée de l'intérieur, les représentants chargés de sa direction réclament des renforts : si des soulèvements, fort à craindre, éclatent à Paris ou dans les environs, écrivent le 3 vendémiaire les représentants au Comité de salut public, l'armée ne sera pas en mesure de les réprimer⁴.

Les Comités se décident à faire venir des troupes ; deux bataillons sont tirés du camp de Saint-Omer, mais dirigés, l'un sur Dieppe, l'autre sur Senlis. Ils doivent se mettre en marche le 5 vendémiaire, plus tôt même, s'il se peut⁵. Le 4 vendémiaire, le Comité de salut public donne l'ordre au général Landremont de détacher du camp de Saint-Omer une colonne de 3.000 hommes et de la diriger vers le camp sous Paris. Il prescrit aussi le rapprochement du camp de Marly qui, du Trou-d'Enfer, est transféré à la plaine des Sablons⁶. Mais les renforts n'arrivent pas : le 10 vendémiaire, les représentants pressent le Comité de salut public de hâter leur arrivée⁷. Le 13, on les attend encore⁸ :

1. Lettres de Baragney d'Hilliers à la Commission de l'organisation, aux représentants chargés, etc. Min. guerre; Arch. hist. Arm. intér., août 1793.

2. Min. guerre. Arch. hist. ; Arm. intér., août, septembre 1793. Lettres de Baragney d'Hilliers.

3. *Ibid.* Arm. intér., sept. 1793. Arrêté du Comité de salut public.

4. *Ibid.* Arm. intér., sept. 1793.

5. *Ibid.* Arm. intér., sept. 1793. Lettre de la Commission de l'organisation... à Menou.

6. *Ibid.* Arm. intér., septembre 1793. Le Comité de salut public aux représentants chargés etc. Lettre du 6 vendémiaire.

7. *Ibid.* Arm. intér., octobre 1793.

8. Le Comité de salut public fait préparer à cette date des approvisionnements pour les troupes qui doivent arriver à Paris (Min. guerre; Arch. hist. Corr. gén. octobre 1793. Lettre au commissaire exécutif Pille). A l'ordre, est joint l'arrêté du Comité de salut public en date du 4 vendémiaire qui prescrit au général Landremont l'envoi de trois mille hommes à Paris.

quatre bataillons arrivent le 17 vendémiaire¹, deux seulement le 21².

L'insuffisance de l'effectif armé, qui, malgré les assertions contraires n'a pas été, on le voit, augmenté en fait avant le 13 vendémiaire³, l'hésitation même du gouvernement à recourir à l'armée expliquent son inaction. Il y eut encore à la tribune des déclamations contre les chouans et les émigrés. Talot demanda la création d'un conseil de guerre à Paris pour juger ceux qui y seraient arrêtés et Tallien assura que plus de quarante chefs de chouans avaient été rencontrés par le général Saint-Cyr ; le général les avait vus dans l'Ouest et reconnus (3 vendémiaire)⁴. Mais la Convention souffrit les actes arbitraires des sections, les protestations contre ses décrets. Elle attendit qu'on lui déclarât réellement la guerre ; les sections n'y manquèrent pas.

Il ne restait cependant aucun moyen légal de renverser la Convention ; mais l'opposition, loin de désarmer, redouble de violence : il ne s'agit plus d'une campagne de propagande ; les sections, sections centrales surtout, entrent décidément en lutte avec la Convention.

Elles sont « le souverain », et, à ce titre, se permettent, sans égard pour les lois, des mesures de salut public à leur gré. Elles s'occupent de la poursuite des terroristes mis en liberté⁵. Le Théâtre-Français nomme une commission composée de MM. Riche, Michaud, Ducancel pour poursuivre « ces monstres⁶ ». La section de Bonne-Nouvelle annonce aux Arcis, le 4 vendémiaire, qu'elle a remis en prison, afin « qu'ils subissent la peine due à

1. Min. guerre. Arch. hist. ; Arm. intér. octobre 95. Baragney d'Hilliers à la Commission de l'organisation.

2. *Ibid.* Duvigneau, chef d'état-major général, successeur de Baragney d'Hilliers, à la Commission. Ces deux bataillons traversèrent Arras le 12 vendémiaire (Lettre du commandant de la place, Le Bédouesque à la Commission. Min. guerre ; Arch. hist. Arm. intér. octobre 95). Mais ils ne gagnèrent pas Paris directement : le 15 vendémiaire leur passage est signalé à Reims. (Min. guerre ; Arch. hist. Arm. intér. octobre 95. Le Commissaire ordonnateur en chef de l'armée de l'intérieur à la Commission).

3. Je ne parle naturellement que des troupes du camp. La question de la Légion de police reste entière (Voir ci-dessus p. 20 n. 3). On remarquera cependant que les plaintes des représentants et de l'État-major de l'armée de l'intérieur, ne s'expliqueraient pas si la légion de police avait présenté à ce moment l'effectif considérable prévu. On ne comprendrait pas surtout que la correspondance des représentants et de l'état-major ne fit d'elle aucune mention.

4. Buchez et Roux, *Hist. parl.*, t. XXXVII.

5. *Quotidienne*, 2 vendémiaire.

6. *Ibid.*

leurs forfaits », les terroristes élargis sans jugement par le Comité de sûreté générale ¹.

Des sections statuent que les électeurs nommés par chacune seront épurés par toutes les autres. Des arrêtés soumettent tous les actes des officiers publics à la suprême autorité des assemblées ou de leurs présidents ².

Sur l'invitation de l'assemblée du Théâtre-Français, 18 sections ont nommé des commissaires qui se sont transportés, au Comité des décrets, archives et procès-verbaux pour vérifier le recensement des votes de Paris. Les délégués ont été reçus fort civilement par les membres du Comité ; mais ils ont constaté que quinze sections seulement, celles qui ont déclaré le nombre des votants, sont comptées dans le recensement. Les trente-trois autres ont rejeté les décrets à l'unanimité, sans constater le nombre de votants, et ne sont comptées pour rien ³.

On proteste contre les décrets de la Convention ; la section de la Fontaine-de-Grenelle (faubourg Saint-Germain) considère comme échappée au « code de la tyrannie décenvirale » la loi du 5^e jour complémentaire ⁴, qui établit des distinctions de naissance contraires à la Déclaration des droits ⁵.

C'est naturellement la section Le Peletier qui se fait le porte-parole des autres sections parisiennes ; elle s'arroge le droit de faire la leçon à la Convention : sa réponse à la proclamation du 3 vendémiaire ⁶ est un défi audacieux : « Vous nous rendez responsables de la sûreté de vos personnes ; chassez donc ces terro-

1. Les Arcis protestent contre cet arrêté de Bonne-Nouvelle : « La section des Arcis, considérant que la confusion des pouvoirs a seule amené l'anarchie, que l'arrêté surpris à nos frères de la section Bonne-Nouvelle est un exemple de cette confusion, qu'il donne un avantage immense sur les Parisiens amis des vrais principes à la tourbe insensée de leurs ennemis, que les assemblées primaires défendront d'autant mieux leur droit qu'on s'efforce de leur arracher qu'ils sauront mieux ceux du gouvernement, arrête qu'elle passe à l'ordre du jour sur l'arrêté de la section Bonne-Nouvelle, arrête en outre de l'inviter à rapporter ledit arrêté, à faire remettre en liberté les individus dont il y est question, et à se borner à les traduire soit devant le juge de paix de son arrondissement, soit devant toute autorité constituée chargée par les lois de la vindicte publique... » (Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis).

2. *Rapport de Daunou*, 11 vendémiaire.

3. *Rapport de Fiévée* à la section du Théâtre-Français. *Courrier républicain* du 18 vendémiaire.

4. Voir plus haut, page 34 n. 6.

5. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

6. Voir plus haut, page 37.

ristes que vous ne cessiez de rallier autour de vous, et n'espérez rien de nous, tant qu'ils seront les maîtres de votre enceinte. Il ne peut y avoir de pacte entre les victimes et les bourreaux ¹. »

Mais on ne se contente pas de protestations. Le 5 vendémiaire, la Convention avait porté des peines contre les présidents et secrétaires des assemblées primaires ². Le jour même, sans plus tarder, Le Peletier, soumettait aux Arcis un projet de déclaration au nom des 48 sections de Paris ³. Deux jours après, une députation se présente à la barre de la Convention ; mais le président Baudin refuse de l'entendre. Elle portait une « Déclaration à la représentation nationale au nom de la majorité des sections de Paris ⁴ ». Vingt-trois l'ont signée ⁵. Les sections signifient à la Convention que ses pouvoirs comme corps constituant sont terminés depuis que les assemblées primaires sont réunies et le peuple rentré dans ses droits ; ses fonctions se bornent à l'action du gouvernement, « parce qu'il en faut toujours un ». Les assemblées primaires de Paris déclarent attentatoires à la souveraineté du peuple les décrets rendus contre les officiers de la garde nationale, contre les commissaires de Dreux, réclament la réincarcération « des terroristes assassins et voleurs », « l'examen de la conduite des Comités de gouvernement. »

Mais on approchait du 10 vendémiaire, terme marqué par la Convention à la session des assemblées primaires ⁶. Au point où en était le conflit, il ne restait plus qu'à se mettre en rébellion déclarée en organisant en face de la Convention une autorité nouvelle. C'était la guerre. Les meneurs royalistes se tenaient prêts à la faire : « Vous apprêtez-vous à combattre ? disait Richer-Serisy à Lacretelle. — Sans doute ⁷ ». Mais il fallait un prétexte pour entraîner les sections : les événements de Dreux le fournirent.

Depuis le début de la crise, l'influence de Paris s'était fait sen-

1. *Réponse à la proclamation de la Convention nationale du 3 vendémiaire par l'assemblée primaire et permanente Le Peletier* (Bibl. nat., Lb⁴⁴ 4989). Voir aux pièces à l'appui.

2. Voir plus haut, p. 38.

3. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

4. Arch. nat., AF II, 52 (Voir aux pièces à l'appui).

5. *Unité, Fraternité, Théâtre-Français, Halle-au-Blé, Mail, Le Peletier, Pont-Neuf, Amis-de-la-Patrie, Fidélité, Poissonnière, Droits-de-l'Homme, Bondy, Observatoire, Marchés, Brutus, Arsenal, Fontaine-de-Grenelle, Cité, Luxembourg, Bon-Conseil, Butte-des-Moulins, Réunion, Tuileries.* (Ibid).

6. Voir plus haut, p. 33.

7. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*, p. 234.

tir dans la banlieue ; nombre de communes rejetèrent les décrets¹. Des relations s'établirent avec les sections parisiennes. L'assemblée de Nemours adresse copie d'un arrêté par lequel elle rejette les décrets². Châtillon et Saint-Germain envoient des députations. Saint-Germain annonce son adhésion à tous les arrêtés des assemblées primaires de Paris³. De Dreux même des députés sont venus à Paris⁴. Des liens se sont ainsi formés.

L'ordre venait à peine d'être rétabli à Châteauneuf et à Chartres que de nouveaux troubles éclataient à Dreux, Verneuil et Nonancourt. Le représentant Duval, envoyé sur les lieux, entra à Dreux, avec 200 hommes⁵. Une troupe rebelle qui s'était formée à Nonancourt fut battue et perdit, d'après le *Moniteur*, dix hommes tués et trente prisonniers⁶.

Plus de doute : c'est le retour de la Terreur. Des députations de Le Peletier se portent dans les autres sections⁷, font un récit pathétique des événements :

« Le sang coule à Dreux, c'est celui des citoyens. Ils tournent vers nous leurs yeux chargés de larmes ; ils nous tendent leurs bras mutilés ; ils nous crient : nous laisserons-nous égorger ? vous, nos frères, nous, qui hier sommes venus dans votre enceinte vous offrir et nos cœurs et nos bras et nos subsistances ? Le sang français, le sang innocent coulera-t-il sans cesse sous la main des assassins et des bourreaux ? N'est-il pas temps enfin de l'arrêter et cette malheureuse patrie n'offrira-t-elle bientôt qu'un désert couvert d'ossements humains ? Allons-nous voir renaître ces jours d'horreur et de carnage que nous avons passés ? Les échafauds vont-ils se rétablir et l'incendie de Bédoin se rallumer ? Verrons-nous une seconde fois les vieillards et les enfants engloutis dans les eaux ? Entendrons-nous encore retentir les fusillades de Collot ? Malheureux habitants de Dreux, qu'avons-nous fait ? Réunis en assemblées primaires, dans cette tendre réunion de frères longtemps malheureux, nous discussions nos droits, nous assurions la souveraineté et le bonheur du peuple, nous nom-

1. Par exemple : *Clichy, Montmartre, La Chapelle, Saint-Ouen, Saint-Denis, Neuilly, La Plaine, Versailles, Saint-Germain, Saint-Cloud, Passy, Sceaux, Châtillon* (*Quotidienne*. 23-30 fructidor).

2. 4^e jour complémentaire. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

3. 7 vendémiaire. *Ibid.*

4. Voir plus haut, p. 37.

5. Min. guerre ; Arch. hist. Corr. gén. septembre 1795. *Lettre du général Foissac à Menou*.

6. *Moniteur* du 10 vendémiaire.

7. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

mions nos électeurs, nous soupirions après le moment qui doit régénérer notre patrie ; nous l'espérions, et voilà que des infâmes proconsuls dans le silence de la nuit foncent sur nous le poignard à la main, et nous périssons victimes de notre amour pour la patrie, nous périssons pour avoir cru à vos serments, à votre acte de garantie, à vos embrassements, Parisiens, nos amis, nos frères. Allons au secours de nos malheureux frères. Tremblez qu'en ne contemplant nos désastres on ne dise un jour : Paris a laissé périr ses frères et ses amis de Dreux, Paris périt à son tour¹ ».

Ce discours est suivi de la lecture d'un arrêté de la section Le Peletier, qui convoque pour le lendemain les électeurs de la Commune de Paris² :

« Le décret rendu pour ne convoquer que le 20 les assemblées électorales décèle évidemment l'intention de renouveler à Paris les scènes de Dreux... Il est temps que le peuple songe lui-même à son salut, puisqu'il est trompé, trahi, égorgé par ceux qui sont chargés aujourd'hui de ses intérêts ».

« Demain, à dix heures du matin, sans nul délai, les électeurs des assemblées primaires de Paris se réuniront dans la salle du Théâtre-Français ».

« Chaque assemblée primaire prendra les mesures nécessaires pour que ses électeurs soient accompagnés jusqu'au Théâtre-Français par une force capable d'assurer leur marche³ ».

La section du Théâtre-Français faisait, elle aussi, connaître aux autres sections les événements de Dreux et les arrêtés pris par elle en conséquence⁴ : elle convoquait les électeurs⁵.

« C'était, avoue Lacroix, une déclaration de guerre assez manifeste par le fait⁶ ».

1. Discours prononcé par les commissaires de Le Peletier dans les 47 autres sections (Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police).

2. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

3. Arch. nat., AF II, 52 (Copie de l'arrêté de l'assemblée primaire et permanente Le Peletier, le 10 vendémiaire. Voir aux pièces à l'appui).

4. Arch. nat., F⁷ 2499. Registre des Arcis.

5. Arch. nat., AF II, 52 (Convocation des électeurs par la section du Théâtre-Français. Pièce originale signée : Fiévée. Voir à l'appendice).

6. *Dix années d'épreuves*, chap. XI.

DEUXIÈME PARTIE

L'INSURRECTION

I

LES ÉLECTEURS AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Le 11 vendémiaire, un certain nombre d'électeurs se rendirent au Théâtre-Français¹. Si l'on n'est pas complètement renseigné sur les détails de cette réunion², on sait assez qu'une fois là, les électeurs ne surent que faire : l'échec fut piteux.

On chercha pour présider l'assemblée le vieux duc de Nivernais, d'une certaine réputation littéraire. « Vous me conduisez à la mort³ », dit-il à ceux qui le pressaient d'accepter. Mais, entraîné par leurs discours, il déclara « qu'à la vue du péril il sentait fondre les glaces de l'âge⁴ ».

Une vingtaine de sections avaient donné leur adhésion aux arrêtés de Le Peletier et du Théâtre-Français⁵.

Quinze seulement furent représentées par leurs électeurs ; toutes, sections du centre⁶ :

<i>Théâtre-Français</i>	<i>Amis de la Patrie</i>	<i>Unité</i>
<i>Fontaine-de-Grenelle</i>	<i>Mont-Blanc</i>	<i>Place-Vendôme</i>

1. Aujourd'hui l'Odéon.

2. Les contemporains, Réal, Thibaudeau, Lacretelle, donnent peu de renseignements précis : ils raillent plus qu'ils ne racontent. Il n'y a d'autres documents que des rapports de police et des extraits du procès-verbal, non de l'assemblée électorale même, mais de l'assemblée primaire du Théâtre-Français, au milieu de laquelle elle se tenait.

3. Thibaudeau, *Mémoires*, II, chap. xvi.

4. Réal, *Essai sur les journées des 13 et 14 vendémiaire*.

5. 22, suivant un rapport de police du 11 vendémiaire (Arch. nat. AF II, 52).

23, d'après la déclaration faite aux Arcis par une députation de Le Peletier (Arch. nat., F 72499. Registre des Arcis).

6. Arch. nat., AF II, 52. « Relevé exact des électeurs de chaque section de Paris qui se rendent à la salle du Théâtre-Français aujourd'hui 11 vendémiaire an IV ».

<i>Le Peletier</i>	<i>Luxembourg</i>	<i>Butte-des-Moulins</i>
<i>Arsenal</i>	<i>Brutus</i>	<i>Bonne-Nouvelle</i>
<i>Champs-Élysées</i>	<i>Droits-de-l'Homme</i>	<i>Tuileries</i>

Parmi les autres, certaines étaient fermées comme les Invalides¹, le Muséum², les Gardes-Françaises³; certaines avaient protesté : les sections de Bon-Conseil⁴ et des Gravilliers⁵, du Temple et de la Réunion⁶, passèrent à l'ordre du jour; une députation du Jardin-des-Plantes vint déclarer au Théâtre-Français qu'elle regardait comme illégale la convocation des électeurs⁷. Les Arcis refusèrent leur adhésion et prirent un arrêté « pour éclairer les assemblées primaires sur l'illégalité de la convocation des électeurs ». Mais en même temps, ils rendaient la Convention responsable du sang versé à Dreux, Nonancourt, Verneuil⁸.

Le nombre des électeurs présents s'éleva à environ 80⁹. « La garde nationale leur servait fidèlement d'escorte », dit Lacretelle¹⁰. Mais Réal assure qu'ils étaient gardés par des troupes en nombre insuffisant et mal armées : « Quelques jeunes gens errant çà et là avec de grands sabres; quelques détachements de chasseurs et de grenadiers fournis par un petit nombre de sections, réunis à la force armée du Théâtre-Français, pouvaient composer une garde d'environ trois à quatre cents hommes ». Il est certain que l'empressement de la garde nationale n'avait pas été grand. Car la section du Théâtre-Français dut renouveler l'appel de la veille : pour assurer la protection du « dépôt sacré d'une partie des électeurs de Paris et des cantons ruraux » qu'elle possédait au milieu d'elle, elle arrêta l'organisation immédiate d'une « force imposante capable de repousser toute attaque oppressive », et invita les autres sections à prendre la même mesure¹¹.

Il est difficile de savoir d'une façon précise comment se tint

1. Arch., nat., F72540. Registre des Invalides.

2. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

3. Réal, *Essai*.

4. Rapport de la Commission de police (Arch. nat., AF II, 140).

5. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

6. Rapport de la Commission de police (Arch. nat., AF II, 140).

7. Arch. nat., AF II, 52 (Procès-verbal de la séance du Théâtre-Français, 11 vendémiaire).

8. Arch. nat., F 72499 (Reg. Arcis, 11 vendémiaire).

9. Arch. nat., AF II, 52 (Rapport de police, 11 vendémiaire, 3 heures et demie).

10. *Histoire de la Révolution*, t. VI, p. 428.

11. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du 11 vendémiaire signé : Lebois, *président*, Gilbert, *secrétaire*.

l'assemblée des électeurs. Elle s'était ouverte le matin ¹. Mais dans la même salle, l'assemblée primaire du Théâtre-Français ouvrit ses séances. On se contenta, sur la proposition de Fiévée, président de la section, de placer les électeurs aux premières loges ². Aussi les délibérations se confondirent ³.

Quoi qu'il en soit, les électeurs réunis furent bien embarrassés. La situation était comique : « On s'aperçut, dit Lacretelle, qu'on ne pouvait choisir un point de réunion plus incommode ni plus ridicule. Cette salle vaste et imposante était éclairée par deux ou trois bougies. De profondes ténèbres couvraient les loges où les spectateurs se plaçaient au hasard. Les chefs principaux du mouvement erraient sur le théâtre, et sans agir, se donnaient un air affairé. Cependant, au sein de cet insignifiant désordre, il fut prononcé quelques discours véhéments auxquels le sinistre appareil de la salle semblait ajouter un effet plus profond. Comme on ne savait que faire, on prêta des serments : les gardes nationaux qui remplissaient le parterre les répétèrent avec un grand bruit d'armes, et les cris du dehors se mêlèrent à leurs acclamations ⁴ ».

Des discours et des serments, ce fut tout. Suivant des informations parvenues au Comité de sûreté générale, Fiévée prit la parole : « Comment, dit-il, peut-on penser à rétablir la monarchie ? Ce gouvernement est usé ; ceux qui le tenteraient ne réussiraient qu'à établir la guerre civile ». « Et cependant la conclusion de ce discours a été de ne plus reconnaître la Convention, ni comme Corps législatif, ni comme gouvernement ». D'après un autre rapport, ce fut Lebois « dit Cicéron du temps de Robespierre », juge au tribunal criminel, qui parla ⁵.

1. Les arrêtés de convocation portaient 11 vendémiaire, 10 heures du matin. D'après un rapport de police, à 11 heures l'assemblée n'était pas nombreuse. (Arch. nat., AF II, 52.)

2. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

3. L'assemblée du Théâtre-Français, présidée par Fiévée, suspendit vers 3 heures sa séance jusqu'à cinq. (Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police). Elle s'ouvrit de nouveau à six heures sous la présidence provisoire du citoyen Lallemand. Lebois fut nommé président par acclamation (Procès-verbal de la séance du 11 vendémiaire. Arch. nat., AF II, 52). D'après le même document l'assemblée électorale ouvrit sa séance (du soir) à neuf heures. Mais cela semble avoir été une pure formalité.

4. *Histoire de la Révolution*, t. VI, p. 528-29.

5. Arch. nat., AF II, 52. Peut-être fut-il prononcé deux discours distincts ; mais le contraire est plus probable ; c'est avant onze heures que fut prononcé le discours de Lebois (le rapport qui le mentionne est écrit à 11 heures). C'est à l'ouverture de la séance, d'après l'autre rapport écrit à trois heures

Proclamer la déchéance de la Convention, c'était dans la logique de la situation ; c'était la seule preuve de décision que pût donner le corps électoral. Mais c'était un rôle difficile à soutenir, et l'audace manqua aux électeurs. Ils écartèrent la proposition sous prétexte que l'assemblée n'était pas en nombre, ou en ajournèrent la discussion à la séance du soir¹. Il n'en fut plus question.

A la séance du soir ils se contentèrent de prêter ou d'entendre des serments exaltés. Les électeurs de l'assemblée primaire du Théâtre-Français jurent à « toute la France, à l'univers entier, à l'Etre tout puissant qui veille aux destinées des empires... » de choisir des mandataires qui feront « respirer la sainte humanité ». L'Assemblée se lève tout entière et jure à son tour de mourir, plutôt que de laisser troubler les délibérations des électeurs du département de la Seine. « Le citoyen Lallemand, âgé de 71 ans », président par intérim de l'Assemblée, jure aussi de combattre à l'avant-garde. « Si vous entendez dire : quelqu'un a péri, je vous recommande de prier Dieu pour moi, car je ne serai plus² ».

Des députations sont envoyées par les sections : ce n'est pas moins plaisant. Le Peletier fait demander si la majorité des sections est représentée. « Cette question a jeté le plus grand trouble dans l'Assemblée ; on l'a trouvée fort indiscrete³ ». Des sections offrent au Théâtre-Français des secours en cas d'attaque⁴, viennent s'informer gravement des « travaux des électeurs⁵ ».

Les électeurs s'ennuyaient ; « l'approche d'une troupe de la Convention vint les tirer de leur ennui⁶ ». C'étaient des agents chargés de la proclamation d'un décret qui ordonnait la dissolution du corps électoral.

Tandis que ses ennemis tentaient la réunion des électeurs, la Convention célébrait une fête funèbre en l'honneur des repré-

et demie que Fiévée prit la parole. La conclusion des deux discours est identique. Chacun des rapports n'en mentionne qu'un.

1. Arch. nat., AF II, 52.

2. Serment des électeurs de l'Assemblée primaire et permanente de la section du Théâtre-Français. Séance du 11 vendémiaire. Arch. nat., AF II, 52 (Voir à l'appendice).

3. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

4. *Unité* (Faubourg Saint-Germain), *Cité*, *Butte-des-Moulins*, *La Fontaine-de Grenelle* annonce l'envoi de 20 hommes de force armée. Elle proportionnera les secours aux circonstances (Arch. nat., AF II, 52. Séance du Théâtre-Français).

5. *Butte-des-Moulins*, *Place-Vendôme*, *Tuileries* (*Ibid.*).

6. Lacroix, *Histoire de la Révolution*, t. VI, p. 425.

VI. — ZIVV. — *Le Treize Vendémiaire*.

sentants du peuple « victimes de la tyrannie décemvirale¹ ». Les députés, en costume, un crêpe au bras, entendirent le discours « analogue à la cérémonie » du président Baudin et les « airs et chants funèbres », exécutés par l'Institut national de musique. Une urne funéraire, couverte de crêpes et de couronnes, était placée au bas de la tribune. Sur son socle on lisait :

*Ils ont recommandé à la patrie leurs pères,
Leurs épouses et leurs enfants.
Aux magnanimes défenseurs de la liberté
Morts dans les prisons ou sur l'échafaud pendant la tyrannie².*

Le gouvernement n'avait mis aucun obstacle à la réunion des électeurs. Il était pourtant décidé à en finir avec la rébellion ; mais, au lieu d'employer la force, il recourut encore aux procédés qui jusqu'alors avaient si peu arrêté les sections : l'intimidation et la douceur.

Daunou, au nom des Comités, exposa la situation ; il rappela les actes séditieux des sections et déclara qu'à la Convention nationale seule appartenait l'autorité. Sur son rapport, la Convention prononça la dissolution des assemblées primaires dont les élections étaient terminées, accorda aux autres jusqu'au 15 vendémiaire pour y procéder, interdit les réunions anticipées d'électeurs et enjoignit aux électeurs assemblés de se séparer sur l'heure « sous peine d'être poursuivis comme coupables d'attentat à la souveraineté nationale et à la sécurité intérieure de la République ». En même temps, la Convention, « toujours pénétrée des obligations d'un gouvernement paternel, amnistiait tous ceux « qui s'étaient laissés entraîner à des mesures illégales à l'occasion des assemblées primaires³ ».

Le décret de la Convention devait être publié sur-le-champ par le département de la Seine⁴. La proclamation, qui, selon Réal aurait dû être faite avant deux heures n'eut lieu que le soir⁵. La faute n'en fut pas au département. Les Comités ce jour-là montrèrent une singulière hésitation. Était-ce crainte d'agir, attente

1. Cette fête avait été prévue par la loi du 14 prairial portant qu'il serait célébré une cérémonie funèbre le 3 octobre suivant. Le 10 vendémiaire, la Convention décréta qu'elle célébrerait la fête le lendemain 11, jour correspondant au 3 octobre 1795 (Procès-verbal de la Convention, 10 vendémiaire).

2. Procès-verbal de la Convention.

3. Décret du 11 vendémiaire (*Moniteur*).

4. *Ibid.* Art. 8.

5. Réal, *Essai*.

des événements? ou les mesures n'étaient-elles pas prêtes? C'est à trois heures seulement que l'ordre de faire venir les troupes fut expédié par Menou au général Monchoisy commandant le camp¹. Les Comités tardèrent à faire publier le décret. A trois heures et demie seulement, ils prenaient un arrêté qui en ordonnait la proclamation; à six heures, copie en était remise au président du département et de nouveau, ordre donné de le faire proclamer².

Les citoyens Dupin et Prophétie, fonctionnaires du département, escortés de six dragons et de deux trompettes, se rendirent sur la place du Théâtre-Français. A peine la lecture de la loi est-elle commencée, que la foule amassée sur la place essaie de l'empêcher « par des sifflets, des injures, des huées ». Le tumulte est à son comble; à diverses reprises, on éteint le flambeau qui éclaire les proclamateurs. Lorsqu'ils s'en retournent, leur lecture finie, la foule les suit par la rue de Thionville³ jusqu'au Pont-Neuf, criant : « A bas les deux tiers! tous! à bas la Convention! vivent les électeurs! vivent les sections! à bas les députés⁴ ».

Les proclamateurs vont rendre compte de leur mission au Comité de salut public. Il est huit heures et demie. A neuf heures, un citoyen du Théâtre-Français annonce aux Comités que les électeurs se sont déclarés en permanence et ont juré de mourir à leur poste. A neuf heures et quart, un arrêté prescrit à la direction de la force armée de s'assurer des électeurs⁵.

Les électeurs s'étaient mêlés à la foule qui huait le décret de la Convention. Ils rentrèrent « dans la salle avec une joie peu proportionnée à de si faibles succès. Plusieurs électeurs, cassés par l'âge, commençaient à se plaindre des fatigues inutiles qu'on leur faisait supporter. La salle se désemplit par degrés, et, vers deux heures du matin, fut entièrement vide. Alors les Comités

1. C'est au moins ce qu'affirme Menou devant le conseil militaire qui le juge. Arch. nat., W 656. Interrogatoire de Menou.

2. Arch. nat., AF II, 57. Procès-verbal de la séance des Comités.

3. Aujourd'hui rue Dauphine.

4. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de Dupin et de Prophétie au Comité de salut public à huit heures et demie. Après avoir pris les ordres du Comité, Dupin et Prophétie continuent la publication devant le Palais Egalité où ils sont accueillis en silence et place des Victoires où ils sont violemment hués. A ce moment une pluie abondante les force de retourner au département (Arch. nat., AF II, 52). Lettre des administrateurs du département au Comité de salut public.

5. Arch. nat., A F II, 57. Séance des Comités.

de gouvernement jugèrent à propos de s'emparer du champ de bataille¹ ».

L'heure indiquée par Lacretelle n'est certainement pas exacte ; en tous cas, les Comités ignoraient à neuf heures et quart que les troupes ne trouveraient personne. Une colonne se mit en marche : Réal la rencontra vers onze heures sur les quais². Barras, dit-il, marchait en tête. Il lui apprit que les électeurs venaient de quitter le Théâtre-Français. La colonne poursuivit sa route et trouva la salle vide.

Les troupes furent renvoyées au camp³.

Le lendemain, 12 vendémiaire, quelques électeurs seulement retournèrent au Théâtre-Français.

A onze heures, il en vint trois ou quatre ; se voyant seuls, ils repartirent⁴. Le soir à neuf heures, la section du Théâtre-Français arrêta que dans chaque section les électeurs formeraient un conseil pour aviser aux mesures de sûreté⁵.

La tentative d'organiser prématurément le corps électoral pour l'opposer à la Convention aboutit donc à un échec. Mais la rupture était consommée. Le 11 vendémiaire au soir, les Comités sont informés par leurs agents que quelques sections, Le Peletier, Butte-des-Moulins, Contrat-Social, Théâtre-Français, Poissonnière, Brutus, le Temple viennent de se déclarer en état de rébellion contre la Convention et ne veulent plus reconnaître aucun décret. Elles affectent de considérer le corps électoral comme la seule autorité et intimement l'ordre à leurs commandants d'assurer sa protection par une force suffisante⁶. Le lendemain, la section des Amis-de-la-Patrie regarde comme nul et non venu le décret du 11 vendémiaire, « attentatoire à la souveraineté du peuple », déclare « infâmes et traîtres à la patrie les membres des Comités de gouvernement qui se sont permis de faire des rapports contre les Assemblées primaires à la Convention », prend sous sa sauvegarde et protection le corps électoral « prêt à se constituer⁷ ».

1. Lacretelle, *Histoire de la Révolution*, t. VI, p. 429.

2. Réal, *Essai*.

3. *Ibid.*

4. Arch. nat., AF II, 42. Rapport de police.

5. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

6. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police. — *Rapport de Merlin (de Douai)*, 14 vendémiaire. — Lettre des Comités aux Représentants chargés de la direction de la force armée. Arch. nat., AF II, 52.

7. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police, 12 vendémiaire.

II

EXPÉDITION CONTRE LA SECTION LE PELETIER

L'alarme des Comités de gouvernement avait été vive, à la nouvelle de la réunion des électeurs : ils prirent, le 11 vendémiaire, des mesures de sûreté. Il fut prescrit aux autorités constituées de Paris de se tenir en permanence¹. Une Commission de cinq membres fut instituée : elle comprit Merlin (de Douai), Le Tourneur, Daunou, Barras et Collombel et fut chargée « des mesures d'exécution relatives à la loi² ».

Enfin, les Comités armèrent les patriotes. « Il n'y avait rien de mieux à faire, dit Barras dans ses Mémoires, pour combattre de pareils adversaires (les bourgeois conduits par les royalistes) que de leur opposer leurs ennemis naturels, les patriotes incarcérés par suite des réactions de thermidor³. »

Daunou, en terminant son rapport du 11 vendémiaire à la Convention⁴, fit appel à leurs services : « Patriotes de 89, hommes

1. Arch. nat., AF II, 52.

2. Procès-verbal de la séance des Comités. Arch. nat., AF II, 57.

« Les comités de salut public et de sûreté générale considérant qu'ils sont en trop grand nombre pour délibérer avec l'activité nécessaire arrêtent que les représentants du peuple Letourneur (de la Manche), Daunou et Merlin (de Douai), membres du Comité de salut public, Barras et Collombel, membres du Comité de sûreté générale, sont chargés d'arrêter les mesures de sûreté générale et de salut public que les circonstances exigent. Expédition du présent arrêté sera adressé aux représentants du peuple chargés de la direction de la force armée de Paris. » (Arch. nat. AF II, 52. Minute originale).

On n'est pas renseigné sur le fonctionnement de cette Commission des Cinq. Elle n'eut pas de formule propre, prit ses arrêtés au nom des deux Comités réunis. Il faut donc, pour se rendre compte de son activité, recourir à l'examen des signatures de ces arrêtés.

La Commission s'occupa surtout, semble-t-il, des mesures militaires. Ce fut elle qui ordonna à Benezec de faire transporter deux mille fusils et paquets de cartouches aux Quinze-Vingts (12 vendémiaire, Arch. nat., AF II, 52), qui donna au général Berruyer le commandement des patriotes de 89 (Arch. nat., AF II, 57), qui fit distribuer de l'eau-de-vie et des cartouches aux patriotes armés (Arch. nat., AF II, 52), qui destitua les généraux Menou, Desperrières et Debar (Arch. nat., AF II, 392), et mit en activité de service les généraux Loison, Vachot, Carteaux et Bonaparte (Arch. nat., AF II, 332; AF II, 202).

3. *Mémoires*, t. I, chap. XXI.

4. Voir plus haut, p. 50.

du 14 juillet, vainqueurs du 10 août, victimes du 31 mai, libérateurs du 9 thermidor, venez tous, placez-vous dans les rangs des vainqueurs de Fleurus ».

Il s'en présenta environ 1500 ; mais ils n'avaient pas d'armes ¹. Le 11 vendémiaire à huit heures du soir, un arrêté des Comités autorisa les représentants chargés de la direction de la force armée, à armer les « bons citoyens qui prêtent force à la loi ² ». Ils formèrent trois bataillons ³ ; le commandement en fut donné par la Commission des Cinq au général de division Berruyer, qui fut placé sous l'autorité directe des représentants ⁴.

C'étaient des désarmés de prairial qui « s'étaient échappés de leurs sections où on avait voulu les assommer ⁵ ». C'étaient « aussi des hommes qui, depuis le 9 thermidor, avaient perdu leurs emplois et avaient quitté leurs départements, où ils étaient poursuivis par l'opinion ⁶. Dans leurs rangs se trouvaient plusieurs Marseillais du 10 août et du 9 thermidor ⁷, des militaires et même des généraux sans emploi ⁸, et aussi, si l'on en croit les clameurs de l'opposition, des prisonniers de prairial élargis tout exprès.

Le gouvernement ne pouvait moins faire que de se montrer généreux à l'égard des « bons citoyens armés » accourus à sa défense. Il leur accorda des rations de vivres comme aux autres troupes de ligne ⁹, leur fit distribuer « de l'eau-de-vie et des cartouches ¹⁰ ».

Désormais les Comités étaient décidés à agir. Mais ils ne voulaient pas prendre l'offensive. Déjà, ils avaient craint une attaque. Informés, le 11 vendémiaire au soir ¹¹, que la section Le Peletier, imitée par plusieurs autres, s'était mise en rébellion, ils avaient recommandé aux représentants du peuple près de la force armée

1. *Rapport de Merlin*, 14 vendémiaire.

2. Arch. nat., AF II, 57.

3. Thibaudeau, *Histoire générale de Napoléon*, p. 119.

4. Arch. nat., AF II, 57.

5. *Proclamation du 12 vendémiaire*. Procès-verbal de la Convention.

6. Thibaudeau, *ibid.*

7. *Rapport de Merlin*, 14 vendémiaire.

8. Thibaudeau — *Proclamation du 12 vendémiaire*. — Le 20 vendémiaire, le Comité de salut public demande au général Berruyer l'état des officiers généraux ou particuliers non employés qui ont combattu au 13 vendémiaire. (Arch. nat., AF II, 57).

9. Arch. nat., AF II, 52. Arrêtés des Comités.

10. Arch. nat., AF II, 52. *Id.* — Beaulieu (*Essais historiques*, t. VI) dit « que les troupes ne se battirent que parce que le gouvernement les gorgea d'eau-de-vie ».

11. Voir plus haut, page 52.

de veiller sur la Trésorerie nationale et sur la Monnaie¹. Mais les sectionnaires se révoltaient sans attaquer. Les Comités attendirent qu'un acte séditieux se produisît, prêts à le réprimer. Le signal vint encore de la section Le Peletier; mais il s'ensuivit un soulèvement général que le gouvernement sans doute ne prévoyait pas.

Dans la matinée du 12 vendémiaire, la section Le Peletier fait publier au son de la caisse que les « buveurs de sang » viennent d'être armés aux Tuileries; tous les citoyens sont tenus de prendre les armes et d'accourir au chef-lieu de la section².

La nouvelle de l'armement des terroristes, propagée dans toute la ville par des affiches, répand la colère et l'effroi; les boutiques se ferment³.

Dans la section du Théâtre-Français des groupes se forment : la Convention, dit-on, a armé un ramas de brigands; on a reconnu aux Tuileries de nombreux terroristes tels que Loyer, Brochet, Peyre et quelques autres⁴. A la section de l'Indivisibilité, on raconte que les terroristes font partie de la garde de la Convention; on a vu, réarmés, plusieurs membres de l'ancien comité révolutionnaire de la section, entre autres Berger et Laisnée⁵. Dans les sections les plus tranquilles d'ordinaire, on entend des rumeurs; les autorités constituées partagent les inquiétudes des citoyens et demandent des ordres aux Comités. La section du Muséum a terminé ses élections; elle est fermée; mais on se plaint dans les groupes du réarmement des terroristes⁶. « Beaucoup de citoyens, écrit aux Comités de gouvernement le Comité civil de la section Fontaine-de-Grenelle, sont réunis dans le local de l'assemblée primaire. Craignant qu'on en veuille à leurs personnes ou à leurs propriétés, ils ont requis des adjudants de la force armée pour mettre des tambours à leur disposition en cas de besoin; le chef de brigade était absent, ils s'y sont refusés. Réunis à nous, ils vous prient de nous faire passer des ordres ou des paroles consolantes que nous puissions trans-

1. Arch. nat., AF II, 52.

2. Arch. nat., AF II, 52, 43. D'après le premier de ces rapports, c'est à midi que fut faite la proclamation. Mais la lettre écrite par les Comités (cf. p. 57) aux représentants Delmas et Laporte et la lettre des représentants aux Comités établissent que la proclamation fut faite et les mesures qui suivirent arrêtées dans la matinée.

3. Réal, *Essai*.

4. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police, 6 heures du soir et 8 h. 1/2.

5. Arch. nat., AF II, 52. Rapport, 7 heures du soir.

6. Arch. nat., AF II, 52. Rapport à 7 h. 1/2.

mettre à nos citoyens, qui, bien éloignés d'avoir aucune mauvaise intention, seraient, s'il était nécessaire, prêts à voler au secours de la Convention ; mais, nous ne pouvons vous le cacher, ils sont dans un état de perplexité extrême et d'incertitude, qui leur fait craindre pour leur liberté et leur sûreté, ainsi que pour celles de leurs familles¹ ».

La section du Faubourg-Montmartre, fidèle à la loi, a clos ses séances, et ses électeurs ne sont pas allés à celle du Théâtre-Français. Mais des citoyens ont vu armer sur la terrasse des Tuileries des ex-membres du Comité révolutionnaire de la section ; ils font part de leurs craintes au Comité civil. « Ces craintes, écrivent les commissaires au Comité de salut public, sont, nous le présumons, sans fondement ; mais nous croyons devoir vous exposer qu'il serait nécessaire, pour la sûreté des personnes et des propriétés, d'ordonner une forte réserve de jour et de nuit. Veuillez peser dans votre sagesse nos observations et autoriser le chef de brigade à faire commander ce service extraordinaire² ».

A l'exemple de Le Peletier, les sections font battre le rappel ou la générale par des tambours accompagnés d'une escorte de garde nationale ; des proclamations publient que les buveurs de sang sont armés aux Tuileries ; les citoyens sont convoqués pour délibérer sur la situation ou appelés aux armes pour sauver les personnes et les propriétés menacées³.

L'assemblée primaire de la Halle-au-Blé réincarcère les terroristes et prévient les citoyens que ceux qui ne se rendront pas à l'appel de leurs compagnies seront regardés comme suspects et arrêtés⁴.

On s'arme donc dans différentes sections ; des patrouilles s'organisent, des sentinelles sont placées à l'extrémité des rues. On se tient sur la défensive, prêt à repousser les terroristes. La section Le Peletier est sous les armes et tranquille⁵. Les sections de Bonne-Nouvelle et des Amis-de-la-Patrie appellent les citoyens aux armes : les forces resteront sur la défensive⁶. Par

1. Arch. nat., AF II, 52, 12 vendémiaire, 10 heures.

2. Arch. nat., AF II, 52.

3. *Butte-des-Moulins*, *Cité* (3 heures), *Homme-Armé* (4 h.), *Tuileries* (4 h. 1/4), *Unité* (4 h. 1/2), *Théâtre-Français* (1 h. 1/2), *Contrat-Social* (6 h. 1/2), *Pont-Neuf* (7 h. 1/2), *Luxembourg* (8 h.), *Mail* (8 h. 3/4), *Fontaine-de-Grenelle*, *Place-Vendôme*, *Mont-Blanc* (9 h.), *Halle-au-Blé*, *Amis-de-la-Patrie*. Arch. nat., AF II, 52, 42. Rapports de police.

4. Arch. nat., AF II, 52. Commission de police administrative de Paris. Extrait du rapport.

5. Arch. nat., AF II, 52. Rapport 7 heures soir.

6. Arch. nat., AF II, 52. Commission de police administrative.

ordre de l'assemblée primaire, la force armée de la section du Contrat-Social ne sortira pas de son arrondissement, à moins qu'une section ne soit attaquée¹.

Telle était la situation le 12 vendémiaire au soir, lorsque des troupes se mirent en marche contre la section Le Peletier.

C'est la proclamation de cette section qui avait déterminé les Comités à sévir.

« Plusieurs rapports, chers collègues, écrivent-ils aux représentants délégués près de la force armée, nous annoncent que la section Le Peletier a poussé l'audace jusqu'à se permettre de faire une proclamation pour sommer les citoyens de son arrondissement de se rendre en armes près d'elle, sous prétexte qu'on armait les terroristes, et qu'on voulait faire égorger les femmes et les enfants.

« Il paraît que cet exemple sera imité par les sections coalisées...

« Il est donc indispensable, chers collègues, que vous preniez à temps toutes les mesures propres à faire respecter la représentation nationale.

« Nous pensons que vous ne devez pas balancer à faire approcher les troupes et à ordonner toutes les dispositions nécessaires pour faire exécuter la loi². »

Puis les Comités³ requièrent les représentants près de la force armée de « faire arrêter les membres composant le bureau de la section Le Peletier, les crieurs et proclamateurs des arrêtés séditieux de cette assemblée et les chefs de la force armée qui avaient donné des ordres pour cette proclamation⁴ ».

Le gouvernement restait fidèle à sa tactique de défense : il faisait exécuter purement et simplement la loi du 5 vendémiaire⁵. Mais l'ordre parut mal conçu aux représentants. Ils expliquèrent aux Comités leur embarras :

1. Arch. nat., AF II, 52. Rapport de police.

2. Arch. nat., AF II, 52.

3. Probablement lorsque les Comités, d'abord instruits par des rapports de police, eurent obtenu des renseignements officiels. L'administration du département demanda au Comité civil de la section Le Peletier des renseignements sur la proclamation. Il dressa copie de la réponse du Comité (Arch. nat., AF II, 52, 390-45). Il est vraisemblable que cette copie fut communiquée au gouvernement et que la démarche du département lui avait été prescrite; on s'expliquerait ainsi la différence entre la lettre citée et l'arrêté qui suivit.

4. *Rapport de Merlin*, 14 vendémiaire. — Arch. nat., AF II, 56. Arrêtés des Comités de salut public et de sûreté générale.

5. Voir plus haut, p. 38.

« Nous recevons, citoyens collègues, votre arrêté de ce jour qui nous requiert de prendre toutes les mesures pour faire arrêter les membres composant le bureau de la section Le Peletier, les crieurs et proclamateurs séditieux de cette assemblée, ainsi que les chefs de la force armée qui ont donné des ordres pour cette proclamation.

« Nous avons, depuis ce matin, donné ordre aux troupes du camp de s'avancer; d'un moment à l'autre elles seront disponibles. Les dispositions pour investir le local sont dirigées par le chef de l'état-major, et nous marcherons, n'en doutez pas, pour l'exécution de votre arrêté, aussitôt que les colonnes seront formées.

« Mais nous vous devons, citoyens collègues, des observations que l'expérience même de ce qui s'est passé hier nous fournit; que va-t-il arriver? Nous nous présenterons à l'Assemblée après avoir investi le local; les membres du bureau se seront mêlés dans la foule, la place des président et secrétaire sera vacante, et, nous ne pourrons arrêter personne. Vous savez qu'ils changent fréquemment de bureau, que celui qui préside à midi n'est pas celui qui préside à une heure; nous ordonner de marcher contre un bureau, c'est donc nous exposer à n'arrêter que la sonnette. Il nous semble que la police doit connaître les principaux factieux de la section, qu'elle doit en donner la liste au Comité; lancez le mandat d'arrêt contre eux, ou plutôt un décret d'accusation qui jetterait la terreur dans l'âme de tous les malveillants de leur espèce, comprimerait leur audace, et rassurerait les bons citoyens qui gémissent sous l'empire des meneurs. Chargez-nous ensuite de faire exécuter les arrestations; nous saurons à qui nous en prendre, et la troupe ne marchera pas en vain. A l'égard des proclamateurs d'arrêtés séditieux, nous venons de donner ordre au général de les faire arrêter ainsi que les tambours et le chef de la force armée qui les accompagnent.

« Salut et fraternité.

« J.-B. DELMAS, LA PORTE

« P.-S. Nous attendons votre réponse pour savoir si, indépendamment de nos observations, nous devons faire marcher la force armée pour faire exécuter votre arrêté sans connaître aucun des meneurs desquels il importe le plus de s'assurer ».

LA PORTE¹.

1. Arch. nat., AF II, 52.

Le gouvernement maintint les dispositions arrêtées¹. Les représentants les firent exécuter avec zèle, assure Merlin². Il est permis de croire au moins qu'ils manquèrent de confiance dans le succès de l'opération.

De leur côté, les généraux montraient peu d'empressement. Les représentants avaient donné des ordres pour multiplier les patrouilles et faire saisir les tambours qui battaient la générale. Ces patrouilles ne furent pas faites³. Les troupes des Sablons, mandées dès le matin, tardaient à venir, et les représentants s'impatientaient⁴. La faute en était-elle à Menou⁵ ?

Il fut suspecté; dès 4 heures, Louvet demandait son arrestation⁶. Il fut accusé plus tard de trahison; son dévouement à la cause républicaine et à la Convention paraît avoir été soutenu. Mais sa naïveté et sa faiblesse, son désir de modération ne le destinaient pas aux troubles civils⁷.

1. Arch. nat., AF II, 52. En note (l'écriture paraît être celle de Barras) : « Reçu à 5 heures du soir; répondre de suite en alléguant que la Commission (sans doute la Commission des Cinq) ne pouvait rien changer aux arrêtés pris ce matin, qu'il fallait qu'ils.... (mot illisible) leur exécution prompte. »

2. Rapport du 14 vendémiaire.

3. *Ibid.*

4. « 12 vendémiaire. Les représentants du peuple chargés, etc. au chef de l'état-major général de l'armée de l'intérieur. Il est étonnant, général, que nous n'ayons pas encore la certitude de l'arrivée des troupes du camp au Palais National. Vous voudrez bien envoyer de suite un aide de camp chargé d'ordres pour les faire avancer en toute diligence, et prendre d'ailleurs des informations, sur le retard presque affecté que leur arrivée éprouve et pour en rendre compte. LA PORTE. » (Arch. nat., W 556).

5. Il alléguait plus tard que l'insuffisance de ses forces seules l'avait empêché de faire les patrouilles. Il se défendit également de n'avoir pas fait venir à temps les troupes du camp. Les représentants, à son avis, avaient mal calculé le temps nécessaire à leur marche. (Arch. nat., W 556. Interrogatoire de Menou).

6. Louvet à la Convention, séance du 12 vendémiaire. (*Moniteur* du 15).

7. Prévenu que des commissaires envoyés par les sections se rendaient au camp de Marly, il écrivait, le 26 fructidor, au général Monchoisy, commandant du camp, de faire exécuter le décret du 21. « Mais en même temps, disait-il, nous devons employer vis-à-vis de ces députations tous les égards dus à des citoyens français nos frères, de manière qu'ils s'en retournent bien convaincus que comme eux nous haïssons et poursuivons partout les anarchistes, les terroristes, les royalistes et les intrigants, que comme eux nous soutiendrons et nous défendrons la République jusqu'à la mort, que toujours les braves militaires qui ont versé leur sang pour la liberté seront unis et feront cause commune avec les bons Français, que jamais ils ne porteront atteinte à la liberté et à la souveraineté du peuple dans ses assemblées primaires; mais il est des lois militaires qui jamais ne doivent être

L'armement des patriotes l'avait transporté de colère. « Il déclara à la Commission des Cinq qu'il ne voulait ni sous ses ordres, ni dans son armée d'un tas de scélérats et d'assassins organisés en patriotes de 89¹ ». C'est alors que la Commission donna au général Berruyer le commandement des patriotes, et le mit sous les ordres immédiats des représentants chargés de la direction de la force armée². Cependant Menou interdit expressément au général Berruyer de sortir avec sa troupe du jardin des Tuileries³.

Les troupes arrivèrent vers 7 heures, et trois colonnes d'attaque furent formées. Mais, au moment du départ, deux seulement furent prêtes à marcher. Le général de brigade Desperrières, qui devait commander une colonne, manquait à son poste⁴. Il écrivit à Menou que la fièvre venait de le saisir et qu'il avait dû se mettre au lit, « quoique, quelques heures auparavant, dit Merlin, il eût paru avec tout l'extérieur d'une bonne santé⁵. » Enfin les colonnes se mirent en marche vers 9 h. 1/2 contre le chef-lieu de la section Le Peletier⁶,

enfreintes... déjà on a répandu des écrits audacieusement contre-révolutionnaires... il en a été jeté dans le camp etc. ». (Arch. nat., W, 566).

L'âpreté de la lutte engagée entre la Convention et les sections lui fit craindre la guerre civile; il s'en ouvrit à Thibaudeau : « Mon brave et loyal représentant, lui écrit-il le 11 vendémiaire, l'assemblée se réunit aujourd'hui à 9 heures. Il paraît qu'on y fera un rapport sur les sections. Trouvez-vous-y, afin qu'avec votre capacité et votre fermeté ordinaires, vous empêchiez qu'on ne prenne des mesures qui pourraient amener la guerre civile. Sagesse et fermeté. Tâchons d'arriver au but sans qu'il en coûte de sang : en gagnant du temps, on gagne tout, et j'espère que nous fonderons la république en dépit des malveillants et des intrigants ». *Mémoires de Thibaudeau*, t. I, chap. xvi.

1. *Rapport de Barras*, 30 vendémiaire. Menou reconnaît le propos devant le Conseil militaire; il se justifie en disant « que, dans le nombre de ceux qui avaient été armés, il s'en trouvait qui déshonoraient le bataillon. » Arch. nat., W, 556. Interrogatoire de Menou.

2. Voir plus haut, p. 54.

3. Le général Raffet, commandant de la place et suspect de dévouement aux sections, se plaignit à Menou de l'armement des patriotes. Menou lui déclara qu'ils ne sortiraient pas des Tuileries et lui en fit donner l'assurance écrite par son chef d'état-major Baraguey d'Hiilliers.

Arch. nat. AF II, 202. Lettre de Baraguey d'Hiilliers à Barras et aux représentants près de l'armée de l'intérieur, pour justifier sa conduite, après sa destitution.

4. Arch. nat., W, 556. Interrogatoire de Menou.

5. *Rapport de Merlin*, 14 vendémiaire. Arch. nat., AF II, 52. — Lettre de Desperrières à Menou.

6. Ancien couvent des Filles Saint-Thomas, sur l'emplacement actuel de la Bourse.

l'une par la rue de la Loi¹ et la rue des Filles Saint-Thomas, la deuxième au centre par la rue Vivienne, celle de droite par la rue des Victoires². Elles arrivèrent toutes trois en même temps l'une en face, l'autre sur les flancs du chef-lieu de la section, qui, ainsi, se trouvait cernée³. Menou avait abandonné le commandement des troupes au général Chaumont; puis, accompagné du représentant Penières et de quelques chasseurs, il s'était rendu sur les boulevards, sous prétexte d'examiner si les mesures de défense qu'il avait prescrites étaient exécutées. Mais, pressé par les représentants de rejoindre les colonnes, il prit le chemin de la section Le Peletier, après avoir dispersé une bande de quarante rebelles en armes qui battaient la générale⁴.

Les troupes avaient trouvé l'entrée de la section gardée par les citoyens en armes; à leur tête était Delalot, président de l'assemblée primaire, qui harangua les soldats : « Nous sommes paisibles, comme il convient à des citoyens réunis pour les opérations des assemblées primaires. Vous avez soutenu tant de combats pour la liberté : viendrez-vous la troubler dans son sanctuaire ? Au moment où je parle, vos pères sont réunis dans leurs divers cantons pour des opérations du même genre : c'est la loi qui les convoque; ils en remplissent le vœu. Que diriez-vous, si vous appreniez qu'on a voulu les disperser et les punir en rebelles ? Ah ! si vous nous connaissiez bien, c'est avec nous que vous voudriez marcher. Certes nous serions pour vous de plus honorables amis que ces indignes compagnons dont la Convention vous entoure, que ces terroristes, ces hommes de sang, dont les crimes ont si souvent excité votre indignation. Combien de fois, quand nous étions sous leur joug infâme, n'avons-nous pas regretté votre absence ? Depuis un an nous combattons ceux qui ont porté la désolation et la mort dans nos familles. Nous vou-

1. Aujourd'hui rue de Richelieu.

2. Dans les *Mémoires de Barras* (t. I, chap. xvi) on lit que Menou s'engagea dans la rue Vivienne; dans le *Mémorial*, qu'il y entassa pêle-mêle, canons, cavaliers et fantassins. Mais les récits de Merlin (*Rapport du 14 vendémiaire*) et de Réal (*Essai*), les réponses de Menou à son interrogatoire prouvent qu'il y eut trois colonnes dirigées par trois voies différentes.

Un agent de police rapporte à 9 h. 1/2 qu'une colonne passe dans la rue de la Loi à la hauteur de la rue des Petits-Champs (Arch. nat., AF II, 52).

3. Arch. nat., W, 556. Interrogatoire de Menou. — Réal, *Essai*.

4. Arch. nat., W, 556. Procès de Menou : déposition de Penières, interrogatoire de Menou. Menou affirme qu'il était déjà en route pour la section Le Peletier lorsqu'il reçut l'ordre de rejoindre les troupes.

lons empêcher leur règne de se perpétuer ou de renaître. Maintenant que voulez-vous ? Tranquille jusqu' sous la pointe de vos baïonnettes, je ne quitterai point un poste où la confiance de mes concitoyens m'appelle. Ces braves grenadiers que vous voyez autour de moi, ne céderont à aucune menace ; et sans consulter si le combat est inégal ou non, ils sauront le soutenir...¹ ».

Les représentants avaient ordre de faire arrêter le président et le secrétaire signataires de la proclamation. Leurs instructions portaient-elles en outre le désarmement de la section ? Merlin l'assura à la Convention deux jours plus tard². Les représentants, c'est bien certain, ne firent arrêter personne, et La Porte entra en pourparlers avec les rebelles. Il leur offrit de faire retirer les troupes, s'ils se retiraient de leur côté³. Menou, informé de cet arrangement par le général Chaumont⁴, invita les sectionnaires à se séparer et leur promit que leurs délibérations ne seraient pas troublées le lendemain⁵. L'accord fut conclu, et Menou menaça ses soldats, de passer son sabre au travers du corps du premier qui s'aviserait « d'insulter les bons citoyens de la section Le Peletier⁶ ».

Que se passa-t-il alors ? Suivant Merlin une partie des forces de la section « simula un mouvement pour défiler », l'autre resta. « Cependant le général Menou contre les instructions de notre collègue La Porte fit de suite retirer toutes les troupes ».

Mais il n'est pas certain qu'une partie seulement de la section parut se retirer. La Porte dit à la Convention que, d'après les pourparlers engagés, on se retira de part et, d'autre ; les colonnes s'en allèrent d'un côté et les citoyens de la section de l'autre⁷.

1. C'est ainsi que Lacretelle (*Histoire de la Révolution*, t. VI, liv. 12) rapporte les paroles de Delalot. Beaulieu (*Essais historiques*, t. VI) donne une version différente, et d'après lui, ce sont les représentants que Delalot aurait harangues ; mais le fond du discours est identique : liberté des assemblées primaires, honte de l'armement des terroristes.

2. *Rapport du 14 vendémiaire*.

3. La Porte à la Convention, 12 vendémiaire (*Moniteur* du 13).

4. Arch. nat., W, 536. Interrogatoire de Menou, déposition de Penières.

5. Beaulieu, *Essais historiques*, t. VI.

6. *Rapport de Barras*, 30 vendémiaire. — Menou, pour se justifier déclara qu'il avait prononcé ces mots « pour que l'accord fait entre les sections et les représentants du peuple et terminé par lui reçût son entière exécution... Il ne le fit que d'après les craintes que lui témoignèrent plusieurs individus des sections d'être attaqués, en passant près des colonnes qui cernaient la section, et ce, pour garantir aux citoyens qui se retireraient que l'accord ne serait pas violé. » Arch. nat., W, 536. Interrogatoire de Menou.

7. Compte-rendu à la Convention, 12 vendémiaire (*Moniteur*).

Menou, il est vrai, n'attendit pas la disparition des sectionnaires pour ordonner la retraite. Il fit partir les colonnes lorsque les bataillons de Le Peletier commencèrent à se retirer¹. Dès que les troupes eurent tourné le dos, les sectionnaires purent se reformer sans peine.

Menou manqua de fermeté : il se contenta d'une assurance illusoire². Mais les représentants ne firent pas davantage preuve de décision ni de clairvoyance : la transaction qu'ils arrêtaient était un leurre.

Faut-il accuser l'aveuglement des Comités, la maladresse des représentants, la mauvaise humeur et la faiblesse du général ? Quoi qu'il en soit, aucun résultat n'était atteint, et l'échec de l'expédition engagea les sectionnaires à attaquer la Convention.

III

PRÉPARATIFS DE COMBAT

La Convention siégeait en permanence³. Vers onze heures et demie le bruit de l'échec de Menou se répandit dans le salon de la Liberté⁴. L'indignation éclata dans l'assemblée : « Il faut, s'écrie Chénier, que les Comités de gouvernement soient tenus de vous justifier à l'instant de ce qui se passe dans Paris ; il faut qu'ils vous disent si la majorité du peuple français est respectée, si les royalistes doivent enfin plier devant l'autorité nationale ». Des clameurs s'élèvent. « Nous sommes trahis ! » — « L'arrestation de Menou ; c'est un traître ! »

1. Arch. nat., W, 556. Interrogatoire de Menou.

2. Barras (*Mémoires*, t. I, chap. xxi) raconte qu'il se « crut cerné, qu'il fut contraint de demander et heureux d'obtenir la permission de s'en retourner la baïonnette dans le fourreau » Napoléon (*Mémorial*) présente aussi la retraite de Menou comme une capitulation. La section Le Peletier avait fait demander assistance aux autres sections (*Halle-au-Blé*, *Amis-de-la-Patrie*, Arch. nat., AF II, 52) et Delalot disait aux troupes en achevant de les haranguer : « N'entendez-vous pas le tambour qui bat de tous côtés ? C'est celui des gardes nationaux qui marchent à notre secours. 30000 hommes s'apprêtent à nous délivrer ou à nous venger. » Les sections se préparaient en effet à marcher (voir le chapitre suivant). Mais nulle part on ne trouve dans les documents contemporains trace de capitulation ou de retraite subie.

3. Procès-verbal.

4. Réal, *Essai*.

Delaunay (d'Angers) prend la parole au nom des Comités : « La section Le Peletier est investie de toutes parts ». — Une voix : « Cela n'est pas vrai ! » — Delaunay : « Elle est investie à l'instant que je parle ». — « C'est un mensonge ! » — « Les colonnes s'étaient repliées ; mais on leur a donné ordre de retourner¹ ».

Les Comités, instruits de l'affaire par le général Verdière, lui avaient enjoint en effet de retourner à l'heure même, de reprendre sa position. Il partit avec des grenadiers de la Convention ; mais, arrivé rue de la Loi, il reçut d'un chasseur avis de contre-ordre².

Les Comités renonçaient à l'attaque. De nombreux bataillons de garde nationale se réunissaient à ceux de la section Le Peletier ; une journée se préparait.

Jusqu'alors les sections rebelles s'étaient contentées d'enfreindre ou d'annuler les décrets de la Convention. Elles avaient cherché à organiser à côté d'elle l'autorité du corps électoral ; mais contre son existence ou la liberté de ses délibérations rien n'avait été tenté. Les meneurs manquaient-ils d'énergie et d'habileté ? Sans doute l'effort des royalistes qui enflammaient les sections Le Peletier et du Théâtre-Français s'était surtout dépensé en discours ; ils voulaient la guerre, et rien n'était préparé pour la soutenir. On ne tardera pas à leur reprocher d'avoir « parlé pendant un mois au lieu d'agir vigoureusement³ ». Beau-lieu, Lacretelle eux-mêmes, s'accuseront plus tard d'imprévoyance et d'indécision dans une lutte mal concertée. Pouvaient-ils cependant faire davantage ? Les sections s'étaient trouvées unies pour défendre contre la Convention les droits de la souveraineté du peuple. Mais la plupart ne voulaient point d'une révolte ouverte ; il avait fallu prendre prétexte des événements de Dreux pour entraîner la réunion du corps électoral ; encore quinze sections seulement s'étaient-elles rendues à l'appel. Comment déterminer une attaque de vive force ?

Brusquement les sections prenaient les armes : la crainte des terroristes abhorrés les avaient soulevées. Cette vaine frayeur semble puérile ; mais on frémissait alors au souvenir de la Terreur et les dernières entreprises des « buveurs de sang » ne dataient pas de longtemps. Ils avaient été désarmés, et la Convention leur rendait des armes !

C'est en vain que, par une proclamation, le gouvernement

1. *Moniteur* du 15 vendémiaire.

2. Réal, *Essai*.

3. Danican, *Brigands démasqués*.

avait cherché à rassurer les Parisiens sur les intentions des « patriotes ¹ ». Lorsque l'attaque dirigée contre la section Le Peletier fut connue, les autres sections se portèrent à son secours. Les bataillons de la Butte-des-Moulins, des Tuileries, du Mail se réunissent en criant : « A bas les terroristes et les buveurs de sang, vive la République ! » et filent par la rue des Victoires pour se joindre à la section Brutus qui suit les boulevards ². Trois ou quatre cents hommes des Amis-de-la-Patrie partent à minuit au secours de Le Peletier ³. La section des Arcis même, qui a toujours protesté contre les mesures illégales des autres sections, met en mouvement son bataillon : « Les bruits les plus alarmants se répandent sur la conduite hostile des Comités de gouvernement. Les citoyens, malgré les dangers, délibèrent avec ce calme qui convient à des hommes libres, mais ulcérés par six ans d'une perpétuelle anarchie. Alors un cri se fait entendre : « Volons tous au secours de nos concitoyens, de nos frères de la section Le Peletier... ⁴ »

D'autre part, la section du Théâtre-Français envoyait des dépêches aux cantons suburbains ⁵. Ses bataillons, conduits par le général Danican au secours de Le Peletier et rejoints par ceux de trois autres sections, s'établissaient sur le Pont-Neuf et s'y retranchaient ⁶.

1. Au moment où l'armée de Menou se préparait à l'attaque de la section Le Peletier, une proclamation de la Convention (12 vendémiaire, 7 heures 1/2, *La Convention nationale aux Parisiens*) fut adressée aux citoyens de Paris : « Des ennemis de la liberté osent publier que la Convention nationale a appelé à son secours l'affreux terrorisme. Non, citoyens, dussions-nous périr sous le fer des bourreaux, jamais nous n'invoquerons le crime pour fonder le règne de la vertu. Parmi les hommes que les comités ont armés, il n'en est pas un seul qui ne soit pourvu de sa carte de citoyen, dont le nom, la profession et la demeure ne soient enregistrés ; tous ont fait serment de respecter les personnes et les propriétés et de les défendre ; ils ont pris pour devise : Liberté, Égalité, Humanité ; ils ont juré de se dissoudre dès que la Convention nationale aura prononcé que l'intérêt public n'exige plus leurs services... quelques chouans et quelques hommes peu dignes de combattre pour la liberté s'étaient glissés parmi eux : ils les ont exclus ; enfin ils ont demandé eux-mêmes pour les commander le général Berruyer recommandable par son âge, par sa sagesse et par ses vertus militaires. Voilà les prétendus terroristes qu'on veut faire un crime au gouvernement d'avoir armés » (Procès-verbal de la Convention).

2. Arch. nat., AF II, 42. Rapport de police. Minuit 3/4.

3. Arch. nat., AF II, 57. Rapport du Comité civil aux Comités de gouvernement.

4. Arch. nat., F7 2499. Registre des Arcis.

5. Arch. nat., AF II, 52. Le Comité civil aux Comités de gouvernement.

6. Danican, *Brigands démasqués*. — Manuscrit de Bonaparte.

VI. — Zvv. — *Le Treize Vendémiaire*.

Ainsi, les sections accouraient en armes. Les meneurs étaient pris au dépourvu par ce soulèvement soudain¹ ; ils ne manquèrent pas de l'exploiter. Les sections n'avaient songé qu'à la défense commune ; les royalistes préparèrent l'attaque de la Convention. La retraite de Menou leur donna confiance ; ils se crurent assurés de la neutralité de l'armée : les troupes ne tireront pas sur leurs concitoyens ; il n'y a pas un instant à perdre ; la victoire est à nous².

Ils improvisent une organisation. Une commission centrale s'établit sous la présidence de Richer-Sérisy³. Un comité militaire est institué ; il comprend, entre autres, l'ancien garde du corps de Lafond, Dufaillant, les barons de Laporte et de Fortisson. Enfin un tribunal extraordinaire, « tribunal révolutionnaire », dit Merlin, est créé sous le nom de Comité des Onze. Il comprend entre autres membres :

Richer-Sérisy	Saint-Julien
Burgurieux	Fitte
Mésange	Lalot (Delalot ?)
Vasselin, « le plus terrible »	Girard de Bury ⁴ .

Les Comités sont mis hors la loi, les subsistances destinées aux troupes enlevées, la Trésorerie nationale occupée⁵. Des commissaires de Le Peletier tentent de s'emparer des chevaux du dépôt d'artillerie et des transports⁶.

Le commandement en chef des troupes parisiennes fut attribué au général de brigade Danican⁷. Il avait fait la guerre en

1. Beaulieu déplore le manque de décision des royalistes. Vingt mille sectionnaires étaient réunis ; on devait marcher sur la Convention alors sans défense, on l'eût dispersée sans peine (*Essai historique*, t. VI).

2. Danican, *Brigands démasqués*.

3. Rapport de Merlin, 14 vendémiaire. A huit heures du matin, la section Le Peletier demande aux Arcis l'envoi de deux commissaires de correspondance (Arch. nat., F7 2499. Registre des Arcis).

4. Arch. nat., AF 11, 52. Rapport de police du 13 vendémiaire 3 heures après-midi. N. B. Ce rapport ne mentionne que les noms cités.

5. *Rapport de Merlin*. 14 vendémiaire.

6. Arch. nat., AF 11, 52. Cerf Berr, administrateur du dépôt, au Comité de salut public.

7. DANICAN (*Louis-Michel-Auguste* THÉVENET, dit) :

Né à Paris,	en 1764.
Volontaire de 1 ^{re} classe sur la frégate de l'État l'Amphitrite,	7 juin 1779,
(Campagne sur mer et en Amérique),	jusqu'au 7 février 1781.
Engagé au régiment de Barrois,	26 novembre 1782.
Congédié par grâce,	24 avril 1786.

Vendée et affirmé alors un patriotisme ardent. (Il est vrai que plus tard, sous la Restauration, il prétendra — sans preuve d'ailleurs — n'avoir cherché en Vendée que l'occasion de servir la cause royale). Destitué le 7 frimaire an II (17 novembre 1793), sur la dénonciation du chef de bataillon Aldebert, par le Comité de salut public, il ne cessa de réclamer justice. Il fit attester par Rossignol même la loyauté de ses services et son patriotisme ; Aldebert, disait-il, était moins sans-culotte que lui. Le Comité le réintégra le 3 floréal (22 avril 1794). Invité à fournir l'état de ses services, conformément au décret de la Convention du 29 frimaire an III, il définit ainsi sa « conduite morale et politique » : « N'est point intrigant et a toujours été le même homme dans tous les temps, aime son pays de tout son cœur et observe en passant qu'il a été un des premiers Français armés pour la liberté. (Voyez le *Vieux Cordelier* de Camille Desmoulins)¹ ».

Mais la réaction thermidorienne convertit son zèle. Il ne s'appliqua plus qu'à faire oublier le combattant de la Vendée en donnant des gages à la réaction. Il mêla sa voix aux clameurs contre les terroristes². A Rouen, où il commandait, il paraît s'être

Engagé au régiment de Quercy (cavalerie),	17 décembre 1786.
Congédié par grâce,	29 septembre 1787.
Admis dans la compagnie des gendarmes de la reine,	5 décembre »
Réformé avec le corps,	1 ^{er} avril 1788.
Entré dans la garde nationale parisienne non soldée,	14 juillet 1789.
Lieutenant dans la Légion du Midi,	25 juillet 1792.
Lieutenant-colonel du 8 ^e régiment de hussards.	1 ^{er} octobre »
Chef de brigade,	28 mai 1793.
Général de brigade employé à l'armée de l'Ouest,	30 septembre »
Suspendu de ses fonctions,	27 novembre »
Réintégré et employé à l'armée des Côtes-de-Brest,	22 avril 1794.
Démisionnaire,	11 septembre 1795.
Mort,	17 décembre 1848.

(Ministère de la guerre. Archives administratives).

1. Min. guerre. Arch. adm.

2. De Rouen il écrivait au *Moniteur* et à la *Quotidienne* : « Je suis persuadé que les Comités de gouvernement n'aiment pas les terroristes ; mais en même temps je suis convaincu qu'une foule de brigands caméléons assiège sans cesse le Comité de sûreté générale et sollicitent la mise en liberté de ces bourreaux qui sont gorgés de sang, de boue et de rapines ; il n'est pas étonnant que la religion de quelques membres ait été surprise, car il existe une si prodigieuse quantité de scélérats qu'il est impossible de se rappeler leurs noms et leurs forfaits. » Suivent des dénonciations contre d'anciens compagnons d'armes en Vendée : Grignon, Bouland le « coupeur d'oreilles », Vachot, qui « pouvait poursuivre un chouan jusqu'à Constantinople » (*Moniteur* du 5 fructidor).

concilié l'estime publique¹ ; il ne manque d'ailleurs aucune occasion de s'en faire gloire. Il se vanta d'avoir donné sa démission à la tête de sa brigade, par protestation contre les décrets de réélection². Il mentait : c'est le 25 fructidor seulement qu'il donna sa démission ; il n'était plus à Rouen, mais à Dieppe où le général Huet l'avait envoyé en disgrâce, peut-être à cause de son attitude politique³. C'est de Dieppe qu'il adressa au représentant en mission Casenave sa démission, et c'est l'injustice de Huet à son égard qu'il allègue pour motiver sa détermination. C'est par un abus de pouvoir, écrit-il au représentant, que le général Huet m'a envoyé à Dieppe où « je ne suis d'aucune utilité, pour m'arracher le commandement de la commune de Rouen, à laquelle il doit savoir que j'ai rendu quelques services. Lorsque, de concert avec les autorités constituées, je maintenais la tranquillité publique, je comprimais la malveillance et j'apaisais les séditions, il était clair que j'étais un jacobin ; lorsque ne consultant que mon devoir et les principes, j'ai déclaré guerre à mort aux terroristes, lorsque j'ai empêché des militaires excités et égarés par des anthropophages, de commettre à Rouen les horreurs qui depuis ont eu lieu à leur passage à Caen et à Nantes, c'est-à-dire d'assassiner des citoyens pour des habits, des cravates ou des chansons, il était clair que j'étais un royaliste ; eh ! bien, citoyen représentant, je ne suis rien de tout cela, mais au contraire, un homme libre dans toute l'étendue du terme, voulant sincèrement le bien et l'ayant toujours fait, ce que je m'engage à prouver à tous les détracteurs ».....

..... « Comme il est suffisamment démontré que cet homme (le général Huet) cherche à me nuire et que d'ailleurs le poste d'un officier général n'est pas le commandement d'un district, qu'enfin le général Huet depuis longtemps m'a accablé de désagréments et de dégoûts, je vous préviens que je remettrai mon commandement à qui de droit et que mon intention est de cesser mes fonctions de général de brigade⁴ ».....

C'est à ce versatile et vaniteux personnage, qualifié par Hoche de « mauvais sujet », que les royalistes confièrent les forces des sections. Le 12 vendémiaire, il était arrivé à Paris⁵.

1. Il avait reçu l'ordre de partir pour Alençon. Le Conseil général de la commune de Rouen sollicita du Comité de salut public son maintien à Rouen. (Min. guerre. Arch. adm.).

2. *Brigands démasqués*.

3. Min. guerre. Arch. adm.

4. *Ibid.*

5. *Brigands démasqués*.

Dans la nuit du 12 au 13, il fut nommé général en chef de l'armée parisienne, mais il ne prit le commandement qu'au matin ¹.

Le gouvernement prenait des mesures de défense. La situation était alarmante : rien n'était prêt aux Tuileries : « Ce qu'il y avait de réel et de pire dans notre situation, c'était d'être dans le désordre le plus complet sur tous les points, de ne savoir ce qu'on faisait et à peine ce qu'on voulait ² ». Barras a peut-être exagéré les dangers, pour rehausser le mérite de la victoire ; il est vrai cependant que les difficultés étaient grandes : les forces de la Convention étaient peu nombreuses ; troupes du camp, légion de police, patriotes de 89 formaient un effectif de cinq à six mille hommes, qui dormaient sur le pavé des cours et la terrasse des jardins ³. Ni artillerie, ni munitions : il y avait aux Feuillants quelques pièces de quatre sans canonniers, et seulement 80.000 cartouches ; les magasins de vivres étaient disséminés dans Paris ; le dépôt de Meudon sans aucune garde ⁴.

Les Comités destituèrent Menou et les généraux de brigade Desperrières et Debar ⁵.

Par qui les remplacer ? Bентаbole, dans la séance agitée qui suivit la retraite de Menou, s'était écrié au milieu des applaudissements : « Je demande que Barras soit mis à la tête de la force armée ». Les Comités donnèrent le commandement au « général du 9 thermidor ». Il leur parut, « par son activité, par ses talents, par son âme aussi brûlante que pure, par son dévouement profond et absolu à la cause de la liberté, être l'homme le plus propre à tirer la République du précipice où elle était sur le point de tomber ⁶ ».

A 7 heures 1/2 du matin, un décret de la Convention ratifia ce choix. « Le général de brigade Barras, représentant du peuple, est nommé général en chef de la force armée de Paris et de

1. « Dans la nuit j'avais été nommé par le Comité central commandant en chef des sections réunies..... Je ne pris le commandement en chef qu'à 10 heures du matin » (Danican, *Brigands démasqués*).

2. Barras, *Mémoires*, t. I, chap. xxi.

3. Baron Fain, *Manuscrit de l'an III*. Fain mentionne en outre : bataillon du faubourg Saint-Antoine. Les 250 hommes du faubourg n'arrivèrent que dans l'après-midi du 13. D'après le *Mémorial de Sainte-Hélène* et les *Mémoires* de Barras, les forces s'élevaient à 5.000 hommes de toutes armes.

4. Manuscrit de Bonaparte. — Réal, *Essai*.

5. Arch. nat., AF II, 332. Arrêté des Comités.

6. Merlin, *Rapport du 14 vendémiaire*.

l'armée de l'intérieur... Les représentants du peuple Delmas, Goupilleau et Laporte lui sont adjoints¹ ».

Les généraux Verdière, Monchoisy, Chaumont, Duvigneau gardèrent leur commandement.

« On fit appel aux officiers destitués² ». Des généraux sans emploi, assurent les contemporains³, victimes des réactions de thermidor, se trouvaient nombreux à Paris ; ils offrirent leurs services, « se pressèrent sur les pas de Barras pour recevoir des ordres⁴ ». Il y a bien là quelque exagération : c'est en nombre assez restreint que des généraux prêtèrent leur concours à la défense : Loison, Dupont, Brune, Vachot, Carteaux, Vézu, Bonaparte⁵. Ce n'étaient pas tous, au reste, des victimes de la réaction ; mais sauf Loison et peut-être Brune, ils étaient sans emploi ; ils saisirent l'occasion de reprendre place dans l'armée.

Le général Loison n'avait jamais été destitué. Au 1^{er} prairial, encore chef de brigade, il avait défendu la Convention et, en récompense, obtenu le 10, par décret, un armement complet et une promesse d'avancement. Le 9 fructidor, le Comité de salut public le nommait général de brigade ; le 29, il lui prescrivait de se rendre, sous trois jours, au poste indiqué par la 9^{me} commission. Mais cet ordre, pour une raison inconnue, ne reçut pas d'exécution⁶. Le 13 vendémiaire, un arrêté du Comité faisait entrer le général dans l'armée de l'intérieur⁷.

Le civisme de Dupont⁸, bien qu'il protestât de « la pureté de son républicanisme », avait paru suspect en 1793. Il était à l'armée du Nord et venait d'être nommé provisoirement général de brigade par les représentants en mission, lorsque le Conseil exécutif le suspendit de ses fonctions (22 septembre 1793). Il se retira dans son pays d'origine, à Chabanais (Charente), et y demeura sans interruption jusqu'au 21 thermidor an III, s'y

1. Procès-verbal de la Convention.

2. Rapport de Barras.

3. Réal, baron Fain.

4. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

5. Danican ajoute les noms des généraux Dufresse, Huchet, Le Borgne. Napoléon, le nom du général Gentili (Correspondance, I, 89). Leur rôle n'apparaît point dans la journée.

6. Min. guerre, Arch. adm.

7. Arch. nat., AF II, 332.

8. Dupont, dit Dupont de l'Étang. C'est lui qui capitula à Baylen et devint ministre de la guerre de la première Restauration. Il fut député de la Charente et gouverneur de la 22^e division militaire de 1815 à 1830. Il mourut le 7 mars 1840 (Min. guerre, Arch. adm.).

comportant en « patriote aussi sage qu'éclairé¹ ». Il se rendit alors à Paris, pour solliciter sa réintégration ; car dans un rapport au Comité de salut public, en date du 17 vendémiaire an IV, la Commission de l'organisation et du mouvement des armées donne un avis favorable à une demande de réintégration faite par le citoyen Dupont, et propose de le replacer dans l'armée, au grade de chef de brigade. Mais en combattant au 13 vendémiaire, il s'acquit des droits à la reconnaissance du gouvernement qui, le 16 brumaire, lui confirma le grade de général de brigade et lui donna un emploi dans l'armée de l'intérieur².

Danican cite Brune au nombre des généraux remis en activité le 13 vendémiaire³. Peut-être était-il alors sans emploi, certainement il n'était pas rayé des cadres et n'a pas eu à solliciter sa réintégration. En brumaire an II, il commandait à Bordeaux l'armée révolutionnaire. Il fut appelé, le 5 nivôse, près le Comité militaire de la Convention ; un certificat du Comité, en date du 13 germinal an III, atteste qu'il ne cessa depuis cette époque d'y demeurer employé. Que devint-il ensuite ? Les documents relatifs à cette partie de sa vie sont rares à son dossier, et il est difficile de se prononcer. Le 25 prairial an III, il passa dans l'armée de l'intérieur ; mais, sans doute il fut éloigné de Paris et ne voulut pas rejoindre le poste qui lui était assigné ; car, le 22 messidor, le Comité de salut public l'autorisait à rester à Paris jusqu'à nouvel ordre⁴. Demeura-t-il sans emploi jusqu'au 13 vendémiaire ? En tout cas, il reçut ce jour un commandement.

Vachot devait à la réaction d'être rayé des cadres. Le représentant Aubry, membre du Comité de salut public, ne l'avait pas compris dans l'organisation nouvelle de l'état-major des armées, arrêtée le 29 prairial an III. Il avait été chargé en l'an II, de commander les troupes de la République dirigées contre les chouans, envoyé ensuite à l'armée d'Italie⁵. C'est lui que Danican dénonçait comme terroriste dans sa lettre au *Moniteur*⁶ : « Il pouvait poursuivre un chouan jusqu'à Constantinople et ne connaissait, disait-il en mauvais gascon, que Dieu et le Comité de

1. Certificat délivré par la municipalité de Chabanais attestant que Dupont n'a pas émigré (Min. guerre. Arch. adm.).

2. Min. guerre. Arch. adm.

3. *Brigands démasqués*.

4. Min. guerre. Arch. adm.

5. *Ibid.*

6. Voir plus haut.

salut public (de Robespierre) ». Vachot d'ailleurs, dans une réponse adressée également au *Moniteur*, s'empressa de protester contre les « calomnies » de Danican. Jamais, assurait-il, il ne s'était écarté des principes d'humanité. Danican, quant à lui, l'avait dénoncé dans des sociétés populaires, pour avoir traité avec bonté onze femmes et sept enfants faits prisonniers dans des affaires « où les républicains s'étaient couverts de gloire, tandis que lui prenait du courage auprès des femmes amies des chouans ». Vachot, par arrêté du Comité de salut public daté du 13 vendémiaire, fut employé dans l'armée de l'intérieur¹.

Carteaux, lui aussi, était une victime de la réorganisation d'Aubry. Général en chef de l'armée d'Italie le 13 septembre 1793, il avait été chargé de la direction du siège de Toulon. Nommé le 3 novembre suivant au commandement de l'armée des Alpes, il fut destitué le 16 décembre, arrêté, conduit à Paris et incarcéré jusqu'au 8 avril 1794. Réintégré le 26 novembre suivant, il fut envoyé à l'armée des Côtes-de-Cherbourg. C'était un vrai général sans-culotte ; il aime à se qualifier ainsi, et Hoche, son chef, appelé, d'après le décret du 29 frimaire an III, à apprécier sa valeur, inscrit cette simple note : « Général sans-culotte ». Exclu de l'armée par Aubry (25 prairial an III), il venait d'être autorisé à prendre sa retraite (14 fructidor)². Un arrêté du Comité de salut public le remit, le 13 vendémiaire, en activité³.

Le général Vézu devait son grade moins à son mérite qu'aux troubles révolutionnaires et à l'affectation d'un patriotisme exalté. Réformé le 1^{er} vendémiaire an V, il sollicita sa réintégration ; dans un rapport sur cette demande, adressé au ministre de la guerre, on lit : « Suivant les renseignements qui existent sur cet officier général, il est évident qu'il est un patriote plein d'énergie, d'activité et de courage ; mais quant à ses talents, il paraît qu'ils sont au-dessous du grade qu'il a obtenu ». Le général Jourdan, qui l'avait eu sous ses ordres, l'avait jugé en ces termes : « Vézu est un bouillant patriote et valeureux soldat ; mais aussi, il est sans moyens militaires et même sans prudence ; je crois donc qu'il serait dangereux de lui confier le commandement d'une division ; il a par dessus tout l'esprit tracassier ».

Il avait été promu général de division le 26 brumaire an III

1. Arch. nat., AF II, 332.

2. Min. guerre. Arch. adm.

3. Arch. nat., AF II, 332.

et envoyé le 14 pluviôse à l'armée des Côtes-de-Cherbourg. Il n'eut pas à attendre la réorganisation d'Aubry pour être exclu de l'armée : quelques jours après la chute de Robespierre, le 16 thermidor an II, il était révoqué de ses fonctions par le Comité de salut public¹. Le 13 vendémiaire le trouva sans emploi, et prêt à reprendre service.

Le général Bonaparte végétait depuis plusieurs mois à Paris². Attaché à l'armée de l'Ouest, versé dans l'infanterie par Aubry, il ne voulait pas combattre en Vendée. Sous prétexte de maladie, il se fit accorder puis renouveler un congé ; il demeura à Paris, sans autre protection que celle de Barras, qui l'avait connu au siège de Toulon, et qui l'accueillit bien, mais ne put vaincre les résistances d'Aubry³. Son congé expiré, il reçut l'ordre de rejoindre son poste. Mais Doulcet de Pontécoulant l'attacha au Bureau topographique du Comité de salut public⁴. Il fut mis en réquisition pour « contribuer de son zèle et de ses lumières aux travaux de la division du Comité de salut public chargée des plans de campagne et de la surveillance des opérations des armées de terre⁵ ». Mais le 15 fructidor, Doulcet sortit du Comité. Le 29, Bonaparte était « rayé de la liste des officiers employés, attendu son refus de se rendre au poste qui lui a été assigné⁶ ».

Il avait demandé à passer en Turquie avec quelques officiers,

1. Min. guerre. Arch. adm. C'est un étonnant personnage, ce général Vêzu : sollicitateur infatigable dont le mérite est toujours méconnu. Sous la Révolution il est « patriote prononcé, vrai sans-culotte ». Ses déclamations patriotiques lui valent le grade de général. Plus tard, il accable de plaintes et de dénonciations le Comité de salut public et le Directoire : on ne l'apprécie pas à sa valeur ; des haines injustes le poursuivent ; on a donné à d'autres un avancement immérité ; le « sultan » Aubry et le « vizir » Pille ont infesté l'armée de contre-révolutionnaires qu'ils ont favorisés au détriment des « vieux républicains ». Dès le Consulat, il renouvelle ses doléances ; Napoléon ne l'écoute pas, fait établir en 1809 sa pension de retraite. Sous la Restauration, le lieutenant-général comte Vêzu, victime des injustices de Bonaparte, fatigue les ministres, le comte d'Artois, le dauphin de ses protestations de dévouement et de ses instances ; il réclame, mais en vain, une augmentation de pension.

2. Jung, *Bonaparte et son temps*, t. III.

3. Barras, *Mémoires* ; t. I, chap. xx. — « Barras me fait de belles promesses ». Lettre à Talma (Min. guerre. Arch. hist. Corresp. inédite de Napoléon).

4. Pontécoulant, *Mémoires*.

5. Min. guerre. Arch. hist. Arrêté du Comité de salut public.

6. Musée des Archives, n° 1437.

pour perfectionner l'artillerie du sultan¹. En attendant, destitué, il se trouvait dans la gêne, fréquentait Barras, affectait d'ardents sentiments républicains, accusait les royalistes².

Son rôle dans les événements de vendémiaire a été défigurés souvent, par lui-même tout d'abord. D'après le *Mémorial*, il se trouvait à Feydeau, lorsqu'il apprit l'échec de Menou. Il court à la Convention, la trouve agitée. Des représentants, ceux entre autres qui l'ont connu à Toulon, le proposent pour remplacer Menou. On le fait chercher. Mais Bonaparte a tout entendu ; il délibère longtemps en lui-même : « Était-il sage de se déclarer, de parler au nom de la France ? La victoire même aurait quelque chose d'odieux, tandis que la défaite vouerait pour jamais à l'exécration des races futures. Mais d'un autre côté, si la Convention succombe, que deviennent les grandes vérités de notre révolution ? La défaite de la Convention ceindrait le front de l'étranger et scellerait la honte et l'esclavage de la patrie ».

Il se décide enfin, se rend au Comité de salut public, accepte le commandement, mais impose ses conditions : « Il peignit vivement l'impossibilité de pouvoir diriger une opération aussi importante, avec trois représentants, qui, dans le fait, exerçaient tous les pouvoirs et gênaient toutes les opérations du général ; il ajouta qu'il avait été témoin de l'événement de la rue de Vivienne, que les commissaires avaient été les plus coupables, et s'étaient pourtant trouvés, au sein de l'assemblée, des accusateurs triomphants. Frappé de ces raisons, mais dans l'impossibilité de destituer les commissaires sans une longue discussion de l'assemblée, le Comité, pour tout concilier, car on n'avait pas de temps à perdre, détermina de prendre le général dans l'assemblée même. Dans cette vue, il proposa Barras à la Convention comme général en chef, et donna le commandement à Napoléon qui, par là, se trouvait débarrassé des trois commissaires, sans qu'ils eussent à se plaindre ».

Ce récit est faux. La Convention ne désigna pas Bonaparte pour le commandement en chef. Ni le procès-verbal de l'Assemblée, ni le *Moniteur* ne mentionnent son nom. Thibaudeau³, Pontécoulant⁴ affirment qu'il ne fut pas prononcé. On peut en croire Thibaudeau ; le récit qu'il fait des événements du 13 vendémiaire suit fidèlement, ce point à part, le *Mémorial*.

1. Musée des Archives, n° 1436.

2. Barras, *Mémoires*, t. I, chap. XXI.

3. *Histoire générale de Napoléon Bonaparte*.

4. *Souvenirs historiques et parlementaires*.

Au reste, Bonaparte était parfaitement obscur ; il n'avait eu jusqu'alors que des commandements secondaires. Son nom était ignoré de la Convention et du public. L'Assemblée ne put songer à lui.

Les Comités ne lui donnèrent pas davantage l'autorité du commandement. Barras avait défendu la Convention au 9 thermidor. Son activité était connue¹. Quelques représentants seulement avaient apprécié la valeur de Bonaparte. Jean De Bry, le 27 fructidor, l'avait recommandé à ses collègues du Comité. C'est, disait-il, un officier utile à la République « dans ce moment surtout² ». Cependant, deux jours après, le Comité le destituait. Il serait étrange que quinze jours plus tard il l'eût pris comme un sauveur³.

Si ces raisons ne paraissaient pas probantes, il suffirait au reste de faire appel contre le récit du *Mémorial* au témoignage de Bonaparte lui-même. Dans le Manuscrit des Archives il donne formellement à Barras le titre de commandant en chef ; il lui accorde même l'initiative de toutes les mesures prises : « Le général Barras ordonna à l'artillerie de se porter sur le champ du camp des Sablons aux Tuileries, fit chercher des canonniers, etc. » Pour lui, il s'attribue modestement le commandement en second ; « Le général Bonaparte fut nommé pour commander en second ».

1. Barras avait été officier dans l'ancienne armée royale. Sous-lieutenant au régiment de Pondichéry le 25 février 1776, il prit rang de lieutenant le 22 avril 1780 et devint lieutenant en pied le 18 février 1785. Il démissionna le 14 septembre 1786.

Il reçut le commandement en chef de la garde nationale de Paris au 9 thermidor et fut adjoint, le 12 germinal, au général Pichegru. Le 14 thermidor an III, le Comité de salut public « vu l'état des services du représentant du peuple Barras » l'autorisa à reprendre rang dans l'armée avec le grade de général de brigade. Après le 13 vendémiaire, il devint général de division.

A la Restauration, le lieutenant-général comte de Barras demande à être rétabli sur le tableau des lieutenants-généraux (9 juin 1814) ; il réclame une pension de retraite, que « ses longs services et la conduite honorable qu'il a tenue semblent lui avoir méritée » (*note pour le ministre*). On ne sait pas quel accueil lui fut fait (Min. guerre. Arch. adm.).

2. Musée des Archives n° 1436. Apostille de Jean De Bry à la demande faite par Bonaparte de passer en Turquie.

3. On voit ce qu'il faut penser des raisons que Napoléon donne à ses prétendues hésitations. L'authenticité même de ce passage a paru suspecte. La Commission chargée, sous le second empire, du recensement et de la publication des œuvres de Napoléon, a reproduit le récit de la journée du 13 vendémiaire tel que le donne le *Mémorial*, mais en supprimant ce qui a trait aux hésitations de Napoléon (Correspondance, t. XXX).

Cela même n'est pas exact. Le gouvernement le réintégra simplement dans l'armée comme les autres officiers sans emploi : « Les Comités de salut public et de sûreté générale arrêtent que le général Bonaparte sera employé dans l'armée de l'intérieur, sous les ordres du représentant du peuple Barras, général en chef de cette armée¹. »

Ce document est décisif. Il est d'ailleurs un fait curieux à noter : le 14 vendémiaire, Merlin, dans un rapport qu'il fait à la Convention des événements de la veille, cite des généraux qui se sont distingués ; il ne souffle mot de Bonaparte.

Diverses sources cependant attribuent à Bonaparte le commandement en second. D'abord, des mémoires ou récits de contemporains. Mais les auteurs, baron Fain, comte de Pontécoulant, comte de Ségur, Lacretelle, ont écrit bien après les événements, sous la Restauration ou même plus tard. Aveuglés par la gloire de Napoléon, ils ont été portés à grandir son rôle en vendémiaire. En outre, ils n'assistaient pas à la séance des Comités et n'indiquent point l'origine de leur affirmation. Aussi, on relèguera au rang des légendes, les racontars semblables à celui du comte de Pontécoulant : Barras a besoin d'un officier d'artillerie ; Bonaparte, connu de tout le monde au Comité, lui est désigné. Barras l'agréa et lui fait délivrer une commission avec le titre de commandant en second². Mais Barras connaissait assez Bonaparte, et l'on sait à quoi se réduit la commission.

Les témoignages de Fréron et de Barras peuvent seuls faire naître des doutes. Le 17 vendémiaire, la Convention apprenait de Fréron, qui avait connu Bonaparte à Toulon, que le général avait été nommé dans la nuit du 12 pour remplacer Menou³. Le lendemain, Barras demandait à l'Assemblée de *confirmer*⁴ la nomination de Bonaparte au commandement en second de l'armée de

1. Musée des Archives n° 1439 ; Loison, Carteaux, Vachot sont l'objet d'arrêtés identiques.

2. Pontécoulant, *Souvenirs historiques et parlementaires*.

On trouvera dans l'ouvrage de M. Gaulot, *Les Grandes journées révolutionnaires*, un beau développement de ce genre, d'après le comte de Ségur. Barras, embarrassé, s'adresse à Carnot, puis à Fréron qui lui indique Bonaparte. « Il est bien petit, ton général », réplique Barras. Il se décide cependant, le fait chercher. Ces détails ont été transmis au comte de Ségur par le général Monchoisy, qui les tenait on ne sait de qui, mais était bien placé pour se renseigner.

3. *Moniteur*.

4. Barras, dans ses *Mémoires*, dit qu'il fit nommer Bonaparte commandant en second, t. I, chap. xxii.

l'intérieur. Le 30 vendémiaire, Barras déclarait que, sur sa proposition, le général Bonaparte, « connu par ses talents militaires et son attachement à la République », avait été nommé commandant en second.

Mais Barras lui-même s'est chargé de démentir son rapport. Il prétend dans ses Mémoires que Bonaparte fut seulement son aide de camp. « De la journée, dit-il, il ne bougea du Carrousel, mon quartier général, ne le quitta que pour accomplir une mission au Pont-Neuf, qui venait d'être abandonné par Carteaux. Je lui ai donné, après coup, le titre de chef-d'état-major pour lui assurer le commandement en second. »

Barras et Fréron sont en effet très suspects d'avoir altéré la vérité en faveur de Bonaparte. Ils étaient alors ses protecteurs dévoués. Fréron, on le sait, aspirait à la main de la belle Pauline Bonaparte. Mais Barras surtout favorisait les ambitions du général. Il semble bien qu'au 13 vendémiaire, ils aient lié partie, et se soient entendus comme deux compères. J'ai signalé déjà, l'étonnante ressemblance qui éclate entre le manuscrit des Archives et le rapport de Barras¹. Bonaparte servait la fortune du représentant. Le futur directeur, de son côté, laissa croire après la bataille que son protégé avait eu le commandement en second au 13 vendémiaire, et le lui fit attribuer.

Bonaparte ne reçut donc, ni le commandement en chef, ni le commandement en second : il fut simplement réintégré dans l'armée, et mis à la disposition de Barras. Son rôle dans la journée n'en fut pas moins actif et considérable. Certainement, il ne fut pas un simple aide de camp. Barras joue sur les mots : son zèle et son sang-froid ne suffisent pas à expliquer l'habileté du plan de défense. « C'est à Bonaparte, dit Fréron, que sont dues les dispositions savantes dont vous avez eu les heureux effets² ». Le baron Fain le montre occupé à assigner ses positions à l'artillerie qui arrive, tandis que Barras visite les postes³. Le *Mémorial*, de même, rapporte qu'il courait les postes, et plaçait les canons.

Quelles fonctions remplit donc Bonaparte ? On remarquera que les contemporains qui lui ont attribué le commandement en second ont ajouté que sa situation ne fut connue de personne : « On ignore jusqu'après l'événement que le comman-

1. Voir Bibliographie, p. 4.

2. Séance de la Convention, 17 vend. (*Moniteur*).

3. *Manuscrit de l'an III*.

dement lui eût été confié¹ ». Barras, d'après le baron Fain, fit agréer Bonaparte pour son lieutenant par le Comité. « Cette adjonction n'a lieu que dans l'intérieur du Comité ; au dehors on ne connaît que Barras. Tous les ordres se donnent en son nom² ».

C'est qu'en vérité, Bonaparte eut une situation importante, mais fort mal définie : sans avoir le titre officiel de commandant en second, il eut en fait une situation analogue, due à la confiance de Barras même. Il était sans emploi, sans ressources. Le conflit entre la Convention et les sections éclata. Il saisit l'occasion, imita les autres officiers destitués, obtint ou accepta de reprendre service. Les Comités le réintégrèrent dans l'armée. Barras, qui l'avait connu et apprécié au siège de Toulon, et qui avait besoin d'un second, fit de lui son lieutenant. C'est ainsi d'ailleurs, que les choses sont présentées dans ses Mémoires : « Lorsque nous vîmes Menou nous manquer sous la main, et le Comité de salut public ne sachant plus où donner de la tête, je dis : « Il n'y a rien de si facile que de remplacer Menou ; j'ai l'homme qui vous manque : c'est un petit officier corse qui ne fera pas tant de façons ». Le Comité de salut public, suivant ma proposition, m'accorda aussitôt de mettre Bonaparte en service actif³ ». Et cependant Barras proclame avec insistance que Bonaparte ne fut que son aide de camp : on peut juger de la valeur de cette affirmation.

Bonaparte hésita peut-être à servir la Convention. Il tarda à se présenter, dit Barras⁴, et il insinua à son tour qu'il venait de la section Le Peletier, où il avait eu des pourparlers. Cette accusation ne repose sur aucun fondement et n'offre aucune vraisemblance : quelle confiance pouvait inspirer aux royalistes, que pouvait attendre d'eux un général inconnu, un général qui ne cachait pas l'ardeur de ses sympathies jacobines ?

C'est la défense des Tuileries, où siègent la Convention et le Comité de salut public, qu'il s'agit d'assurer. A 4 heures 1/2 du matin, Barras a été nommé général en chef par décret. Mais il n'a pas attendu la ratification du choix des Comités. Après la retraite de Menou, Bonaparte et lui se sont mis à l'œuvre.

Menou, destitué, était resté dans un cabinet des Tuileries. Il peut donner des renseignements utiles. Interrogé, il apprend à

1. Pontécoulant, *Souvenirs historiques et parlementaires*.

2. *Manuscrit de l'an III*.

3. T. I, p. 250.

4. *Mémoires*, t. I, chap. xxi.

Barras et à Bonaparte¹ que les troupes sont en petit nombre, que quarante pièces de canon sont restées aux Sablons, sous la garde d'une poignée d'hommes². Il était alors minuit ou une heure³.

Les troupes, après la retraite, se sont répandues en désordre dans les cours et sur les terrasses ; Barras les rallie et les réparent rapidement aux avenues du palais⁴. Deux cents gendarmes licenciés se présentent, pour défendre la Convention : on leur distribue des armes. Des canonniers sont tirés de la gendarmerie et des patriotes de 89.

Un officier de cavalerie actif est demandé. Murat, chef d'escadrons au 21^e chasseurs, désigné par le représentant Delmas⁵, reçoit de Bonaparte l'ordre de chercher les pièces des Sablons. Il part à la hâte avec trois cents cavaliers, trouve à son arrivée, prête à s'en saisir, une colonne envoyée par la section Le Peletier. On était en plaine : la section se retira. A six heures, les canons entraient aux Tuileries.

Le général Durtubie, commandant l'artillerie, reçoit ordre d'envoyer des munitions ; on établit à Meudon un atelier pour fabriquer des cartouches. Deux cents hommes de la légion de police mandés de Versailles, cinquante cavaliers, deux compagnies de vétérans, sont envoyés à Meudon à la garde du dépôt. Des vivres sont réunis aux Tuileries, assez pour assurer pendant plusieurs jours la subsistance de l'armée et de la Convention⁶.

Les Tuileries sont transformées en forteresse. Ce n'est pas le palais même qui est défendu ; des postes et des canons, placés au débouché des rues qui y conduisent, en défendent les approches. Mais Bonaparte n'éparille pas les faibles forces dont il dispose

1. Barras, *Mémoires*, t. I, chap. III.

Dans le *Mémorial*, Napoléon raconte qu'il est allé trouver Menou, mais ne parle pas de Barras. D'ailleurs, dans tout le récit de la journée, le *Mémorial* ne fait de lui aucune mention. Napoléon cite pourtant des représentants qui ont montré du courage : Fréron, Siéyès, Louvet. Dans le Manuscrit des Archives au contraire, Bonaparte, on le sait, attribue à Barras tout le mérite de la victoire. Il y a là peut-être l'artifice de langage d'un lieutenant. Mais le contraste n'est pas moins curieux.

2. Les renseignements des différentes sources sur l'effectif de cette petite troupe ne concordent pas. C'est tantôt 15 hommes (Barras, *Mémoires* — *Mémorial*) tantôt 25 (Fain, *Manuscrit de l'an III*) tantôt 150 (Manuscrit de Bonaparte — Réal, *Essai*.)

3. Minuit (*Mémoires de Barras*), une heure (*Mémorial*).

4. Barras, *Rapport du 30 vendémiaire*.

5. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

6. Barras, *Rapport du 30 vendémiaire* ; *Mémoires*. — Fain, *Manuscrit de l'an III*. — Réal, *Essai*. — Manuscrit de Bonaparte.

au hasard des rues qui avoisinent les Tuileries : il choisit les points où convergent nécessairement, les attaques qui peuvent se produire des différents côtés. Ainsi, au lieu de masser ses quelques milliers d'hommes aux Tuileries ou à leurs portes, il en barre les avenues par de l'artillerie, et empêche l'ennemi de se concentrer en masse sous les fenêtres du palais, comme au 10 août¹.

Le travail d'état-major dure toute la nuit. Barras appelle au conseil les généraux employés, leur distribue les commandements. A la pointe du jour, on monte à cheval : Barras visite les postes, pendant que Bonaparte établit l'artillerie².

Deux lignes de postes s'étendent, depuis la place de la Révolution, jusqu'au Carrousel le long de la rue Saint-Honoré, jusqu'au Pont-Neuf le long des quais.

C'est dans la rue Saint-Honoré que doivent déboucher les forces des sections de la rive droite. Les galeries du Louvre, qui aujourd'hui ferment, au nord la place du Carrousel, n'existaient pas. Du Palais-Royal et des environs, un dédale de petites rues conduisait de la rue Saint-Honoré aux Tuileries, ouvertes ainsi vers l'est : rues de Chartres, de Rohan, du Carrousel, Saint-Nicaise, Saint-Louis, de l'Échelle. Toutes aboutissaient à deux points : place du Carrousel, place du Petit-Carrousel. Place du Carrousel, deux pièces sont établies près de l'hôtel de Longueville et battent les rues Saint-Nicaise et de Rohan ; en arrière, deux obusiers et deux pièces de huit sont en mesure de foudroyer les maisons d'où l'on tirerait sur la Convention. Le général Brune commande, secondé par le général Gardane³.

Au Petit-Carrousel, une ou deux pièces devant le Comité de

1. Barras s'attribue naturellement le mérite de ce plan de défense. Il dit à Bonaparte : « Il faut nous concentrer »... Nos ennemis « sont 40.000 au moins ; j'ai à peine 4.000 hommes. Quel est notre point de défense, notre théâtre inévitable ? La Convention et les Tuileries. De quel côté peuvent venir les ennemis ? Du faubourg Saint-Germain et du côté de la Chaussée-d'Antin. Mettons-nous à cheval sur la Seine. Nous serons bien entre deux feux. Mais par cette position seule, nous coupons déjà les rebelles et les empêchons de se réunir, et nous, nous serons rassemblés avec tous nos moyens et pourrons en user avec plus de sûreté... ». Le fat ose ajouter : « Lorsque je dis à Bonaparte : *Il faut nous concentrer*, j'en fus réellement très bien compris ».

On remarquera qu'il est inexact de parler de concentration. Les troupes ne furent pas concentrées, mais fractionnées. Il était difficile en effet, avec d'aussi faibles forces, d'occuper un front plus étendu.

2. Réal, *Essai*. — Fain, *Manuscrit de l'an III*.

3. *Ibid.* — Manuscrit de Bonaparte.

sûreté générale, au débouché des rues de l'Échelle et Saint-Louis¹. Le poste est aux ordres des généraux Dupont, Chaumont, Loison, qui ont avec eux l'adjudant-général Blondeau².

Entre la rue de l'Échelle et la place de la Révolution, la rue Saint-Honoré se dirige parallèlement au jardin des Tuileries. La cour du Manège et la terrasse des Feuillants, qui bordaient le jardin, étaient séparées de la rue par une ligne de maisons qui fermait les communications. A la hauteur de Saint-Roch cependant, un étroit passage, fermé du côté du jardin par une porte, conduisait de la rue Saint-Honoré au Manège : connu autrefois sous le nom de cul-de-sac ou rue du Dauphin, il était alors appelé rue de la Convention³.

Deux pièces de canons y sont placées, une de quatre, une de huit⁴. Là commande le général Berruyer, assisté du général Vachot, des adjudants-généraux Huart et Mutel⁵.

Aux Feuillants, deux pièces de quatre pour battre la rue Saint-Honoré⁶.

Partout, des pièces de réserve sont établies, pour faire un feu de flanc sur la colonne qui aurait forcé un débouché⁷.

Ainsi l'accès des Tuileries était fermé au nord et à l'est.

Au sud, l'occupation du Pont-Neuf, du Pont-National et du Pont de la Révolution devait assurer un double avantage : interdire l'approche du Louvre et des Tuileries, empêcher les communications entre sections de la rive gauche et sections de la rive droite, à moins d'un long détour.

Mais le Pont-Neuf même ne put être occupé. Danican s'y était établi dans la nuit, avec le bataillon du Théâtre-Français. Il empêcha l'artillerie conventionnelle de s'y poster, et repoussa un parti de dragons qui voulait l'appuyer⁸. Cet accident dérangeait le plan de défense et devait avoir des suites graves.

1. Deux pièces, suivant Réal (*Essai*), une, suivant la déclaration de Merlin à la Convention (procès-verbal de la Convention, 13 vendémiaire).

2. Fain, *Manuscrit de l'an III*. — Réal, *Essai*.

3. Berty, *Topographie du vieux Paris*, t. I, p. 294.

4. Réal, *Essai*. — Cavaignac à la Convention, 13 vendém. (Procès-verbal).

5. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

6. Manuscrit de Bonaparte. — Réal, *Essai*.

Il ne s'agit évidemment pas de la terrasse des Feuillants, d'où l'on ne pouvait pas battre la rue Saint-Honoré. S'agit-il de la cour de l'église des Feuillants ? Cette cour s'ouvrait sur la rue. On ne voit pas, en tout cas, que ces pièces aient joué dans le combat.

7. Manuscrit de Bonaparte.

8. Danican, *Brigands démasqués*.

Cependant Carteaux peut s'établir à l'entrée du pont, du côté de la rue de la Monnaie, avec du canon ¹. Il garde le quai jusqu'au jardin de l'Infante.

Le Pont-National (Pont-Royal) est occupé par les généraux Verdière et Lestrangé. Deux pièces battent, l'une la rue du Bac et le quai d'Orsay, l'autre le quai des Théatins (quai Voltaire). Sur l'autre rive une pièce est placée sous les murs de l'hôtel de Nesle, près de la rue de Beaune ². Des grenadiers ont été cachés dans les pierres d'une maison en construction qui borde le quai ³. C'est une idée de Barras : « Bonaparte, chargé de cet ordre, a beaucoup souri à cette idée ; elle lui parut promettre des résultats importants ».

A l'ouest, entre la Seine et la rue Saint-Honoré, sur la place de la Révolution (place de la Concorde), une forte réserve veille. Le général Monchoisy garde le pont et couvre l'entrée du jardin, où des pièces de réserve défendent le Pont-Tournant. Le 21^e chasseurs est là, prêt à protéger, en cas de défaite, la retraite de la Convention sur Saint-Cloud ⁴.

Ainsi de toutes parts les abords des Tuileries sont couverts par l'artillerie. Barras fait enfin éclairer les routes de Franciade (Saint-Denis), Versailles et Saint-Germain, pour prévenir l'envoi de secours aux rebelles ⁵.

En même temps, le gouvernement cherche à rallier une partie des sections. Par ordre des Comités, Fréron et Perrin sont envoyés au faubourg Antoine, « pour appeler tous les bons citoyens, à la défense de la patrie ⁶ ». « Le Comité de salut public invite et requiert les bons citoyens armés de la section de l'Indivisibilité de venir, sans délai, se ranger autour de la représentation nationale, pour défendre la liberté, la république et la subsistance de la Commune de Paris, contre les chouans, royalistes, émigrés et anglais qui se sont coalisés pour la détruire ». Des appels sem-

1. Réal (*Essai*) mentionne 2 pièces. — *Mémorial*, 4 pièces.

Barras (*Mémoires*), 4 pièces. Mais les souvenirs de Barras ne sont pas sûrs. Il indique quatre pièces également, pour le Pont-National et le passage Dauphin.

2. Fain, *Manuscrit de l'an III*. — Réal, *Essai*. — Danican, *Notice sur le 13 vendémiaire*. — Barras, *Mémoires ; Rapport du 30 vendémiaire*. — *Mémorial*.

3. Barras, *Mémoires*. — Réal, *Essai*.

4. Barras, *Rapport du 30 vendémiaire*.

5. *Ibid.*

6. Arch. nat., AF II, 52.

blables sont adressés aux sections des Gardes-Françaises, Panthéon-Français, Gravilliers¹.

Ce fut en pure perte. Seule, la section des Quinze-Vingts fournit à la Convention 250 défenseurs², que le représentant Garrau ramena l'après-midi, à 2 heures, entre deux piquets de dragons³. Cependant, Fréron, à son retour du faubourg, déclarait à la Convention que les sections des Quinze-Vingts, Montreuil et Popincourt accouraient à sa défense⁴. La section des Gravilliers refuse de publier dans son arrondissement l'appel du Comité. Ses grenadiers et ses chasseurs se joignent aux bataillons de Le Peletier⁵. Le chef de brigade des Gardes-Françaises a peine à empêcher ses bataillons de céder aux appels de la section Le Peletier : les terroristes sont armés, ils ont peur⁶.

Lorsque la retraite de Menou eut délivré la section Le Peletier, des bataillons accourus à son secours s'en retournèrent. « Le bataillon des Arcis revint en annonçant que nos frères d'armes des troupes de ligne ont fraternisé avec toutes les phalanges parisiennes ; il fait un éloge bien flatteur de la conduite des chefs qui dirigeaient la force armée (les citoyens Menou et Raffet). Mais on apprend bientôt que ces citoyens ont été improuvés dans leur conduite par la Convention, qu'ils ont été destitués, et que la Convention se prépare à de nouvelles hostilités⁷ ».

Toute la nuit et dans la matinée, par une pluie affreuse, la générale bat. On crie aux armes, on carillonne aux portes, on force les citoyens à s'armer : les buveurs de sang vont égorger les vieillards, les femmes et les enfants. La section de la Butte-des-Moulins prévient qu'elle regardera et traitera comme terroristes tous ceux qui ne prendront pas les armes⁸.

Le seul nom de terroriste jetait l'effroi : on s'arme pour repousser les buveurs de sang. Mais les buveurs de sang ne se montraient pas, et on restait sur la défensive.

Ce n'était pas l'affaire de la section Le Peletier. Il fallait faire

1. Arch. nat., AF II, 52.

2. *Mémorial*.

3. Réal, *Essai*.

4. Séance du 13 vendémiaire, *Moniteur*.

5. Arch. nat., AF II, 42. Rapport de police.

6. Arch. nat., AF II, 57. Le Comité civil aux Comités de gouvernement.

7. Arch. nat., F 72499, Reg. Arcis.

8. Arch. nat., AF II, 52, 42, 229 (Rapports de police). Note de la Commission de police : « Il résulte des divers rapports que la générale au point du jour va être battue dans toutes les sections ». Arch. nat., AF II, 52.

marcher les hésitants, et c'est à quoi s'employèrent, toute la journée, des députations envoyées jusque dans les faubourgs. L'argument ne varie pas : on demande appui contre les terroristes, qui de nouveau menacent d'attaquer. « A 8 heures du matin, la section des Arcis reçoit une ordonnance de la section Le Peletier, pour l'inviter à envoyer des commissaires de correspondance et un fort détachement ». A 9 heures, nouvelle ordonnance : Le Peletier réclame le bataillon des Arcis : « Les buveurs de sang qui paraissaient vaincus, se proposent de marcher à l'instant ». Troisième ordonnance : le bataillon des Arcis est invité à « se porter à l'instant dans l'arrondissement » de la section Le Peletier, pour la « protéger contre les effets des comités militaires de la Convention ». Les Arcis se décident enfin. « L'assemblée, considérant que quand le peuple souverain est debout, c'est pour terrasser ses lâches oppresseurs, arrête à l'unanimité qu'elle ne quittera les armes que lorsque les terroristes et les assassins seront désarmés et réincarcérés ¹ ».

A la section des Gardes-Françaises, à midi, « des individus à cheval, se disant d'un état-major, sont venus jeter des cris, pérorant les citoyens, pour les engager à marcher avec les sections réunies ² ». Vers 3 heures, une députation de Le Peletier sollicite le concours des bataillons de Popincourt et de Montreuil, réunis en armes sur la place de la Bastille ³ ».

Quelles sections se rendirent à l'appel de Le Peletier ? On ne sait. Les sections des faubourgs restèrent neutres : les bataillons de Popincourt, Montreuil, Gardes-Françaises, ne sortirent pas de leur arrondissement ⁴. D'autre part, il n'est pas douteux que toutes les sections du centre aient pris part à l'attaque. Mais, en l'absence de documents, on ne peut rien affirmer des autres. Quoi qu'il en soit, les sections réunies présentaient une force d'environ 25.000 hommes ⁵. Sans doute, un grand nombre, entraîné à la lutte pour se défendre contre les terroristes, n'était pas prêt à attaquer l'artillerie de la Convention. Ainsi, au moment où Danican se dispose à commencer le feu contre les batteries du Pont-National, le chef de bataillon de la section du

1. Arch. nat., F 72499, Registre des Arcis.

2. Arch. nat., AF II, 57, Comité civil au gouvernement.

3. Arch. nat., AF II, 52, Rapport au Directoire.

4. *Ibid.*

5. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*. — 25 à 30.000, *Rapport de Merlin*. Les chiffres de Danican sont fantaisistes : c'est tantôt 50.000 (*Brigands démasqués*) tantôt 100.000 (*Essai sur le 13 vendémiaire*).

Pont-Neuf l'aborde, et lui dit à haute et intelligible voix que les citoyens de sa section étaient décidés à ne pas attaquer¹. Parmi les blessés, on relève surtout des émigrés, dit Barras, des collets verts ou noirs, peu de boutiquiers ; entraînés, ils étaient restés à l'arrière².

Mais il n'en était pas ainsi de tous les sectionnaires : il y avait 7 à 8.000 hommes bien déterminés ; c'étaient les bataillons des sections du centre³.

IV

LA JOURNÉE

Les troupes de la Convention avaient ordre de ne point attaquer les rebelles. « Les Comités ont donné au général en chef les instructions les plus précises et les plus positives, non seulement pour ne pas commencer l'attaque, mais pour ne pas répondre à la première⁴ ».

Barras, en visitant les postes, avait fait jurer à ses soldats de garder la défensive⁵.

Les sectionnaires se présentent, sans qu'on puisse préciser l'heure, ni la liaison de leurs différents mouvements. Cette réunion de gardes nationaux des différentes sections, n'a pas la cohésion d'une armée. Des bataillons paraissent s'avancer sans souci des opérations des autres. Quant au général en chef, il se contente de ranger ses troupes en face des postes de la Convention.

Déjà, des bataillons arrivent dans la matinée⁶. Ceux de la Place-Vendôme et de Le Peletier occupent la rue Saint-Honoré, aux abords des postes conventionnels, et cherchent à séduire les troupes, à « fraterniser⁷ ». Les sectionnaires se présentent individuellement, sans armes, les chapeaux en l'air, envoient des femmes à chaque instant⁸.

Mais c'est dans l'après-midi seulement que les colonnes des

1. Danican, *Brigands démasqués*.

2. *Mémoires*, t. I, chap. xxi.

3. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*.

4. Merlin, *Rapport du 14 vendémiaire*.

5. *Rapport de Barras*, 30 vendémiaire.

6. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

7. Barras, *Mémoires*, t. I, chap. xxi.

8. Fain, *Manuscrit de l'an III*. — *Mémorial*.

sections se forment¹. Lafond, sur l'ordre des généraux Danican et Duhoux, quitte Le Peletier à la tête de 2.000 hommes, pour rétablir les communications avec la rive gauche, interceptées par Carteaux. Il débouche sur le Pont-Neuf par la rue de la Monnaie². En même temps que lui, deux colonnes de gardes nationaux s'avancent : l'une suit le quai de la Ferraille, l'autre, file sur les derrières de Carteaux, vers le quai de l'Ecole. Carteaux, craignant d'être cerné, se replie sur le Jardin de l'Infante et le Guichet du Louvre³.

Cette retraite compromettait la défense : les communications entre les deux rives étaient rétablies. Lafond put occuper le Pont-Neuf et le quai voisin, où il se réunit aux sections de Fontaine-de-Grenelle et de l'Unité, fortes de douze à quinze cents hommes⁴. Un convoi de huit cents fusils, escorté de quelques dragons et d'un piquet de la section des Quinze-Vingts, que le gouvernement faisait conduire à cette section par le général Vézu, est arrêté au Pont-Neuf : le général et son adjoint, l'adjudant-général Leclerc, faits prisonniers, sont menés au poste de la Samaritaine où les généraux Danican et Duhoux les « invectivent par les propos les plus durs, en leur disant qu'ils servaient la tyrannie et les scélérats de la Convention⁵ ».

Rue Saint-Honoré, les sectionnaires se sont établis dans des positions avantageuses : au théâtre de la République, d'où ils commandent les rues qui mènent au Carrousel; à Saint-Roch surtout, d'où ils peuvent tirer, à l'abri de l'artillerie, sur le poste du passage Dauphin⁶.

1. Pitou attribue ce retard au temps. Il a plu toute la nuit, toute la matinée. A 2 heures, le soleil se montre; les bataillons prennent les armes. (*Les torts de la Convention envers le peuple et du peuple envers la Convention*. Bib. nat., L b⁴¹ 2057). Mais la cause probable est due au ralliement lent et tardif des sections à Le Peletier. Toute la matinée, la générale bat. Les tambours s'avancent jusqu'au Carrousel (*Mémorial*). A la section des Amis-de-la-Patrie, par exemple, la générale a été battue plusieurs fois dans la matinée, à 1 heure le bataillon se met en marche, pour rejoindre la section Le Peletier. (Arch. nat., AF II, 57, le Comité civil au gouvernement).

2. Vers 2 heures suivant le *Mémorial*; Réal (*Essai*) dit 3 heures 1/2.

3. Ce guichet était une porte pratiquée dans la Grande galerie du Louvre, à une trentaine de mètres de la petite Galerie. Elle est actuellement fermée. (Berty, *Topographie du vieux Paris*, t. I, p. 170).

4. Arch. nat., W, 357, interrogatoire de Lafond. — Réal, *Essai*. — *Mémorial*. — *Mémoires de Barras*.

5. Arch. nat. AF II, 52. Rapport de Vézu au Comité.

6. Barras, *Mémoires*, *Rapport* du 30 vendémiaire. — *Mémorial*. — Réal, *Essai*.

Vers 3 ou 4 heures, leurs colonnes débouchent de tous côtés dans la rue Saint-Honoré, l'occupent dans toute sa longueur, se postent sur les degrés de Saint-Roch, couvrent la place Vendôme, la rue Saint-Roch, la rue de la Loi, la place du Palais-Égalité. Les postes de l'armée conventionnelle sont à peine éloignés de douze à quinze pas d'eux¹.

Les chefs militaires voulaient saisir ce moment précis du déploiement en ligne de l'ennemi, pour ouvrir le feu². Mais l'ordre était donné d'attendre l'attaque.

De son côté, Danican, si on l'en croit, avait interdit à ses bataillons d'en donner le signal. Les sectionnaires « fraternisent ». Leur général parcourt tous les postes conventionnels : « Je parlai raison et principes, dit-il, aux généraux qui les commandaient ». Ils répondent par des cris de *Vive la Convention*³!

Les adversaires restent ainsi en présence. C'est alors qu'arrive au poste de la rue de l'Echelle un parlementaire porteur d'une lettre de Danican au Comité de salut public.

Danican demandait une entrevue, « en faisant entendre que la paix pouvait se rétablir dans un clin d'œil, si la Convention nationale voulait désarmer ceux que les Comités avaient armés la veille⁴ ». « Les Parisiens, disait-il, n'avaient pris les armes que dans la crainte d'être massacrés par les terroristes⁵ ».

Les Comités de salut public et de sûreté générale, réunis au Comité militaire, formaient une Commission de gouvernement dite « Comité des Quarante⁶ ». Le message de Danican y donna lieu à une ample discussion⁷. Si l'on en croit Réal, Boissy d'Anglas fut d'avis d'accorder à Danican la conférence demandée. Mais Collombel s'y opposa vivement. « Les ennemis n'auraient pas tant d'audace, s'ils n'étaient sûrs d'être soutenus par quelques membres de la Convention ». La proposition est écartée. Bailleul cependant rédige un arrêté tendant « à faire désarmer à l'instant les

1. Manuscrit de Bonaparte. — *Rapport de Barras*. — *Mémorial*. — Réal, *Essai*. — Danican, *Notice sur le 13 vendémiaire*. — Lacretelle, *Histoire de la Révolution, Dix années d'épreuves*.

2. Fain, *Manuscrit de l'an III*. C'est sans doute de Bonaparte qu'il s'agit. On lit dans son manuscrit : « Il eût dû (le général Barras) profiter de cet instant, critique même pour les troupes les mieux aguerries, pour les foudroyer. »

3. Danican, *Notice sur le 13 vendémiaire*.

4. Merlin, *Rapport du 14 vendémiaire*.

5. Danican, *Notice sur le 13 vendémiaire*.

6. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

7. Merlin, *Rapport du 14 vendémiaire*.

patriotes », et Gamon est chargé de présenter à la Convention une adresse aux Parisiens. « Retournez dans vos foyers, disait-on, et les armes qu'on a délivrées rentreront dans les arsenaux ». Mais la Convention la repousse ; le projet de désarmement est abandonné. La discussion reprend alors : on projette d'envoyer deux représentants dans chaque section. Mais Henry-Larivière combat la proposition : « Elle est inconvenante, puisqu'on ne veut pas donner aux citoyens satisfaction sur leur juste réclamation, puisque l'on ne prononce pas le rapport des décrets des 5 et 13 fructidor, et le désarmement des terroristes ».

Les Girondins auraient été ainsi, de connivence avec les sections, au rapport de Réal. Mais il est suspect en la cause : c'est un thermidorien. Il convient de se méfier des accusations qu'il fait peser sur les Girondins, à un moment où les thermidoriens ont rompu avec eux, et s'efforcent de constituer le Directoire en dehors d'eux ¹.

La perplexité du gouvernement se comprend au reste. On a proclamé qu'on n'en voulait qu'à « une poignée de conjurés royalistes ² ». Après avoir attaqué, on est investi, et que veulent ces royalistes ? Simplement le désarmement des patriotes ; à ce prix, tout le monde rentrera chez soi. Refuser, n'est-ce pas laisser croire aux Parisiens que le royalisme allégué n'était qu'un vain prétexte ? D'autre part, accorder aux sections ce qu'elles demandent, n'est-ce pas leur donner la victoire sans combat, et se mettre définitivement à leur merci ?

On décida enfin de ne pas répondre personnellement à Danican, mais d'envoyer dans les sections de Paris « 24 représentants pour éclairer les citoyens égarés, et ramener la paix par l'instruction ³ ».

A la Convention, l'adresse de Gamon avait provoqué un violent débat. Chénier demande la question préalable. « Il faut maintenant vaincre ou mourir ! » Lanjuinais défend le projet, espérant éviter la guerre civile. Mais des cris éclatent : « C'est toi qui fais la guerre civile ! » En vain, Lanjuinais veut se faire entendre ; les clameurs le forcent d'abandonner la tribune. L'ordre du jour, réclamé par Defermon, est adopté ⁴.

1. *L'Essai* de Réal a été composé à la fin de vendémiaire.

2. *Proclamation* de la Convention, 12 vendémiaire (Procès-verbal de la Convention).

3. *Rapport de Merlin*.

4. *Moniteur*.

On apporte à ce moment 700 fusils, des gibernes et des cartouches pour armer les conventionnels comme corps de réserve¹. Tout à coup, on crie aux armes, autour du Palais-National. Il est 4 h. 1/2. Bientôt, on entend des décharges d'artillerie et de mousqueterie aux environs de la cour du Manège. « Que tous les représentants se mettent en place, s'écrie Legendre ; recevons la mort avec l'audace qui appartient aux amis de la liberté, aux fondateurs de la République² ».

La lutte venait de s'engager. Les deux partis ont rejeté l'un sur l'autre la responsabilité de l'attaque. Il est impossible de savoir qui en prit l'initiative.

Des coups de feu furent tirés d'une des maisons avoisinant Saint-Roch et le passage Dauphin, de l'hôtel de Noailles suivant les uns, du restaurant Vénua suivant d'autres. Mais qui s'y trouvait ? Des conventionnels, assurent Danican³ et Beaulieu⁴. Lacroix⁵ désigne même le représentant Dubois-Crancé : de la fenêtre du restaurant, il aurait tiré sur la garde nationale postée sur les degrés de Saint-Roch.

Des sectionnaires, affirment les Conventionnels⁶. « Une fusillade subite part de l'église Saint-Roch et des maisons avoisinantes, tue deux canonniers et quelques volontaires⁷ ».

D'après Thibaudeau, des coups partent d'une maison occupée par des patriotes de 89. « Ces coups de fusil eurent pour but de faire cesser l'irrésolution des Comités de gouvernement. Bonaparte laissa même croire que c'est lui qui avait fait tirer⁸ ». L'assertion, venant d'un ancien conventionnel, est grave. Mais elle est sans preuve.

On sait que les conventionnels avaient ordre formel de ne pas tirer. Sans doute, on ne peut pas se fonder sur des prescriptions qui furent peut-être affectées et qu'il fut facile d'éluder. Mais les royalistes avaient bien l'intention d'attaquer. Danican leur avait

1. *Mémorial*.

2. *Moniteur*.

3. *Brigands démasqués*. — Danican, qui prétend avoir tout fait pour empêcher la lutte, assure qu'après avoir reçu la réponse des Comités à sa lettre, il prit « ses dispositions pour une retraite générale ». Appelé au Pont-Neuf, il trouve à son retour le combat engagé. « On me crie universellement que des gens cachés ont fait feu par les fenêtres, sur le poste de Saint-Roch. »

4. *Essais historiques*.

5. *Dix années d'épreuves, Précis historique*.

6. Barras, *Mémoires, Rapport du 30. — Mémorial*. — Réal, *Essai*.

7. Cavaignac à la Convention, 13 vendémiaire (Procès-verbal).

8. *Histoire générale de Napoléon Bonaparte* (p. 121, en note).

conseillé la défensive : il doutait du succès. « La Convention, retranchée jusqu'aux dents, ne demandait pas mieux qu'on vînt l'attaquer dans son enceinte... Je demandai où étaient nos canons, nos munitions, nos vivres. On répondit à cela que les troupes ne tireraient pas sur leurs concitoyens, qu'il n'y avait pas un instant à perdre, que la victoire était à nous ». Danican conduisit les sectionnaires, mais il prétend qu'il fit jurer à ses bataillons rangés en bataille de ne pas ouvrir le feu. Quoi qu'il en soit, ses lenteurs irritèrent la section Le Peletier. « Elle arrêta qu'on me brûlerait la cervelle, comme traître et pusillanime ¹ ».

L'attaque, qu'elle soit venue d'un adversaire ou de l'autre, se produisit probablement sans qu'aucun ordre eût été donné. C'est l'opinion d'un libelliste, qui, d'ailleurs, attribue aux sectionnaires le premier coup de feu. « Des hommes en embuscade ont engagé le combat, plutôt de leur propre mouvement que de l'aveu de leurs chefs ² ».

Une légende d'origine inconnue s'est formée sur la bataille. Le 13 vendémiaire, Bonaparte aurait balayé de sa mitraille les royalistes établis sur les marches de Saint-Roch, et les aurait obligés à une fuite précipitée.

Le combat qui s'est livré en face de Saint-Roch, n'est qu'un épisode de la journée. Bonaparte y fut étranger : aucun texte ne mentionne sa présence. Le *Mémorial* fait à peine allusion à l'engagement et le défigure ; le manuscrit des Archives n'en parle point.

Quant à la fameuse culbute des degrés de Saint-Roch, suivie de la prompte dispersion des royalistes, il est étonnant que les contemporains n'en parlent point. On n'en trouve trace, ni dans le rapport de Barras, ni dans les libelles de Danican ³, ni dans les récits de Lacretelle ⁴, ni dans le compte rendu du représentant Cavaignac ⁵. Et pourtant Barras, Danican, Lacretelle, Cavaignac ont pris part au combat. Le seul Réal, qui fut étranger à la bataille, fait de cette affaire une mention brève : une unique phrase au début d'un long récit : « La foule qui couvrait les degrés de Saint-Roch, dit-il, est culbutée et les assaillants se sauvent dans l'église ».

Mais comment cette mitraille eût-elle été possible ? Il suffit

1. *Brigands démasqués*.

2. Pitou, *Les torts de la Convention...*

3. *Brigands démasqués, Notice sur le 13 vendémiaire*.

4. *Dix années d'épreuves, Précis historique*.

5. Discours à la Convention, 13 vendémiaire (Procès-verbal).

de se représenter la position respective de Saint-Roch et de la rue de la Convention : de cet étroit passage, des canons ne pouvaient atteindre que l'encoignure de l'église et des marches, si même ils l'atteignaient¹. Les anciens plans de Paris, en effet, ne sont pas d'accord ; d'après le plan Turgot, qui date du milieu du XVIII^e siècle, le côté oriental de la rue du Dauphin se serait à peu près trouvé dans le prolongement du même côté de la rue Neuve-Saint-Roch ; l'église aurait donc été complètement masquée, à l'exception, toutefois, d'un clocher en saillie qui faisait face au passage. L'excellent plan de Verniquet, contemporain de la Révolution, laisse face à la rue de la Convention une très faible partie de Saint-Roch, le coin occidental. Comment une foule de royalistes y eût-elle été frappée ? Il aurait fallu, pour balayer les marches de l'église, tirer de l'entrée du passage, à la lisière de la rue Saint-Honoré. Ce n'est pas là qu'étaient placés les canons ; d'après le récit même de Réal, les troupes, en marche sur Saint-Roch, s'engagent dans le passage avec une pièce qui fait une décharge de vingt en vingt pas avant d'atteindre la rue Saint-Honoré.

Ainsi l'artillerie battit au plus le coin des marches. D'un incident qui, s'il se produisit, fut insignifiant au point d'échapper aux principaux témoins du combat, la légende a fait l'événement capital de la journée.

En réalité, il y eut une canonnade devant Saint-Roch, et le combat qui suivit fut l'épisode le plus important de la journée : mais c'est que les sectionnaires ne renoncèrent pas si rapidement à la bataille : une lutte très chaude s'engagea, et la victoire des conventionnels fut chèrement achetée.

Rapprochons les divers récits du combat : la garde nationale couvre les degrés de Saint-Roch, les rues Saint-Roch et Saint-Honoré. La bataille s'engage ; la pièce de quatre qui bat la rue du Dauphin fait une décharge à boulet². C'est alors que, selon Réal, les royalistes auraient été culbutés et se seraient sauvés. Mais, évidemment, les boulets frappent les sectionnaires placés en face de la rue du Dauphin, c'est-à-dire ceux qui se trouvent

1. La rue du Dauphin était alors un défilé large de trois toises. La partie actuelle de la rue Saint-Roch comprise entre les rues Saint-Honoré et de Rivoli ne représente plus le passage d'alors. Sa largeur a été doublée, suivant ordonnance de 1825 (Berty, *Topographie du vieux Paris*). Cependant, aujourd'hui encore, on n'a vue, de la rue de Rivoli, que sur une faible partie de la façade de Saint-Roch.

2. Réal, *Essai*.

au milieu de la rue Saint-Honoré et dans la rue Saint-Roch. Ils ne semblent pas d'ailleurs s'être retirés précipitamment dans l'église ; les récits de Lacretelle, de Danican, le compte rendu même du représentant Cavaignac portent à croire qu'ils résistèrent quelque temps au feu avant de s'y réfugier.

Les troupes conventionnelles ont été assaillies par une grêle de balles. On tire de « toutes les fenêtres, des maisons qui donnent sur la cour du Manège, de dessus les toits, derrière les cheminées ¹. » Les sectionnaires retranchés à Saint-Roch, abrités contre la mitraille, engagent un feu de file meurtrier. Quelques Marseillais défendent le poste : impatients, ils crient : « A l'ennemi, marchons sur Saint-Roch ». La pièce de huit s'engage dans le défilé, fait une décharge de vingt en vingt pas. Le représentant Cavaignac, le général Vachot, l'adjudant-général Noël, Rouget de Lisle, le commissaire Yon suivent, en tête de la colonne d'attaque. On atteint la rue Saint-Honoré sous un feu violent ; mais on s'est trop pressé de déboucher : de Saint-Roch, des maisons de la rue Saint-Honoré, les balles font rage. Tous les canonniers sont tués ou blessés, la pièce est abandonnée. Le général Berruyer a son cheval tué sous lui. Si les sectionnaires s'étaient précipités de Saint-Roch, ils s'emparaient de la pièce et pénétraient jusqu'au jardin. Le commissaire Yon ramène le canon dans les rangs ; on se replie. Des patriotes de 89, accourus de la terrasse des Feuillants, assurent le service de la pièce. Barras en fait approcher deux de renfort. Le combat dure jusqu'à 6 heures ². L'ennemi cesse son feu ; mais l'église n'est pas enlevée ; elle ne le sera que le 14 vendémiaire au matin. Des sectionnaires sont restés dans le clocher ; des coups de feu partent pendant une partie de la nuit ³. Des tirailleurs ont été placés de distance en distance dans la rue de la Convention, pour prévenir toute surprise ⁴.

Si Saint-Roch n'a pu être forcé, du moins, les rebelles ne se sont pas livré passage vers les Feuillants. A tous les postes, leurs colonnes sont repoussées. Le combat s'engageait à peine au passage Dauphin qu'une attaque perfide se produisait au Petit-Carrousel. Devant la maison du Comité de sûreté générale, des

1. Réal, *Essai*.

2. Réal, *Essai*. — Thibaudeau, *Histoire générale de Napoléon*. — Fain, *Manuscrit de l'an III*. — Barras, *Rapport du 30 vendémiaire*. — Cavaignac, *Discours à la Convention*.

3. *Rapport de Merlin*.

4. *Discours de Cavaignac*.

troupes sont rangées avec une¹ pièce de canon. Une colonne débouche de la rue de l'Échelle : « Tout à coup, les premiers rangs des rebelles s'ébranlent, mais avec des dehors pacifiques, le fusil sous le bras, les chapeaux en l'air, le drapeau baissé.... leur chef embrasse le commandant du poste et au même instant... deux décharges de mousqueterie partent derrière eux et abattent vingt-trois de nos braves défenseurs² ». Les sectionnaires s'élancent sur la pièce, croient la tenir. Mais l'adjudant-général Blondeau commande le feu, la pièce est reprise, l'ennemi rejeté. Il tire des maisons voisines jusqu'à 6 heures³.

Barras, aux premiers coups de feu, s'est porté à la rue de la Convention. De là, il se rend à la rue de l'Échelle, trouve l'ennemi repoussé, court au Carrousel. Des bataillons « richement armés⁴ » marchent par la rue Saint-Nicaise contre Brune. Au moment où Barras les somme de s'arrêter, un garde national le frappe de son sabre ; mais le coup est paré, l'agresseur désarmé. Brune tire le canon, les troupes s'avancent à la baïonnette, les rebelles se réfugient sous les arcades du théâtre de la République. Un obusier est pointé dans la rue de Chartres, pour battre la place du Palais-Royal⁵.

Après la canonnade de Saint-Roch, Danican, Lacretelle et plusieurs compagnons se sont rendus à la section Le Peletier. On tente un dernier effort : l'attaque de la Convention par la rive gauche⁶. Danican prend le commandement d'une colonne, se met en marche par les rues Montmartre et des Prouvaires⁷, rallie au Pont-Neuf Lafond, qui y est resté établi⁸. La colonne, forte d'environ 5.000 hommes⁹, s'avance en bon ordre jusqu'au milieu du quai Voltaire¹⁰. Danican s'apprête à attaquer les batteries du Pont-Royal¹¹. Mais la colonne est arrêtée par les feux des grenadiers cachés dans les pierres, et par la mitraille de Verdère. En même temps, Carteaux, du jardin de l'Infante, fait des

1. D'après le récit de Merlin (v. p. 86). Réal plaçait deux pièces au Petit Carrousel ; mais dans le récit de cet épisode, il n'en fait intervenir qu'une.

2. *Rapport de Merlin*, 14 vendémiaire.

3. Réal, *Essai*.

4. Barras, *Mémoires*.

5. Barras, *Mémoires*, *Rapport du 30 vendémiaire*. — Réal, *Essai*.

6. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*. — Danican, *Brigands démasqués*.

7. Danican, *Brigands démasqués*.

8. Arch. nat., W, 337. Interrogatoire de Lafond.

9. Réal, *Essai*. — Lacretelle, *Dix années d'épreuves*.

10. Barras, *Mémoires*.

11. Danican, *Brigands démasqués*.

feux croisés. Prise en tête et en écharpe, la colonne ne peut résister longtemps. A la troisième décharge du canon de Verdrière, elle se disperse et disparaît tout entière par la rue de Beaune. Danican abandonne la lutte, prend la fuite avec Lafond, dont il ne tarde pas à se séparer¹.

Il est 6 heures. Partout les attaques ont été repoussées ; Merlin l'annonce à la Convention². Mais les rebelles occupent encore des positions importantes voisines des Tuileries : Saint-Roch, le théâtre de la République, le Palais-Égalité.

Barras se prépare à l'offensive pour dégager la ligne de la rue Saint-Honoré.

Saint-Roch n'est pas menacé, mais la position est tournée ; de la place de la Révolution, les généraux Monchoisy et Duvigneau se dirigent sur les boulevards ; le général Berruyer se porte aux Feuillants et à la place Vendôme.

Brune, avec deux obusiers, débouche par les rues Saint-Nicaise et de Rohan : la fusillade, appuyée de quelques coups de canon, déloge l'ennemi du théâtre de la République.

Deux cents hommes et une pièce de quatre, envoyés par Carteaux, avancent par la rue Saint-Thomas-du-Louvre et occupent le Palais-Égalité.

Les rebelles sont repoussés dans le haut de la rue de Richelieu et dans la rue Saint-Honoré, vers l'Oratoire.

Quelques-uns essaient encore de lutter : ils s'établissent à la Barrière-des-Sergents³ et, chose inconnue depuis longtemps à Paris, unique dans l'histoire des journées révolutionnaires, réunissent des chariots, dépavent la rue, dressent une barricade. On tire quelques coups de canon : la Barrière-des-Sergents est enlevée à la baïonnette⁴.

La nuit est venue. Barras établit ses avant-postes au Palais-Égalité et au théâtre de la République. A 9 h. 1/2, il annonce à la Convention que les meilleurs postes sont aux mains des répu-

1. Réal, *Essai*. — Lacretelle, *Dix années d'épreuves* — Barras, *Mémoires, Mémorial*. — Danican, *Brigands démasqués*. — A la tête de cette colonne marchait avec Danican et Lafond l'émigré Colbert de Maulevrier, en uniforme de camp, disent Merlin et Barras (Rapports du 14 et du 30 vendémiaire).

2. Séance du 13 vendémiaire, *Moniteur*.

3. Corps de garde dans la rue Saint-Honoré entre les rues du Coq et Champ-Fleuri (à la hauteur de la rue actuelle Croix-des-Petits-Champs). — Berty, *Topographie du vieux Paris*, t. I, p. 56.

4. Manuscrit de Bonaparte. — *Rapport de Merlin*. — *Rapport de Barras*. — Réal, *Essai*.

blicains ; ce qui reste des rebelles n'est pas à craindre ¹. Pendant la nuit, quelques coups de feu sont tirés encore entre patrouilles et une tentative de barricade dans la rue de la Loi est arrêtée par le canon ².

La plupart des sectionnaires étaient rentrés chez eux et s'étaient tranquillement couchés ³. A peine le combat était-il terminé que la foule se promenait curieusement sur le champ de bataille couvert d'éclats de pierres et de cadavres ⁴.

On n'a jamais su exactement le nombre des blessés et des morts. Il ne dépassa pas deux ou trois cents du côté des sectionnaires, à peu près autant du côté des conventionnels ⁵. Les défenseurs de la Convention blessés, patriotes de 89, pour la plupart, étaient apportés dans une salle des Tuileries, où les soignaient les députés médecins et les femmes de plusieurs représentants ⁶.

C'est ainsi qu'en quelques heures les colonnes furent repoussées, et leur positions enlevées.

L'artillerie eut raison des attaques ; placées à l'entrée de défilés, les pièces balayaient les colonnes profondes. Sans canons, les sectionnaires ne pouvaient longtemps lutter à découvert ; leur action se réduisit vite à la défensive. Retranchés dans les maisons, ils luttèrent près de deux heures. Mais Saint-Roch seul leur offrait un poste avantageux, et ils laissèrent échapper l'occasion d'un retour offensif.

L'ineptie du commandement s'ajoutait à l'infériorité des armes. Danican fit preuve d'une incapacité rare : les attaques se produisirent au hasard des postes conventionnels. Enfin, ces bandes de gardes nationaux, conduites par leurs chefs de brigade ou de bataillon, se heurtaient à des troupes aguerries, habilement commandées.

Barras et Réal ont raillé la panique des bourgeois insurgés laissant là fusils, shakos, habits. Certainement, l'intrépidité fit défaut aux sectionnaires. Un officier en congé à Paris les montre, vers le soir, fuyant devant un misérable fiacre, qu'ils prenaient pour une charge de cavalerie ⁷.

1. *Moniteur*.

2. Manuscrit de Bonaparte, *Rapport de Merlin, Rapport de Barras*. Réal, *Essai*.

3. C'est ce que fit Lafond (Arch. nat., W, 357. Interrogatoire de Lafond).

4. Pitou, *Les torts de la Convention*.

5. *Mémorial*. — Thibaudeau, *Histoire de Napoléon*.

6. Thibaudeau, *Ibid.* — Réal, *Essai*.

7. Lettre du lieutenant Enée (Min. guerre, Arch. hist.). Voir plus loin, p. 111.

V

FIN DE LA LUTTE

Les insurgés étaient repoussés ; il restait à réduire les sections.

Il n'y a plus que de faibles tentatives de résistance. Pendant la nuit du 13 au 14 vendémiaire, Le Peletier, le Théâtre-Français, Brutus appellent encore aux armes les citoyens : la Convention, dit-on, a accordé aux troupes deux heures de pillage ¹.

Au matin, la section Le Peletier fait battre la générale. On répand le bruit que deux régiments de cavalerie ont passé aux sections, que Versailles et Saint-Germain se sont réunis à elles avec trente pièces de canon ².

Mais les meneurs mêmes étaient découragés ; à la section Le Peletier, il ne restait en séance que le « Bureau et la sonnette » ; le Comité militaire était réduit à un membre, la Commission avait disparu. Vingt personnes à peine se rendent à l'appel du tambour ³.

Le 14 vendémiaire, au matin, 150 à 200 hommes amènent de Saint-Germain deux canons aux rebelles. Un peloton de chasseurs les arrête, saisit leurs canons, les désarme et les renvoie ⁴.

A 4 heures du matin, le général Vachot s'est établi à Saint-Roch sans combat ⁵. Enfin, une expédition militaire est dirigée à travers Paris.

La veille, des commissaires de la section Le Peletier avaient ramené de Belleville deux pièces de canon ⁶. On déploie contre elle un grand appareil. De nouveau, des colonnes la cernent, mais appuyées par de l'artillerie.

A 9 heures, Berruyer se porte de la place Vendôme à la rue Neuve-Augustin ⁷, avec deux pièces de huit qu'il braque sur le chef-lieu de la section Le Peletier.

1. *Rapport de Merlin*. — Pitou, *Les Torts de la Convention*. — Réal, *Essai*.

2. Arch. nat., AF n, 52. Rapport de police.

3. *Ibid.*

4. Procès-verbal de la Convention, 14 vendémiaire.

5. *Rapport de Barras*, 30 vendém. « Après avoir chassé l'ennemi », dit Barras. Mais, d'après le rapport de Merlin, les sectionnaires tiraillèrent à Saint-Roch « une partie de la nuit », puis finirent par se sauver.

6. *Rapport de Merlin*, 14 vendém.

7. Bonaparte (manuscrit des archives) et Réal (*Essai*), à qui surtout ces

Brune place deux obusiers à l'entrée de la rue Vivienne.

Duvigneau suit les boulevards avec deux pièces de douze, et s'établit à la tête des rues Richelieu et Montmartre.

Sur la droite, Vachot, avec une division de tirailleurs, est à portée de la place des Victoires.

A 10 heures 1/2, Barras arrive à l'entrée de la rue Vivienne. Aucune résistance n'est opposée. Il pénètre avec un détachement dans le chef-lieu de la section, n'y trouve que des armes, des munitions, des chevaux.

Les colonnes sont remises en marche : Brune va occuper le Pont-au-Change, Berruyer se porte à la place des Victoires, Duvigneau suit le boulevard jusqu'à la rue Poissonnière, ferme la section Brutus et gagne la place de Grève. Avec un détachement de cavalerie, Barras fouille l'île Saint-Louis, se rend au faubourg Saint-Antoine, enfin visite les sections du Panthéon et du Théâtre-Français¹.

Le lendemain, un arrêté des Comités le chargeait d'assurer le désarmement des grenadiers et chasseurs de la garde nationale parisienne, de tous les citoyens des sections Le Peletier et du Théâtre-Français².

« Les chasseurs et grenadiers de Paris déposent leurs armes au comité de leur section. Sur leur chemin, ils essuient mille railleries de la part des femmes : « Allez, fanfans, disent-elles, à votre tour, à votre tour ! » Il y a queue à la porte des Comités civils³ ».

détails sont empruntés, disent : rue des Vieux-Augustins. Mais cette rue se trouve derrière la place des Victoires. La rue Neuve-Augustin est dans le prolongement de la rue des Filles-Saint-Thomas. (D'après le *Plan de Paris à l'époque de la Révolution*, publié par ordre du Conseil municipal).

1. Manuscrit de Bonaparte. — Réal, *Essai*. — Barras, *Rapport du 30 vendémiaire*.

2. Arch. nat., AF II, 52.

3. *Courrier français*, 18 vendémiaire.

C'est ce désarmement qui aurait été l'origine du mariage de Bonaparte. La légende est connue : Eugène de Beauharnais réclame au général l'épée de son père, Joséphine lui rend visite : « Chacun connaît la grâce extrême de l'impératrice Joséphine, ses manières douces et attrayantes. La connaissance devint bientôt intime et tendre, et ils ne tardèrent pas à se marier ». (*Mémorial*).

TROISIÈME PARTIE

LES SUITES DE LA JOURNÉE

I

RÉPRESSION ET RÉCOMPENSES

La victoire de la Convention fit cesser l'agitation que les décrets de fructidor avaient causée à Paris. Les assemblées primaires furent fermées ; celles d'entre elles qui n'avaient pas terminé leurs opérations électorales purent tenir séance jusqu'au 15 vendémiaire, dernier délai fixé par le décret du 11. Un décret du 17 vendémiaire supprima même les assemblées de section, qui se tenaient auparavant tous les décadis. Le calme régna : on ne vit plus de rassemblements tumultueux, plus d'altercations entre citoyens, plus de mutinerie des jeunes gens. La police nota l'apaisement, et s'imagina avec naïveté qu'il était dû, en grande partie, au retour des Parisiens à de bons sentiments¹. Restait à régler le sort des rebelles.

1. « Paris offre le spectacle de la plus parfaite tranquillité ; les groupes ont disparu, les rassemblements d'agitateurs, quoique existant encore, sont diminués, les conversations des oisifs des cafés ne présentent aucun système de troubles et de discorde, les promeneurs sont dans les mêmes dispositions. Cette tranquillité, ce calme, sont-ils l'effet de la crainte ? Sont-ils l'effet d'une conscience pure et d'un désir sincère du retour de l'ordre et de l'affermissement du gouvernement républicain ? C'est là ce que doit scruter l'œil observateur. On ne voit plus de jeunes gens étourdis et mutins, de ci-devant toujours soupirant après leurs chimères, de prêtres prêts à servir l'autel de la discorde ; les femmes publiques mêmes n'ont pas à la bouche ces provocations à la sédition ; certes, la crainte seule comprime ces individus, mais, d'après nos rapports, nous pouvons croire que les gens mûris par l'âge et l'expérience ne sont pas retenus par ce sentiment, mais guidés par la raison qui indique que le retour à la monarchie serait le tombeau de la France, ou au moins l'inonderait de son propre sang. Ils soupirèrent après le plus prompt rétablissement du gouvernement et l'organisation solide de la République.... » Arch. nat., AF II, 140. Commission de police. (Rapport du 18 vendémiaire).

Dans une proclamation au peuple français, adoptée pendant la nuit du 13 vendémiaire, la Convention avait flétri la rébellion et promis d'en châtier les auteurs : « Il est temps qu'une crainte salutaire entre aux cœurs des brigands qui avaient creusé sous nos pas le tombeau de la République, et qui préparaient la perte de tous les amis de la liberté, persécutés sous différents prétextes. Ils seront punis... »¹.

Un décret du 13 vendémiaire institua trois conseils militaires². Ils furent établis dans les sections du Théâtre-Français, de Le Peletier et de la Butte-des-Moulins, sous la présidence du chef de brigade Ducoudray et des généraux de brigade Lestrangle et Loison³. Ces conseils devaient se dissoudre dix jours après leur installation⁴; mais par décret du 28 vendémiaire ils furent prorogés jusqu'au 3 brumaire. Des peines furent prononcées en même temps contre les auteurs de la rébellion. « L'état-major des conspirateurs, les commandants en chef d'une ou plusieurs colonnes », les membres des comités de direction ou d'exécution, les personnes convaincues d'avoir tiré par les fenêtres sur la force armée, les écrivains coupables d'avoir provoqué à la guerre civile, ou à l'assassinat des représentants du peuple, étaient punis de mort⁵.

Mais ces menaces restèrent sans exécution. La Convention fut clément. Pendant trois jours, les barrières restèrent ouvertes. « Tous ceux qui avaient le plus à craindre les éclats de sa vengeance purent sortir de Paris avec facilité, et ne furent pas inquiétés dans leurs diverses retraites⁶ ».

Aussi, les conseils jugèrent-ils surtout des contumaces. La plupart des prévenus étaient des présidents ou secrétaires d'assemblées primaires. Presque tous avaient pris la fuite; ils furent condamnés à mort : ainsi Delalot, Castellane⁷, Saint-Jullien, Vaublanc, Ladevèze⁸.

1. Procès-verbal de la Convention. Séance du 13 vendémiaire.

2. Procès-verbal. Séance du 13 vendémiaire.

3. Arch. nat., W. 558, Conseil militaire de la section du Théâtre-Français. Registre des jugements. — Arch. nat., W. 557, Conseil militaire de la section Le Peletier. Registre des jugements. — Arch. nat., W. 556, Conseil militaire de la section de la Butte-des-Moulins. Registre des jugements.

4. Décret du 13 vendémiaire.

5. *Ibid.*

6. Lacretelle, *Précis historique et Histoire de la Révolution*.

7. Un trait est resté caractéristique de la bénignité de la répression : c'est la réponse de Castellane au qui-vive ? d'une patrouille : « Castellane contumace ! » (*Mémoires de Thibaudeau*).

8. Arch. nat., W. 556, 557, 558.

Danican fut de même condamné à mort par contumace¹.

Ceux des prévenus qui étaient présents furent condamnés à la prison ou même à l'amende, souvent pour des crimes qui avaient entraîné des condamnations à mort par contumace. Les Conseils se bornaient à déclarer qu'ils n'avaient pas été instigateurs de la révolte, et à dire qu'ils les considéraient comme des citoyens égarés².

Il y eut cependant deux exécutions capitales : Lebois, président du Théâtre-Français au 12 vendémiaire, condamné à mort par contumace³, fut pris, se perça de plusieurs coups de baïonnette qui n'étaient pas mortels ; il fut exécuté⁴.

Lafond, seul des accusés présents, fut condamné à mort. Arrêté le 16 vendémiaire au matin sur la route de Versailles, il tenta de se tuer d'un coup de pistolet. L'adjudant-général qui l'arrêtait fit dévier le coup. Il fut traduit devant le Conseil militaire de la section Le Peletier. Il ne paraît pas avoir eu devant les juges l'attitude noble et franche qu'on lui a prêtée⁵ : il se défendit en avocat, chicanant sur les actes qu'on lui reprochait. C'était un noble, un émigré. Reconnu coupable d'avoir marché à la tête d'une colonne de rebelles, il fut condamné le 20 vendémiaire⁶, exécuté le lendemain⁷.

Le 30 vendémiaire, la Convention ordonna la mise en accusation du général Menou⁸. Bonaparte s'employa à le faire absoudre⁹.

1. Arch. nat., W. 558. Il passa à l'étranger, d'abord à Blankenbourg près de Louis XVIII, fit la campagne de 1799, en Suisse dans un corps d'émigrés ; le 1^{er} juin 1800, le brevet de maréchal de camp lui fut accordé à Turin au nom du roi par le général Amédée de Willot, « commandant en chef pour le roi de ses provinces méridionales » (Min. guerre, Arch. adm.). Il se retira ensuite en Angleterre. En 1814, il ne put obtenir des Bourbons sa réintégration dans l'armée. Le gouvernement anglais lui servait une pension de 3.000 livres sterling (Fain, *Manuscrit de l'an III*).

2. Arch. nat., W. 556, 557, 558.

3. Arch. nat., W. 588.

4. Thibaudeau, *Histoire de Napoléon*, p. 224.

5. L. Sciout, *Le Directoire*, t. I. — Louis Blanc, *Histoire de la Révolution* t. VI.

6. Arch. nat., W. 557 (Procès de Lafond).

7. *Moniteur*.

8. *Décret du 30 vendémiaire*.

9. Le baron Fain rapporte qu'il lui fit tenir ce billet : « J'ai tout vu ; on veut vous perdre ; mais je ferai tout pour vous sauver en dépit de la rage qu'ont certains représentants de faire retomber leur sottise sur la tête des généraux » (*Manuscrit de l'an III*, p. 375, en note). Lacretelle dit que l'intercession de Bonaparte sauva Menou. Barras aussi raconte que Bonaparte agit en sa faveur (*Mémoires*, t. I). Seulement, d'après lui, ce fut par crainte

Il n'y eut qu'un semblant de procès : le Conseil enregistra, sans discussion, les dénégations opposées par Menou à chacun des griefs de l'acte d'accusation, et l'acquitta ¹.

Il y eut encore des poursuites sous le Directoire. Les Conseils militaires s'étaient séparés le 5 brumaire ; mais leurs papiers devaient être remis au greffe du tribunal criminel de la Seine ; le Directoire fit continuer leurs procédures par les tribunaux ordinaires ².

Pendant les mois de brumaire et de nivôse, il ordonna l'arrestation et la mise en jugement de plusieurs personnes, notamment Colbert de Maulevrier et La Harpe ³.

Mais bientôt, tout fut oublié. En l'an V, les condamnés à mort demandèrent à purger leur contumace ; le tribunal de la Seine les acquitta « sur le motif assez singulier que, le 13 vendémiaire, il n'y avait point eu de révolte des sections ⁴ ».

La répression fut accompagnée d'une épuration. Des généraux furent destitués ⁵. Tous les officiers présents à Paris pendant la journée du 13 vendémiaire durent justifier de leur conduite ⁶. La Convention décréta la formation d'une Commission de 17 membres pour épurer les administrations. La Commission des Dix-sept subsista jusqu'à la constitution du Directoire ⁷.

Par contre, les défenseurs de la Convention furent récompensés de leur zèle. Des pensions ou des indemnités furent accordées aux blessés et aux familles des morts. Le Directoire encore distribua des secours ⁸.

Les services de l'armée furent reconnus. Barras, le 17 vendémiaire, présenta à la Convention une députation d'officiers de l'armée victorieuse conduite par le général Berruyer. L'Assemblée les acclama. Fréron lui rappela que de nombreux officiers patriotes avaient été destitués par Aubry ; et cependant, ceux qui étaient présents à Paris, avaient saisi avec ardeur l'occasion de

que Menou ne le convainquit d'avoir eu des pourparlers avec la section Le Peletier.

1. Arch. nat., W. 536.

2. Arch. nat., AF II, 52 (Arrêté du Directoire, 14 frimaire).

3. Arch. nat., AF II, 52 (Arrêtés du Directoire).

4. Thibaudeau, *Histoire générale de Napoléon*.

5. 15 vendémiaire. *Thurigny et Jouy*. — 19 vendémiaire. *Baraguey d'Hilliers*. (Arch. nat., AF II, 338.) — 16 vendémiaire, suspension du général d'artillerie *Saint-Remy*. (Arch. nat., AF II, 412.)

6. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du Comité de salut public. 22 vendém.

7. Décrets des 16 et 26 vendémiaire et du 3 brumaire. Procès-verbal de la Convention.

8. Arch. nat., AF II, 52. Arrêtés du Directoire.

combattre pour la représentation nationale et de foudroyer « l'hydre de la rébellion et du royalisme ».

« N'oubliez pas que le général d'artillerie Buona-Parte, nommé dans la nuit du 12 pour remplacer Menou, et qui n'a eu que la matinée du 13 pour faire les dispositions savantes dont vous avez eu les heureux effets, avait été retiré de son arme pour le faire entrer dans l'infanterie¹ ».

Un décret enjoignit au Comité de salut public de mettre, dans le plus bref délai, en activité de service, les militaires et fonctionnaires des diverses administrations, qui, « après avoir défendu la République, ont été laissés sans emploi », et de « purger les armées et les places de guerre, des officiers généraux et autres, qui y ont été employés indûment, au préjudice des militaires républicains² ».

Quant à Bonaparte, il reçut officiellement le titre de général en second de l'armée de l'intérieur. Barras obtint de la Convention un décret qui confirmait sa situation³. Le 24 vendémiaire, il était nommé général de division⁴; puis, après la démission de Barras, général en chef de l'armée de l'intérieur.

La fortune de ce général obscur surprit : « On se demande d'où il vient, ce qu'il était, par quels services antérieurs il s'est recommandé⁵ ». Il dut ainsi à l'insurrection de vendémiaire une situation de premier rang. C'est fini des misères passées. Il fréquente la société mondaine, qui l'éblouit. Il n'a plus qu'à attendre son mariage avec Joséphine, et le commandement de l'armée d'Italie.

II

L'ARMÉE A PARIS

C'est à l'armée, que la Convention doit la victoire. Il lui a suffi de déclarer compromise la cause républicaine, pour être assurée de son concours. Le 3 vendémiaire, elle avait enjoint aux généraux de « tenir prêtes à marcher les colonnes républicaines⁶ ».

1. Séance du 17 vendémiaire, *Moniteur*.

2. 20 vendémiaire. Procès-verbal de la Convention.

3. Séance du 17 vendémiaire. *Moniteur*.

4. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du Comité de salut public.

5. Baron Fain, *Manuscrit de l'an III*.

6. Voir plus haut, p. 37.

Le 14, elle apprend de Jourdan qu'il a pris ses dispositions pour mettre en marche une colonne de l'armée de Sambre-et-Meuse. Merlin de Thionville l'assure du dévouement de l'armée du Rhin : « Les braves qui ont défendu Mayence ont déjà marché sur la Vendée ; les braves qui font aujourd'hui le siège de cette place, sont prêts à marcher à leur tour sur le même ennemi, s'il est à Paris¹. »

C'était jusqu'alors une tradition révolutionnaire, de tenir l'armée à l'écart des luttes politiques. Les troupes qui, en prairial, avaient réduit l'insurrection, déjà repoussée par la garde nationale des sections bourgeoises, avaient été renvoyées aux portes de Paris. Après le 13 vendémiaire, les forces populaires sont annihilées, et Paris occupé militairement.

Les patriotes de 89 étaient restés en armes aux Tuileries. C'était embarrassant de renvoyer, après la victoire, des hommes qui avaient répondu avec empressement à l'appel de la Convention menacée, et s'étaient battus avec valeur². Le gouvernement cependant était pressé de se séparer d'eux. Il ne licencia pas les « bons citoyens armés ». Mais, dès le 15 vendémiaire, il suspendit les distributions de vivres qu'il leur avait accordées trois jours auparavant : ordre fut donné de surseoir à toute distribution de rations, autres que celles destinées « aux militaires en activité, et employés, qui ont coutume d'en recevoir³ ». Les bons citoyens ainsi remerciés durent faire entendre des doléances. Car, le lendemain, le gouvernement déclara que son arrêté de la veille ne pouvait les concerner, puisqu'ils faisaient partie *provisoirement* de la force armée ; il leur fit délivrer des rations de vivres pour la journée. Mais leurs affaires les appelaient, et la République était sauvée : ils furent invités à rentrer dans leurs foyers, en se tenant prêts à marcher au premier signal. Le gouvernement, d'ailleurs, ne laissait pas de reconnaître leur zèle : « Il sera dans le jour pris des mesures pour constater les noms, prénoms, profession et demeure de ces mêmes citoyens, afin qu'il leur soit délivré des certificats honorables des services signalés qu'ils ont rendus à la République⁴ ».

La garde nationale, après avoir été désarmée, fut réorganisée. Elle perdit son état-major, ses compagnies de grenadiers et de

1. *Moniteur*.

2. Ils entraînèrent la troupe de ligne et furent pour beaucoup dans le succès de la journée ». (*Mémorial*).

3. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du Comité de salut public.

4. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté des Comités, 16 vendémiaire.

canonniers, ses escadrons de chasseurs. Elle passa sous l'autorité d'un « commandant temporaire de la place de Paris », désigné par la Convention, et subordonné au général en chef de l'armée de l'intérieur. Toute réunion, toute prise d'armes, toute publication ou proclamation à son de caisse, furent interdites à l'avenir, sans l'autorisation du général¹.

Ainsi, la garde nationale était étroitement soumise au pouvoir central. Son histoire révolutionnaire est terminée. Les différents gouvernements ne durent pas avoir souvent la tentation de la réunir : de longtemps, on n'entendra plus parler d'elle.

La police de Paris fut faite par l'armée. La ville est occupée militairement, et tout le service, dans les postes et les sections désarmées est confié à la troupe².

Le camp des Sablons avait été transféré au jardin des Tuileries³. 3.000 hommes du camp de Saint-Omer étaient en route pour Paris. Le Comité fit venir encore de nouvelles troupes : le 14 vendémiaire, 6.000 hommes, dont partie en cavalerie, furent demandés à l'armée du Nord⁴.

Les 17 et 21 vendémiaire, six bataillons du camp de Saint-Omer entrèrent à Paris. Arrivèrent ensuite, jusqu'au 2 brumaire, trois demi-brigades et un régiment de cavalerie partis de Gand, d'Ostende et d'Anvers. De ces troupes, une partie fut cantonnée aux environs de Paris, à Meudon, à Versailles, à Courbevoie, à Saint-Denis⁵.

En même temps l'artillerie était renforcée de six pièces de douze de campagne, quatre pièces de seize, une pièce de huit, six obusiers, tirés du dépôt de Meudon⁶.

Bonaparte s'occupa d'organiser ces forces⁷.

Voilà donc Paris transformé en place de guerre. Les soldats se conduisirent comme en pays conquis. Ils pénétrèrent dans les maisons particulières, et se font donner de l'argent. Une bande enlève la soupe, et boit l'eau-de-vie d'une marchande de liqueurs ; pour tout paiement, les soldats insultent la pauvre femme, et la menacent de coups de plat de sabre ; ils se retirent, en promet-

1. *Décret* du 16 vendémiaire. Procès-verbal de la Convention.

2. *Courrier français*, 19 vendémiaire.

3. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du Comité de salut public, 13 vendémiaire.

4. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du comité de salut public.

5. Min. guerre. Arch. hist., Arm. int. (Correspondance de l'état-major et de la Commission de l'organisation des armées).

6. Arch. nat., AF II, 52. Arrêté du Comité de salut public.

7. *Mémorial*.

tant de mettre Paris « à feu et à sang », si les Parisiens ne se tiennent pas bien. Au Palais-Royal, ils commettent les pires violences. Ils se rassemblent tous les soirs dans les rues qui l'avoisinent, enlèvent aux femmes leurs bijoux, déchirent l'oreille, au besoin, en arrachant les boucles. Ils poussent l'audace jusqu'à arrêter indistinctement les femmes qui passent, et les violent ¹.

Le 9 thermidor avait débarrassé la Convention du joug des sans-culottes. Après les avoir écrasés en prairial, elle abat en vendémiaire leurs vainqueurs, les bourgeois réactionnaires qui voulaient à leur tour lui faire la loi. Il n'y a plus en France d'autre force que le gouvernement et l'armée : c'est fini des agitations populaires. De longtemps, l'émeute ne troublera pas la vie politique de la France ; c'est désormais le tour des coups de force militaires.

III

TRIOMPHE DES THERMIDORIENS

La journée du 13 vendémiaire fut la défaite de la réaction. Elle fut suivie de la domination de ceux des thermidoriens qui avaient rompu avec les royalistes longtemps leurs alliés.

La Convention, après sa victoire, voulut en finir avec la réaction. Elle essaya d'arrêter les persécutions contre les patriotes. Elle interdit à tous juges, de prononcer aucune condamnation contre les anciens membres des comités révolutionnaires, municipalités et administrations ².

Le 29 vendémiaire, Chénier fit un long rapport sur les assassinats du Midi. Sur sa proposition, l'Assemblée décréta la destitution des maires et procureurs, des juges et accusateurs, qui n'avaient pas dénoncé ou poursuivi les « auteurs et complices des assassinats commis par les compagnies de Jésus, les compagnies du Soleil, et autres associations royalistes ³ ».

Elle prit aussi des mesures contre ses adversaires. Le 3 brumaire, elle interdit jusqu'à la paix générale l'accès des fonctions

1. Arch. nat., AF II, 140. Commission de police (Rapport du 30 vendémiaire).

2. *Décret* du 21 vendémiaire.

3. *Décret* du 29 vendémiaire.

publiques aux individus qui, dans les assemblées primaires ou électorales, avaient provoqué des mesures séditeuses, et renouvela l'interdiction portée contre les émigrés, leurs parents et alliés¹.

A la veille de se séparer, elle codifia sa politique : elle prononça l'amnistie pour tous les faits relatifs à la Révolution, mais excepta les rebelles de vendémiaire, les prêtres réfractaires et les émigrés².

Le parti thermidorien recueillit les fruits de la victoire de vendémiaire. Après le retour des soixante-treize à la Convention, Girondins et Thermidoriens s'étaient unis : ils siégeaient ensemble au côté droit de l'assemblée et décidaient de la majorité. Ils se réunissaient chez un certain Formalaguez, « qui leur donnait à dîner une ou deux fois par semaine. La conduite des sections de Paris mit la division dans cette réunion comme dans la Convention. Les orateurs sectionnaires portaient aux nues les Soixante-treize, et confondaient dans leurs menaces et leurs outrages, les thermidoriens et la montagne³ ».

Dès lors, sans rompre ouvertement, ils entrèrent en opposition. Les mesures de rigueur contre les prêtres et les émigrés, réclamées par Tallien, Fréron, Barras, Bourdon de l'Oise⁴, étaient combattues par Lanjuinais, Henry-Larivière, Defermon : Prenez garde, disaient-ils, d'atteindre à la fois par des lois d'exception des coupables et des innocents, des émigrés véritables et des victimes du 31 mai. Tandis que Legendre, Tallien, Chénier déclamaient contre les chouans qui agitaient les sections, les Girondins gardaient le silence. « Ils devinrent suspects et on finit par les accuser de complicité avec les sections⁵ ». Ils firent au moins ce qu'il purent pour prévenir la lutte : Gamon, Lanjuinais, on le sait, tentèrent encore au dernier moment, afin d'éviter la guerre civile, d'amener la conciliation.

Après la journée, la rupture éclata. A un dîner chez Formalaguez, le 17 vendémiaire, Lanjuinais parla du massacre du 13. Tallien, en fureur, voulut courir le dénoncer à la Convention. On le retint avec peine⁶. Mais, le 23 vendémiaire, Tallien reprit à la Montagne la place qu'il avait abandonnée depuis thermidor. Il prit prétexte de la correspondance de l'agent royaliste Lemaître,

1. *Décret* du 3 brumaire.

2. *Décret* du 4 brumaire.

3. Thibaudeau, *Mémoires*, t. I, chap. xv.

4. Voir p. 21.

5. Thibaudeau, *Mémoires*, t. I, chap. xv.

6. *Ibid.*, chap. xvi.

saisie par la police, accusa des députés de complicité avec les rebelles qui avaient projeté le massacre de la représentation nationale, dénonça Lanjuinais, Boissy-d'Anglas, Lesage, Larivière. L'Assemblée les mit hors de cause. Mais, le lendemain, Rovère et Saladin, dénoncés par Louvet, les représentants Aubry et Lomont, Gau et le général Miranda furent décrétés d'arrestation¹.

L'influence des thermidoriens s'exerça sans partage sur l'Assemblée. Ils s'efforcèrent de faire mousser à leur profit la victoire du 13. Les élections les effrayèrent : au lieu de 500 conventionnels, les assemblées électorales en avaient réélu seulement 379, et c'étaient, pour la plupart, des Girondins ou des membres de la Plaine.

Barras, dans son rapport du 30 vendémiaire sur la « conspiration » du 13, montra le royalisme encore puissant après sa défaite, exhorta la Convention à se montrer « inébranlable envers les traîtres ». Une commission de cinq membres, dont Tallien fut le rapporteur, fut chargée de « présenter des mesures de salut public ». On crut que Tallien voulait faire casser les élections, prolonger le régime révolutionnaire. L'opposition de Thibaudeau mit échec à ses projets².

Les thermidoriens s'occupèrent alors de s'assurer du Directoire, en écartant les candidats du « tiers parti », Cambacérès, Boissy d'Anglas, Barthélémy³. Réal, le fidèle de Barras, le futur historiographe du Directoire, écrivit un récit apologétique des journées de vendémiaire. « La Convention, conclut-il, n'a pas su profiter de la victoire. Le salut de la patrie va dépendre de la formation du pouvoir exécutif. Il faut y porter des hommes brûlants de patriotisme, ennemis nés de toute tyrannie, qui ont tué Capet et Robespierre⁴ ».

Une réunion de quatre cents conventionnels arrêta le choix de Barras, Sieyès, La Revellière-Lepeaux, Reubell, Le Tourneur⁵.

1. *Moniteur*.

2. *Mémoires*, t. I, chap. xvi.

3. Fain, *Manuscrit de l'an III*.

4. Réal, *Essai*.

5. Baron Fain, *Manuscrit de l'an III*.

CONCLUSION

La journée du 13 vendémiaire fut le terme du conflit engagé entre la Convention et les sections de Paris, soulevées par les royalistes. L'opposition aux décrets des deux tiers l'avait provoqué ; l'armement des « patriotes » par les Comités de gouvernement en brusqua le dénouement.

Le conflit se serait peut-être prolongé sans insurrection ; l'horreur des terroristes souleva les sections. Danican prétendit que les rebelles ne se proposaient pas de dissoudre par force la Convention : ils voulaient obtenir le désarmement des terroristes et le rapport des décrets¹. La plupart, sans doute, en prenant les armes, étaient étrangers à l'idée d'une attaque. Mais les meneurs et les riches bourgeois y étaient bien décidés. Au reste, qu'importe ? Le succès mettait la Convention restée sauve à la merci des sections. Les hommes du 31 mai et du 2 juin avaient-ils eu besoin de la disperser pour faire régner leur volonté ?

Ce qui importe le plus dans l'histoire de cette journée, ce qui en permet l'intelligence, c'est le conflit qui la précéda.

La lutte ne porta, en apparence, que sur les moyens les plus propres à terminer la Révolution, à restaurer en France la paix publique et la liberté avec un gouvernement régulier.

Était-il prudent de maintenir au pouvoir 500 conventionnels qui assureraient le bon fonctionnement de leur œuvre, la Constitution de l'an III ?

Convenait-il de laisser le peuple souverain entièrement libre du choix de ses représentants, libre, au moment où le régime révolutionnaire prenait fin, de se débarrasser d'un personnel de gouvernement qui lui en rappelait le souvenir et que l'arbitraire n'effrayait pas ?

1. « La formation de cette légion de mandrins patriotes est la seule et véritable cause du soulèvement des Parisiens ». (*Notice sur le 13 vendémiaire.*)

« Dans cette malheureuse journée il ne fut question » ni de république, ni de monarchie ; « on voulait simplement le désarmement des terroristes et la liberté de choisir ses députés ». (*Brigands démasqués.*)

Danican oublie les 7 à 8.000 hommes déterminés dont parle Lacretelle.

Mais les partis en présence s'accusèrent d'intentions cachées. Un vaste complot contre-révolutionnaire menace la République, s'écrient les Conventionnels. D'infâmes royalistes, masqués sous les dehors d'ennemis de la Terreur, pervertissent par leurs écrits l'opinion publique, agitent les sections, prêchent le respect de la souveraineté du peuple, pour s'emparer du pouvoir, renverser la Constitution, rétablir la royauté. La Convention n'a qu'une pensée : sauver la République.

De son côté, la presse d'opposition accuse les conventionnels de se cramponner au pouvoir qui leur échappe : brigands souillés de crimes, ils ont peur des comptes à rendre¹. Personne n'attaque la République : il s'agit seulement de défendre les droits du peuple souverain, d'en finir avec le régime révolutionnaire. Les sections protestent toutes de leur dévouement à la cause républicaine.

Que les conventionnels aient voulu s'assurer la possession du pouvoir, c'est bien certain. La plupart n'auraient pas été réélus : les élections au Corps législatif ne laissent pas de doute à ce sujet. Qu'ils aient redouté de rentrer dans la vie privée, cela se comprend de reste. On remarquera cependant que les auteurs du décret du 5 fructidor sont précisément ceux qui n'avaient rien à craindre des élections : la Commission des Onze, qui avait pris l'initiative de cette mesure, était composée de Girondins et de membres de la Plaine². C'est un homme du centre, réélu dans 32 départements, qui écrit : « Si la Convention s'était retirée tout entière comme l'Assemblée constituante, la Constitution n'aurait pas duré six mois ou le 18 fructidor, qui lui porta une atteinte mortelle, aurait eu lieu beaucoup plus tôt³ ».

Car c'est le parti royaliste qui dirige l'opposition ; ce sont presque tous des royalistes, ces écrivains qui agitent l'opinion contre les terroristes et poussent à bout la résistance des sections.

1. Cette pensée a été développée par M. Thureau-Dangin dans son étude de l'histoire politique de la France du 9 thermidor au 18 brumaire (*Royalistes et Républicains*, 1^{re} partie).

D'après lui, le parti qui s'est emparé de la France au 10 août, qui la déshonore après l'avoir ensanglantée, n'entend point la rendre à elle-même, aux honnêtes gens qui organiseraient la république conservatrice à défaut de la royauté constitutionnelle.

2. Boissy-d'Anglas, Durand-Maillanne, Lanjuinais, Lesage (d'Eure-et-Loir), Thibaudeau, La Revellière-Lépeaux, Sieyès (il n'accepta pas de siéger dans la Commission et fut remplacé par Baudin (des Ardennes), Daunou, Creuzé-Latouche, Louvet, Berlier (*Mémoires de Thibaudeau*, t. I, chap. xv).

3. Thibaudeau, *Mémoires*.

Ces royalistes, ce ne sont point des partisans des émigrés ; ils n'ont avec l'émigration, avec le roi même ou ses agents, aucune relation, aucune entente, et je crois qu'on a tort de présenter, comme on le fait quelquefois, l'insurrection de vendémiaire comme une tentative de revanche de Quiberon. Les chefs du mouvement agissent d'eux-mêmes, par foi monarchique : c'est de la monarchie seule qu'ils attendent un régime d'ordre ; peut-être aussi, attendent-ils d'elle la domination exclusive des classes riches. Ce ne sont point des contre-révolutionnaires, mais en majorité des libéraux, des modérés à la façon des Feuillants. Des ardents, comme Richer-Serizy combattent, il est vrai, dans leurs rangs et peuvent les entraîner. C'est pourquoi, M^{me} de Staël, qui partage les idées des libéraux ses amis, désapprouve leurs projets : si elle craint les suites de la défaite, qu'elle juge inévitable, elle ne redoute pas moins les royalistes extrêmes qui se mêlent aux modérés ¹.

Mais les sections rebelles étaient-elles royalistes ? — Comment en juger ? Leur langage a toujours été républicain, et la défaite ne leur a pas permis de témoigner leurs véritables sentiments. Le Peletier, le Théâtre-Français, quelques autres aussi, selon toute vraisemblance, étaient royalistes. Mais la plupart étaient sans doute sincèrement républicaines. Barras même, il n'est pas suspect à cet égard, n'est pas éloigné de le penser : « Ces honnêtes bourgeois, qui se disaient et se croyaient peut-être des républicains, ne s'apercevaient pas qu'ils avaient placé à leur tête de lâches conspirateurs à privilèges ² ». Sans doute, ces bourgeois ne sont pas des démocrates, et si l'on réserve le nom de républicain aux patriotes seuls, aux hommes du 10 août et du 2 juin, ils ne le méritaient pas. Mais qui songeait à attaquer ou à défendre la République démocratique ? Cette république, ce n'est pas le 18 brumaire qui l'a tuée ; elle n'était plus depuis le 9 thermidor. Ce n'est pas elle que la Convention défendait contre les sections. Assemblée élue au suffrage universel, elle avait, par l'institution d'un régime censitaire, fait de la bourgeoisie une classe privilégiée. Le Directoire même, dont la victoire de vendémiaire a permis l'avènement, ne sera pas tendre à l'égard des Jacobins.

Les royalistes ne furent, à vrai dire, qu'un état-major. Il y eut autre chose dans cette lutte que le complot d'une poignée d'agitateurs royalistes. Ce qu'il y eut, ce fut un soulèvement

1. Lacretelle, *Dix années d'épreuves*.

2. *Mémoires*, chap. xxi.

général de Paris contre la Convention. On le vit bien : si le calme se rétablit après la bataille, le mécontentement demeura tout aussi grand ; on ne cessa de souhaiter l'avènement d'un régime nouveau, qui mît fin aux maux dont on était accablé sous le gouvernement de la Convention¹. Quelques royalistes caressèrent l'espoir d'une restauration ; mais la plupart de ceux qui rejetèrent les décrets et prirent les armes au 13 vendémiaire se bornèrent au dessein de renverser l'Assemblée. Et les sentiments de la France entière étaient d'accord avec ceux de Paris. Car si les départements ratifièrent les décrets de réélection, ratification dont la sincérité, sinon l'authenticité, laisse des doutes, ils n'envoyèrent pas siéger au Corps législatif les cinq cents conventionnels exigés, et firent un beau succès aux modérés que comptait la Convention.

La nation était lasse de révolutions, avide d'ordre et de bien-être. Un officier, le lieutenant Enée², arrivé de l'armée à Paris peu avant le 13 vendémiaire fut tout surpris du caractère de l'agitation ; il s'était représenté une conspiration royaliste et reconnaît tout autre chose. Il est frappé de la misère du peuple, de la ruine « de deux classes entières de citoyens, les rentiers et les petits propriétaires », du mécontentement général. Sans doute, il est dupe des déclamations des orateurs et, après la bataille, il le reconnaît naïvement : « Je sais que beaucoup de royalistes voulaient changer le gouvernement, et qu'ils s'étaient mêlés aux hommes exaltés qui ont opéré l'insurrection ; aussi ai-je regardé et regardé-je comme une chose heureuse, le succès de la Convention. Cependant, je persiste à le dire, Paris est républicain, Paris veut un gouvernement démocratique. Nous espérons actuellement être tranquilles, pourvu, et je n'en doute pas, que la Convention prenne des moyens prudents et raisonnables. Les têtes sont encore dans la fermentation ; il ne faut qu'une étincelle pour renouveler l'incendie ; mais, si la Convention veut, elle tournera à son profit cette exaltation... ».

1. « Les plaintes et les murmures contre la cherté des denrées, le discrédit des assignats, sont les mêmes ; l'espoir seul, de voir la Convention et le gouvernement qui va s'établir, s'occuper de ces objets bien essentiels les tempère ; on paraît assez généralement convaincu, même la classe la moins instruite, que l'abondance ne peut venir qu'avec la paix, et un gouvernement qui seul peut la fixer ». Arch. nat., AF II, 140. Commission de police (Rapport du 12 vendémiaire).

2. Voir aux pièces à l'appui les deux lettres qu'il écrit de Paris à un général, le général Carleuc sans doute, dont il avait été l'aide de camp (Min. guerre, Archives administratives).

La Convention, à l'en croire, ne s'occupait que d'assurer le bonheur de la France, de la garantir à la fois « contre le royalisme et l'anarchie ». Elle ne parlait que de terminer la Révolution. Mais la France ne voulait plus des hommes qui lui rappelaient trois années d'arbitraire. Soulagée du régime (elle l'espéra du moins), elle prétendit se débarrasser du personnel.

Et certainement la France était républicaine. Que pouvait lui représenter la royauté, après le manifeste de Louis XVIII ? L'ancien régime. Et l'ancien régime, c'était l'éviction des propriétaires de biens nationaux, c'était l'insolence des émigrés, et qui sait ? peut-être le démembrement de la patrie, l'abandon des conquêtes de la Révolution. Aussi, les royalistes ne se risquaient pas à plaider leur cause ouvertement. Mais là était le danger pour les institutions républicaines : car c'étaient les royalistes qui remuaient l'opinion, qui conduisaient l'assaut qu'elle donnait à la Convention. La question de la royauté n'était pas agitée au 13 vendémiaire : le lendemain de la victoire des sections, elle se posait.

APPENDICE

DOCUMENTS

A. ÉTAT DE SITUATION DU CAMP DE MARLY ¹.

ÉTAT-MAJOR

17^e DIVISION

CAMP DE MARLY

État de situation du 16 au 17 messidor an III de la République

Noms des Corps.	Emplacement.	Force.	Détachements.
-----------------	--------------	--------	---------------

INFANTERIE

		Effectif	Disponible	
1 ^{er} Bataillon de la 38 ^e demi-brigade		763	388	89
3 ^e »	»	772	341	81
3 ^e »	128 ^e »	839	348	119
2 ^e »	176 ^e »	1.056	549	76
3 ^e »	»	1.032	733	78
7 ^e de l'Yonne		682	482	59

PARIS

ARTILLERIE

2 ^e Régiment	} à pied	53	48
3 ^e »		109	82
6 ^e »		38	34
3 ^e artillerie légère		40	35

CAVALERIE

3 ^e régiment de dragons	613	253	Senlis, 90 hommes Soissons, 25 Louvres, 50 Paris, 225 Le dépôt à Compiègne
21 ^e » chasseurs	498	260	Paris, 79 Nanterre, 16
29 ^e division de gendarmerie	470	354	A Saint-Denis, 20.
Totaux	6.965	3.907	

1. (Ministère de la guerre ; Archives historiques, Armée de l'intérieur. juillet 1795).

VI. — ZIVV. — Le Treize Vendémiaire.

Rapport du 16 messidor : Rien de nouveau.

L'adjudant-général :

Signé : E. JOUY.

*Le général de brigade,
chef de l'état-major de la 14^e division militaire :*

BARAGUEY D'HILLIERS

B. ACTE DE GARANTIE DE LA SECTION LE PELETIER ¹

« *Extrait des registres des délibérations de l'assemblée primaire de la section Le Peletier.* »

« Séance du 21 fructidor »

« Les citoyens de la section Le Peletier, réunis en assemblée primaire, ont arrêté et arrêtent, d'adopter pour eux, et de communiquer aux quarante-sept autres assemblées primaires de Paris, l'acte de garantie qui suit :

« Les citoyens de Paris, réunis en assemblées primaires, considérant, qu'à l'instant où un peuple ressaisit les droits de la souveraineté dont il avait été dépouillé par une longue tyrannie, le premier devoir de chacun envers tous, est d'émettre sans aucune espèce de crainte son opinion sur les moyens de salut public, et que le premier devoir de tous envers chacun, est de lui garantir de toutes leurs forces morales et physiques, ce droit imprescriptible et inviolable de la liberté la plus absolue d'opinion :

« Considérant que le peuple, assemblé pour délibérer sur ses lois et son gouvernement, ne peut, et ne doit être influencé par aucune espèce d'autorité, que les pouvoirs de tout corps constituant cessent en sa présence ; qu'attaquer, en quelque temps que ce soit, un seul citoyen pour son opinion c'est un attentat à la souveraineté du peuple ;

« Considérant que tout droit est dérisoire et inutile, s'il n'est garanti par tous envers chacun ; qu'une expérience funeste a trop appris, avec quelle impudeur les tyrans savent se jouer de l'honneur, de la liberté et de la vie des citoyens ; que tous les crimes qui ont ensanglanté le sol français depuis les journées de septembre 1792, sont dûs en partie à la mollesse des gouvernés, qui se sont trop légèrement confiés à la vertu des gouvernants, et qu'ils résultent surtout de l'isolement où chacun s'est placé, dans la fausse espérance d'échapper au coup qui frappait son voisin.

« Considérant enfin, que le premier besoin de tout homme en société est la sûreté de sa personne ;

1. Voir plus haut, p. 29.

« Ont arrêté et arrêtent ce qui suit :

« Tout citoyen a le droit d'émettre librement son opinion sur la constitution présentée à l'acceptation du peuple, comme à l'égard du décret du 5 fructidor concernant la réélection de cinq cents des membres de la Convention, et généralement sur toutes les mesures de salut public.

« A cet effet, chaque citoyen en particulier, et tous les citoyens de Paris en général, sont placés sous la sauvegarde spéciale et immédiate de leurs assemblées primaires et respectives, et des quarante-sept autres assemblées primaires de cette cité.

« Signé : GÉRARD-DE-BURY, *président*,

« SAINT-JULIEN, *secrétaire*. »

(*Moniteur* du 24 fructidor).

C. ARRÊTÉ DE LA SECTION LE PELETIER VISANT LE RECENSEMENT DES
VOTES SUR LA CONSTITUTION ET LES DÉCRETS DE RÉÉLECTION ¹

« *Extrait des délibérations de l'assemblée primaire et permanente de la section Le Peletier.* »

« L'assemblée primaire Le Peletier, considérant que, dans une circonstance aussi grave que celle où le décret de réélection des deux tiers est soumis à la volonté du peuple souverain assemblé, il importe à la Convention, à la considération du prochain Corps législatif et à la majorité du peuple français que la malveillance ne puisse jeter sur le vœu général le soupçon d'avoir été soit arraché, soit surpris, soit dénaturé, soit falsifié ;

« Considérant, que le moyen décrété par la Convention, de remettre au comité des procès-verbaux et décrets le dépouillement des votes de diverses assemblées primaires, ne renferme aucun caractère d'authenticité et de légalité ;

« Considérant, qu'en principe nul ne peut être juge dans sa propre cause, et qu'en politique, le mandataire qui commanderait une aveugle confiance, avertirait qu'il peut craindre un examen authentique ;

« Considérant, que pour motiver un décret aussi faux en principe, on a été jusqu'à prétendre qu'une constitution, adoptée par vingt-cinq millions d'hommes, et soutenue par 1.200.000 soldats victorieux, aurait besoin de l'appui de cinq cents individus qui, plus d'une fois, se sont eux-mêmes accusés de faiblesse ;

« Considérant enfin, que ceux-là seraient mal fondés à se plaindre des soupçons, qui, pour égarer et comprimer l'esprit public, n'ont ni craint ni rougi d'employer, de notoriété publique, les moyens les plus perfides : journaux salariés, placards incendiaires, rapports mensongers, adresses payées, calomnies répandues dans les armées contre les communes.

1. Voir plus haut, p. 31.

dans les communes contre les armées, députés purs opprimés, députés faibles égarés, et pour comble de machiavélisme, communications interceptées entre toutes les parties de la République une et indivisible ;

« A arrêté et arrête ce qui suit, à l'unanimité : L'opinion de l'assemblée primaire et permanente de la section Le Peletier est que le peuple français ne doit point reconnaître comme légal, authentique et pur de tout soupçon de fraude, le recensement des votes des diverses assemblées primaires ;

« 1° Si, le résultat du vœu de chaque assemblée primaire sur la réélection des deux tiers, n'est imprimé, publié et affiché par chacune d'elles ;

« 2° Si outre l'envoi fait au comité des décrets de la Convention nationale, une seconde copie des procès-verbaux n'est adressée directement par les assemblées primaires à chaque assemblée électorale respective, pour être lue, visée et vérifiée par elle ;

« 3° Si cette seconde copie, revêtue des formalités prescrites par l'article précédent, n'est envoyée par chaque assemblée électorale aux administrations de département respectives, pour être, par elles, le résultat du vœu de chaque assemblée primaire imprimé, publié, et affiché ;

« 4° Si cette seconde copie des procès-verbaux ne reste en dépôt aux archives de chaque département.

« L'assemblée primaire de la section Le Peletier arrête, que le présent sera communiqué aux quarante-sept assemblées primaires de Paris, imprimé, affiché, et envoyé aux départements et aux armées.

« Fait en assemblée primaire, le 26 fructidor an III de la République une et indivisible. »

(*Quotidienne* du 28 fructidor).

D. « RÉPONSE A LA PROCLAMATION DE LA CONVENTION NATIONALE
DU 3 VENDÉMAIRE
PAR L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE ET PERMANENTE LE PELETIER ¹ »

« Sans remonter à des époques plus éloignées pour vous répondre, sans rappeler les témoignages de reconnaissance que vous nous avez prodigués, pendant la lutte pénible que nous avons soutenue depuis le 9 thermidor, contre les brigands et les assassins de germinal et de prairial, nous ne citerons que ce qui se passe depuis la convocation des assemblées primaires.

« Qu'avez-vous fait ? Vous avez attenté à la souveraineté du peuple par vos décrets des 5 et 13 fructidor ; par celui du 21 du même mois, vous avez renouvelé le même attentat ; vous nous avez investis de troupes pour nous effrayer ; vos comités ont revomi dans la société tous les agents et les suppôts de la terreur ; vous avez applaudi à votre barre leurs pétitions incendiaires ; vous leur avez donné asile dans vos

1. Voir plus haut, p. 42.

tribunes ; ils ont comprimé par leurs vociférations, ceux de vos collègues qui auraient eu le courage de dire la vérité : vous avez disséminé, placardé, répandu partout les calomnies les plus atroces contre les Parisiens ; vous nous avez ôté tout moyen de répondre et d'éclairer tous les départements, en interceptant toutes les communications ; vous avez marqué des victimes dans des journaux stipendiés ; vous renouvelez les prescriptions de Marat et des montagnards, en désignant tels et tels individus au poignard ; vous avez trompé vos commettants, en vous attribuant la majorité sur le décret des deux tiers, en proclamant le vœu de la France, quand deux mille assemblées primaires ne se sont pas prononcées encore, en comptant pour la majorité des Français, à peine la cinquième partie des votants de la nation. Tous ces faits sont constants. Un cri général s'élève pour vous accuser.

« Quelle a été au contraire la conduite des assemblées primaires ? Partout, le spectacle imposant d'un grand peuple pénétré de ses droits et de sa dignité, délibérant avec calme sur ses intérêts les plus chers, acceptant à l'unanimité un gouvernement nécessaire, repoussant à la même unanimité une usurpation criminelle. Vous osez traiter d'intrigants, d'anarchistes, d'assassins, les hommes que nous venons d'honorer de notre confiance ; mais jetez les yeux sur vous-mêmes ; vos vêtements sont teints du sang de l'innocence ; des milliers de vos commettants égorgés, des villes détruites, le commerce anéanti, la probité proscrire, l'immoralité, l'athéisme, le brigandage divinisés, l'anarchie et la famine organisées, le trésor public dilapidé : voilà votre ouvrage.

« A-t-on poussé, dans nos assemblées primaires, un seul cri de sédition ? s'est-il fait entendre un seul accent désorganisateur ?

« Toutes les voix s'élèvent contre une tyrannie trop longue, que nous ne voulons plus souffrir.

« Tout ce que nous avons fait, la justice, les principes, la raison nous donnaient droit de le faire ; et si les représentants n'ont pas su mourir à leur poste lorsque la patrie était en danger, les représentés sauront y mourir, s'il le faut, pour défendre leurs droits.

« Vous nous rendez responsables de la sûreté de vos personnes ; chassez donc ces terroristes, que vous ne cessez de rallier autour de vous, et n'espérez rien de nous, tant qu'ils seront les maîtres de votre enceinte. Il ne peut y avoir de pacte, entre les victimes et les bourreaux.

« D'ailleurs, peut-on être responsable d'un dépôt dont on n'est pas chargé ?

« Vous êtes investis de gendarmes ; vous avez formé une légion de police ; tout l'appareil de la force est réuni autour de vous ; celui qui craint, dans une pareille situation, ou juge du mal qui peut lui arriver, par le mal qu'il a fait lui-même, ou sent qu'il exerce un pouvoir qui ne lui appartient plus.

« Mais les soupçons odieux que vous rejetez sur nos assemblées primaires ne sont qu'une perfidie de plus ; car vous savez bien, que ceux qui ont été si longtemps sous le couteau des assassins, et qui ne cessent

de réclamer leur punition, ne peuvent, ni ne voudront jamais les imiter. »

« Pour extrait conforme : DELALOT, *vice-président*.
FITTE, BONNOMET, SAINT-JULIEN, *secrétaires*. »

(Bibliothèque nationale, L. b⁴¹ 4989)

E. « DÉCLARATION A LA REPRÉSENTATION NATIONALE AU NOM DE LA MAJORITÉ DES SECTIONS DE PARIS¹. »

« Représentants du peuple, vous avez été convoqués pour proposer au peuple français une constitution ; cette œuvre est accomplie. Vous l'avez présentée à l'acceptation ; elle a été unanimement accueillie ; vos pouvoirs comme corps constituant, se terminent là ; et dès que les assemblées primaires sont convoquées, dès que le peuple est rentré dans ses droits, vos fonctions se bornent à l'action du gouvernement, parce qu'il en faut toujours un. D'après ce principe incontestable qui repose sur la souveraineté nationale, sur la constitution sanctionnée par le peuple français, quel aveuglement a frappé ceux qui vous ont fait rendre des lois, dont le code même de Robespierre n'offre point d'exemple ? Comment se fait-il, que ce jour qui devrait être l'époque de notre bonheur, nous présage le plus affreux avenir ? L'odieux mot de conspiration retentit dans votre enceinte, retentit dans vos comités.

« Représentants du peuple, il importe à Paris, il importe à la représentation nationale, il importe à la République, il importe à vos comités de gouvernement, de connaître enfin les conspirateurs, et de sortir de cette anxiété désolante qui conduirait Paris, la France et vous-mêmes à une destruction prochaine. Le peuple conspire-t-il contre lui-même ? Non sans doute. La représentation nationale conspire-t-elle contre le peuple ? Loin de nous cette idée. Vos comités conspirent-ils contre le peuple et la représentation ? C'est la grande question que nous venons vous faire au nom des assemblées primaires de Paris.

« Des bataillons cernent cette grande commune ; dans l'intérieur, des assassins arrêtés par vos décrets, sont relâchés par ordre de vos comités. Au milieu de ces dangers, les assemblées primaires délibèrent dans le calme qui sied au souverain, et ces délibérations deviennent des crimes ; une loi sacrilège prononce des peines infamantes et afflictives contre les présidents et les secrétaires de nos assemblées ; nous avons un acte de garantie : cet acte, dont la nécessité reconnue par les assemblées primaires, atteste l'existence de la tyrannie, est violé ; des commissaires de Dreux sont chargés par une portion du souverain de venir jurer union et fraternité à la commune de Paris, et vos comités vous proposent un décret d'arrestation contre eux, et vous le prononcez ; des députés journalistes, payés par vos comités, prêchent le meurtre et

1. Voir plus haut, p. 43.

la guerre civile ; des rapports perfides, où tous les faits sont altérés, retentissent sans cesse à votre tribune : Charette, vous dit-on, est à Paris ; les Parisiens sont des chouans, 150.000 hommes qui acceptent une Constitution républicaine sont des meneurs royalistes.

« Sur quoi repose ce grand appareil de crimes ? Sur la certitude acquise, que les décrets des 5 et 13 fructidor n'ont pas été acceptés à la majorité, sur notre résolution ferme, de maintenir nos droits. Que nous importe, que quelques ambitieux veuillent se perpétuer dans les pouvoirs ? Ce qu'il nous importe, c'est d'être libre, de conserver notre portion de souveraineté, de sauver Paris qu'on veut perdre, et vous-mêmes qui tomberiez victimes des menées audacieuses de l'ambition.

« Les assemblées primaires de Paris vous déclarent, qu'elles regardent comme attentatoire à la souveraineté du peuple, le décret d'arrestation rendu contre les commissaires de Dreux, celui rendu contre les présidents et secrétaires des assemblées primaires et permanentes, et contre les officiers de notre force armée. Elles vous demandent la réincarcération de tous les terroristes assassins et voleurs, rendus à la liberté sans jugement, et leur prompt translation devant les tribunaux. Elles vous demandent enfin, l'examen de la conduite de vos comités de gouvernement. »

« Les commissaires soussignés des assemblées primaires. Signé : »
(Suivent les signatures des commissaires des sections énumérées page 43 en note).

Archives nationales, AF II, 52 (391, 66 et 67, Copie).

F. CONVOCATION DES ÉLECTEURS PAR LA SECTION LE PELETIER ¹

« *Section Le Peletier. Assemblée primaire et permanente séante le 10 vendémiaire.* »

« Les assemblées primaires de Paris, considérant, qu'aux termes de la Constitution nouvelle, la convocation des assemblées électorales doit être faite vingt jours après celle des assemblées primaires, que déjà ce terme est passé, et que les circonstances exigent impérieusement la formation du nouveau Corps législatif, que cette formation dépend des électeurs chargés de choisir les nouveaux mandataires ;

« Considérant, que le terme de dix jours, que la Convention a prétendu marquer entre la clôture des assemblées primaires, et la convocation des corps électoraux, ne tend qu'à se ménager les moyens d'en reculer le terme, d'ajourner la Constitution acceptée par le peuple entier, de prolonger le gouvernement révolutionnaire et de diviser, séduire ou terrifier les électeurs ;

1. Voir plus haut, p. 45.

« Considérant, que les exemples fréquents donnés jusqu'à ce jour de l'usurpation, doivent faire présumer de nouveaux attentats ;

« Considérant, que déjà on a employé la violence, pour dissoudre des assemblées primaires de plusieurs cantons des départements, que le sang a coulé à Dreux, Nonancourt et Verneuil, que les présidents, secrétaires et autres membres du souverain, y ont été égorgés ou plongés dans les cachots, que deux électeurs de Dreux ont été ignominieusement traînés dans une charrette, devant un tribunal militaire établi à Chartres ;

« Considérant, que l'un de ces électeurs est un des commissaires qui avaient été envoyés pour fraterniser avec les Parisiens, qu'il n'est pas douteux que le grand crime de la commune de Dreux, aux yeux des usurpateurs, est d'avoir osé témoigner ses sentiments de fraternité aux habitants de notre commune, et surtout, d'avoir dénoncé les menées odieuses du gouvernement dilapidateur sur la subsistance du peuple, les moyens qu'emploient les agents pour faire hausser le prix des grains, et d'en avoir proposé, à meilleur compte, aux assemblées primaires de Paris ;

« Considérant, qu'il est constant, que c'est à l'impéritie et au brigandage des gouvernants actuels que nous avons été redevables de la disette et de tous les maux qui l'ont accompagnée.

« Considérant, que le seul moyen de faire cesser ces fléaux, est d'en prévenir le retour, et d'organiser sans délai la nouvelle Constitution, que cette organisation dépend de la convocation des députés au nouveau Corps législatif, et qu'en conséquence, toute mesure qualifiée du nom de loi, tendant à retarder les opérations des électeurs, serait destructive de l'ordre social et doit être regardée comme non avenue ;

« Considérant que tous les caractères de la tyrannie se développent, que tous les moyens de terreur sont prodigués, et que le décret rendu pour ne convoquer que le 20 les assemblées électorales, décèle évidemment l'intention de renouveler à Paris les scènes de Dreux ;

« Considérant ensuite, qu'il est temps que le peuple songe lui-même à son salut, puisqu'il est trompé, trahi, égorgé, par ceux qui sont chargés aujourd'hui de ses intérêts.

ARRÊTE :

« Art. 1^{er}. — Demain 11, à 10 heures du matin, sans nul délai, les électeurs de toutes les assemblées primaires de Paris se réuniront dans la salle du Théâtre-Français. Les assemblées dont les électeurs ne sont pas en nombre, y enverront ceux qui sont nommés et hâteront la nomination des autres autant que possible.

« Art. 2. — Aussitôt que les électeurs seront assemblés, ils en donneront avis aux électeurs des cantons ruraux du département.

« Art. 3. — Chaque assemblée primaire ouvrira demain sa séance à 7 heures du matin, et là, les électeurs feront serment entre les mains de leurs commettants de les défendre jusqu'à la mort ; et les commettants jureront à leur tour de défendre les électeurs, tant qu'ils rempliront fidèlement leurs devoirs.

« Art. 4. — Chaque assemblée primaire prendra les mesures nécessaires pour que, ses électeurs soient accompagnés jusqu'au Théâtre-Français, par une force armée capable d'assurer leur marche.

« Art. 5. — Dans le cas où la tyrannie oserait empêcher les électeurs de se réunir au lieu indiqué, ils se retireront dans leurs assemblées respectives, et là, ils aviseront au moyen de s'entendre avec toutes les assemblées primaires de Paris, pour indiquer un autre local.

« Art. 6. — Les assemblées primaires de Paris jurent, que regardant cette mesure, comme la seule qui puisse sauver la patrie, en mettant promptement en activité la constitution républicaine, elles ne désespéreront pas la séance de demain, que le corps électoral ne soit définitivement installé. »

Arch. nat., AF II, 52 (Copie sur papier du Comité de sûreté générale de l'arrêté de la section Le Peletier).

G. CONVOCATION DES ÉLECTEURS PAR LA SECTION DU THÉÂTRE-FRANÇAIS ¹

« 10 vendémiaire »

« L'assemblée primaire et permanente du Théâtre-Français, persuadée que le sûr moyen de ramener la tranquillité dans la république, est la prompte convocation des électeurs, invite les..... (mot illisible) autres sections, d'intimer aux électeurs qu'ils ont choisis, l'ordre de se réunir demain 11 vendémiaire à 10 heures du matin, dans le lieu des séances de l'assemblée primaire et permanente du Théâtre-Français, qu'il leur sera formé par chaque section, une garde suffisante pour assurer la liberté de leur délibération, et que la présente invitation sera portée sur-le-champ aux 47 autres sections et aux cantons ruraux. »

« Fait en assemblée primaire le 10 vendémiaire de l'an IV.

« FIÉVÉE, DUCHESNE(?), *secrétaires.* »

(Arch. nat., AF II, 52) (290-9).

1. Voir plus haut, p. 45.

II. « SERMENT DES ÉLECTEURS DE L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE ET PERMANENTE
DE LA SECTION DU THÉÂTRE-FRANÇAIS ¹ »

« Séance du 11 vendémiaire an IV. »

Citoyens,

« Vous n'avez pas cru devoir lier vos électeurs par des mandats impératifs : la volonté du peuple, avez-vous dit, est connue ; nous vous répondons : elle sera suivie. Reposez-vous sur nous, des choix que vous nous avez chargés de faire ; vos représentants au Corps législatif seront dignes de vous, ils seront dignes de votre confiance.

« Oui, nous vous le jurons, et croyez-en des serments qui ne sont pas dictés par l'intérêt, et que n'arrache point la terreur ; ce ne sera plus l'intrigue, l'ambition, l'ignorance, l'esprit de système, l'amour déli- rant de la nouveauté, qui vous dicteront des lois ; il est passé, le règne du débauché crapuleux et du féroce cannibale.

« La probité longtemps éprouvée, l'amour pur et désintéressé de la patrie, les vrais talents (il en existe encore sans doute) les lumières soutenues de l'expérience consommée, le citoyen vertueux et modeste, le véritable ami du peuple, voilà les hommes que nous ferons succéder à ces esprits infernaux, qui nous ont tant et si longtemps tourmentés, pour gouverner, à leur gré, le vaisseau de l'état qu'ils voudraient précipiter dans l'abîme.

« Nous le jurons à vous, à toute la France, à l'univers entier, nous le jurons en présence de l'Être tout-puissant, qui préside aux destinées des empires, et veille encore sur les nôtres, quel que soit le sort qui nous est réservé, forts de notre conscience, forts de votre courage, de votre invincible appui, vous aurez la liberté, fondée sur des lois méditées dans le calme de la sagesse, et que l'enthousiasme des passions ne fera pas décréter la veille, pour les rapporter le lendemain.

« Les complots des méchants, il ne faut pas se le dissimuler, ne sont point entièrement déjoués ; ils n'ont pas perdu tout espoir de réussir dans leurs affreux projets. Citoyens, c'est par votre union, votre tranquille énergie, que vous les avez arrêtés jusqu'ici : fasse le ciel que les mêmes moyens suffisent, pour les faire échouer.

« Espérons que le crêpe funèbre, qui couvre notre triste patrie, pourra enfin se déchirer, espérons qu'un jour plus doux éclairera nos pas dans la carrière de la liberté ; cette seule idée fait descendre dans nos âmes la douce sérénité de la paix, les célestes espérances du bonheur. Oui, citoyens, la paix et le bonheur, vous devez y compter, seront le prix de la victoire que la vertu doit remporter sur le crime.

« Nous allons nous rendre au poste avancé, que vous nous avez dési-

1. Voir plus haut, p. 49.

« gné pour soutenir vos droits, c'est ici le corps de réserve où vous resterez, pour protéger la liberté de nos opinions et de nos choix. Notre mission finie, nous rentrerons dans votre sein, nous viendrons vous dire, et nous pouvons vous assurer d'avance, que les nouveaux mandataires choisis par le Peuple, feront respirer la sainte humanité : ce ne sera pas eux, qui feront disparaître du sol français en un instant, sous la hache des bourreaux, les talents, les vertus échappés à la rage des tyrans : ils périront, plutôt que de voir les fleuves de la France, rouler dans leurs ondes ensanglantées, les cadavres mutilés de ses habitants : contre nos seuls ennemis, ils feront diriger les foudres de la guerre, et pour le crime seul, la justice fera dresser les échafauds.

« En acceptant la mission dont votre confiance nous honore, nous promettons solennellement, de remplir, avec tout le courage qu'inspire l'amour de la patrie, les devoirs d'électeurs, d'après les vœux que vous avez manifestés.

L'assemblée à l'instant s'est levée, et a juré à l'unanimité, de défendre les électeurs du département de la Seine, et de mourir plutôt que de souffrir que leurs délibérations fussent troublées.

Le citoyen Lallemand, âgé de soixante et onze ans, qui présidait par intérim l'assemblée, au moment de la prestation du serment, a répondu à l'assemblée et aux électeurs :

Citoyens,

« Je jure en mon particulier, de sacrifier à votre défense, les jours que la Providence pourrait encore m'accorder ; si vous courez du danger, c'est à votre avant-garde que je veux être, et si vous entendez dire : quelqu'un a péri, je vous recommande de prier Dieu pour moi, car je ne serai plus. »

(Arch. nat., AF II, 52).

I. LETTRES DU LIEUTENANT ENÉE ¹.

Première lettre.

« Paris, 7 vendémiaire an IV.

« Il est temps, général, que je m'acquitte de la promesse que je vous ai faite. Quoique je n'exerce plus de fonctions militaires, je n'en ai pas plus oublié ce que je dois à mes anciens chefs.

« Tous les voyageurs arrivant de Paris m'annonçaient une grande fermentation, qui devait sous peu de jours amener une grande révolution. J'entrai cependant sans obstacle, c'était le dimanche. Il faisait le plus

1. Voir plus loin, pp. 95 et 111.

beau temps du monde, une foule de charmantes femmes couvraient les promenades, et je connus alors l'effet de la fermentation etc... quant aux révolutions politiques, j'attendis quelques jours pour en juger. Alors, dégagé des préventions, dont on forme l'opinion des militaires dans les armées, je connus la position terrible dans laquelle gémit actuellement la France. Il suffisait sans doute que je visse le mal dans sa source, et que je partageasse les malheurs et la misère des Parisiens, pour que je susse combien on les calomnie. Notre gouvernement est essentiellement mauvais, et à Paris on en juge bien, aussi n'y aime-t-on pas la Convention, et désire-t-on beaucoup, non pas une autre forme de gouvernement, mais une autre assemblée qui éloigne les maux affreux qui nous rongent. Les Parisiens ne veulent point de la conservation des deux tiers de la Convention. Ont-ils tort ? Non sans doute ; ils détestent leurs bourreaux, craignent les malveillants, et méprisent les imbéciles. Le vœu des Parisiens est bien prononcé : la République, une nouvelle assemblée ; la paix et le rétablissement de l'ordre et du crédit. Il s'établit une lutte violente entre la Convention et les sections de Paris, c'est véritablement le combat de la raison et de la liberté, contre l'impolitique et la tyrannie. Que font les sections ? Elles protestent contre les actes oppressifs et contre la mauvaise foi de la Convention. Que fait celle-ci ? Elle met hors la loi les présidents de sections, et établit la peine de mort, contre ceux qui communiquent de section à autre. Quelques querelles particulières ont bien lieu quelquefois, entre les jeunes gens et un petit nombre de militaires, mais qu'on ne juge pas de l'opinion des Parisiens par ces rixes. Elles sont toujours l'effet de l'impolitique et de la violence. Une grande vérité que je reconnais et que j'assure, à l'armée nous avons les yeux fascinés, à Paris on devient raisonnable. Les militaires sont trompés, ils ignorent généralement les maux du gouvernement, ici on souffre et on voit clair : on admire le succès des armées et on loue leur valeur ; le militaire n'est pas ici plus considéré qu'un autre citoyen, cela est dans l'ordre ; mais qu'il y soit méprisé, cela est faux. Je n'ai pas encore quitté l'uniforme et je n'ai pas encore vu qu'on nous méprisât. Il est possible que nous éprouvions ici une révolution, je la crains, on ne manquera pas de nous traiter de royalistes, mais, je vous l'assure, on nous calomnierait ; je ne nie pas que Paris ne soit le foyer et la réunion de tous les partis ; que le gouvernement soit bon et ce mal cessera : le pain et la viande valent ici 15 fr. la livre ; deux classes entières de citoyens sont ruinées, les rentiers et les petits propriétaires. Il existe beaucoup de mécontents, mais peu de royalistes.

« Je vous embrasse bien, écrivez-moi ; donnez-moi vos commissions ; mes compliments à vos aides de camp. »

« ENÉE, citoyen français. »

(Ministère de la guerre ; Archives historiques.
Correspondance générale, septembre 1795).

Deuxième lettre.

« Paris, 15 vendémiaire.

« Je présume, général, que vous avez reçu la lettre que j'ai eu le plaisir de vous écrire il y a quelques jours ; l'évènement que je vous annonçais, est arrivé avant-hier et je vous dois les détails d'une affaire qu'on pourra rapporter, et qu'on rapportera sans doute, de beaucoup de manières. Je vous ai fait connaître les causes générales d'une insurrection prête à éclater, mais j'étais loin de soupçonner les circonstances qui y ont donné lieu. Je vous ai dit, qu'à Paris le mécontentement est à son comble ; il est facile de conjecturer de là, que le peuple, lassé par la misère qui l'a accablé, et par les craintes qu'on lui fait entrevoir devait être l'agent des partis qui lui promettaient un changement heureux dans la législation, et un sort moins affligeant. Les sections de Paris, étrangères à l'esprit de faction, avaient refusé d'admettre les décrets qui perpétuaient les pouvoirs aux deux tiers de la Convention. Cette décision, juste par les motifs qui la déterminaient et légitime, puisque les assemblées primaires avaient l'initiative de rejeter, ou d'admettre, fut bientôt connue de la Convention, qui ne manqua aucun des moyens qui pouvaient la rendre nulle. Ceux d'adresse et de contrainte furent employés ; dès lors, il s'établit une lutte entre les sections et l'Assemblée. Cette lutte devint plus forte d'instant à autre ; la plupart des sections ne voulaient cependant pas d'insurrection, dont le résultat était incertain et pouvait être dangereux. Cependant, la section Le Peletier qui avait pris dans la querelle un intérêt plus vif, devint bientôt un foyer de révolution et le rendez-vous de tous les partis : elle voulut réunir les électeurs, et former de leur assemblée une assemblée délibérante ; la plupart des sections se rendirent à cette idée, la Convention s'y opposa. La section Le Peletier se composa alors un Comité central et s'environna d'une force armée. Elle fit des proclamations : la Convention fit marcher contre elle toutes les troupes à sa disposition ; les autres sections n'avaient encore pris aucun parti, mais bientôt, on sut dans tout Paris, que la Convention avait appelé à son secours et armé les terroristes, qu'un précédent décret avait désarmés et mis en arrestation. Le mécontentement devint général, les citoyens courent aux armes, la générale se bat, le canon se fait entendre, quelques sections sont aux prises avec l'armée conventionnelle, mais le canon et la fusillade ont bientôt écarté vos braves ; ils sont bientôt en fuite et malgré les barricades et les imprécations, les bataillons se dissipent et en peu d'instants, chacun est rentré chez soi. Il est impossible de croire à l'existence d'une faction, et aux effets d'un complot. Les citoyens de Paris assemblés en bataillons, mal armés, sans chefs, sans commandement, sans dispositions militaires marchaient au hasard ; si un plan d'insur-

rection eût été formé, ils auraient sans doute commencé par s'emparer de l'Arsenal, ils auraient couru à la fonderie de Meudon, où ils se seraient pourvus de munitions ; ils auraient eu des chefs, et à coup sûr, ils auraient réussi, mais rien de cela ne s'est fait. L'insurrection d'avant-hier n'est que l'effet du mécontentement que rien ne peut dépeindre, et que la misère seule du peuple peut égaler. La section Le Peletier a eu tort, sa conduite est généralement improuvée, et les gens sages regardent comme un très grand bonheur que la Convention ait réussi ; on blâme les mesures qu'elle a prises, on craint le retour des terroristes, et chacun désire une nouvelle législation. Je sais que beaucoup de royalistes voulaient changer le gouvernement, et qu'ils s'étaient mêlés aux hommes exaltés qui ont opéré l'insurrection ; aussi ai-je regardé et regardé-je comme chose heureuse les succès de la Convention. Cependant, je persiste à le dire, Paris est républicain, Paris veut un gouvernement démocratique. Nous espérons maintenant être tranquilles, pourvu, et je n'en doute pas, que la Convention prenne des moyens prudents et raisonnables. Les têtes sont encore dans la fermentation, il ne faut qu'une étincelle pour renouveler l'incendie, mais si la Convention veut, elle tournera à son profit cette exaltation.

« Je vous amuserais sans doute, si je vous parlais en militaire des derniers événements ; je vous dépeindrais les effets plaisants de la peur et du désordre. Je vous montrerais les bataillons fuyant, et laissant sur le carreau les fusils et chapeaux, vous verriez un misérable fiacre, pris, (à la nuit, à la vérité) pour une charge de cavalerie, et mettre en fuite de pauvres soldats qui, heureusement, ne demeuraient pas loin ; j'en ai ri, et vous en auriez sans doute fait autant. Le hasard m'en rendit témoin, j'habite actuellement la campagne. Adieu Général.

« ENÉE. »

(Ministère de la guerre ; Archives historiques.
Correspondance générale, octobre 1795).

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE

PAGES

SOURCES

I. <i>Documents manuscrits.</i>	
a) Actes des Comités de gouvernement.....	1
b) Renseignements de police	2
c) Documents des sections	2
d) Procès-verbaux des élections de l'an III.....	3
e) Documents militaires	3
f) Documents judiciaires.....	3
g) Arrêtés du Directoire	3
h) Note sur le 13 Vendémiaire	3
(Manuscrit autographe de Bonaparte)	
II. <i>Documents imprimés.</i>	
a) Documents parlementaires.....	5
b) Documents des sections	5
c) Rapports de police.....	5
III. <i>Journaux</i>	5
IV. <i>Pamphlets, libelles, affiches.</i>	5
V. <i>Correspondances, Mémoires, Récits et Histoires dus à des contemporains</i>	5
OUVRAGES POSTÉRIEURS DIVERS	6

INTRODUCTION

<i>La réaction thermidorienne et le décret du 5 fructidor.</i>	
Importance de la journée du 13 vendémiaire	7
Absence d'étude critique.....	8
La réaction thermidorienne et ses conséquences	9
Dispositions de l'opinion à l'égard de la Convention.....	10
Les royalistes.....	11
La Convention et la réaction....	15
La Constitution de l'an III et le décret du 5 fructidor	15

Première partie. — Le Conflit.**I***L'opposition et le décret du 5 fructidor.*

Campagne de presse contre la Convention et le décret.....	17
Le camp de Marly.....	19
Bruits répandus par les royalistes au sujet des troupes.....	20
Pétitions de plusieurs sections pour obtenir le rappel du décret et l'éloignement des troupes.....	21
Thermidoriens et royalistes.....	21
Décret du 13 fructidor.....	21
Proclamation aux Français.....	22

II*Les sections parisiennes et les décrets. Agitation à Paris.*

Réunion des assemblées primaires.....	22
Divergences des sections.....	23
L'opinion et les décrets.....	23
Rejet des décrets à Paris.....	24
Patriotes expulsés des assemblées primaires.....	26
Les royalistes dans les sections.....	27
La section Le Peletier.....	28
Elle prend l'initiative de l'agitation. — Acte de garantie. — Comité central.....	29
Députations entre sections et au camp.....	30
Propagande contre les décrets.....	31
Tranquillité de Paris en général.....	32
Les jeunes gens.....	33
La presse royaliste et conventionnelle.....	33
Patience de la Convention.....	34

III*Acceptation des décrets. L'agitation redouble.*

Acceptation de la Constitution et des décrets.....	35
Protestations des sections.....	36
Troubles au Palais-Royal.....	36
Troubles en Beauce.....	37
Mesures contre l'opposition.....	37
La garde nationale et l'armée.....	38
Insuffisance des troupes du camp.....	40

TABLE DES MATIÈRES

129

Audace des sections.....	41
Les communes de la banlieue et les événements de Dreux....	44
Convocation des électeurs.....	45

Deuxième partie. — L'insurrection.

I

Les électeurs au Théâtre-Français.

Les électeurs au Théâtre-Français.....	46
Leur petit nombre.....	47
Séance ridicule.....	48
Discours et serments.....	48
Députation des sections.....	49
Fête funèbre à la Convention.....	49
Rapport de Daunou et décret du 11 vendémiaire.....	50
Proclamation du décret.....	51
Expédition du Théâtre-Français.....	52
Échec de la tentative de réunir le corps électoral.....	52
Sections en rébellion.....	52

II

Expédition contre la section Le Peletier.

Alarme des Comités.....	53
Commission des Cinq.....	53
Armement des « patriotes de 89 ».....	54
Émoi de Paris.....	55
Les sections s'arment et restent sur la défensive.....	56
Expédition décidée contre la section Le Peletier.....	57
Embarras des représentants près de la force armée.....	58
Le général Menou.....	59
L'expédition.....	60
Discours de Delalot.....	61
Faiblesse de Menou.....	62

III

Préparatifs de combat.

Agitation de la Convention.....	63
Brusque soulèvement des sections.....	64
Les royalistes décidés à l'offensive. Commission centrale, Comité militaire, Comité des Onze.....	66
Danican général en chef des sections, son passé.....	66

Désarroi aux Tuileries	69
Barras général en chef	69
Officiers généraux employés	70
Les généraux Loison, Dupont, Brune, Vachot, Carteaux, Vêzu	70
Bonaparte. Sa situation à Paris	73
Il n'a pas eu le commandement en chef effectif	74
Il n'a pas été nommé commandant en second	76
Il a été le lieutenant de Barras, mais non son aide de camp	78
Mise en défense des Tuileries	78
Les postes	80
Appel du gouvernement à quelques sections	82
Formation de l'armée parisienne	84

IV

La journée.

Arrivée et positions des rebelles	85
Lettre de Danican au Comité de salut public	87
Délibération du gouvernement	87
Séance de la Convention	88
Engagement de la lutte	89
La canonnade de Saint-Roch	90
La lutte à la rue de l'Échelle, au Carrousel, au Pont-Royal	93
Refoulement des rebelles et occupation de leurs positions	94
Les blessés et les morts	95
Infériorité des sectionnaires	95

V

Fin de la lutte.

Appels de quelques sections pendant la nuit	96
Découragement des royalistes	96
Investissement de la section Le Peletier	96
Expédition militaire à travers Paris	97
Désarmement de la garde nationale	97

Troisième partie. — Les suites de la journée.

I

Répression et récompenses.

Conseils militaires	98
Clémence de la Convention	99

TABLE DES MATIÈRES

131

Condamnations par coutumace	99
Lebois et Lafond seuls exécutés.....	100
Procès de Menou.....	100
Poursuites sous le Directoire.....	101
Épuration	101
Pensions et secours.....	101
Réintégration des officiers sans emploi.....	102
Bonaparte à la tête de l'armée de l'intérieur.....	102

II

L'armée à Paris.

Fidélité de l'armée, son rôle	102
Dissolution des bataillons de 89.....	103
Réorganisation de la garde nationale.....	103
Occupation militaire de Paris.....	104
Le 13 vendémiaire, dernière des journées de la Révolution...	105

III

Triomphe des thermidoriens.

Fin de la réaction thermidorienne.....	105
Lois en faveur des « patriotes » persécutés.....	105
Mesures contre les rebelles, les émigrés et les prêtres.....	106
Girondins et thermidoriens	106
Leur rupture.....	107
Les thermidoriens dominant	107
L'élection du Directoire.....	107

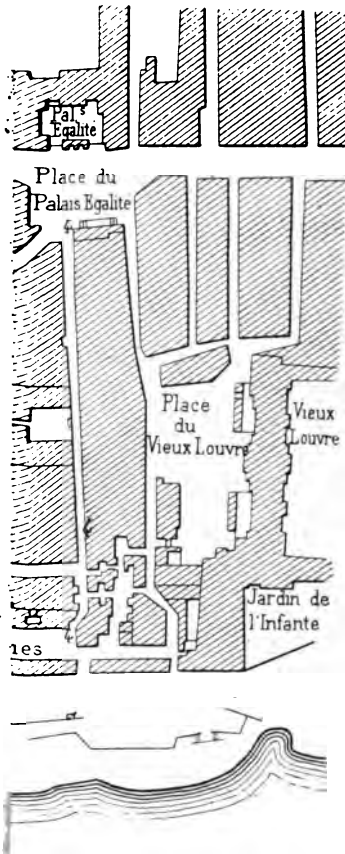
Conclusion.

Caractère du conflit.....	108
Les chefs royalistes.....	109
Le royalisme des sections.....	110
Mouvement populaire et mécontentement général.....	111
République et royauté.....	112

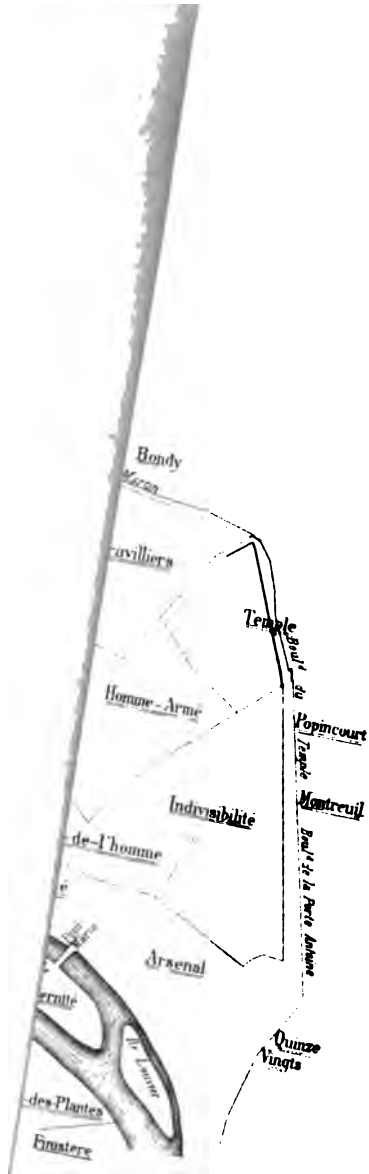
Appendice. — Documents.

A. État de situation du camp de Marly.....	113
B. Acte de garantie de la section Le Peletier.....	114
C. Arrêté de la section Le Peletier visant le recensement des votes sur les décrets de réélection.....	115

Pl. I.



Pl. II.



municipal.

3
b
v 7

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VII

ESSAI DE RESTITUTION

DES

PLUS ANCIENS MÉMORIAUX

DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS

(*Pater, Noster¹, Noster², Qui es in caelis, Croix, A¹*)

PAR MM.

JOSEPH PETIT

Archiviste aux Archives nationales.

ET

GAVRILOVITCH, MAURY ET TEODORU

AVEC UNE PRÉFACE DE

CH.-V. LANGLOIS

Chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

—

1899

EXEMPLAIRE 408
ENTRÉ EN POSSESSION DU 1^{er} OCTOBRE 1920

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVERTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8° 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in calis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° avec une planche hors texte..... 9 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VII

ESSAI DE RESTITUTION

DES

PLUS ANCIENS MÉMORIAUX

DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS

(Pater, Noster¹, Noster², Qui es in cœlis, Croix, A¹)

PAR MM.

JOSEPH PETIT
Archiviste aux Archives nationales,

ET

GAVRILOVITCH, MAURY ET TEODORU

AVEC UNE PRÉFACE DE

CH.-V. LANGLOIS
Chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8° 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in caelis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° avec une planche hors texte..... 9 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VII

ESSAI DE RESTITUTION

DES

PLUS ANCIENS MÉMORIAUX

DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS.

(Pater, Noster¹, Noster², Qui es in cœlis, Croix, A¹)

PAR MM.

JOSEPH PETIT
Archiviste aux Archives nationales,

ET

GAVRILOVITCH, MAURY ET TEODORU

AVEC UNE PRÉFACE DE

CH.-V. LANGLOIS
Chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

Cest l'ordonnance que nous avons faite... pour une
chambre de nos comptes. et du sceur au duc et d'ne maison la quelle
luy avoye. publies a la dite chambre y son seigneur de doulx le xij jour
d'avril l'an xxvj. et lors fio le seronnet. et le sire fouc. aussi qui ne fire
lors establi q' une garde mes il fust ferme pour lre sauer seul. en un la chan
deur ce luy mesmes...

Premierement pour la grant multitude de comptes qui sont a corriger a coudr
en la dite chambre des temps passez en quoi nous sustenons much de domages
et plusieurs sem en font en peril. Jusques aiant q' il soient amende. et l'on ne
ne ce peut faire sans avoir plus grant nombre de nestres clers. .. voulens rorde
nous julat en la dite chambre. ny. arastres clers. cest assavoir les trois qui
y sont en present. et arastre qui araignon q' nous y metons de nouvel. et
avons ordene q' de dy quatre arastres clers. les y seront tous jours es
muelmet en la chambre pour oir les comptes. et les autres y seront con
muelmet en bas pour corriger les comptes dont li di. sera charge de corrige
les comptes anciens Jusques au temps nre chifre le xij. leys. .. et l'aucun
corrigea tous du temps du dit nre frere. a de nre temps. et desormais
sera fait l'invention de tous les compte qui sont a corriger. et plus sont
mes deus ceus qui a eus corriger seront establi. .. Et voulens q' p' nos
amez et seauls. leuesque de nre on. et le seigneur de doulx soient ordene
et qui seront a oir les comptes. et li autres qui corrigeront...

Item nous ordene et voulens que en la chambre la ou les comptes seront
pos. au deus clers pour tenir les comptes... Item. q' l'aucun pour nre. q.
l'unc q' l'on appellera journal. lequel nous voulens desormais avoir a
la dite chambre pour en registrar toutes choses qui seront faictes en la dite

PRÉFACE

I

Les archives de l'ancienne Chambre des Comptes de Paris contenaient une énorme quantité de documents précieux pour l'histoire de France depuis le XIII^e siècle¹.

Au commencement du XVIII^e siècle, ces archives se composaient de quatre dépôts distincts : « le premier, celui du Greffe, était réservé aux registres et autres documents personnels à la Compagnie; les trois autres, ceux des Fiefs, des Terriers et du Garde des livres, renfermaient les pièces domaniales ou financières reçues par les gens des comptes² ».

Parmi les registres personnels à la Compagnie, qui étaient au dépôt du Greffe, les plus importants étaient sans contredit les *Mémoriaux*. On en distinguait deux catégories : 1^o les registres proprement appelés *Libri memoriales*; 2^o les registres officiels, institués sous le nom de « Journal » par l'ordonnance du Vivier-en-Brie.

Les *Mémoriaux* de la seconde catégorie avaient été institués, en 1320, par l'article 2 de l'ordonnance du Vivier-en-Brie, « pour registrer toutes choses faites en la Chambre ». La rédaction en fut d'abord assez confuse, jusqu'au jour où ils ne furent plus consacrés qu'à l'enregistrement régulier des lois, édits, ordonnances, etc., tandis que d'autres séries se formaient successivement pour recevoir la mention des actes et des opérations de la Chambre, ou le texte de ses jugements.

1. L'histoire de ces archives a été esquissée par M. A.-M. de Boislisle, dans la « Notice préliminaire » de son volume intitulé : *Chambre des Comptes de Paris, Pièces justificatives pour servir à l'histoire des Premiers Présidents*. Nogent-le-Rotrou, 1873, in-4^o.

2. A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. CVIII.

Les *Libri memoriales* proprement dits étaient des compilations exécutées, « avant ou après 1320 », non par ordre du roi, mais pour les besoins particuliers de la Chambre ou des officiers des comptes, d'après les documents conservés dans les archives royales. « Depuis saint Louis, dit M. de Boislisle ¹, les jurisconsultes ou les conseillers royaux avaient reconnu la nécessité de suppléer aux défaillances de la mémoire par des recueils de documents; ce fut l'origine et la raison d'être des *Libri memoriales* ».

Les rédacteurs de ces registres recueillirent, soit dans des compilations antérieures, soit dans des collections d'originaux (qui, presque toutes, ont disparu depuis), dans les archives de la Chambre et ailleurs, beaucoup de pièces intéressantes au point de vue domanial et financier : ordonnances, instructions, memoranda, relevés et extraits des comptes sur parchemin ou sur tablettes de cire, listes de gîtes et de services dus au roi, etc. Ils s'en firent « des espèces de codes et de formulaires », des manuels. — Dès la fin du xiv^e siècle, l'origine de ces *Libri memoriales* était oubliée; ils « étaient considérés comme les titres primordiaux et constitutifs de la Chambre ».

On a pu comparer, au point de vue de leur origine, de leur valeur historique et de la vénération dont ils ont été l'objet, les *Libri memoriales* de la Chambre des Comptes aux *Olim* du Parlement. Et M. de Boislisle a remarqué que, vers le temps de l'ordonnance du Vivier, le Parlement commença à posséder des registres symétriques aux *Journaux* de la Chambre, qui portèrent aussi, pendant longtemps, le nom de *Mémoriaux* ².

Si les *Libri memoriales* et les premiers *Mémoriaux* de la Chambre n'avaient pas péri, ils auraient été sans doute publiés *in extenso* ou analysés, de nos jours, comme l'ont été les *Olim* et les plus anciens registres, civils et criminels, du Parlement. — Mais le dépôt du

1. A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. VIII.

2. Comparez aussi aux plus anciens *Mémoriaux* de la Chambre des Comptes de Paris les *Precedent books* ou *Books of remembrance* de l'Échiquier d'Angleterre, et notamment le *Red Book*, publié en 1896 par M. Hubert Hall dans la *Collection du Maître des rôles*. Le *Red Book*, comme nos *Libri memoriales*, contient des chartes, des ordonnances (sur l'organisation de l'Échiquier, sur les monnaies, sur l'hôtel du roi, etc.), des relevés de comptes, des inventaires, des lettres pontificales au sujet des annates et des décimes, des généalogies et des « facetiae » de chancellerie. — bref, « every kind of information that might prove useful to future generations of chamberlains and clerks ».

Greffe, où ils se trouvaient, fut entièrement détruit, par le feu, le 27 octobre 1737.

II

Aussitôt après l'incendie de 1737, la Chambre des Comptes entreprit officiellement de reconstituer ses *Libri memoriales* et ses *Mémoriaux* perdus. Par la déclaration du 26 avril 1738, tous les détenteurs d'extraits authentiques de ces registres furent invités à les représenter, « afin que la transcription en fût faite à nouveau ». Douze conseillers-maîtres furent chargés de recevoir les expéditions, de les vérifier, de les faire copier, de collationner et de parapher les copies dont la collection devait tenir lieu désormais de ce qui avait été brûlé. — Le travail dura longtemps et coûta très cher : il n'était pas encore achevé quand la Révolution commença ; et il fut très mal fait, par des scribes négligents, placés sous une surveillance fictive. On estime que les 146 volumes in-folio (aujourd'hui conservés aux Archives nationales, P 2288-2433) qui forment la Reconstitution officielle de l'ancienne série des *Mémoriaux* « ne renferment peut-être pas la quinzième partie » de ce que renfermaient les deux cents registres détruits ¹.

Les promoteurs de la Reconstitution officielle du XVIII^e siècle ont commis une faute grave en ne faisant appel qu'aux détenteurs d'expéditions authentiques. Des générations d'érudits, de feudistes et d'officiers lettrés de la Chambre avaient, depuis le XIV^e siècle, compulsé les *Mémoriaux* ; ils en avaient copié des fragments ; ils en avaient fait des extraits. Les copies et les extraits dispersés dans leurs papiers ou dans leurs livres, pour n'être pas « authentiques », n'en étaient pas moins, pour la plupart, exacts. Ce fut une erreur de procéder à la reconstitution des *Mémoriaux* sans mettre à contribution ces sources excellentes. Il eût mieux valu, dit très bien M. de Boislisle ², « s'adresser de préférence, et avant tout, aux dépôts publics et scientifiques, comme le Trésor des chartes, les greffes, les archives ministérielles, etc., et aux collections particulières dans lesquelles il existait des copies anciennes d'une valeur incontestable... »

1. A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. CXXVI.

2. A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. CXXVI.

La Chambre des Comptes fut balayée par la Révolution avec la plupart des institutions de l'ancien régime. La Reconstitution des *Mémoriaux* cessa dès lors d'avoir un intérêt pratique. La seule corporation qui fût en mesure d'apprécier l'importance de cette entreprise et d'en supporter les frais considérables ayant cessé d'exister, il parut que les *Mémoriaux* ne seraient jamais reconstitués. Les projets de M. Joly de Fleury, qui, vers la fin de l'ancien régime, avait recommandé, en vue d'une Reconstitution définitive, l'emploi de toutes les sources précédemment négligées, ne pouvaient plus aboutir.

Personne, en effet, n'a, depuis M. Joly de Fleury, rêvé de reconstituer, aussi complètement que possible, les 200 registres de *Mémoriaux* consumés en 1737. Plusieurs vies n'y suffiraient pas. Mais plus d'un historien moderne, frappé de la rare valeur des pièces qui figuraient dans les *Libri memoriales*, et de l'embarras que l'on éprouve à s'en procurer, soit la liste, soit des copies, a conçu la pensée de travailler à rendre au public des érudits un, ou quelques-uns, de ces livres fameux, si souvent cités, mais dont la table des matières est si peu connue et dont le texte n'a jamais été établi.

M. Marnier, bibliothécaire de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris, s'est proposé, il y a cinquante ans, de reconstituer le plus ancien des *Libri memoriales* de la Chambre, connu sous le nom de *Saint-Just*. Il a donné à ce projet un commencement d'exécution en 1851¹.

Le savant historien des archives de la Chambre des Comptes, M. de Boislisle, a longtemps recueilli des notes pour une Reconstitution des plus anciens *Mémoriaux*. On doit regretter vivement que d'autres travaux l'aient détourné de celui-là.

M. C. Couderc a fait connaître en 1888 son dessein de publier un essai sur ces mêmes *Mémoriaux*²; mais il a été absorbé, lui aussi, par d'autres occupations.

Les choses en étaient là, lorsque j'ai résolu, en 1897, d'entreprendre, avec quelques étudiants de la Faculté des lettres, MM. Joseph Petit, Gavrilovitch, Maury et Teodoru, l'étude du problème difficile qui avait déjà séduit MM. Marnier, de Boislisle et Couderc.

1. Dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XVIII (Rouen, 1851, in-4°), p. ix et suiv. — Dans le même volume a été imprimée la table des 132 *Mémoriaux* de la Chambre de Rouen.

2. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1888, p. 653.

III

Il s'agissait d'abord de déterminer avec précision, — ce qui n'avait jamais été fait, — la nomenclature des *Libri memoriales*, et de choisir ceux des plus anciens *Mémoriaux* dont la restitution serait tentée, puisqu'il ne pouvait pas être question de les restituer tous.

NOMENCLATURE DES PLUS ANCIENS MÉMORIAUX

I. — Voici les renseignements qui étaient dans le domaine public au sujet du nombre, des noms et de l'histoire des *Libri memoriales*. M. de Boislisle les avait donnés en 1873; depuis vingt-cinq ans, personne n'y avait rien ajouté¹.

« Les *Mémoriaux* anciens (*Libri memoriales*), dit M. de Boislisle², sont bien connus sous les noms de : 1^{er} et 2^e livres de *Saint-Just*, *Temporalitatibus*, *Liber rubeus*, *Croix*, *Pater*, *Noster* et *Qui es in cælis*. »

Ces huit *Mémoriaux* anciens, M. de Boislisle les avait répartis en deux classes : les recueils de « *miscellanées* » et les registres consacrés à des matières spéciales. — Les recueils de *miscellanées* « présentaient entre eux une similitude de composition qui prouve qu'ils avaient dû être rédigés les uns sur les autres, probablement dans cet ordre : *Pater*, *Croix*, *Qui es in cælis* et *Noster*. » — Le *Liber Rubeus*, « le plus gros de tous ces volumes, ne contenait guère que des chartes d'intérêt privé, des concessions du domaine royal, et se rapprochait plutôt de la série des CHARTES³ que de celle des MÉMORIAUX. » Le registre *Temporalitatibus*, « daté du xv^e siècle, était consacré, comme son nom l'indique, aux actes passés entre le roi et le clergé ». Enfin le *Saint-Just* était une copie, faite sous Philippe le Bel, d'un manuscrit

1. La plus récente notice sur les premiers *Mémoriaux* se trouve dans la Préface du *Répertoire numérique des Archives de la Chambre des Comptes de Paris* (Paris, 1896, in-4°, p. VII) : « Antérieurement à l'incendie de 1737, les *Mémoriaux* avaient été cotés comme il suit : le premier était désigné sous le nom de *Livre rouge*; le second, sous celui de *Saint-Just*; le troisième, sous celui de *Croix*. Les trois suivants étaient intitulés : *Pater*, *Noster*, *Qui es in cælis*. Puis venait une série de registres placés par ordre chronologique et cotés A, B, C, D... »

2. O. c., p. VIII.

3. Les registres des CHARTES formaient une série spéciale aux archives de la Chambre. Ils étaient réservés pour les actes royaux d'intérêt privé. Le plus ancien datait de 1349.

appartenant à Robert d'Artois et concernant principalement la Normandie.

M. de Boislisle avait remarqué en outre : 1° que « le *Liber rubeus* est souvent désigné sous le titre de *Liber dudum rubeus, nunc albus* » ; 2° que « *Pater* est désigné dans une pièce de *Croix* sous le nom de *Liber vetus memorialium* » ; 3° que, « en 1574, on fit recopier le registre *Croix* dans la même forme et dans le même langage », et que, « plus anciennement, on appelait ce registre *Liber viridis sine asseribus, signatus* † ».

Enfin M. de Boislisle avait attiré l'attention sur le ms. lat. 12814 de la Bibliothèque nationale. « Ce manuscrit, dit-il, provient de Saint-Germain-des-Près, où il était entré en 1728. Il a dû être rédigé vers 1338, et, dans les quatre-vingt-dix pièces environ dont il se compose, on retrouve, à deux ou trois près, et généralement dans le même ordre, toutes celles que comprenait le *Qui es in cælis*... L'identification de ce manuscrit avec les *Mémoriaux* ne fait point difficulté, et il y faut reconnaître, sinon le *Qui es in cælis*, puisque les pièces en plus ou en moins, leur interversion ou les différences de foliotage ne le permettent pas, du moins un double de ce registre. Une partie des pièces étaient déjà entrées dans la composition des registres *Croix* et *Noster*, dont j'ai dit l'analogie avec *Qui es in cælis*. Sur les marges on trouve des notes de référence qui prouvent que, peu de temps après sa rédaction, il fut l'objet d'une comparaison avec les autres textes ; par exemple : « *Similis ordinatio* « libro †, fol. LVII. Et *Qui es in cælis*, fol. 72. Et dudum Rubeo, « fol. 211 ». Pourtant rien ne permet de croire qu'il ait jamais figuré dans les dépôts de la Chambre ; aucun inventaire n'en fait mention, et je n'ai pu découvrir par suite de quelles aventures, au bout de quatre siècles, il arriva entre les mains des Bénédictins. »

II. — D'anciennes listes, inédites, des *Libri memoriales* de la Chambre confirment en partie et permettent de rectifier, sur quelques points, les renseignements qui précèdent.

a. La plus ancienne remonte à la fin du xv^e siècle. Elle se trouve dans les copies du Manuel de Jean le Bègue, greffier de la Chambre des Comptes¹. Cinq registres seulement (au lieu de huit) y figurent :

1. Jean Le Bègue avait beaucoup pratiqué les plus anciens *Mémoriaux*. On relève, dans un recueil d'extraits du xviii^e siècle (Bibl. nat., lat. 9045, fol. 4),

un des deux livres *Saint-Just*, le *Liber rubeus* et le *Temporalitatibus* n'y sont pas. Le texte qui suit a été établi d'après trois exemplaires (Bibl. nat., fr. 5316, fr. 10988, lat. 12815).

Sequitur ordo librorum memorialium Camere Combolorum, et quo tempore durant.

Primo, unus liber in pergamento signatus †, corio viridi sine asseribus coopertus.

Item, alius liber signatus *Pater*, in quo continentur plures ordinationes de tempore regis Beati Ludovici et successorum suorum.

Item, alius liber corio viridi coopertus, signatus *Noster*, pene similis illi qui Cruce signatus est, qui, ut dicitur, perditus fuit in domo Reginaldi de Carnoto, cancellarii Francie. — Die xiiii^a Novembris M III^e LXV, allatus et restitutus fuit dictus liber in dicta Camera Compotorum regis.

Item, alius liber coopertus viridi corio inter asseres cum decem clavis cupreis, quem dudum scribi fecit magister Johannes de Sancto Justo, in quo sunt multa statuta antiqua, Consuetudinarium Normandie, ab anno M II^e VIII quo tempore primum post conquestam regis Philippi Augusti de ducatu Normandie fuit ordinatum sedere Scacarium in Normania, que bene sunt memorie tradenda. — Item in eodem libro sunt alia quamplurima valde bona.

Item, alius liber supersignatus *Qui es in cælis*...

b. Les greffiers de la Chambre des Comptes procédaient de temps en temps au récolement des registres du Greffe. Quelques-unes de ces opérations, effectuées au cours du xvii^e et du xviii^e siècles, ont-elles laissé des traces ?

Une liste des premiers *Mémoriaux*, « d'après le récolement fait des registres Mémoriaux et autres pièces de Greffe de la Chambre en 1722 », se trouve dans le ms. 2642 de l'Arsenal (fol. 8) et dans le Recueil de Menant à la Bibliothèque de Rouen (VII, fol. 1) :

Registre de *Saint-Just*, premier et second, commencé en 1254 et finissant en 1356.

Registre de *Temporalitatibus*.

Liber Rubeus. Chartres depuis 1290 jusqu'en 1336.

Le registre *Pater*, commençant en 1254.

Noster, [commençant] en 1256, [finissant] en 1315.

Qui es in cælis, en 1223 et 1330.

Le registre *Croix*, avec sa copie, commençant en 1223 et finissant en 1332.

cette remarque : « Dans les anciens registres se trouvent quelques notes signées Le Bègue, qui vivait l'an 1427, comme il se voit au registre *Pater*, fol. VII [xx] XIX. »

Cette énumération est entièrement conforme, comme on voit, à celle de M. de Boislisle. Notons que, dans le Recueil de Menant, elle est précédée d'une autre :

Mémorial A, commençant en 1309 et finissant en 1320.

Registre coté *Dix*. Ordonnances faites par plusieurs rois de France touchant les despeses de leur estat et maison.

Registre de la Chambre coté *Bel*, a 1310, etc.

Liber arrestorum Camere Compotorum Parisius, coté $\dagger$.

Registre coté *Armagnac* avec une $\dagger$, et plus bas, *Revocatio donorum per regem Johannem et ejus predecessores factorum*¹.

c. Les anciens registres de la Chambre des Comptes ont été, de bonne heure, dépouillés par des érudits qui en ont fait des extraits. Quelques-uns de ces recueils d'extraits contiennent l'énumération des registres dépouillés, avec une description sommaire. Celle qui se trouve dans le ms. 3039 de la Bibliothèque Mazarine sera citée comme exemple :

Livre rouge.

Second livre des Ordonnances des métiers.

Livre de Jean de Saint-Just.

Déclaration des fiefs du duché de Bourgogne (un gros volume couvert de cuir vert).

Liber de Temporalitatibus (livre couvert de cuir vert).

Information touchant les bois de Valois (couvert de cuir vert).

Anjou, Maine et Touraine, 1380. Couvert de cuir vert. (VII^{xx} III feuillets).

Livre *Croix*, 1223-1334 (IX^{xx} XIX feuillets).

Qui es in celis, 1223-1330 (II^c XXIII feuillets).

Noster, 1256-1307 (III^c III^{xx} XVI feuillets. Manquent les premiers feuillets).

Pater, 1254-1330 (III^c XXX feuillets. Manquent les premiers feuillets).

Deuxième et gros volumes coté A, 1309-1321 (II^c I feuillets).

Petit volume coté A, 1316-1322 (LXXII feuillets).

III. — La comparaison de toutes ces listes suggère plusieurs remarques.

En premier lieu, il est évident qu'il y avait, aux archives de la Chambre, quantité de registres divers qui n'étaient pas, à proprement

1. Cf. Bibl. nat., fr. 20685, fol. 131 : « Extrait d'un registre couvert de parchemin, où, d'un côté, est une croix noire, et, de l'autre, est escrit *Revocatio* » ; et fr. 20692, fol. 93.

parler, des *Mémoriaux*. Tels, le registre *Dix*, qui contenait des ordonnances de l'Hôtel, — analogue, sans doute, à celui qui est aujourd'hui conservé aux Archives nationales sous la cote JJ 57, — le registre des « Fiefs de Bourgogne », celui de l' « Information touchant les bois de Valois », les « Livres des Ordonnances des métiers », etc. Nous savons que plusieurs volumes de cette espèce, fort anciens et fort précieux, — entre autres les trois cartulaires de Champagne, *Liber principum*, *Liber ecclesiasticorum*, *Livre chartier des bailliages*, — qui avaient été placés pendant longtemps, à côté des *Libri memoriales*, dans le dépôt du Greffe, en furent retirés, sous Louis XIV, pour être transportés dans le dépôt des Fiefs ou dans celui des Terriers. — A cette catégorie de registres divers, mêlés pendant longtemps aux *Libri memoriales*, mais qui n'en étaient pas, appartenaient, certainement, quoi qu'en ait dit l'auteur du récolement de 1722 et (d'après lui?) M. de Boislisle, le *Temporalitatibus* et le *Liber rubeus*. On a quelques extraits du *Temporalitatibus*¹, la table complète et de nombreux fragments du *Liber rubeus*² : il en ressort que le premier était un recueil de conventions entre le roi et le clergé, le second une collection de chartes royales à l'effet d'assigner des rentes ou d'accorder des dons ou des faveurs ; ni l'un ni l'autre ne rentre, par conséquent, dans la définition des *Libri memoriales*, ces manuels où les officiers de la Chambre avaient compilé en désordre des documents de toute espèce.

Il serait, certes, intéressant de savoir, au juste, combien il y avait de ces Registres Divers dans les archives domaniales de la Chambre, d'en connaître les titres, et d'entreprendre la restitution de ceux dont il existe des copies partielles ou des extraits³. Mais nous ne

1. Bibliothèque de Rouen, Recueil de Menant, V, 73 et suiv.; Bibl. Mazarine, 3039, fol. 7 v°; etc. Cf. Brussel, *Usage des fiefs*, I, 204.

2. La table du *Liber rubeus* est aux Archives nationales, dans PP 109. Nous avons copié cette table, et nous y reportons, au fur et à mesure que nous en trouvons, l'indication des très nombreux fragments du *Rubeus* qui sont dispersés dans les papiers des anciens érudits. Ce volume, qui devait présenter l'aspect des registres du Trésor des chartes, avait 579 feuillets, dont chacun contenait de 3 à 8 chartes royales, datées de 1290 à 1336. On lisait au fol. 426 v° (Extraits de Menant, V, 139) : « Hic finiunt dona et littere de tempore regis Ph. dicti Le Bel..... Incipiunt dona et littere Ludovici primogeniti sui et ejus in regno Francie successoris ». Deux mille chartes royales, au bas mot, qui, pour la plupart, ne se trouvent pas ailleurs, avaient été enregistrées dans le *Liber rubeus*. La reconstitution de ce recueil serait, par conséquent, utile.

3. Plusieurs problèmes d'identification analogues à ceux qui seront examinés ci-dessous au sujet des *Libri memoriales* proprement dits se posent au sujet des

pouvons qu'indiquer ici ce vaste sujet d'enquête. C'est exclusivement à la restitution des plus anciens *Libri Memoriales* ou *Mémoriaux* proprement dits que nous nous sommes appliqués.

En second lieu, des problèmes, non soupçonnés jusqu'ici, se posent au sujet de la nomenclature des *Libri memoriales* proprement dits.

La liste insérée, au xv^e siècle, dans le Manuel de Jean Le Bègue, en indique cinq : *Croix*, *Pater*, *Noster*, *Qui es in cælis* et *Saint-Just*.

Pour deux de ces cinq volumes, il n'y a pas de difficulté. Toutes les sources fournissent des renseignements concordants sur *Pater* et sur *Qui es in cælis*. Le premier, qui contenait des pièces datées de 1254 à 1330, était, depuis une époque reculée, incomplet : les 43 premiers feuillets manquaient ; il en avait 335. Le second, qui contenait des pièces datées de 1223 à 1330, avait 224 feuillets.

Pour *Noster*, *Croix* et *Saint-Just*, au contraire, les renseignements sont contradictoires, mais les contradictions, embarrassantes au premier abord, peuvent être résolues.

NOSTER. — D'après la liste insérée dans le Manuel de Jean le Bègue, le registre *Noster* était couvert en cuir vert (comme les registres *Croix* et *Saint-Just*). Il s'était égaré dans la maison de Renaut de Chartres, chancelier de France ; mais il fut rapporté à la Chambre le 13 novembre 1465. Il était « presque semblable » à *Croix*, « pene similis illi qui Cruce signatus est ».

Or, on lit, nous l'avons vu, dans le ms. 3039 de la Bibliothèque Mazarine, que le registre *Croix* avait 192 feuillets, et le registre *Noster* 496 feuillets, c'est-à-dire plus du double.

Registres Divers de la Chambre. — Le *Liber rubeus* a été souvent désigné, comme M. de Boislisle l'a noté, sous le nom de *Liber dudum rubeus, nunc albus*. C'est aussi lui qui est visé quand on parle du « Livre vermeil » ou du *Liber rubeus Campanie cum asseribus* (Bibl. nat., fr. 10988, fol. 124 v^o, 127). Il ne faut pas le confondre avec un autre « Livre rouge » très souvent cité aussi (Cf. le présent *Essai*, n. 358) qui n'est autre que le registre de Philippe-Auguste, désigné par la lettre E dans la classification de M. L. Delisle. — Plusieurs registres divers étaient marqués d'une †, ce qui est une cause de confusions. — Le livre *Bel* doit être distingué de tous les autres. Les continuateurs du Glossaire de Du Cange l'ont connu (t. VII, p. 453) et utilisé ; il a été vu par Brussel (*Usage général des fiefs*, I, Introduction, p. LII, et II, Appendice, p. LXXXIII), et par Menant (Bibliothèque de Rouen, Recueil de Menant, V, fol. 18-19). Nous savons qu'il commençait en 1297 et finissait en 1320. Il en existe une table partielle (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2125, fol. 53 v^o.) Les extraits en sont assez rares.

D'autres raisons de douter que *Noster* ait été « presque semblable » à *Croix* se présentent en abondance. En voici une qui paraît décisive. Le registre PP 109, des Archives nationales, contient une table détaillée de *Croix*, une table détaillée de *Noster* : ces deux tables ne sont nullement identiques. D'après PP 109, *Noster* avait 496 feuillets¹, et contenait beaucoup plus de documents que *Croix* ; les documents qui étaient à la fois dans *Croix* et dans *Noster* sont peu nombreux, et n'étaient point disposés dans le même ordre.

Autre singularité. *Noster* a été souvent cité par les archivistes et par les érudits, depuis le xiv^e siècle. Or, jamais les documents empruntés à *Noster* par les anciens archivistes et les anciens érudits ne se retrouvent, aux feuillets indiqués, dans la table de *Noster* que renferme PP 109. Les anciens inventaires du Trésor des chartes (Arch. nat., JJ 279) et de P. Amer (Bibl. nat., fr. 10988; cf. Bibl. nat., lat. 5991⁴) offrent plusieurs centaines de références à *Noster* : il n'y en a pas une seule qui se rapporte à *Noster*, tel que nous le connaissons par la table de PP 109. — D'autre part, dans tous les recueils de copies du xvii^e et du xviii^e siècles, c'est bien du manuscrit dont PP 109 fournit la table qu'il s'agit lorsque *Noster* est cité : toujours les documents empruntés à *Noster* se retrouvent, désormais, aux feuillets indiqués, dans la table de PP 109.

Que conclure de là ? sinon qu'il a existé successivement deux registres *Noster* : l'un qui était couvert de cuir vert, presque semblable à *Croix*, que les gardes du Trésor des chartes, successeurs immédiats de Gérard de Montaigu, P. Amer et les anonymes du xv^e et du xvi^e siècle ont connu ; l'autre, beaucoup plus gros, tout à fait différent du premier, dont se sont servis les extracteurs du xvii^e et du xviii^e siècles ?

Cette hypothèse se vérifie aisément. — En effet, le ms. 2450 de l'Arsenal, exécuté au xv^e siècle par ou pour l'ancien greffier au Parlement Chartelier, contient (fol. 279 v^o) une table de *Noster* qui ne ressemble pas du tout à la table de *Noster* dans PP 109. Elle ressemble beaucoup, en revanche, à la table de *Croix* : ce sont à peu près les mêmes documents, qui se suivent à peu près dans le même ordre. Nul doute que nous n'ayions la table de *Noster*¹ dans le ms. de l'Arsenal, et la table de *Noster*² dans le ms. des Archives.

1. *Noster* avait 496 feuillets d'après PP 109, et 510 d'après PP 117. On avait ajouté à la fin (fol. 497-510) une table détaillée du registre E de Philippe-Auguste.

Ce n'est pas tout. Nous sommes en mesure d'établir que *Noster*¹ est le seul de tous les *Libri memoriales* de l'ancienne Chambre des Comptes qui n'ait pas été détruit. Il existe encore. C'est le ms. latin 12814 de la Bibliothèque nationale, dont on a fort bien dit qu'il n'est pas identique avec le *Qui es in cælis*, mais dont on a eu tort de dire qu'« il ne figura jamais dans les dépôts de la Chambre » et qu'« aucun inventaire n'en fait mention ». — Ce manuscrit, égaré au xv^e siècle, retrouvé le 13 novembre 1465, a été égaré de nouveau à une époque indéterminée, jusqu'à ce qu'il soit venu échouer à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés en 1728. Il était en sûreté à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés lorsque l'incendie de 1737 détruisit tous les autres *Mémoriaux*.

La preuve péremptoire de ce fait se tire de ce que la table de *Noster*¹ dans le ms. de l'Arsenal est précisément la table du ms. lat. 12814, et de ce que toutes les anciennes références aux feuillets de *Noster*¹ correspondent aux feuillets de la foliotation primitive du ms. lat. 12814. Il suffira de produire deux exemples décisifs, entre cent¹. — P. Amer cite² les « Juraamenta constabularii, marescallorum, magistri balistariorum et aliorum capitareorum, libro signato *Noster*, in quodam dimidio folio annexo inter vi^{xx} III et vi^{xx} IIII folia » ; or, entre le feuillet vi^{xx} III et le feuillet vi^{xx} IIII du ms. lat. 12814 ont été intercalés six feuillets additionnels, d'un format plus petit, au bas desquels on lit cette note : « Asportatus in Camera Compotorum, viii^a die Marcii anno M^o CCC^o LXXI^o... » ; ils contiennent les formules de serment à prêter par le connétable, les maréchaux, le maître des arbalétriers et les autres chefs de guerre. — P. Amer cite³ les « Taxationes vadiorum procuratorum regionum, libro parvo viridi, fol. vi^{to} ante primum, in medio » ; or le ms. lat. 12814 offre cette particularité d'avoir deux anciennes foliotations distinctes, et les « Taxationes » y figurent en effet au 6^e feuillet avant le fol. 1 de la seconde foliotation.

Ainsi *Noster*¹, dit aussi *Liber parvus viridis* ou *Petit livre sans aiz*⁴,

1. Nous avons vérifié que toutes les références à *Noster* du ms. r. 10988 et du ms. 931 de la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, qui sont nombreuses, se rapportent à la foliotation primitive du ms. lat. 12814.

2. Bibl. nat., fr. 10988, fol. 52 v^o et 54.

3. Ib., fol. 51 v^o.

4. Bibl. nat., fr. 10988, fol. 52 v^o (Petit livre sans aiz signé *Noster*. Cf. lat. 5991^a, fol. 12).

et le ms. lat. 12814 de la Bibliothèque nationale ne sont qu'un seul et même manuscrit. — Mais qu'est-ce que *Noster*² ?

*Noster*², dont la table est dans PP 109, n'est étroitement apparenté à aucun des autres *Libri memoriales* primitifs. Mais, — et c'est encore là une circonstance qui n'a jamais été remarquée, — il avait la plus singulière analogie avec le ms. fr. 2833 de la Bibliothèque nationale.

Ce ms. fr. 2833 (anc. suppl. fr. 8406) est très connu¹. Il a été décrit dans le *Catalogue des manuscrits français* (I, p. 500). « C'est, dit M. de Boislisle, un recueil, composé au xv^e siècle, d'après les autres *Mémoriaux*, — un mélange, sans ordre ni suite, d'ordonnances, d'inventaires et de tables, d'*avaluements* de monnaies, de contrats, de chartes, etc. Fontanieu en avait relevé la table, dans son portefeuille n° 804 ». Mais on ne s'est pas avisé de comparer cette table — la table des matières du ms. fr. 2833 — à la table des matières de *Noster* dans PP 109. La comparaison aurait fait ressortir l'identité complète (ou peu s'en faut) de *Noster*² et du ms. de la Bibliothèque : les deux registres contenaient sensiblement les mêmes pièces, disposées dans le même ordre. — Le ms. fr. 2833 n'est pas *Noster*², car, sans parler de quelques légères différences de composition qui seront spécifiées plus loin, *Noster*² avait 496 feuillets, tandis que le ms. fr. 2833 en a, déduction faite des tables, 359 seulement. *Noster*² devait être écrit d'une écriture moins compacte, sur des cahiers de parchemin d'un plus petit format. Mais il reste que le ms. fr. 2833 a été copié, sinon sur *Noster*² lui-même, au moins, sur un manuscrit qui lui ressemblait comme un frère².

*Noster*¹ ayant disparu des archives de la Chambre, pour la seconde fois, on aura donné le nom (vacant) de *Noster* à un manuscrit très analogue au ms. fr. 2833, et c'est ce manuscrit qui, depuis, a toujours été cité comme *Noster*. Nous l'appelons *Noster*². Il est perdu. Mais le ms. fr. 2833 en tient lieu³.

1. M. Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*. (Paris, 1897, in-8), p. xx, note 2, a cru devoir, une fois de plus, en « signaler l'importance ».

2. Il est certain, par ailleurs, que le ms. fr. 2833 a été copié sur un recueil antérieur; les fautes grossières qui y foisonnent suffiraient à attester que l'auteur de ce manuscrit n'a pas vu lui-même les originaux.

3. Le ms. fr. 4596 (xv^e siècle) de la Bibliothèque nationale est un abrégé soit de *Noster*², soit du ms. fr. 2833. Il contient les principales pièces de *Noster*² et du ms. fr. 2833, dans le même ordre, sans références aux feuillets. Cf. le ms. fr. 20853 (souvent cité sous son ancienne cote, fonds de Notre-Dame, n° 150).

CROIX et SAINT-JUST. — Les listes précitées des plus anciens *Mémoriaux* signalent l'existence d'un livre couvert en cuir vert, sans ais, marqué d'une †, et d'une copie de ce livre.

Dans la liste du Manuel de Jean le Bègue, il n'y a qu'un seul livre *Saint-Just*, relié en cuir vert. Il y en a deux dans le récolement de 1722 qui ne contient, d'ailleurs, aucun détail sur ces deux livres.

a. *Croix* fut considéré de bonne heure comme « le livre des Memoriaux » de la Chambre par excellence¹; il était classé « le premier des registres du Greffe » au xvi^e siècle². Il doit être distingué de plusieurs livres « croisés » des archives de la Chambre, qui faisaient partie de ce que nous avons appelé les Registres Divers : le « *Liber arrestorum* cotté † », le registre « cotté *Armagnac* avec une † », le registre de dons †³, le « petit registre † »⁴, etc.

Croix, ou « le livre des Memoriaux », ou « *Croix vert* », était un volume apparenté à *Noster*¹ et à *Qui es in cælis*.

La copie officielle de ce volume, exécutée au xvi^e siècle pour ménager l'original « dont l'écriture s'effaçait par antiquité »⁵, portait aussi le nom de *Croix*. On s'explique par là ce fait, au premier abord singulier, que lorsque les érudits des deux derniers siècles citent des pièces de *Croix*, ils ne renvoient pas tous, pour les

Le n° XXI des « Livres inutiles » énumérés par G. de Montaignu dans son Inventaire du Trésor des chartes (fin du xiv^e siècle) est ainsi décrit : « Continet registrum aliquorum negociorum Camere Compotorum, ordinacionum regiarum et monetarum, de tempore regis Philippi de Valesio. Et non est registrum authenticum vel regium, sed particulare, non continuatum quomodolibet vel perfectum. » (A. Bordier, *Les Archives de la France*, p. 166.) — Ce manuscrit ne doit être identifié avec aucun des anciens Mémoires de la Chambre. On peut s'en convaincre, car, quoiqu'il ait été jusqu'à présent considéré comme perdu, il existe encore (Arch. nat., JJ 79^a).

1. Le ms. fr. 2450 (xv^e siècle) de l'Arsenal contient une table partielle de *Croix* qui est précédée de ces mots : « Copia tabule rerum contentarum in libro gallice nuncupato *Le livre des Memoriaux Camere Compotorum Parisius*. »

2. Cf. plus bas, note 5.

3. Bibl. de Rouen, Recueil de Menant, XII, fol. 145.

4. Ibidem, VI, fol. 16.

5. Le 30 août 1574, le greffier de la Chambre fut chargé de faire copier le livre coté *Croix* qui était sans doute en mauvais état, et de « le mettre en un lieu séparé pour n'estre plus tiré d'iceluy » (A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. 126). On lit dans le ms. Godefroy 184 de la Bibliothèque de l'Institut que, le 7 septembre 1585 (peut-être pour 1575), la Chambre ordonna de payer une somme de dix écus au soleil « pour la copie du livre cotté †, premier des registres du greffe, duquel l'écriture s'efface par antiquité ».

mêmes pièces, aux mêmes feuillets. Le registre *Croix* qui a été « entablé » dans PP 109 avait 213 feuillets; celui dont se sont servis l'auteur du ms. 3039 de la Bibliothèque Mazarine et tous les autres anciens érudits en avait $IX^{xx} XIX$ (199). C'étaient deux exemplaires du même ouvrage, dont le second avait été copié sur le premier, ou le premier sur le second, mais non pas page pour page¹.

b. Le *Mémorial Saint-Just*, composé de pièces relatives à la Normandie², était tout à fait différent de *Croix*, de *Pater*, de *Noster*³ (et de *Noster*²) et de *Qui es in cælis*.

Longtemps, il n'y eut qu'un livre *Saint-Just*, le *Saint-Just* normand. Qu'est-ce que le second livre *Saint-Just*, ou *Saint-Just*², que l'on voit souvent cité au $XVII^e$ et au $XVIII^e$ siècles?

Il suffit de relever les références à *Saint-Just*² qui se trouvent dans les mss. fr. 16583 et 16584 de la Bibliothèque nationale, par exemple, et de les classer suivant l'ordre numérique des feuillets pour constater que *Saint-Just*² contenait exactement les mêmes pièces, disposées de la même manière, que le registre *Croix*. — *Saint-Just*² est donc le nom qui fut donné à une époque relativement récente, à l'un des exemplaires de *Croix*³.

1. Il est très probable que le † à 199 feuillets était l'original, et le † à 213 feuillets la copie.

2. Cf. plus haut, p. vii.

3. Les renvois aux fol. 1 à 180 environ de *Saint-Just*² et de *Croix* (le † à 213 feuillets) coïncident presque tous; et, jusqu'au fol. 180, les divergences s'expliquent facilement par des *lapsus* de copistes.

Du fol. 180 à la fin, au contraire, les renvois à *Saint-Just*² ne coïncident plus avec les renvois à l'exemplaire de *Croix* qui avait 213 feuillets. Mais ils coïncident parfaitement avec les renvois à l'exemplaire de *Croix* qui en avait 199. D'où il suit : 1° que *Saint-Just*² n'est qu'un autre nom du † à 199 feuillets; 2° que les deux exemplaires de *Croix* étaient semblables, page pour page, jusqu'au fol. 180 environ. — Nous savons d'ailleurs qu'un cahier supplémentaire avait été cousu à la fin de l'un des exemplaires de *Croix* (ci-dessous, p. 70, note), le *Croix* à 199 feuillets.

On verra plus loin que la famille d'extraits des *Mémoriaux* dite de Saint-Germain-des-Prés se divise en deux catégories. Les exemplaires de l'une ne diffèrent de ceux de l'autre que parce qu'ils renvoient à *Croix* (P 2543) partout où les autres (P 2591^a et dérivés) renvoient à *Saint-Just*². M. J. Petit a donné ci-dessous (p. 12) un essai d'explication de cette anomalie. Si son hypothèse est fondée, l'origine du nom *Saint-Just*², donné au *Croix* à 199 feuillets, est simplement une erreur de scribe, causée par une erreur de reliure dans le ms. P 2569, source de P 2591^a. — Je note que c'est par suite d'une erreur du même genre que l'auteur du ms. lat. 9045 de la Bibl. nat. a écrit à tort (fol. 193) le mot « Saint-Just » au lieu du mot « Croix ».

IV. — En résumé, élimination faite des registres divers et des doubles, la liste des *Mémoriaux* (*Libri memoriales*) qui étaient placés avant le premier des *Mémoriaux* de la série régulière (Mémorial A) doit être ainsi établie : *Pater*, *Noster*¹, *Noster*², *Qui es in cælis*, *Croix* (et son double *Saint-Just*²), *Saint-Just*¹.

A l'exception de *Saint-Just*¹ (le *Saint-Just* normand), tous ces registres ont été composés de la même manière, dans le même esprit et, en partie, d'après les mêmes documents. Ils forment vraiment un ensemble.

Pater et *Noster*² sont des compilations indépendantes des trois autres et entre elles. *Noster*¹ (dont l'original existe encore), *Qui es in cælis* et *Croix* présentent de grandes analogies. Mais il n'est pas facile de déterminer lequel de ces registres à peu près contemporains est le plus ancien, lequel est le plus récent, s'ils ont été copiés les uns sur les autres ou s'ils ont une source commune¹, ni quels sont les noms des officiers de la Chambre par qui ou pour qui ils ont été rédigés. Il reste à indiquer ce que l'examen des textes nous a appris sur tous ces points².

On ne savait, jusqu'ici, que deux choses : le *Saint-Just* normand doit son nom à un maître bien connu de la Chambre des Comptes, Jean de Saint-Just, qui le fit exécuter (« quem dudum scribi fecit magister Johannes de Sancto Justo »)³ ; *Pater*, désigné dans le texte (et non dans une note marginale) de *Croix* sous le nom de « Liber vetus memorialium », est plus ancien que *Croix*⁴.

Nous sommes en mesure d'établir en outre que *Noster*¹ (lat. 12814) a été exécuté pour un maître de la Chambre des Comptes, non moins connu que Jean de Saint-Just, Jean Mignon⁵, et qu'il est antérieur à *Croix* et à *Qui es in cælis*.

1. M. Borrelli de Serres (*Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, Paris, 1895, in-8°, p. 75, note 2) a, sans insister, tiré argument d'« étranges erreurs » qui se trouvent « dans les Mémoriaux *Croix*, *Noster*, *Qui es* et *Saint-Just* », pour déclarer que « ces quatre Mémoriaux ont été en partie copiés l'un sur l'autre ».

2. Voir aussi les notices placées par M. Petit au commencement de l'essai de restitution de chaque Mémorial.

3. Ci-dessus, p. vii.

4. Cf. ci-dessous, n. 471, en note. On a quelquefois dit, évidemment par erreur, en s'appuyant sur ce texte, que *Pater* était « le plus ancien » des Mémoriaux.

5. Sur Jean Mignon, voir A. de Dion, *Un gros propriétaire au XIV^e siècle* (Versailles, 1889, in-8°. Extr. du *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de*

Le texte de l'ordonnance du Vivier-en-Brie sur la Chambre des Comptes et le Trésor (janvier 1320) est précédé, dans *Noster*¹ (lat. 12814, fol. 119 v^o), de la note que voici :

Et lors fis le serement, et le Tresorier aussi, qui ne fut lors establi que comme garde, mes il fu confermé pour Tresorier seul environ la Chan-deleur ce lan (*sic*) mesmes².

D'autre part, il a été démontré par M. Couderc³ que ce Mémoire se composait primitivement de 14 cahiers de douze feuillets chacun; en tête de la plupart de ces cahiers, quelqu'un a indiqué (dans la marge, en haut, à droite) les pièces qu'ils contiennent. Or, en tête du cahier IX (fol. 109), où se trouve l'ordonnance du Vivier, on lit :

Item, ordinacio pro Camera compotorum et Thesauro facta apud Vivarium circa Epiphaniam Domini CCC XIX, et publicata in Camera xvii^a Aprilis CCC XX, quam juramus⁴ duo.

Qui donc a pu écrire qu'il avait prêté serment, immédiatement après la publication de l'ordonnance du Vivier-en-Brie, en même temps que le trésorier Jean Gaulart? C'est évidemment Jean Mignon, qui fut créé quatrième maître des comptes, en même temps que Jean Gaulart était nommé « garde du Trésor », par cette ordonnance du Vivier⁵. Nommés ensemble, Jean Gaulart et Jean Mignon ont dû prêter serment ensemble.

Voici d'ailleurs d'autres indices que *Noster*¹ a appartenu à Jean Mignon. On y relève (fol. 237) une charte de Philippe le Bel en faveur de Jean Mignon, qui n'a d'intérêt que pour Jean Mignon⁶, et (fol. 224) un autographe de Jean Mignon, dit le Jeune, parent

Seine-et-Oise, IX), p. 9 et suiv., et mon Introduction (sous presse) à l'« Inventaire des comptes ordinaires et extraordinaires de la Chambre », par Robert Mignon. — Jean Mignon, fondateur du Collège Mignon en l'Université de Paris (dont la rue Mignon conserve le souvenir au Quartier latin), mourut en 1343.

1. Voir le facsimile placé au commencement du présent *Essai*. — C'est M. Borrelli de Serres qui, le premier, a remarqué cette note.

2. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1888, p. 646. — M. Couderc a publié (p. 650) la note « quam juramus duo ». « Cette mention, dit-il, tendrait à faire croire que le manuscrit 12814 vient de la Chambre du Trésor [?], mais rien de ce que nous avons pu relever ne confirme cette hypothèse ».

3. Peut-être pour « juravimus ».

4. Voir le facsimile : « Maistre Jehan Mignon, que nous y metons de nouvel... ».

5. Ci-dessous, n. 449.

du maître institué par l'ordonnance du Vivier¹. Enfin *Noster*¹ contient (fol. 219) une liste des « abbayes et d'autres lieux qui doivent charroi au roy » : elle diffère notablement d'une liste analogue qui figurait dans *Pater* (n. 47), et dans *Croix* (n. 440), comme un ancien possesseur de *Noster*¹ l'a remarqué en marge ; or, elle se retrouve, — conforme, sauf des différences de graphie, — dans un registre de la Chambre des comptes, contemporain de *Noster*, le ms. fr. 5291 (fol. 256), avec cette mention : « Le dit rolle estoit touz nouveaux et le me bailla messire J. Mignon ». On a transcrit dans *Noster*¹ la liste, incomplète, que Jean Mignon avait communiquée à l'auteur du ms. fr. 5291 ; c'est une preuve de plus que *Noster*¹ est le Mémorial de Jean Mignon².

A l'aide des observations qui précèdent, il est facile de montrer que les Mémoires *Croix* et *Qui es in cælis* ont été exécutés, en partie, d'après *Noster*¹ (lat. 12814). — En effet, la note « Et lors fis le serement » se trouve au commencement de l'ordonnance du Vivier dans les copies du Mémorial *Croix*, mais sous la forme suivante, déjà notée, comme bizarre, par les éditeurs des *Ordonnances* (I, 703) : « Et lors fit... le serment ». Le scribe qui exécuta *Croix* avait sans doute *Noster*¹ sous les yeux ; il a corrigé la note « Et lors fis... » parce qu'il ne l'a pas comprise. — Des pièces, qui, dans *Noster*¹, sont manifestement des additions, ainsi que l'indiquent les différences d'écriture, figuraient dans *Croix* (comme le n. 358 bis) ou dans *Qui es* (comme la charte qui n'intéresse que Jean Mignon, n. 449) ; ces pièces ont été certainement empruntées à *Noster*¹ par les compilateurs de *Croix* et de *Qui es*.

Toutes ces considérations relèvent singulièrement la valeur du ms. lat. 12814 de la Bibliothèque Nationale, dont on hésitait encore, il y a dix ans, à croire qu'il eût « jamais fait partie des archives de

1. Ci-dessous, n. 443. — Il paraît probable, du reste, que la note « quam juramus duo » ne peut être que de la main de Jean Mignon (cf. un autographe certain de ce personnage, sur le repli d'une charte, daté de juin 1318, Arch., nat. J 388, n° 3). Un assez grand nombre de notes marginales qui se trouvent dans *Noster*¹ sont de la même main que la note « quam juramus duo ».

2. Le ms. fr. 5291, daté de 1326, est un des rares Registres Divers de la Chambre dont l'original existe encore. Il est décrit dans le *Catalogue des manuscrits français*, IV, p. 689. Il contient fort peu de documents insérés dans les *Libri Memoriales* proprement dits. Un « livre a ez, couvert de cuir vert, que l'en ot de mestre Pierre La Reue », y est cité (fol. 261 v°).

la Chambre »¹. C'est *Noster*; c'est le Mémorial des Mignon; et c'était, avec *Pater*, le plus ancien des *Libri Memoriales*².

CHOIX DES MÉMORIAUX A RESTITUER

Que l'on se propose de restituer un ou plusieurs des *Mémoriaux* de la Chambre des Comptes, les travaux préparatoires sont les mêmes; il faut d'abord, dans les deux cas, rechercher et classer toutes les collections, antérieures à 1737, où se trouvent des fragments ou des extraits des *Mémoriaux*. Ces recherches et ce classement effectués, c'est seulement l'énormité des besognes matérielles de dépouillement qui empêchera de procéder à la restitution de tous les volumes; il est clair que la restitution de n'importe quel Mémorial n'offrira plus de difficultés préalables dès qu'un seul Mémorial aura été convenablement restitué³.

Nous avons pris un moyen terme en choisissant arbitrairement, pour essayer de les restituer, un certain nombre de *Mémoriaux*.

Nous avons choisi, naturellement les plus anciens, qui sont aussi les plus intéressants et les plus célèbres. Un seul des *Libri memoriales* a été exclu, le *Saint-Just* normand, parce qu'il a déjà été l'objet d'une monographie (celle de M. Marnier), et surtout parce qu'il est, à raison de son contenu, trop différent des autres : c'est plutôt parmi les « Registres Divers » de la Chambre que parmi les *Libri Memoriales* qu'il aurait dû, jadis, être classé. En revanche, il a

1. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1888, p. 653.

2. Nous n'avons aucun moyen de savoir ni pour quel maître fut exécuté *Pater*, ni si *Pater* était antérieur au ms. lat. 12814. — Les pièces qui paraissent appartenir au premier état de ce dernier volume, — écrites de la main du plus ancien des scribes qui y ont collaboré, — sont antérieures à l'année 1326, comme l'a observé M. Couderc; et l'on peut même remarquer que Philippe Le Long est désigné dans l'une d'elles (n. 388) comme « le roi qui ores est ». Mais, *Pater* ayant disparu, on ne saurait y distinguer maintenant les additions des parties primitives.

Quant à *Noster*³, c'était sans doute le plus récent des *Libri memoriales*.

3. Notons cependant qu'il existe quelques recueils d'extraits qui intéressent exclusivement la restitution des *Mémoriaux* du xvi^e et du xvii^e siècles (Bibl. nat., fr. 6760, etc.) Nous n'avons pas eu, naturellement, à les examiner. Ils ne sont pas signalés ici. Il les faudrait rechercher si l'on voulait entreprendre la restitution de tous les *Mémoriaux*.

paru bon de joindre à la restitution de *Pater*, de *Noster* ², de *Qui es in cœlis* et de *Croix*, celle du Mémorial A¹, le premier des *Mémoriaux* de la série régulière, à titre de spécimen ².

IV

Il est superflu d'insister sur l'utilité d'une restitution des plus anciens *Mémoriaux*. — Ces registres contenaient des pièces de la plus haute valeur historique : n'importe-t-il pas de savoir quelles pièces ils contenaient, quelles sont celles de ces pièces qui ont été conservées et celles qui sont, ou paraissent, perdues ? — Les grands dépôts de manuscrits, et, en particulier, la Bibliothèque nationale et les Archives nationales de Paris possèdent beaucoup de volumes composés d'extraits des *Mémoriaux*, qui ont été jusqu'ici consultés au hasard : n'est-il pas désirable de savoir ceux qui doivent être consultés de préférence, parce que les copies qu'ils renferment ont été faites directement sur les originaux perdus, et ceux qui sont négligeables, parce que, copiés sur des copies qui ont été conservées, ils ne diffèrent de ces copies que par des fautes ?

Je n'insisterai pas non plus sur les difficultés de l'entreprise. Elles sont telles, cependant, que des érudits très courageux en avaient été rebutés. Il a fallu dépouiller tous les catalogues de manuscrits

1. Le Mémorial A², dont nous ne nous sommes pas occupés, était uniquement composé de lettres de don accordées par le roi Jean de 1354 à 1359. Il se rapprochait donc, au point de vue de la composition, du *Liber rubeus*, avec cette importante différence que les dons qui y sont enregistrés sont en deniers comptants, et non en rentes ou en droits.

Le Mémorial A¹ est ainsi décrit, à la suite des *Libri Memoriales*, dans le Manuel de Jean le Bègue :

« Item, unus liber Memorialium Camere signatus A, albo corio coopertus, cujus tempora non commode signari possunt. Tamen in principio, seu fol. 111^o, registrantur ordinationes aquarum et forestarum de tempore regis Philippi Pulchri de anno M III^o IX usque ad annum M^{um} III^o XXI^{um}, quo regnabat Philippus, dictus le Long, rex Francie et Navarre... »

Le Mémorial A¹, intermédiaire entre les premiers *Libri memoriales* et les *Mémoriaux* de la série régulière, ressemblait plus à ceux-là qu'à ceux-ci.

2. M. Borrelli de Serres avait déjà remarqué (*Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, p. 269) que « certaines variantes donneraient de curieuses et utiles indications sur les extraits des *Mémoriaux* ». Il a donné quelques exemples du parti que l'on peut tirer des variantes des divers recueils d'Extraits des *Mémoriaux* pour les classer (*ib.*, p. 269, 270; cf. p. 96 et suiv.).

(et plusieurs fonds qui sont encore dépourvus de catalogues) pour dresser l'inventaire de tous les mss. où se trouvent des Tables ou des Extraits des *Mémoriaux*. Il a fallu comparer ces manuscrits, pour éliminer les doubles¹. Il a fallu composer à l'aide de toutes les tables, une table complète de chaque Mémorial, et placer, sous chaque rubrique, la liste des exemplaires conservés qui méritaient d'être signalés. Or, la dernière de ces opérations a été très laborieuse ; en effet, de deux choses l'une : ou bien les extraits de tel Mémorial sont accompagnés, dans tel recueil d'Extraits, de renvois aux feuillets de ce Mémorial, ou ils ne le sont pas ; s'il n'y a pas de renvois, c'est un travail assez long de retrouver, à l'aide des Tables (dont les analyses sont quelquefois fort insuffisantes) l'endroit du manuscrit original dont chaque extrait a été tiré ; s'il y a des renvois numériques, ils sont souvent fautifs : les scribes ont souvent altéré, par inadvertance, les chiffres qui représentaient le feuillet de l'original ; et ces références erronées, — qui se sont perpétuées, aggravées dans les copies successives, — sont une source de misérables petits embarras qui n'ont pu être écartés qu'à force de temps et d'attention.

Ajoutons, pour mémoire, que l'érudition contemporaine a plutôt compliqué que simplifié le problème bibliographique de la restitution des *Mémoriaux*. Voici comment : au XVIII^e siècle, un très grand nombre de pièces tirées des premiers *Mémoriaux* avaient déjà été publiées (notamment dans les *Ordonnances du Louvre*) : ces éditions anciennes ont, le plus souvent, la valeur de copies directes ; mais, au XIX^e siècle, d'autres pièces ont été imprimées, soit d'après les mss. 12814 et 2833, soit d'après des recueils d'extraits (dont quelques-uns sont très incorrects). Il est devenu très hasardeux d'affirmer que telle pièce des *Mémoriaux* est inédite, et nécessaire de distinguer les bonnes des mauvaises éditions.

Précisément parce qu'elle était difficile, la restitution des premiers *Mémoriaux* m'a paru être un excellent exercice, très propre à donner l'habitude de la méthode et l'expérience des travaux d'érudition. Elle avait, d'ailleurs, l'avantage de pouvoir être entreprise en commun, par plusieurs personnes associées qui se partageraient la besogne. Enfin il était certain d'avance que, si imparfait que fût le résultat final de la collaboration, il ne serait pas nul, et que, par conséquent, l'effort dépensé ne le serait pas sans profit pour la

science. On découvrira peut-être des recueils d'Extraits des *Mémoriaux*, que nous n'avons pas connus, et qui fourniront le texte de documents dont l'analyse seule est indiquée ici ; mais toutes les notions nouvelles prendront place facilement dans les cadres que nous avons tracés ; et ce sont les renseignements que nous avons réunis qui serviront à estimer promptement la valeur de ceux qui nous ont échappé. — Cet essai de restitution n'est qu'un essai, mais il suffira à dissiper l'état de confusion où, trop longtemps, est restée la bibliographie de quelques-uns des documents les plus précieux que les clercs des Comptes aient laissés¹.

CH.-V. LANGLOIS.

1. La restitution des premiers *Mémoriaux* a été le sujet de l'une de nos conférences pendant l'année scolaire 1896-1897. M. Joseph Petit s'est chargé, en 1898, de centraliser et de mettre au point les notes recueillies pendant l'année précédente par lui-même et par MM. Gavrilovitch, Maury et Teodoru.

MM. de Boislisle et Couderc ont bien voulu nous faire profiter des notes qu'ils avaient par devers eux.

INTRODUCTION

I

LES SOURCES

De quels éléments disposons-nous pour restituer les plus anciens *Mémoriaux* ?

Un d'eux subsiste en original : *Noster*¹ (lat. 12814), auquel M. Langlois a rendu son véritable nom¹. C'est un excellent spécimen de ce que devaient être les registres perdus, qui en fait connaissent l'aspect. Ce manuscrit, sur parchemin, de 237 feuillets, mesure 25 centimètres sur 19. Le fac-simile du fol. 119 v^o, placé au commencement du présent ouvrage, nous dispense d'indiquer la physionomie de l'écriture. La reliure, moderne, porte les initiales de Louis-Philippe et le titre inexact de « CHARTÆ LITTERÆQUE REGIÆ ». Ce volume, qui est entré à la Bibliothèque nationale avec la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, a été fort bien décrit plusieurs fois : par M. de Boislisle dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France* (1872, p. 247) et dans son « Introduction » aux *Pièces justificatives pour servir à l'histoire des Premiers Présidents* (p. ix), et par M. Couderc dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1888, p. 645-653).

Les documents contenus dans les *Mémoriaux* perdus ont été inventoriés plus d'une fois. — Les inventaires analytiques, ou tables, qui ont été dressés, constituent évidemment une source très précieuse. Nous en distinguerons deux sortes.

a. La première comprend les tables où les documents de chaque *Mémorial* sont analysés suivant l'ordre où ils se trouvaient dans le registre original, avec ou sans références aux feuillets de ce registre. En voici la liste² :

1. Cf. ci-dessus, p. x et suiv.

2. Dans les listes qui suivent, nous signalons au moyen d'un astérisque les manuscrits que nous n'avons pas eus entre les mains.

VII. — *Anciens Mémoriaux*.

ARCHIVES NATIONALES

1. PP 100 *ter*. — Table du *Livre Rouge*, de *Pater*, de *Noster*² et de *Saint-Just*¹. Presque identique aux parties correspondantes de PP 109, qui suit. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Archives de la Chambre.
2. PP 109. — Table de tous les premiers Mémoires (sauf *Noster*¹). — Cette table a été utilisée après 1737 pour reconstituer les registres brûlés et c'est aussi celle dont nous nous sommes servi. Elle contient quelques détails qui ne sont pas dans PP 100 *ter* et porte, de la main de M. de Wailly, des références à la Reconstitution officielle (P 2288-2357). — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Le Marié d'Aubigny.
3. PP 117. — Table de tous les premiers Mémoires (sauf *Noster*¹). Identique à la précédente. Elle porte des références à la collection d'extraits de Le Marié d'Aubigny (P 2529-2542). — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Archives de la Chambre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

4. Lat. 11836, 161. — Table des plus anciens Mémoires. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.
5. Fr. 2835. — Table de *Croix*, de *Saint-Just*¹, de *Pater* et de *A*. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : De Mesmes de Roissy.
6. Dupuy, 142. — Table des plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Pierre Pithou.
7. Dupuy, 854. — Table du Mémoire *A*. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Dupuy.

AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

8. Arsenal, 2450, 278. — Table de *Croix*, de *Pater*, de *Noster*¹ et de *A*. — Papier et parchemin, xv^e siècle. — Provenance : Chartelier, greffier au Parlement.
9. Arsenal, 2635, 101. — Table très sommaire de *Saint-Just*¹, de *Croix*, de *Pater*, de *Noster*², de *Qui es* et de *A*. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Bouvard de Fourqueux, procureur général de la Chambre des Comptes (reliure à ses armes).
10. Mazarine, 3039. — Table copiée sur celle qui se trouve dans Dupuy, 142. — Papier, xviii^e siècle. — On lit au revers de la reliure une note de l'abbé Lebeuf, datée du 5 juillet 1744.
11. Sénat, 9302. — Table copiée sur PP 109. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Bouvard de Fourqueux, procureur général de la Chambre des Comptes (reliure à ses armes).

BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE

12. Rouen, 3411. (Coll. Leber, XIII). — Table des premiers Mémoires. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : J. Menant.

b. Les tables, méthodiques ou par ordre alphabétique, des noms propres ou des matières contenus dans tous les anciens *Mémoires*, ou dans quelques-uns d'entre eux, forment la seconde catégorie.

ARCHIVES NATIONALES

1. JJ 278-280. — Répertoire méthodique du Trésor des Chartes, dit « Répertoire de 1420 ». Pour chaque matière, l'auteur cite, après les documents contenus dans les layettes et les registres du Trésor, ceux qui se trouvent dans les Mémoires. Par exemple : « Littere tangentes regem et regnum Arragonum contente in scrinio signato XIII^{is} XIX (JJ 278, 82). — Littere... in registris Thesauri (*ib.*, 85). — Littere... in libris Camere Compotorum (*ib.*, 86) ». — Le Garde du Trésor des Chartes a été, depuis Gérard de Montaigu (1380) jusqu'à Dreux Budé (1449), un maître de la Chambre des Comptes¹, ce qui lui permettait d'utiliser les deux dépôts, d'ailleurs voisins. — Parchemin, xv^e siècle. — L'auteur est inconnu; ces registres ont toujours fait partie du Trésor des Chartes.
2. JJ 281-282. — Inventaire du Trésor des Chartes disposé de la même manière que le précédent. — Papier, xv^e siècle, postérieur au précédent. — Auteur inconnu.
3. PP 146. — Table alphabétique des noms de lieu et de matières cités dans les Mémoires depuis *Croix* jusqu'en 1648. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

4. Lat. 5991^a. — Table des plus anciens Mémoires, copiée sur celle que contient le ms. fr. 10988, 23 (ci-dessous, n. 8). — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Colbert.
5. Lat. 9847. — Table des plus anciens Mémoires. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue.
6. Lat. 12815. — Table copiée sur celle que contient le ms. fr. 5316, qui suit². — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Saint-Germain-des-Prés.

1. A.-M. de Boislisle, *o. c.*, p. XLI.

2. Il existait une autre copie du Manuel de J. Le Bègue (n. 7) dans la Collection de Nicolai; elle provenait de l'un des deux Antoine Michon, maîtres de la Chambre des Comptes à la fin du xvi^e siècle.

7. Fr. 5316. — Manuel de J. le Bègue. — Papier, x^e siècle. — Provenance : Le Bègue, greffier de la Chambre.
8. Fr. 10988. — Manuel de P. Amer, qui contient une table méthodique des anciens Mémoires. — Papier, x^e siècle. — Provenance : P. Amer, correcteur des comptes à la Chambre des Comptes.
9. Fr. 18484. — Table des noms de lieu contenus dans les plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Coislin, puis Saint-Germain-des-Prés.
10. Fr. 23874-5. — Dictionnaire formé à l'aide d'extraits pris dans les Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
11. Fr. 32263. — Table des noms d'hommes, de légitimés, d'officiers, cités dans les Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Cabinet des Titres.
12. Colbert (V^e), 238. — Table méthodique des documents contenus dans les plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
13. De Camps, 82. — Liste des chevaliers cités dans les plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle.
14. De Camps, 114. — Liste des noms d'hommes, de villes et de matières cités dans les plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle.
15. Dupuy, 141. — Table des plus anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Pierre Pithou.
16. Fontanieu, 795-799. — Table des anciens Mémoires, faite d'après les mss. 3398-3410 de la Bibl. de Rouen (Cf. n. 20). — Papier, xvi^e siècle. — Cf. la *Bibliothèque* du P. Lelong, n. 33843.
17. Parlement, 506. — Table des noms d'hommes, de légitimés, d'officiers, cités dans les Mémoires. Copiée sur le n. 11. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Chrétien-François II de Lamoignon († 1789).

AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

18. Sénat, 9306. — Table méthodique des anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
19. Sorbonne (Bibliothèque de l'Université), 931. — Notes chronologiques, dont l'auteur a utilisé les *Libri Memoriales* de la Chambre des Comptes. — Papier, xvi^e siècle.

BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE

- 20*. Grenoble, 1346. — Mémoires de la Chambre des Comptes de Paris. — Répertoire, rédigé par ordre alphabétique, des matières contenues dans les Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*, VII, 399.
21. Rouen, 3398-3410. Collection Leber, VII et VIII. — Tables méthodiques des premiers Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : J. Menant.

Le texte des documents contenus dans les *Mémoriaux* perdus est connu par des recueils de copies faites soit sur les originaux, soit d'après des recueils antérieurs. Les recueils qui en reproduisent d'autres sont nombreux, et la plupart se groupent en familles, de sorte que l'abondance apparente des ressources ne doit pas faire illusion. — Énumérons d'abord tous les recueils de copies et d'extraits dont l'existence est constatée.

ARCHIVES NATIONALES

1. P 2288-2433. — Reconstitution officielle des *Mémoriaux*, faite après 1737 à l'aide des expéditions authentiques délivrées d'après les registres brûlés. Les pièces ont été rangées dans le même ordre que dans les anciens *Mémoriaux*, au moyen de la table PP 109. Les registres, reliés en basane verte, contiennent tous les documents antérieurs à 1737 que la Chambre était parvenue à retrouver. Le registre P 2288 (1317 feuillets) se réfère à *Croix* et à *Qui es*; le registre P 2289 (966 feuillets) à *Pater* et à *Noster*² (la reliure indique qu'il se réfère aussi à *Qui es*; il n'en contient qu'une pièce); enfin dans P 2290 (908 feuillets) ont été transcrits les documents provenant de *A*. — Papier, XVIII^e siècle.
2. P 2529-2542. — Cette collection de copies exécutées pour Le Marié d'Aubigny, avocat général, fait partie de la plus importante des familles de copies, dite de Saint-Germain-des-Prés. Le tome I^{er} seul contient des documents empruntés aux plus anciens *Mémoriaux*. — Papier, XVIII^e siècle. — Provenance : Archives de la Chambre. — Il existe de cette collection une table dans l'ordre des pièces (PP 108), et une table méthodique sur fiches aux Archives nationales.
3. P 2543-2560. — Collection semblable à la précédente. — Papier, XVII^e siècle. — Même provenance que le n. 2.
4. P 2569-2589. — Collection de Poncet, conseiller d'État. Elle représente aux Archives une autre grande famille de copies, celle de Saint-Victor. Les manuscrits de Poncet sont collationnés avec soin. — Papier, XVII^e siècle (probablement de 1604, date qui se lisait au fol. 1 et que l'écriture du registre permet d'accepter). — Il existe une table de cette collection dans l'ordre des pièces (PP 145).
5. P 2590. — Copie de P 2569. — Papier, XVII^e siècle. — Provenance : Archives de la Chambre.
6. P 2591^a. — Collection de copies semblable à P 2529, prototype de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, XVII^e siècle. — On lit au fol. 1 : « Du Bouchet, 20 l., 1649. »
7. P 2904. — Notes et copies de pièces relatives à l'amortissement, d'après les anciens *Mémoriaux* et d'autres documents des Archives de la Chambre. — Papier, XVIII^e siècle. — Provenance : Greffe de la Chambre.

8. AD^{ix} 99, 100, 101, 103. — Pièces détachées imprimées ou manuscrites, extraites des premiers Mémoires et copiées ou imprimées pour les officiers de la Chambre. — Papier, xvii^e et xviii^e siècles. — Provenance : Gosset, auditeur à la Chambre des Comptes. Cf. n. 66.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

9. Lat. 9045 et ss. — Exemplaire de la famille de Saint-Victor (n. 30). — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : B. Le Ragois de Bretonvilliers, président à la Chambre des Comptes († 25 janvier 1700).
- 9 bis. Lat. 9848. — Manuel d'un officier de la Chambre, qui contient quelques pièces des plus anciens Mémoires. — Parchemin, xv^e siècle. — Il a appartenu à Adam Deschamps, notaire au Châtelet. — Deux autres manuels, copiés au xvi^e siècle sur celui-ci, avec addition de quelques pièces, sont conservés sous les cotes lat. 9849 et lat. 9850.
- 9 ter. Lat. 16068. Collection de copies des plus anciens Mémoires. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance inconnue.
- 9 quater. Lat. 17057. — Collection de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue.
10. Fr. 2755. — Copie presque complète de *Croix*, indépendante des autres copies. — Papier, xvii^e siècle. — Même provenance que le n. 9.
11. Fr. 2833. — Ce manuscrit, apparenté à *Noster*², est étudié dans la Préface. Il sert de base à la 2^e partie de notre Essai de restitution. Sous son ancienne cote « suppl. fr. 8406 » de la Bibl. Royale, il a été souvent cité. — Parchemin, xv^e siècle.
- 11 bis. Fr. 2835. — Table des plus anciens Mémoires, qui contient quelques copies de pièces. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : De Mesmes de Roissy.
12. Fr. 2838. — Extraits de *Pater*. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : De Mesmes de Roissy.
13. Fr. 4411-4424. — Collection de copies des Mémoires, faite pour Théodore Godefroy. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Baluze et De Camps. — Décrite par Fontanieu, 694, 24 ; par le P. Lelong, *o. c.*, n. 33027 ; et par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, II, 848.
14. Fr. 4425. — Extraits de *A*. — Même origine que le n. 13.
15. Fr. 4426-8. — Extraits des plus anciens Mémoires. — Même origine que le n. 13.
16. Fr. 4429. — Manuel d'un officier de la Chambre, qui contient quelques pièces des plus anciens Mémoires. — Parchemin, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
17. Fr. 4596. — Collection de copies de documents, apparentée à *Noster*². Les pièces contenues dans fr. 4596 se retrouvent dans ce Mémoire, et dans le même ordre. — Papier, xv^e siècle. — Provenance inconnue.

18. Fr. 5317. — Copie presque complète de *Croix*, indépendante des autres. — Papier, x^v^e siècle. — Pithou acheta ce volume à Paris, le 18 mars 1579 ; il a appartenu à Colbert.
19. Fr. 7852. — Copies des Ordonnances de l'Hôtel, faites d'après le ms. fr. 7855. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
- 19 bis. Fr. 7855. — Collection qui contient quelques ordonnances prises dans les plus anciens Mémoires, avec beaucoup d'autres copiées sur les originaux ou empruntées aux registres du Trésor. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance inconnue.
20. Fr. 11156. — Ordonnances sur les monnaies dont quelques-unes proviennent des anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — On lit au fol. 1 : « Colligées par Du Tillet... »
21. Fr. 14371. — Protocole de la Chancellerie royale au temps de Charles VIII, contenant copie de quelques documents extraits des anciens Mémoires. — Parchemin, xvi^e siècle. — Provenance : Jehan Bellehure de Cherciey.
22. Fr. 16583-98. — Collection de copies qui a donné son nom à la famille dite de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Séguier ; donnée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés par Henri de Coislin, évêque de Metz de 1697 à 1732.
23. Fr. 16600. — Copie de la plupart des documents contenus dans *Pater* et *Noster*². Pour plusieurs pièces c'est l'unique source que nous connaissons. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : de Harlay.
24. Fr. 16601-16. — Collection semblable à fr. 16583 et ss. (n. 22). Collationnée avec soin. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : de Harlay.
25. Fr. 20685. — Extraits des anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : du Fourny.
26. Fr. 20691. — Extraits des anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Nicolas-Charles de Sainte-Marthe.
27. Fr. 20853. Collection de copies de documents de même nature que le n. 17. — Parchemin, x^v^e siècle. — Provenance : l'amiral de Graville ; a appartenu à sa fille Anne et à Honoré d'Urfé (reliure aux armes).
28. Fr. 21405, 1-4. — Copie de quelques pièces de *A*. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Gaignières.
29. Fr. 21407-17. — Collection de la famille de Saint-Germain-des-Prés, collationnée avec soin par une autre main que celle du copiste. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : de Sérilly.
30. Fr. 23869-73. — Collection qui a donné son nom à la famille dite de Saint-Victor, copiée sur celle de Poncet (n. 4) pour cette abbaye (note du fol. 1). — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Saint-Victor de Paris.
31. Fr. 32779 (autrefois Cabinet des Titres, 953). — Ordonnances copiées dans divers dépôts, quelques-unes sur les anciens Mémoires. — Papier, xvi^e siècle. — Provenance : Vion d'Hérouval.

32. Nouv. acq. lat., 2125. — Notes de Dom Carpentier pour le Glossaire de Du Cange, qui contiennent quelques pièces extraites des Mémoires. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Dom Carpentier.
33. Baluze, 17. — Copies faites sur les anciens Mémoires et sur d'autres registres. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Vion d'Hérouval.
34. Baluze, 284, 8. — Extraits de *Pater*. — Papier, xvii^e siècle.
35. Clairambault, 782. — Copie de quelques pièces extraites de *A*. — Papier, xvii^e siècle.
36. De Camps, 37-44. — Collection de copies : quelques-unes proviennent des anciens Mémoires. — Papier, xviii^e siècle.
37. Dupuy, 230. — Ordonnances ; quelques unes copiées sur les anciens Mémoires. — Papier, xvii^e siècle.
38. Dupuy, 532-533. — Recueil d'ordonnances, sans aucune indication de source ; quelques pièces paraissent empruntées aux Mémoires. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Du Tillet.
39. Dupuy, 673. — Quelques extraits de *Croix*. — Papier, xvii^e siècle.
40. Moreau, 341. — Extraits des anciens Mémoires relatifs à la Normandie. — Papier, 1764. — Provenance : Dom Lenoir, bénédictin de Fécamp.
41. Parlement, 485 et ss. — Collection de copies des anciens Mémoires de la famille de Saint-Germain-des-Prés, collationnée. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Louis Gon de Bergonne, conseiller maître à la Chambre des Comptes.

AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

42. Arsenal, 2636. — Extraits de *A*. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Bouvard de Fourqueux, procureur général de la Chambre des Comptes.
43. Arsenal, 3719. — Recueils de copies de pièces dont quelques-unes faisaient partie des anciens Mémoires. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : copies faites pour Fevret de Fontette sur la Collection du président Bouhier (Bibl. de Troyes, mss. 28-36 ; cf. n. 60).
44. Arsenal, 4562-2. — Quelques extraits des anciens Mémoires. — Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Villers de Rousserville.
45. Arsenal, 5261. — Copies extraites des plus anciens Mémoires. — Papier, xviii^e siècle. — Recueil fait sur les notes de Du Cange, collationné à Passy en 1754.
46. Bibl. des avocats à la Cour d'Appel de Paris¹. — Recueil de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : de Saint-Allais.
47. Bibl. de la Chambre des Députés. — Collection Lenain. — Recueil

1. Cette collection et celle de la Cour de Cassation ont été utilisées par Marnier, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1851, p. VII.

- de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle.
48. Bibl. de la Cour de Cassation. Dépôt, n. 632. — Collection de copies de la famille de Saint-Victor (P 2569 et ss.). — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Louis-Denis Talon, président à mortier au Parlement de Paris († 1^{er} mars 1744).
49. Bibl. de l'Institut. Coll. Godefroy, 184. — Copie presque complète de *Croix*, indépendante des autres. On lit au fol. 1 : « Cejourd'huy samedy, septième jour de septembre mil cinq cens quatre vingt cinq, la Chambre a ordonné à m^e Simon de Lavergne, commis au payement des menües necessitez d'icelle, la somme de dix escus soleil sur estimation des peines, salaires et vacations qui luy seront cy après taxées par ladite Chambre pour la copie qu'elle lui a ordonné faire du livre cotté †, premier des registres du dit Greffe, duquel l'escriture s'efface par antiquité. » Manuscrit copié, par conséquent, sur la copie officielle de *Croix*; il n'est pas apparenté aux autres copies partielles de ce Mémorial. Papier, xvii^e siècle. — Provenance : Antoine Moriau, procureur du roi.
50. Mazarine, 3036. — Collection de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Bouvard de Fourqueux.
51. Sainte-Geneviève, 1746-1746. — Recueil de pièces de même genre que le n. 7. — Papier, xvii^e et xviii^e siècles. — Provenance inconnue.
52. Sainte-Geneviève, 1751-1752 et 1767. — Recueils semblables au précédent.
53. Sénat, 9299. — Collection de copies de la famille de Saint-Victor. — Papier xviii^e siècle. — Provenance inconnue.
54. Sénat, 9300. — Collection de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue.
55. Sénat, 9301. — Copie du ms. fr. 16600 (n. 23). — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue.
56. Sénat, 9303. — Fragment d'une collection de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance inconnue; on lit au fol. 1 : « 1789. 1 vol., 42 l. ».

BIBLIOTHÈQUES DE PROVINCE

- 57*. Aix, 606-609. — Collection de copies extraites des Mémoires. — Papier, xviii^e siècle, — *Catalogue général des manuscrits...*, XVI, 271.
- 58*. Clermont-Ferrand, 547. — Extraits des anciens Mémoires relatifs à l'Auvergne. — Papier, xviii^e siècle. — Provenance : Dulaure. — *Catalogue...*, XIV, 126.
59. Rouen, 3398-3415. — Collection Leber. Extraits des Mémoires et d'autres documents provenant des Archives de la Chambre des Comptes. On lit en tête de chaque volume : « Ces extraits ont été faits et écrits de la main de M. Menant, auditeur et doyen en la Chambre des Comptes,

décédé le 8 avril 1699. Il les a laissés par son testament à M. de Hanaut, conseiller au Grand Conseil, son beau-père. » — Nous les citerons sous le titre « Extraits de Menant » avec le numéro du volume, de I à XVIII. — Il existe des copies, faites d'après cette collection : 1^o à la Bibl. nationale (Fontanieu, 39 à 69); 2^o à la Bibliothèque municipale d'Aix sous les n. 390-394 de la Bibliothèque Méjanes. (Cf. L.-G. Péliissier, *Notes et extraits de quelques manuscrits de la bibliothèque Méjanes*, dans la *Revue des Bibliothèques*, 1894, pp. 262 et ss.) — Papier, XVII^e siècle. — M. H. Omont a donné une table détaillée de cette Collection dans le *Bull. de la Soc. de l'histoire de Paris*, XIV (1887), p. 48-57.

60*. Troyes, 26-38. — Collection de copies faites d'après les anciens Mémoires. — Papier, XVII^e siècle. — Provenance : le président Bouhier. — Cf. la *Bibliothèque* du P. Lelong, n. 33826.

DÉPÔTS DE L'ÉTRANGER

61*. Bruxelles. Archives du royaume. Fonds des cartulaires et manuscrits, n. 22^a. — Collection de copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Papier, XVIII^e siècle. — Provenance inconnue.

62*. Londres. British Museum, Harleian, 4362. — Quelques pièces extraites des anciens Mémoires¹. — Papier, XVI^e siècle.

63*. Rome. Bibliothèque du Vatican (?). — Dans la Collection de la reine Christine, sous le n. 777, Montfaucon cite (*Bibliotheca bibliothecarum...*, I, 30) un : « Liber signatus *Pater Camere Compotorum domini regis Franciæ*, incipiens anno 1254, desinens anno 1330, in quo variæ formulæ litterarum regiarum continentur ». Ce volume est perdu ; on sait seulement qu'il avait 77 feuillets et portait la mention : « Ex dono summi pontificis Alexandri VIII, 1690 » ; il avait été donné en effet par ce pape aux archives du Vatican avec 71 autres manuscrits. M. de Manteyer, qui a étudié ces 72 manuscrits, n'en a retrouvé que 67, et celui-ci a échappé à ses recherches. Voir *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 1897, p. 318.

IMPRIMÉS

Des copies prises par les anciens érudits sur les originaux brûlés en 1737 ont été imprimées dans un grand nombre de volumes ; nous avons signalé ces éditions dans notre essai de restitution ; elles ont, pour la plupart, autant de valeur que les meilleures des copies que nous venons d'énumérer². Et nous croyons qu'un certain nombre de recueils impri-

1. Quelques pièces copiées sur ce manuscrit se trouvent à la Bibliothèque nationale dans la Collection Moreau, n. 683.

2. Pour savoir si les pièces contenues dans les anciens Mémoires ont été ou non imprimées avant 1737, nous nous sommes servi de la *Table chronologique* de

més de documents méritent, par le nombre des pièces empruntées directement aux Mémoires originaux qui s'y trouvent, d'être signalés ici en même temps que les recueils de copies manuscrites.

64. Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinilitatis*. Paris, 1840-50, 7 vol. in-4°.
65. *Recueil des ordonnances des rois de France de la troisième race jusqu'en 1514*. Paris, 1723-1849, 23 vol. in-fol.
66. *Ordonnances, édits, déclarations, arrests et lettres patentes concernant l'autorité et la juridiction de la Chambre des Comptes, et réglemens pour les finances et officiers comptables*. Paris, chez Jean Mariette, 1728, 2 vol. in-4°. — On trouve des fragments de ces volumes dans les recueils précités (n. 8, 51, 52) : AD^{ix} 99, 100, 101, 103, Sainte-Geneviève, 1746, 1747, 1751, 1752, 1767, et des exemplaires sous les cotes AD^{ix} 85 et Sainte-Geneviève, 1748. — L'auteur est Gosset, auditeur à la Chambre des Comptes. — Cf. la *Bibliothèque* du P. Lelong, III, n. 33774-6.
67. Brussel. *Nouvel examen de l'usage général des fiefs en France, pendant les XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*. Paris, 1750, 2 vol. in-4°.

COLLECTION PERDUE

68. L'incendie des Tuileries en 1871 a fait disparaître une collection de copies des anciens Mémoires dont nous ignorons la valeur ; elle contenait des documents de 1222 à 1596, en 11 vol. in-fol. Nous ne la connaissons plus que par la brève description du Catalogue de la Bibl. du Louvre, où elle portait le n. 2098. Cf. *Cabinet historique*, 1871, p. 18.

Dans l'énumération qui précède, nous avons signalé les manuscrits qui en reproduisent d'autres. Toutes les collections pour lesquelles nous n'avons rien dit de semblable sont indépendantes.

Mais il est nécessaire de rassembler ici quelques renseignements au sujet des deux grandes familles de copies auxquelles nous donnons, d'après le Catalogue de la bibliothèque Duret de Meinières¹, le nom de leur exemplaire le plus connu au XVIII^e siècle.

Bréguigny, complétée, pour les pièces postérieures à 1314, par les vol. 1105-1126 de la Collection Moreau, à la Bibliothèque nationale.

1. « On connaissait à Paris trois copies des anciens registres Mémoires de la Chambre des Comptes : la 1^{re} était à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, la 2^e à celle de Saint-Victor et la 3^e à la bibliothèque de M. le président de Meinières. C'est cette dernière copie que nous possédons : elle... a été faite avec un très grand luxe sur les originaux mêmes par les soins du savant abbé de Rothelin... ; elle a été comparée et collationnée sur celles de Saint-Germain et de Saint-Victor par M. le commissaire Dupré ». (Bibl. nat., fr. 7573, fol. 365. Cf. le *Moniteur Universel* du 1^{er} juin 1806.) — La collection Duret de Meinières, vendue aux enchères en 1806, a été dispersée et nous ignorons où se

1° La famille de Saint-Victor doit son nom au ms. fr. 23869 qui se trouvait dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor. Dans cette famille les documents sont disposés suivant l'ordre qu'ils occupaient dans les anciens Mémoires. On trouve des exemplaires de cette famille sous les cotes P 2569, P 2590, lat. 9045-46, Sénat 9299, et à la Bibliothèque de la Cour de Cassation. L'exemplaire P 2569, provenant de Poncet, est le meilleur; il paraît être la source des autres, et le texte en est généralement très sûr¹.

2° La famille de Saint-Germain-des-Prés doit son nom aux mss. fr. 16583-98. Les documents y sont rangés par ordre chronologique, de 1137 à 1599. Cette famille, la plus nombreuse de toutes, ne diffère de la précédente que par le mode de classement des pièces, quelques omissions et quelques additions sans importance².

Le prototype de cette famille est, selon nous, le ms. P 2591^A des Archives nationales, qui a été exécuté lui-même d'après P 2569 (prototype de la famille de Saint-Victor)³. En effet, dans P 2569, les pièces empruntées à *Croix* sont transcrites à la suite des extraits de *Saint-Just*¹, mais le dernier cahier des extraits de *Croix* a été relié par erreur après les extraits de *Pater*; l'auteur de P 2569 a, du reste, utilisé pour tous ses extraits de *Croix* un exemplaire autre que l'exemplaire à 213 feuillets de la table PP 109. Or, non seulement la foliotation des extraits de *Croix* est pareille d'après P 2591^A et

trouvent actuellement les copies des Mémoires qui en faisaient partie. Dans la collection de Meinières, les pièces étaient rangées par ordre chronologique (de 1137 à 1599), comme dans la famille de Saint-Germain-des-Prés. Il est plus que probable que la Collection D. de M. n'était qu'un exemplaire collationné de la famille de Saint-Germain.

1. M. Borrelli de Serres (*o. c.*, p. 270) semble croire que l'auteur de la copie P 2590 est la source des autres. Mais il est certain, d'autre part, que P 2590 a été copié sur P 2569 : comparer les fol. 175 de P 2590 et 151 de P 2569 (interruption du dernier cahier des extraits de *Croix*, accidentelle dans P 2569, respectée par l'auteur de P 2590).

2. C'est ainsi, par exemple, que nos articles 438 et 507, qui sont dans les exemplaires de la famille de Saint-Victor, manquent dans les exemplaires de la famille de Saint-Germain-des-Prés. — Citons aussi, comme exemple de faute ajoutée par les copies de la famille de Saint-Germain-des-Prés, l'erreur de foliotation notée ci-dessous, n. 394.

3. Quelques mots, quelques phrases manquent, il est vrai, dans P 2569 qui sont dans P 2591^A : par exemple « Rueil » est cité dans une liste de noms par P 2591^A (fol. 50 vo), et ce nom manque dans P 2569 (fol. 37 vo). Cette anomalie, et toutes les autres du même genre, doivent être attribuées à des collations sur les originaux, dont subsistent, d'ailleurs, des traces matérielles.

P 2569, mais P 2591^A, qui attribue correctement à *Croix* les pièces du cahier relié à la suite des extraits de *Pater*, attribue, par une confusion dont la cause est évidente, à « un second livre *Saint-Just* » (*Saint-Just*²) les pièces de *Croix* copiées, dans P 2569, à la suite de *Saint-Just*¹.

P 2591^A, le plus ancien exemplaire de la « famille de Saint-Germain-des-Prés », a été copié, avant d'avoir été corrigé et pourvu de références aux originaux, dans P 2543 et suiv.. Après avoir été corrigé et collationné, il a été copié de nouveau : les collections fr. 16583 et fr. 21407 en sont alors dérivées directement; elles ont été copiées à leur tour : fr. 16601 reproduit la première de ces deux collections, et Parlement 485 la seconde. Tous les autres exemplaires de la famille (P 2529, lat. 17057, Mazarine 3036, Bibliothèques du Sénat, de la Chambre des députés et de la Cour d'appel, Archives de Bruxelles, etc.) sont aussi des copies de copies, plus ou moins éloignées de P 2591^A, et par conséquent négligeables.

Tous les exemplaires dérivés du second état de P 2591^A désignent les pièces de *Croix* comme extraites du « second livre *Saint-Just* ». Mais, dans l'exemplaire dérivé du premier état de P 2591^A (P 2543), l'erreur n'a pas été commise : une main très postérieure, ajoutant les références aux originaux qui manquaient primitivement dans P 2543 comme dans P 2591^A, a renvoyé à *Croix* pour toutes les pièces que l'auteur des références ajoutées à P 2591^A a, de son côté, par erreur, attribuées à un *Saint-Just*² imaginaire.

Aux deux grandes familles de Saint-Germain et de Saint-Victor, qui ne forment, en réalité, qu'une seule et même collection d'extraits, il convient d'opposer, en terminant, les principales des collections indépendantes. Les plus précieuses sont, certainement, celles des mss. fr. 16600 (pour *Pater* et *Noster*²), fr. 2755 et Godefroy 184 (pour *Croix*) : si elles ont été utilisées jusqu'ici, elles l'ont été très rarement ; elles contiennent, cependant, des documents de premier ordre, qui ne sont nulle part ailleurs.

II

PLAN DE CET ESSAI DE RESTITUTION

Il reste à dire comment nous avons disposé les matériaux de notre essai de restitution. On se rendra compte aisément qu'il était difficile de grouper une masse aussi considérable de renseignements d'une manière brève, claire et pratique.

Tout d'abord nous avons divisé cet essai en quatre parties, dont chacune est consacrée à un Mémorial ou à une famille de Mémoires apparentés : ce qui nous a permis, dans ce dernier cas, de ne pas répéter l'analyse d'un document autant de fois qu'il se trouvait dans les divers Mémoires de la famille considérée. Les quatre groupes ainsi formés sont :

1° *Pater*.

2° Fr. 2833 et *Noster*².

3° *Noster*¹ (lat. 12814), *Qui es in cælis* et *Croix* (*Saint-Just*²).

4° *A*.

Une numérotation continue a été donnée aux articles des quatre parties de l'Essai de restitution. Cette numérotation, en égyptiennes, permettra de citer désormais les documents d'une manière aussi abrégée que possible.

A la suite du numéro d'ordre en égyptiennes figure, au commencement de chaque article, un nombre, en caractères ordinaires, qui désigne le feuillet du Mémorial restitué (*Pater* et *A*, 1^{er} et 4^e groupes), ou celui du manuscrit original auquel nous rattachons des Mémoires disparus (fr. 2833 et lat. 12814, 2^e et 3^e groupes.)

Viennent ensuite les dates topographique et chronologique (cette dernière en nouveau style) du document, puis l'analyse. Le document était-il précédé, dans le registre original, d'une rubrique suffisamment claire? nous la reproduisons intégralement, en italiques. S'il y a lieu, cette rubrique est complétée par quelques indications, séparées d'elle au moyen d'un trait. Nous indiquons de plus, entre guillemets, *l'incipit*, lorsqu'il peut être utile pour l'identification de la pièce. La rubrique du registre original était-elle trop sommaire? elle est remplacée par une analyse faite par nous d'après le texte de la pièce, et imprimée en caractères ordinaires. Enfin, quand la

seule trace de l'existence d'un document est l'analyse qu'en a conservée la table PP 109 ou toute autre table, nous imprimons textuellement cette analyse en caractères plus petits.

Au-dessous de l'analyse sont placées les références aux copies qui subsistent, ou, à défaut de copies, aux extraits et aux analyses; mais, quand il n'y a pas de copie complète, il est toujours fait mention de la nature du texte visé : analyse ou fragment. — Les références sont ainsi disposées : d'abord les références aux copies qui sont conservées aux Archives nationales, les renvois à la Reconstitution officielle étant séparés des autres par un trait ; sont ensuite énumérées les copies conservées dans les divers fonds (latin, français, petits fonds) de la Bibliothèque nationale, et dans les autres bibliothèques de la France et de l'Étranger. — Nous ne nous sommes pas astreints à citer, bien entendu, tous les exemplaires où le document se trouve, mais seulement les principaux, les meilleurs; nous négligeons, de propos délibéré, les copies de copies. Toutefois, dans chaque grand dépôt, nous utilisons au moins un exemplaire de chaque famille.

Nos références sont rédigées aussi brièvement que possible : l'indication de l'établissement où le recueil est conservé est supprimée, car on la trouvera facilement à l'aide des listes insérées dans la présente Introduction. Nous supprimons de même les mots « page » et « folio ». C'est ainsi que : P 2288, 827, doit s'entendre : Archives nationales, P 2288, folio 827.

Lorsque nous analysons en même temps plusieurs recueils (2^e et 3^e groupes), nous procédons de la manière suivante. — Dans le 2^e groupe (fr. 2833 et *Noster*²), nous donnons d'abord l'analyse du document d'après fr. 2833 avec l'indication des éditions; puis, à la ligne suivante, l'indication, placée entre parenthèses, du feuillet de *Noster*² où se trouvait le document analysé, avec les renvois aux copies et aux éditions faites d'après *Noster*². Une pièce se trouvait-elle dans *Noster*², qui n'est pas dans fr. 2833 ? nous aurions pu la rejeter à la fin; mais les pièces communes aux deux manuscrits étant rangées dans le même ordre, nous avons cru préférable de la mentionner immédiatement après la dernière pièce qui se trouvait à la fois dans fr. 2833 et dans *Noster*². En ce cas elle est analysée comme les pièces de fr. 2833, mais l'indication du feuillet est entre parenthèses. — Dans le

3^e groupe nous prenons comme base le seul Mémorial dont l'original ait été conservé : *Noster*¹ (lat. 12814). Les analyses des documents qu'il contient sont suivies d'indications qui se réfèrent à chacun des Mémoriaux de la même famille. En tête de chaque groupe d'indications sont placés le nom d'un Mémorial et le numéro du feuillet où se trouvait, dans ce Mémorial, le document analysé d'après *Noster*¹. Nous citons ainsi successivement *Qui es, Croix* et *Saint-Just*². Toutes les pièces qui, insérées dans l'un ou l'autre de ces Mémoriaux, ne se trouvent pas dans *Noster*¹ sont rejetées à la fin. — Lorsque l'unique trace de l'existence des documents dans les registres perdus du 2^e et du 3^e groupes est l'analyse fournie par PP 109, nous indiquons, entre parenthèses, le feuillet du Mémorial sans le faire suivre d'aucune référence.

Après avoir cité les principaux exemplaires manuscrits d'un document qui était transcrit dans les plus anciens Mémoriaux, nous énumérons les éditions de ce document qui ont été faites, soit d'après les registres originaux, soit d'après des copies¹. Quand une pièce, qui se trouvait dans plusieurs Mémoriaux, n'a été imprimée que d'après un seul, l'édition n'est indiquée qu'une fois. Soit, par exemple, une pièce qui se trouve dans *Pater* et dans *A*; elle n'a été éditée que d'après *Pater*, l'édition ne sera pas signalée dans la restitution d'*A*, où elle paraîtra inédite. Nous avons obvié à l'inconvénient qui résulte de cette disposition par des références appropriées de Mémorial à Mémorial.

Seules, les éditions antérieures à 1737 ont pu être faites d'après les originaux, mais nous n'avons pas cru devoir passer sous silence les éditions récentes de pièces des Mémoriaux, faites d'après la Reconstitution officielle ou des recueils de copies, — celles, par exemple, qui se trouvent dans les derniers volumes du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. De nombreux érudits, tels que MM. de Boislisle, Moranvillé, Viard, etc., ont, depuis une vingtaine d'années, remarqué l'importance de nos recueils de copies et les

1. Il va de soi que si une pièce a été publiée, non d'après les Mémoriaux, mais d'après les registres du Trésor des Chartes ou d'après une expédition, nous ne nous croyons pas obligés d'en signaler l'édition. Nous ne la signalons que si cela nous paraît utile : nous n'avons pas eu l'intention de dresser la bibliographie complète des pièces contenues dans les Mémoriaux; nous ne considérons ces pièces qu'en tant qu'elles ont été insérées dans les Mémoriaux.

ont largement mis à contribution. On nous aurait reproché avec raison de ne pas avoir tenu compte de leurs publications ¹.

Enfin le dernier alinéa de chaque article est réservé à l'indication du numéro porté par le document analysé dans l'essai de restitution des autres Mémoires ; un très grand nombre de documents figuraient en effet dans deux, trois ou quatre Mémoires. — Les rapprochements ont été, du reste, réduits, dans le corps du travail, au strict nécessaire ; la table des noms et matières en suggérera beaucoup d'autres.

A la suite de cet Essai de restitution bibliographique des plus anciens Mémoires, on trouvera un certain nombre de documents imprimés *in extenso* : nous avons choisi, parmi les pièces les plus intéressantes de nos Mémoires que nous croyons inédites, celles qu'une analyse, même étendue, ne suffit pas à faire connaître. Notre intention a été d'en établir un texte aussi conforme que possible à celui des Mémoires perdus, en comparant les copies d'après les règles ordinaires de la critique. Mais, — nous ne nous le dissimulons pas, — même si nous y étions parvenus, ces textes ne seraient pas encore entièrement satisfaisants, car les Mémoires eux-mêmes, compilations grossières et hâtives, étaient déparés par des fautes de copie, par quantité de passages incorrects ou inintelligibles ².

JOSEPH PETIT.

1. Les éditions récentes ont été faites, pour la plupart, non d'après les meilleures copies (car ces copies n'avaient pas été classées jusqu'à présent), mais d'après la première copie venue, bonne ou mauvaise, — le plus souvent d'après la Reconstitution officielle, dont les textes laissent, en général, beaucoup à désirer.

2. Les comptes faits et les barèmes qui figuraient dans les Mémoires contenaient, notamment, quantité de fautes grossières ; on se demande quels services les Gens des Comptes en pouvaient tirer.

ESSAI DE RESTITUTION

DE

PLUS ANCIENS MÉMORIAUX

I. — MÉMORIAL PATER

[Ce Mémorial, plus ancien que *Croix*, avait 335 feuillets; quelques feuillets au moins étaient écrits sur deux colonnes (n. 22 et 61). Il était relié en cuir vert (n. 440). Il contenait des pièces datées de 1253 à 1330. Sur les 135 documents analysés dans la table de ce Mémorial (PP 109), 22 ne nous sont connus que par des analyses. Plusieurs pièces y étaient copiées deux fois (21-30, 22-31, 27-36, 59-121)].

1. Les 43 premiers feuillets manquaient depuis une époque reculée¹.
2. 44. — Paris, décembre 1254. — Ordonnance pour la réformation des mœurs en Languedoc et en Languedoil².

P 2288, 498, 1076. — Lat. 9847, 87; fr. 16600, 5; Extr. de Menant, XII, 7.
Ordonnances, I, 67.

1. A quelle époque les 43 premiers feuillets ont-ils disparu? Nous n'en savons rien; mais la date de cette disparition doit être reculée, car nous ne connaissons aucune référence sûre à ces feuillets. Celles que nous avons relevées sont sans valeur. En effet, la pièce n. 39 est dite, dans les *Ordonnances*, tirée du fol. 27 de *Pater*, mais il faut lire 127. Plusieurs pièces citées par le ms. lat. 9847 (fol. 13 v° et 21 v°) et par les Extraits de Menant (XIII, fol. 22 v°), soi-disant d'après *Pater*, le sont d'après les premiers feuillets de *Saint-Just*¹. — La table du ms. lat. 5991^A, 112 v°, cite les premiers feuillets, mais en se référant au nouvel état de *Pater*: fol. 5 au lieu de 48 v° (44 étant le fol. 1); de même, fol. 2 pour fol. 45. — Le texte de l'ordonnance de Melun (1230) est dit dans les mss. P 2591^A et fr. 16583 tiré du fol. 36 de *Pater*, mais ces manuscrits ne sont pas des copies directes, P 2543 renvoie pour cette pièce au fol. « 36 ou 114 », et cette pièce figure en effet au fol. 114 (n. 24). — Toutes les tables, enfin, font remarquer cette ancienne lacune, par exemple: « Il y a eu des feuillets perdus au commencement de ce livre » (Dupuy, 142, 29), ou bien elles commencent leurs citations au fol. 44, ce qui signale implicitement la lacune.

2. D'après le ms. lat. 5991^A, fol. 68, il y aurait eu au fol. 44 de *Pater*: « L'ordonnance faite sur le fait de marchandise pour le fait de l'ouverture du pont de Rouen ». En réalité cette ordonnance était au fol. 247.

3. 48 v°. — Paris, 27 mai 1320. — Ordonnance concernant les receveurs royaux.

P 2288, 1082. — Fr. 2835, 48 v°; fr. 16600, 11.
Ordonnances, I, 712¹.

4. 50. — [1320]. — Mandement des gens des Comptes au bailli de Cotentin d'ordonner ses comptes conformément aux règles qu'ils lui rappellent.

P 2288, 1088.
Historiens de la France, XXI, 517.

5. 51. — Le Tremblay, 3 janvier 1317. — Ordonnance concernant le Trésor et la Chambre des Comptes.

P 2290, 385.
Ordonnances, I, 628. — *Ordonnances, édits*, n. 9. — Lechanteur, *Dissertation historique et critique sur la Chambre des Comptes*, 238.

6. 53. — Pontoise, 18 juillet 1318. — Ordonnance « pour le profit du roy et le gouvernement de son hostel ».

P 2288, 929. — Fr. 16600, 47 (la fin au fol. 13); Dupuy, 533, 516 v°.
Ordonnances, I, 657.

7. 54 v°. — Longchamps, 10 juillet 1319. — *C'est l'ordonnance faite a Longchamp par le roy et son grand conseil le x de juignet l'an de grace MCCCXIX*. — Additions à l'ordonnance précédente.

P 2288, 927. — AD^{ix} 100, n. 22. — Fr. 16600, 80.
Ordonnances, I, 693. — *Ordonnances, édits*, n. 15.

8. 55. — Saint-Germain-en-Laye, 10 juillet 1319. — Crue à l'ordonnance du 18 juillet 1318 (n. 6).

P 2289, 1.
Ordonnances, I, 657.

9. 58. — Asnières, 2 juin 1319. — Ordonnance de Philippe V sur les eaux et forêts.

P 2289, 8. — Fr. 16600, 29.
Ordonnances, I, 684.

10. 60 v°. — Le Vivier-en-Brie, environ l'Épiphanie 1320. — Ordonnance concernant le Trésor et la Chambre des Comptes.

P 2288, 949. — Fr. 2835, 52.
Ordonnances, I, 703.

1. C'est sans doute par erreur que les *Ordonnances* renvoient ici au fol. 146 de *Pater*.

11. 62 v°. — *Cy s'ensuit l'ordonnance du Tresor, baillée par la Chambre des Comptes a mestre Jehan Gaulart.* — Instructions de la Chambre à Jehan Gaulart, garde du Trésor.

P 2288, 975. — AD^{ix} 99, n. 19; AD^{ix} 103, n. 1; fr. 16600, 51.
Ordonnances, édits, n. 6.

12. 68. — S. d. et février 1322. — Ordonnances sur le fait des épiceries et des denrées qui se vendent au poids¹.

P 2289, 20, 30.
Ordonnances, I, 511.

13. 70. — Paris, 13 janvier 1313. — Mandement aux gardes des foires de Champagne de publier et de faire observer les ordonnances précédentes sur le fait des épiceries.

P 2289, 40.
Ordonnances, I, 514.

14. 71. — Paris, 1^{er} février 1313. — Mandement aux mêmes de faire observer ces ordonnances.

P 2289, 42.
Ordonnances, I, 515.

15. 71. — Mandement du roy aux maîtres des forêts de Languedoc pour faire donner caution par les acheteurs des ventes.

Analyse dans Dupuy, 142, 30.

16. 72 v°. — 1272. — Listes de vassaux devant le service militaire au roi de France et convoqués pour l'ost de Foix.

Fr. 16600, 82.
De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 81-94. — *Historiens de la France*, XXIII, 735.

17. 85 v°. — S. d. — Noms des abbayes qui doivent le charroi au roi allant en guerre en personne.

Fr. 16600, 103; Baluze, 17, 65.
De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 59. — *Historiens de la France*, XXIII, 731.

- 17 bis. 86. — 1283. — *Servientes et quadrigarii pro exercitu contra regem Aragonie apud Burdegalas ad Pascham LXXXIII.*

Fr. 16600, 104.

1. Cf. R. de Lespinasse, *Les métiers de Paris*, p. 500 et 503, dans la *Collection de documents de la ville de Paris*.

- 17 ter. 89. — S. d. — Prisée des sergents ¹. — Sommiers dus au roi ².

Fr. 16600, 110.

- 17 quater. 91. — S. d. — *Financie villarum Arvernie pro exercitu Flandrie*.

Fr. 16600, 114.

- 17 quinquies. 92. — 8 mai 1272. — *Hi sunt qui comparuerunt Turonis in quindena Pasche* ³.

Fr. 16600, 117.

18. 101. — Paris, 15 novembre 1302. — Ordonnance pour l'organisation du Châtelet de Paris.

P 2289, 46. — Fr. 16600, 64.

D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, V, 615. — *Ordonnances*, I, 352.

19. 102. — 1320. — *C'est ce qu'il semble a celui qui cest escript baille qu'il seroit bon a faire et a ordener au Chastelet de Paris pour le profit du roy nostre sire et du commun peuple*. — Mémoire au sujet de l'organisation du Châtelet de Paris.

P 2289, 50. — Fr. 16600, 66.

Ordonnances, I, 740, en note.

20. 105. — Pontoise, 13 juin 1320. — *Remembrance pour le proffit du roy et l'utilité publique sus l'estat du Chastelet de Paris et du Parloir aux Bourgeois*.

P 2289, 62. — P 2569, 132 v°; P 2591^A, 220 v°; fr. 4412, 1; fr. 16584, 88 v°; fr. 16600, 72; fr. 21407, 263 v°; fr. 23869, 288.

D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, V, 631. — *Ordonnances*, I, 744, en note.

21. 109. — Paris, 28 juillet 1315. — Ordonnance pour le rappel des Juifs pendant douze ans.

P 2289, 68.

Ordonnances, I, 595. — Brussel, *Usage des fiefs*, 614.

1. Édité d'après d'autres sources dans les *Historiens de la France*, XXIII, 722.

2. Édité d'après d'autres sources dans De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 65. — *Historiens de la France*, XXIII, 723. — Cf. Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, 528.

3. Édité, peut-être d'après d'autres sources, dans De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 67. — *Historiens de la France*, XXIII, 753.

22. 110. — Reims, 5 août 1315. — Commission à Guillaume Bernard, receveur de la sénéchaussée de Lyon et du bailliage de Mâcon, pour rechercher dans les sénéchaussées de Carcassonne, de Beaucaire et de Lyon les biens des Juifs qui auraient été dissimulés au préjudice du roi.

Soissons, 6 août 1315. — Ordre aux officiers royaux de délivrer aux commissaires nouvellement députés sur le fait des Juifs tous inventaires et documents concernant le dit fait.

Arras, 18 août 1315. — Pleins pouvoirs donnés à G. Bernard de transiger avec les débiteurs des Juifs.

P 2289, 72.

Ordonnances, I, 604¹.

23. 112. — Maubuisson, juillet 1312. — Ordonnance sur les usuriers, les Juifs, l'administration de la justice et les foires de Champagne.

P 2289, 76. — P 2569, 135 v^o; P 2591^A, 165; fr. 4412, 5; fr. 16583, 322; fr. 21407, 190; fr. 23869, 293.

Ordonnances, I, 496.

24. 114. — Melun, décembre 1230. — Ordonnance interdisant les usures et prescrivant de rembourser dans les trois ans toute somme due aux Juifs, qui devront faire vérifier leurs créances avant la Toussaint, sous peine de nullité.

P 2288, 676. — P 2569, 142; P 2591^A, 33 v^o; fr. 4412, 9; fr. 23869, 301; Baluze, 284, 6.

Brussel, *Usage des fiefs*, 589. — Lancelot, *Recueil de pièces concernant les pairs de France*, pr., 38. — A. Duchesne, *Histoire généalogique de la maison de Vergy*, pr., 183. — F. Duchesne, *Recueil des historiens de France*, V, 421. — D'Achery, *Spicilege*, III, 606. — *Ordonnances*, I, 53.

25. 114 v^o. — Janvier 1269. — Ordre aux baillis de chasser hors du royaume les Juifs, les Lombards, les Cahorsins et autres usuriers étrangers.

P 2289, 84. — P 2569, 142; P 2591^A, 53 v^o; fr. 4412, 11; fr. 16583, 98; fr. 21407, 43 v^o; fr. 23869, 303.

Ordonnances, I, 96.

26. 115. — Parlement de l'Assomption 1274. — Ordre aux baillis

1. Les éditeurs des *Ordonnances* spécifient que l'acte du 5 août était écrit dans *Pater* au fol. 120 (*sic*), col. 1, et celui du 6 août au fol. 110, col. 2.

de chasser hors du royaume les Lombards, Cahorsins et autres usuriers étrangers.

P 2289, 88; etc., comme au n° précédent.
Ordonnances, I, 299.

27. 117. — S. d. — *Precepta data commissariis super facto usurariorum*. — « Est assavoir que les commissaires... » — Instructions données aux commissaires au sujet des usuriers.

P 2289, 100. — P 2569, 144 v°; P 2591^A, 65; fr. 16584, 114; fr. 21407, 58; fr. 23869, 306.
Cf. n. 36.

28. 117. — Paris, 28 juillet 1314 (*sic*). — Mandement de Louis X aux commissaires sur le fait des Juifs, de faire délivrer le tiers de leurs créances légitimes à des mandataires des Juifs nommément désignés.

P 2289, 108. — P 2569, 150; fr. 4412, 14; fr. 16584, 2 et 338 v°; fr. 23869, 314.

29. 118. — Paris, 1^{er} avril 1316. — Ordonnance de réformation pour les provinces du Midi.

Ordonnances, I, 553.

30. 118 v°. — Paris, 28 juillet 1315. — Ordonnance pour le rappel des Juifs pendant douze ans.

P 2289, 8. — P 2569, 146; P 2591^A, 182 v°; fr. 4412, 17; fr. 16584, 3; fr. 21407, 203; fr. 23869, 308; Arsenal, 2450, 288.
Ordonnances, I, 595. — Brussel, *Usage des fiefs*, 614.
Cf. n. 21.

31. 120 v°. — Autre copie du n. 22.

P 2569, 169; P 2591^A, 172; fr. 4412, 39; fr. 16584, 7; fr. 21407, 206; fr. 23869, 346.

32. 121 v°. — Paris, 9 juillet 1315. — Ordonnance touchant les obligations des marchands italiens en France, fixant les villes où ils peuvent résider, les redevances qu'ils doivent, et instituant des courtiers pour les foires de Champagne.

P 2289, 114.
Ordonnances, I, 584.

33. 122. — Compiègne, 1^{er} novembre 1295. — Philippe IV et Jeanne, sa femme, exemptent de tout impôt et service les Lom-

bards établis en France, à la requête de Biche et Mouche, à charge de payer au roi, par livre de marchandise vendue, 1 d., ob. et pougeoise, et de ne pas sortir des limites de la ville où ils ont bourgeoisie.

P 2289, 110, 104.

Ordonnances, I, 326.

34. 124 v°. — Vincennes, septembre 1295. — Philippe IV notifie que les Lombards lui ont accordé un denier par livre de marchandise vendue ou argent changé, et qu'il charge Biche et Mouche, ses receveurs, de la recette.

Ordonnances, I, 326 (en note, d'après 4). La présence de cette pièce dans *Pater* n'est signalée que par la table PP 109.

35. 125. — Paris, 2 juillet 1315. — Mandement à Louis de Villepreux et au bailli de Tours, commissaires chargés de saisir les biens des « casaniers » italiens qui n'ont pas payé la taxe ordinaire. Les marchands italiens payeront désormais, pour toute subvention, « cent sous pour cent livres de ce qu'ils auront vaillant » et seront exempts d'ost et de chevauchée.

P 2289, 122.

Ordonnances, I, 582.

36. 125. — S. d. — Instructions, en français, aux commissaires sur le fait des usuriers. — « Est assavoir que les commissaires.... »

P 2289, 124.

Ordonnances, I, 299, en note.

Cf. n. 27.

37. 125. — 5 août 1315. — Commission pour recevoir des marchands italiens les denier et maille pour livre.

38. 126 v°. — Paris, 14 février 1317. — Commission pour procéder contre les marchands italiens qui ne se conformeraient pas aux ordonnances antérieures.

P 2289, 128.

Ordonnances, I, 630.

39. 127. — Paris, 28 août 1312. — Ordonnance interdisant de transporter des armes, des chevaux, etc., hors du royaume.

P 2289, 132. — Fr. 16600, 17.

Ordonnances, I, 505.

40. 128. — Octobre 1293. — Faculté à Biche, Mouchet et Colin, frères,

de transporter hors du royaume mille charges de laine par an pendant quatre ans.

41. 129 v°. — *Ordonnance concernant le transport des laines*. — « Commission de Philippe IV à Guillaume de Marcilly et à Godefroy Cocatrix au sujet de l'exportation des laines, 1308. »

Extr. de Menant, XIII, 91 v° (Analyse).

Cf. n. 572.

42. 130 v°. — Paris, 25 février 1318. — Commission royale à Pierre de Chalon, en qualité de « conservateur des ordonnances sur les draps » et de « garde des passages en Languedoc ».

Fr. 16600, 21.

Cf. n. 704.

43. 131. — Paris, 26 avril, s. d. d'année. — Instructions à Pierre de Chalon au sujet des draps de Narbonne et d'un certain nombre d'affaires litigieuses dans cette région.

Fr. 16600, 35.

44. 133. — Commission à Pierre de Chalon et aux autres sur le fait du passage des laines, toiles et autres marchandises dont le transport hors du royaume était défendu.

45. 135 — Article de la commission donnée audit Pierre de Chalon concernant la garde des passages.

Cf. n. 694 et suivants.

46. 135. — Règlement sur le paiement des dépenses de l'hôtel du roi.

47. 142. — Toussaint 1275. — Ordonnance au sujet des acquisitions faites par les ecclésiastiques.

P 2288, 524, 805. — Fr. 16600, 37.

48. 142 v°. — 1291. Ordonnance sur le même sujet.

P 2288, 813. — Fr. 16600, 35.

49. 145. — Paris, mars 1321. — Ordonnances sur les amortissements, les nouveaux acquêts et les francs fiefs.

P 2289, 140. — K 166^A, n. 8; AD^{ix} 100, n. 132; fr. 16600, 41. *Ordonnances*, I, 745. — *Ordonnances, édits*, n. 17.

50. 145. — Paris, mars 1321. — *Instructions sur les finances des acquetz faiz par les eglises et les personnes non nobles en France*.

P 2289, 143, 148. — Fr. 16600, 43.

Ordonnances, I, 747, en note.

51. 147 v°. — Paris, mars 1321. — *Instructions de lever les finances des acquets faits par les eglises et les personnes non nobles en la Languedoc.*
P 2288, 1136. — P 2904, 23 v° (extraits); fr. 16600, 45.
Ordonnances, I, 748, en note.
52. 148. — Paris, 23 janvier 1329. — Charles IV amortit les acquêts des clerks moyennant quatre ans de leur revenu et ceux des non nobles, si ceux-ci sont suffisants pour desservir le fief, moyennant trois ans. — Suivent les *Declarationes ultime super financiis feodorum* du 27 juillet 1329.
P 2288, 1132. — Fr. 16600, 38.
Cf. n. 456.
53. 152 v°. — Fragment sur les devoirs dus au roi dans les châtellenies de Poitiers, Niort et Montmorillon.
Fr. 5317, 8 v°; fr. 16600, 59; fr. 20685, 1.
54. 152 v°. — 1314. — *Noms des villes qui ont eu souffrances pour le payement des subsides pour la milice du roi de Navarre jusqu'à la quinzaine de la Toussaint.*
P 2289, 170. — Fr. 5317, 8 v°; fr. 16600, 61.
55. 153. — Paris, 6 août 1314. — Mandement au bailli de Caen pour la convocation de l'arrière-ban contre le comte de Flandre.
Fr. 16600, 53.
56. 153. — Paris, 29 juillet 1314. — Ordonnance prohibant les duels et guerres privées.
P 2289, 160.
Du Cange, *Joinville*, 345. — *Ordonnances*, I, 538.
57. 153. — Paris, 6 août 1314. — Commission pour la convocation de l'armée à Arras.
P 2289, 156.
Ordonnances, XI, 128 (qui renvoient par erreur au fol. 193 de *Pater*).
58. 153. — Autre pareille convocation dans le bailliage de Meaux et de Provins.
59. 154. — 1314. — Instructions secrètes aux commissaires sur le fait de la convocation de l'ost à Arras. — « Premièrement l'en a fait crier partout que toutes manieres de gens... »
P 2289, 164. — Fr. 16600, 57 v°; Dupuy, 673, 8.

De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 8. — E. Boutaric, *Notices et Extraits des manuscrits*, XX², 214.

60. 155. — Liste des prélats, abbés et abbesses qui ont payé 100 s. au bouteiller de France lors de leur promotion, depuis le temps de Jean d'Acre, dressée à la requête de Jean de Montaigu.

P 2288, 702. — P 2569, 171; P 2591^A, 185 v^o; fr. 4412, 42; fr. 16584, 10; fr. 21407, 210 v^o; fr. 23869, 347.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Buticularius ».

61. 155 v^o. — État des droits du bouteiller de France, d'après les relevés de Jean de Saint-Just.

P 2288, 692. — P 2569, 172; P 2591^A, 187 v^o; fr. 2755, 72 v^o; fr. 4412, 44; fr. 16584, 14 v^o; fr. 21407, 211 v^o; fr. 23869, 349. Cf. Extr. de Menant, XIII, 72 et 91 v^o.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Liagium » (d'après *Pater*, 155 v^o, col. 1) et au mot « Buticularius » (d'après *Pater*, 156 v^o, col. 1).

62. 158. — *Ce sont les droits que le bouteiller de France doit avoir en la ville de Paris en plusieurs celiers la ou l'on vend a la broche. — Ce sont les droits de la bouteillerie en la ville d'Orleans.*

P 2288, 699; etc., comme sous le n. 61.

63. 160. — 1223. — Rôle des gîtes que le roi Louis a pris en 1223.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Gistum » (fragment).

Cf. n. 313.

64. 163. — Ordonnance sur le sacre et le couronnement du roi.

P 2288, 706, 716.

65. 164. — Autre sur le sacre et le couronnement de la reine.

P 2288, 714, 723.

66. 165 v^o. — Rouen, 20 avril 1309. — Mandement au bailli de Rouen d'observer l'ordonnance (y transcrite) faite en l'Échiquier de Pâques 1306 sur l'administration royale en Normandie.

P 2289, 817.

Ordonnances, I, 461.

- 69¹. 172. — Quatrevaux, 8 décembre 1299. — Albert, roi des Romains, fait alliance avec Philippe le Bel, roi de France².

P 2569, 176; P 2591^A, 109 et 115 v^o; fr. 4412, 48; fr. 16584,

1. Les n. 67 et 68 sont vacants, par suite de suppressions que nous avons dû opérer.

2. Pour cet acte et les suivants, tous édités d'après d'autres sources, cf. Böhmer, *Regesta Imperii* (1^{re} édition), à la date du 8 décembre 1299.

207; fr. 21407, 112; fr. 23869, 356; de Camps, 37, 241; de Camps, 39, 157.

- 70. 172. — Même date. — Albert, roi des Romains, précise les conditions consenties par Philippe le Bel, roi de France, à des Bourguignons du comté de Bourgogne.
- 71. 172 v°. — Même date. — Albert, roi des Romains, consent à la nomination d'arbitres choisis tant par lui que par le roi de France, qui connaîtront des différends entre les deux couronnes.
- 72. 172 v°. — Même date. — Albert, roi des Romains, donne à Rodolphe d'Autriche, à l'occasion de son mariage avec Blanche, sœur de Philippe le Bel, diverses seigneuries, et assigne le douaire de Blanche.
- 73. 173. — Même date. — Albert, roi des Romains, notifie les conditions du mariage entre Rodolphe et Blanche.
- 74. 174. — Même date. — Albert, roi des Romains, notifie que le traité d'alliance conclu avec le roi de France a été juré par Gui, comte de Saint-Pol, pour ledit roi, et pour Albert par Richard, comte de Schomberg.
- 75. 174. — Même date. — Albert, roi des Romains, déclare que les droits de Jeanne, fille d'Oton, comte de Bourgogne, ne péricliteront pas, tant qu'elle ne sera point citée à sa cour.
- 76. 175. — Même date. — Albert, roi des Romains, s'engage à faire justice aux prétentions de Jeanne, fille d'Oton, comte de Bourgogne.

Ces sept pièces sont copiées à la suite du n. 69 dans tous les manuscrits énumérés sous cet article.

- 77. — *Les gaiges des gens d'armes comme il est trouvé par plusieurs comptes commençant en 1294 et 1295.*

Meilleures analyses que dans PP 109 dans lat. 5991^A, 20 (reproduite ici); Fontanieu, 797, 133 v°; Dupuy, 142, 31 v°.

- 78. 178. — Autre état des gages des arbalétriers.
- 79. 179. — 1308-1311. — *C'est ce qui s'est trouvé a la Chambre sur l'estat des admiraux et de monseigneur Thibaut de Cepoy lors a la besogne de Romanie pour monseigneur de Valois...*

Cette rubrique du ms. original est fournie par les Extraits de Menant; XIII, 92. Cf. Dupuy, 142, 31 v°.

- 80. 181. — État des gages de plusieurs officiers: chauffe-cire, cham-

bellans, bouteiller, maréchal de Champagne, connétable et autres. Extraits des tablettes de Jean de Saint-Just pour les années 1282 à 1303 sur les droits des gens de l'hôtel.

P 2569, 196; P 2591^A, 112 v^o; fr. 4412, 71; fr. 16583, 214; fr. 21407, 115; fr. 23869, 387.

81. 182 v^o. — Description du caractère des Romains par saint Bernard¹.

82. 182 v^o. — Gémissements de la France.

83. 183. — État des droits du connétable de France « pour le fait des guerres. »

P 2289, 168. — P 2569, 198 v^o; AD¹² 96, n. 24; P 2591^A, 381 v^o; fr. 4412, 74; fr. 16584, 346 v^o; fr. 23869, 392.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Comes Stabuli ». — Brussel, *Usage des fiefs*, 634, en note.

84. 183 v^o. — *Modus ordinandi compotos ordinarios tam in receptis quam in expensis*.

P 2569, 200; P 2591^A, 382 v^o; fr. 4412, 75; fr. 16584, 371 v^o; fr. 23869, 394; de Camps, 40, 292.

Historiens de la France, XXI, 518.

85. 185 v^o. — Prophéties touchant l'expulsion des Anglais de l'isle Britannique².

Analyses conformes dans : lat. 5991^A, 158 v^o; lat. 11836, 161 v^o; Dupuy, 142, 31 v^o.

86. 186. — *Les villes de la prevosté de Paris qui se dient franchises de la subvention de la chevalerie le roy de Navarre*.

P 2289, 153. — P 2569, 203; P 2591^A, 8 v^o; fr. 4412, 79; fr. 23869, 397.

Brussel, *Usage des fiefs*, 181 (Extraits).

87. 186 v^o. — *Ce sont les villes de la baillie de Sens qui se dient franchises de la subvention de la chevalerie le roy de Navarre*.

P 2289, 152. — P 2569, 201 v^o; P 2591^A, 9; fr. 4412, 80; fr. 16583, 224; 16600, 62 et 245; fr. 21407, 120.

88. 186 v^o. — Listes analogues de villes du bailliage de Senlis et de la sénéchaussée de Saintonge.

P 2289, 173; etc., comme au n. 87.

1. Il s'agit peut-être ici des jugements sévères portés par saint Bernard sur la cour de Rome dans le *De consideratione libri quinque*. Cf. Migne, *Patrologie*, CLXXXII, c. 773 et 828.

2. Il s'agit sans doute ici des Prophéties de Merlin.

89. 191. — État des droits que les maîtres et les clerks des Comptes doivent prendre sur la terre de Champagne.

P 2289, 174. — Fr. 16600, 139 v°; British Museum, Harl. 4362, 75.

90. 192 v°. — *Antiquus modus receptionis et distributionis pecunie provenientis ex litteris de sigillo regis*¹.

Analyses semblables dans Dupuy, 142, 82; lat. 9847, 10; lat. 5991^A, 105; lat. 16068, 59 bis.

91. 193. — *C'est la maniere du seel des foires de Champagne.*

P 2289, 174. — AD^{ex} 99, n. 10; AD^{ex} 103, n. 6; Sainte-Geneviève, 1752, 118.

92. 193. — Coutumes du sceau de Champagne.

P 2289, 177. — Fr. 16600, 142 v°.

93. 193 v°. — Coutumes du sceau de Navarre.

Fr. 16600, 143 v°.

94. 194. — Droits des clerks de la Chambre des Comptes.

Cf. n. 245.

95. 194 v°. — Autres droits desdits clerks.

Cf. une autre analyse dans le ms. Arsenal, 2635, 4 : « Copie d'une cédule de la main de m^e... sur les dettes faites, sur le droit de messieurs des Comptes contre les receveurs, sans date ».

96. 195. — Serment des clerks des Comptes lors de leur réception.

P 2289, 190. — Fr. 16600, 144.

97. 195. — Liste des privilèges accordés aux rois de France par les papes.

P 2289, 192. — Fr. 16600, 144; Extr. de Menant, XII, 7 v° (Extraits).

98. 196 v°. — Liste des privilèges accordés aux reines de France.

P 2289, 196. — Fr. 16600, 146.

99. 201. — S. d. — *Ordinatio facta a beato Ludovico de usuris receptis de debitis Judeorum restituendis hiis a quibus habita fuerint, vel eorum heredibus, si possint reperiri.*

P 2289, 198. — Fr. 2755, 8.

Ordonnances, I, 85. — Brussel, *Usage des fiefs*, 594, en note.

1. Édité d'après d'autres sources par Tessereau, *Histoire chronologique de la Chancellerie royale de France*, I, 13.

100. 201. — Mémoire touchant les salines de Peccais pour recevoir de celles-ci 36.000 l. de plus qu'auparavant.

Fr. 16600, 147.

101. 202 v°. — Paris, Parlement de l'Ascension 1272. — Ordre aux sénéchaux d'envoyer au roi le nombre des châteaux et forteresses du royaume et un état des gages des châtelains.

P 2289, 202. — Fr. 16600, 148.

Ordonnances, I, 296 (sans renvoi à *Pater*).

102. 205¹. — Estimation et comparaison des mesures des grains et des vins en différents lieux.

Nouv. acq. lat., 2125, 3.

Cf. n. 326.

102 bis. 205 v°. — *Ce sont les estimations des mesures dont blez et avennes sont venuz a Saint-Quentin.* — De même pour Péronne, Arras, Lens, Lille et Courtrai.

Nouv. acq. lat., 2125, 3 v°.

Cf. n. 327.

103. 213. — Valeur des dites mesures.

Nouv. acq. lat., 2125, 9.

104. 226. — Rapport des jaugeurs de Paris au sujet des différentes mesures de vin comparées à celles de Paris².

Nouv. acq. lat., 2125, 13.

105. 229. — Rapport des mesures des blés³.

Nouv. acq. lat., 2125, 16.

106. 235. — Saint-Ouen, 5 octobre 1314. — Interdiction des joûtes et des tournois.

P 2289, 204. — Fr. 16600, 149; Baluze, 17, 63.

Ordonnances, I, 539 (qui renvoient au fol. 325 de *Pater*).

107. 236 v°. — Paris, 13 janvier 1307. — Ordonnance sur la

1. La pièce précédente étant très courte, si nous ne nous trouvons pas en présence d'une lacune de la table PP 109, il faut supposer qu'il y avait là quelques feuillets en blanc comme il en existe plusieurs dans *Noster* 1, ou quelques feuillets perdus comme les 44 premiers.

2. Ce document est analogue au n. 325.

3. Ce document est à rapprocher du n. 103.

manière dont doivent payer les marchands qui achètent ou ont acheté du bois dans les forêts du roi.

P 2289, 208.

Ordonnances, I, 445.

108. 236 v°. — Mandement au bailli de Senlis sur le même sujet.

109. 237. — Paris, 25 septembre 1315. — Mandement à Louis de Villepierreux et à maître Élie d'Orli de faire enquête au sujet de l'accaparement du sel et d'agir contre les accapareurs.

P 2289, 210. — Fr. 16600, 151 v°.

Ordonnances, I, 606¹.

110. 243. — Paris, juillet 1315. — Ordonnance sur le régime de la navigation commerciale sur la Seine, de Paris à la mer.

P 2289, 214.

Ordonnances, I, 598.

111. 247. — Délibération du prévôt des marchands et échevins de Paris sur l'ouverture du pont de Rouen et les droits qui doivent être payés tant en descendant qu'en remontant.

Analyses : Lat. 5991 A, 68; Dupuy, 142, 32 v°.

112. 249. — Avis concernant les impositions sur toutes sortes de marchandises.

Analyse : Dupuy, 142, 32 v°. — Du Cange, au mot « Zedoaria » (fragment).

Cf. n. 172.

113. 256. — *C'est l'avis des choses sur quoi imposition se peut faire, et de combien, et comment, des choses qui seront transportées hors du royaume et dedans.*

Rubrique fournie par Fontanieu, 797, 174. Cf. Dupuy, 142, 33. Cf. n. 174.

114. 257. — Autre avis touchant l'imposition sur les marchandises qui se débitent dans le royaume.

On lit dans Dupuy, 142, 33 : « *Pater*, 257 : *Hec sunt que fuerunt promissa in concessione fouagii* ».

1. Cette ordonnance est publiée dans les *Ordonnances* en français et en latin. Les deux textes parallèles sont empruntés à *Pater*. L'auteur de la table PP 109 les a pris pour deux ordonnances différentes, qu'il analyse ainsi : « Ordonnance sur le fait du sel. — Mandement pour faire la perquisition des fraudes qui se commettent à la vente des sels ».

- 115.** 258. — Instructions sur le fait du centième et du dixième¹. —
« Premièrement que ou vaillant de chascun... »
P 2289, 230. — Fr. 16600, 152 v^o.
- 116.** 259 v^o. — Paris, 2 juillet 1301. — Au sénéchal de Beaucaire;
instructions pour la punition des contraventions aux ordonnances
sur les monnaies.
P 2289, 234. — Fr. 16600, 154 v^o 2.
- 117.** 260. — Autre sur le fait de l'usure.
- 118.** 261. — Instruction sur la convocation de l'ost. — « Item il est
a scavoir que en la besongne de l'ost vous ne devez requerre... »
Fr. 16600, 155 v^o.
Cf. n. 592.
- 119.** 216 v^o. — Autre sur le fait des monnoyes.
- 120.** 262. — Autre sur le fait des usures.
- 121.** 262. — 1314. — Autre instruction aux commissaires sur le
fait de la guerre. — « Ce sont les instructions que les commissaires
envoyez par le royaume doivent faire et tenir secretes. Premiere-
ment l'en a fait crier... »
Fr. 16600, 156 v^o.
Cf. n. 59.
- 122.** 264. — Paris, 18 juillet 1326. — Ordonnance sur le fait des
nouveaux acquêts et des francs fiefs en Languedoc.
P 2288, 1122, 1128.
- 123.** 265. — Mars 1321 — Semblable ordonnance pour la Langue
d'oïl.
P 2288, 1120, 1126.
- 124.** 266. — [Novembre 1321]. — Instruction pour l'établissement
d'une seule monnaie, d'une seule mesure et d'un seul poids dans
tout le royaume.
Fr. 16600, 158 v^o.
- 125.** 273. — Rieti, 7 juillet 1289. — Lettre du pape Nicolas IV au
sujet de la décime pour l'Aragon.
P 2288, 758.
Cf. n. 380.

1. Ce document a été publié, d'après l'original conservé aux Archives nationales, (J 938) dans les *Notices et Extraits*, XX^e, 108.

2. Ce document, connu par ailleurs (Bibl. nat., lat. 9192, 73) a été publié par Ménard, *Histoire de Nîmes*, I, pr., 142.

126. 278. — Titres des cardinaux de l'Église romaine.

Fr. 16600, 160.

127. 279. — Liste en français et en latin des archevêchés et évêchés du royaume de France. — Liste en français et en latin de noms de pays étrangers et de provinces de la France. — *Provincia regni* (liste en latin des évêchés de France rangés par ordre de provinces ecclésiastiques).

P 2289, 238. — Fr. 4429, 14.

128. 281. — Valeur des bénéfices ecclésiastiques non exempts du paiement de la décime dans la ville et diocèse de Reims.

129. 282. — Autre, dans le diocèse et province de Bourges.

130. 282 v°. — Autre, dans le diocèse et province de Sens.

131. 283 v°. — Autre, dans le diocèse et province de Rouen.

132. 284. — Autre, de la province de Tours.

133. 285. — Autre, du diocèse et province de Bourdeaux.

134. 286. — Autre, du diocèse et province de Lyon.

135. 287. — Autre, du diocèse et province de Vienne.

136. 288. — Autre, du diocèse et province de Narbonne.

137. 290. — Autre, du diocèse et province d'Auch.

Pour les n. 128 à 137, cf. n. 331.

138. 290. — Valeur totale des décimes de tous les bénéfices du royaume.

P 2289, 250. — Lat. 9848, 39 v°.

139. 292. — [1306]. — Liste des bénéfices dont le pape Clément V a accordé la nomination à Philippe le Bel et des candidats présentés par celui-ci.

Fr. 16600, 162 v°.

139 *Bis*. 295. — *Iste sunt prebende de quibus dominus rex vult quod dominus Narbonensis archiepiscopus faciat provisionem personis infrascriptis et ad hoc a domino rege nominatis.*

Fr. 16600, 166.

140. 299. — Paris, 7 juillet 1306. — Nicolas, évêque de Meaux, commissaire apostolique, excommunie conditionnellement l'abbé et les moines du monastère prémontré d'Hermières, au diocèse de Paris, au cas où ils refuseraient d'admettre parmi eux un certain Jean, fils de Philippe Coutelier, demeurant à Paris,

désigné par le roi aux termes d'un privilège de Clément V. Dans ce document sont vidimés : 1^o la lettre de Clément V (1^{er} janvier 1306); 2^o la lettre de Philippe le Bel qui désigne Jean, adressée à l'évêque de Meaux (Paris, 8 mai 1306).

P 2569, 205 v^o; P 2591^A, 12 et 139; fr. 4412, 80 v^o; fr. 16583, 272; fr. 16600, 171 v^o; fr. 21407, 154; fr. 23869, 403; de Camps, 40, 380 (qui renvoie par erreur à *Saint-Just*, 299).

141. 302. — Paris, 9 janvier 1316. — Mandement de l'évêque d'Auxerre et des autres commissaires députés sur le fait des décimes, à l'archevêque de Rouen, de faire lever les décimes dans sa province sur tous les biens possédés par l'Église, même sur ceux des Hospitaliers.

Fr. 16600, 177 v^o.

303. — Paris, 15 septembre 1315. — Les mêmes désignent comme collecteur maître Jean « de Pilosis », chantre de Bray.

Fr. 16600, 180.

303. — Paris, 25 septembre 1315. — Louis X promet à l'archevêque de Rouen et à ses suffragants de les garantir contre toute réclamation de la part du pape et des cardinaux, au sujet des sommes payées aux collecteurs de la décime.

Fr. 16600, 181.

303. — Paris, 26 septembre 1315. — Louis X s'engage à rendre à l'abbé de Saint-Ouen de Rouen les deniers levés pour la décime qu'il a dû prendre pour la guerre de Flandre.

Fr. 16600, 182.

304. — Paris, 17 juin 1316. — Louis X mande aux commissaires : l'évêque d'Auxerre, Gilles, abbé de Saint-Denis, et Geoffroi du Plessis, notaire apostolique, de lever la décime avec plus de rigueur.

Fr. 16600, 182 v^o.

- 304 v^o. — Paris, 16 juin 1316. — L'évêque d'Auxerre et les autres commissaires nomment collecteur dans la province de Sens Pierre d'Aubigny, doyen de la Sainte-Chapelle de Bourges, déjà commissaire dans la province de Reims.

Fr. 16600, 184 v^o.

142. 311. — Avril 1229. — *Ordinatio facta a beato Ludovico pro*

hereticis et ruptariis capiendis et excommunicatis expellendis a tota civitate et diocesi Nemausensi. — « Cupientes... »

P 2289, 252. — P 2569, 212 v^o; P 2591^A, 30 v^o; fr. 4412, 36; fr. 16583, 54; fr. 21407, 22; fr. 23869, 414.
Ordonnances, I, 50.

143. A la suite on lisait dans le registre *Pater* un fragment sans titre et sans date d'un règlement pour la discipline du clergé.
— « Item, nullis regularibus... »

P 2569, 215; etc., comme sous le n. 142.
Ordonnances, I, 52, note *dd*.

144. 312 v^o. — Procès-verbal des commissaires députés par le roi pour examiner certains torts faits à l'église de Chartres, contenant des lettres de Philippe IV, qui adresse à ses envoyés en cour de Rome, l'archevêque de Sens et l'évêque d'Auxerre, ses instructions détaillées au sujet des réponses à faire au pape, relativement à l'affaire de l'église de Chartres, pour la défense des droits et libertés de l'Église gallicane¹.

P 2569, 179; P 2591^A, 116 *bis*; fr. 4412, 51; fr. 16583, 230; fr. 21407, 123 v^o; Baluze, 17, 258 (qui renvoie par erreur à *Croix*, 313).

145. 319. — Longchamps, 3 mars 1300. — Philippe le Bel accorde des privilèges aux églises de Normandie à la requête des prélats de la province de Rouen.

P 2289, 264. — AD^{ex}. 99, n. 76; fr. 16600, 186.
Ordonnances, I, 334.

146. 321. — Paris, 15 juin 1304. — Philippe IV accorde des privilèges à l'église de Saint-Malo² et à celle de Mende.

P 2289, 268. — Fr. 16600, 187 v^o.
Ordonnances, I, 412.

147. 323. — Paris, 19 mars 1294. — Ordre de Philippe le Bel à maître Nicolas de Longpré, son clerc, de lire en parlement la

1. Ce document du plus haut intérêt sera prochainement publié par M. Digard dans son livre intitulé *Philippe le Bel et le Saint-Siège*; nous avons renoncé pour cette raison à le publier en appendice.

2. On lit « Mâcon » dans les Extraits de Menant (XII, 93) et « ecclesia Macloviensi » dans la table du ms. lat. 5991^A, fol. 34; il y avait en réalité « Macloviensi ».

citation à comparaître qu'il adresse au roi d'Angleterre¹. —
« Olim homines de Bayonna... »

P 2289, 274. — P 2569, 216 v°; P 2591¹, 106; fr. 4412, 89;
fr. 16583, 198; fr. 21407, 106; fr. 23869, 420; de Camps, 39,
210.

148. 326. — Fragment d'un mandement de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne.

149. 330. — Tableau de ce qu'une picte, une obole et denier par jour fait par an.

Lat. 9848, 10.

150. 333. — Paris, 21 mars 1329 — Ordonnance sur le cours des monnaies dans la sénéchaussée de Beaucaire. — « Comme nous, qui sommes desirans... »

P 2289, 286. — Fr. 16600, 190.

Ordonnances, II, 27.

Preconisatio facta virtute precedentium litterarum quarto nonas maii anno M CCC XXIX: « Baros manda la cort de part de nostre senhior le rey de Malhorgas... »

P 2289, 291.

S. l. n. d. — Ordonnance sur la fabrication et le cours de la monnaie royale dans la sénéchaussée de Beaucaire. — « Nos que mot deziram lo bon estamen de nostre realme... »

P 2289, 293.

151. 333 v°. — Paris, 16 décembre 1329. — Mandement sur le cours des monnaies, adressé au sénéchal de Beaucaire.

P 2289, 300. — Fr. 16600, 193 v°.

151 bis. 333 v°. — Paris, 4 décembre 1329. — Mandement au bailli de Valois sur le cours des monnaies.

Ordonnances, II, 42. — De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 214.

152. 334. — Paris, 10 décembre 1329. — Ordonnance pour régler la manière de payer les rentes.

P 2289, 306. — Fr. 16600, 195 v°.

Ordonnances, II, 43.

153. 335. — *C'est ce que les gros tournois ont valu puis l'an trois cent vingt*. — État de la valeur des monnays depuis l'an 1320 jusqu'à Pâques 1330.

P 2289, 303. — Nouv. acq. lat., 2125, 1.

1. Ce document a été publié d'après les Registres du Parlement par M. Beugnot. (*Olim*, II, 3).

II. — MS. FR. 2833 ET NOSTER ²

[Le Mémorial *Noster*² avait 510 feuillets; de plus on y avait intercalé des feuillets : 119 *bis*, 120 *bis*, 122 *bis*, 123 *bis*, 199 *bis*, 201 *bis*, 203 *bis*, 205 *bis*, 211 *bis*, 212 *bis* et 291 *bis*; c'était donc le plus volumineux de ceux que nous reconstituons. Il contenait 177 pièces, de 1256 à 1315. Toutefois quelques pièces postérieures avaient été ajoutées : cf. n. 173, 275. Le ms. fr. 2833 contient 5 pièces qui manquaient dans *Noster*², si (ce qui est très douteux : cf. n. 203, 220, 251, 265, 268, 340, 341) la table de *Noster*² dans PP 109 n'offre pas, en ces cinq endroits, de lacune; et *Noster*², d'après la table, en contenait 10 qui ne se retrouvent pas dans fr. 2833. Sur ces 10 pièces, 2 seulement ne nous sont connues que par des analyses.]

154. 5¹. — *Tabula major*. Grande table de l'Inventaire des comptes ordinaires et extraordinaires de la Chambre, par Robert Mignon.

(1)². — P 2569, 270; P 2591¹, 248; fr. 4412, 130; fr. 16584, 144; fr. 16600, 202; fr. 21407, 297 v^o; fr. 23869, 494.
Historiens de la France, XXI, 520.

155. 6. — *Nomina regum Francie et quot annis vixerunt*³.

(1). — P 2289, 314.

156. 6 v^o. — Fragment historique, commençant par : « Domina Margarita, comitissa Valesii⁴... »

(120). — Fr. 4426, 265; Arsenal, 3719, 242; et les autres copies citées par les *Historiens de la France*⁵.

Du Cange, Joinville, 81. — *Historiens de la France*, XXI, 403.

1. Avant ce feuillet se trouve une table du manuscrit précédée de quelques notes sur les droits acquittés à Paris par les différents vins (extraites du n. 173), et de quelques mots empruntés au préambule de l'*Inventarium compotorum ordinarium et aliorum* de Robert Mignon (cf. l'édition de cet Inventaire, par M. Ch.-V. Langlois (sous presse), p. 1) : « In maledictis correctionem..... »

2. Les chiffres entre parenthèses indiquent les feuillets de *Noster*², d'après la table PP 109.

3. Cette liste peut être comparée avec celles de Bernard Gui (L. Delisle, *Les manuscrits de Bernard Gui, Notices et Extraits*, XXVII², 252).

4. Au feuillet 1 se trouvent deux autres notes de cette nature, indiquant la date de la mort de Philippe VI et de la prise de Jean II.

5. Les éditeurs des *Historiens* disent à tort que ce fragment est tiré de *Pater*.

157. 12 v°. — *Tabula Inventarii compotorum particularium*.
(15). — *Historiens de la France*, XXI, 528. — Ch.-V. Langlois, *Inventaire de Robert Mignon* (sous presse), p. 14, en note.
158. 13 v°. — Paris, 1256. — *Ordinatio regia pro utilitate subsectorum regni Francie*.
(17). — P 2288, 732. — Lat. 16068, 61; fr. 4596, 1; etc., comme au n. 154.
159. 15 v°. — Paris, décembre 1254. — Texte latin de l'ordonnance de réformation du royaume, exemplaire adressé aux sénéchaux de Beaucaire et de Carcassonne.
(20). — P 2288, 498. — Fr. 16600, 206.
Ordonnances, I, 67.
Cf. n. 2.
160. 18. — Avril 1229. — Ordonnance concernant les hérétiques du midi. — « Cupientes... »
(23). — P 2289, 260. — Fr. 16600, 212 v°; Dupuy, 533, 673 v°.
Benoist, *Histoire des Albigeois*, II, 323. — Brisson, *Code de Henri III*, fol. 826. — Du Cange, *Joinville*, 401. — Duchesne, *Recueil des historiens de la France*, V, 420. — *Ordonnances*, I, 50. — De la Mare, *Traité de la police*, I, 313.
Cf. n. 142.
161. 19. — Vincennes, avril 1259. — Lettre de Louis IX à ses enquêteurs (*inquisitoribus restitutionum et emendarum suarum*) dans les sénéchaussées de Carcassonne et de Beaucaire au sujet des biens des hérétiques¹.
(24). — P 2289, 316. — Lat. 16068, 68; fr. 16600, 214 v°.
Ordonnances, I, 61 (sans indication de source).
162. 21. — Paris, mercredi avant la Saint-Luc [17 octobre 1274]². — Ordonnance de Philippe III au sujet des infractions à la paix : « Propter dubietates que frequenter emergunt... »
(27). — Lat. 16068, 70; fr. 16600, 218 v°.
Ordonnances, I, 344 (note b).

1. Édité d'après JJ 30^A, 198, dans l'*Histoire générale de Languedoc*, VIII, 1440.

2. La table PP 109 donne à tort la date 1302; le *Recueil des Ordonnances* donne la date 1274. Quant à la date de jour, elle se trouve dans fr. 2833. — Lorsque la date est placée comme ici, entre crochets, c'est que nous la connaissons par la table de *Noster*² ou pour toute autre source, et non par le ms. fr. 2833, où elle manque.

163. 21 v°. — Paris, 29 novembre [1274]. — Lettre de Philippe III à ses clercs Foulques de Laon et Thomas de Paris, « super singulis ad nos missis articulis, de quibus curiam nostram consulere voluistis ».
- (27). — P 2289, 328. — Lat. 16068, 70 v°; fr. 16600, 219 v°. *Ordonnances*, I, 301.
164. 22. — Paris, 23 octobre 1274. — Philippe III au sénéchal de Carcassonne au sujet des fonctions et des honoraires des avocats.
- (28). — P 2289, 332. — Lat. 16068, 71 v°; fr. 16600, 221. *Ordonnances*, I, 300.
165. 22 v°. — Mêmes dates. — Philippe III au dit sénéchal : ordre d'expulser les Juifs, les Cahorsins et les usuriers.
- (29). — P 2289, 88. — Lat. 16068, 73; fr. 16600, 222. *Ordonnances*, I, 298.
166. 23. — S. d. [1275]. — Ordonnance de Philippe III sur l'amortissement : « Ecclesiarum utilitati... »
- (29 v°). — P 2288, 524. — Lat. 16068, 73; fr. 16600, 224 v°; Dupuy, 532, 121. *Ordonnances*, I, 304.
167. 23 v°. — Paris, 1^{er} septembre [1275]. — Lettre de Philippe III à ses clercs Pierre Vigier et Étienne de Lorris, pour expliquer, à leur demande, quelques points de l'ordonnance sur les amortissements.
- (30). — P 2289, 336. — Lat. 16068, 73 v°. *Ordonnances*, I, 304, en note.
168. 24 v°. — S. d. — Ordonnance de Louis IX contre les blasphémateurs.
- (31). — P 2289, 338. Du Cange, Joinville, 104. — *Ordonnances*, I, 99.
169. 25 v°. — Parlement de l'Ascension 1272. — Résumé de diverses ordonnances touchant les sergents à gages, l'argent dû par les baillis et l'exécution de l'ordonnance précédente.
- (31). — *Ordonnances*, I, 296 (sans indication de source). Cf. n. 101.
170. 26. — S. d. — *L'ordonnance des coustumes de Paris, combien chascune marchandise doit paier de peage.*
- (33). — P 2289, 344.

171. 30. — « C'est le temps que la faulce coustume commença à Rouen... » — Mémoire au prévôt des marchands sur les coutumes levées à tort en divers lieux de Normandie à la fin du XIII^e siècle et au commencement du XIV^e.

(39). — P 2289, 360. — Moreau, 341, 239.

172. 30 v^o. — [13 décembre 1324]. — « C'est l'avis des choses sur quoy imposition se pourroit faire, et de combien, et comment, des choses qui seront transportées hors du royaume. Premièrement de chascun tonneau de vin qui sera traiz... »

(40). — P 2289, 362.

Ordonnances, I, 783.

173. 31. — *Modus levandi impositionem quatuor denariorum pro libra Parisius, annis CCCXLIX, L et LI.*

174. 31 v^o. — [Décembre 1324]. — *C'est l'avis sur quoy imposition se pourroit faire, et de combien, et comment, ou royaume.* « Premièrement de chascun tonneau de vin qui sera vendu... »

(41). — P 2289, 364.

Ordonnances, I, 784.

175. 32. — Paris, 7 janvier 1326. — *Interpretatio precedentis ordinationis facta anno CCCXXV, mense Januarii, pro acquisitis in Petragoricensi et Xanctonensi senescalliis.*

(43). — P 2289, 372. — Lat. 16068, 74 v^o; fr. 16600, 227.

Ordonnances, I, 787.

176. 32 v^o. — [1302]. — *Instructions de ceulx qui sont envoieez par les baillies et par les senechaussées pour les finances de l'ost de Flandres.* — « Premièrement l'en doit appeler des plus souffisans d'une ville ou de plusieurs... »

(48 v^o). — P 2289, 378.

Ordonnances, I, 370, note.

177. (49). — Paris, 8 juillet 1302. — Instruction en latin sur le même sujet. — « Quia rebellium nostrorum et regni vires, favores et auxilia... ».

P 2289, 374. — Fr. 16600, 231 v^o.

Ordonnances, I, 350 (note).

178. 33. — 1324. — *Instructio facta anno MCCCXXIII super financiis ab ecclesiis et personis innobilibus in Francia levandis pro subsidio habendo pro guerra Vasconie tunc.*

(42). — P 2289, 368. — Lat. 16068, 74; fr. 16600, 225 v^o.

Ordonnances, I, 786.

179. 34. — [Parlement de la Toussaint 1291]. — Ordonnance sur les amortissements.

(44). — P 2288, 813. — Lat. 16068, 75 ; fr. 16600, 228 ; Dupuy, 532, 122.

Ordonnances, I, 323.

Cf. n. 48.

180. 34 v°. — 1275. — Fragments de l'ordonnance de Philippe III sur les amortissements et pièces annexes.

(44 v°). — P 2288, 805. — Lat. 16068, 76 ; fr. 16600, 229.

Cf. n. 47.

181. (45). — Paris, mars 1321. — Règlement sur les amortissements.

P 2288, 1120.

Cf. n. 49.

182. 36. — [1262]. — *Ordinatio facta a rege de bonis villis*, etc....

(49). — P 2288, 746. — Lat. 16068, 77 v° ; fr. 16600, 232.

183. 36. — [1256]¹. — *Ordinatio facta a rege de bonis villis suis Normannie*, etc...

(50). — P 2288, 744. — Lat. 16068, 78 ; fr. 16600, 232.

184. 37. — *Nomina villarum in quibus sunt aut solent esse communie*.

(51). — P 2288, 756. — Fr. 16600, 233 v°.

185. 37 v°. — Vincennes, janvier 1286. — Ordonnance de l'hôtel du roi et de la reine.

(51 v°). — P 2288, 773. — K 1713, 15 (fragment) ; fr. 2838, 10 ; fr. 4596, 8 v° ; fr. 7852, 31 ; fr. 7855, 37 ; fr. 20853, 22 ; fr. 32779, 11 ; Dupuy, 532, 140 ; Arsenal, 3719, 211.

Du Cange, *Joinville*, 112. — Extr. dans Martène, *Thesaurus anecdotorum*, I, 1199.

186. 46 v°. — Paris, 19 mars 1303. — Grande ordonnance pour la réformation du royaume.

(63). — *Ordonnances*, I, 354 et II, 453.

187. 55 v°. — *C'est l'ordonnance faicte en l'Eschiquier de Pasques l'an CCCVI...*, etc.

(76). — P 2288, 817. — Lat. 16068, 79 ; fr. 16600, 234.

Ordonnances, I, 462.

Cf. n. 66.

1. Au sujet des dates des n. 182 et 183, qui ne se trouvent pas dans fr. 2833, mais dans les copies citées ici et dans la Reconstitution officielle, voir Borrelli de Serres, *o. c.*, 97-8.

188. 58. — Lorris, 17 novembre 1317. — Ordonnance de l'hôtel du roi.

(79). — P 2288, 845. — K 1713, 7; lat. 16068, 81; fr. 2838, 27; fr. 4596, 19 v°; fr. 16600, 237; fr. 20853, 32; fr. 32779, 137; Dupuy, 532, 423; Arsenal, 3719, 217.

189. 69. — Longchamps, 10 juillet 1319. — Crue.

(95). — P 2288, 887; etc., comme au n. 188.

190. 70. — Vincennes, décembre 1316. — Ordonnance de l'hôtel de la reine Jeanne.

(96). — P 2288, 891. — Lat. 16068, 92; fr. 4596, 40; fr. 16600, 255; Dupuy, 532, 396; etc., comme au n. 188.

191. 75 v°. — Crue.

(104). — P 2288, 919. — Lat. 16068, 96 v°; fr. 4596, 50; Dupuy, 533, 513; etc., comme au n. 188.

192. 75 v°. — Autre crue.

(104 v°.) — P 2288, 920. — Lat. 16068, 97, etc., comme au n. 188.

193. 77. — Pontoise, 28 (*sic*) juillet 1319. — Ordonnance pour le profit du roi et le gouvernement de son hôtel.

(107). — P 2288, 929. — Lat. 16068, 97; fr. 4596, 51 v°; fr. 16600, 265 v°; etc., comme au n. 188.

Ordonnances, I, 656.

Cf. n. 6.

194-5. 81 v°. — [Le Vivier en Brie, janvier 1320]. — *C'est l'ordonnance que nous avons faite pour nostre Chambre de nos comptes*¹.

(112). — P 2288, 949. — AD^{IX} 99, n. 20; AD^{IX} 100, n. 116; AD^{IX} 103, n. 1; Dupuy, 533, 524; Sainte-Geneviève, 1752, 137.

Ordonnances, I, 703. — Lechanteur, *Dissertation historique et critique sur la Chambre des Comptes*, 242.

Cf. n. 40.

196. (115 v°). — S. d. — Ordonnance² prescrivant aux Gens du Conseil du roi de renvoyer au Parlement et à la Chambre des Comptes les affaires qui sont de la compétence de ces juridictions, établissant des maîtres des requêtes, etc.

P 2288, 996. — AD^{IX} 103, n. 1.

1. Les éditeurs des *Ordonnances* ont noté (I, 705) que le texte de cette ordonnance était plus complet dans *Croix*.

197. 84 v°. — [Novembre 1320]. — *C'est l'ordonnance du Tresor bailliée par les maistres des comptes a maistre Jehan Gaulard pour ce que l'on y face ce qui y appartient ordonneement et bien.*
(115 v°). — P 2288, 975. — Fr. 4596, 63; Dupuy, 533, 625.
Cf. n. 44.
198. 86. — *C'est ce que les baillis et seneschaulx doivent jurer.*
(116). — P 2288, 498, 1076. — Fr. 4596, 64 v°; Dupuy, 532, 407.
Cf. n. 2 (dont cet article est un extrait).
199. (117 v°). — Liste des bailliages et senéchaussées du royaume.
P 2289, 380. — Lat. 9848, 64 v°.
200. (117 v°). — Liste des vicomtés de Normandie.
P 2289, 382. — Lat. 9848, 64 v°.
201. 88. — Paris, 27 mai 1320. — *C'est l'instruction des receveurs.*
Expédition au sénéchal de Lyon et de Mâcon.
(118). — P 2288, 1082. — Fr. 4596, 68; Dupuy, 533, 551.
Ordonnances, I, 712.
Cf. n. 3.
202. 89 v°. — S. d. — *C'est l'ordonnance qui est faicte pour mettre l'ostel le roy et l'ostel la reine tout a ung.*
(119). — P 2289, 384, 392. — Lat. 16068, 101 v°; fr. 4596, 70; fr. 16600, 272 v°; Arsenal, 3719, 231 v°.
203. 91 v°. — S. d. — *Alia ordinatio pro regina.* — « Hec sunt de veteri : ordinatum est a domino rege quod domina regina pro omnibus elemosinis suis ¹... »
(121). — Cet article manque dans la table PP 109, mais il a été copié dans lat. 16068, 103; fr. 4426, 267; fr. 16600, 274 v°; fr. 32779, 201; Arsenal, 3719, 232.
204. 92 v°. — S. d. — *Ce sont les memoires que les gens des Comptes ont extraictes des nouvelles ordonnances afin qu'il plaise a nostre seigneur le roy a y mettre remede et attrempeement pour son evident proffit.*
(122). — Lat. 16068, 104; fr. 16600, 276 v°.
205. 94. — Melun, 19 septembre 1312. — *Ordinacio super prisiis pro rege et hospicio suo.*
(119 bis). — P 2289, 398. — Lat. 16068, 105; fr. 16600, 279; Dupuy, 532, 261.

1. Édité d'après d'autres sources dans les *Ordonnances*, I, 808.

206. 95. — *C'est l'ordonnance coment les bailliz de France, de Normandie, et les seneschaulx et les commissaires de par le royaume doivent venir compter.*

(120 bis). — P 2288, 1098. — Fr. 4596, 73 v°.

207. 97. — 4 juillet 1323. — État de ce que les sénéchaux, les trésoriers et autres prennent par an.

(122 bis).

208. 97. — *Taxationes vadiorum custodum prepositurarum¹ Campanie facie² per magistros Compotorum ad O. S. CCXCIII.*

(122 bis).

209. 97 v°. — S. d. — *Modus corrigendi scripta.*

(123 bis). — P 2288, 833.

210. 98 v° — Paris, 17 mai 1320. — Ordonnance des forêts.

(125). — P 2288, 1060. — Lat. 16068, 106 v°; fr. 4596, 76 v°; fr. 16600, 281 v°; Dupuy, 533, 541.

Ordonnances, I, 708.

211. 102 v°. — Notes brèves et définitions concernant les ventes des bois. — « *Vende boscorum...* », etc³.

Lat. 9848, 65.

212. 103. — Longchamps, 10 juillet 1320. — « Tous seaulx et escriptures seront venduz dorenavant... », etc.

(133). — P 2288, 973. — Fr. 16600, 288.

Ordonnances, I, 716.

213. 103 v°. — Poissy, 19 janvier 1311. — Philippe le Bel donne pleins pouvoirs aux Gens des Comptes pour révoquer tous « notaires, escrivains, enregistreurs, gardeurs de registres, examinateurs, accenseurs des proufits des seaux, executeurs des seaux, les viguiers et prevosts mis en garde et les chastellains et concierges », et pour assigner les rentes de blé, d'avoine et de vin dues par le roi sur les chastellenies, vicomtés,... etc. Il leur

1. Ms. : custodi prepositure.

2. Ms. : facto.

3. Il est probable qu'entre les articles 210 et 212 s'intercalait aussi dans *Noster* cette pièce que nous trouvons dans fr. 2833. Cf. lat. 5991^A, 110.

ordonne de faire dresser l'état des châteaux qui sont « en marches » et des noms des châtelains.

(133). — P 2289, 414. — Fr. 16600, 288 v^o.
Ordonnances, I, 476.

214. 104 v^o. — Pontoise, 15 juin 1320. — *C'est ce que ly roys ordonne des eaues, des maçons et charpentiers du royaume.*

(134). — P 2288, 998. — Fr. 16600, 290; Dupuy, 533, 555.
Ordonnances, I, 715.

215. 105. — Paris, 19 mai 1321. — Philippe V mande aux gardes des ports et passages de ne laisser sortir hors du royaume, sans l'approbation des Gens des Comptes, aucune des matières dont l'exportation est interdite.

(136). — P 2289, 418. — Fr. 16600, 291.
Ordonnances, I, 750.

216. 105. — Paris, 11 mai 1322. — Charles le Bel mande au sénéchal de Beaucaire et aux gardes des ports et passages du royaume de ne pas laisser sortir de grains hors du royaume.

(136). — P 2289, 420. — Fr. 16600, 291 v^o.
Ordonnances, I, 768.

217. 105 v^o. — *Res extra regnum extrahi vetite.*

(137). — P 2289, 422. — Fr. 16600, 292 v^o.

218. 106. — S. d. — *Ce sont les ordonnances que les gardes des pas-saiges sont tenuz jurer.*

(137). — Fr. 16600, 292 v^o.

219. 107. — Saint-Denis, 4 juin 1320. — *Ce est ce que ly roys ordonna pour les changes et forges de dessus Grand Pont de Paris.*

(140). — P 2288, 965. — Fr. 16600, 294 v^o; Dupuy, 533, 544.
Ordonnances, I, 714.

220. 107 v^o. — [Même date]. — *Ordonnance faite adonc pour les receptes du royaume trop chargées.*

(141). — P 2288, 967. — Fr. 16600, 295; Dupuy, 533, 600.

221. 108. — Paris, 16 juin 1320. — *C'est la declaration que les gens du Parlement ont faite pour la finance que doit faire l'abbé de Moissac pour certains acquets, laquelle finance doit estre faite a la volenté du roy et de son Conseil raisonnablement.*

(142). — P 2289, 424. — P 2569, 222 v^o; P 2591 ⁴, 229; fr.

4412, 94; fr. 16584, 107; fr. 16600, 295 v°; fr. 21407, 274 v°; fr. 23869, 429.

222. 109. — Paris, décembre 1320. — Ordonnance touchant le Parlement.

(144). — P 2288, 1008. — Fr. 4596, 84 v°; Dupuy, 533, 560. *Ordonnances*, I, 728.

223. 112. — S. d. — *L'ordonnance des poursuivans le roy.*

(147 v°). — P 2288, 1022. — Fr. 4596, 91; fr. 16600, 297. *Ordonnances*, I, 732.

224. 113. — S. d. — *C'est ce que les notaires non poursuivans, etc.*

(149). — P 2288, 1025. — Fr. 4596, 93; fr. 16600, 298. *Ordonnances*, I, 733.

225. (149 v°). — Tableau réglant l'ordre des sessions du Parlement et la composition des sections.

P 2288, 1032.
Ordonnances, I, 734, en note.

226. 113 v°. — Février 1321. — *L'ordonnance du seel de Chastelet.*

(151). — P 2288, 1050. — Dupuy, 533, 571.
Ordonnances, I, 738.

227. 115 v°. — Février 1321. — *L'ordonnance faite pour le grant sceau le roy*¹.

(154). — P 2289, 426. — Fr. 4596, 95 v°; Dupuy, 533, 566.
Ordonnances, I, 736.

228. 117. — Vincennes, 5 avril 1322. — Charles le Bel révoque les aliénations de domaines faites par ses prédécesseurs.

(156). — P 2289, 431. — Fr. 4596, 99 v°; fr. 16600, 299.
Ordonnances, I, 762. — Brussel, *Usage des fiefs*, pr., LXXXVIII.

229. 118. — Vincennes, 5 avril 1322. — Charles le Bel mande au bailli de Mâcon d'exécuter les ordonnances relatives aux domaines aliénés.

(157). — P 2289, 432. — Fr. 4596, 100; fr. 16600, 301 v°.

230. 118 v°. — *Ce qui s'ensuit fu fait et ordonné par le roy en son Grant Conseil, a Vincennes, le lundi devant Pasques, v^e jour en avril*

1. Édité d'après d'autres sources par Tessereau, o. c., I, 10.

l'an CCCXXI sur le fait des domaines. « Premièrement, comme Marguerite de Chambely, dame de Ronquerolles... » — Révocation de divers dons conformément à la précédente ordonnance.

(158). — P 2289, 438. — Fr. 4695, 101 ; fr. 16600, 302.

Ordonnances, I, 762, en note.

231. 121 v°. — Pontoise, 18 avril 1322. — Décisions prises par le Grand Conseil touchant les restitutions à faire au domaine royal par maistre Jehan de Bellaymont, Pierre de Machaut, Hugues de Bourgogne, l'évêque d'Amiens, Robert le Veneur, Oton de Granson, etc.

(163). — P 2289, 450. — Fr. 16600, 307.

232. 122 v°. — *Ce sont les memoires portées au roy a Gisors environ la Saint Jehan CCCXXIII, dont l'on avoit a parler a lui, et ses responses faictes par maniere d'ordonnance renvoïées en la Chambre des Comptes le 1^{re} jour de juillet en l'an dessus dit.* « Premièrement des gens qui ont esté des hostelz des roys nos s'gneurs que Dieu absoille... »

(164). — P 2289, 412. — Fr. 4596, 106 v° ; fr. 16600, 307 v°.

Cet article manque dans PP 109, mais il se trouve dans la table de *Noster*² contenue dans Dupuy, 142, 24 v°.

233. 123. — Angers, novembre 1323. — *Ordonnances faites à Angiers, present le roy et son Conseil, ou mois de novembre MCCC XXIII.* — Sur le Trésor et la Chambre des Comptes.

(165). — P 2288, 979. — P 2569, 223 v° ; AD^{ix}, 101, n. 18 ; P 2591^a, 244 v° ; fr. 4412, 95 ; fr. 4596, 167 v° ; fr. 16584, 137 ; fr. 16600, 308 v° ; fr. 21407, 293 ; fr. 23869, 431.

Fournival, *Recueil général des titres concernant les trésoriers de France*, 52. — *Ordonnances*, I, 776. — *Ordonnances*, édits, n. 25.

234. 125. — 22 décembre 1323. — *C'est l'ordonnance de l'Argenterie.* — « Premièrement Pierre de Toussac sera chargé de toute l'office de l'argenterie... »

(167). — P 2289, 454. — Et les mss. cités sous le n. 233.

Douët d'Arcq, *Recueil des comptes de l'Argenterie des rois de France*. Paris, 1851, in-8, p. III.

235. 125. — S. d. — « Item, l'en a escript a mons. Alphonse d'Espaigne qu'il parle au roy, assavoir mon s'il luy plaist que l'ordonnance tiengne qui faicte fu a Saint-Denis¹ des forges et des

1. Cf. n. 249.

changes dessus le Grand Pont de Paris, laquelle est ou Livre rouge.

« Item, ordinatum extitit quod nulla deducio fiat nisi de tempore ad tempus, et in personam illius cui debebatur et qui debebit illi qui cappiant firmas regis seu mercata exipiuntur » (*sic*)¹.

(167 v°). — P 2569, 228; P 2591^A, 247; etc., comme au n. 233.

236. 125 v°. — 16 juin 1323. — Décision de la Chambre des Comptes au sujet des dépenses d'écritures pour la recette de Champagne à allouer aux receveurs de Champagne.

(168). — P 2289, 456. — P 2569, 228 v°; etc., comme au n. 233.

237. 126. — S. d. — « Avant que marchans repairans es foires de Champagne eussent oncques parlé du denier de la livre et du quart denier, du courretaige ne male touste, les foires de Champagne valioient bien les sommes qui s'ensuivent. »

(170). — P 2288, 458. — Fr. 4596, 113; Champagne, 99, 79. Du Cange, *Glossaire*, au mot « Nundinae ».

238. 127. — S. d. — *Les foires de Champagne et les sommes du denier de la livre*. — « Premièrement la foire de may de Provins, l'an II^cIII^{xx}XVI... »

(170). — Mêmes références qu'au n. 237.

239. 127. — S. d. — *La valeur du seel de Champagne*.

(171). — Mêmes références qu'au n. 237.
Cf. n. 92.

240. 127 v°. — *Valor magni sigilli regis*.

(171 v°). — P 2289, 462. — Lat. 16068, 59 bis; fr. 4596, 115; fr. 16600, 521.
Cf. n. 90.

241. 128. — 27 janvier 1329. — Déposition de maître Geoffroi du Plessis, Ami d'Orléans et Jean de Dijon sur le fait de la Chancellerie.

(172). — Fr. 16600, 521 v°.

242. 128 v°. — S. d. — *C'est ce que prenoit cil qui portoit le seel ou temps le roy saint Loys*. — Déposition de frère Pierre de Condé, reçue par maître Saince de la Charmoye.

(172). — Lat. 16068, 56 v°; fr. 16600, 522; Arsenal, 3719, 244.

1. On lit dans les copies de *Noster* : « illi qui capient firmas regis seu mercata ex ipsis ».

243. 128 v°. — S. d. — *Feoda debita magistris et clericis Camere in baillivia Trecensi et apud Pruvinum.*
(174 v°). — P 2289, 178. — AD^{ix} 103, n. 5; fr. 4429, 137.
Cf. n. 89.
244. 130 v°. — S. d. — « Les fiefs des clerks des comptes en Champagne pour l'an feni a la Magdaleine CCCXX. »
(176 v°). — P 2289, 174. — AD^{ix} 99, n. 9; AD^{ix} 103, n. 7;
lat. 9849, 118.
Lechanteur, *Dissertation historique et critique sur la Chambre des Comptes*, 191.
245. 132 v°. — 1325-1328. — *Jura clericorum pro scriptis Francie solent sic percipi...* — Droits divers du personnel de la Chambre des Comptes.
(178 v°). — P 2289, 466. — AD^{ix} 99, n. 5; lat. 9849, 125 v°.
Lechanteur, *o. c.*, 192.
246. 133 v°. — Paris, mai 1327. — Ordonnance sur les foires de Champagne.
(181). — P 2289, 468.
Ordonnances, I, 800.
247. 135 v°. — *C'est ce en quoy le roy peut avoir proffit quant aux emoluments du seel et des registres des foires de Champagne et au profit et seurte des marchans.* — « Premièrement que toutes les congnoissances... »
(181). — P 2289, 177.
248. 136. — *Ce sont les cas et les meshains¹ qui aviennent de jour en jour es foires de Champaigne par quoy elles sont perdues et desolées* — « Premièrement lesdites foires furent fondées... »
(182). — P 2288, 188.
Du Cange, *Glossaire*, au mot « Nundinæ ».
249. 139. — Février 1319. — *Ordinatio facta a rege pro Judeis potestatis sue.*
(185). — P 2289, 476. — P 2569⁶, 229 v°; P 2591⁴, 205 v°; fr. 4412, 100; fr. 23869, 439.
Ordonnances, I, 682.

1. « Meseus » dans *Noster*², fol. 182, d'après Du Cange.

250. 139 v°. — *Ce sont les choses baillées a mons. Eude, maistre de la chappelle royal de Paris.*

(196). — P 2289, 480. — Fr. 4426, 269; Arsenal, 3719, 232 v°.

251. 140. — S. d. — *Ce sont les choses qui sont trouvées es coffres demourans ou Tresor que l'en porte aucunes fois avec le roy pour les festes.*

(197). — Cet article manque dans PP 109, mais il est copié dans fr. 4426, 270; Arsenal, 3719, 233.

252. 141 v°. — Calcul de ce que diverses sommes (de 1 picte à 1000 l.) par jour font par an.

(199). — Cf. n. 149.

253. 142. — *L'evaluation des monnoyes pour le temps que le groz tournoys valoit X d., ob. par., au temps que il a couru pour XII d. t., c'est assavoir de Pasques CCCXXX en ça. — L'avaluement de XX s. t. courans les années qui s'ensuivent a la monnoie courant après Pasques CCCXXX.*

(200). — P 2289, 486.

254. 144. — *Estimacio valoris grossorum turonensium secundum cursus quos habebant tempore retroacto, reductorum ad cursum quem nunc habent, videlicet de XII d. t.*

(201). — P 2289, 491.

255. 146. — 1330. — *Modus solvendi in Thesauro debita de temporibus retroactis...* — « De toto tempore preterito usque ad annum CCCI exclusive solventur debita consideracione cursus grossi turonensis pro x d., ob. par... »

(204). — P 2289, 493. — Fr. 16600, 313.

Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 217 et 255.

256. 146 v°. — Renseignements sur les quatre « marcs » du royaume (Troyes, Limoges, Tours, La Rochelle), sur l'« argent le roy » et sur diverses monnaies.

(204). — Du Cange, *Glossaire*, aux mots « Argentum » et « Marca ». Cf. de Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 22-

257. 148. — Paris, 1394 (*sic*). — Vidimus par Guillaume de Hangest, garde de la prévôté de Paris, d'un diplôme de Louis VIII,

confirmant un accord conclu entre les maîtres et les ouvriers monnayeurs de Paris.

Cf. Ch. Petit-Dutaillis, *Actes de Louis VIII*, n. 289, à la suite de son *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*. Paris, 1894, in-8.

On lit dans lat. 16068, fol. 56 v^o « Pro facto monete, fol. 198, Ordinatio super facto monete anno 1294, fol. 199. — La pièce de « 1294 » doit sans doute être identifiée avec le n. 257.

258. (199 bis.) — 1265. — Ordonnance sur le fait des monnaies.

Cf. n. 609.

259. 148 v^o. — Paris, 16 février 1307. — Ordonnance sur le paiement des fermes et les monnaies à employer.

(200 bis). — P 2289, 504.

Ordonnances, I, 446.

260. 149 v^o. — Paris, 18 janvier 1309. — Ordonnance de Philippe le Bel sur les monnaies et le cours des différentes espèces. Exemple adressé au comte de la Marche.

(201 bis). — P 2289, 508.

Ordonnances, I, 454. — Leblanc, *Traité historique des monnaies*, 180. — De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 190.

261. 151 v^o. — Messy, 4 octobre 1306. — Instruction de Philippe le Bel au prévôt de Paris, touchant le cours des monnaies. — « Comme nous ayons pieca ordené et fait crier par nostre royaume... »

(203 bis). — P 2289, 516.

Ordonnances, I, 444. — De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 165 (fragment).

261 bis. (205). — *Valor marche argenti ab anno 1294 ad diem Pasche 1305*.

Lat. 9848, 12; lat. 16068, 56 v^o.

Cet article manque dans PP 109, mais il est cité par lat. 16068, 56 v^o, et édité par Du Cange, *Glossaire*, au mot « Marca », et par de Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 10.

262. 153. — *C'est le pris que l'argent a valu puis que l'on commença a faire les doubles parisis et tournoys*.

(205 bis). — De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 16.

263. 155. — S. d. — Mémoire au roi au sujet des monnaies. « A

la fin que bonne monnoye puisse estre recouvrée dedans ung an... »

(207)¹.

264. 155 v°. — 1314. — *Ensuit l'accort qui fut fait par les gens des bonnes villes qui furent mandées pour le fait des monnoyes l'an CCC et XIII.*

(208). — P 2289, 522.

Ordonnances, I, 548. — Leblanc, *Traité historique des monnaies*, 222. — De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies...*, 188. — *Bibl. de l'École des Chartes*, 1876, 176.

265. 156 v°. — *C'est la forme et la maniere comment sera faite la monnoie d'or que nostre seigneur le roy veult faire faire par le maistre qui la fera, et le pois et la loy, et le prix comment il seront pris et mis par le royaume. Et ce signifie ledit maistre as maistres de la court le roy...*

(209). — Lat. 16068, 56 v°. — Cet article manque dans PP 109.

266. 158. — S. d. — Tableau de ce que vaudront diverses espèces de monnaies « a paier du denier a l'aignel pour xv s. »

267. 158 v°. — *C'est ce que Nicolas de Maignianes, Guillaume Contet et Jehan Dismier font assavoir à nostre seigneur le roy sur le fait des monnaies.*

(213). — Dans ce document est citée une ordonnance de Louis IX (du 6 septembre 1229), cotée fol. 213 par PP 109 et fol. 212 par les copies suivantes qui l'ont conservée : P 2569, 232 ; P 2591^A, 206 v° ; fr. 4412, 101 ; fr. 16584, 56 ; fr. 21407, 243 ; fr. 23869, 442.

268. 159 v°. — *S'ensuit le fait de la monnoie de Tournay.* — Compte de ce que le monnayeur de Tournay doit au roi.

Cet article manque dans PP 109, mais il est cité par lat. 16068, 56.

269. 160. — Mémoire au roi de Betin Caucinel, « maistre de la Monnoie », sur le fait des monnaies. — « Pour le profit de nostre chier seigneur le roy et de ses monnoyes requiert Betin Caucinel.. »

270. 161. — Paris, 23 mars 1295. — Philippe le Bel défend à tous

1. Les Extraits de Menant (XIII, 6) signalent, probablement par erreur, au fol. 207 v° de *Noster* une « Ordonnance sur le sacre des reines de France » ; cf. n. 288.

ceux qui n'ont pas 6000 l. t. de rente d'avoir de la vaisselle d'or et d'argent, et ordonne de porter ladite vaisselle à la monnaie.

(211 bis). — P 2289, 524. — P 2569, 233; P 2591^A, 105 v°; fr., 4412, 103; fr. 16583, 196; fr. 21407, 105; fr. 23869, 445.

Ordonnances, I, 324. — Ménard, *Histoire de Nismes*, I, pr., 137.

271. 161 v°. — Tableau des monnaies qui courent dans le royaume.

(212 bis). — Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 223 — *Historiens de la France*, XXI, 563.

272. 162 v°. — 30 septembre 1329. — *L'ordonnance de la monnoye faicte l'an XXIX et criée par le royaume le samedi d'après la Saint Michel lors.*

(215). — P 2289, 526.

Ordonnances, II, 37. — Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 209.

273. 164 v°. — *C'est l'aviç que l'on a eu avec le Conseil du roi, a savoir mon a quelle monnoie et a quel pris toutes debtes a treves et toutes rentes en deniers, tous contraulx, marchiez et fermes et ventes de bois se paieront apres le jour de Noel qui sera l'an CCCXXIX.*

274. 165 v°. — *C'est ce que le gros a valu puis l'an CCCXX.*

(218). — Leblanc, *Traité historique des monnaies*, 240.

Cf. n. 153.

275. (218). — Paris, 27 juin 1381. — Apurement des comptes de Bernard de Montlhéri.

P 2289, 534.

276. 166. — Vincennes, 25 mars 1305. — Testament de Jeanne, reine de France et de Navarre. — Vincennes, 25 mars 1305. Approbation de ce testament par Philippe le Bel. — Vincennes, 31 mars 1305. Articles additionnels à ce testament; approbation de ces articles par Philippe IV et Louis le Hutin.

(219). — P 2289, 536, 547, 554, 570, 584, 592, 596. — P 2569, 234 v°; P 2591^A, 126; fr. 4412, 104; fr. 4426, 273; fr. 4596, 116; fr. 16583, 250; fr. 21407, 138; fr. 23023, 55; fr. 23869, 447.

Bulæus, *Historia Universitatis Parisiensis*, IV, 82. — D. Félibien, *Histoire de Paris*, III, 316. — J. de Launoy, *Opera omnia*, VII, 293.

277. 171. — [31 avril 1315]. — Statuts du Collège de Navarre, fondé par la reine Jeanne.

(228). — P 2289, 572. — Fr. 4426, 283 v°; etc., comme sous le n. 276.

Mêmes éditions que sous le n. 276.

278. 177. — Avignon, 25 janvier 1317. — Jean XXII confirme les statuts du Collège de Navarre.

(239). — P 2289, 634. — Fr. 4426, 301; etc., comme au n. 276.

279. (228). — Conflans, près Carrières, 21 août 1321. — Ordonnance qui charge la Chambre des Comptes de l'administration du Collège de Navarre.

P 2289, 652.

280. (228). — Paris, 10 mars 1373. — Ordonnance qui change le nom de Collège de Navarre en celui de Collège de Champagne.

P 2289, 660.

281. 180. — *Ce sont les choses appartenant a l'office de la clergie du prevost de Paris, que Philippe Becot a tenue par son temps, dont ly emolumens doit appartenir, si comme on dit, au clerc d'icelle clergie et a sa chambre.*

(246).

282. 180 v°. — *Domania in prepositura Parisiensi, ut in compoto ejus dicitur de anno CCCXXI.*

(246 v°).

283. 181. — *Les parties vendues en la ferme de la boiste au blé.*

284. 181 v°. — *Hale quas rex debet sustinere, tradite per magistrum Johannem de Serenz, mercurii post [festum] Omnium Sanctorum XCVI.*

(247).

285. 181 v°. — [Vincennes, mai 1262]. — *Ensuivent les rentes que la prieure et le couvent de la maison de La Saulçoye ont et prennent chascun an a tousjours en l'ostel nostre seigneur le roy et madame la royne de France et de leurs enfans. — Don de Louis IX¹.*

(247 v°). — Arsenal, 3719, 234 v°.

286. 182. — Paris, 8 juillet 1302. — *Instructio missorum pro financiis recipiendis pro exercitu Flandrie, et ista debent teneri secreta et non revelari alicui nisi illi qui missus est ex parte regis...*

(249). — P 2289, 374, 664. — Fr. 4426, 313.

Ordonnances, I, 350 et 351, en note.

Cf. n. 177.

1. Édité d'après d'autres sources : Malingre, *Antiquités de Paris*, 97. — Du Breuil, *Antiquités de Paris*, 1006.

287. 184. — *Modus coronandi regem Francie.*
(250). — P 2288, 706, 716. — Fr. 4596, 124 v°; fr. 16600, 316.
Cf. n. 64.
288. 185 v°. — *Modus inungendi seu coronandi reginam.*
(252). — P 2288, 714, 723. — Fr. 4596, 128; fr. 16600, 320.
Cf. n. 65.
289. 186. — Lyon, 16 septembre 1316. — Raoul « de Perellis », clerc du régent, a reçu de « Felisius Colombi », clerc du dit régent, les privilèges pontificaux, au nombre de 49, dont la liste suit.
(254).
290. 187. — 16 janvier 1317. — Reçu du même au même de lettres pontificales dont la liste suit.
(255).
291. 187 v°. — 10 avril 1317. — Reçu par Pierre de Chappes, chancelier, à maître Felisius, de lettres pontificales dont la liste suit, à déposer provisoirement dans le trésor de la cathédrale de Bourges¹.
(256).
292. 190 v°. — *Littere novissime.* — Inventaire de lettres pontificales relatives aux affaires de la couronne de France, d'Honorius III à Jean XXII.
Cf. A. Bordier, *Les Archives de la France*, 154.
293. 195 v°. — *L'abregement des despens faiz en la voye d'Arragon.*
(268). — Fr. 20853, 10; Arsenal, 3719, 234.
Historiens de la France, XXI, 516.
294. 196 v°. — S. d. — « C'est l'ordonnance que ly legaz Symons, messire Erart de Valery et ly connestables de France ont faicte des gens que ly roys et ly legaz envoient oultremer ».
(269). — P 2289, 668. — Fr. 4596, 129 v°; fr. 16600, 321.
295. 197. — [1269]. — *Cy sont les chevaliers qui deurent aler avec le roy saint Loys oultremer et les convenances qui furent entre eulx et le roy.*
(280). — P 2289, 669. — Fr. 16600, 322; fr. 20853, 1.
Ménard, *Édition de Joinville*, 345. — *Historiens de la France*, XX, 305.
1. Cf. *Historiens de la France*, XXIII, 724.

296. 198. — *Cy sont les chevaliers de l'ostel le roy pour la voye de Tunes.*
(282). — P 2289, 674. — Fr. 16600, 324 v°; fr. 20853, 3.
Ménard, *Édition de Joinville*, 349. — *Historiens de la France*, XX,
307, et XXIII, 733.
297. 199 v°. — 1268. — *Contractus navigii regis cum Venetis.*
(284). — P 2289, 680. — Fr. 4596, 135; fr. 16600, 325 v°.
Leibniz, *Codex diplomaticus*, I, 24. — Dumont, *Corps diploma-
tique*, I, 227. — A. Jal, *Archéologie navale*, II, 355.
298. 201 v°. — 1268. — *Contractus navium Massiliensium.*
(285). — P 2289, 690.
Du Cange, *Glossaire*, au mot « Escharfach » (fragment). —
Mélanges historiques de la collection des documents inédits, 1^{re} série,
I, 609.
299. 202. — Avignon, 5 décembre 1316. — Jean XXII adresse un
appel aux évêques de France en faveur de la croisade : « Gaudea-
mus et exaltemus... »
(287). — P 2289, 692. — Fr. 4426, 315; fr. 4596, 140; fr.
16600, 331.
300. 204. — Jeudi saint 1330. — Indication d'une bulle de Jean
XXII concédant des indulgences. — Suit la formule de la prière
indulgenciée.
(290). — P 2289, 698. — Fr. 16600, 335.
301. 204. — *Ce sont les indulgences octroyées par le pape pour cause du
saint voiaige d'outremer.*
204 v°. — *Extrait des choses octroyées par le pape, et dont esmolui-
ment peut venir pour convertir au proffit du saint passage.*
(291 v°). — P 2289, 700. — P 2569, 249; P 2591^A, 177; fr.
4412, 124; fr. 4426, 319 v°; fr. 4596, 144 v°; fr. 16584, 181;
fr. 16600, 337; fr. 20853, 3; fr. 21407, 326; fr. 23869, 465.
302. 205 v°. — Mémoire sur les voies et moyens de l'expédition
d'outremer. — « Quant a l'article premier, de quoy l'on doit
avoir advis... »
(291 bis). — *Quæstio habita in consilio regis an ad susceptionem belli
sacri utilius sit iter maritimum quam terrestre, quod magis placuit.*
P 2289, 703. — P 2569, 251 v°; P 2591^A, 178; fr. 4412, 127;
fr. 4596, 152; fr. 16584, 182; fr. 16600, 339; fr. 21407, 328;
fr. 23869, 467.
J. Delaville le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, II,
7, n. II.

303. 208. — *Commant (sic) une information des choses qui appartiennent au saint passaige, et par le premier de la seigneurie du royaume de Jerusalem et des passaiges qui ont esté saiz jusques a ore, et par qui, et par quelles parties.*
(292 bis). — P 2289, 714. — Fr. 16600, 344.
304. 209 v°. — *Decime panis et vini quas rex debet.*
(292). — Lat. 16068, 115; fr. 16600, 346 v°; Arsenal, 3719, 235.
305. 210 v°. — *De quodam rotulo Camere Compotorum extraxit magister Petrus de Stampis que infra scribuntur, cujus rotuli signum est 8. — Milites et armigeri et alii qui debent servicium, etc.*
(293). — Lat. 16068, 116; fr. 16600, 349 v°. — Cf. n. 430.
306. 212. — *Hii sunt archiepiscopi, episcopi, abbates et abbatisse regni Francie qui solverunt domino Johanni d'Acre, buticulario Francie.*
(295). — P 2288, 702. — Fr. 16600, 350 v°; Arsenal, 3719, 244. — Cf. n. 60.
307. 213 v°. — *Noms des abbayes qui doivent charroi au roi.*
(297). — Cet article manque dans PP 109, mais il est copié dans : fr. 16600, 351 v°; lat. 16068, 57 et 117 v°. — Cf. n. 17.
308. 214. — *Servicia debita regi in Normannia et persone debentes ea.*
(298). — Fr. 16600, 352. — Cf. fr. 5291, 258. — *Historiens de la France*, XXIII, 729.
309. 214 v°. — *Iste sunt ville juxta Peronnam que tempore regis Philippe reddebant exercitum domino regi et que post non reddiderunt nisi due.*
(299). — Lat. 16068, 118 v°; fr. 16600, 353.
310. 215. — Paris, 9 mai 1365. — Confirmation par Charles V des privilèges de la confrérie des secrétaires et notaires du roi.
(299). — P 2289, 722. — Lat. 16068, 119; fr. 16600, 354.
311. 219. — « A quodam registro Guarini, episcopi Silvanectensis... extraxit magister Petrus de Stampis quosdam summarios debitos regi qui subscribuntur. » — Liste d'abbayes qui doivent des sommiers. — Suit une liste acéphale de noms de Juifs.
(305). — Fr. 16600, 361; Arsenal, 3719, 236. — Cf. fr. 5291, 263.
312. 228. — *Gista regis.*
(306). — Fr. 16600, 362 v°; fr. 20684, 629.

313. 223. — *Gista que dominus rex cepit anno Domini CCXXIII*. — Suivent les gîtes pris par le roi de 1224 à 1225 et de 1254 à 1269.
(314). — Fr. 16600, 365 v°; Arsenal, 3719, 238.
Les gîtes de 1254-1269 ont été édités par Du Cange, *Joinville*, 101; Brussel, *Usage des fiefs*, 553; et *Historiens de la France*, XXI, 397.
Cf. n. 63.
314. 227. — Rieti, 12 novembre 1289. — Vidimus de la bulle de Nicolas IV du 7 juillet 1289, au sujet de la décime.
(321). — P 2289, 742. — Baluze, 17, 34.
Cf. n. 125.
315. 230 v°. — *Interpretatio Curie talis est*. — Au sujet des amortissements.
(326). — P 2289, 758.
Cf. n. 180.
316. 231. — *C'est la maniere comment le subside pour l'ost de Flandres, l'an CCCIII, fu fait et levé, et que il monta selon ce que on peut trouver par les comptes renduz a court*.
(354). — P 2289, 760. — Lat. 16068, 142; fr. 4596, 156; fr. 16600, 393; fr. 20853, 11.
Historiens de la France, XXI, 564.
317. 233. — *C'est le subside de l'an CCCXIII*. — Notes analogues pour 1314.
(355). — P 2289, 769. — Lat. 16068, 145; fr. 4596, 162; fr. 16600, 396 v°; fr. 20853, 14.
Historiens de la France, XXI, 567.
318. 236. — Notes semblables pour 1315; subside de Paris.
(357). — Mêmes références que sous le n. 317.
319. 236. — *C'est la maniere coment le subside fu fait pour l'ost de Flandres CCCXXVIII et que il monta, selon ce que on peut trouver par les comptes renduz*.
(358). — P 2289, 785. — Lat. 16068, 148; fr. 4596, 166; fr. 16600, 401 v°; fr. 20853, 15.
Bibliothèque de l'École des Chartes, 1840-41, 170.
320. 237 v°. — *Les paroisses et les feux des baillies et seneschaussées de France*.
(364). — P 2289, 716. — Fr. 16600, 404; fr. 20853, 19; Dupuy, 233, 4; Moreau, 341, 195.
Bibliothèque de l'École des Chartes, 1840-41, 173.

321. 239 v°. — *Ville capituli Parisiensis*.
(368). — P 2289, 796, 803. — Fr. 16600, 407 v°.
- 321 bis. 240. — Liste des prévôtés de plusieurs baillages de France.
(368). — P 2289, 818. — Fr. 16600, 407 v°.
Brussel, *Usage des fiefs*, 700.
322. 240. — « La queullette de X^m l. p. que la ville de Paris paia pour la chevalerie du roy Loys, filz du roy Philippe le Bel l'an CCCXIII fu faite par les rues qui ensuivent... »
(366). — P 2289, 808. — Fr. 16600, 407 v°.
D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, V, 618.
323. (326). — *Modus levandi subsidium pro guerra*.
Cet article manque dans PP 109, mais il est indiqué dans lat. 16068, 57.
324. 242. — *Adequaciones mensurarum*. — Rapports entre les muids des différents pays du nord de la France, suivis de notes semblables pour la Navarre.
(327). — Lat. 16068, 129; fr. 16600, 372 v°.
Du Cange, *Glossaire*, au mot « Modius ».
325. 250 v°. — *C'est le rapport que les jaugeurs de Paris firent a noz seigneurs des comptes sur les moisons des tonniaulx*, etc.
(339 v°). — Lat. 16068, 136; fr. 16600, 385.
Cf. n. 104.
326. 251 v°. — *Adequaciones mensurarum*. — Notes sur les mesures du blé et de l'avoine, suivies de notes sur les rapports entre les mesures des terres.
(341). — Lat. 16068, 137; fr. 16600, 386.
Cf. n. 102.
327. 251 v°. — *Ce sont les estimacions*. — « C'est l'estimation des mesures des lieux dont blez et avenes sont venuz a Saint-Quentin, Peronne, Arras, Lens, Lille, Courtrai. »
(342). — Lat. 16068, 137; fr. 16600, 387.
Cf. n. 102 bis.
328. 255 v°. — *L'estat des deniers promis au roy et a ses predecesseurs par les traictex faiz avec les Flamens pour cause des guerres de Flandres et les paiemens qui ont esté faiz*.
(356). — Lat. 16068, 140.
E. Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, 305. — F. Funck-Brentano, dans la *Revue d'histoire diplomatique*, 1897, 385.

329. 256 v°. — Relevé des sommes levées dans diverses paroisses de Paris pour la chevalerie de Louis, roi de Navarre.
330. 258. — *Nomina villarum vicecomitatus Parisiensis*.
(368). — P 2289, 776, 803, 818. — Fr. 16600, 414 v°.
D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, V, 621. — Brussel, *Usage des fiefs*, 700.
331. 259. — *Valor decimarum*.
(359). — P 2289, 250. — Lat. 16068, 152; fr. 4429, 11 v°; fr. 16600, 415 v°.
Historiens de la France, XXI, 541.
Cf. n. 438.
332. 261 v°. — *Taxatio decime III^{or} annorum regi concessa pro negotio Aragonie... in ordine Cisterciensi*. — *Taxatio decime III^{um} annorum pro eodem ordine Cisterciensi*.
Cet article manque dans PP 109, mais il est signalé dans *Noster*² par les mss. lat. 16068, 154, et fr. 16600, 420 v°. Les articles 333 et 334 y étaient aussi, car, à cette place, PP 109 passe brusquement de l'analyse d'une pièce écrite au fol. 368 à celle d'une pièce écrite au fol. 381, et ces deux articles figurent dans fr. 16600.
Historiens de la France, XXI, 531.
333. 262 v°. — *Valor decime per compotos magistri J. de Cerens pro anno CCCXIII, primo videlicet anno decime regi Philippo Pulcro a papa concessa usque ad sex annos pro subsidio Terre Sancte*.
(?). — Fr. 16600, 421 v°.
Historiens de la France, XXI, 558.
334. 265 v°. — *Taxatio seu valor decime triennii pro Arragonia beneficiorum non exemplorum*.
(?). — Lat. 16068, 156; fr. 16600, 425 v°.
Historiens de la France, XXI, 546.
335. 275 v°. — Cîteaux, 21 décembre 1333. — Guillaume, abbé de Cîteaux, mande à ses coabbés en France qu'il a reçu des Gens des Comptes l'ordre de dresser un état des abbayes cisterciennes en France et de lever leur contribution pour la décime. Il leur demande des renseignements et leur communique les siens. — Suit une liste des abbayes cisterciennes de France, rangées par provinces ecclésiastiques.
(381). — P 2289, 822. — Lat. 16068, 164 v°; fr. 4426, 323; fr. 16600, 445 v°.

336. 280 v°. — *Isti sunt articuli qui continentur in litteris apostolicis de negocio Sancte Crucis.* — « Conceditur plena indulgentia... ».

(393). — Lat. 16068, 168 v°; fr. 16600, 453 v°.

337. 282 v°. — 9 mai 1337. — « Vous nous avez mandé que nous vous feissions savoir quelz gens ont gardé ou temps passé les ports depuis Calays jusques au Mont Saint Michiel, combien de garde chascun d'iceux avoit, et quelz gaiges ilz prenoient... Nous avons fait veoir les escriptz de vostre Chambre et vous envoions en ung roulet abregié avec ces lettres ce qui en fu fait par monseigneur le connestable et monseigneur Mahy de Varennes, en l'an CCCXXIII. Item en ung aultre roulet ce qui en fu fait l'an CCCXXVI par Mouton de Blainville et monseigneur Guillaume de Merle. »

(395). — Lat. 16068, 170; fr. 16600, 458; Arsenal, 3719, 245.

338-9. 284. — [1310-1315]. — *C'est ce qui a esté prins sus le roy pour gaiges de barons et de chevaliers et de soudoiers estans es guerres pour le roi, par les comptes qui s'ensuivent.*

(398 v°). — Fr. 16600, 460 v°; Arsenal, 3719, 246 v°.

340. 284 v°. — *C'est le nombre des gentilshommes qui furent en la garde de la marine avec monseigneur Guillaume Bertran l'an CCIII^{xx}XV, environ la saint Nicolas d'yver, pour la guerre de Gascoigne.*

Aussi dans *Noster*², quoique l'indication manque dans PP 109 : fr. 16600, 462; Arsenal, 3719, 247.

341. 285. — *Ce sont les nons des gardes de la mer pour la guerre de Gascoigne, et leurs gaiges prins sus le roy par le compte monseigneur Eustache de Torly, bailli de Caulz, a la Toussaint CCIII^{xx}XVI.*

Aussi dans *Noster*² : fr. 16600, 462 v°; Arsenal, 3719, 247 v°.

342. 285 v°. — 1283. — Notes sur les gages de divers soudoiers, d'après les comptes des archives de la Chambre.

(399). — Arsenal, 3719, 247.

343. 286 v°. — Notes : 1° Sur « la subvencion ordonnée sus les marchandises alans et venans par mer, pour l'aide de l'armée d'icelle » (octobre 1327-Pâques 1329); 2° Résumé d'une ordonnance s. d. sur ce qu'auront à payer ceux qui ont 500 l. t. vaillant en meubles.

(399 v°).

344. 286 v°. — *Ce sont les chandelles des mois de l'an mises en Chastellet.*

(400).

345. 287. — *Vadia officialium regis in bailliviis, senescalliis et aliis terris regni; item, in hospicio regis et regine.* — Renseignements extraits de comptes.

(401). — P 2289, 838, 874. — P 2569, 285; P 2591^a, 25; fr. 4412, 146; fr. 4596, 178 v° (fragment); fr. 16584, 159; fr. 16600, 463; fr. 21407, 308; Arsenal, 3719, 249.

Brussel, *Usage des fiefs*, 326 (fragment). — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1890, 240.

346. 297 v°. — Renseignements sur les gages des officiers royaux, extraits de comptes. — « Anciennement le prevost de Paris souloit prendre... »

(415). — P 2289, 404, 870. — Fr. 16600, 478 v°.

Le fragment relatif au Chancelier est édité dans le Glossaire de du Cange au mot « Cancellarius ». — Cet article a été intégralement édité dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1890, 263.

347. 300. — *Ce sont les noms des officiers de l'ostel le roy, et combien chascun doit prendre de gaiges.*

(425). — Fr. 4596, 180; fr. 16600, 481; Arsenal, 3719, 242. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1890, 265.

348. 301 v°. [1322 et 1323]. — *Hec sunt ordinata in regno Navarre per nos Johannem Paste, decanum Carnotensem, et Hugonem de Viciaco, militem, reformatores dicti regni per dominum regem deputatos*¹.

(436). — P 2289, 878. — Lat. 16068, 183; fr. 6538, 3; fr. 16600, 483; Arsenal, 3719, 259.

Brussel, *Usage des fiefs*, 608, note (fragment). — *Historiens de la France*, XXII, 757, note (fragment).

349. 307. — 1322. — *Ordinaciones mesnaderiorum Navarre facte de mandato regis per dominum Johannem Paste, decanum Carnotensem, Hugonem de Vissiac, militem, et Alphonsum de Rouvreyo, gubernatorem Navarre, reformatores dicti regni.* — Suivent (fol. 310) : 1° une « Ordinacio de castellanis castrorum regni Navarre » par les mêmes; 2° une liste de ces châtelains; 3° une liste des mesnadiers, sur laquelle sont notés les changements apportés ou constatés par les enquêteurs.

Mêmes références que sous le n. 348.

1. Cf. Bibl. nat., fr. 6539, 3 et 8.

350. 316 v°. — Paris, 21 mars 1313. — *Première composition faite par les Hospitaliers au roy Philippe le Bel de II^e M l. t.*

(453). — P 2289, 912; — P 2569, 257 v°; P 2591^A, 167² v°; fr. 4412, 120; fr. 16583, 325 v°; fr. 16600, 509; fr. 21407, 193; fr. 23869, 477.

Fournival, *Recueil général des titres concernant... les trésoriers de France*, etc., 36. — D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, III, 320. — L. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières des Templiers*, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, XXXIII², 228.

351. 317 v°. — Paris, 14 février 1316. — *Seconde composition par les dix Hospitaliers au roy Loys pour les 11 pars des meubles.*

(454). — P 2289, 916. — P 2569, 259; P 2591^A, 167³ v°; fr. 4412, 121 v°; fr. 16583, 327 v°; fr. 16600, 510 v°; fr. 21407, 194; fr. 23869, 479.

Fournival, *o. c.*, 39. — Félibien, III, 320. — L. Delisle, XXXIII², 229.

352. 319 v°. — Paris, 6 mars 1318. — *Tierce et derreniere composition faite par les Hospitaliers au roi Ph. le Grant pour les debtes deues des biens du Temple.*

(458). — P 2289, 924 — P 2569, 264 v°; P 2591^A, 167⁶ v°; fr. 4412, 125 v°; fr. 16583, 332; fr. 16600, 514; fr. 21407, 198; fr. 23869, 486.

Fournival, *o. c.*, 42. — Félibien, III, 322. — L. Delisle, XXXIII², 234.

353. 322 v°. — *L'avaluement du marc d'argent.* — Suivent des comptes faits.

(461). — Fr. 4426, 15 v°.

De Saulcy, *Documents relatifs aux monnaies frappées en France...*, 14.

354. 336. — Supputation du revenu d'une année par rapport à celui d'un jour. — Supputation du revenu d'un jour par rapport à celui d'une année. — Instruction pour l'évaluation de l'once d'or par rapport au prix des marcs.

(474 v°). — Fr. 4429, 30 v° (fragment).

355. 339 v°. — Notes sur la valeur et le cours des espèces de monnaie fabriquées à Paris du 20 septembre 1330 au 21 avril 1352.

(478). — Lat. 9848, 30 v°.

De Saulcy, *o. c.*, 28.

356. 340. — Tableau chronologique des nombres d'or, des lettres dominicales et des dates de Pâques pour les années 1304 à 1400 (479). — Lat. 9848, 9.
357. 341 v°. — 1345 et années suivantes. — *Cursus florenorum ad scutum*. (480). — Lat. 9848, 34 v°.
358. 345. — *Intitulatio eorum que sequuntur in Libro Rubeo¹ qui est in Thesauro privilegiorum regis*.

1. Cet article manque dans PP 109. Nous le trouvons dans PP 117 qui signale dans *Noster*², fol. 496, « une table de plusieurs matières non expliquées. *Not*. C'est la table du Livre Rouge. » — On sait par l'analyse contenue dans le ms. 2635 de la Bibl. de l'Arsenal (fol. 4 v°) que la Table du Livre Rouge occupait dans *Noster*² les fol. 496 à 510. — Le Livre Rouge en question est le registre E de Philippe-Auguste (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. xiv.)

III. — NOSTER¹, QUI ES IN CÆLIS, CROIX ET SAINT-JUST²

[Ces quatre manuscrits étaient étroitement apparentés et contenaient à peu près les mêmes pièces : toutefois vingt-sept pièces de *Croix* ne se retrouvent pas dans *Noster*¹, vingt-cinq ne se retrouvent pas dans *Qui es*. Quatorze pièces seulement de *Qui es* manquent dans *Noster*¹, ce qui a fait croire pendant longtemps que ce dernier en était la copie. *Qui es* et *Croix* paraissent avoir été composés après et d'après *Noster*¹ (ci-dessus, p. xv). — Le *Mémorial Qui es* avait 224 feuillets et contenait 77 pièces de 1223 à 1330; les exemplaires de *Croix* avaient respectivement 199 et 213 feuillets, et contenaient 101 pièces de 1223 à 1337. Au sujet de *Saint-Just*², voir la Préface et l'Introduction].

- 358 bis¹. 5. — 1311. — Notes, extraites de l'*Extractus Thesauri* de la Toussaint 1311, sur le salaire des clercs qui assistent aux offices de la chapelle royale.

Croix, 6. — P 2569, 30; fr. 2755, 6; Extr. de Menant, VII, 1 v°.

359. 7. — *Tenor cedularum parlamenti quas debent habere procuratores regii Lingue Occitane pro vadiis suis habendis per receptores locorum suorum, existendo in parlamento Parisius, et eundo et redeundo ad partes suas, de X s. t. per diem, ultra vadia sua ordinaria de III s. t. per diem que percipiunt ratione dicti officii procuratores in locis suis.* — Les formules sont datées du 14 mars et du 2 juillet 1328.

Qui es, 1².

Croix, avant 13. — P 2569, 29; fr. 2755, 5; fr. 4411, 96 v°; fr. 23869, 125; Bibl. de l'Institut. Ms. Godefroy, 184⁴, 4.

*Saint-Just*², 3 v°. — P 2591⁴, 274; fr. 21407, 323.

360. 7 v°. — Décompte du nombre de jours que prennent pour venir et pour aller les procureurs des sénéchaussées du Midi⁵.

Mêmes références que sous le n. 359.

1. Ce chiffre indique le feuillet de *Noster*¹ (lat. 12814) d'après la foliotation actuelle.

2. Quand nous ne possédons pas sur *Qui es* ou *Croix* d'autre renseignement que ceux de la table PP 109, nous indiquons ainsi le feuillet du *Mémorial* perdu.

3. Le *mémorial Croix* débutait par plusieurs feuillets non numérotés qui contenaient trois pièces, dont celle-ci.

4. Ce manuscrit, qui contient une copie presque complète de *Croix*, étant cité à presque tous les articles, et seulement pour ce *Mémorial*, nous abrégeons de la manière suivante les références que nous en donnons : God., et un chiffre qui indique le feuillet.

5. On a ajouté quelques détails sur les procureurs des bailliages de Tours et de

361. 8. — *Nomina regum Francie et quot annis vixerunt.**Qui es*, 1.*Croix*, av. 1. — Fr. 2755, 6¹; God. 1.

Cf. n. 155.

362. 9. — S. d. — Louis IX charge Guillaume, évêque d'Orléans, l'abbé de Bonneval et l'archidiacre de Poissy dans l'église de Chartres d'informer au sujet des biens confisqués, avant le départ du roi pour la croisade, sur les Juifs et les usuriers de Normandie et de réparer et punir les distractions qui en auraient été faites.

Qui es, avant 21. — P 2288, 676².*Croix*, av. 1. — Dupuy, 532, 32; God. 3 v^o.Brussel, *Usage des fiefs*, 594 (note).363. 9 v^o. — *Ecclesie cadentes in regaliā per compotos regaliarum.**Qui es*, 193. — P 2288, 1156.*Croix*, 157¹. — P 2569, 114; lat. 9848, 11; fr. 2835, 29; fr. 4411, 38 v^o; fr. 4429, 10 v^o; fr. 14371, m v^o; fr. 23869, 260; Sainte-Geneviève, 1752, 85.*Saint-Just* 2, 157. — P 2591^A, 240 v^o; fr. 16584, 130; fr. 21407, 288.Brussel, *Usage des fiefs*, 292.364. 9 v^o. — Note relative à l'exemption de la régale accordée par Philippe-Auguste à l'église d'Arras.*Croix*, 157. — P 2288, 1158. — P 2569, 115; fr. 2835, 30; fr. 4411, 39; fr. 14371, n v^o; fr. 23869, 260; Sainte-Geneviève, 1752, 91.*Saint-Just* 2, 157. — P 2591^A, 241 v^o; fr. 16584, 130; fr. 21407, 288 v^o.

Lille : « Procurator baillivie Turonensis, prout est in alio libro consimili, in fine istius capituli... » Ce « liber » est probablement *Qui es*, car cette note additionnelle n'était pas dans *Croix*.

1. Ce ms. nous apprend que dans *Croix* les noms de Louis VII et de ses deux successeurs manquaient et que la liste avait été continuée jusqu'à Louis XIII. On lisait en marge : « Alibi inferius vide in folio VIII^{xx}XVIII latius et melius. »

2. La Reconstitution officielle des Mémoires (P 2288 et ss.) renvoie, pour les copies qu'elle fournit, à tous les Mémoires de notre troisième groupe dans lesquels la pièce figurait; nous ne la citons qu'une fois, pour *Qui es*, et nous faisons remarquer ici que cette citation vaut aussi pour *Croix*.

3. A la suite de cette pièce figure, dans le ms. fr. 14371, fol. 0 r^o, une liste des églises de Bretagne exemptes de régale et des chapitres qui doivent demander au roi la permission d'élire leur évêque.

Brussel, *Usage des fiefs*, 307. — Martène, *Amplissima collectio*, I, 1042. — Lemère, *Mémoires du clergé*, XI, 694. — *Bibl. de l'École des Chartes*, 1888, 648. (Lire, dans cette édition, « MCCIII »).

365. 10. — *Ce sont les enseingnemenz que monseigneur saint Loys fist a son ainzné filz Phelippe*¹.

Qui es, av. 21. — Extr. de Menant, VI, 18.

Croix, 1. — Fr. 2755, 9; God. 5 v^o.

Moreau, *Discours sur l'histoire de France*, XX, app., p. III.

366. 13 v^o. — *C'est ce que il semble au genz des fores [le]roy que il deuroit suffire aux marcheans que l'en leur paiaist pour les moles de busche que li roys donne es fores chascun an, senz les dons qui anciennement furent fait a heritaige, lesquiex ne sont point compris en ce regart.*

367. 14. — *Adequationes mensurarum bladorum, avenarum et vinorum regni.*

Qui es, av. 21.

Croix, 4. — Fr. 2755, 13; God. 11.

E. Boutaric, *Revue des Sociétés savantes*, 1860, 2^e série, III, 324.

Cf. n. 324.

368. 22. — *Gista domini regis.*

Qui es, 21. — P 2288, 684.

Croix, 20. — P 2569, 31 v^o; fr. 2755, 29; fr. 4411, 99 v^o; fr. 23869, 128; God. 29 v^o.

Saint-Just 2, 20. — P 2591⁴, 174; fr. 16583, 77; fr. 21407, 227.

Brussel, *Usage des fiefs*, 560. — Du Cange, *Glossaire*, fragments au mot « Gistum ».

Cf. n. 312.

369. 23. — *Gista que dominus Campanie capit in Campania.*

Qui es, 22. — P 2288, 688. — Champagne, X, 136.

Croix, 21. — P 2569, 32 v^o; fr. 2755, 31; fr. 4411, 100; fr. 23869, 129; God. 31 v^o.

Saint-Just 2, 21. — P 2591⁴, 175 v^o; fr. 16583, 79 v^o; fr. 21407, 230 v^o.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Gistum ». — D'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, II, pr., LX.

370. 24. — *Ce sont les arcevesques, les evesques, les abbez, les abbaesses*

1. Loisel communiqua à Claude Ménard, pour son édition de Joinville (1617, p. 351), le texte qui se lisait dans les Mémoires de la Chambre des Comptes (*Historiens de la France*, XX, 302, note 2).

du royaume de France qui ont poié a monseigneur Jehan d'Acre, bouteillier de France, chascun C s. p. toutes les foiz que il estoient arcevesques, evesques, abbez, abbaesses, pour reson de la boutellerie de France.

Qui es, 23 v^o. — P 2288, 702.

Croix, 22. — Fr. 2755, 71; fr. 20691, 165; God. 71; Extr. de Menant, VI, 2.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Buticularius ».

Cf. n. 306.

371. 25. — [1274-24 mars 1329]. — *Decime*. — Dîmes de pain et de vin concédées par le roi sur son hôtel à divers établissements religieux et gratifications dues aux serviteurs du roi dans certaines de ses résidences.

Qui es, 24 v^o.

Croix, 22 v^o. — Fr. 2755, 32 v^o; Extr. de Menant, VI, 3.

Cf. n. 304.

372. 27. — *C'est l'ordenance a enoindre et a couronner le roy.*

Qui es, 27. — P 2288, 706, 716, 1290.

Croix, 25 et 205¹.

Godefroy, *Le cérémonial françois*, 26. — Labbe, *Alliance chronologique*, 619. — Annotation marginale (de lat. 12814) éditée dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1888, 649.

Cf. n. 287.

373. 29 v^o. — *C'est comment la royne doit estre enointe et couronnée.*

Mêmes références que sous le n. 372.

Cf. n. 288.

374. 30. — *Requisicio episcoporum regni Francie facienda regi in sua coronacione. — Responsio regis ad episcopos.*

Mêmes références que sous le n. 372.

375. 31. — *Gista que dominus rex cepit anno Domini M CC XXIII.*

— Suivent les gîtes pris par le roi en 1223-1225, 1254-1269².

Qui es, 29.

Croix, 28. — Fr. 2755, 34 v^o; God. 37.

Brussel, *Usage des fiefs*, 546 (fragments).

Cf. n. 313.

1. « Ordinatio coronandi regem, libro †, folio xxv et in fine... et ad longum in dicto libro †, in quodam quaternio in ejus fine suto », d'après lat. 5991¹. 23 v^o. Cf. du Tillet, *Recueil des roys* (éd. de 1607), 265.

2. On lit en marge : « Dicit magister P. quod ipse habet originalia in quodam rotulo veteri ».

376. 36 v°. — *Gista domini regis*¹.

Cf. n. 388.

377. 38. — [Paris, 1256]. — *Ordinatio regia pro utilitate subsectorum regni Francie*².

Qui es, 37. — P 2288, 732. — Extr. de Menant, VI, 22.

Croix, 33. — Fr. 2755, 43; fr. 5317, 59 v°; God. 45 v°.

Ordonnances, I, 78 (où le fol. 83 de *Croix* est cité à tort. — *Ordonnances, édits*, n. 1.

Cf. n. 158.

378. 42 v°. — [1262]. — *Ordinatio facta a rege de bonis villis suis et majoribus suis eligendis et primus compotus ipsarum villarum, factus anno Domini M CC LXII in octabis Sancti Martini hyemalis et circa.*

A. Giry, *Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France, de 1180 à 1314* (Paris, 1885, in-8°), 87, 91 et ss.

Qui es, 41. — P 2288, 746.

Croix, 35 v°. — P 2569, 34 v°; fr. 2755, 49; fr. 4411, 105; fr. 23869, 136; Dupuy, 230, 18; God. 49 v°.

*Saint-Just*², 35 v°. — P 2591^A, 48; fr. 16583, 89; fr. 21407, 38.

Ordonnances, I, 82. — *Ordonnances, édits*, n. 2.

Cf. n. 182.

379. 52. — S. d. — *Ordinatio facta a rege de bonis villis suis Normandie et majoribus eligendis.* — Suivent les comptes de 1261 et 1263 pour Pont-Audemer, Verneuil, Rouen et Falaise.

A. Giry, *o. c.*, 106.

Qui es, 49 v°. — P 2288, 744.

Croix, 41 v°. — Fr. 2755, 62; God. 60 v°.

Ordonnances, I, 83.

Cf. n. 183.

380. 54. — 12 novembre 1289. — Vidimus par l'official de Troyes d'un vidimus de l'official de Paris (26 août 1329) d'une lettre de Nicolas IV à l'archevêque de Rouen et à l'évêque d'Auxerre (Rieti, 7 juillet 1289) au sujet de la décime accordée au roi de France pour les affaires d'Aragon.

Qui es, 52. — P 2288, 758.

1. On lit en marge : « Radiantur hec gista quia sunt retro ».

2. Cette date et cette rubrique sont en marge du ms. lat. 12814, d'une écriture un peu postérieure à celle du texte.

Croix, 43. — P 2569, 38; fr. 2755 64 v°; fr. 4411, 110 v°; fr. 23869, 142; God. 62 v°.

Saint-Just 2, 43. — P 2591^A, 69; fr. 16584, 154; fr. 21407, 80 v°.

E. Boutaric, *Notices et Extraits des Manuscrits*, XX², p. 94¹.

Cf. n. 314.

381. 58. — *Les noms de ceuls qui prennent gaiges par le compte de l'ostel du roy, l'an CCCXXXV.*

382. 61. — Vincennes, janvier 1286. — *Ordinacio hospiciorum regis et regine facta apud Vicennas, mense Januarii MCCLXXXV.*

Qui es, 57. — P 2288, 773. — Fr. 7852, 31; fr. 7855, 37; fr. 32779, 11.

Croix, 46 v°. — P 2569, 46; fr. 2755, 75 v° et 254; 23869, 157; Dupuy, 532, 140; God. 75.

Saint Just 2, 46 v°. — P 2591^A, 74; fr. 16583, 119; fr. 21407, 7, 59 v°.

Leber, *Collection des meilleures dissertations, notices, etc.*, XX, 11.

Cf. n. 185.

383. 69 v°. — Paris, Parlement de la Toussaint 1291. — Ordonnance sur les amortissements.

Qui es, 70. — P 2288, 813, 923.

Croix, 55 v°. — AD^{IX} 99, n. 70; lat. 9847, 41 v°; fr. 2755, 90 v°; God. 94.

Ordonnances, I, 322. — *Ordonnances, édits*, n. 4.

Cf. n. 179.

384. 70. — Paris, Parlement de la Toussaint 1275, après Noël. — Ordonnance sur les amortissements. — Suivent l'instruction aux commissaires et l'*Interpretatio Curie*.

Qui es, 67. — P 2288, 524, 805.

Croix, 53 v°. — P 2904, 4; AD^{IX}, 99, n. 66; fr. 2755, 86 v°; fr. 4411, 17; fr. 23869, 20; Sainte Geneviève, 1751, 2.

Saint-Just 2, 53. — P 2591^A, 73; fr. 4426, 217; fr. 16583, 166 v°; fr. 21407, 47.

Ordonnances, I, 305 (en note). — Brussel, *Usage des fiefs*, 660 et 850. — Fontanon, II 2, 430. — *Ordonnances, édits*, n. 3.

Cf. n. 315.

385. 73. — Paris, 19 mars 1303. — Grande ordonnance pour la réformation du royaume.

Qui es, 72.

1. Il y a un meilleur texte dans E. Langlois, *Registres de Nicolas IV*, n. 1009.

Croix, 57. — P 2569, 61 v°; lat. 9847, 8, 27; fr. 2755, 93; fr. 4411, 140; fr. 23869, 181; Dupuy, 230, 30, 62, 90; God. 96 v°.

Ordonnances, I, 357.

Cf. n. 486.

386. 83. — *C'est l'ordenance faite en l'eschiquier de Pasques, l'an M CCC VI, commandée aux baillis de Normandie par monseigneur l'arcevesque de Nerbonne, monseigneur le conte de Saint Pol, le seigneur de Chambly, monseigneur Enguerran de Marrigni, monseigneur Guillaume de Harecourt, monseigneur Mahi de Trie, le tresorier du Temple, maistre Jehan de Dampmartin, maistre Saince de la Charmoye, Renaut Barbou, maistre Jehan de Saint-Just, en la presence de leur vicontes, le dymenche XXIII^e jour d'avril, l'an devant dit.*

Qui es, 82. — P 2288, 817, 825.

Croix, 65. — P 2569, 82; fr. 2755, 109 v°; fr. 4411, 165; fr. 23869, 213; God. 113; Extr. de Menant, VI, 5.

Saint-Just ², 65. — P 2591^A, 143; fr. 16583, 279 v°; fr. 21407, 159.

Fournival, *Recueil général des titres concernant les trésoriers de France*, etc., 31. — *Ordonnances*, I, 462.

Cf. n. 487.

387. 86 v°. — « Les voies par lesquelles les escrips de la Chambre des Comptes fussent amendez qui ont esté parlées sont telles. Premièrement que les comptes ordenaires... »

87 v°. « Mout de voies ont esté pensées et pallées pour amender les escrips des comptes... »

89. « Premièrement, que tuit cil des comptes venissent bien en la Chambre a heure acoustumée, se il n'avoient leal empeschement ».

Qui es, 85. — P 2288, 833.

Croix, 67. — P 2569, 86; AD^{ix} 99, n. 6; fr. 2755, 112 v°; fr. 4411, 170; fr. 23869, 219; God. 116; Extr. de Menant, XIII, 34 v°.

Saint-Just ², 67. — P 2591^A, 145 v°; fr. 16583, 284; fr. 16584, 70 v°; fr. 21407, 162.

Ordonnances, édits, n. 6. — Lechanteur, o. c., p. 232.

388. 91. — Lorris, 17 novembre 1317. — *C'est l'ordenance de l'ostel le roy Ph. qui ores est.*

Qui es, 90. — P 2288, 845.

Croix, 70. — Fr. 2755, 117 v°; God. 120.

Cf. n. 488.

389. 104 v°. — Longchamps, 10 juillet 1319. — *C'est la creue de l'ostel le roy et ce qui y a esté adjousté en l'ordenance dessus ditte faite par lui et par son conseil...*

Qui es, 103. — P 2288, 887.

Croix, 81. — Fr. 2755, 133; God. 136.

Cf. n. 189.

390. 105 v°. — Vincennes, décembre 1316. — *C'est l'ordenance de l'ostel la royne Jehanne, royne de France et de Navarre.*

Qui es, 105. — P 2288, 891.

Croix, 82. — Fr. 2755, 134 v°; Dupuy, 532, 396; God. 137.

Cf. n. 190.

391. 111 v°. — Longchamps, 10 juillet 1319. — *C'est la creue et ce qui fut adjousté en l'ordenance de l'ostel la royne.*

Qui es, 111. — P 2288, 919.

Croix, 87 v°, — Fr. 2755, 142; God. 144 v°.

Cf. n. 191.

392. 112. — S. d. — *Autre creue faite de par le roy en l'ordenance de l'ostel la royne depuis que celle ci devant fu faite.*

Qui es, 112. — P 2288, 920.

Croix, 88. — God. 146.

Cf. n. 192.

393. 114. — 1318-1319. — *Ordenances faites a Pontoise le XVIII^e jour de juylllet, l'an M CCC XVIII, et acordées et confermées a Longchamp, X jourz en juylllet, l'an CCC XIX, pour le profit du roy et pour le gouvernement de son ostel.*

Qui es, 114. — P 2288, 927.

Croix, 89. — P 2569, 88; fr. 2755, 144 v°; fr. 4411, 173; fr. 5317, 62 v°; fr. 23869, 222; Dupuy 230, 139; God. 146 v°; Extr. de Menant, VI, 6 bis.

Saint-Just 2, 89. — P 2591 A, 198 v°; fr. 16584, 40; fr. 21407, 227.

Ordonnances, I, 656.

Cf. n. 193.

394. 119 v°. — Le Vivier en Brie, Épiphanie 1320. — *Ce est l'ordenance que nous avons faite pour nostre Chambre de nos Comptes et du Tresor, au Vivier en Brie, environ la Typhaine l'an CCC XIX, publiée en la dite Chambre par monseigneur de Suly, le XVII^e jour d'avril, l'an CCC XX.* — « Et lors fis le serement, et le tresorier

aussi, qui ne fu lors establi que comme garde, mes il fu confermé pour tresorier seul environ la Chandeleur cel an mesmes ».

Qui es, 119 v°. — P 2288, 949. — AD^{ix} 100, n. 116.

Croix, 92 v°. — P 2569, 151; fr. 2755, 153; fr. 2835, 16; fr. 4412, 18; fr. 5317, 67; fr. 23869, 315; God. 153 v°; Sainte-Geneviève 1746, 85

*Saint-Just*², 92 v°. — P 2591^A, 207 v°; fr. 16584, 63; fr. 21407, 245.

Fournival, *o. c.*, 46. — *Ordonnances*, I, 703. — *Ordonnances, édits*, n. 18. — Lechanteur, *o. c.*, 242.

Cf. n. 194.

395. 122. — Longchamps, 10 juillet 1320. — « Touz seauls et escriptures seront venduz des ores en avant par enchieres a bonnes genz et convenables, si comme il a esté ordené autre-foiz ».

Qui es, 122 et 157. — P 2288, 973.

Croix, 96. — Fr. 2755, 158; fr. 2835, 18; fr. 5317, 70; God. 157 v°.

Ordonnances, I, 716.

Cf. n. 212.

396. 122 v°. — Même date. — Mandement de Philippe V au bailli de Rouen de faire vendre aux enchères, conformément aux ordonnances, et de cesser de s'appliquer le produit des écritures et des sceaux royaux de son ressort.

Mêmes références que sous le n. 395.

397. 122. — S.d. — « Li roys ordena au Vivier de son estroit conseil en toutes ses besoignes avec nos seigneurs de son sanc, le connestable, le sire de Suly, monseigneur de Noyers, monseigneur de Gieinvillle ». — Suit un fragment qui désigne comme « poursuivanz le roy » maître Thomas de Savoie, maître Michel de Mauconduit, maître Ami d'Orléans, Jean d'Arrablay le jeune, J. d'Arsillières et J. Robert, « pour oïr les requestes ».

Qui es, 123. — P 2288, 961, 996.

Croix, 96. — God. 158.

Ordonnances, édits, n. 7.

Cf. n. 196.

398. 123 v°. — Paris, décembre 1320. — *Ordenances pour clerks beneficiez du roy*. — Fragment d'ordonnance déclarant qu'aucun clerc ayant obtenu du roi un bénéfice d'Église ne pourra avoir de pension en argent ou d'office lucratif.

Qui es, 124. — P 2288, 963. — Extr. de Menant, VI, 22.

Croix, 96 v°. — Fr. 2755, 159; fr. 5317, 70; Dupuy, 533, 556; God. 158 v°; Extr. de Menant, VI, 9.

Ordonnances, I, 734.

399. 124. — S. d. — *Ci s'ensuit l'ordenance du Tresor, baillée par la Chambre des Comptes au dit maistre Jehan Gaulart.*

Qui es, 124 v°. — P 2288, 975.

Croix, 97. — P 2569, 89; fr. 2755, 159 v°; fr. 4411, 174; fr. 5317, 70; fr. 23869, 223; Extr. de Menant, VI, 9 v°.

*Saint-Just*², 97. — P 2591^A, 99; fr. 16584, 41; fr. 21407, 233.

Ordonnances, édits, n. 16.

Cf. n. 497.

400. 125. — Pontoise, 15 juin 1320. — *Les ordenances des yaues, des maçons et des charpentiers du royaume.*

Qui es, 125. — P 2288, 998. — AD^{IX} 100, n. 140.

Croix, 98. — Fr. 2755, 161; God. 160.

Ordonnances, I, 715. — *Ordonnances*, édits, n. 20.

Cf. n. 214.

401. 125 v°. — Saint-Denis, 4 juin 1320. — *C'est l'ordenance des changes et des forges de Grand Pont de Paris.*

Qui es, 126 v°. — P 2288, 965.

Croix, 98 v°. — Fr. 2755, 162; God. 160 v°.

Ordonnances, I, 714.

Cf. n. 219.

402. 126. — Même date. — *Item, l'ordenance faite adonc par le roy pour les receptes du royaume trop chargées.*

Qui es, 126 v°. — P 2288, 967.

Croix, 99. — P 2569, 90 v°; fr. 2755, 163; fr. 4411, 176; fr. 23869, 225; God. 161.

*Saint-Just*², 99. — P 2591^A, 200; AD^{IX} 100, n. 137; fr. 16584, 43; fr. 21407, 233.

Cf. n. 220.

403. 126 v°. — [3 décembre 1319]. — « Il est ordené par le roy en son grant conseil sur l'estat de son parlement en la maniere qui s'ensuit. Premièrement, il n'aura nulz prelatz deputez en parlement, quar le roy fait conscience de euls empescher ou gouvernement de leur experituautez... »

Qui es, 129. — P 2288, 1000.

Croix, 99 v°. — P 2569, 91; fr. 2755, 164; fr. 4411, 177 v°; fr. 23869, 226; Dupuy, 230, 176; God. 161 v°.

*Saint-Just*², 99 v°. — P 2591^A, 200 v°; fr. 16584, 44; fr. 21407, 234 v°.

Ordonnances, I, 702 (fragment).

404. 128. — Paris, 12 février 1321. — Mandement touchant le payement des gens des Enquêtes : les Gens des Comptes doivent leur délivrer en temps utile les cédulés de leurs gages et des manteaux qui leur sont dus, pour qu'ils puissent les toucher sans retard.

Qui es, 127. — P 2288, 1014. — Extr. de Menant, VI, 22 v°.

Croix, 101. — P 2288, 1020. — P 2569, 93 v°; fr. 2755, 166 v°; fr. 23869, 231; God. 162 v°. Extr. de Menant, VI, 10.

*Saint-Just*², 101. — P 2591^A 211 v°; fr. 16584, 66; fr. 21407, 250 v°; Moreau, 683, 69.

Ordonnances, I, 734. — *Ordonnances, édits*, n. 22. — Tessereau, *Histoire chronologique de la Chancellerie de France*, I, 12.

405. 129. — Décembre 1320. — Ordonnance sur le Parlement.

Qui es, 126 v°. — P 2288, 1008.

Croix, 101 v°. — P 2569, 156; P 2591^A, 222; fr. 2755, 167 v°; fr. 2835, 19; fr. 4412, 24; fr. 5317, 71; fr. 16584, 93; fr. 20691, 789; fr. 21407, 265; fr. 23869, 324; God. 165.

Ordonnances, I, 728.

Cf. n. 222.

406. 132. — S. d. — Ordonnance touchant les « poursuivans le roy », les recettes du royaume, la tenue du « Journal du Conseil », etc.

Qui es, 130¹.

Croix, 104 v°. — P 2288, 1022. — Fr. 2755, 173; fr. 5317, 74; God. 170.

Ordonnances, I, 732.

Cf. n. 223.

407. 133. — S. d. — *C'est ce que les notaires non poursuivanz doivent faire et garder sur les choses qui s'ensuient touchans leur office.*

Qui es, 132.

Croix, 104 v°. — P 2288, 1028. — Fr. 2755, 174; fr. 5317, 74 v°; God. 171.

Ordonnances, I, 733.

Cf. n. 224.

1. Cet article et le suivant sont indiqués par les *Ordonnances* (I, 732, en note), comme manquant dans *Qui es*.

408. 133 v°. — Février 1321. — *L'ordonnance faite sus le grant seel le roy.*

Qui es, 134. — P 2288, 1034.

Croix, 105. — P 2569, 161 v°; P 2591^A, 225 v°; fr. 2755, 174; fr. 4412, 30; fr. 5317, 75 v°; fr. 16584, 98; fr. 21407, 269; fr. 23869, 332; God. 172.

Ordonnances, I, 737 (qui indiquent à tort le fol. 154 de *Qui es*). — Tessereau, *Histoire chronologique de la Chancellerie royale*, I, 11. Cf. n. 227.

409. 135 v°¹. — Tarif de la chancellerie royale. — « L'en poie au sceau le roy, pour letre close XIII d. p. »

Croix, 106. — P 2288, 1038. — Lat. 9847, 10; fr. 2755, 176 v°; God. 174.

Cf. n. 240.

410. 141. — [Février 1321]. — *Les ordénances faites pour l'estat de Chastelet de Paris, l'an CCCXX.*

Qui es, 136. — P 2288, 1050,

Croix, 107 v°. — P 2569, 164 v°; P 2591^A, 227; fr. 2755, 177; fr. 4412, 33; 5317, 77; fr. 16584, 102 v°; fr. 21407, 271 v°; fr. 23869, 337; God. 174 v°.

Ordonnances, I, 738.

411. 143 v°. — S. d. — *C'est la maniere comment l'en procedera a lever les finances des acques faiz par les eglises et par les personnes non nobles en France, selon la moderacion faite darrainement de la volenté et commandement du roy nostre sire.* — « Premièrement, que pour les choses et possessions que les eglises... »

Qui es, 162.

Croix, 132 v°. — P 2288, 1128, 1136. — Fr. 2755, 200.

Cf. n. 50.

412. 144 v°. — Paris, 18 juin 1338. — *Hec sunt privilegia concessa per dominum regem presentem super financiis ecclesiarum.*

413. 145 v°. — [4 janvier 1344]². — Tableau des paroisses et des feux du royaume.

Croix, 202. — Fr. 2755, 231 v°; God. 234 bis.

Cf. n. 320.

1. Les feuillets 136 à 140 du ms. lat. 12814 sont d'un format plus petit que les autres, ils ont été visiblement intercalés. Il n'y a donc pas lieu d'en analyser le contenu ici. En même temps on intercalait au fol. 5 v°, avant le tarif de la Chancellerie royale, le serment prêté par Guillaume de Dormans, chancelier, en février 1371.

2. Cette date est citée à la fin de la pièce, qui, dans *Noster*¹, constitue évidemment une addition.

414. 147 v°. — Chartres, août 1259. — Accord entre Louis IX et l'Église de Chartres au sujet des droits de gîte que le roi réclamait à l'évêque.

Gallia Christiana, VIII, 369.

415. 149. — Saint-Denis, octobre 1259. — Diplôme de Louis IX portant renonciation au droit de gîte réclamé par lui à l'abbaye de Saint-Denis.

Croix, 32. — P 2288, 726. — P 2569, 34; fr. 2755, 43; fr. 4411, 104 v°; fr. 23869, 135; God. 45.

*Saint-Just*², 32. — Fr. 16583, 82; fr. 21407, 31 v° et 232.

Brussel, *Usage des fiefs*, 542.

416. 150. — Paris, 17 mai 1320. — *Ce sont les ordenances des forez.*

Qui es, 139. — P 2288, 1060.

Croix, 110 v°. — Fr. 2755, 180 v°; fr. 5317, 79; God. 178.

Ordonnances, I, 708.

Cf. n. 210.

417. 155. — S. d. — *C'est ce que les bailliz et seneschaux du royaume de France doivent jurer.*

Qui es, 144. — P 2288, 498, 1076.

Croix, 114. — Lat. 5991 A, 123 v°; lat. 9847, 13; fr. 2755, 186 v°; fr. 5317, 83; God. 184.

Cf. n. 198.

418. 157. — Paris, [27 mai 1320]. — *L'ordenance des receveurs du royaume.* — Expédition au bailli de Vermandois.

Qui es, 146. — P 2288, 1082.

Croix, 115 v°. — P 2569, 94 v°; fr. 2755, 189; fr. 5317, 85; fr. 23869, 232; God. 186.

*Saint-Just*², 115 v° — P 2591 A, 212; fr. 16584, 67 v°; fr. 21407, 251.

Ordonnances, I, 712. — *Ordonnances, édits*, n. 19.

Cf. n. 201.

419. 159. — S. d. — Mandement des gens de Comptes au bailli de Cotentin d'ordonner ses comptes conformément aux règles qu'ils lui rappellent.

Qui es, 148. — P 2288, 1088. — P 2544, 24.

Croix, 117. — P 2569, 98; AD^{ix} 99, n. 21; AD^{ix} 103, n. 4; fr. 2755, 191 v°; fr. 4411, 187; fr. 5317, 87; fr. 23869, 237; God. 188.

*Saint-Just*², 117. — P 2591^A, 214; fr. 16584, 70; fr. 21407, 253.

Ordonnances, édits, n. 8.

Cf. n. 4.

420. 160 v°. — *L'ordenance quant les bailliz et les receveurs doivent venir compter*. — « Il serait bon, si comme il semble, que les bailliz de Normandie, de France, et les seneschaulx veinssent compter en ceste maniere... »

Qui es, 149. — P 2288, 1092, 1098.

Croix, 118. — P 2569, 100; AD^{IX} 99, n. 18; lat. 9847, 17 v°; fr. 2755, 193; fr. 4411, 190; fr. 5317, 87 v°; fr. 23869, 240; God. 189 v°.

*Saint-Just*², 118. — P 2591^A, 214² v°; fr. 16584, 73; fr. 21407, 255.

Ordonnances, I, 476.

Cf. n. 206.

421. 163. — S. d. — *Ce sont les ordenances que les gardes des passages sont tenez jurer, faire et tenir*.

Qui es, 151. — P 2288, 1082.

Croix, 120. — P 2569, 101 v°; fr. 2755, 194 v°; fr. 4411, 192; fr. 5317, 85; fr. 23869, 242; God. 190 v°.

*Saint-Just*², 120. — P 2591^A, 214 v°; fr. 16584, 76; fr. 21407, 256.

Cf. n. 218.

422. 164 v°. — S. d. — *Res extra regnum extrahi vetite per distractus et passagia regni*.

Mêmes références que sous le n. 421.

Cf. n. 217.

423. 165. — Tableau des monnaies qui ont cours dans le royaume avec leur valeur.

Qui es, 153.

Croix, 122. — Fr. 2755, 196 v°; fr. 5317, 90; God. 193.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Moneta ». — *Historiens de la France*, XXI, 563.

Cf. n. 271.

424. 165. — *Provincia totius regni*.

Qui es, 155. — Fr. 4429, 9.

Croix, 123. — Lat. 9848, 11; fr. 2755, 197; fr. 5317, 91; God. 194.

Cf. n. 127.

425. 167 v°. — *Hec est taxatio decime quatuor annorum domino regi concessa pro negocio regnorum Arragonie et Valencie, in ordine Cistercii in regno Francie constituto.*

Croix, 123 v°. — P 2569, 105; fr. 2755, 199; fr. 4411, 194; fr. 5317, 92; fr. 23869, 246; God. 195.

Saint-Just ², 123 v°. — P 2591 ^A, 215; fr. 16584, 19; fr. 21407, 258.

Cf. n. 332.

426. 168. — *Valor decime triennii beneficiorum ecclesiasticorum non exemptorum solventium decimam.* — Recettes et dépenses des collecteurs.

Qui es, 173.

Croix, 141 v°. — P 2288, 1150 (fragment).

Cf. n. 334.

427. 190. — *Hec sunt monasteria Premonstratensis ordinis sita in regno Francie vel que habent aliquid in regno tradita per priorem Premonstratensem XIII^a die no...*

428. 192. — Autre copie du n. 425.

429. 192 v°. — Notes brèves sur quelques décimes concédées aux rois de France pendant le XIII^e siècle et sur les diocèses soumis ou non à la régale ¹.

Cf. n. 363.

430. 193. — *Milites et armigeri et alii qui debent servicium regi et venerunt in exercitum Fuxi et confessi fuerunt per cedula suas servicia sicut scripta sunt in isto libro, extracta de quodam rotulo Camere Compotorum, signato sic 8.*

Qui es, 193 v°.

Croix, 157 v°. — P 2569, 115; fr. 2755, 234; fr. 2835, 29; fr. 4411, 38 v°; fr. 14371, m v°; fr. 23869, 260; God. 234 v°; Extr. de Menant, VI, 10 v°.

Saint-Just ², 157 v°. — P 2591 ^A, 242; fr. 16584, 131; fr. 21407, 289.

Brussel, *Usage des fiefs*, 165, note, 174, note, et 822. — De la Roque, *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 33. — *Historiens de la France*, XXIII, 767.

Cf. n. 305.

431. 207. — Paris, 16 novembre 1322. — Charles le Bel mande au bailli de Rouen de défendre à tous commissaires du roi d'user

¹. On lit en marge : « De remissione regalie Burdegalensis vide in libro *Croix*, fol. IX^{xx} I. » Cf. n. 465.

VII. — *Anciens Mémoires*.

de leurs commissions, à moins qu'elles n'aient été renouvelées. Les commissions de finances seront désormais enregistrées à la Chambre des Comptes.

Qui es, 156. — P 2288, 1106. — AD^{ix} 101, n. 13.

Croix, 128. — Fr. 5317, 95 v^o,

Ordonnances, I, 774. — *Ordonnances, édits*, n. 24.

432. 208. — Paris, 10 novembre 1322. — Charles le Bel mande au bailli et au receveur de Sens d'affermir aux enchères les sceaux, écritures, etc., de leur ressort.

Qui es, 157. — P 2288, 1114. — AD^{ix} 101, n. 7.

Croix, 129. — Fr. 5317, 97.

Ordonnances, I, 773.

433. 208 v^o. — Paris, 1^{er} février 1323. — Ordre aux baillis et receveurs de Toulouse, Cahors, Saintonge, Poitiers, Meaux, Auvergne, Chaumont, Mâcon, Rodez, Vitri, Vermandois, Sens et Sens, de comparaître devant les gens des Comptes à Paris, prêts à rendre leurs comptes arriérés.

Qui es, 157 v^o — P 2288, 1118.

Croix, 129 v^o. — P 2569, 113; fr. 4411, 204; fr. 5317, 97 v^o; fr. 23869, 258.

Saint-Just 2, 129 v^o. — P 2591^A, 239 v^o; fr. 16584, 128; fr. 21407, 287.

434. 209 v^o. — Paris, 7 août 1335. — Ordre aux gens des Comptes d'enregistrer l'état et les gages des gens d'armes qui accompagneront le roi outremer.

Qui es, 205. — P 2288, 1164.

Croix, 168. — P 2569, 116; fr. 4411, 207 v^o; fr. 23869, 263; Extr. de Menant, VI, 11.

Saint-Just 2, 168. — P 2591^A, 291 v^o; fr. 16584, 220; fr. 21407, 356 v^o.

Brussel, *Usage des fiefs*, 168 (qui renvoie à tort au fol. 235 de *Qui es*). — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1859, 509.

435. 210. — Paris, 18 juillet 1326. — Mandement de Charles le Bel aux commissaires députés « super financias feodorum et aliorum acquestuum » au sujet des amortissements et des francs fiefs.

Qui es, 161. — P 2288, 1122.

Croix, 130. — Fr. 5317, 98.

Ordonnances, I, 797. — Brussel, *Usage des fiefs*, 850.

Cf. n. 122.

436. 211. — *Origo regum Francie*. « Destructa Troya, Priamus et Anthenor... ». — Liste des rois de France depuis Priam jusqu'à Louis VI ¹.

Qui es, 206. — Extr. de Menant, VI, 25.

Croix, 168 v^o. — P 2288, 1172; lat. 9848, 43; fr. 4429, 154; British Museum, Harl., 4362, 98.

Cf. n. 361.

437. 212 v^o. — *Titulus cerei pascalis capelle regie Parisius scriptus in Pascha anno Domini CCCXXVII*.

Qui es, 208.

Croix, 170. — Extr. de Menant, VI, 11 (fragment).

Cf. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, séance du 6 janvier 1899.

438. 213. — Frais des couronnements des rois de France, de saint Louis à Louis X.

Croix, 170 v^o. — P 2288, 1228. — P 2569, 116 v^o; fr. 4411, 208 v^o; fr. 23869, 264; Arsenal, 5261, 112; Extr. de Menant, VI, 11.

Cf. Borrelli de Serres, *o. c.*, 75.

439. 213 v^o. — Chronologie des papes.

Qui es, 209 v^o. — Extr. de Menant, VI, 25.

Croix, 171.

440. 219. — *Les noms des abbaies et d'autres lieux qui doivent charroi au roi toutes fois que le corps dou roy va en guerre en quelque lieu que ce soit* ².

Croix, 133 v^o. — Fr. 2755, 202; God. 201.

Historiens de la France, XXIII, 731.

Cf. n. 307.

441. 221 v^o. — Les sept âges du monde.

Qui es, 217.

Croix, 176 v^o.

442. 222. — *Les noms de touz les roys de France*.

Croix, fol. avant 1.

Cf. n. 361.

1. Cette liste était accompagnée dans *Croix* de notes biographiques qui manquent dans *Noster* ¹.

2. On lit ici dans lat. 12814 : « Videatur aliud registrum ad asseres, coopertum de viridi, in quo laciis et plenius continetur, fol. III^{xx}VI^o et sequentibus, quia omnes non sunt hic. » Le registre cité ici est *Pater*; cf. n. 17. On lit aussi en marge : « De hoc etiam in alio parvo libro viridi sine asseribus fol. VI^{xx}XIII^o; sed non est omnino simile »; il s'agit de *Croix*. Cf. fr. 5291, 256.

443. 224. — Saint-Germain en Laye, 20 septembre 1332. — *La declaracion du roy sus les benefices cheanz en regale*¹.

Croix, 191 ou 198. — P 2288, 1272; P 2569, 127 v°; lat. 9847, 38; fr. 2755, 228; fr. 4411, 222; fr. 23869, 171; God. 231.

*Saint-Just*², 191. — P 2591^A, 278 v°; fr. 16584, 203; fr. 21407, 435.

Ordonnances, II, 83.

444. 224 v°. — Extrait du rôle des « *debtes deues au roy par le compte Renier Coquatrix et Thomas du Petit Celier, des gens d'armes qui furent es frontieres de Flandres, l'an CCCXVII et CCCXVIII* ». — Solde du comte d'Évreux et de sa compagnie.

Qui es, fol. av. 1.

Croix, 3 v°. — P 2569, 30; fr. 2755, 12; fr. 4411, 98 v°; fr. 23869, 127; God. 10.

*Saint-Just*², 3 v°. — P 2591^A, 173; fr. 21407, 226.

445. 225. — *Ce sont les indulgences ottroïées par le pape pour cause du saint voiage d'outremer.*

225 v°. — *Extrait des choses ottroïées par le pape dont emolument puel venir pour convertir au profit du saint passagie.*

Cf. n. 301.

446. 227 v°. — *Hec sunt informaciones date et olim consulte per concilium generale civitatis vicecomitalis Massilie ad instanciam et requisicionem olim imploratam per spectabilem virum dominum Ludovicum de Claromonte comitem, camerarium regni Francie, super facto passagii, certi nuncii militum volentium transfretare et passagium facere speciale.*

De Boislisle, *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1872, 248.

447. 233. — S. d. — Guillaume, abbé de Cîteaux, envoie aux Gens des Comptes le décompte « *quantum quelibet abbacia ordinis nostri regni Francie solvebat pro una decima quando abbas Cisterciensis de voluntate coabbatum suorum composuit de certa summa solvenda pro una decima domino regi* ».

Cf. n. 335.

1. Suit l'annotation que voici : « *Collatio fit cum originalibus litteris signatis Per regem. Barr.* », XIII^a die Octobris anno Domini MCCCXXXII per me, R. Mignon, et me J. Aquile [*en marge* : et me, J. Mignon juniorem]. Demum originale redditum fuit Nicolao Behuchet, thesaurario regis. »

448. 236 v°. — 26 juillet 1330. — *C'est le rapport que les jaugeurs de la ville de Paris ont fait a noz seigneurs des Comptes sus les moissons des tonneaus des vins et des queues des pais et des lieux ci apres nommez, selon ce que il leur est avis que noz diz seigneurs leur avoient enchargé a faire et a rapporter.*

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Modius ». — E. Boutaric, *Revue des Sociétés savantes*, 1860, 2^e série, III, p. 340.

Qui es, 223 v°. — P 2289, 960.

Cf. n. 325.

449. 237. — Crépy, 19 juillet 1311. — Le bailli de Caux avait mandé au roi que le droit de patronage de l'Église de Saint-Martin de Cauville (pour laquelle le roi avait présenté Jean Mignon), était contesté à la couronne par la veuve et le fils du sire de Chambly, à raison des termes généraux d'une concession faite naguère par le roi audit sire. Philippe le Bel répond : « in generali concessione quacumque non intelligimus justiciam altam, foagia, feoda nobilium aut jura patronatus venire ».

Qui es, 223 v°. — P 2289, 964. — Moreau, 341, 264 v°.

Ordonnances, I, 483.

450. 237 v°. — Calcul de ce que diverses sommes (de 1 picte à 1000 livres) par jour font par année non bissextile.

Croix, 192. — Fr. 4429, 5 v°.

Cf. n. 252.

QUI ES ET CROIX¹.

451. Av. 21². — *Ce sont les estimations.*

Croix, 6. — Fr. 2755, 23; God. 23.

Cf. n. 326 et 327.

- 451 bis. 24. — Notes sur les droits du bouteiller.

Croix, 23. — Fr. 2755, 72 v°; God. 72.

Cf. n. 61 et 62.

- 451 ter. 51. — Liste des villes qui ont des communes.

Croix, 42 v°. — P 2288, 756³. — P 2569, 37 v°; fr. 2755,

1. Cet appendice est consacré aux documents contenus dans *Qui es* et *Croix*, qui manquent dans lat. 12814. Nous énumérons d'abord ceux qui sont dans *Qui es*, en les signalant en même temps dans *Croix*.

2. Ce chiffre désigne le feuillet de *Qui es*.

3. Nous rappelons que la Reconstitution officielle renvoyant presque toujours à

- 63 v^o; fr. 4411, 109; fr. 23869, 141; Dupuy, 230, 18; God. 62.
*Saint-Just*², 42 v^o. — P 2591^A, 50 v^o; fr. 16583, 94;
 fr. 21407, 40 v^o.
 Cf. n. 184.
452. 86. — Le Tremblay, 3 janvier 1317. — Ordonnance sur la
 Chambre des Comptes et le Trésor.
Croix, 69. — P 2288, 839. — Fr. 2755, 118; fr. 4411, 185;
 fr. 4596, 58 v^o; fr. 23869, 237; God. 118 v^o.
 Cf. n. 5.
453. 155 v^o. — Mention des décimes accordées à saint Louis.
Croix, 123 v^o. — P 2569, 105 v^o; fr. 2755, 199; fr. 4411,
 194; fr. 5317, 91 v^o; fr. 23869, 246; God. 195; Extr. de Menant,
 XII, 2.
*Saint-Just*², 123 v^o. — P 2591^A, 215; fr. 16584, 79 v^o; fr. 21407,
 258.
 Cf. n. 429.
454. 155 v^o. — Mémoire sur l'état des comptes entre le pape et le
 roi pour les décimes accordées à Philippe III et à Philippe IV¹.
Croix, 124. — P 2569, 106; fr. 2755, 200; fr. 4411, 196;
 fr. 5317, 92 v^o; fr. 23869, 248; Extr. de Menant, VI, 23; God.
 195 v^o.
*Saint-Just*², 124. — P 2591^A, 215 v^o; fr. 16584, 81; fr. 21407,
 259.
Historiens de la France, XXI, 529².
455. 158. — Paris, mars 1321. — Ordonnance sur les amortisse-
 ments, les nouveaux acquêts et les francs fiefs. — « Pro ecclesia-
 rum regni nostri et etiam reipublice... ».
 P 2288, 1120, 1126.
Ordonnances I, 745. — *Ordonnances, édits*, n. 26.
 Cf. n. 181.
456. 159. — Paris, [23 janvier 1327]. — *Declarationes ultime super
 financiis feodorum et aliorum acquestuum*. — Instructions au sujet
 de l'amortissement.
 P 2569, 302; P 2591^A, 271; fr. 4412, 172; fr. 16584, 180;
 fr. 21407, 322 v^o.

la fois à tous les Mémoires où se trouve le document, les renvois que nous y
 faisons pour *Croix*, valent aussi pour *Qui es*.

1. Cette pièce est indiquée par les Extraits de Menant (VI, 23) comme étant
 dans *Qui es* au fol. non coté après le fol. 155.

2. Sous le titre de « [Mémoire] sur les annates et les dimes jusqu'en 1307 ».

Croix, 130 v°. — Fr. 5317, 98 v°; Arsenal, 2635, 5.
Ordonnances, I, 797, note. — Brussel, *Usage des fiefs*, 851.
 Cf. n. 52.

457-8. 161 v°. — 23 janvier 1327. — Instructions relatives à l'exécution de l'ordonnance analysée au n. 435.

Croix, 132. — P 2288, 1132, 1140. — P 2904, 24.

459. 163. — Paris, 23 janvier 1327. — Charles IV notifie au bailli de Chaumont une ordonnance sur la perception des corvées de charroi dues au roi pour la guerre de Gascogne, avec les noms des redevables. — Expédition aux autres baillis. — Liste de ceux qui doivent ce service.

Croix, 133. — P 2288, 1142; P 2289, 934. — Fr. 2755, 201; God. 200.

460. 172. — Juillet 1328. — Dépenses pour charrois à cause de la guerre de Flandre¹.

Croix, 135 v°. — P 2288, 1144. — Fr. 2755, 204; God. 202 v°.

461. 172. — Instruction sur la levée de la finance pour la guerre de Flandre.

462. 218. — Relevé des privilèges accordés par les papes aux rois de France et à leur famille.

Croix, 177. — P 2288, 1230. — P 2569, 117; fr. 4411, 209; fr. 23869, 265.

*Saint-Just*², 177. — P 2591^A, 203; fr. 16584, 48; fr. 21407, 238 v°.

Cf. n. 97 et 98.

463. 220. — S. d. — *Ce sont les doubtes sur les finances des acquets et les responses et declarations d'iceux*. — « Premièrement il y a aucunes eglises qui ont acquesté... ».

Croix, 179. — P 2288, 1240. — P 2904, 13; fr. 2755, 213; fr. 2835, 31; Arsenal, 2635, 5; God. 213.

464. 222. — Paris, 1206. — Remise du droit de régale en faveur de l'église d'Auxerre.

Croix, 181. — P 2288, 1250. — Fr. 2835, 32; fr. 14371, n v°; Sainte-Geneviève, 1752, 93; Extr. de Menant, VI, 26.

1. La présence de cette pièce et de la suivante dans *Qui es* ne nous est signalée que par Fontanieu, 797, 132 v° et 134. L'analyse du n. 461 est peut-être erronée, cf. n. 472.

Labbe, *Bibliotheca manuscriptorum nova*, I, 484. — Pasquier, *Recherches...*, II, 308. — Brussel, *Usage des fiefs*, 305.

465. 222. — 1137. — Actes de Louis VI et de Louis VII exemptant de la régale l'archevêché de Bordeaux et ses suffragants.

Croix, 181. — P 2288, 1252, 1258. — P 2569, 121 v°; fr. 4411, 215; fr. 23869, 272; Sainte-Geneviève, 1752, 87.

Saint-Just 2, 177(?). — P 2591 A, 6; fr. 16583, 17; fr. 21407, 5. *Ordonnances*, I, 7. — Brussel, *Usage des fiefs*, 287. — Labbe, *Alliance chronologique*, II, 607. — Lemère, *Mémoires du clergé*, II, 692.

CROIX 1.

466. 3 v°. — Note sur les droits du connétable.

Cet article manque dans PP 109, mais il est cité dans lat. 5991 A, 10; lat. 9847, 6; Extr. de Menant, XIII, 8 v°.

Ordonnances, II, 146. — Du Cange, *Glossaire*, au mot « Comes Stabuli ».

Cf. n. 83.

467-8. 88 v° — *Instrumentum publicum super celebratione misse et benedictione nuptiali factis ab episcopo Parisiensi*.

Cet article ne figure que dans les Extr. de Menant, XII, 5.

469. 93. — Vincennes, 5 avril 1322. — Ordonnance prescrivant la suppression de toutes les rentes sur le Trésor dont la valeur a été assignée sur le domaine royal, et la révision des dons dont on devra faire examiner les titres.

P 2288, 947. — Fr. 2755, 152 et 238; fr. 5317, 66 v°; God. 153.

Ordonnances, édits, n. 23.

Cf. n. 228.

470. 97. — Angers, novembre 1323. — Ordonnance sur le Trésor et la Chambre des Comptes.

P 2288, 979, 988

Ordonnances, I, 776.

Cf. n. 233.

1. A partir d'ici nous passons en revue les pièces qui ne se trouvent que dans *Croix*; c'est donc le feuillet de ce Mémorial qui suit le numéro d'ordre en égyptiennes. — Nous avons à tort cité comme indépendante la copie de *Croix* conservée dans le ms. fr. 2755 (cf. p. 6, n. 10) : c'est une copie du manuscrit Godefroy 184 (cf. p. 9, n. 49).

471. 126. — Gages et droits des Gens des Comptes¹, du Chancelier, du Parlement, du Trésorier, etc.

P 2288, 1102. — P 2569, 110^{vo}; AD^{ix} 99, n. 4; AD^{ix} 103, n. 4; fr. 2835, 26; fr. 4411, 201^{vo}; fr. 4429, 137; fr. 5317, 94; fr. 23869, 254; Clairambault, 754, 339; Extr. de Menant, XII, 4. *Saint-Just*², 126. — P 2591^a, 218; fr. 16584, 85; fr. 21407, 261^{vo}; Sainte-Geneviève, 1752, 110.

Fragments dans *Le chanteur*, o. c., 189.

472. 141. — S. d. — Instructions sur la convocation des nobles et des gens des bonnes villes pour leur demander une aide contre l'Angleterre. — « Ceux qui sont ordenés a aller par le royaume demander ayde pour la guerre... »

P 2288, 1148. — Fr. 2755, 212; God. 211.

473. 183. — S. d. — Mémoire sur la composition et l'approvisionnement d'une armée française chargée d'envahir l'Écosse.

Fr. 2755, 216; fr. 2835, 33 (fragment); God. 217.

Extrait édité par Du Cange, *Glossaire*, au mot « Baucens ».

474. 183 ou 187. — Paris, 2 mai 1346. — Quittance du dauphin de Viennois au roi et à son fils, duc de Normandie, de 17500 florins pour reliquat de compte.

P 2288, 1256. — P 2569, 124^{vo}; fr. 2755, 221^{vo}; fr. 4411, 219; fr. 23869, 277; God. 221.

*Saint-Just*², 183. — P 2591^a, 304^{vo}; fr. 16584, 239^{vo}; fr. 21407, 364^{vo}.

475. 184 ou 187^{vo}. — Paris, 25 octobre 1337. — Traité entre le roi et Ayton Doria pour fournir 20 galères au prix de 900 florins d'or par mois.

P 2288, 1262. — Fr. 2755, 222^{vo}; fr. 20691, 788; fr. 26749 (Dossier Béhuchet); God. 224.

A. Jal, *Archéologie navale*, II, 333.

476. 184 ou 189. — Même date. — Autre traité entre les mêmes

1. On lisait, en marge, dans *Croix* : « Jura Campanie ad longum scribuntur libro *Pater*, fol. 1x^{xxx}1 » (Cf. n. 89), d'après les copies de Saint-Victor, de Saint-Germain-des-Prés et les Extr. de Menant. — On lisait dans le texte même : « Item percipiunt stilum consuetum in Campania, prout scribitur in libro veteri Memorialium ».

pour 20 autres galères, état de la dépense d'entretien et liste des patrons.

P 2288, 1265. — Fr. 2755, 225; God. 227.
A. Jal, *o. c.*, II, 337.

477. 194 v°. — Table paschale.
Cf. n. 356.

478. 190 ou 197. — Note sur l'organisation de la chancellerie royale, d'après une ancienne cédule de Jean de Crépy.
P 2569, 125 v°; fr. 2755, 226 v°; fr. 4411, 220; fr. 23869, 278; God. 229.
Saint-Just 2, 190. — P 2591^A, 275; fr. 16584, 198; fr. 21407, 324 v°.
Cf. n. 240.

478 bis. 197. — 8 février 1329. — Analyse de lettres de Philippe VI sur les droits des maîtres clerks de la Chambre des Comptes sur les profits de la Chancellerie.
P 2288, 1270.
Cf. n. 683.

479. 193 ou 199. — S. d. — Prisée des sergents. — Sommiers dûs au roi.
Fr. 2755, 229; God. 232 v°.
Cf. n. 47 ter.

480. 197 ou 203 v°. — S. d. — Vidimus par le prévôt de Mâcon d'une lettre de Charles IV portant règlement au sujet de la levée de droits de douane sur les vivres et marchandises sortant du royaume par le bailliage de Mâcon.
P 2288, 1278. — P 2569, 129; fr. 2755, 234; fr. 4411, 224; fr. 23869, 283; God. 237.
Saint-Just 2, 197. — P 2591^A, 279 v°; fr. 16584, 204; fr. 21407, 336 v°.

481. 192 ou 213. — Services militaires dûs au roi et à son fils, duc de Normandie, par plusieurs prélats et abbés ¹.
Fr. 2755, 236 v°; fr. 20691, 786; God. 240.

1. Édité, d'après les Registres de Philippe-Auguste, dans les *Historiens de la France*, XXIII, 693.

IV. — MÉMORIAL A

[Ce Mémorial, le premier de la série régulière qui fut continuée jusqu'en 1789, avait 228 feuillets (plus 2 feuillets intercalés et numérotés 11 *bis* et 147 *bis*); il contenait 235 documents, de 1309 à 1333¹. Parmi ceux-ci 45 seulement se trouvaient dans les Mémoires précédents et 37 ne sont connus que par des analyses.]

482. 1. — Liste des monastères de l'ordre de Prémontré existant en France ou y possédant des biens.

P 2569, 401; P 2591^A, 159; fr. 4414, 1; fr. 16583, 311 v^o; fr. 21407, 182.

Cf. n. 427.

483. 2 v^o 2. — Règlement s. d. sur les salaires des ouvriers de la monnaie royale.

P 2290, 1. — Fr. 4425, 1.

484. 2 v^o. — 1^{er} octobre 1313. — Mémoire présenté à la Chambre par les héritiers de Guillaume de Nogaret, touchant la traite des laines.

485. 3. — [1319]. — Ordonnance sur les eaux et forêts et les marchands de bois, avec la liste des forêts royales.

Rubrique de PP 109, complétée avec celles que fournissent lat. 5991^A, 161, et lat. 9847, 27 v^o. Cf. Extr. de Menant, XIII, 20 v^o.

Cf. n. 9 (?)

1. Et non à 1322 comme on le dit dans la plupart des listes de Mémoires, ce qui amène l'hypothèse suivante, formulée à propos de B : « Par ainsi il faut qu'il y ait 8 années de perdues parce que l'autre livre ne va que jusqu'en 1322 » (fr. 2835, 128).

2. « Du Vendredy 19 mars 1321 (1322, n. st.). — Ce jour furent veues et leues unes lettres en la Chambre des Comptes d'une assignation a vie de Vc livres parisis a mons. Jehan des Barres, mareschal de France, a prendre sur certains biens en la baillie de Troyes, presens mons. Jehan Cherchemont, mons. Estienne de Mornay, mons. Pierre de Condé, mons. Amalric de la Charmoye, mons. Jehan de Villepereur, mons. G. de Courteheuse, Martin des Essars; et, debattu entre eux lesdites lettres, pour tant que il vouloit estre payé par la main et avant que le receveur le roy illeuc y prist riens, ordonnerent, toutes choses considerées, que le dit mareschal prist ladite somme avant que (*sic*) le receveur le roy des ores en avant, et li rendirent lors ses lettres. (Bibl. royale, Cabinet des titres, *Extrait du Mémorial de la Chambre des Comptes coté A*, fol. 2) ». Cité par M. Guessard, sans aucune autre référence, *Bibl. de l'École des Chartes*, 1843-44, 383, note 1.

486. 3 v°. — Ordonnance concernant les eaux et forêts de Languedoc, faite par Philippe [Le] Convers ¹, maistre des eaux et forêts.
Cf. n. 45 (?).
487. 3 v°. -- Janvier 1325. — Charles IV révoque la coutume interdisant au gagnant d'un procès toute reprise sur le condamné.
Cet article manque dans PP 109, mais il est analysé dans fr. 2835, 13 v°.
Fontanon, *o. c.*, I, 642. Cf. *Ordonnances*, I, 784 [soi-disant d'après le registre A du Parlement].
488. 4. — Paris, 21 mars 1310. — Philippe le Bel ordonne au bailli de Caux de lever l'aide pour le mariage de sa fille Isabelle, reine d'Angleterre, même sur les personnages ecclésiastiques qui se prétendaient exempts de cette aide.
P 2290, 5. — P 2591 ^A, 162 v°; fr. 4414, 20; fr. 4425, 3; fr. 4427, 5; fr. 16583, 317; fr. 21407, 187; Moreau, 341, 261 v°; Extr. de Menant, I, 6.
Ordonnances, I, 471.
489. 5. — 6 février 1309. — Vidimus par E., archevêque de Narbonne, B., archevêque de Rouen et Geoffroi du Plessis, protonotaire de France, d'une bulle de Clément V (3 juin 1307; *Regestum Clementis V^{ti}*, II, 55) notifiant que Philippe IV a consenti à ce que la décime accordée à Charles de Valois pour conquérir Constantinople, soit levée avant celles qui avaient été accordées au roi.
P 2290, 9. — Fr. 4425, 5.
490. 5. — Paris, 28 mars 1310. — Commission de Philippe le Bel à Pierre d'Orléans, chanoine de Soissons, pour la levée des décimes.
P 2290, 7. — Fr. 4425, 10.
491. 6. — Paris, 22 mars 1310. — Concession, en pur don, par Bernard, évêque du Puy, à Philippe le Bel, à titre d'aide, du tiers de ce qu'il avait remis en dépôt à la Société de « Guilhanna ».
P 2290, 21. — Fr. 4425, 13.
492. 6. — Commission pour la levée des décimes en la province de Languedoc.
493. 7. — 1310. — Permutation entre le roy Philippe et de Maulmont, pour raison du château de Moret, du samedi de Pâques 1310.
1. Nom altéré dans PP 109. Cf. n. 503.

494. 7. — Paris, 5 mai 1310. — Mandement de lever l'aide pour le mariage d'Isabelle, fille aînée du roi de France, et reine d'Angleterre, dans le bailliage de Mâcon.

P 2290, 29.

495. 7. — Le Neubourg, 25 avril 1310. — Commission au sujet de la traite des laines : les profits devront en être versés directement aux trésoriers du roi à Paris, sauf ce qui sera nécessaire aux gages des agents de ce service.

P 2290, 23.

Ordonnances, XI, 422. — Extrait édité par Du Cange, *Glossaire*, au mot « Baula ».

496. 7 v°. — 25 avril 1310. — Autre dudit jour.

497. 7 v°. — Le Neubourg, 25 avril 1310. — Mandement à Pierre de Chalon de délivrer sur les produits de la traite des laines à Jacques de Besançon, frère mineur, 1800 l. t. de forte monnaie pour l'œuvre de la fabrique de Sainte-Maxence.

P 2290, 25.

498. 8. — Décembre 1296 ou 1294. — Remise à Alix Aelisie, couturière de Rouen, de 100 s. de rente, dont elle et ses héritiers ne payeront plus à l'avenir que 5 sous au temps de Pâques.

499. 8. — Creil, 1^{er} juin 1310. — Philippe le Bel charge Jean Bérenger, sergent d'armes, de saisir les biens de l'archevêque de Lyon et de ses partisans.

P 2290, 31. — Fr. 4425, 15.

500. 8 v°. — 1310. — Rapport fait à la Chambre par Enguerran de Margny, le 25 juin 1310, touchant 4000 l. de rente dues par le roy au comte de Valois.

501. 8 v°. — Fontainebleau, 25 juillet 1310. — Révocation par le roi des commissaires pour la levée de ses deniers en Poitou.

P 2290, 33.

502. 9. — Paris, 4 août 1310. — Philippe le Bel interdit la circulation des deniers à la reine et des florins.

P 2290, 37. — Fr. 4425, 17.

Leblanc, *Traité des monnaies*, 291. — *Ordonnances*, I, 474.

503. 9 v°. — Lorris, 18 novembre 1310. — Commission de Philippe le Bel à Philippe Le Convers, archidiacre de Brie dans

l'église de Meaux, pour dédommager les marchands de bois de la perte à eux causée par les changements de monnaie.

P 2290, 41.

504. 10. — 10 août 1309. — Ordonnance des forêts de Languedoc.

Cf. n. 15 (?).

505. 11. — S. l., 16 mars 1332. — Décision de la Chambre des Comptes réglant les indemnités des commissaires royaux.

P 2290, 43. — P 2569, 403 ; P 2591^A, 161 v^o ; fr. 4414, 3 ; fr. 4425, 11 ; fr. 4427, 9 ; fr. 16583, 315 v^o ; fr. 21407, 185.

506. 11 *bis*. — Paris, 10 novembre 1300. — Arrêt du Parlement ordonnant de prélever sur les biens de Jean de Breteuil, bourgeois de Roye, l'amende due par lui au roi, avant de payer les autres créanciers postérieurs à cette amende¹.

P 2290, 45. — P 2569, 403 9^o ; P 2591^A, 120 v^o ; fr. 16583, 241 v^o ; fr. 21407, 132.

507. 11 *bis*^v. — Lyon, 23 décembre 1305. — Clément V absout Philippe le Bel de ce qu'il a exigé des biens d'Église pour la défense du royaume, des torts causés par le changement de monnaie et par d'autres abus.

P 2290, 49. — P 2569, 404 v^o ; fr. 4414, 5 ; fr. 4425, 19 ; Extr. de Menant, XII, 98.

Leblanc, *Traité des monnaies*, 186. — De Saulcy, *o. c.*, 151 (fragment).

508. 12 v^o. — Poissy, 19 janvier 1311. — Philippe le Bel nomme Bernard Carbonnel et Pons Belin maîtres de la monnaie de Toulouse et un garde de cette monnaie.

P 2290, 61. — Fr. 4425, 23 ; fr. 32263, 7 (fragment).

509. 12 v^o. — Poissy, 19 janvier 1311. — Ordonnance de Philippe le Bel sur les monnaies, interdisant l'exportation des métaux précieux.

P 2290, 57. — Fr. 4425, 25.
Ordonnances, I, 475.

510. 13. — Poissy, 26 janvier 1311. — Philippe le Bel notifie au

1. On lit à la suite dans la Reconstitution officielle : « Extractum a registris curie parlamenti. Signatum Chevreteau. » Cf. *Olim* (éd. Beugnot), II, 442.

prévôt de Paris la mise en circulation des deniers dits « bourgeois » dans sa prévôté.

P 2290, 71. — Fr. 4425, 27.

Ordonnances, I, 477. — De Saulcy, *o. c.*, 176.

511. 13 v°. — Paris, 12 avril 1311. — Philippe le Bel ordonne au bailli de Rouen de prohiber la circulation des deniers à la masse et autres espèces décriées.

P 2290, 67. — Fr. 4425, 29; Moreau, 341, 262.

Ordonnances, I, 480.

512. 13 v°. — Paris, 6 mai 1311. — Philippe le Bel ordonne au sénéchal de Poitou de prohiber la fabrication des objets en métaux précieux sauf dans quelques cas spécifiés.

P 2290, 69. — Fr. 4425, 50.

Ordonnances, I, 480.

513. 13 v°. — Paris, 16 mai 1311. — Philippe le Bel donne au bailli de Bourges des instructions pour l'application des ordonnances sur les monnaies et l'interdiction de la circulation des monnaies étrangères.

P 2290, 63. — Fr. 4425, 31.

Ordonnances, I, 481.

514. 14. — Paris, 1^{er} juin 1311. — Mandement de Philippe le Bel au bailli d'Orléans, au sujet de la sous-ferme des domaines du roi et des prévôtés.

P 2290, 75.

Ordonnances, I, 483. — Brussel, *Usage des fiefs*, 427.

515. 15. — Paris, 15 juillet 1311. — Commission de Philippe le Bel au bailli d'Auvergne pour enquérir sur l'administration de la seigneurie « del Henty¹ » et pour contraindre Chétard de Revel à fournir ses titres à une rente de 50 l. p. qu'il prétendait lui être due par le Trésor.

P 2290, 77.

516. 15. — Paris, 19 septembre 1311. — Règlement royal contre les usuriers italiens.

P 2290, 79.

Ordonnances, I, 489 (qui renvoient au fol. 25).

1. Le texte de la Reconstitution officielle porte « Delhenti ».

517. 15. — Paris, 17 novembre 1311. — Règlement sur le même sujet adressé au prévôt de Paris.
P 2290, 83.
Ordonnances, I, 490.
518. 16. — Paris, 15 novembre 1311. — Autre exemplaire adressé au bailli de Chaumont.
Ordonnances, I, 489, note.
519. 16. — Paris, 19 novembre 1311. — Autre règlement sur le même sujet adressé à l'archevêque de Rouen.
P 2290, 85.
Ordonnances, I, 491.
520. 16 v°. — Poissy, 30 décembre 1311. — Philippe le Bel interdit les tournois et les guerres privées. — « Periculis et incommodis... »
P 2290, 87. — Fr. 4425, 33 ; fr. 4427, 7.
Du Cange, *Joinville*, 172. — *Ordonnances*, I, 493.
521. 16 v°. — Poissy, 30 décembre 1311. — Mandement prescrivant la publication de l'ordonnance précédente. — « Cum in aliquibus... »
P 2290, 89.
Ordonnances, I, 492.
522. 16 v°. — Poissy, 30 décembre 1311. — Ordonnance prohibant les rassemblements armés.
P 2290, 91.
523. 17. — Poissy, 30 décembre 1311. — Mandement du roi au bailli de Bourges prescrivant la convocation d'une assemblée à Lyon, au sujet des Templiers.
P 2290, 93. — Fr. 4425, 35 ; fr. 4427, 9.
E. Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, 38, en note (qui renvoie par erreur au fol. 93 de A).
524. 17. — Montargis, 29 janvier 1312. — Ordonnance au sujet des usuriers. — « Pro reformatione publica regni nostri... »
P 2290, 99.
Ordonnances, I, 494.
525. 18. — Paris, 31 janvier 1312. — Commission au bailli de Troyes pour la publication de la dite ordonnance.
Ordonnances, I, 496.

526. 18. — Paris, 30 janvier 1312. — Mandement de la Chambre des comptes au bailli d'Amiens d'observer les ordonnances au sujet des monnaies et de faire supprimer les monnaies étrangères avant la mi-carême suivante.

P 2290, 105. — Fr. 4425, 37.

Ordonnances, I, 482, note b. — De Saulcy, *Recueil de documents relatifs à l'histoire des monnaies*, 179.

527. 18 v°. — Creil, 6 octobre 1311. — Mandement du roi au bailli d'Orléans pour la levée de l'aide pour le mariage de sa fille aînée Isabelle, reine d'Angleterre.

P 2290, 109. — Extr. de Menant, I, 6.

Brussel, *Usage des fiefs*, 898.

528. 19. — Maubuisson, juillet 1311. — Ordonnance contre les usuriers. — « Desiderantes... »

P 2289, 76.

Ordonnances, I, 484.

529. 20. — Mai 1248, vidimus du 5 mars 1363. — Hommage d'Arnoul, comte de Guines, au roi, comme comte d'Artois, pour le comté de Guines, la baronnie d'Ardres, la châtellenie d'Angles et une terre à Saint-Omer.

P 2290, 111. — P 2569, 408 v°; P 2591^A, 38 v°; fr. 4414, 9; fr. 4425, 39; fr. 16583, 67 v°; fr. 21407, 29.

Brussel, *Usage des fiefs*, 1037 (analyse).

530. 20 v°. — Melun, 19 septembre 1312. — Philippe le Bel interdit les réquisitions et prises faites sans payer et ordonne à ses grands vassaux de faire observer cette ordonnance.

P 2289, 398.

Ordonnances, I, 507.

Cf. n. 205.

531. 21. — Commission au bailli de Laon pour l'exécution de la dite ordonnance.

532. 21 v°. — Paris, 9 juin 1313. — Philippe le Bel annonce au bailli de Cotentin que la bonne monnaie circulera à partir de la Saint-Jean et qu'il devra être tenu compte de ce fait dans les baux faits pour le roi et les particuliers.

P 2290, 127. — Fr. 4425, 41.

Ordonnances, I, 519, note. — De Saulcy, *o. c.*, 184.

533. 21 v°. — Pontoise, juin 1313. — Ordonnance sur les monnaies.

P 2290, 113. — Fr. 4425, 43.

Ordonnances, I, 518. — Brussel, *Usage des fiefs*, 209.

534. 23. — Pontoise, 24 juin 1313. — Philippe le Bel mande au sénéchal de Beaucaire de convoquer l'ost contre la Flandre.

P 2290, 129.

Ménard, *Histoire de Nismes*, II, pr., 11.

535. 24. — Juin 1313. — Liste des commissaires envoyés pour surveiller l'exécution de ce mandement.

Clairambault, 782, 6.

536. 24 v°. — Ordonnance remettant aux baillis et sénéchaux, en pays de droit écrit, et non au Parlement, le jugement des affaires de dessaisine et de novelleté.

Cet article manque dans PP 109; il n'est cité que dans fr. 23875, 14.

537. 25 v°. — 8 juillet 1313. — Commission adressée à l'évêque d'Orléans.

538. 26. — Pontoise, juin 1313. — Ordonnance au sujet du cours prochain de la bonne monnaie et du règlement des baux et marchés.

P 2290, 171. — Fr. 4425, 49.

Ordonnances, I, 525 (qui renvoie à tort au fol. 16 de A). — De Saulcy, *o. c.*, 185.

539. 27. — Arras, 1^{er} août 1313. — Philippe le Bel mande au sénéchal de Beaucaire de publier la paix conclue avec la Flandre (vidimus du sénéchal de Beaucaire).

P 2290, 139.

Ménard, *Histoire de Nismes*, II, pr., 12.

540. 27. — Pontoise, 15 juin 1313. — Philippe le Bel enjoint à l'évêque de Maguelonne d'envoyer à Paris, pour les octaves de la Toussaint, les maîtres de sa monnaie, afin qu'ils y soient instruits au sujet de l'application des nouvelles ordonnances sur la fabrication des monnaies.

P 2290, 133. — Fr. 4425, 53.

Ordonnances, I, 520.

541. 27 v°. — Villers-Cotterets, 15 mai 1313. — Commission royale à Guillaume Courteheuse et au bailli de Rouen pour faire

exécuter ses ordres relatifs aux monnaies, aux usuriers et aux contrats à intérêt faits aux foires de Champagne.

P 2290, 137. — Fr. 2838, 26.

542. 29. — Noms des prélats et barons qui doivent avoir lettres pour le fait des monnaies.

P 2290, 141. — Fr. 4425, 55; fr. 21405, 1; fr. 32263, 7; Clairambault, 782, 5.

De Saulcy, *o. c.*, 192.

543. 29 v°. — Chingy, 25 août 1313. — Philippe le Bel mande au bailli d'Amiens de proroger de la Madeleine (22 juillet) au 8 septembre la date de la circulation exclusive de la bonne monnaie.

P 2290, 143. — Fr. 4425, 56.

Ordonnances, I, 527. — De Saulcy, *o. c.*, 185.

544. 29 v°. — Chingy, 25 août 1313. — Même mandement adressé au bailli de Gisors.

P 2290, 147. — Fr. 4425, 57.

Ordonnances, I, 527, note.

545. 30 v°. — Chingy, 25 août 1313. — Philippe le Bel indique à Pierre de Monchy, député en la province de Bordeaux sur le fait de la décime, le prix auquel il doit accepter les espèces décriées.

P 2290, 149. — Fr. 4425, 58.

Ordonnances, I, 527, note.

546. 31. — Abbaye de Barbeaux, 18 septembre 1313. — Commission royale à Jean de Cerens, trésorier de Lisieux, Guillaume de Hangest et Pierre le Feron, pour l'observation des ordonnances sur les monnaies à Paris.

P 2290, 163. — Fr. 4425, 63.

Ordonnances, I, 527, note.

547. 31 v°. — Paris, 10 octobre 1313. — Philippe le Bel mande à Gui Florent et Guillaume Dubois le prix auquel les anciennes espèces devront être acceptées jusqu'à ce que la bonne monnaie circule en quantité suffisante.

P 2290, 151, 159. — Fr. 4425, 59.

Ordonnances, I, 520, note.

548. 32. — Même mandement adressé à Geoffroi Coquatrix pour le bailliage d'Amiens.

P 2290, 155.

Ordonnances, I, 524, note.

549. 32. — Même mandement à Gille Granche et à Renaut Barbou pour le bailliage de Sens et les foires de Champagne et de Brie.

P 2290, 156.

Ordonnances, I, 524, note.

550. 32 v°. — Paris, 1^{er} décembre 1313. — Philippe le Bel mande au sénéchal de Toulouse de faire accepter 3 parisis faibles contre 2 tournois bons, d'interdire la hausse des denrées et d'obliger les détenteurs de vaisselle d'argent à la faire monnayer.

P 2290, 167. — Fr. 4425, 65.

Ordonnances, I, 533.

551. 33. — Toulouse, 31 décembre 1308. — Clément V excommunie les faux monnayeurs.

P 2290, 179. — P 2569, 409 v°; P 2591^a, 162; fr. 4414, 11; fr. 4425, 75; fr. 16583, 316 v°; fr. 21407, 185 v°.

Baluze, *Vitae paparum Avenionensium*, II, 136. — Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 226.

552. 33. — Paris, 1^{er} décembre 1313. — Mandement au sénéchal de Saintonge de faire lever l'aide due pour la chevalerie du fils aîné du roi.

P 2290, 183.

Ordonnances, I, 534.

553. 34. — Fléchicourt, 23 décembre 1313. — Philippe le Bel ordonne d'observer à Montdidier le règlement fait pour le payement des loyers et des cens dus à Paris.

P 2290, 185.

Ordonnances, I, 535.

554. 34 v°. — Poissy, 19 janvier 1311. — Philippe le Bel donne pleins pouvoirs aux Gens des Comptes pour révoquer les notaires, écrivains, enregistreurs, gardeurs de registres, examinateurs; etc.

P 2289, 414.

Ordonnances, I, 476.

Cf. n. 213.

555. 35. — Poissy, 12 janvier 1314. — Philippe le Bel ordonne au bailli d'Auvergne de prohiber la circulation de certaines monnaies.

P 2290, 187.

Ordonnances, I, 535.

556. 35. — Chantecoq, 11 mai 1333. — Ordonnance portant révocation de tous les dons royaux antérieurs. — Brioude, 25 décembre 1333. — Ordonnance portant règlement sur la même matière.

Cet article manque dans PP 109 et n'est signalé que par fr. 23875, 269 v^o.

557. 35 v^o. — Paris, 23 mars 1314. — Philippe le Bel notifie au sénéchal de Beaucaire une convention passée avec l'abbaye de Mont-Saint-Gilles accordant à celle-ci le tiers des biens de Juifs saisis par les gens du roi, et dont elle réclamait la possession, le reste étant reconnu au roi.

P 2290, 191. — Fr. 4425, 69.

Ménard, *Histoire de Nîmes*, II, pr., 15.

558. 37 v^o. — 1204. — Définition des droits de Guillaume des Roches, comme sénéchal d'Anjou, de Touraine et du Maine.

Brussel, *Usage des fiefs*, 644.

559. 38. — Paris, 17 avril 1314. — Mandement de Philippe le Bel à Jean de Roye et au bailli de Caux de faire publier l'ordonnance concernant le cours des monnaies.

P 2290, 195. — Fr. 4425, 71.

Ordonnances, I, 536. — De Saulcy, *o. c.*, 187.

560. 39. — Paris, décembre 1269. — Confirmation par Louis IX des privilèges accordés par Charles le Chauve et renouvelés par Louis VII à l'église de Saint-Julien de Brioude¹.

561. 40. — Mention de sentence contenant que le chapitre de Saint-Julien de Brioude doit faire serment de fidélité au roy et que le roy aura droit de gîte en la ville de Brioude.

562. 40 v^o. — Paris, 4 janvier 1315. — Mandement de Louis X aux collecteurs de la décime dans la province de Reims de réclamer à l'abbé de Cîteaux les trois termes échus de son abonnement conclu avec le roi au sujet de la décime due par son Ordre.

P 2290, 203. — Fr. 4425, 74.

563. 41. — Vincennes, 19 avril 1315. — Mandement de Louis X aux baillis de Rouen, Cotentin, Caux, Gisors et Senlis, de confiscquer les biens d'Enguerran de Marigny.

P 2290, 205. — P 2569, 411; P 2591^A, 182; fr. 4414, 11; fr.

1. Ms. : Brives. — Édité d'après d'autres sources par d'Achery, *Spicilège*, III, 663; *Ordonnances*, VII, 415; Chassaing, *Spicilegium Brivatense*, 1414.

4425, 76; fr. 4427, 8; fr. 16584, 1; fr. 21407, 202 v°; de Camps, 43, 112.

564. 41 v°. — Paris, 31 mai 1315. — Concession à François et Bremond de Mer, frères, du droit de 16 deniers par livre sur les toiles exportées par Aigues-Mortes, pour deux ans, moyennant une redevance de 8400 l. pour les deux ans.

P 2290, 209.

565. 42 v°. — 1224. — Procès entre Jeanne, comtesse de Flandre, et Jean de Nesle.

P 2290, 213. — P 2569, 412; P 2591^A, 29 v°; AD^{IX} 101, n. 24; fr. 2835, 72; fr. 4414, 12; fr. 4425, 78; fr. 16583, 51; fr. 21407, 21.

Martène, *Amplissima Collectio*, I, 1193.

566. 43. — Arras, 30 août 1315. — Louis X demande à l'évêque de Paris de faire des processions pour le succès de ses armes.

P 2290, 217. — Fr. 4425, 80.

567. 43 v°. — 1317 ou 1313. — État et titres de la terre de Mortaigne en Flandre, remis entre les mains de Félix¹.

568. 45. — Melun, décembre 1230. — Ordonnance sur les Juifs et autres usuriers.

P 2288, 676, 680. — Fr. 4425, 82.

Ordonnances, I, 53.

Cf. n. 24.

569. 45. — Janvier 1269. — Ordonnance pour l'expulsion des Lombards et autres usuriers étrangers.

P 2289, 85, 86. — Fr. 4425, 84.

Ordonnances, I, 96.

Cf. n. 25.

570. 46. — 1274. — Ordonnance expulsant de France les Lombards et autres usuriers, s'ils ne renoncent pas à leur commerce.

P 2289, 88, 90. — Fr. 4425, 86.

Ordonnances, I, 299.

Cf. n. 26.

571. 47. — Octobre 1293. — Concession à Biche et Colin Guide de la traite des laines par les ports d'Aiguemorte et de Narbonne.

Cf. n. 40.

1. Cf. les n. 289, 291.

572. 47. — Châteauneuf-sur-Loire, 18 avril 1308. — Commission royale à Guillaume de Marcilly, Geoffroi Coquatrix et Pierre de Chalon pour la traite des laines.

P 2290, 221.

573. 47 v°. — Paris, 28 août 1312. — Mandement de Philippe le Bel interdisant d'exporter des armes, des chevaux, etc.

P 2289, 132.

Ordonnances, I, 505.

Cf. n. 39.

574. 49. — Avignon, 5 avril 1319. — Quittance de Jean XXII à Philippe V de 36000 florins payés au nom de son neveu Pierre Duese au comte d'Évreux.

P 2290, 225. — Fr. 4425, 88.

575. 50 v°. — Maubuisson-lès-Pontoise, 15 mai 1319. — Charles de Valois vidime et ratifie un acte de Philippe V lui rachetant son droit de battre monnaie à Angers et à Chartres, moyennant 50000 l. t., et lui accordant en don une somme égale, le tout assigné sur les décimes des provinces de Reims et de Rouen.

P 2290, 229. — P 2569, 413 v°; P 2591^A, 210; fr. 4414, 14; fr. 4425, 90; fr. 16584, 64; fr. 21407, 249; de Camps, 44, 221.

Brussel, *Usage des fiefs*, 210.

576. 52. — S. l. n. d. — Louis X renouvelle pour l'église de Mendel l'ordonnance de Philippe IV, du 15 juin 1304, faite à Paris, et accordant aux ecclésiastiques l'amortissement de leurs acquêts en échange d'un subside du dixième.

P 2289, 268.

Ordonnances, I, 412.

Cf. n. 146.

577. 52. — Fragment de lettre pour le dédommagement de Jean d'Aguidiau des pertes qu'il avoit souffertes en l'isle d'Oleron.

578. 58. — Pérouse, 14 mai 1304. — Benoît XI accorde au roi les annates pour une année, afin de lui permettre la restauration du cours des monnaies.

P 2290, 239. — P 2569, 416 v°; P 2591^A, 167¹²; fr. 4414, 17; fr. 4425, 94; fr. 16583, 267; fr. 21407, 147; de Camps, 40, 455 *bis*.

Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 215.

579. 57 v°. — Jouy, 13 juillet 1322. — Don à Bouchart de Montmorency d'un arpent de bois en la forêt de Jouy.

Cet article manque dans PP 109 ; il n'est signalé que par fr. 20684, 246.

580. 60. — Compiègne, 26 juillet 1314. — Mandement pour la convocation de l'ost contre le comte de Flandre.

P 2290, 239. — Moreau, 341, 239 v° ; Arsenal, 2636, 7.
Dumont, *Corps diplomatique*, I, 2^e partie, 10.

581. 60. — Paris, 29 juillet 1314. — Ordonnance de Philippe le Bel prohibant les duels, guerres privées et tournois. — « Cum nos olim... »

P 2289, 160. — P 2569, 418 ; P 2591^A, 167⁹ ; fr. 4414, 18 ; fr. 4425, 92 ; fr. 4427, 7 ; fr. 16583, 337 ; fr. 21407, 201 ; de Camps, 37, 721.

Du Cange, *Joinville*, 345. — *Ordonnances*, I, 538.
Cf. n. 56.

582. 61. — État des droits et fiefs appartenant aux maîtres et clercs de la Chambre des Comptes en Champagne.

P 2289, 174. — Arsenal, 2636, 5 v°.
Brussel, *Usage des fiefs*, 55.
Cf. n. 243 et 244.

583. 61 v°. — 1314. — Lettres de créance en faveur de Dreux de la Charité, prevost de l'église de Soissons, et Fremin de Coquerel, bailli de Vermandois, concernant les affaires de l'armée en Flandre.

584. 62. — Paris, 9 janvier 1312. — Traité entre le roi et Pierre de Mantes, orfèvre, pour la frappe des espèces d'or à Paris¹.

P 2290, 241. — Fr. 4425, 96.

585. 66. — 5 avril 1315. — Don à Milon de Noyers de 8 l. par jour pour vacquer aux affaires du roy.

586. 67. — 1315. — Mandement au sénéchal de Toulouse pour contraindre Bertrand de Jumelle à exécuter l'assiette de 50 l. de rente pour la chapelle de la Cour Neuve à Toulouse.

587. 67 v°. — Paris 22 mai 1315. — Mandement de Louis X aux sénéchaux de Toulouse, Beaucaire, Rouergue et Carcassonne, de

1. Ce traité n'est que le renouvellement, avec les mêmes clauses mais avec Pierre de Mante seul, de l'accord conclu par le roi avec Betin Caucinel et Pierre de Mante, le 7 février 1310. Ce dernier accord est édité : *Ordonnances*, I, 478 ; De Saulcy, *o. c.*, 177.

recueillir les chef-cens, surcens, rachats et autres impôts dûs au roi lors de son avènement à la couronne.

Brussel, *Usage des fiefs*, 852.

588. 69. — Liste des commissaires sur le fait de la guerre de Flandre, des usures et des monnoyes.

589. 70. — Paris, mai 1315. — Mandement de Louis X à Barthélemy Chevrier, pannetier du roi, et au sénéchal de Lyon, au sujet de la convocation de l'ost contre la Flandre.

P 2290, 245.

590. 70 v°. — Paris, 4 juin 1315. — Commission de Louis X aux mêmes pour contracter des emprunts au nom du roi.

P 2290, 247.

591. 71. — Paris, mai 1315. — Commission de Louis X aux mêmes pour informer contre les usuriers et les infractions aux ordonnances sur les monnaies.

P 2290, 251.

592. 72. — S. l. n. d. — Instructions aux commissaires royaux sur toutes ces matières : monnaies, usure, emprunts et convocation de l'ost. — « C'est l'avis quoment les commissaires iront... »¹.

P 2290, 255. — Arsenal, 2636, 8.

593. 72 v°. — 20 juin 1315. — Lettres de créance en faveur de Louis de Villepreux et du bailli de Tours concernant la paix.

594. 72 v°. — Paris, 2 juillet 1315. — Commission de Louis X à Louis de Villepreux et au bailli de Tours pour convoquer l'arrière-ban.

P 2290, 263. — Fr. 2835, 75 v°; Arsenal, 2636, 13.

595. 75 v°. — 1315. — Lettres envoyées aux prélats.

Cet article manque dans PP 109, mais il est cité dans lat. 11836, 162 v°.

596. 76. — Paris, 2 juillet 1315. — Mandement à Barthélemy Chevrier et au sénéchal de Lyon de contraindre les usuriers italiens à financer.

597. 76 v°. — Paris, juillet 1315. — Traité entre Louis X et la ville de Paris sur la levée du subsidie pour l'armée de Flandre.

P 2290, 265. — P 2569, 419 v°; P 2591^A, 189 v°; fr. 4414, 20;

1. Ces instructions reproduisent celles qui sont analysées ci-dessus, n. 36 et 118.

fr. 4425, 98; fr. 16584, 20; fr. 21407, 214; de Camps, 43, 147; Arsenal, 2636, 15.

D. Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, III, 326. — *Ordonnances*, I, 602.

598. 77 v°. — Paris, 3 juillet 1315. — Louis X mande à Nicolas de Bray et à Saince de Chaumont d'affranchir tous les serfs du bailiage de Senlis.

P 2290, 271. — P 2569, 423; P 2591^A, 190 v°; fr. 4414, 23; fr. 4425, 102; fr. 16584, 22 v°; fr. 21407, 216; de Camps, 43, 137; Extr. de Menant, I, 1.

Brussel, *Usage des fiefs*, pr., LXXII. — D'Achery, *Spicilege*, XI, 385.

599. 78. — Paris, 5 juillet 1315. — Mandement de Louis X enjoignant à Nicolas de Bray et à Saince de Chaumont de lever une aide pour la guerre sur les serfs qui refuseraient l'affranchissement.

P 2290, 275. — Fr. 4425, 104.

Ordonnances, I, 583.

600. 78. — Paris, 9 juillet 1315. — Ordonnance de Louis X qui impose une taxe de 2 deniers par livre, dus tant par l'acheteur que par le vendeur, sur la valeur de toutes les opérations des marchands italiens fréquentant les foires de Champagne et de Brie, établit des courtiers pour ces foires et fixe les villes où ces marchands peuvent résider.

P 2289, 114.

Ordonnances, I, 584.

Cf. n. 32.

601. 79. — 1315. — Instructions de Louis X sur la manière de lever cette taxe sur les marchands italiens aux foires de Champagne et de Brie.

Ordonnances, I, 586, note.

602. 79 v°. — Paris, 14 juillet 1315. — Lettres de Louis X notifiant la condamnation comme rebelles de Robert, comte de Flandre et de ses adhérents¹.

P 2290, 277. — P 2569, 425; P 2591^A, 191 v°; fr. 4414, 24 v°; fr. 4425, 106; fr. 16584, 25; fr. 21407, 217.

1. Document souvent publié d'après d'autres sources : Lancelot, *Recueil de pièces concernant les pairs de France*, I, 207; Isambert, *o. c.*, III, 122; etc.

603. 81. — Soissons, 7 août 1315. — Louis X accorde franchise complète de tous les péages à tout marchand amenant des vivres ou autres marchandises à l'armée et interdit le commerce avec les Flamands.

P 2290, 289.

Ordonnances, I, 605.

604. 81 v°. — Reims, 3 août 1315. — Louis X autorise Pierre d'Aubigni, receveur de la décime dans la province de Reims, à se faire suppléer par plusieurs personnes pour ce recouvrement.

P 2290, 291.

Ordonnances, I, 603.

605. 81 v°. — Paris, 6 septembre 1315. — Mandement de Louis X au bailli de Reims lui enjoignant de faire publier par l'archevêque de Reims et ses suffragants les sentences d'excommunication portées contre les Flamands.

P 2290, 293. — Fr. 4425, 112.

606. 82. — 1^{er} septembre 1315. — Mandement à l'évêque d'Auxerre concernant le subside du dixième d'un an accordé par l'archevêque de Reims et le subside de la Terre Sainte.

607. 82. — S. l., 9 septembre 1315. — Mandement de Louis X à Pierre de Condé et Guillaume Courteuse de faire vendre au profit du roi les biens de Pierre d'Orgemont.

Extr. de Menant, I, 82.

608. 83. — Chartres, vers le 8 mars 1263. — Ordonnance sur les monnaies. — « Il est esgardé que nuls... »

P 2290, 295. — Fr. 4425, 114.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Moneta ». — Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 197. — *Ordonnances*, I, 93.

609. 83. — Melun, 1265¹. — Ordonnance sur les monnaies. — « Li attirément que le roy a fait... »

P 2290, 301. — Fr. 4425, 116.

Leblanc, *Traité historique des monnaies de France*, 196. — *Ordonnances*, I, 94.

1. Au sujet de la date de cette pièce, voir *Revue numismatique*, 1889, p. 461.

610. 83 v°. — Melun, parlement de la Toussaint 1265. — Autre ordonnance sur ce sujet. — « Il est ordonné de par le roy... »
P 2290, 299. — Fr. 4425, 118.
Ordonnances, I, 95.
611. 83 v°. — 1269. — Ordonnance fixant la valeur relative des espèces qui ont cours et la prohibition des autres.
P 2290, 303. — Fr. 4425, 119.
612. 84. — 3 juillet 1316. — Mention d'un coffre trouvé dans la chapelle basse du roy.
Cf. n. 251 (?).
613. 84. — Autre, de l'inventaire de plusieurs joyaux trouvés dans le dit coffre.
614. 84 v°. — 7 juin 1316. — Solde du comte de Savoie quand il était au service du régent de France.
Analyse : Arsenal, 2635, 5 v°.
615. 85. — 1291. — Ordonnance sur les amortissements.
P 2288, 813, 923.
Ordonnances, I, 323.
Cf. n. 383.
616. 85. — 1275. — Ordonnance sur les amortissements.
P 2288, 524, 805.
Cf. n. 384.
617. 85 v°. — Liste des barons qui ont le pouvoir d'amortir.
Cf. n. 383.
618. 86. — Mention des cas auxquels est dû l'amortissement.
619. 87. — Compiègne, 1^{er} novembre 1295. — Philippe le Bel, à la demande de Biche et de Mouche, exempte de toute taxe et de tout service les Lombards commerçant en France, à charge de payer un denier, une obole et une pougeoise par livre de marchandise vendue, et de résider dans la ville dont ils sont bourgeois.
P 2290, 307.
Ordonnances, I, 326.
Cf. n. 33.
620. 87 v°. — Paris, 18 novembre 1315. — Ordonnance de Louis X interdisant les requisitions et prises pour les hôtels du roi et de la reine.
P 2290, 311.
Ordonnances, I, 608.

621. 88. — Paris, 19 novembre 1315. — Louis X interdit la circulation des monnaies des barons et prélats hors de leurs domaines.
P 2290, 315.
Ordonnances, I, 609.
622. 88 v°. — 1315. — Octroy d'un subside du dixieme au roy, dans le concile provincial de Lyon.
623. 89. — Mention de publication des ordonnances des monnoyes.
624. 89. — Paris, 15 janvier 1316. — Ordonnance de Louis X au sujet des monnaies. — « Comme nous qui de nouvel sommes venus au gouvernement de nostre royaume... »
P 2290, 319. — Fr. 4425, 122.
Ordonnances, I, 614 (2^e pagination). — De Saulcy, *o. c.*, 194.
625. 91. — Meaux, 26 février 1316. — Ordonnance sur l'évaluation du change des monnaies d'or.
P 2290, 331. — Fr. 4425, 128.
Ordonnances, I, 617.
626. 92. — Rampillon, 29 février 1316. — Ordonnance interdisant le commerce avec les Brabançons.
P 2290, 339.
Ordonnances, I, 619.
627. 92. — Paris, 1^{er} avril 1316. — Louis X enjoint au receveur de Champagne de mettre en adjudication les prévôtés, les droits d'enregistrement et d'écritures, les émoluments des gardes de sceaux, des geoles, des prisons et les fonctions de notaire en Champagne et en Brie.
P 2290, 343.
Ordonnances, XI, 431.
628. 92. — Fragment de lettres portant mention d'extraits sur question concernant les monnoyes.
629. 94 v°. — 10 février 1311. — Association du roy par Baudes Crespin en toutes les dettes dues au dit Crespin sur plusieurs villes de Flandre pour en jouir par le dit Crespin de deux tiers, et par le roy d'un tiers.
630. 96. — 29 août 1316. — Deffense de lever l'imposition pour l'armée navale, par lettres du régent Philippe, fils de France.
631. 96. — Paris, 28 août 1316. — Philippe, régent du royaume,

ordonne de rembourser les assignations sur le trésor au moyen des deniers acquis pour cause de forfaiture, commise, etc.

P 2290, 345.

632. 97. — 1317. — Deschéance de Raymond de Malin (?) au profit du roy de toutes les donations qui luy avoient été faites, moyennant 100 l. p. a vie et 1000 l. une fois payées.

633. 98. — Lyon, 14 septembre 1316. — Jean XXII dispense Philippe, régent du royaume, de rendre quoi que ce soit sur les décimes accordées à ses prédécesseurs et l'autorise à recueillir ce qui en restait dû¹.

P 2290, 347. — Fr. 4425, 132.

634. 99 v°. — Lyon, 14 septembre 1316. — Jean XXII accorde à Philippe, régent du royaume, les annates dans ses états pour quatre ans, sauf dans les domaines de Charles, comte de Valois, et de son fils, Philippe, comte du Maine, dont les annates sont concédées à Charles de Valois.

P 2290, 355. — Fr. 4425, 136.

635. 101. — Lyon, 14 septembre 1316. — Jean XXII adresse les lettres précédentes aux évêques de Meaux et de Saint-Malo et à l'abbé de Saint-Germain-des-Prés.

P 2290, 369. — Fr. 4425, 142.

636. 103. — Le Tremblay, 3 janvier 1317. — Ordonnance sur la Chambre des Comptes et le Trésor.

P 2290, 385. — Arsenal, 2636, 19; Extr. de Menant, I, 3 v°.

Ordonnances, I, 628. — *Ordonnances, édits*, n. 9. — Lechanteur, o. c., 238.

Cf. n. 452.

637. 104. — Lettres apostoliques adressées à l'évêque de Meaux et à l'archidiacre d'Orléans pour faire contraindre par censures les ecclésiastiques de Flandre au payement du subside du dixième.

638. 104 v°. — Pontoise, 28 juillet 1318. — Ordonnance de Philippe V sur l'administration du royaume et de l'hôtel du roi.

P 2288, 927. — Arsenal, 2636, 23.

Ordonnances, I, 656.

Cf. n. 393.

1. La plupart des bulles de Jean XXII qui suivent seront éditées prochainement par M. A. Coulon dans sa publication des Registres de ce pape, dans la Collection de l'École de Rome.

639. 105 v°. — Paris, 24 février 1317. — Commission de Philippe V à Odon « de Colomberis » pour enquérir, dans le bailliage de Sens, sur les acquisitions faites par des gens d'église, des nobles ou des non nobles.

P 2290, 393.

Ordonnances, I, 631.

640. 106. — Paris, 8 mars 1317. — Philippe V renouvelle l'ordonnance (n. 554) enjoignant de mettre aux enchères les fonctions de notaire, garde de registre, enregistreur, exécuteurs des sceaux, viguiers, prévôts, etc.

P 2290, 397.

Ordonnances, I, 634.

641. 107. — Châteauneuf-sur-Loire, 12 avril 1317. — Ordonnance de Philippe V réduisant à deux le nombre des maîtres des eaux et forêts.

P 2290, 401.

Ordonnances, I, 645.

642. 107 v°. — Paris, 21 mars 1313. — Léonard de Thybertes, prieur de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, promet au roi 200.000 l. pour le dédommager de ce que le Temple devait au Trésor.

P 2289, 912.

Cf. n. 350.

643. 108. — Verneuil, 2 mars 1323. — Charles IV ordonne aux Gens des Comptes de dresser deux comptes distincts, l'un des recettes et dépenses pour l'exécution du testament de Philippe le Bel, et l'autre spécial aux recettes et dépenses faites en exécution des testaments de ses frères.

P 2290, 403.

644. 109 v°. — Avignon, 14 janvier 1318. — Jean XXII accorde au roi deux décimes entières en France, en Navarre et dans le comté de Bourgogne.

P 2290, 405. — Fr. 4425, 148.

645. 110. — Même lettre aux évêques de Noyon et de Meaux.

P 2290, 417. — Fr. 4425, 152.

646. 112 v°. — Pontoise, 28 juillet 1318. — Mandement au prévôt de Paris de faire exécuter l'ordonnance du même jour.

P 2288, 1092, 1098. — AD^{ix}, 100, n. 110; lat. 9847, 9; Dupuy, 533, 491; Arsenal, 2636, 23.

Ordonnances, I, 662. — *Ordonnances, édits*, n. 10.

Cf. n. 638.

647-8. 113. — Paris, 8 juillet 1318. — Philippe V interdit au prévôt et au receveur de Paris de payer les assignations faites ailleurs que sur le Trésor de Paris.

P 2290, 429. — Dupuy, 533, 490.

Ordonnances, I, 756.

649. 113 v°. — Paris, 8 août 1318. — Philippe V révoque tous commissaires, excepté ceux sur le fait des décimes et annates et sur le fait des changeurs et ordonne aux commissaires révoqués de venir rendre compte de suite de leur mandat.

P 2290, 431. — AD^{ix} 100, n. 113; Dupuy, 533, 493.

Ordonnances, I, 756. — *Ordonnances, édits*, n. 12.

650. 114 v°. — Pontoise, 29 juillet 1318. — Révocation générale par Philippe V de tous les dons faits aux dépens du domaine royal et confiscation de ces biens.

P 2290, 435. — AD^{ix} 100, n. 112; fr. 2835, 89; fr. 4425, 166; Sainte-Geneviève, 1767, 4.

Ordonnances, I, 665. — Brussel, *Usage des fiefs*, pr., LXXXI. — *Ordonnances, édits*, n. 11.

651. 115. — Vincennes, 18 juin 1319. — Mandement de Philippe V au bailli de Rouen de venir de suite rendre compte des dons faits par les rois précédents, qu'il aurait été chargé d'assigner.

P 2290, 443. — AD^{ix} 100, n. 118; Sainte-Geneviève, 1748, 52.

Ordonnances, édits, n. 14.

652. 115. — 13 et 15 juillet 1319. — Mention de lettres semblables à d'autres baillis.

P 2290, 444.

653. 115 v°. — Avignon, 14 janvier 1318. — Jean XXII accorde au roi Philippe V deux décimes.

P 2290, 447. — Fr. 4425, 160.

Cf. n. 644.

654. 117. — Paris, septembre 1318. — Assignation par Philippe V

du douaire de la reine Clémence, veuve de Louis X, sur Corbeil, Fontainebleau, etc., pour son supplément de dot et sa donation à cause de nocés, jusqu'à la valeur de 250.000 l.

P 2290, 455. — Lat. 5991^A, 81; fr. 4425, 167.

Brussel, *Usage des fiefs*, 1034.

655. 118. — Paris, 1^{er} octobre 1318. — Clémence de Hongrie, veuve de Louis X, se déclare contente de l'assignation susdite.

P 2290, 463. — Fr. 4425, 164.

656. 118 v°. — Paris, 7 septembre 1318. — Philippe V s'engage à compléter ce qui manquerait sur cette assignation à cause de la vente des bois.

P 2290, 467. — Fr. 4425, 166.

657. 119 v°. — Avignon, 21 mars 1318. — Jean XXII accorde au roi sur la décime pour la croisade générale un subside de 100.000 florins pour employer à un passage particulier.

P 2290, 471. — Fr. 4425, 170.

658. 120. — Avignon, 25 mars 1318. — Jean XXII ordonne à l'évêque d'Auxerre, à Geoffroi du Plessis, chanoine de Paris, et à l'abbé de Saint-Denis, de faire payer au roi les 100.000 florins susdits.

P 2290, 471. — Fr. 4425, 174.

659. 121 v°. — Paris, 14 février 1316. — Accord entre le roi Louis X et les Hospitaliers au sujet des biens des Templiers.

P 2289, 916. — Extr. de Menant, I, 121 v°.

Cf. n. 351.

660. 122. — 1298. — Composition entre les gens du roi et Hugue de Pairaud au sujet de la lieutenance de la maison du Temple.

Extr. de Menant, I, 5.

661. 122 v°. — Paris, 6 mars 1318. — Composition entre le roi Philippe V et les Hospitaliers au sujet des biens provenant de l'Ordre du Temple.

P 2289, 924.

Cf. n. 352.

662. 125. — Lyon, 4 avril 1320. — Pierre, archevêque de Lyon, notifie son traité avec le roi au sujet de la juridiction à Lyon.

P 2290, 483. — P 2569, 433; P 2591^A, 232; fr. 4414, 30; fr. 4425, 176; fr. 16584, 113 v°; fr. 21407, 279.

Brussel, *Usage des fiefs*, 303.

663. 128. — Paris, avril 1320. — Composition entre le roi et l'archevêque de Lyon.
P 2290, 505. — K 208, 1 et 10; fr. 4425, 184; fr. 16584, 117 v^o.
664. 131. — Paris, 15 octobre 1322. — Ordonnance de Charles IV sur les monnaies.
P 2290, 525. — Fr. 4425, 192.
Ordonnances, I, 769. — De Saulcy, *o. c.*, 201.
665. 132. — Paris, 22 novembre 1322. — Mandement de Charles IV, au sénéchal de Saintonge, de faire exécuter la précédente ordonnance.
P 2290, 535. — Fr. 4425, 196.
Ordonnances, I, 770 (en note). — De Saulcy, *o. c.*, 202.
666. 132 v^o. — Paris, 3 décembre 1322. — Mandement au bailli d'Orléans de notifier aux changeurs les nouvelles ordonnances sur les monnaies.
P 2290, 539. — Fr. 4425, 198.
Ordonnances, I, 770 (en note).
667. 135. — Avignon, 26 juin 1322. — Jean XXII accorde à Charles IV une décime sur les revenus ecclésiastiques, excepté sur les biens des Hospitaliers qui exposent leurs personnes contre les ennemis de la foi.
P 2290, 547. — Fr. 4425, 208.
668. 137. — Avignon, 19 décembre 1312. — Clément V accorde au roi des décimes en France pour six années.
P 2290, 559.
669. 140. — Avignon, 18 décembre 1324. — Jean XXII accorde à Charles IV des décimes en France pour deux années.
P 2290, 573. — Fr. 4425, 215.
670. 141. — Avignon, 18 décembre 1324. — Jean XXII adresse les lettres précédentes à l'archevêque d'Auch.
P 2290, 585. — Fr. 4425, 220.
671. 142. — Crécy, 17 juillet 1315. — Charte de Louis X notifiant les privilèges accordés, sur leur demande, aux habitants du duché de Normandie.
P 2290, 599. — P 2569, 446 v^o; P 2591 A, 194; fr. 4414,

42; fr. 4425, 226; fr. 4427, 3; fr. 16584, 30; fr. 21407, 220.
Ordonnances, I, 587,

672. 145. — Lectres d'Étienne, évêque de Paris, commis pour l'exécution de la bulle d'octroy du dixième pour deux ans.

673. 147. — Avignon, 18 décembre 1320. — Jean XXII donne pouvoir à tous les archevêques et évêques de France et de Navarre d'absoudre des excommunications, suspensions et interdictions méritées par ceux qui avaient refusé de payer la décime.
P 2290, 617. — Fr. 4425, 234.

674. 147 *bis*. — Mention de la déposition de Geoffroy du Plessis et Jean de Dijon sur le fait de la chancellerie.
Cf. n. 241.

675. 148. — 16 avril 1309. — Mandement à Jacques de Chartaut et Guilhot [Thot?] Guy, receveurs en Flandre, de payer à Baude Crespin 15859 l.a luy dûs pour cause de prêt.

676. 149. — Saint-Germain-en-Laye, juillet 1316. — Liste des membres de la Cour du roi et des officiers de la couronne.

P 2290, 621. — Fr. 4315, 3; fr. 4596, 184; fr. 21405, 2; fr. 21405, 38 v^o; fr. 32263, 7; Clairambault, 782, 7; Dupuy, 532, 362.

La fin de cette ordonnance, relative au Parlement, a été éditée par E. Boutaric, *Actes du Parlement de Paris*, II, 148.

677. 151. — Gages des scelleurs du roy.

P 2290, 633. — Fr. 4425, 236.

Du Cange, *Glossaire*, au mot « Cancellarius ».

Cf. n. 242.

678. 151. — Gages des maîtres des arbalétriers.

P 2290, 635.

679. 151. — Gages des clerks des arbalétriers.

P 2290, 635.

680. 151 v^o. — 1294 ou 1295. — Privilèges des Lombards fréquentant les foires de Champagne.

680 bis. 154. — 25 mai 1320. — Note sur le don de joyeux avènement payé par les Lombards et les Juifs.

Cet article manque dans PP 109, mais il est édité par Brussel, *Usage des fiefs*, 608. — *Historiens de la France*, XXII, 757.

681. 155. — Autres privilèges accordés par le pape au roy pour luy et ses serviteurs.

Cf. n. 482.

682. 158. — S. l., 21 février 1311. — Philippe le Bel notifie une bulle du 1^{er} septembre 1309 autorisant Pierre, abbé de Saint-Médard de Soissons, à emprunter 8000 l. p.

P 2290, 637. — Fr. 4425, 238; fr. 4427, 9.

683. 158 v°. — 8 février 1329. — Analyse de lettres de Philippe VI déclarant que les cinq maîtres clerks de la Chambre des Comptes auront droit à l'avenir chacun à une bourse sur les profits de la Chancellerie de cire verte.

P 2288, 1270. — AD^{ix} 99, n. 12; fr. 2835, 101; Sainte-Geneviève, 1752, 153; Extr. de Menant, I, 3 v°, 5 v°.

Tessereau, *Histoire chronologique de la Chancellerie royale de France*, I, 14.

684. 158 v°. — Décembre 1254. — Serment des baillis et sénéchaux.

P 2288, 498, 1076.

Cf. n. 417.

685. 159. — *Hec sunt ordinata in regno Navarre per nos Johannem Paste, decanum Carnotensem, et Hugonem de Vissaco, militem, reformatores dicti regni per dominum regem deputatos.*

P 2290, 643.

Cf. n. 348.

686. ? — S. d. — Ordonnances sur l'administration de la Navarre, les mesnadiers et les châtelains des châteaux royaux.

Cet article manque dans PP 109, mais nous croyons que, dans *A* comme dans *Noster*² (n. 349), cette pièce devait suivre la précédente.

687. 168. — Note sur l'âge auquel doit être couronné l'héritier présomptif du trône.

Cet article manque dans PP 109, mais il est cité par lat. 9847, 4.

688. 181. — 5 février 1321. — Ordonnance sur le grand sceau royal, l'émolument du sceau et les notaires.

P 2288, 1034, 1042. — Fr. 2835, 100; fr. 4425, 240; fr. 4427, 8; Extr. de Menant, XII, 100 v°.

Ordonnances, I, 736.

Cf. n. 408.

689. 183. — Paris, 26 avril 1326. — Traité de paix avec les Flamands.

P 2290, 663. — Fr. 2835, 102; fr. 4425, 244.

690. 189. — L'archidiacre de Pont-Audemer, notaire apostolique, atteste avoir assisté à la lecture de ce traité de paix ¹.

P 2290, 696.

691. 189. — Attestation semblable de Pierre Brunet, clerc.

P 2290, 697.

692. 189. — Attestation semblable de Geoffroi « de Valle », notaire apostolique.

P 2290, 697.

693. 170. — Paris, 16 juin 1324. — Ordonnance de Charles IV sur les manufactures de draps et autres ouvrages de laine et les ports et passages, par laquelle il renouvelle les prescriptions de Philippe V et de Pierre de Chalon, que quelques personnes refusaient d'observer en raison du bruit de leur abrogation, répandu à tort. — « Cum intelleximus... »

P 2290, 699.

694. 191. — Paris, 16 juin 1324. — Ordonnance sur les manufactures de draps, les ports et passages de Langue d'oc et la répression des fraudes commises contre les ordonnances de Philippe V sur ce sujet et sur les foires de Champagne et de Brie. — « Cordi nobis... »

P 2290, 705.

695. 192. — Paris, 19 juin 1322. — Charles IV fixe de nouveau les gages de Pierre de Chalon, gardien et conservateur en Languedoc des ordonnances sur ces matières.

P 2290, 713.

696. 195. — Paris, 24 février 1318. — Grande ordonnance de Philippe V sur la fabrication du drap, les ports et passages, la traite des laines et des marchandises dont l'exportation est interdite, pour le Languedoc².

P 2290, 719. — Dupuy, 533, 446.

697. 201. — 19 juin 1322. — Autre dudit Philippe le Long sur le même fait.

1. Ces documents, relatifs à la paix avec les Flamands, ont été publiés, d'après d'autres sources, par M. de Limburg-Stirum, *Codex diplomaticus Flandriæ*, II, 385 et suiv.

2. L'original scellé de cette pièce est aux Archives nationales (J 388, 3).

698. 205. — Paris, 26 mai 1318. — Philippe V notifie l'arrêt du Parlement sur l'exécution du traité conclu entre Pierre de Chalon et les ouvriers en draps de Narbonne, Carcassonne et Béziers dans un procès entre Arnaud Gaucelin de Narbonne, Jean Mauxence de Carcassonne, d'une part, et Jean Taurel et Bernard Paul de Narbonne, d'autre¹.

P 2290, 739. — Dupuy, 533, 480.

699. 206. — Paris, 13 juillet 1320. — Deuxième arrêt du Parlement au sujet de l'exécution de l'ordonnance du 24 février 1318 sur les manufactures².

P 2290, 743. — Dupuy, 533, 485.

700. 207. — Paris, 26 mai 1318. — Philippe V mande aux consuls des villes de Languedoc de faire exécuter l'arrêt du Parlement sur l'application du traité relatif aux manufactures de laines et draps. — « Cura grandis et sollicitudo continua insidet cordi nostro... ».

P 2290, 749.

701. 201. — Val Coquatrix, près Corbeil, 23 septembre 1320. — Commission de Philippe V à Pierre de Chalon pour réformer quelques articles de l'ordonnance du 24 février 1318³.

P 2290, 755.

702. 209. — Vitry aux Loges, 30 novembre 1317. — Don par le roi à Pierre de Chalon de 500 l. p. de rente sur les droits perçus à Villefranche, Lyon et Mâcon sur les toiles.

P 2290, 759.

703. 209 v° — Paris, 19 juin 1322. — Charles IV maintient Pierre de Chalon dans ses fonctions de conservateur et exécuteur de la composition faite avec les manufactures de draps et laines du Languedoc, et fixe ses gages à 60 s. t. par jour, sa vie durant⁴.

P 2290, 763.

1. Deux vidimus de cette pièce sont aux Archives nationales (J 388, 6 et 6 bis).

2. Un vidimus de cette pièce est aux Archives nationales (J 388, 7).

3. Une copie sur parchemin de cette pièce est aux Archives nationales (J 388, 8).

4. Une copie sur parchemin de cette pièce est aux Archives nationales (J 388, 10).

704. 211. — Paris, 25 février 1318. — Commission royale à Pierre de Chalon¹.

P 2290, 771. — Dupuy, 533, 467.

Cf. n. 42.

705. — 211 v°. — Paris, 19 juin 1322. — Autre commission au même.

P 2290, 777.

Cf. n. 703.

706. 213. — Avignon, juillet 1328. — Jean XXII accorde à Philippe VI deux décimes sur tous les revenus ecclésiastiques de France, excepté sur ceux des Hospitaliers.

P 2290, 785. — Fr. 4425, 259.

707. 215. — Avignon, 20 juillet 1328. — Jean XXII autorise les archevêques et évêques de France à absoudre des excommunications, suspensions et interdits encourus pour cause de refus de payer la décime.

P 2290, 803. — Fr. 4425, 266.

708. 216. — Avignon, 13 juillet 1328. — Jean XXII ordonne aux archevêques et autres bénéficiers, résidant hors de France, de payer la décime au roi pour leurs biens situés dans le royaume.

P 2290, 807. — Fr. 4425, 268.

709. 217 v°. — Avignon, 12 juin 1328. — Jean XXII accorde au roi deux décimes en France; notification à l'évêque de Viviers.

P 2290, 819. — Fr. 4425, 274.

710. 220. — Avignon, 16 juin 1330. — Jean XXII accorde au roi deux nouvelles décimes en France.

P 2290, 837. — Fr. 4425, 282.

711. 221 v°. — Avignon, 16 juin 1330. — Expédition des lettres précédentes à l'archevêque de Sens.

P 2290, 849. — Fr. 4425, 288.

712. 223 v°. — 16 juin 1330. — Mentions de pareilles lettres aux archevêques de Lyon, de Reims, de Rouen, de Tours, de Bourges, de Bordeaux, d'Auch, de Narbonne et de Toulouse.

1. Un vidimus de cette pièce est aux Archives nationales (J 388, 5).

713. 223 v°. — Avignon, 16 juin 1330. — Bulle de Jean XXII, adressée à l'évêque de Viviers, sur le même sujet.

P 2290, 863. — Fr. 4425, 294.

714. 224. — Avignon, 16 juin 1330. — Bulles semblables aux évêques d'Autun et du Puy.

715. 225 v°. — Avignon, 16 juin 1330. — Bulles semblables aux évêques de Paris et de Beauvais et à l'abbé de Saint-Denis.

P 2290, 875. — Fr. 4425, 300.

716. 228. — S. l., mars 1322. — Jeanne, reine de France et de Navarre, veuve de Philippe V, renonce à tout douaire promis en échange de 16.000 l. p. de rente dont 8000 ont été assignées sur Vernon, la forêt des Andelys, sans le château, Poissy, Pontoise, Beaumont-sur-Oise, la forêt de Carnelle et Asnières, — et le reste, soit 8000 l., sur les fermes du roi en Normandie.

P 2290, 889. — Fr. 4425, 306.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

N. 52. — Lire 1327 au lieu de 1329.

N. 152. — Lire 16 au lieu de 10.

N. 170. — Document publié dans la *Revue Archéologique*, IX, 216.

N. 265 et 266. — Ces deux pièces ont été publiées dans les *Ordonnances* (I, 549, 550) et par de Saulcy (*o. c.*, 188, 189), à la suite du n. 264.

N. 277. — Lire 30 au lieu de 31.

N. 358 bis, 371, 384, 399 et 411. — Ces pièces sont dans Godefroy, 184, fol. 5, 33 v°, 89, 159 et 199.

N. 382. — Ajoutez : Cf. n. 99.

N. 437. — Document publié par Morand, *Histoire de la Sainte Chapelle*, 121.

DOCUMENTS

Publier, ou republier, tous les documents dont nous avons copie et qui figuraient dans les premiers Mémoires de la Chambre des Comptes de Paris, serait une entreprise coûteuse, et d'une utilité médiocre. Nous ne croyons même pas qu'il y ait lieu de publier tous ceux de ces documents qui paraissent inédits. Nous nous sommes décidé à faire un choix.

Parmi les pièces les plus importantes, qui avaient été insérées dans les *Libri Memoriales*, on peut distinguer : 1° des ordonnances royales; 2° des instructions aux commissaires du roi, chargés soit de la levée des subsides, soit d'autres opérations financières ou de missions diplomatiques; 3° des rapports ou des mémoires au roi (sur les affaires domestiques de la Chambre, les monnaies, les péages, la croisade, etc.); 4° des extraits de comptes et des travaux exécutés d'après les collections de comptes des archives de la Chambre (états de gages des officiers royaux, gîtes dûs au roi, valeur des décimes, etc.); 5° des tables (tables chronologiques, *adequaciones mensurarum*, comptes-faits, etc.)

La plupart des documents que nous avons cru convenable de publier en appendice à notre *Essai de restitution* appartiennent à l'une ou à l'autre de ces cinq catégories : ordonnances (n. I, xxiv, xxxviii, xli, xliv), instructions (n. xiii, xxxix, xliii), rapports ou mémoires (n. ii, viii, xvii-xix, xxiii, xxvi, xxxiii, xl), extraits de comptes (n. iii-vii, xvi, xxvii-xxxii, xxxiv-xxxvii) et tables (n. ix-xii).

Les noms de lieu ne sont pas identifiés en note; ils le sont dans l'*Index* alphabétique qui termine le volume.

J. P.

I. (N. 42 et 704.)

Paris, 25 février 1318. — Commission à Pierre de Chalon, conservateur des ordonnances sur les draps et garde des passages en Languedoc¹.

Ph., Dei gratia Francorum et Navarre rex, dilecto et fideli magistro Petro de Cabilone, archidiacono Eduensi, familiari clerico et consiliario nostro, salutem et dilectionem. Cum in compositione tractata inter vos, nostro nomine et pro nobis, ex parte una, et dilectos et fideles nostros suprapositos et paratores Narbone et Carcassone civitatum et burgorum, et quarundam aliarum civitatum et locorum Carcassonensis senescallie et Biterris ex altera, tam artem pareriarum et ministerium pannificii quam passagiorum nostrorum lanarum et aliorum de regno nostro Francie extrahi vetitorum statum, ordinationem et certam dispositionem tangentium, et per nos postmodum confirmata, contineatur expresse quod, ad hoc ut fraudes et malicie committi solite, tam circa artem pareriarum et ministerium pannificii quam passagiorum ipsorum custodiam, cautius evitentur, et dicta compositio in futurum inviolabiliter ab omnibus observetur, unum idoneum, expertum in talibus, probum virum, quem nobis suprapositi et paratores predicti vel procuratores eorum duxerint nominandum, ad vitam ipsius nominatum, et non alium prima vice, et sic aliter in futurum, dum tamen nobis per eos alium nominandum, temporalem, non ad vitam, ac etiam idoneum reputemus, debemus sibi concedere, et in conservatorem specialem et executorem compositionis predicte constituere, ac per nostras litteras, ad vadia in dicta compositione contenta, specialiter deputare, vosque procuratores predictorum suprapositorum et paratorum in nostra curia fundati legitime nobis hac prima vice ad vitam vestram nominaverint et tamquam idoneum ad premissa conservatorem et executorem specialem per nos petierint, cum instantia, sibi dari, quandiu fueritis in humanis, tanto gratantius primam nominationem huiusmodi eorumdem duximus acceptandam quantum in hoc annuunt votis nostris quod vos, qui palpastis omnia que in dicta compositione acta sunt, dum cum ipsis, nostro nomine et pro nobis, compositionem huiusmodi inivistis, concorditer nominarunt, prout de premissis omnibus et singulis, tam per compositionem predictam et per instrumenta publica

1. Les Mémoires *Pater* (n. 40-45) et *A* (n. 693-705) contenaient beaucoup de pièces intéressantes pour l'histoire de la fabrication et du commerce des draps en Languedoc. Consulter, sur ce point, Célestin Port, *Essai sur le commerce maritime de Narbonne*. Paris, 1854, in-8°; *Histoire générale de Languedoc*, IX, 377 et 466. — Pierre de Chalon est un personnage connu : dès 1297, il compte du « passage des laines » (Ch.-V. Langlois, *Inventaire de Robert Mignon* [sous presse], n. 2013); mais c'est surtout pendant les années 1317 à 1319 que s'exerça son activité (*Ibidem*, n. 2034); il resta en fonctions sous le règne de Charles IV.

super ipsa compositione confecta quam alias plenissime nobis constat. De vestra igitur in his et majoribus diutius per nos comprobate fidelitatis industria plenissime confidentes, vos conservatorem ac executorem specialem compositionis predictae ordinamus, constituimus, et, quandiu vixeritis, juxta predictam nominationem eorum ac formam et tenorem compositionis ejusdem, et ad vadia quadraginta solidorum turonensium per diem, prout sunt in dicta compositione contenta, ex certa scientia, tenore presentium, nostra auctoritate regia specialiter deputamus. Et ut omnia et singula ad ipsam compositionem spectantia, ac dependentia, vel aliter emergentia quomodolibet, ex eadem liberalius exequi valeatis per vos vel deputatos a vobis — quos cum, per vestras litteras, nostro nomine, loco vestro, deputaveritis ad premissa, vel aliqua de premissis fideliter exequenda, deputatos a nobis dicimus, et ex nunc tenore presentium approbamus, atque sibi nostras patentes litteras confirmatorias,strarum seriem continentes, dabimus cum per vos fuerimus super hoc requisiti, — vobis ordinationem et dispositionem, conservationem specialem et executionem plenissimam compositionis predictae, registrarum insuper cartulariorum, receptorum ac visitorum, servientium equitum et peditum et aliarum quarumlibet personarum necessariarum vel utilium ad premissa institutionem, ad vadia in dicta compositione contenta et alias, prout magis videritis expedire, nec non destitutionem et suspensionem ab officiis eorundem, ac loco amotorum, seu cedentium vel decedentium quoquomodo institutionem seu subrogationem plenissimam, causarum etiam quarumcumque singularium personarum, que, ratione texture, tincture, fullonie, purgature seu pincturatione, pannorum alludature seu aliter ex quavis ratione vel causa ministerii lanificii vel pannificii seu artis pareriarum pannorum moveri seu agitari contigerit, inter personas ministeriorum predictorum seu alterius eorundem et alios quos presens compositio comprehendit, vel in posterum comprehendet, et quarumlibet aliarum factum et ordinationem compositionis predictae seu passagiorum lanarum, aignelinorum et aliorum quorumlibet de regno nostro Francie extrahi vetitorum tangentium quoquomodo, delinquentium insuper quorumcumque contra predictam vel aliqua de predictis cognitionem, punitionem, executionem omnimodam specialiter committimus per presentes. Nos vero, quidquid per vos nostro nomine ordinatum, cognitum, punitum, executum, conservatum, institutum, destitutum, subrogatumve fuerit in premissis et premissa tangentibus, seu dependentibus vel emergentibus ex eisdem, ratum, gratum et firmum habentes et plenissime habituri, ea volumus et districte precipimus ab omnibus inviolabiliter observari. Damus autem Tholosano, Carcassonensi, Bellicadri, Xanctonensi, Petragoricensi, Ruthenensi, Pictavensi, Lugdunensi et Matisconensi senescallis, ac Senonensi, Trecensi, Vitriaci, Calvimontis, Ambianensi, Rothomagensi, Caleti et Viromandie baillivis ac thesaurariis et receptoribus nostris et eorum locumtenentibus quibuscumque, necnon cartulariorum registrarum, visitorum et servientibus super predictorum passagiorum regni nostri Francie custodia, nostro nomine, deputatis,

ceterisque fidelibus justiciariis et subditis regni nostri, et specialiter suprapositis pareriarum ac paratoribus, textoribus, tinctoribus, fullonibus et aliis quibuscumque, in et sub arte pareriarum, pannorum et ministerium lanificii et pannificii in predictis senescalliis et bailliviis et earum ressortis quomodolibet constitutis, districtius in mandatis, quatenus in premissis omnibus et ea tangentibus vobis et deputatis a vobis, quos a nobis deputatos specialiter reputamus, diligenter obediant et intendant, et a sibi subditis pareri faciant cum effectu. Inhibentes expresse ne quis, sub nostre indignationis offensa, vos seu deputatos a vobis impedire, seu aliter quomodolibet perturbare presumat, sed ea que sibi, nostro nomine, dederitis in mandatis, fideliter exequantur. Omnes amicos nostros, non subditos, requirentes, affectuose rogando, ut amore nostri et consideratione precipua tantum velint facere in premissis quantum vellent in similibus vel majoribus pro eis nos facturos. Datum Parisius, die xxv^a februarii, anno Domini mcccxvii. — Per dominum regem. J. de Templo.

II. (N. 43.)

*Articuli super facto commissionis magistri P. de Cabilone*¹

Ce sont li articles translatez de latin en françois et accordez le xxv^e jour d'avril selon la teneur des autres articles du roy Ph., et transcripts por le muement du seel, seur lesquies mestre Pierre de Chalon, arcediacre d'Ostun, clerc nostre sire le roy, et li seneschal de Lyon, de Biauquaïre, de Carcassonne, de Thoulouze, li baillis de Sens et de Mascon, chascun en sa seneschaucie et baillie, se doivent enfourmer et faire selon ce qui leur est commandé de par nostre sire le roy par ses lettres ouvertes; et, selon ce que les besongnes se porteront, seront envoyez autres personnes avec les seneschaux et baillis, et ledit maitre Pierre entendra seul sur les secrez faits et sur les passaiges.

Premierement sur le fait de la Compagnie des Omelins² de Genes qui ont fait traire hors du royaume, contre la deffense du roy, grant quantité de tournois et de mailles d'argent, de quoy li seneschaux de Prouvence establis par le roy Robert a faite recreance au prejudice du roi nostre sire, combien que par les gens nostre sire le roy de France li diz seneschaux ait esté requis souffisamment que il fist restitution et des deniers et des personnes, comme de ceux qui s'estoient forfaits au royaume de France,

1. Ces articles, qui ont été remis sans doute à Pierre de Chalon en guise d'instructions ou de memorandum, paraissent avoir été rédigés au commencement du règne de Charles IV.

2. Il est question des Cominelli de Gênes dans une enquête du sénéchal de Beaucaire sur le fait du port d'Aigues-Mortes (Pazégy, *Mémoires sur le port d'Aigues-Mortes*, p. 328).

et de droit commun, et de coutume du pays de Prouvence, il aient accoustumé de faire remission li uns az autres, si soit encor et pluseur fois requis sur ces faits et especiaument de garder la coustume de la remission.

Item commant sans grant damage deu royaume et des subgiez l'en puisse, du consentement de ceux qui requierent la traite du fer, imposer convenable imposition sur chacun quintal de fer, en gardant que az enemis¹ de la foy n'en soit point porté, et a ce ne convient mie requerir serment, mais simple proumesse quant au fait d'autre que de celui qui la traite achetera.

Item sur le fait des toilles, tant comme il touche ceux d'Avignon et ceux de Baigneux et des autres parties de la Prouvence, que il soit ordené au profit du roy nostre sire, en gardant que la recepte ne soit autrement que elle est ordenée au profit de M^e Pierre de Chalon, qui de nouvel la trouva et accorda; si li demourra jusques a tant que il soit promu ez benefices et dignitez que li roys Philippe li fist donner, qui ensi le ordona par ses lettres qui sont demourées devers la cour.

Item sur le fait des sallines de toute la Prouvence et du salin de Carcassone, comment tout soit ordené au plus grant profit du roy et au moins de grevance des subgiez que l'on pourra, si doit li diz M^e Pierre savoir qui doit avoir les lettres sur l'achat d'aucunes salines au profit du roy, et se doit l'en garder sur toutes choses du comte et du daufin.

Item sur la composition qui fut faite sur la traite du sel entre le seneschal de Biauquaire et celui de Prouvence pour le roy Robert, dont instrumens publics doivent estre faitz sur ce, seellez des seaux des deux seneschaux, que M^e Pierre de Chalon a par devers li, si doit l'en appeller les deux freres, sieux Bocuce², pour savoir leur entente, et non mie ouvrir a eux l'entente.

Item sur le fait des gardes et semblables choses comment ce meisme soit ordené au profit du roy, et bien doit l'en sagement pourvoir comment se puet faire a la requeste des drapiers, foulons et teinturiers; si scet M^e Pierre de Chalon la maniere.

Item sur les laines et bestes a laines et autres charnages et comment l'en puet rentrer au traité qui fut jadis entre les gens le roy et la royne Jehanne et ceux des xvii villes, et d'autres qui n'en sont mie appelez.

Item sur les draps crus non drapiers ce fait desquies (*sic*) se il puet estre ordenez³, et li faiz des toilles ne se prenne selon que ordenez est par ledit M^e Pierre de Chalon, il aura sa pourvoyance de v^e livres jusques il soit prenant en ses benefices, si comme dessus fut ordené par le roy Philippe.

Item sur les trois seaux establis sur les passaiges de Narbonne et des autres lieux de la seneschaussée de Carcassone, dont li emolumens doit

1. Ms. : aucuns.

2. Ms. : Betucc. Guillaume Bocuce est connu comme vicaire d'Aigues-Mortes à la fin du xiii^e siècle (Pagézy, *o. c.*, p. 326).

3. Passage altéré.

venir au roy, que il ont approprié a eulx, combien que il eussent gaiges sur le roy d'autre part, Bernart de la Merceure et Jehan de la Verbrie ¹, comment il rendent compte de tout leur temps, et rendent ce que il ont receu selon ce que raison sera, et ne sera mie ordené du tout oster les seaux jusques cil soient retournez qui seront envoyez au pays, mais en la main le roi soit tenu.

Item sur le fait dudit port de Narbonne ², et combien puet estre grevez li roys en ce que li vicuens dit qu'il doit avoir la moitié ez amendes et ez forfaitures du fait des passages, et de quel temps il en a usé, et par quele maniere, et quix exploits il en a levez, et la value d'iceux, et soit faite secretement et saige aprise devant toutes choses.

Item sur toutes choses qui touchent ou pueent touchier le fait et la garde des passaiges en quelque chose et maniere que ce soit, ou l'on puisse faire le profit le roy, deuement gardées les ordenances des passaiges que M^e Pierre de Chalon a par devers soy, et combien chacun seneschal ou baillis se en est entremis en son temps, et receu ou fait delivrer, et tout par inventoire soit fait diligemment.

Item que l'en fasse comment toutes manieres de vivres soient abandonnez a traire hors du royaume en telle maniere que li pays et les frontieres soient communs, selon ce qui est ordené par nos grans seigneurs es lettres du roy faites sur ce, que li diz M^e Pierre a pardevers soy aucunes, et combien chacun seneschaux ou baillif doit as subgiez pour garnisons prinses ou par leur fait ou par celui du roy, et pour quele cause, et a quix personnes.

Item sur le fait de la ville et des hommages du prioré de Buxere, que fonderent li roys de France, comment l'en aille avant selon les lettres du roy jadis faites sur ce, et combien vaut le prioré avec les hommages et appartenances, et quel profit seroit au roy se les traitez estoient accomplis ou sur les eschanges ou sur la compaignie, et qui ces faits touchent principalement ne par consequence.

Item sur le fait des prieurez de Goudet et de la Voute, que li roys ont fondé, comment l'en saiche quel profit seroit au roy la compaignie ou l'eschange de tous les lieux et les forteresses, si comme autrefois a esté commandé; et le traitté doit avoir par devers luy M^e Pierre de Poncet, si comme li diz M^e Pierre de Chalon le scet; et ensi mis a bonne foi le traitté de plusieurs lieux cy dessous expressez seront en autel estat que ceux a qui il appartient que il plait au roy, et non mie trop, que il ne fussent orgueilleux (*sic*).

Item sur le fait de la ville d'Aubenaz, comment l'en sache quel profit li roys y puet avoir au temps present et au temps avenir sur la commission des paines qui sont données au roi par le prevost de Viviers, dont li instrumens publiques sont faits et sont par dever M^e Pierre de Chalon, qui pourchassa la donation estre faite au roy.

1. Ms. : Bernart et Jehan de la Merceure et de la Verbrie. Formes suspectes.

2. Cf. *Histoire générale de Languedoc*, IX, 314 et ss.

Item en quieux cas ne comment li cuens de Foix s'efforce d'avoir la cognoissance, la punition et les amendes de ceulx qui se mesfont contre les ordenances des passaiges, et que saigement l'en puisse avoir toutes les copies des lettres que l'en dit qu'il a sur ce, et ce soit fait par M^e Pierre de Chalon seul, saigement, non mie au nom du roy, mais au sien comme amis.

Item que l'on saiche combien l'en a levé de ceste derrene subvention et de quieux personnes es dites seneschaussées et baillies, du centisme, cinquantisme, vintisme, des fieux, des biens des Juifs, des Templiers et des amendes grosses, et soit fait diligemment inventoire et mis devers M^e Pierre de Chalon.

Item sur le fait du testament au seigneur de Goudet, et par quele maniere il laissa son heritage et certains chatiaux au roy, et soient appelez li freres du prioré dudit lieu et li autres qui sont en la cedula baillée au roy.

Item quant peages nouveaux sont alevés en la riviére du Rosne en prejudice du roy et des subgiez, et la value d'iceux, et secretement dira M^e Pierre de Chalon as citoyens de Lyon que nos seigneurs en ont tenu grant parole devers le roy sur ce.

Item sur les traités des pariaiges de S^t Pourçain, de Lacrost et de Tournuz, de Langres et de l'abbé de S^t Sene, et de touz les autres lieux que M^e Pierre de Chalon a proposez en plain parlement, dont eust arrest pour le roy.

Collatio facta est per me, Gervasium, de mandato regis ad originale, contrasigillo regis sigillatum.

III. (N. 53.)

Mémoire des aydes que les hommes doivent à leurs seigneurs en certains cas en Poitou¹.

En la chastellenie de Poitiers et ou ressort les hommes fievez font par la coustume du pays a leur seigneur cinq droites aides, cest assavoir a sa nouvelle chevalerie, a sa fille aînée marier, a son fié racheter, a la croix

1. La levée de l'aide pour la chevalerie de Louis, roi de Navarre, fils aîné de Philippe le Bel, souleva, en 1313, de nombreuses difficultés, comme celle de l'aide de 1309 pour le mariage d'Isabelle (n. 488, 494, 527; cf. Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, p. 98). Comme en 1309, Philippe le Bel fut obligé, en 1313, d'accorder des délais et de faire compulser les précédents. Nos documents III, IV, VI et VII se rapportent à cette affaire. Le n. 87 de l'*Essai de restitution*, qui est du même genre, a été publié, — nous avons omis de l'indiquer ci-dessus, à la p. 30 — par M. Prou (*Les coutumes de Lorris et leur propagation*, p. 167.) — R. Mignon n'a noté dans son Inventaire qu'un petit nombre de comptes relatifs à cette imposition (n. 1585 et suiv.).

d'outre mer, a sa rançon des mains des Sarrazins; et se l'aide n'est abonée il payent le tiers dou devoir; et se il n'y a devoir il payent le tiers de la levée d'une année dou fié; et les hommes coustumiers doublent a leur seigneur les dites coustumes et les censiviers font de un denier douze.

En la chastellenie de Niort et ou ressort font aussy, fors de tant que les censiviers ne font que doubler leurs cens.

En la chastellenie de Saint Meixant et ou ressort font aussy comme en celle de Poitiers, fors de tant que il ne font pas aydes pour la rançon de lor seigneur.

En la chastellenie de Montmoreillon et ou ressort font les fievez quatre aides, si comme en la chastellenie de Saint Meixent; [il payent] le tiers dou devoir, et, se il n'y a devoir, le ligue ne paie rien, et le plain paie le tiers dou cheval de service, fors en la chastellenie do Blant et de Rochoardois, ou il n'a nulles aydes, et lors censiviers et coustumiers doublent lors cens et lors coustumes.

E avons les noms pardevers nous de tous les fievez, et les devoirs et les cens et coustumes par escript.

Hec sunt verba comitis Pictavensis. Omnes homines castellaniarum predictarum et ressortorum earumdem habent sufferentiam super subsidio pro militia regis Navarre debito usque ad quindenam Omnium Sanctorum, per dominum Marigniaci et ad requisitionem comitis Pictavensis.

IV. (N. 54.)

Nomina villarum que habuerunt sufferentiam super solutione subsidii pro militia regis Navarre debiti usque ad quindenam Omnium Sanctorum CCCXIV.

In baillivia Senonensi

Communia Senonensis
Villanova Regis.
Lorretum in Boscagio.
Chereyum.
Lixiacum.
Voux.
Doletum.
Castrum Nanthonis.
Dymons.

Isti fuerunt privilegiati, nec inventum est quod solverint.

Flagiacum habet privilegium et habet litteram sufferentie, licet inventum sit quod alias solverit.

Item communitates villarum Pictavensis, Niorti et Rupelle habent privilegia et sufferentiam.

Item homines ville de Castro Radulphi, baillivie Bituricensis, etc.

Homines hic subscripti non habent privilegia, sed habent sufferentiam pro eo quod morantur in alta justicia dominorum subscriptorum :

Homines episcopi Pictavensis.

Homines domini Nevelonis de Sailleville, in villa sua de Borrent morantes.

Homines domini Couciaci.

Homines domini de Gocinia et domini Guillelmi Pennier in villa sua de Villaribus subtus Sanctum Lupum commorantes.

V. (N. 80.)

Notes sur les gages de divers officiers royaux.

In tabulis magistri Johannis de Sancto Justo ¹ a Media Quadragesima usque ad diem jovis in festo sancti Michaelis MCCIII^{xxvii}, sic scribitur inter vadia, in XII^o folio : Calefaciens ceram, per LI dies ad curiam ...per diem, et xxviii d[ies cum] decano sine rege, XII l., xviii s., II d.

In eisdem tabulis, in II^o folio, dominus Montismorenciaci, cambellanus, per xxxii dies, viii s. par. per diem, XII l., xvi s. par.

Dominus buticularius, Johannes de Acra, in eisdem tabulis, xxv s. par. [per diem], in x^o folio, per xiii dies, xvi l., v s. par.

Item ibidem, in eodem folio, dominus Montismorenciaci, [per] XLII dies, x s. par. per diem.

Item idem, quod parum sibi solutum per xxxii dies, II s. par. per diem, xxiii l., iii s. par.

Marescallus Campanie ibidem et in eodem folio, pro LXIII diebus, x s. t. per diem, xxv l., XII s., apud Corbolum computata, et in tabulis finitis ad sanctum Michaelem LXXXVIII^o, in x^o folio, idem marescallus, per LXIII dies, x s. tur. per diem, xxv l., XII s. par.

Dominus constabularius ibidem in eodem folio, per ciii dies ad curiam, xxv s. par. per diem, vi^{xx} viii l., XII s. par., apud Corbolum computata.

In tabulis finitis ad sanctum Michaelem CCCI^o, in ultimo folio, dominus Guido de Nigella, per III^{xx} viii dies, III s. par. per diem, xvii l., XII s.

In tabulis finitis ad tres septimanas post Pascham XII^o, in folio... in prima linea, senescallus Campanie, per xi dies, xx s. tur. per diem, viii l., xvi s. par., et in tabulis de anno MCCLXXXII^o, in VI^o folio, senescallus Campanie, per xviii dies usque ad vadia, vii l., I s. par., et sunt x s. per diem.

1. Quelques-unes des tablettes de cire sur lesquelles étaient notées, au XIII^e et au XIV^e siècles, les dépenses de l'hôtel du roi ont été conservées. publiées dans les *Historiens de la France* (t. XXI et XXII), et étudiées par M. Borrelli de Serres (o. c., p. 141 et suiv.). Les notes que nous publions ont été prises sur des tablettes qui sont aujourd'hui perdues.

Item in eisdem tabulis vicecomes Meleduni per LIII dies, IIII s. per diem, x l., XII s. par.

In tabulis M CC III^{xx} II^o, in VI^o folio, inter vadia, marescallus Campanie per XXII dies, IIII l., VIII s. par., IIII s. par. per diem.

In eisdem tabulis, in VIII^o folio, comes Atrebatensis, per XIII dies, VIII l. par. per diem, CIIII l. par.

In computo hospicii regis K. de termino Nativitatis Domini CCCXXII^o, inter partes vadiorum militum, a tergo, sic : Ansellus de Gienvilla, senescallus Campanie, pro XX diebus in curia, XVI s. par. per diem, XVI l. par.

In tabulis magistri Joannis de Sancto Justo, a die jovis in festo Ascensionis Domini XCIII^o usque ad diem lune post Assumptionem Beate Marie, in ultimo folio, sic : Symon de Meleduno, marescallus Francie, pro LXXII diebus per partes usque ad sabatum post festum sancti Johannis ante Portam Latinam, XIII l., VIII s.

In tabulis incipientibus ad Mediam Quadragesimam LXXXVIII^o usque ad diem jovis in festo sancti Michaelis, in secundo folio, dominus Montismorenciaci, cambellanus, per XXXII dies usque ad diem lune post octavas Resurrectionis Domini, XII l., XVI s.

Item, in eodem folio, Fournarius Vernolii, scancio, pro festo Pasche, XXXII l.,

Vicedominus Carnotensis, panetarius, pro eodem, XXXII l.

Item in eisdem tabulis, in X^o folio, marescallus Campanie recepit lune post Magdalenam, per LXIII dies ad curiam, per partes, x s. par. per diem, XXV l., XII s. par.

In eodem folio, dominus constabularius, per CIII dies ad curiam, a festo sancti Vincentii usque ad diem lune in festo sancti Jacobi, dicta die computata, VI^{xx} VIII l., x s.

Calefaciens ceram, in eodem folio...

In penultimo folio, dominus buticularius per XXII dies usque ad diem lune post festum sancti Remigii, XXVII l., x s. par.

In eodem folio, magister Johannes Prepositi, clericus balistariorum, per LXVIII dies ad curiam, VII d. per diem, et XXII d. par., tam cum rege quam cum decano, VII l., IX s., VIII d.

In tabulis dicti magistri Johannis, a die jovis in festo Ascensionis XCIII^o usque ad diem lune crastinam Assumptionis Beate Marie XCIII^o, sic, in secundo folio : Petrus de Machello, cambellanus, cocus Campanie, recedens die Resurrectionis, per IX diés, IIII s. tur. per diem, IX l., XII s.

In computo thesauri de termino sancti Johannis CCCXXI^o, in capitulo : « Alia debita soluta », sic continetur : Stephanus et Evrardus, coqui regis, pro denariis sibi debitis pro VI scutellis et duobus platellis magnis argenti sibi datis per dominum de Joinvilla, senescallum Campanie, cui obvenerant pro festo Omnium Sanctorum CCCXIX^o, pro jure suo senescallie

Campanie, ubi rex fuit apud Roonay, emptis pro rege, ponderantibus XXI marchas et dimidiam et unam onciam, qualibet marcha LV s. par., emptis et retentis pro rege, per II cedulas regis, LXI l., III s., XXIII^a die februarii, tota expensa super dominum Johannem de Joinvilla.

In eisdem tabulis de anno CCCII^o, in II^o folio : Apud Parisius, dominus de Gyenvilla, senescallus Campanie, recepit martis ...festum sancti Gregorii per LXXII dies, LVII l., XII s. par., XX s. tur. per diem. Habuit Galterus de Somereus dictas LVII l., XII s. par.

In eisdem tabulis, in XI^o folio : Constabularius Francie, per II dies cum rege, XXV s. par., et videtur quod rex erat Parisius.

VI. (N. 86.)

Les villes de la prevosté de Paris qui se dient franchises de la subvention pour la chevalerie le roi de Navarre.

Chates sous Montlheri a tele clause : « Quod ab omni tolta et taillia hospites de Chastis deinceps liberi et immunes ac quieti existant » ; et invenitur quod dederunt regi, anno III^{xx} III^o, VIII^{xx} IIII l., XV d. tur. ; habebunt sufferentiam usque ad sanctum Johannem.

Ceus de Saint Mor ont deux privileges, l'un donné de Loys empereur, datum XII^o kal. julii, indictione nona, ou il est contenu telle clause : « Nec homines ipsius monasterii tam ingenuos quam et servos, qui super terram ipsius residere videntur, injuste distringendo, nec ullas redhibitiones aut illicitas actiones requirendo, ullus unquam ingredi audeat, vel ea que supramemorata sunt penitus exigere presumat, et. quidquid de rebus prefati monasterii fiscus sperare poterat, totum nos pro eterna remuneratione predicto monasterio concedimus » ¹.

Item l'autre clause contenue au privilege du roy Loys donné l'an M^{xxix} : « Concedimus etiam atque firmamus ne in aliqua villarum ejusdem ecclesie, vel nos ministrive nostri, vel successores nostri tallias aliquas ulterius accipiant vel exigere presumant... » ². Nihil invenitur ; et sont mis en souffrance jusque a la saint Jehan.

Les hommes l'evesque de Paris, hors Paris, ont tele clause en leurs privileges donnez par le roy Philippe l'an mil deux centz et sept, le vingt septiesme an de son regne, qui est tele : « Quod nos inspeximus chartas patris nostri et nostram in quibus continebatur quod nos in hominibus episcopi Parisiensis, extra Parisius, non poteramus tailliam accipere vel exactionem facere que excederet numerum sexaginta librarum parisien-sium, nec illam accipere poteramus nisi in statuto tempore et episcopo debitam... » ³. Nihil ; et sont mis en souffrance jusque a la saint Jehan.

1. *Gallia Christiana*, VII, instr., c. 7 ; Mabillon, *Annales*, II, 721.

2. A. Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 335.

3. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n. 1048.

Les hommes de Muriaus de les Paris ont tele clause en leur privilege : « Ego Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis quod pater meus bone memorie rex Ludovicus juxta ecclesiam Beate Marie de Campis, in loco qui dicitur Muralia, posuit hospites quos liberos et quietos ab omni equitatu et exercitu, a taillia et ab omni exactione, et in civitate Parisiensi ab omni consuetudine emunes constituit, assignato eis quod de unoquoque quadrante unum modium vini et sex denarios annuatim persolverent... »¹; et littere date fuerunt anno m^o c^o LVIII^o.

VII. (N. 88.)

Ce sont les villes de la baillie de Senlis.

Pontoise a privilege donné par le roy l'an cccc^{xx} viii, ouquel sont conteneues teles clauses. La premiere est tele : « Quod omnes qui in parrochiis Pontesie et Sancti Martini manebunt ab omni tailliata, injusta captione, creditione et ab universa irrationabili exactione, cujuscumque sint homines, liberi et immunes jure perpetuo permancant ». La seconde clause est tele : « Indulgemus preterea hominibus prefate communitatis ut nec propter exercitum nec propter equitationem nec propter submonitionem nostram ultra Sequanam sive ultra Isaram eos ire oporteat... »². Et est trouvé par les comptes que il donnerent au roi l'an mil cclxix, xiii^e l., n'aulture clause n'i est exprimée; il ne furent pas mis en souffrance, mes on doit avoir deliberation seur les privileges.

La senescallie de Xainctonge.

Ceulz de La Rochelle ont plusieurs privileges dou roy de France et d'autres roys et contes, confirmez par le roi Philippe l'an mclxxxvi³, ou mois d'avril, esquiex il i a plusieurs clauses. La premiere est tele : « Conceditur eis quod habeant communiam cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus ad communiam pertinentibus; item quod ipsi habeant omnes libertates et liberas consuetudines quas habuerunt et habere consueverunt tempore Henrici, regis Anglie, et aliorum antecessorum suorum. Item hominibus de Rupella concedimus quitantiam de festagiis et omnibus tailliagiis et exactionibus et de omni pedagio tam in villa nostra de Rupella quam alibi per omnes terras nostras in terra et mari, salvis exercitiis et equitationibus que nobis debent. Item concedimus eis omnes libertates et liberas consuetudines quas rex Henricus Anglie et Richardus rex et regina Alienor eis concesserunt, et sunt ista juramento eis firmissime concessa ». Item in charta videbatur privilegium ab Alphonso, filio regis

1. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, n. 418.

2. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n. 213.

3. Ms. : mclxix. Cf. Arch. nat., JJ 53, n. 144.

Francorum, quondam comite Tholose et Pictavie ¹. Et est trouvé qu'il donnerent, en l'an MCCIII^{xx} IIII, II^m livres, et n'i a pas cause pourquoy; et sont mis en souffrance jusque a la saint Jehan.

VIII. (N. 100.)

Mémoire au roi sur les salines de Peccais ².

Bonum notabile super facto salinarum de Pecays pro recuperando ex ipsis plus quam consuetum est circiter xxxvi^m l.

Signifie tel, lequel se est advisié d'une chose qui peut porter au roi grand proffict, si comme il semble.

Premierement dit que li roy nostre sire a salines en Pequays de lez Aigues Mortes en plusieurs lieux ou l'on faict sel, et prend le roy la vii^e partie du sel faict es autres salines qui ne sont pas sienes, lesquelles salines et rentes ne soloient valoir que vii^c l. au plus quand le dit tel y vint premierement, et il les fit valoir II^m c l.

Et en ces deux choses puet avoir chacun an 3 III^m muids de sel, se il est bien gardé, par communes années, au muy de Pequays, et chacun muy faict neuf sommes a Lyon sur le Rosne, si comme dit celluy qui parle, et vaut la somme le mains que elle puisse valoir, ne que elle vauisist oncques, XL s. t.; ce sont xviii l. le muy; ainsint vaudroient III^m muids LIV^m l.

Et cousteroit bien chacun muy en fraiz et en voitures c s. t.; supposé qu'il coutast vi l., laquelle chose il ne devroit pis faire, ainsint cousteroient les fraiz de III^m muys, xviii^m l.

Ainsint demourroient au roi de remenant xxxvi^m l.

Et se nostre sire le roi vouloit faire encore plus grand marchié de sel pour le profict de son peuple, et donner pour xxx s. ce qui vaut XL et L s. et plus, si ne pourroit il faillir a avoir de ce xx^m ou xxiv^m l. de rente.

Et par ycelle maniere pourroit avoir toutes les autres salines qui sont en Pequays pour po du sien, car ceux qui les ont ne trouveroient a qui vendre leur sel pour le grand marchié que le roy feroit du sien et pour les peages qui sont trop grands, et pourroit le roi faire descendre ledit sel en plusieurs lieux pour amender son pays.

C'est a sçavoir a Tournon, ou la moityé de la justice est sienne, a

1. Cette chartre d'Alfonse de Poitiers est aux Arch. nat., J 190, n. 11, et J 748, n. 16.

2. Ce document sans date se rapporte à l'exploitation des salines de Peccais qui sont restées jusqu'à la Révolution une source de revenus importants pour la couronne. Elles avaient été acquises en 1290 (J 295ⁿ, n. 33; Pagézy, *Mémoires sur le port d'Aigues-Mortes*, p.282) sur l'avis d'Adam de Montbéliard, sénéchal de Beaucaire (*Histoire générale de Languedoc*, IX, 150).

3. Ms. : des.

Sainte Colombe devant Vienne, qui est toute sienne, a Lyon et a Mascon, et en ces autres parties.

Et la abunderoient les marchands¹ de Auvergne et des foires qui vont querre le sel en Provence a chevaux, et [de] tout le pays de Bourgongne, et aroit l'en en France meilleur marché de sel de Poictou que l'en ne a de la moityé ou de plus.

IX. (N. 102, 326 et 451.)

Ce sont les estimations ou adequations des mesures².

Le muy de blé et d'aveine de Compiegne est de XII mines.

De Soissons a Compiegne a x lieues; le muy de blé de Soissons fait a Compiegne XIX mines. Le muy d'aveine de Soissons est de XXIII essins dont les xv font le muy de Compiegne. Les v muis de Soissons font VIII muis a Compiegne.

De Ruy a Compiegne a vi lieues; le muy de blé de Ruy fait a Compiegne XIII mines; le muy d'aveine de Ruy fait XVI mines de Compiegne.

De Vaquemoulin a Compiegne a III lieues; le muy de blé de Vaquemoulin autel comme a Compiegne; le muy d'aveine fait XIII mines a Compiegne.

De la Neufville a Compiegne a v lieues et de Biaupuis vii lieues; le muy de blé fait xi mines a Compiegne; le muy d'aveine fait x mines a Compiegne.

De Ravenel a Compiegne a vi lieues; le muy de blé de Ravenel fait x mines a Compiegne; le muy d'aveine fait x mines et demie a Compiegne.

De Compiegne a Neufvy a III lieues; le muy de blé autel comme a Compiegne; le muy d'aveine plus fort de demie mine que a Compiegne.

De Biaumont a Compiegne a XIII lieues; le muy de blé de Biaumont fait a Compiegne XXVI mines; le muy d'aveine fait a Compiegne XXVII mines.

De Compiegne a Laselle a deux lieues; le muy de blé et d'aveine autel comme a Compiegne.

De Portes a Compiegne a III lieues; le muy de blé et d'aveine autel comme a Compiegne.

Le muy de blé de Noyon est de vii sextiers et le muy d'aveine de XVI sextiers.

De Soissons au Pont Levesque a ix lieues; le muy de blé de Soissons fait II mines au Pont Levesque.

1. Ms. : marchandises.

2. Dom Carpentier avait copié beaucoup d'*Adequaciones mensurarum* et de documents similaires qui se trouvaient dans les *Libri memoriales* (Bibl. nat., nouv. acq. lat., 2125). Il en a inséré plusieurs dans le Glossaire de Du Cange, que M. Boutaric a rééditées, d'après le manuscrit lat. 12814, comme nous l'avons indiqué dans l'*Essai de restitution*. Nous publions les pièces de ce genre que nous croyons inédites.

X. (N. 102 bis, 327 et 451.)

C'est l'estimation des mesures dont blez et avenes sont venuz a Saint Quentin.

Le mui de blé de Saint Quentin est de viii setiers qui font xvi mancaus; le mui d'avenne est de xvi res qui vallent xxxii mancaus.

D'Amiens a Saint Quentin a xviii lieues; le mui de blé est de xviii setiers et fait a Saint Quentin xv setiers et demi; le mui d'avenne est tout ung a Saint Quentin.

De Noyon a Saint Quentin a x lieues; le mui de blé de Noyon est de viii setiers qui valent xvi mancaus et font xi setiers a Saint Quentin.

Le mui d'avenne de Saint Quentin est de xvi setiers, lequel fait a Saint Quentin... (*sic*).

De Essigny a Saint Quentin a ii lieues; le mui de blé et d'avenne est tout ung.

De Ruppy a Saint Quentin a ii lieues; le mui de blé et d'avenne est tout ung.

De Saincourt a Saint Quentin a iii lieues; le mui de blé de Saincourt et le mui d'avenne est tout ung.

De Contencourt a Saint Quentin a iii lieues; le mui de blé et d'avesne est tout ung¹.

D'Ailly a Saint Quentin a... lieues; le mui de blé et d'avenne est tout ung.

De Orilli a Saint Quentin a iii lieues; le mui de blé de Orilli est de xii jalois, lequel fait a Saint Quentin i mui et i mancaut; le mui d'avenne de Orilli est de xxiiii jalois, lequel mui fait xxxiiii mancaus a Saint Quentin.

De Reigny a Saint Quentin a ii lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Saint Quentin.

De Flavy a Saint Quentin a iii lieues; le mui de blé de Flavy est de x setiers, lequel fait a Saint Quentin i mui, mancaut et demi; le mui d'avenne de Flavy est de xx res, qui fait i mui et iii mancaus de Saint Quentin.

De Abeville la Court a Saint Quentin a ii lieues; le mui de blé et d'avenne est tout ung.

De Neuville a Saint Quentin a iii lieues; le mui de blé de Neuville est de xii jalois qui font a Saint Quentin i mui et i mancaut; le mui d'avenne de Neuville est de xxiiii jalois qui font xxxiiii mancaus a Saint Quentin.

Ceste estimation de Saint Quentin fut faicte le jour de la Saint Denis par Riquier le granetier et Garnier de Couloigne, jurez, lesquelz nous bailla sire Jehan Godart, lieutenant du maire, et les mesureurs nous distrent que tous les blez et les avenes furent pris a la mesure de Saint Quentin.

1. Ce paragraphe ne se trouve pas dans fr. 2833.

C'est l'estimation des lieux dont blez et avenes sont venuz a Peronne.

Le mui de Peronne est de xvi mines, viii setiers; le mui d'avoine est de xvi res qui font xxxii mines.

De Esclusiers a Peronne a iiii lieues; le mui de blé et d'avoine autel comme a Peronne.

De Doing a Peronne a demi lieue; le mui de blé et d'avoine autel comme a Peronne.

D'Alaigne a Peronne a une lieue; le mui de blé et d'avoine autel comme a Peronne.

De Sainting a Peronne a ii lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Belloy en Vermendoys a Peronne a ii lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Courcelles a Peronne a une lieue; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Cartigny a Peronne a une lieue; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Estrepigny a Peronne a une lieue; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Pezieres a Peronne a iiii lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Fins a Peronne a iiii lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Peronne.

De Corbie a Peronne a viii lieues; le mui de blé de Corbie est de xii setiers, et vaut a Peronne ix setiers et i quartier.

Le mui d'avenne de Corbie est de xii res, et les xix res de Corbie font le mui de Peronne.

De Bray a Peronne a iiii lieues; le mui de blé de Bray est de xii setiers et fait a Peronne xii setiers et demi.

Le mui d'avenne de Bray est de xii setiers et fait a Peronne xii res.

De Lyons a Peronne a iiii lieues; le mui de blé de Lyons est de xii setiers, et fait ung mui, ii quartiers a Peronne.

Le mui d'avenne de Lyons est de xii setiers, et les ii muys de Lyons font i mui et i res a Peronne.

De Maricourt a Peronne a iiii lieues; la mesure de blé et d'avenne autel comme a Lyons.

De Roye a Peronne a vii lieues; le mui de blé de Roye est de xii setiers, et fait x setiers et demi a Peronne.

Le mui d'avenne de Roye est de xii setiers, et les xii setiers de Roye font le mui a Peronne.

De Fresnoy a Peronne a vi lieues; le mui de blé et d'avenne est autel comme a Peronne.

De Parigny a Peronne a iiii lieues; le mui de blé de Parigny est de x setiers, et les xi setiers font i mui a Peronne.

Le mui d'avoine de Parigny est de xx rez, et les xxi rez font le mui a Peronne.

De Revelon a Peronne a iiii lieues; le mui de blé et d'aveine comme a Peronne.

Ceste estimation de Peronne fut faicte par Jehan Auvrant, Michel le Broceur et Adam Capete, lesquels nous baillerent Jehan Rat, maire de Peronne, le samedi a xi jours d'octobre.

De Chauny a Peronne a iii lieues; le mui de blé et d'aveine autel comme a Paris.

D'Amiens a Peronne a xii lieues; le mui de blé d'Amiens est de xviii setiers, et vault a Peronne i mui et iii setiers.

De Betencourt a Peronne a xviii lieues; le mui de blé de Betencourt est de xii setiers, et fait a Peronne i mui et vi setiers.

Le mui d'aveine de Betencourt est de xii setiers, et fait a Peronne i mui et xii rez.

De Montdidier a Peronne a x lieues; le mui de blé de Montdidier est de xii setiers et vault a Peronne i mui, ii setiers et i quarteron.

Le mui d'aveine de Montdidier est de xii setiers, et vault a Peronne xiiii rez et demi.

De Biaufort en Sentiere a Peronne a vi lieues; le mui de blé est de xii setiers et vault a Peronne ix setiers et i quarteron.

Le mui d'aveine est de xii setiers et vault a Peronne x rez.

De Folies en Sentiere a Peronne a vi lieues; le mui de blé est de xii setiers, et fait a Peronne i mui, ii setiers et i quartier.

Le mui d'aveine est de xii setiers et vault a Peronne xiiii rez et demi.

De Ercheu a Peronne a xii lieues; le mui de blé est de xii setiers et fait i mui, ii setiers et i quartier.

Le mui d'aveine est de xii setiers, et vault a Peronne xiiii setiers, rez et demi.

De Malepart a Peronne a viii lieues¹; le mui de blé est de xii setiers et fait i mui, ii setiers et ung quartier.

Le mui d'aveine est de xii setiers et vault a Peronne xiii rez et demi.

De Erches en Sentiere a Peronne a viii lieues; le mui de blé est de xii setiers, et fait a Peronne i mui, ii setiers et ung quarteron.

De Tricot a Peronne a xii lieues; le mui de blé et d'avoine autel comme a Erches.

De Betencourt a Peronne a viii lieues; le mui de blé et d'aveine est autel comme a Erches².

De Saint Just a Peronne a xiii lieues; le mui de blé de Saint Just est de xii setiers, et fait a Peronne i mui et une mine.

Le mui d'aveine est de xii setiers et fait a Peronne xii res et demi.

De Vrely en Sentiere a Peronne a ... lieues; le mui de blé est de xii setiers, et fait a Peronne i mui, ii setiers et demi.

1. Ms. : xii lieues.

2. Ce paragraphe ne se trouve pas dans fr. 2833.

Le mui d'avenne est de XII setiers, et fait a Peronne xv rez.

De Cremery a Peronne a ... lieues; le mui de blé et d'avenne autel comme a Vrely.

De Vermandoysvillier a Peronne a ... lieues; le mui de blé est de XII setiers, et fait a Peronne 1 mui et 1 setier.

Le mui d'avenne est de XII setiers et fait a Peronne xv setiers.

Le mui de blé et d'avenne de Coulemeles et de Ferrieres autel comme a Montdidier, et de Tieux autel.

Le mui de blé de Breteil et d'avenne est de XII setiers.

Le mui de blé de Montdidier fait a Breteil XIII setiers.

Le mui d'avenne de Montdidier fait a Breteil XIII setiers et demi.

Les III muis de blé a Breteil font 1 mui a Paris, et les II muis d'avoine font ung mui a Paris.

Les XVIII mancaus d'Arraz de blé font le mui a Paris; le mui d'avenne d'Arraz fait XIII setiers a Paris.

C'est l'estimation des lieux dont blez et avennes sont venus a Arraz.

Le mui de blé d'Arraz est de XVI mancaus.

Le mui d'avenne d'Arraz est de XVI mancaus.

De Dorlens a Arraz a VIII lieues; le mui de blé de Dorlens est de XII setiers, lesquelz valent a Arraz XVIII mancaus.

Le mui d'avenne est de XII setiers et valent a Arraz XI mancaus.

De Corbie a Arraz a XII lieues; le mui de blé de Corbie est de XII setiers, et vault a Arraz VI mancaus et 1 boissel.

Le mui d'avenne de Corbie est de XII rez.

De Bapaumes a Arraz a VI lieues; le mui de blé de Bapaumes est de XII mancaus, et les XII mancaus et 1 boissel font les XII mancaus a Arraz.

Le mui d'avenne de Bapaumes autel comme a Arraz.

D'Amiens a Arraz a XIII lieues; le mui de blé d'Amiens est de XVIII setiers, les II muis et II setiers font le mui de Arraz.

Le mui d'avenne d'Amiens est de XVIII setiers; les XVIII setiers moins demi piquotiau, desquelz il a LXXII ou mui d'Amiens, font le mui d'Arraz.

De Peronne a Arraz a X lieues; le mui de blé de Peronne est de XVI mancaus; les III muis de Peronne font le mui d'Arraz.

Le mui d'avenne de Peronne est de XXXII mancaus dont les III^{es} XIII mancaus et la tierce partie d'un mancaut de Peronne font le mui d'Arraz.

C'est l'estimation des lieux dont blez et avennes sont venus a Lenz en Artois.

Le mui de blé et d'avenne de Lenz est de XII rasieres.

De Peronne a Lenz a ... lieues; le mui de Peronne est de XVI mancaus, dont les XXXIII font de leur escharcement la quinte partie de 1 mancaut.

Le mui d'avoine de Peronne est de XXXII mancaus, dont les XXXV et demi font le mui a Lenz.

De Saint Quentin a Lenz a ... lieues; le mui de blé de Saint Quentin est de XVI mancaus, dont XLIII font le mui a Lenz, moins III piquotiaux dont les XVI font rasiere.

Le mui d'avenne de Saint Quentin est de xxxii mancaux, dont les xlvii et demi font le mui de Lenz.

De Amiens a Lens a xvi lieues; le mui de blé d'Amiens est de xviii setiers dont les xxxviii font le mui a Lenz.

De Miraumont a Lenz a ... lieues; le mui de blé est de xii mancaus, dont les xii et i boissel font le mui et i boissel de Lenz.

Le mui d'avenne est de xvi mancaus autel comme a Arraz, et fait a Lenz ii muïs, viii rasieres.

D'Arraz a Lenz a iii lieues; les xi mancaus et i boissel de blé d'Arraz font le mui a Lenz.

Le mui d'avenne d'Arraz fait xxxii rasieres a Lenz.

Le mui de blé et d'avenne de Tournay est de xii rasieres.

De Saint Quentin a Tournay a xxii lieues; le mui de blé est de xvi mancaus, et fait a Tournay iii rasieres escharcement et ii jaloingnées.

Le mui d'avenne de Saint Quentin est de xxxii mancaus, dont les ii muïs et demi et x mancaus font le mui a Tournay.

C'est l'estimation [des lieux] dont blez et avoines sont venus a Lisle.

Le mui de blé et d'avenne de Lisle est de xii rasieres.

De Saint Quentin a Lisle a xxi lieues; le mui de blé de Saint Quentin est de xvi mancaus, dont les xxxix font le mui a Lisle.

Le mui d'avenne de Saint Quentin est de xxxii mancaus, dont les xxiii font vii rasieres a Lisle.

De Lenz a Lisle a viii lieues; les blez et les avennes qui vindrent de Lenz a Lisle furent a la mesure d'Arraz; les ix mancaus et iii quartiers de blé d'Arraz font le mui a Lisle; les v mancaus d'avenne d'Arraz, moins la xxiiii^e partie de i mancaut, font le mui a Lisle.

C'est l'estimation de Courtray.

Le mui de blé et d'avenne de Courtray est de xii rasieres.

De Saint Quentin a Courtray a xxvii lieues; les xliiii mancaus de blé de Saint Quentin font a Courtray le mui et vii poz, dont les xxxvii font la rasiere.

Les xliiii mancaus d'avenne de Saint Quentin font a Courtray le mui moins iii poz, dont les xxxvii font la rasiere.

De Lenz a Courtray a xiii lieues; les blez et les avennes y furent livrés a la mesure d'Arraz; les xii mancaus de blé d'Arraz font xii rasieres a Courtray.

Les v mancaus et demi d'avenne d'Arraz font a Courtray ung mui, moins vii poz, dont les xxvii font la rasiere.

De Tournay a Courtray a v lieues; le mui de blé de Courtray est de xii rasieres, lequel fait xvii rasieres et demie a Courtray.

Le mui d'avenne de Tournay est de xii rasieres, lequel fait a Courtray xxv rasieres et demie.

XI. (N. 102 *ter.*)*De adequationibus mensurarum.*

MENSURA

De Monte Albano	}	Sextarium facit medium quartonem ad mensuram Tholose, et de vino est eadem ut Tholose.
De Curte		
De Moyssiaco		

MENSURA

De Villa Dei	}	Est eadem mensura Tholose.
De Castro Sarraceno		

MENSURA

De Petragoris. Sextarium facit medium quartonem Tholose.

MENSURA

De Caturco	}	Tres emine faciunt unum quartonem Tholose.
De Monte Acuto		
De Lauserta		

De Rusthenis mensura. Sextarius facit unum quartonem Tholose.

MENSURA

De Villafranca. Quatuor sextarii et emina faciunt unum quartonem Tholose.

De vino de Villafranca	}	Quatuor sextarii vini faciunt unam sartinam Tholose, quatuor sartine unum modium.
De Rusthenis		

MONETA

De Arnaldenchis	}	Valet unum parisiensem regalem, qui valebat tunc 11 ^{os} parisienses parvos; valet ob. par.
De Petragoricis		
De Hapothensibus ¹		

MONETA

De Caturcenis	}	Valet unum regalem; regalis valebat 11 ^{os} turo-nenses parvos a CCCVI usque CCCXII; valet ob. par.
De Rusthenis		

1. Pour « chapotensibus » : cf. Du Cange, *Glossaire*, au mot « Chapotensis » : « In Ageno currunt Arnald., Chapot. et Petragoric. », d'après un « vieux registre de 1303 », sans autre indication.

MENSURA

De Auxito	}	Congua valet viii quartones et xiiii quartones faciunt unum quarteronem Tholose.
De Pabia		
De Florencia		
De Miranda		

MENSURA

De Samatano	}	Quatuor decime quarterie faciunt unum cartonem Tholose, et quatuor quarterie faciunt unum sextarium Samatani.
De Aurinliaco		

MENSURA

De Bononia. xiiii emine faciunt unum quarteronem Tholose et due emine valent unum sextarium. Emina valet ii quartones.

MENSURA

De Malovicino	}	Duo decime carterie faciunt unum quarteronem et tres congue bene... faciunt medium quarteronem Tholose et vii quartones Mirande.
De Monteforti		

MENSURA

De Sancto Gaudencio. xii dotzez faciunt unum quarteronem Tholose. Sextarius facit unum quarteronem Tholose.

MENSURA

De Sancto Gironcio	}	Quatuor cartones faciunt unum sextarium et vi sextarii faciunt unum quarteronem Tholose.
De Montjonio		
De Sancto Licerio		
De Castillione		

MENSURA

De Valle Caprara	}	xii dotzez faciunt medium quarteronem Tholose et sextarius facit medium quarteronem.
De Montereali		
De Malobecco	}	Mensura est eadem ut mensura Tholose.
De Sarranto		

MENSURA

De villa Francesia : emina facit medium quarteronem Tholose et carteria facit eminam.

De Molleris mensura : sex quarterie faciunt unum quarteronem Tholose.

MENSURA

De Monte Claro
De Castro Sarraceno
De Monte Albano
De Montegio et alio-
rum locorum circums-
tantium.

} Duo sextarii valent unum quartonem Tholose.

De Carbona. Mensura est eadem ut mensura Tholose.

XII. (N. 103.)

Mesures du blé et de l'avoine.

ES BAILLIES DE TOURS ET D'ORLEANS

A Saumur, le muy de Saumur queurt par XII setiers, et fait le muy de Saumur VII setiers a Paris.

A Tours, le muy queurt par XII setiers, dont le muy de Tours fait VIII setiers, une mine, deux boisseaux a Paris.

A Vendosme le muy queurt par XII setiers, dont le muy fait IX setiers, III mines a Paris.

A Huissiau¹ en Vendomois, Sarmaises, Champagne en Vendomois, Villemardy : toutes ces villes sont a la mesure de Vendome, et fait le muy des dites villes IX setiers, III minoz a Paris.

A Blois le muy queurt par XII setiers, dont le muy fait V setiers, III minos, boissel et demy a Paris.

A la Chaussée Saint Denis, a Macai : ces villes sont a la mesure de Blois, dont le muy de ces villes fait V setiers, III minoz, boissel et demy a Paris.

A Suevre, en la baillie de Blois, le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Suevre VII setiers, un minot, deux boisseaux a Paris.

A Mer le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Mer VII setiers, boissel et demy a Paris.

A Orcheze le muy queurt par XII setiers, dont le muy d'Orcheze fait VII setiers, une mine, boissel et demy a Paris.

Aux granches de Mermoustier a la mesure de Vendosme.

A Choisy a la mesure de Orcheze.

A Blois, et blé pris du comte de Blois, tout fu a la mesure de Blois.

A Charmes autel comme cil de Blois.

A Meun le muy queurt par XII setiers, dont le muy fait VII setiers, une mine a Paris.

1. Ms. : Loissian.

A Beaugency, en la chastellerie de Monstereul, Masille, Tavers¹ ; toutes les mesures de ces villes sont autelles comme celles de Meun.

A La Riviere de Cher, de la ville de Saint Aignien, le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Cher x setiers a Paris.

A Noyers le muy queurt par XII setiers, et fait le muy IX setiers et une mine a Paris.

ES BAILLIES DE AMIENS ET DE VERMANDOIS.

A Arras XVI mancaus de blé font XI setiers a Paris.

A Bethune le muy queurt par XII mancaus, dont les XII mancaus font VII setiers et un minot a Paris.

A Ayre le muy queurt par XII rasieres, IIII quartiers font la rasiere, dont XV rasieres de Ayre font le muy de Paris.

A Bray le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Bray v setiers, un minot a Paris.

GISORS

A Mante le muy queurt par XII setiers, et s'accorde a la mesure de Paris.

A Vernon le muy queurt par XII setiers, et font XV setiers et pleine mine le muy de Paris.

NORMANDIE

A Andely le muy est autel comme a Vernon, et fait au muy de Paris autant comme celui de Vernon.

A Rouen le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Rouen XVI setiers de Paris.

A Caen le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Caen XXII setiers a Paris.

A Bayex le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Bayex XXI setiers et une mine a Paris.

PICARDIE

A Athies, Beloy, Berny, Carnu, Verans sur Somme, Fins, Estrées, Capi, Molainz, Saint Crist, Quartigni, Verignes, Dampierre, Curlu, Herbecourt, Neullus et Aisecourt, toutes ces villes sont à la mesure de Peronne, et est autele comme la mesure de Noyon est.

A Ham le muy queurt par x setiers, et font les XXV muids de Ham VI muis a la mesure de Paris. Les x setiers de Ham font II setiers, III mines, boissel et demy a Paris.

A Lions en Senterre le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Lions VIII setiers a Paris.

Chaulle, Pusiaus, Hallu, tous a la mesure de Lions.

1. Ms. : Tanent.

FRANCE

En la chastellerie de Meleun le muy queurt par XII setiers, et fait le muy XI setiers a la mesure de Paris.

En la chastellerie de Nogent le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Nogent II muis a la mesure de Paris.

En la chastellerie de Bray sus Saine le muy queurt par XII setiers, et font XVI boisseaux de Bray le setier a Bray, dont le muy et XII boisseaux de Bray font II muis a Paris.

FLANDRES

A Cambray le muy queurt par XVI mancaus, et font les XXVIII mancaus et demy de Cambray le muy de Paris.

A Bethune le muy queurt par XII rasieres, dont les XIX rasieres et III quartiers font le muy de Paris, et IIII quartiers de Bethune font la rasiere.

PICARDIE

A Saint Quentin le muy queurt par VIII setiers, et IX setiers de Saint Quentin font III setiers a Paris.

A Soissons le muy queurt par XXIII escherins, dont le muy de Soissons fait VII setiers, III boisseaux a Paris.

A Pierrefons le muy queurt par XXV escherins, dont le muy de Pierrefons fait IX setiers, I minot a Paris.

A la Neufville le Roy le muy queurt par XII mines, et font les XII mines de la Neufville IIII setiers, un minot a Paris.

A Saint Just le muy queurt par XII mines, et font les XII mines de Saint Just IIII setiers a Paris.

A Saint Valery le muy queurt par XII setiers, et les X setiers de Saint Valery font le muy de Paris.

NORMANDIE

A Harefleu le muy queurt par VI sommes, et fait le muy XVIII setiers a Paris.

A Joye en Normandie le muy queurt par XII setiers, et les XII setiers font XIII setiers a Paris.

FRANCE. BRIE

A Meaulx le muy queurt par XII setiers, et les XV setiers de Meaulx font le muy de Paris.

PICARDIE ET FLANDRES

A Saint Omer le muy queurt par XII setiers ou rasieres, et s'accorde au muy de Paris.

A Roye le muy queurt par XII setiers, et font les II muis et demy de Roye un muy a Paris.

A Calais le muy queurt par XII setiers, et s'accorde a la mesure de Paris.

A Lille le muy queurt par XII setiers, dont les V muis, rasiere et demie de Lille font II muis, IX setiers, un minot a la mesure de Paris.

A Pont Peully le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Peully, XVII setiers, pleine mine a Paris.

A Corbie le muy queurt par XII setiers, dont les III muys de Corbie font un muy a Paris.

A Noyon et Peronne le muy queurt par VII setiers, et font les VII setiers de Noyon ou Peronne III setiers, une mine et demy boissel, dont les II muys de Noyon et de Peronne font VII setiers et un boissel a Paris, IIII muis de Noyon font I muy, II setiers, II boisseaux a Paris.

A Avrecourt le muy est autel comme a la mesure de Neele : le muy de Neele queurt par X setiers, et font les XI setiers et demy de Neele III setiers et une mine et demy boissel a Paris.

A Peully, a Canes, a Monstereul et a Warenes : le muy de toutes ces villes queurt par XII setiers, et fait au muy de Paris un muy, V setiers, pleine mine a Paris.

A Amiens le muy queurt par XVIII setiers et fait le muy IIII setiers, une mine, un minot et un boissel a Paris.

A Mondidier le muy queurt par XII mines et font les XII mines de Mondidier III setiers, une mine a Paris.

A Abbeville le muy queurt par XII setiers, et s'accorde au muy de Paris.

A Arras le muy queurt par XVI mancaus et les XVI mancaus d'Arras font XI setiers a Paris.

A Tournay le muy queurt par XII rasieres, et font XIII rasieres de Tournay le muy de Paris.

A Douay le muy queurt par XIII mancaus dont les XIX mancaus et demy de Douay font un muy a Paris.

Aveines

A Arras XVI mancaus d'aveine font XIII setiers, une mine a Paris.

A Saint Crist, Molains, Cartigny, Verines, Dampierre, Herbecourt, Fins, Revelon, Aisecourt, Fregicourt, Salizel, Le Mesnil et Estricourt, toutes ces villes sont a la mesure de Peronne. Le muy de Peronne queurt par XVI setiers, dont le muy de Peronne fait IIII setiers, un minot et un boissel a Paris.

A Buri le muy queurt par XII mancaus, et fait le muy de Buri XIII setiers, une mine a Paris.

En la chastellerie de Nogent le muy queurt par XII setiers, et fait XIII setiers, un minot a Paris.

En la chastellerie de Ponz le muy est autel comme cely de Nogent.

En la chastellerie de Mery le muy queurt par XII setiers, et fait le muy XIII setiers a Paris.

En la chastellerie de Suzane, de Chantemerle, de Bonnevoisine, de Viaspre le grant, de Semoine, de Richebourg, de Villers en Champagne, de Arcice, de Salonne, de Gourgauçon, de Champigny, de Saint Remy de lez Suzane, de Gayes, de Queudes, de Villeneuve et de Launoy : la mesure de toutes ces villes est autele comme a Mery.

En la chastellerie de Bray le muy queurt par XII setiers et XVI boisseaux font le setier, et fait le muy et XII boisseaux de Bray XIII setiers, une mine a Paris.

A Amiens le muy queurt par XVIII setiers, et fait le muy d'Amiens IIII setiers, un boissel a Paris.

A Corbie le muy queurt par XII setiers, et font les III muis, IX setiers de Corbie IX setiers, une mine, minot et demy a Paris.

A Montdidier le muy queurt par XII setiers.

A Tilloy, a Vigny, a Biaurain : toutes ces villes sont a la mesure d'Arras.

A Brissy a la mesure de Corbie.

A Bray le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Bray IIII setiers, II boisseaux a la mesure de Paris.

A Abbeville le muy queurt par XII setiers, et font IIII prouvendiers le setier d'Abbeville, et les III muis d'Abbeville font II muis a Paris.

Entour Amiens le muy queurt par XVIII setiers, dont les XVIII setiers des villes d'entour Amiens font IIII setiers, un boissel a Paris.

A Tours le muy queurt par XII setiers, dont les XII setiers font un muy VII setiers, IIII boisseaux a Paris.

A Tournay le muy queurt par XII razieres, et VIII hociaus de Tournay font la raziere, et XIII razieres, VI hociaus de Tournay font le muy de Paris.

A Saint Amant et a Douay le muy queurt par XII razieres, et font VIII hociaus la raziere, et II muis, V rasieres et demie de Saint Amant et de Douay font le muy de Paris.

A Betune le muy queurt par XII rasieres, dont le muy de Betune fait VI setiers, pleine mine et demy minot a Paris.

A Saint Quentin le muy queurt par XVI setiers, dont le muy de Saint Quentin fait III setiers, un minot a Paris.

A Mante le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Mante XIII setiers a Paris.

A Vernon le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Vernon XVII setiers, une mine a Paris.

A Andely le muy queurt par XII setiers, et fait le muy d'Andely XV setiers, pleine mine a Paris.

A Rouan le muy queurt par XII setiers, et fait XVI setiers; ainsi est il du blé.

A Caudebec le muy queurt par XII setiers, et fait le muy de Caudebec XVII setiers a Paris.

A Preaux le muy queurt par xii setiers, et fait le muy de Preaux xx setiers a Paris.

A Beaumont en Auge le muy queurt par xii setiers, dont le muy de Beaumont fait xvii setiers a Paris.

A Caen le muy queurt par xii setiers, et fait le muy de Caen xii setiers, une mine a Paris.

A Bayex le muy queurt par xii setiers, et fait le muy de Bayex xviii setiers, une mine a Paris.

A Carenten, xviii quartiers de Carenten font le muy de Paris.

A Chaulne a la mesure de Lions, et queurt le muy de Lions par xii setiers dont le muy de Lions fait ii setiers, un minot a la mesure de Paris.

A Hallu, Velly, Avenes, Herbonnieres, tout a la mesure de Lions.

XII. (N. 124.)

*Instruction pour les commissaires envoyez par le roy dans le royaume pour faire une monnaye, une haulte, un poids et une mesure*¹.

Pour l'instruction de ceux qui vont aux bonnes villes telles puet on monstrer les choses en general en la maniere qui ensuit.

Premierement comme en grande adversité li sire vint au gouvernement, comme de si grandes alliances en si grande partie et quantité de sa terre, qu'il a toutes ramenées a point, benoit soit Diex, et ce qui s'en depend, que les revenus ne sont pas si grands, comme de justice et autres choses, etc.

Item comment il a fourni son estat grandement et fait cesser toutes prises en son commencement et aussi payé ce qui s'en depend.

Item pour nulles des choses dessusdites subvention ne ayde n'en a levé de sa terre, ce que onques mais n'avint de nouvel seigneur, nomeement qui eut les affaires dessus dites.

Et pour le bien commun a faict telles et telles restrainctes et bonnes ordennances, tout pour le bien commun; bien semble qu'il ait grande cure de eux.

Item la grande diligence qu'il met ou fait de tel grand voyage pour lequel il a fait les choses dessus escrites, et veut faire les choses dessous escrites.

Premierement la monnaye universel, ou tout li peuples pert tant, remettre a estat deu, si comme entre vous scavez, a qui on en a eu les consaus, et ce ne puet-il faire sans grand perte a luy de present, et par aventure sans aucune du peuple, et le grief dommeage que il voit que il puet recevoir

1. On sait que le gouvernement de Philippe le Long essaya de réaliser cette importante réforme en 1321 (Lehuteur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 368). Voir, sur ce sujet, *Revue des Sociétés savantes* (1860), III, pp. 317-325.

pour le temps a venir si grand et si pesant, comme on puet monstrier ez raisons cy dessous escrites, il tient ce que il y met a bien employé.

Item comment il veut ramener tout a un poys et a une mesure.

Item comment il veut corriger tous les poids des villes marchandes.

Item pour empeschement que les monnoyes des barons faisoient a la seue monnoye remettre a estat deu, et au peuple, et poursuivre les causes de la seue faire bonne, si comme entre vous ly avez conseillé, il a commencé de proceder contre eux afin qu'il cessent de celle monnaye par jugement, se il peut, ou par quiconque autre voye que il porra, par quoy li peuples en son temps peussent venir en si grand prosperité qu'il ne fust que une seule monnoye, la seue.

Comment que il ait ce commencé, les meffaits ne sont mie d'une guise, ne les gens ne sont pas uns; si convendra, se il veut venir a fin de s'entencion que aux uns il fasse droit de la forfaiture la ou elle sera, aux autres qu'il pacifie par mesme le sien grandement, aux uns plus aux autres mains; la chose est noble a chacun et fors gens sont; molt la tendront chiere et y convendra a mettre; mais que ce soit si grandement, pour le bien commun que est, on ne doit rien avoir chier.

Item les demaines de sa terre mal donnez ou alienez, soit en dons ou en echanges ou en autre chose que ce soit, les veut ravoir pour le bien commun, et que il ait mains causes, ne li autres qui apres luy vendront, de despendre sur les peuples.

Item si, comme dessus est dit, toutes ces choses sont de grande loenge de Dieu et a grand proffict dou peuple, moult doit on convoitier de tel seigneur accomplir toutes ses bonnes esperances.

Et comme il soit ensy que nul ayde il n'a eu de eux et toujours pense a le proffict commun, et tres grandes missions en sont sur luy, lesquelles il n'est tenu a faire, se il ne li plaisoit, que a ce vous aidiez en telle maniere que elles puissent avoir bonne conclusion.

Et se les bonnes gens auxquels on parlera disoient au fait des monnoyes quel remede on y mettroit au cas qu'il revendroit a foible estat: responce que, par certains points ordenez, pourveance y sera mise par grand et meur conseil si et en telle maniere qu'il ne pourroit dechoir et que a chacun devra souffire.

XIII. (N. 139 et 139 bis.)¹

Nomina beneficiorum et beneficiariorum virtute cujusdam generalis gratie facte regi Francie Ph. Pulchro a domino papa Clemente quinto in qualibet ecclesia cathedrali et collegiali totius regni Francie.

Iste sunt prebende de quibus dominus rex vult quod dominus Narbonen-

1. Les pièces 139 et 139 bis sont presque identiques; les variantes fournies par 139 bis seront indiquées en note. — Ces documents, qui paraissent avoir été transcrits dans *Puter* avec beaucoup de négligence, datent du commencement du pon-

sis archiepiscopus¹ faciat provisionem personis infra scriptis et ad hoc a domino rege nominatis.

De prebenda Parisiensi magistro Guillelmo de Crispeyo.

De Andegavensi magistro Petro de Monciaco.

De Turonensi magistro G. de Plexeyo.

De Magduno super Ligerim magistro G. Caritatis.

De Vastino magistro O. Clarisensus².

S^{ti} Germani Autissiodorensis Parisiensis magistro R. de Albigniaco³.

De Meldensi magistro Conrado de Crispeyo.

De Nigella magistro Johanni de Crispeyo.

De Roseriis magistro Lamberto Medico.

S^{ti} Johannis de Lauduno magistro P. Toffart.

S^{ti} Pauli de S^{to} Dyonisio Johanni de Marolio.

S^{ti} Frambaldi de Silvanectis Thome de Silvanectis.

De Tornacensi magistro P. de Latilliaco.

De Ruthenensi magistro Sicardo de Vauro.

De S^{ta} Radegonda Pictavensi magistro S. Boelli.

S^{ti} Mederici Parisiensis magistro G. de Rivo.

S^{ti} Clodoaldi magistro R. de Marchia.

De Abrincensi magistro N. de Carnoto.

De Ebroicensi magistro S. de Ballolio.

De Baiocensi magistro J. de Foresta.

De Campellis in Bria magistro Guillelmo dicto Hors de Paris.

S^{ti} Aniani Aurelianensis N. de Freauvilla.

De Remensi magistro Johanni Clarisensus.

De Ambianensi magistro Martino de Medonta.

S^{ti} Austregesilli de Castro Bituricensi magistro Theobaldo de Asneriis, presbytero.

S^{ti} Michaelis Belvacensis magistro Guillelmo Bequet.

Trinitatis Cathalonensis Odoni de Pontisara, dicto Salmon, clerico.

De Lingonis Roberto de Joigniac, canonico Carnotensi.

Ecclesia Ariensis, Morinensis diocesis, Guilberto de Forgiis.

De Aurelianensi magistro Petro de Lauduno.

De Autissiodorensi Guillelmo de Machello.

S^{ti} Germani de Castro in Bituria Petro de Albigniac⁴.

tificat de Clément V. Beaucoup de bulles de dispense et de provision relatives à des personnages nommés dans ces listes se trouvent au t. I du *Regestum Clementis papæ V^{ti}*. Cf. ci-dessous, n. XIV.

1. Gilles Aicelin. V. *l'Histoire littéraire de la France*, XXXII (1898), p. 489.

2. Var. : R. de Albigniac.

3. Var. : O. Clarisensus.

4. Ici la pièce 139 bis ajoute :

Magister Guillelmus de Crispeyo Parisiensis. Magister Petrus de Latilliaco Tornacensis. Magister Conradus de Crispeyo Meldensis. Magister Guillelmus Caritatis Magdunensis. Magister Guillelmus de Laverciniis Silvanectensis. Magister Phi-

Ad prebendam Lingonensem Robertus de Joigniaco.
 Ad Ambianensem magister Martinus de Medonta.
 Ad Bituricensem magister Radulphus de domo puerorum (*sic*)¹.
 Ad Claromontensem magister Petrus de Cuilly.
 Ad Belvacensem filius domine Marie.
 Ad Lexoviensem dominus Stephanus de Granchiis.
 Ad Constanciensem magister Johannes Hellequin.
 Ad Rothomagensen magister Johannes de Domno Martino.
 Ad Belvacensem filius domini Mathei de Tria.
 Ad prebendam S^{ti} Audomari magister Johannes de Monsterolio.
 Ad Laudunensem dominus Egidius de Condeto.
 Ad Noviomensem dominus Stephanus de Cathalonis.
 Ad Suessionensem dominus Johannes de Fonte.
 Ad prebendam S^{ti} Reguli Thomas de Briis.
 Ad Insulensem Radulphus de Medonta.
 Ad prebendam S^{ti} Marcelli dominus Radulphus de Espona.
 Ad Aurelianensem magister Petrus de Lauduno.
 Ad Cathalonensem prepositus Insulensis.
 Ad Morinensem Ingerranus de Crequy.
 Ad Silvanectensem magister Guillelmus de Laverciniis.
 Ad Remensem magister Johannes Clarisensus.
 Ad Trecensem magister Philippus de Villepereur.
 Ad Autissiodorensem magister Guillelmus de Macheau.
 Ad Gerbedorensem filius magistri Johannis de Suessoniis², per magistrum
 G. de Plexeyo.
 Ad Sanctum Nicolaum de Ambianis filius Guillelmi de Hangest³.

lippus de Villa Petrosa Trecensis. Magister Nicolaus de Carnoto Abrincensis.
 Magister Martinus de Medonta Ambianensis. Magister Robertus de Pontisara
 Remensis et Carnotensis. Magister Petrus de Monciaco Andegavensis. Magister
 Ingerranus de Crequy Morinensis.

Cathedrales.

Ebroicensis.	Uticensis.
Nivernensis.	Mimatensis.
Laudunensis.	Lodevensis.
Belvacensis. Magister Guillelmus de	Agenensis.
Erqueto.	Engolismensis.
Attrebatensis.	Petragoricensis.
Noviomensis.	Xanctonensis.
Lingonensis.	Pictavensis.
Claromontensis.	Cenomannensis.
Aniciensis.	Belvacensis cum aliis
Vivariensis.	octo Britannie.

1. Var. du n. 139 *bis* : puerorum doctor.

2. Var. du n. 139 *bis* : Guillelmi Gossainville.

3. Le n. 139 *bis* ajoute : senioris.

Ad prebendam de Cre¹ Albertus de Forgiis, nepos domini R. de Pontisara.

Ad prebendam S^{ti} Austregisili de castro Bituricensi dominus Theobaldus de Asneriis.

Ad prebendam S^{ti} Michaelis de Belvaco magister G. Bequet.

Ad Briocensem magister Guillelmus de Dolis.

Ad Engolismensem dominus Petrus de Prunellis.

Ad Dolensem magister Radulphus Rousseloti.

Ad Pictavensem decanus S^{ti} Martini Turonensis.

Ad Xanctonensem cantor Bajocensis.

Ad prebendam Sancti Aviti Aurelianensis Jacobus de Barra².

Ad prebendam Beate Marie de Pictavis G. de Tonneria³.

Ad prebendam de Gienco super Ligerim Stephanus de Gorrain.

Ad prebendam de Guise magister Stephanus de Mornivalle⁴.

Ad prebendam Ancienensem dominus Georgius de Ampleoputheo⁵.

Ad Nannetensem dominus Johannes de Suisdomibus.

Ad prebendam sancti Mauricii Carnotensis Johannes Quenel.

Ad prebendam Beate Marie de Cathalonis magister P. Giffart.

Ad prebendam de Avalone dominus Haymo, capellanus comitisse Burgondie.

Ad prebendam de Montereal Jordanus, clericus comitisse Burgondie.

Ad prebendam Sancti Urbani Trecensis Henricus de Momblenc.

Ad prebendam S^{ti} Mathei de Foilloy⁶ Girardus, frater Isabelle matris domini Caroli.

Ad prebendam S^{te} Opportune Parisiensis Radulphus, filius Victoris.

Ad prebendam S^{ti} Honorati Clemens de Castellione⁷.

Ad prebendam S^{ti} Benedicti le Bestorné magister Girardus de Campis⁸.

Ad prebendam S^{ti} Petri de Carnoto magister Thomas, clericus regine Anglie.

Ad prebendam Petragoricensem dominus Radulphus de Meullento.

Ad prebendam S^{ti} Petri de Duaco dominus Philippus de Marigniaco.

Ad prebendam S^{te} Benedicte de Origniaco⁹, Laudunensis diocesis, magister J. de Disiaco.

1. Ms. : Ere.

2. Le n. 139 *bis* ajoute : nepos fratris Laurentii.

3. Var. : Camerria.

4. Le n. 139 *bis* ajoute : Per confessorem, de Brianone, S^{te} Honorine, S^{ti} Martini de Canda, de Creciaco, S^{te} Trinitatis Autissiodorensis, S^{ti} Antonii de Gallione; Beate Marie in castro Belvacensi, S^{ti} Petri Divionensis, de castro Divionensi, de Paluello, Bituricensis diocesis, de Thorota ».

5. Cette présentation et les deux suivantes étaient faites « per dominum Carolum [de Valesio] », d'après le n. 139 *bis*.

6. Var. : de Stalloy.

7. Le n. 139 *bis* ajoute : Ad prebendam Sancti Andree Carnotensis Johannes, filius Reneri de Bellomonte.

8. Le n. 139 *bis* ajoute : clericus regine Sicilie.

9. Ms. : Brigniaco.

Ad prebendam S^{ti} Petri in Pontem, Aurelianensis diocesis, J. de Bunno¹.

Ad prebendam S^{ti} Juliani de Saltu, Senonensis diocesis, J. de S^{to} Ferreolo.

Ad prebendam de Vaten, Bituricensis diocesis, dominus Johannes Clarisensus.

Ad prebendam S^{ti} Ursini Bituricensis magister Lanfredus, nepos elemosinarii.

Ad prebendam S^{ti} Clementis de Compendio magister Adam de Insula.

Ad prebendam Vinacurtis, Ambianensis diocesis, dominus Adam, capellanus magistri G. de Crispeyo.

Ad prebendam de Liliars in Flandria magister Johannes de Insula.

Ad prebendam S^{ti} Ytherii de Haiis, Bituricensis diocesis, Johannes, clericus magistri G. de Plexeyo.

Ad prebendam S^{ti} Salvatoris Blesensis magister Gaufridus Legeron².

Ad prebendam de Maseriis super Meuse Anselinus de Morgneval.

Ad prebendam S^{ti} Petri de Lauduno Guillelmus dictus Parent.

Ad Sanctum Bartholomeum de Belvaco Gaufridus de Menelio³.

Ad Sanctum Laurentium Belvacensem J. de Plexeyo.

Ad prebendam de Fera, diocesis Laudunensis, dominus Petrus de Betisiaco.

Ad prebendam Maseracensem Anselinus de Morgnivalle.

Ad prebendam Eduensem Guillelmus de S^{to} Yllario. Reddidit litteram suam.

Ad prebendam S^{ti} Mederici de Lynais Thomas Caoursin.

Ad prebendam de Sedeloco, Eduensis diocesis, Guiotus dictus Bracon.

Ad prebendam de Bray super Secanam, nepos domini Stephani Autisiodori.

Ad prebendam de Andeliaco Robertus Le Balancier.

Ad prebendam de Seclin⁴ Geraldus, nepos Rogeri Armigeri.

Ad prebendam S^{ti} Stephani de Gressibus Johannes de Calmeta.

Ad prebendam S^{ti} Nicasii Remensis Johannes, filius Droconis Cocti.

Ad prebendam S^{ti} Thimotei Remensis Gaufridus, nepos [abbatis] S^{ti} Dyonisii in Francia.

Ad prebendam S^{ti} Symphoriani Remensis dominus Robertus de Freauville.

Ad prebendam Corisopitensem magister Radulphus Silvani, notarius.

Ad prebendam S^{ti} Aredii magister Johannes de Lileriis, clericus Comptorum; facta fuit littera nomine cujusdam consanguinei.

Ad Sanctum Hilarium de Pictavis Johannes Mocarele, presbyter, frater cantoris Bajocensis.

1. Var. : Bimon, nepos elemosinarius, clericus, Petronille apothecar. (!)

2. Var. : Le Gorgu. — Lire, sans doute, « Le Gorrin ».

3. Var. : Manellio Sancte Honorine.

4. Ms. : Occlin.

Ad prebendam de Faya Joannes Auverigelli, capellanus cantoris Bajocensis.

Ad prebendam Sepulchri Cadomensis Guillelmus Louvel.

Ad prebendam Beate Marie de Valle in Provino¹ Petrus de Essartis, clericus quondam Odardi de Valle.

Ad prebendam S^{ti} Thome de Lupara magister Petrus de Lupara.

Ad prebendam S^{ti} Candidi senioris Rothomagensis Guillelmus, capellanus sororum Rothomagensium.

Ad prebendam Convenarum magister Egidius de Remino.

Ad prebendam de Pamiers Petrus Cazier de Yenville.

Ad prebendam S^{te} Crucis de Stampis dominus P., capellanus domini H[ugonis] de Boville.

Ad prebendam S^{ti} Martini de Cande dominus Balduinus de Medonta.

Ad prebendam de Leproso in Bituria J., filius Radulphi de Bellomonte.

Ad prebendam de Montataire Robertus Le Saunier.

Ad prebendam S^{te} Pixine Guillelmus dictus Lamare.

Ad prebendam de Biterris Petrus de Pruneto.

Seguinus de Vallibus ad prebendam Blandiaci, Engolismensis diocesis.

Dominus J. de Brueriis, professor legum, de S^{to} Vedasto Belvacensi.

Guillelmus Brisalo, de S^{to} Sergio dominus, de S^{to} Sergio.

Dominus J. Fornerii de S^{to} Dyonisio Exoldunense.

Parisetus de Compotis de Barro super Albam S^{to} Maclo.

Magister Guillelmus de Chemino de Ambasia.

Magister Nicolaus de Curia de Cervon in Bituria, Eduensis diocesis.

Daniel Brito de Trecorensi.

Magister Petrus de Fouilloy, medicus, Combelli, de Valencensi.

Th. de Marle de Beata Maria de Brugis.

Magister Radulphus de Fossatis, notarius, de Casseau, Casletensi.

Joannes Pulularius de Parisiis de S^{to} Symphoriano juxta Sanctum Dyonisium in carcere. (Error erat in nomine, et correctus fuit per fratrem G. de S^{to} Ebulcio).

Dominus Petrus Dargent, capellanus regine, de Gargolio.

Dominus Guillelmus de Monasterio Vallis.

Johannes, filius Dyonisii de Albignaco², de Feritate Aimbaudi.

Magister Michael, clericus senescalli Pictavensis, de Bigorre.

Magister Johannes de Tria, filius ballivi Bituricensis, de Genville.

Magister Dyonisius, clericus domini Johannis de Capriaco, de S^{to} Dyonisio de Passu.

Magister Guillelmus de Fagar de Bezaco.

Frater domini de Navalles de Oleron.

Magister Michael Ferie de Chabli(ne)s.

Dominus Johannes de Roneio S^{ti} Juliani de Bridia, Claromontensis diocesis.

1. Ms. : Premio.

2. Ms. : Albigensi.

Magister Nicolaus de Montcornet, de capella episcopi in domo¹ Parisiensis :

Magister Hugo de Marla [de] La Ceugne in Bituria.

Magister Petrus Nannetensis de Feritate Laurin.

Dominus Radulphus de S^a Flavia de Faremonasterio.

Raymundus Muicte de Castro Eraudi.

Magister Bernardus de Marcosa Sancta de ecclesia de Salis.

Magister J. Malet de Vindocinio.

Magister J. de Sachiaco.....

Magister Geraudus de Nongento Sⁱ Petri de Caorcia.

Magister Ricardus Merse (?) de Guaillon.

Magister Geraldus de Villario Albeterre, Petragoricensis² diocesis.

Durandus de Chavennes S^{te} Crucis de Lauduno.

Magister Durandus de Mansiaco de Mirebeau.

Magister Radulphus de Colomesnelio de Castellione super Loein.

Stephanus Provincialis de Monsteriolo en For d'Ione.

Dominicus de Sorneriis, diocesis Lingonensis, de Vrogeyo.

Radulphus de Aucheya de capella episcopi Senonensis in domo.

Geraldus de Solliniaco de Courpalay.

Magister Reginaldus de Nigella de S^o Johanne rotundo.

Magister Johannes de Fonteneto, medicus, de Beata Maria Belvacensi.

XIV. (N. 140.)

Copia cujusdam processus facti virtute generalis gratie facte regi Francie, Ph. Pulcro, de una prebenda vacante pro clericis suis in omnibus ecclesiis cathedralibus et collegialibus, secularibus et regularibus totius regni sui, in quo quidem processu continetur copia bulle dicti domini pape de predicta gratia et mandati episcopi Meldensis, unius e commissariis, ad abbatem de Hermeriis directi.

Nicolaus, permissione divina Meldensis episcopus, executor una cum venerabilibus patribus Dei gratia Suessionensi et Silvanectensi episcopis super gratia infra scripta excellentissimo principi domino Ph., eadem gratia regi Francie illustri, ab apostolica sede facta, cum illa clausula quatenus nos vel duo, vel unus nostrum etiam, a sede apostolica deputati, religiosi et honesti viri, abbati, priori et conventui regularis ecclesie de Hermeriis, Parisiensis diocesis, ordinis Premonstratensis, ac omnibus et singulis canonicis ipsius ecclesie, dignitates, personatus, officia seu administrationes habentibus et non habentibus in eadem et extra, ac etiam universis quos presens negotium tangit vel potest tangere in futurum, quocumque nomine censeantur, eternam in Domino salutem et mandatis apostolicis firmiter obedire. Litteras sanctissimi Patris domini nostri Clementis, divina Providentia pape quinti, cum vera bulla et filo canapis bullatas, non

1. Ms. : demosira. Cf. ci-dessous, ligne 18.

2. Ms. : Poing.

viciatas, non cancellatas, non corruptas, sed omni suspitione carentes, ex parte prefati domini regis nobis directas reverenter recepimus, formam que sequitur continentes :

Clemens, episcopus, etc ¹.

Item litteras prefati domini regis nobis directas recepimus sub hac forma :

Ph., Dei gratia Francorum rex, dilecto et fideli nostro episcopo Meldensi, salutem et dilectionem. Cum vobis ac dilectis et fidelibus nostris Suessionensi et Silvanectensi episcopis a Sede apostolica sit commissum quod vos vel duo aut unus vestrum in singulis tam cathedralibus quam collegialibus, regularibus et secularibus ecclesiis regni nostri singulis personis idoneis quas vobis duximus nominandas de canonicatibus ipsarum ecclesiarum et prebendis integris, liberis et non sacerdotalibus vel sacerdotalibus, si in ecclesiis ipsis, illis videlicet in quibus certus canonicorum numerus et distinctio prebendarum habentur, tunc vacabunt vel quamprimum ad id offerret se facultas, auctoritate cuncta apostolica providere, inducentes easdem personas in corporalem, vel quasi, possessionem beneficiorum ipsorum et defendentes inductas facientesque eas extunc recipi in ipsis ecclesiis in canonicos et in fratres, ac illis quibus in ecclesiis determinatis numerum et distinctionem prebendarum, non obstantibus quod provisum extitit de communibus ecclesiarum ipsarum proventibus sicut aliis ecclesiarum ipsarum canonicis provideri, requirimus vos quatenus Johannem, filium Philippi Custellarii, Parisius commorantem, clericum, quem ad hoc idoneum reputantes vobis tenore presentium nominamus, in regulari ecclesia de Hermeriis, Parisiensis diocesis, Premonstratensis ordinis, faciatis recipi in canonicum et in fratrem, et sibi de ipsius ecclesie bonis et aliis dicte ecclesie canonicis provideri, cetera ad hec pertinentia completuri et facturi que circa hec fuerint opportuna juxta traditam per dictas litteras apostolicas vobis formam. Datum Parisius, die viii^a maii, anno Domini mcccvi.

Predictarum igitur litterarum apostolicarum auctoritate et ad nominationem prescriptam vos abbatem, priorem et conventum regularis ecclesie de Hermeriis predictae, ac omnes et singulos canonicos dignitates et officia seu administrationes in eadem ecclesia habentes et non habentes, ac etiam universos quos negotium hujusmodi tangit vel tangere poterit in futurum, presentium tenore requirimus, vosque omnes et singulos canonicos apostolica auctoritate monemus quatenus prefatum Johannem infra sex dies post presentationem seu denunciationem presentium, quorum duos pro primo, duos pro secundo et alios duos pro tertio et pro peremptorio termino, vobis et vestrum cuilibet super hoc assignamus, et vestrum et predictae vestre ecclesie sine difficultate qualibet recipiatis in canonicum atque fratrem, et eidem juxta dictarum litterarum tenorem de bonis temporalibus ipsius ecclesie, sicut uni ex aliis ejusdem ecclesie canonicis, prout inibi est fieri consuetum, ministrantes et ministrari facientes, prout ad

1. Cette pièce est imprimée dans le *Regestum Clementis papæ V^{ti}*, I, 126.

vos et vestrum quemlibet dinoscitur pertinere, et ipsum Johannem habitu ordinis vestri cum petierit, ut moris est, induatis et in vestrum conventum collocetis, et sincera in Domino caritate tractetis, non obstantibus de certo canonicorum numero et aliis de quibus cavetur in litteris apostolicis supradictis. Quod si forte premissa non adimpleveritis, aut impedimentum aliquod in premissis vel aliquo premissorum apposueritis, vel mandatis nostris, imo verius apostolicis, in hac parte non parueritis cum effectu, in vos omnes et singulos canonicos et alios contradictores et rebelles et impediētes ipsum Johannem super premissis, et in dantes auxilium, consilium vel favorem, publice vel occulte, ex nunc prout ex tunc predicta monitione premissa in his scriptis excommunicationis et pro vestrarum qualitate personarum suspensionis, in vos vero conventum vel collegium, si in his delinquentes, ac in dictam ecclesiam de Hermeriis, interdicti sententias proferimus in his scriptis. Vobis vero, domino abbati, quem, ob dignitatis vestre reverentiam, nolumus nostra sententia sic ligari, si contra premissa vel aliquod premissorum feceritis, ingressum ecclesie interdicimus per presentes, et si predictum interdictum per sex dies sustinueritis non revocando quod contra premissa feceritis, vos a divinis suspendimus in his scriptis; si vero prefatas interdicti et suspensionis sententias per alios sex dies immediate sequentes sustinueritis animo indurato, quod absit, vos et nunc prout ex tunc, predicta monitione premissa, excommunicationis sententia innodamus; absolutione omnium qui prefatas nostras sententias vel aliquam earum incurrerent nobis vel superiori nostro tantummodo reservata. Prefatas quoque litteras et hujusmodi nostrum processum penes eundem Johannem volumus remanere, et non per vos vel aliquem vestrum contra voluntatem ejusdem Johannis quomodolibet detineri, contrarium vero facientes prefatis sententiis per nos latis ipso facto volumus subjacere. Mandamus tamen eidem Johanni ut vobis, si petieritis, faciat copiam de premissis, vestris tamen sumptibus et expensis. Ceterum cum ad executionem dicti negotii ulterius faciendam, propter locorum distantiam et alia quibus sumus pluribus occupati quo ad presens, personaliter accedere non possumus, discretis viris magistris Johanni Carnelli, decano ecclesie Sancti Laudi Andegavensis, Johanni de Crispeyo, canonico Silvanectensi, Petro de Albigniac, canonico ecclesie Beate Marie Rotunde Rothomagensis et Richardo Vavassoris, canonico ecclesie Sancti Germani Autissiodorensis Parisiensis, Richardo dicto Laignel, cantori ejusdem ecclesie Sancti Germani Parisiensis, quibus et quorum cuilibet super executione predicti mandati ulterius facienda committimus vices nostras donec eas ad nos duxerimus revocandas, in virtute sancte obediētie districte precipiendo mandamus quatenus ipsi vel eorum alter qui super hoc fuerit requisitus, personaliter ad dictam ecclesiam vestram accedant seu accedat, et predicta et alia que sibi pro expeditione predicti negotii expedire videbuntur, faciant communiter et divisim vobis domino abbati, priori et conventui predictis et aliis quorum interest in dicta vestra ecclesia seu capitulo et alibi ubi viderint expedire, denuncient, legant et publicare procurent, predictum Johannem in

canonicum dicte ecclesie recipi faciant et in fratrem, et de bonis ipsius ecclesie sicut uni ex aliis ipsius ecclesie canonicis, prout est consuetum, ministrari et in conventum predicte ecclesie collocari, in his et aliis que agenda restant mandatum apostolicum exequendo juxta traditam nobis formam. In ceteris autem que predicto Johanni nocere possent, eisdem commissariis nostris potestatem omnimodam denegamus; et in summa hoc est nostre voluntatis studium ut secundum apostolici mandati tenorem processus hujusmodi pro ipso Johanne habitus in premissis effectum cum juris plenitudine sortiatur. Per presentem autem processum nostrum non intendimus nec volumus prejudicare collegis quin ipsi et eorum quilibet possint in hujusmodi executionis negotio procedere, servato tamen hoc nostro processu, prout eis videbitur expedire, et etiam ea que incepimus executioni debite demandare. In cujus rei testimonium sigillum nostrum una cum signo et subscriptione notarii infrascripti presentibus litteris duximus apponendum. Actum Parisius, in domo nostra in Monte Sancte Genovefe, viii^a die mensis julii, anno Domini mcccvi, indictione quarta, pontificatus dicti domini Clementis pape quinti anno primo; presentibus discretis viris magistris Johanne, officiali Meldensi, Johanne dicto Fauvette, canonico Sancti Thome de Crispeyo et pluribus aliis testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Et ego Renerus dictus Mellins de Remis, publicus imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis una cum testibus supradictis presens fui, et ea scribi et in hanc publicam formam redigi feci; hic subscripsi et signum meum, una cum sigillo dicti domini Meldensis episcopi consueto, apposui rogatus.

XVI. (N. 171.)

Mémoire au prévôt des marchands de Paris sur les coutumes payées par les marchandises transportées sur la Seine.

C'est le temps que la faulce coustume commença a Rouen, c'est assavoir l'an mil cciiii^{xx} xvii, jusques a l'an mil cccxii, pour chascun an xxix^e l. t., ou il a xv ans. Somme pour xv ans xliii^m v^e l. t.

Item au Pont de Larche commença la faulce coustume l'an mil cclxxviii jusques a l'an cccxii, ou il a xxxiiii ans, et n'en a compté Jehan Larcevesque ne ses devanciers que iiij^e l. pour chascune année, et elle a bien valu chascun an mil livres, si comme les bonnes gens du pais le tesmoignerent a maistre Pierre du Greffe et Richard Quochebot, car elle fu cueillie en la maniere que la faulce coustume de Vernon a esté cueillie. Somme xxxiiii^m l. t., et i a davantage la riviere d'Avre.

Item a Andeli commença la faulce coustume l'an mil cciiii^{xx} xiii jusques a l'an mil cccxii, ou il a xix ans, et a valu chascun an vi^e l. par. Somme xi^m iiij^e l. par.

Item a Vernon commença la faulce coustume l'an mil ii^e iii^{xx} xvii

jusques a l'an mil CCCXII, ou il a xv ans, et a valu chascun an XI^e l. par. Somme XVI^m VI^c l. par.

Item a Mante commença la faulce coustume l'an mil CCCIII^{xx} jusques en l'an mil CCCXII, ou il a xxxii ans, et a valu de l'an mil CCCIII^{xx} jusques en l'an IIII^{xx} XVII chascun an V^c l. t., et de l'an IIII^{xx} XVII jusques a l'an mil CCCXII chascun an mil livres. Somme XXIII^m V^c l. par.

Item a Pontoise commença la faulce coustume l'an mil CCLXXVI jusques en l'an mil CCCXI, ou il a xxxv ans, et a valu chascun an VI^{xx} l. par. Somme IIII^m II^c l. par.

Item la faulce coustume de Creil a duré v ans et vault par an V^c l. Somme II^m V^c l.

Item celle de Pont Sainte Maixance a duré deux ans et a valu chascun an IIII^c l. Somme des deux années dessus dictes VIII^c l.

Sire prevost des marchans, si vueilliez requerre que vous en oyez compte et que elles chieent. Somme toute, VI^{xx} s c l. par.

XVII. (N. 204.)

Ce sont les memoires que les gens des Comptes ont extraictes des nouvelles ordonnances ¹ afin qu'il plaise a nostre seigneur le roy a y mettre remede et attremplement pour son evident profit.

Item que comme par la nouvelle ordonnance les XI clerks des Comptes, qui doivent faire les escriptz, doivent chascun par soy demourer en son hostel contre ce qui est acoustumé anciennement, il semble que le profit du roy nostre seigneur seroit mieulx que ilz demourassent tous chies les maistres clerks pour eulx plus diligement aidier es besongnes de la court, et especiaument es secretes besongnes qui particulièrement leur seroient enjointes du roy ou de noz grans seigneurs. Quar a celle heure porroit le commandement venir que l'en ne pourroit pas bonnement avoir les clerks qui seroient hors en leur hostieux, la ou il vourroient, car se ils estoient par eulx quant ilz sont partiz de la court, ilz peuvent aler la ou il leur plaist ou hors ou ens, et si y peut avoir moult de secrez commandemens du roy et des souverains que les maistres ne pourroient bonnement faire sans aide des clerks, desquelz secrez ils ne s'oseroient pas decouvrir aux clerks de qui ilz ne se fiasent et que ilz n'eussent esprouvez loyaux, bien moriginez et bien secretz. Et avec ce il est acoustumé que les clerks des Comptes souloient anciennement demourer avec les maistres clerks pource que par eulx ilz feussent mieux introduiz en l'office et bonnes meurs, et que ilz les peussent mieulx corriger, pugnir et mettre hors se ilz ne les trouvoient souffisans et convenables, si comme toujours a esté maintenu, car mieulx peuvent estre congneuz et introduiz

1. Ces doléances ont été présentées à l'occasion de la célèbre ordonnance de Vivier-en-Brie, de janvier 1320. Cf. plus haut, n. 10, 194, 394.

en l'office en demourant avec les maistres que en leurs hostielx, et plus obeissans y sont trouvez. Et d'abondant ceulx qui demourront en leurs hostielx auront greigneurs cuers pour ceste ordonnance et vourront maintenir que ilz sont au roy, par quoi ilz ne seront pas a si grant obeissance des maistres. Laquelle obeissance les maistres dessus dits ne requierent pas a avoir pour leur gloire ne pour leurs profiz, mais pource qu'ilz puissent mieulx les clerks faire entendre aux dictes besongnes, lesquelles demourront confuses, se les maistres n'y font mettre bon conseil, lequel conseil n'y peut bonnement estre mis se n'est a l'aide des diz clerks. Et peut l'en savoir que anciennement, et nagaires aussi, comme tous les clerks des Comptes demouroient chies les maistres clerks, non pas pour le profit des maistres, mais pour le profit du roy, car ung clerk n'est pas tenu que il ne conviengne que l'en lui baille¹ despens, robes, varlet et cheval, la ou il peut bien despendre tant et plus que ses gaiges ne montent; et si y a la greigneur partie des clerks povres qui en bonne maniere ne pourroient pas commancier a tenir leurs menages parmy leurs gaiges a l'onneur du roy et de l'office.

Item comme il soit contenu en la dicte ordonnance que les gens des Comptes seront continuellement en la chambre sans en partir et sans entendre a nulles de leurs besongnes ne aux besongnes de leurs amys, laquelle chose est non portable, car homme qui vive ne pourroit pas continuellement ce souffrir ne endurer, et pource est il de coustume ancienne que il ont eu deux moys en l'an par parties pour entendre a leurs besongnes et pour avoir et prandre un poy de recreation afin que ils puissent mieulx entendre et continuer la peine a la faulte de leurs corps et plus longuement servir, si requierent que ilz aient ung mois en l'an par parties, non pas ensemble, mais chascun par soy, si que l'office n'en puisse de rien estre retardé.

Item pource que il est ordonné que les gens des Comptes seront continuellement en la Chambre jusques a midi sans en partir et sans entendre a nulles de leurs besongnes ne aux besongnes de leurs amys, s'ils n'ont special mandement du roy, laquelle chose est dure a soustenir, que ilz ne puissent parler a aucun preudomme se il vient, et s'ilz ont aucune necessité de parler a aucuns, mais que tost s'en delivrent, si requierent que de ce declaration soit faite.

Item pour ce que par la dicte ordonnance ne doivent nulles requestes estres oyes que au jeudi; et il y vient moult de povres et autres qui pour faire une petite requeste seroient moult grevez de attendre jusques au jeudi, et especiaument s'il venoit au jeudi apres que les requestes seroient oyes ou au vendredi ensuivant, ainsi lui fauldroit il attendre huit jours au moins ou environ.

Item pource que l'ordonnance dit que les diz clerks des Comptes besongeront deux et deux ensemble tant seulement; ainsi quant l'un sera hors pour cas de neccessité ou de maladie son compaignon ne pourra pas

1. Ms. : traisse.

bien besongner seul, et s'il besongne seul sans avoir l'advis de son compaignon, il pourra bien errer et faire aucune chose ou dommaige du seigneur ou des bonnes gens, et avec ce l'escrypt de l'autre demourroit vague et confus en moult de manieres et en moult de cas que jamais ne sauroient tous amender, si semble que proffit seroit grant s'il plaisoit au roy qu'il y en eust encore deux plus pour faire besongnes foraines et pour acomplir le deffault des autres que il pourroient faire ou cas que dit est, si que les v compaignies que les dix clerks feront ne faillent nulle fois que ilz ne puissent tousjours besongner, et deux ensemble, comme dit est; si en seront les clerks plus parfaiz et plus seurs; et si ne se peut l'en passer que il ne faille aucunes fois grant aide pour les escryptz de l'execution¹ ou il a moult a faire, si comme chascun scet.

XVIII. (N. 231.)

Décisions du Grand Conseil touchant des restitutions à faire au domaine royal.

L'an CCCXXII, le dimenche apres Pasques, ou grant Conseil le roy a Pontoise en l'abbaye, dit fu et ordonné que l'en prendra sur maistre Jehan de Bellaymont viii^m l. que il ot des heritaiges de la femme de Saint Quentin qui fu bannie pour ung faulx testament et il la fist rappeler.

Item il rendra xii^c l. qu'il ot de ses gaiges qu'il vendi au roy.

Item l'en fera savoir comment il servit le roy Ph. nouvellement mort, que Dieux absoille.

Item Pierre de Machauz randra xiiii^c l. qu'il ot pour la nef de La Rochelle qu'il disoit estre forfaicte et comme forfaicte la pourchaça et elle ne l'estoit pas.

Item ly rois reprent et remect arriere en son domaine toute la terre qui fu baillée a Pierre de Machauz ou pris de xiii^{xx} xv l., xiiii s., x d., ob. par. de rente, en la chastellerie de Chastel Regnault, par le roy Ph., frere le roy monseigneur. Laquelle terre il ot en recompensacion de la ville de Lisi et de Villentus, laquelle ly roys Loys lui avoit donée comme forfaicte sur maistre Raoul de Praelles² en recompensation de iiii^c lxx l. p. qu'il disoit lui estre deues des arrerages, et si ne fu pas la dicte terre forefaicte; et en recompensation du don de la ville de Cepoy que ly dit roys avoit fait au dit Pierre pour le mariage, et si avoit esté declairié que le don ne tenoit pas, et aussi le roy Loys rappella en son testament le don de la terre maistre Raoul de Praelles et voulut que le dit P. eust c l. de rente Si ordonné est que le droit du testament lui soit tenu; toutesfoiz il rendra les yssues de la dicte recompensation depuis le temps que elle luy fu faicte.

Item l'on prendra en la main du roy et leverra l'en par la main du roy

1. Il s'agit de l'exécution des testaments des rois précédents; cf. n. 643.

2. Arch. Nat., JJ 52, n. 114.

la terre qui fut donnée en Champagne a monseigneur Hugues de Bourgoigne.

Item la terre de la Greve que tient l'evesques d'Amiens retournera et des maintenant est remise au domaine le roy.

Item il fu conseillé et accordé que messire Robert le Veneur rendra les dommaiges que le roy a eu ou vivier de Belleosanne par deffault de garde et de reparation qui eust bien esté sauvé pour mettre c l. p., et si devoit le dit messire Robert au roy bien XIII^e l., selonc l'estimation qui en sera faicte.

Item ly pré et la terre que tient a Nogent sur Seine messire Otthe de Grançon.

XIX. (N. 232.)

Ce sont les memoires portées au roi a Gisors environ la saint Jehan cccxxiii, dont l'on avoit a parler a lui, et ses responses faictes par maniere d'ordonnance renvoïées en la Chambre des Comptes le quatrieme jour de juillet de l'an dessus dit.

Premierement des gens qui ont esté des hostelz des roys nosseigneurs, que Dieu absoille, Ph. le Bel, ses filz Loys et Ph. le Grant, lesquelz prennent a vie les gaiges qu'ilz souloient prandre es diz hostelz, les ungs au tresor, les autres en baillies et seneschaucies, lesquelz furent depuis retournez a l'ostel du roy qui ores est : savoir mon se il prandront ou dit hostel gaiges avecques ceulx que ilz prennent a vie comme dessus est dit. Ly roys veult qu'ilz aient l'obtïon de prendre et recevoir les gaiges a euz donnez ou les gaiges d'ostel, ou autrement ne soient paiez.

Item des gens tenans les jours de Troies, qui prennent acoustumément du receveur de Champagne tant d'argent comme il veulent pour leurs despens en alant, demourant, retournant. Le roy veult que on leur face aussi comme a ceulx qui tiennent l'Eschiquier.

Item des sergens d'armes a qui le roi donne leurs gaiges de mace de certaine science, a prandre sur les dommaines en ses baillies et seneschaucies, lesquelz gaiges ilz doivent prendre a l'ostel, ou si, comme l'ordonnance contient, se ilz sont establiz chastellains aux gaiges de la mace, es baillies ou seneschaucies ou lesdits chasteaulx sont assiz. Ly roys veult que ceulx qui sont establiz chastellains aux gaiges de la mace, ou aient autre office, preignent les dits gaiges ou il feront personnel residence; tous les autres prendront leurs gaiges en l'ostel le roy.

Item d'aucunes personnes qui empêtrent dons a vie et a volenté sus certains domaines qui ne pevent pas souffire a paier les assignez par devant. Le roy veult que les premiers assignez soient premierement paiez.

XX. (N. 236.)

Décision de la Chambre des Comptes au sujet de certains droits des receveurs de Champagne¹.

Jehan Remy, receveur de Champagne, vouloit prandre sur le roy par son compte de la receverie de Champagne de l'an feny a la Magdalene l'an cccxxii ou tiltre des despens en la baillie de Troyes, pour despens d'escripture pour la recepte de Champagne, c'est assavoir pour parchemin, papiers, rigles, encres, ponces, cornez, escriptoires, quanivez, tapiz pour couvrir comptouers, giez, chandelliers, aiguillettes, belutiaux, faire livres et doubler plusieurs fois, cire a seeller, saichez a mettre deniers et aides d'escrivains, pour ce et pour tout i^{re} xviii l., xvii s., v d., et de ce bailloit les papiers en vi cedulles qui sont cousuz avec les lettres du dit compte de l'an ccc vingt deux dessus dit. Lesquelles parties furent diligemment oyes et examinées par les maistres des comptes, c'est assavoir l'abbé de Saint Martin des Jumiaux d'Amiens, maistre Estienne de Mornay, doien de Saint Martin de Tours, maistre Pierre de Condé, arcediacre de Laon, maistre Almauri de la Charmoye, Jehan de Saint Just, monseigneur Jehan de Villepereux, monseigneur Guillaume Courteheuse et Martin des Essars. Et eue consideration entre eulx, veuz et considerez les comptes de ladite terre depuis l'an cciiii^{xx} xvii en ça et ce qui est accoustumé a prendre sur le roy pour les choses dessus dites es temps passés, et mesmement es temps que les receveurs de la dite terre souloient bailler chascun an par devers la Chambre des Comptes six comptes semblables, dont ilz ne baillent que deux a present; item considerez les v^e l. de gaiges que prent par an le receveur de Champagne et ce que l'en compte aux autres receveurs du royaume, especialment es seneschaucies, et plusieurs autres choses qui a considerer faisoient, de commun assentement de tous les maistres dessus diz, dit fu et accordé que pour toutes les choses dessus dites l'en ne estoit tenu de rabatre et descompter aux receveurs de Champagne que xxx l. t. par an tant seulement, et que ce que pris en avoit esté sur le roy es années passées par les comptes de Champagne, oultre xxx l. t. par an, seroit recouvré sur les receveurs qui ont esté ci devant, sur leurs biens ou sur leurs hoirs. Ce fut fait jeudi xvi jour en juing l'an cccxxiii.

1. Cette pièce était aussi transcrite dans le *Journal* de la Chambre : cf. P 2848, 3.

XXI. (N. 250.)

*Cy sont les choses baillées a monseigneur Eude, maistre de la chappelle royal de Paris*¹.

Premierement ung vaissel de fust couvert d'argent ou la sainte Croix fu apportée.

Item ung orcel d'argent a eue benoiste doré par dehors.

Item ung tabernacles d'argent dorez.

Item une boite d'argent.

Item ung vaissel d'argent et une petite boite dedans ou l'en cuide que ly lez Nostre Dame fut apportez.

Item ung esclin de fust couvert d'argent, ou il y a six petites pieces de saintu[ai]res, et en chascune son escript.

Item ung autre esclin tout d'argent ou il y a du fust de la sainte Croix, envelopé en cendal, et une croisette ou il y a de ce fust mesmes, et une aumosniere ou il y a du suaie et du vestement Nostre Seigneur et des draps de son enfance.

Item, et d'autres petiz saintuaires envellopez en sendal et en aumosniere ou il y a chacun son escript.

Item ung autre esclin de cuir bouilli ou il y a ung anel a emeraude qui fu le pape Climent et ung grand anel a evesque et ung gans et trois costes de sains.

Item ung vaissel d'argent ou il y a ung autre petit vaissel dedans ou l'en cuide qu'il y ait huile, et ung saintuaire sans escript et une coupe d'argent dorée a porter corpus Domini.

Item ung esclin de fust peint ou il y a ung grant saintuaire sans escript.

Item deux mitres brodées et trois blanches de dyapre. — Et toutes ces choses dessus nommées sont en une huche par soy.

Item es aumoires vermeilles sont deux vaisseaulx d'argent a pié ou il y a en chascun du chief saint Jaques le jeune.

Item le chief saint Climent et le chief saint Symeon.

Item une coupe d'or a porter corpus Christi et du vestement saint François.

Item ung vaisselet ou il y a des ossements a la Magdaleine.

Item ung vaisselet de cristal ou il y a de... de (*sic*) sainte Anne et d'autres sains.

Item ung esclin d'argent plat ou il y a des menuz saintuaires, en chascun son escript.

1. Ces deux inventaires (n. XXI et XXII) ne sont pas mentionnés dans la *Bibliographie des inventaires imprimés* (Paris, 1892-95, 2 vol. in-8°) de MM. Bishop et de Mély.

Item ung ymage de Nostre Dame d'ivoire et deux cors d'ivoire et deux crosses a evesque et une mictre et la coste saint Nicaise.

Item en une huche une croix de gest[re] et ung crucefix d'yvoire.

Item ung autel de jaspe benoist, une chasuble de diapre doré.

Item pieces de texus ouvrez a perles et a pierreries pour faire estolles et fanons.

Item deux bacins d'argent.

Item deux petiz chandelliers et la belle pareure de toalle.

XXII. (N. 251.)

*Ce sont les choses qui sont trouvées es coffres demourans ou tresor
que l'on porte aucunes fois avec le roy pour les festes.*

Premierement la grant croix et le pié et les IIII Evangelistes.

Item Marie et Jehan et les pilliers qui les soustiennent et le baston de celle grant croix, ung calice a esmaulx.

Item l'ymage Nostre Dame d'or et le pié d'argent.

Item le genoil saint Aignen d'Orleans, ung encensier d'or, une noix a mettre encens, la coste saint Evrement, et le repositoire et le pié.

Item ung camahier et le repositoire et le pié, le merita¹ d'une des XI^{es} vierges et le repositoire et le pié, et le menton saint Jaques le jeune et le repositoire et le pié.

Item les os saint Maixentien, saint Lucien et saint Julien, martirs, l'ymage Nostre Dame d'argent, et le pié.

Item le chief saint Jehan que ly angres tient, et ses clefs en ung cofin.

Item deux bacins d'or.

Item... de saint Pierre le martir, de saint Dominique, de l'ordre des prescheurs, et le pié et ung petit ymage d'ivoire.

Item la coste sainte Marie Magdalene et le repositoire et le pié.

Item une croix d'or a ung petit camahier et le pié d'argent.

Item en ce coffre mesme sont les vestemens : chasuble, dalmatique et tuniques blanches a fleurs de lis, et a en la chasuble pelles.

Item chasuble, dalmatiques et tunique vermoille, et en la chasuble sont perlettes.

Item aubbe de soye et amit de lin [garni] de pellettes.

Item une chasuble d'or a fleurs de lis yndes et chastiaux.

Item une estolle et un fanon a platenes d'argent.

Item deux courtines de soye a aniaux de cuivre.

Item une chasuble blanche a fleurs de lis d'or sans pelles.

Item tuniques, dalmatiques blanches a fleurs de lis violetes et chastiaux, que Richart deust avoir.

1. V. le *Glossaire* de du Cange, aux mots « Camaeus » et « Meritum ».

Item dalmatique ynde a fleurs de lis d'or pour lire : « Exultet jam angelica ».

Item une grant chasuble noire pour mors, et deux petites de celle couleur qui sont le roy, si comme nous cuidons.

Item deux paires de tuniques et dalmatiques pour mors aussi.

Item une chasuble rouge ou l'on chante le Vendredi aoré.

Item une chasuble violete a pierres que l'en ne trouve pas.

Item en coffres sont parements d'austel, c'est assavoir dossel et devantiers d'or a grant ymages.

Item dossel et devantiers blancs a ymages de martirs.

Item dossel et devantiers blancs simples pour le Quaresme.

Item dossel et devantiers noirs pour les mors.

Item ungs draps raiez pour le letri et autre a couvrir l'autel, et la saiere a la platene.

Item toailles, une a perles tant seulement et l'autre a platenes d'argent et de perles.

Item deux custodes a platenes.

Item une toaille noire pour mors pour le Karesme.

Item XVIII chappes de cuer aussi pour festes comme pour mors des [queles] Richars a les vi.

Item custodes de Evangilles, 1 d'or a pierres precieuses et l'autre d'argent.

C'est l'escript des livres : deux messieux, ung a note et l'autre sans note, et ung breviaire a note de petit pris et ung sans note.

XXIII. (N. 269.)

*Mémoire au roi de Betin Caucinel sur le fait des monnaies*².

Pour le proffit de nostre chier seigneur le roy et de ses monnoyes requiert Betin Caucinel, maistre de la monnoye, que l'en face deffendre que l'en ne puisse traire argent hors du royaume, car le roys d'Angleterre et ly roy d'Espaigne ont deffendu que l'en ne porte point d'argent hors de leur terre, et en a l'en bien traict en la terre des Sarrasins IIII^e mil marcs et plus.

Item que l'en face faire la deffense des baudequins qui courent communement pour vi d.

Item que l'en commandast aux seneschaulx de Beaucaire, de Carcas-

1. V. le *Glossaire* de Du Cange, aux mots « Letricum » et « Sagum ».

2. Betin Cassinel, maître de la Monnaie, mort le 18 octobre 1312. — Nous ne nous sommes décidé à publier ces pièces relatives aux monnaies (n. XXIII, XXIV) qu'après les avoir soumises à un spécialiste, M. Prou, car beaucoup de documents monétaires sont dispersés dans des recueils que les numismates seuls connaissent.

sonne et de Rouergue que ilz feissent porter les argens nuez¹ des minieres de leurs seneschaucies es monnoyes nostre seigneur le roy, car ilz sont portez en terre de Sarrazins, et ly roy Loys, qui Dieux pardoint, le commanda et ordonna en telle maniere.

Item de la monnoye que l'en fait a Abbeville, qui court en la terre le roy et du comte d'Artoys.

Item de la monnoye neufve que l'en a commenciée a Valenciennes, qui court en Flandres pour x paris, qui ne les vault pas, que elle ne coure par le royaume.

Item que l'en contmant aux seneschaulx et aux baillifz qu'ilz facent garder estroitement la deffense des monnoies qui plusieurs foiz leur a esté faite des le temps le roy Loys, c'est assavoir que nulle monnoie de duc ne de comte..., qui font grant dommaige au roy et a ses monnoyes, ne les monnoiers ne pevent ouvrir pource que monnoies estranges courent communément ou royaume, si comme mansois et la monnoie au conte de Bretagne, qui courent communément en Normandie, chief a chief a la monnoie le roy; elles ne vallent pas tant d'assez, et ainsi pourroit on fondre les monnoyes le roy.

Item esterlins neufs qui courent communément pour III d., ob. par., qui ne les vallent pas, et peut donner au marc d'argent v s. plus que l'en ne peut es monnoyes le roy, et ainsi pevent ilz fondre en Angleterre toutes les monnoyes le roy. Si seroit bon qu'ilz feussent deffenduz, car le roy d'Angleterre ne veult souffrir que l'en praigne en sa terre nulles des monnoyes le roy. Laquelle monnoie de duc ne de comte ne coure en la terre le roy fors a change pour tant comme elle vaudra. Ne ne courra la monnoie de nul baron en la terre de l'autre, mais la monnoie de chascun baron se tiengne dedens les boines ou dedens les feux de sa terre.

Item la monnoie petite qui est a xx l. le millier que l'en la tournast a dix livres, et ce seroit le profit le roy.

Item requiert le dit Betin, en suppliant, que l'en luy tiengne les convenances que l'en luy ot quant il mist la monnoye d'argent a deux solz le marc, qui estoit a vint deniers, c'est assavoir que le dit Betin devoit mettre argent et billon au Temple quant il auroit achetté, et ly tresorier lui devoit bailler deniers a la value de ce que il mettroit, ou sinon le dit Betin requiert que la monnoie de Paris lui soit tournée a xx d., aussi comme devant, et la monnoye de Sommieres a xvi d.

XXIV. (N. 273.)

C'est l'avis que l'en a eu avec le conseil du roy, a savoir mon a quelle monnoie et a quel pris toutes debtes a treves et toutes rentes en deniers, tous contraulx, marchiez et fermes et ventes de bois se paieront apres le jour de Noel qui sera l'an CCCXXIX, aux termes ensuivants depuis et avenir².

Premierement toutes rentes en deniers se paieront pour les termes ave-

1. Ms. : noez.

2. Cf. n. 152.

nir apres le jour du dit Noel, ausquelz l'en a acoustumé paier icelles rentes, a telle monnoie et a tel pris comme monnoie courra pour les dits termes advenir apres le dit terme du dit Noel.

Item des fermes muables et ventes de boys qui depuis nostre ordonnance faicte en mars, l'an cccxxviii derrenierement passé¹, publiée par nostre royaume, ont esté baillées et vendues, les fermiers et les marchans des bois paieront telles monnoies et pour tel pris comme monnoie aura son cours aux termes qui escherront pour le temps ensuivant et advenir. Car les diz fermiers et les marchans des boys pavoient bien estre avisez par quel pris monnoies devroient avoir leur cours et a quelle monnoie l'en devroit marchander et paier pour le temps avenir puis la dicte publication de nostre dicte ordonnance faicte es pais ou les dictes fermes et ventes de boys sont.

Item se aucuns ont pris fermes muables au devant de la publication de nostre dicte ordonnance et les veullent laisser pour les termes ensuivans et advenir, faire le pourront, mais que il appert souffisamment de leur delaissement aux vendeurs et aux bailleurs des dictes fermes dedens la feste de la Chandeleur prouchaine, et que dedens icelle Chandeleur prouchaine avenir ilz paient aux bailleurs, au pris que monnoie a couru devant le dit Noel cccxxix, tout ce que ilz leur devront pour cause de leurs fermes pour ceste presente année, nonobstant que les termes des paiemens des dictes fermes pour raison de la dicte presente année soient les aucuns avenir, sauf et reservé aux fermiers que ilz ne soient tenuz a paier aux bailleurs ce qui en est a bailler pour cause de ceste presente année et pour aucuns termes avenir d'icelle année, laquelle chose les bailleurs leveront se les fermes leurs sont laissées, et le seront tenuz deduire et rabattre aux fermiers en leur susdits paiemens de leurs fermes deuz pour l'année presente dessus dicte. Et se les fermiers ou aucuns d'iceulx vuellent retenir leurs fermes pour paier aux bailleurs telle monnoie, et pour tel pris comme il courra aux termes qui escherront depuis le dict Noel en avant, faire le pourront sans contredit des bailleurs.

Toutes les ventes de bois qui ont esté faictes ou temps passé jusques a Pasques l'an cccxxvii tendront et se paieront pour les termes avenir a telle monnoie comme il courra ausdiz termes avenir, sans ce que ilz puissent laisser leurs ventes, mesmement comme la monnoie du dit temps estoit assez souffisante et que bois n'estoit point enchieriz ou dit temps, et si se sont les marchans depuis acquittez de monnoie qui depuis a couru plus floible aux termes passez et escheuz.

Item les ventes des bois qui auront esté vendues depuis Pasques cccxxvii jusques a la publication de nostre dicte ordonnance que nous feismes ou mois de mars derrenierement passé, se paieront a la monnoie et au pris que la monnoie a couru au devant de Noel l'an cccxxix, mesmement pour ce que les diz bois ont esté venduz plus chier et a plus hault pris pour raison de la monnoie qui estoit lors plus foible, sauf et reservé que

1. Cf. n. 450.

le vendeur pourra son bois et la vente reprendre par devers soy ou il la trouvera, se il lui plaist, nonobstant l'opposicion de l'acheteur, en prenant du dit acheteur au pris que la vente lui cousta, a la monnoye qui a couru, tout ce que il en aura exploictié, et sera sceu se la vente sera forcée ou empirée ou se le meilleur bois ou le pire en est couppé et exploictié, et de ce sera faicte competente satisfaction. Et ou cas que l'acheteur voudra retenir sa vente pour paier telle monnoie et a tel pris comme monnoie se mettra aux termes ensuivans et avenir, faire le pourra sans le contredit du vendeur.

Debtes acreues au temps passé a paier a certains termes ou sans termes seront païées au pris et la value que bons gros tournois d'argent se mettoient es lieux ou les contraux se firent quant la dette fut acreue, c'est assavoir et a entendre de deniers prestez et de denrées vendues, exceptées fermes et ventes de bois dont mention est faicte cy dessus.

Et est assavoir que ou cas ou il auroit es choses dessus dictes ou en aucunes d'icelles certains et expres convenans, mention de certaines monnoies et sur certains pris, nostre entente est que sans enfreindre ils soient tenuz et gardez en leur force et vertu.

XXV. (N. 290.)

Bulles remises à Raoul de « Perellis » en janvier 1317.

Noverint universi quod ego Radulphus de Perellis, domini regis clericus, recepi a magistro Felisio Columbi, ejusdem domini regis clerico, litteras papales quarum intitutiones subsequuntur, anno Domini m^o cccc^o xvi^o, die dominica post octabas Epiphanie.

Primo litteram Alexandri pape quarti ut rex possit introducere secum fratres religiosos, in quamcumque domum religiosam intraverit.

Item Urbani pape quarti de indulgentia concessa regi et primogenito in dedicationibus.

Item de indulgentia concessa in predicationibus.

Item quod colligationes in regno Anglie dissolvantur.

Item Gregorii pape decimi ut clerici negociatores moniti, non desistentes, perdant privilegium clericale.

Item contra clericos qui ducunt uxores et turpibus questibus intendunt.

Item de collatione beneficii vacantis in curia Romana facta per regem.

Item Nicholay pape tertii de prebenda Laudunensi collata per regem tempore regalium.

Item contra bigamos et viduarum maritos.

Item Martini pape quarti de amotione sententie quam legatus tulerat contra torneatores.

Item ut hereticis et appostaticis ecclesie aliquas [sententias qui] fugiunt non sit refugium.

Item Bonaficii VIII^{vi} declaratio constitutionis edite ne persone ecclesiastice prestent subsidia regibus.

Item contra clericos qui secreta regis aperiunt.

Item indulgentia pro corpore beati Ludovici.

Item de prebenda Remensi data per regem tempore regalum.

Item alia de eodem.

Item Clementis pape quinti contra falsarios monetarum regis.

Item facultas data Meldensi et Silvanectensi episcopis ut ad nominationem regis possint beneficia conferre sex clericorum regis resignare volentium aliis ipsius regis clericis.

Item quod non prejudicet regi quod marescallus pape exercet temporalem jurisdictionem in regno Francie.

Datum ut supra. In quorum testimonium sigillum meum presenti cedulle est appensum.

XXVI. (N. 301 et 445.)

Extrait des choses ottroïées par le pape, dont emolument puet venir pour convertir au profit du saint passaige.

Premierement les disimes de toutes les rentes et revenues des benefices de sainte eglise jusques a vi ans a compter de la vii^e kalende d'aoust l'an CCCXXXIII, ouquel jour le pape fist l'indication du general passage, a lever par toutes les parties du monde en Chrestienté selon la fourme du concile de Vienne. C'est assavoir, chascun an des diz vi ans, la moitié a la Chandelleur et l'autre moitié a la nativité saint Jehan Baptiste, exceptées les personnes et les biens de l'Ospital de Saint Jehan de Jerusalem et des autres ordres de chevalerie, et ces choses qui ensuivent ou leurs modifications. C'est assavoir que en iceulx royaumes es quiez disime est ottroyé a certaines années, cestui disime ne sera levé jusques adonc que le terme du premier ottroy sera finé. Et adonc se commencera a lever par le temps qui demourra des vi ans tant seulement, si que en nul temps double disime ne sera levé par nulle des dites vi années, mais tant seulement ung disime; et seront levez les disimes des autres royaumes par les collecteurs du pape.

Item le pape a excepté les rentes et revenus des eglises et benefices de ceus qui, obtenue licence deue, iront oultre mer en la maniere qui s'ensuit.

C'est assavoir que le disime des deux premieres années d'autres personnes que des dioceses tant exempz comme non exempz qui iront oultre mer, si comme dit est, sera mis en depost chiez les diocesens, et le disime des diz dioceses des diz ii ans sera mis en depost devers les chapistres des eglises cathedraux pour ceulx qui feront le voiage et pour qui le

1. Ce mot se trouve dans fr. 2833, il manque dans lat. 12814.

depost sera fait, ou se il ne font le dit saint voiage pour estre convertiz ou profit d'icelui.

Item a ottroïé le disime de tous les benefices du royaume, combien que il soient appartenans aux eglises dehors le royaume et des dioceses de Reinz et de Lyons, jasoit ce que iceux benefices soient dehors le royaume, a lever si comme autres foiz a esté acoustumé.

Item les lez, dons entre vifz ou derreniere volonté, poines, condempnations, penitances enjointes et toutes choses deues de xxxvi ans en ça au passage general ou aide et secours de la Terre Sainte, et qui seront faiz dedanz les diz vi anz par veu, promesse ou convenant, qui ne seront octroiez ou dispensez par le siege de Romme pour certaines necessitez, exceptez aussi ceux que les legatoires et donneurs auront ordené et voulu que soient assignez a certaines personnes.

Item les lez non certains, laquelle non certaineté le Saint Pere declare en l'otroy que il fait, c'est assavoir se aucune personnelaise cl., ou plus ou moins, a donner pour l'ame de lui ou a causes piteables, tel lez est non certain, combien que par l'ordenance de l'executeur du mort en peust estre ordené.

Item les anneulz, c'est assavoir les rentes et les fruiz des benefices du royaume de France de la premiere année que ilz vacqueront, exceptez les petitz benefices et la portion reservée aux curez selon la constitution *Suscepti regiminis*; lesquies annuex se commenceront a lever quant la besoingne du saint passage sera ordenée que il soit vraisemblable aux sages que, ou commencement de l'année ensuivant, l'on doye aler ou dit saint voyage et que il doye estre poursui, cessanz loyaus empeechemens, a lever tant seulement par les ans qui adonc demourront desdiz vi anz.

Item a otroyé que les disimes, les anuelz, poines, les dons, condempnations et autres subsides, selon ce que octroiez sont ou royaume de France, il fera cuillir et lever par tous les autres royaumes et terres de Chrestienté pour convertir en l'aide du saint passaige et de la Terre Sainte, excepté ceux qui ont esté despenduz pour la neccessité de l'eglise et dont il n'a esté ordené, si comme dessus est dit.

Item se du nombre de c personnes qui demourront pour la garde du royaume de France aucun fust astraint a faire le voiage par veu ou par croiz prise, il sera quitte du veu et de la croiz prise en donnant la moitié de ce que il despendroit se il fesoit le voiage, et aura plain pardon; et les autres qui ne seront astrains a faire le voiage, et qui le feissent se le roy ne les feist demourer, y auront plain pardon en donnant la quarte partie de ce que il despendissent se il feissent le voiage.

Item a otroïé aussi, comme pape Climent quart fist a ceux qui donneront la quarte partie de leurs rentes et heritaiges, se l'estimation de ces biens non meubles seurmonte la value de leurs biens meubles, et aussi a ceux qui doneront la disime, quinsime ou vintime partie de leurs biens meubles, se il seurmonte la value de leurs biens non meubles, pour le secours et aide de la Terre Sainte, tel pardon de leurs pechiez, desquies l seront vraiz confez et repentanz, comme il fu otroyé ou concille general.

XXVII. (N. 304 et 371.)

Decime ¹.

Edera habet decimam panis Parisius et Vicennis.

Salceya habet decimam vini Parisius et Vicennis, tam cellarii quam empti. Item apud Cachantum et Quarrerias, ut supra, per novam cartam. Item dicta Salceya et moniales de Gyffo equaliter decimam vini de cellario regis Parisius, tam garnisionis quam de vineis regis, ut in rotulo magistri hospitii viso ut supra.

Moniales Sancti Cirici decimam panis et vini apud Sanctum Germanum et Pissiacum.

Leprosaria de Corbolio decimam panis et vini apud Corbolium.

Leprosaria de Meleduno decimam panis et vini apud Meledunum.

Leprosaria de Moreto et de Corbuisson decimam panis et vini apud Fontembliaudi, Moretum et Samesium.

Moniales de Montgouçon decimam panis et vini apud Montemargi, prout in dicto rotulo magistri hospicii.

Moniales de Chaumontois et de Gandelou et leprosi de Lorriaco equaliter decimam panis apud Lorriacum.

Item dicti leprosi et moniales de Chaumontois equaliter decimam vini apud Lorriacum, cellarii et empti.

Moniales de Hospitio juxta Aurelianum decimam panis et vini apud Aurelianum.

Fratres de Capis et moniales de Valleprofunda et leprosi de Soysiaco equaliter idem apud Vitriacum.

Domus Dei de Evra medietatem decime panis et vini apud Evram.

Canonici Sancti Cornelii Laudunensis decimam panis et vini apud Laudunum.

Leprosi de Ambianis decimam panis et vini apud Ambianum.

Leprosi de Montedesiderii decimam panis et vini apud Montedesiderii.

Leprosi de Roya decimam panis et vini apud Royam.

Moniales Sancti Johannis juxta Compendium decimam panis et vini apud Compendium, Bestisiacum, Verberiam, et etiam in foresta et apud Crucem Sancti Audoeni et Petramfontem, per cartam, prout in dicto rotulo.

1. Il ne s'agit ici ni des décimes ni des dîmes ecclésiastiques, mais d'un état des charges que le roi devait acquitter dans chacune de ses résidences en dons à des églises ou à des établissements de charité ou à divers officiers. Ces charges consistent en gratifications, et le plus souvent en « dîmes », c'est-à-dire en dons de la dixième partie du pain ou du vin consommés par le roi et son hôtel quand ils résidaient dans un des endroits indiqués. — Le texte de cette pièce est plus complet dans *Noster* ¹ que dans les autres copies.

Moniales de Silvanectis idem apud Silvanectum. Item apud Montemeliandi per cartam regis Ludovici, prout in dicto rotulo.

Prior de Vado Ulmi decimam panis et vini apud Castrumnovum super Ligerim.

Liberationes Silvanectenses quando rex est ibi II s., VIII d. per diem (alias VI d.). Partes : videlicet consergia VI d., matricularius Sancti Frambodi VI d., vinitarius VI d., capellanus VI d., granetarius VI d., prout in dicto rotulo ; item summa in folio sequenti in prima parte¹.

Prior Sancti Germani in Laya pro liberationibus III s. per diem, quando rex est ibi.

Prior Montisargi pro liberationibus III s. per diem, quando rex est ibi.

Monachi de Breevalle decimam panis apud Breevallem.

Moniales Sancti Corentini et de Rosniaco decimam panis et vini apud Meduntam.

Leprosi de Claromonte in Belvacesio decimam panis apud Clarummontem, apud Villamnovam in Hecon et in castellania, item vini prout in dicto rotulo. Item IIII d. (III d. solum, prout in dicto rotulo) per septimanam pro coquina. Item II^{os} panes per diem vel duos denarios. Rex non tenet terram.

Leprosi de Credulio decimam panis apud Credulium et apud Sanctum Lupum de Cerens. Rex non tenet terram.

Moniales de Villarcellis decimam panis et vini apud Calvummontem in Vulcassino.

Liberationes Parisienses quando rex est Parisius : duo cellerarii (alias cancellarii) equaliter per diem XII d., magister carnificum VI d., magister carpentariorum VI d., cappellani IIII d., reclusa IIII d. Summa per diem II s., VIII d.

Leprosi de Albigniac in Bituria decimam panis et vini apud Albigniacum.

Moniales de Pomeria decimam panis et vini apud Senones.

Fratres de Sarmesia, de ordine Grandimontis, decimam panis et piscium qui expenduntur in presencia regis apud Rupellam, Surgeras, Sanctum Johannem Angeliaci et Banaonem².

Fratres de Carta in Pictavia, de ordine eodem, similiter decimam panis apud Sanctum Maixentium et apud Niortum.

Expedita fuerunt hec in parlamento Assumptionis Beate Marie, anno Domini M^o CC^o LXXIII^o quantum ad saisinam seu possessionem³.

Moniales de Giffo et Salceya equaliter decimam vini de cellario Parisiensi tam garnisionis quam de vineis regis in cellario.

Leprosarii de Pulcroloco Carnoti debent habere in hospitio, quando dominus Carnoti jacet apud Carnotum, LX panes curiales vel XII d. t., XII

1. V. ci-dessous, p. 173, 17^e paragraphe.

2. On lit dans fr. 2833 : Banoconem alias Banaonem.

3. Sur les droits reconnus aux prieurés de Sarmaise et de La Carte, v. *Actes du Parlement de Paris*, I, 331.

sextarios vini et XII d. t. in coquina, per cartam Theobaldi, comitis Ble-sensis, prout in dicto rotulo.

Moniales Sancti Remigii de Landis in Aquilina decimam panis et vini apud Sanctum Leodegarium in Aquilina.

Capellanus Sancti Vincentii Aurelianensis XVIII d. per diem quando rex est ibi.

Capellanus regis de Boscocommuni XII d. per diem.

Presbiter de Habundiis apud Fontembliaudi VI d. per diem.

Leprosi de Gournayo in Kaleto decimam panis in toto Brayo, scilicet apud Gournayum, apud Feritatem, apud Sanctum Laurentium de Bello-becco, apud Gaillefontaine, apud Belosanne, prout in dicto rotulo. Non habent litteras regis, sed elemosinarius precepit quod haberent in perpetuum mercurii ante Sanctum Matheum apud Arth[ias] anno M^o CC^o LXXV^o. Habent litteras Hugonis de Gournayo et confirmationem regis Anglie.

Moniales de Footello decimam panis et vini apud Montemleherici.

Prior de Flotanis apud Boscumcommunem decimam panis et vini.

Capellanus Boscicommunis pro liberationibus XII d. per diem, per cartam, et pro regina VI d., si sit sine rege.

Liberationes Compendii : capellanus castri II d. per diem, granatarius VI d. per diem, duo matricularii de Sancto Cornelio equaliter XII d. per diem, serviens de molle VI d. per diem. Summa per diem II s., II d.

Moniales de Giffo decimam panis et vini apud Stampas et Castrumfortem, ut in dicto rotulo.

Leprosi Pontisare decimam panis et vini apud Pontisaram.

Capellanus regis de Pissiaco VI d. per diem.

Moniales Sancti Martini de Vinellis juxta Cathalonum decimam panis et vini quando rex est Cathalonis.

Moniales de Borrento decimam panis et vini apud Asnerias.

Moniales Nemosi apud Nemosum, Novummercatum et Foilleiam idem per cartam.

Moniales de Pontedominarum decimam panis et vini apud Creciacum et Crepicordium et Becumavis, per cartam. Item apud Villamnovam Comitum per cartam novam, prout in dicto rotulo.

Liberationes Silvanectenses : consergia VI d., matricularius Sancti Frambaldi VI d., vinitarius¹ VI d., capellanus II d. (immo VI d. et geolarius nichil per dictum rotulum), geolarius VI d., granatarius VI d. Summa II s. VIII d.

Item prout in dicto rotulo magistri hospicii regis viso in Camera XXIII^a martii CCCXXVIII^o adduntur partes sequentes :

Moniales de Vicinis juxta Sanctum Agilum decimam panis et vini eisdem datam per cartam domini regis factam anno Domini M^o CCC^o, mense julii, apud Sanctum Agilum, Montempiavi, Bussiacum Sancti Liphardi, Magdunum et Chingracum.

1. Ms. : vinclarius; fr. 2833 : vinitarius.

Moniales de Barra prope Castrum Theoderici in Campania decimam panis et vini apud Castrum Theoderici, per cartam.

Sorores minores de Longocampo decimam panis et vini apud Longuncampum, quando rex est ibi vel regina aut primogenitus eorum, per cartam.

Moniales de Gomerifontibus decimam panis et vini apud Gisortium, Longuncampum et Mediamvillam, per cartam.

Capellanus domus regie de Lorriaco pro liberatione III d. panis et dimidium sextarii vini, II d. pro coquina et I taisam candeles, et quando regina est sine rege medietatem liberationis.

XXVIII. (N. 337.)

Gages des gardes des ports et de leurs hommes.

Monseigneur Mahy de Varennes en l'an MCCCXXXIII fu estably visiteur et garde des pors et passaiges es frontieres de la mer, de Honnefleu jusques au Mont Saint Michiel, et y ot VII chevaliers et VI^{xx} III hommes d'armes de environ le xx^e jour d'aoust jusques a environ le xx^e jour de novembre ensuivant par plusieurs jours contenuz en son compte, a VII s., VI d. t. pour chascun homme d'armes. Et avec ce mist au chastel de Cherebourg XX sergens de pié, et au chastel de Gavray X sergens, pour chascun XII d. t. par jour, III^m VIII^c XLVI l., XV s. t., et pour les despens cotidiens du dit monseigneur Mahy a XXXIII chevaulx et XXXII personnes, du v^e jour de juillet CCCXXXIII^o jusques au XXV^e jour de novembre ensuivant, par VII^{xx} IIII jours, qui font environ CI s., II d. t. par jour, VII^c XXIX l., VIII s. t.

Somme toute IIII^m V^c LXXVI l., III s. t.¹.

Le connestable monseigneur Raoul, conte de Eu, en l'an MCCCXXXIII fu establi semblablement es autres pors, c'est assavoir de Leure jusques a Calays, a cent hommes d'armes.

Premierement pour les gaiges du dit connestable par LX jours LX s. t. par jour, IX^{xx} l. t.; pour deux bannerez, a chascun XXX s. t. par jour, IX^{xx} l. t.; pour XV bachelers, a chascun XV s. t. par jour, VI^c LXXV l. t.; pour IIII^{xx} II escuiers, VII s., VI d. t. par jour, XVII^c XLV l. t.

Somme II^m VII^c IIII^{xx} l. t.

Item pour les gaiges de quatre autres chevaliers et VIII escuiers qui furent a la garde du Chief de Caulz avec aucunes des gens du dit con-

1. Quelques-uns des comptes dépouillés par l'auteur de ce relevé et des suivants ont été inventoriés par Robert Mignon, entre autres celui-ci, qui, dans l'édition sous presse de l'Inventaire, porte le n. 2416. — Nous avons cru devoir rééditer ce document déjà publié (*Historiens de la France*, XXII, 773) parce que le texte est incomplet dans l'édition.

nestable, pour chascun chevalier xv s. t., et pour escuier vii s., vi d. t., ix^{xx} l. t.¹.

Item pour les gaiges de cent hommes de pié par xxvi jours, chascun xv d. t. par jour, viii^{xx} 2 l., x s. t.

Item pour euvres faictes ou dit port xxxvi l., vi s. viii d. t.

Somme iii^c lvii l., xvi s., viii d. t.

Somme toute par le dit connestable et ses gens iii^m ii^c xxxviii l., xvi s., viii d. t.

Item le dit connestable ordonna et estably lxxix hommes d'armes et xlvii arbalestriers a garder vi ports qui sont a l'abbé de Fescamp et au sire d'Estouteville, et ne leur paia riens.

En l'an mcccxxvi, en juillet, fu estably Mouton de Blainville a la garde des ports de la mer en la baillie de Caulx.

Pour le dit Mouton, ii autres chevaliers et xv escuiers, par certains jours, xxx s. t. pour banneret, xv s. pour bacheler, vii s., vi d. t. pour escuier, miiii^c xl l. t.

Item pour le sire d'Estouteville, le sire d'Osneval et le sire de Clerc, bannerets, xiiii autres chevaliers et liii escuiers ii^m ix^c lxx l. t.

Etablies.

Le port de Leure, messire Jehan de Turgoville, chevalier, et ung chevalier, vii escuiers, xxv arbalestriers et lxxiii sergens, x d. t. pour chascun.

Le port du Quief de Cauls, monseigneur Jehan d'Anceny et ii autres chevaliers, xx escuiers et ix^{xx} et v que connestables que sergens.

Le port de Berneval en Caulx, Pierre de Lintot a iii escuiers et vi sergens.

Le port d'Estrutat, monseigneur Guillaume de Bueseville et i chevalier et vi escuiers.

Le port d'Ieuport, Richard de Criquebuef et i escuier et i sergent a cheval.

Le port de Fescamp, monseigneur Renault du Tour, chevalier, et iii chevaliers, xxix escuiers et xiiii sergens.

Saint Pierre [en] Port, Richart de Bouquelon et i escuier.

Le port de Vouleites, messire Nicole de Hotot, chevalier, xiiii escuiers et lxiii sergens.

Le port de Saint Valery, Raoul du Val, escuier, et v autres escuiers et xx sergens.

Le port de Veules, messire Thomas de Grasménil, chevalier, et i escuier.

Le port de Dun, monseigneur Estout de Tronchet, troys escuiers et i sergent.

Le port de Saenne, Jehan Martel et deux escuiers.

Le port de Poutrinville, Watequin de Pons, escuier, et iii sergens.

1. Ms. : vii^{xx} xvi l. t.

2. Ms. : vii l.

Tresport et Criel, messire Nicolas Malemains et II chevaliers et IX escuiers.

Somme des establies : XVII chevaliers, CVI escuiers, XXV arbalestriers et III^c LXV que sergens que connestables.

Mariniers : Guillaume Godeffroy, garde de I mariniers.

Somme toute par le dit Mouton IX^m XI^c XXXI l., XVI s., IIII d., ob. t.

En l'an mcccxxvi fu estably messire Guillaume du Merle a la mer et des frontieres de Normandie, de Honnefleu jusques au Mont Saint Michiel.

Le dit messire Guillaume, banneret, et XXXV autres chevaliers, CXIII escuiers, VI^{xx} XVII sergens.

Le chastel de Cherebourc, Robert de Fourmeville, sergent de pié, et XXVII sergens de pié.

Somme toute par le dit messire Guillaume X^m IIII^c II l., XII s., VI d. t.

L'establie de Calays : messire Thomas de Maubuisson et V autres chevaliers, XXVI escuiers et IIII sergens, IIII^m CXXXVI l., XVIII s., VI d. t.

Somme toute par lesdiz Mouton, messire Guillaume et messire Oudart XXIII^m [V^c] VIII^{xx} XI l., VII s., IIII d., ob. t., sans restors de chevaulx et sans euvres.

XXIX. (N. 338-9.)

C'est ce qui a esté prins sur le roi pour gaiges de barons et de chevaliers et de soudoiers estans en guerre pour le roy, par les comptes qui s'ensuivent.

Premierement par le compte monseigneur Charle, conte de Valois, du voyage de Gascoigne es ans mccciii^{xx} xiiii et xv, est trouvé que le dit monseigneur Charles, conte de Valois, ot pour sa personne et pour les gens de son hostel tous depens et tous fraiz.

Item, chevaliers bannerez : c'est assavoir monseigneur Gui de Laval, lui VIII^c de chevaliers et XXVII escuiers, fu retenu pour V^m VIII^c l. t. par an, qui font XV l., XVII s., VI d. t. par jour.

Item, plusieurs autres furent retenuz par certaines convenances, les ungs a IIII^c l. t. par an, les autres a III^c l. t.

Item, par le compte maistre Jehan de Dammartin, de la guerre de Gascoigne, en la compagnie monseigneur le conte d'Artois, l'an mccciii^{xx} xvii et xviii, monseigneur Robert, conte de Bouloigne, fu retenu lui VIII^c de bannerez et XXV chevaliers simples pour XVI^m l. par an, c'est I [s.] pour le banneret par jour et XXV s. le chevalier simple.

Item, le dit monseigneur le conte ot III chevaliers d'accroissement outre le nombre dessus dit, chascun a XV sols par jour.

Item il y ot autres chevaliers chascun X s. par jour.

Item chascun escuier avoit V s. par jour, chascun gentilhomme de pié II s. par jour, chascun sergent XII d. par jour.

Item plusieurs bannerez furent retenuz a ⁱⁱⁱⁱ^c l. par an, qui font ^{xxi} s., ^{xii} d. par jour.

Item par le compte monseigneur Guy, conte de Saint Pol, de la guerre de Gascoigne, l'an mil ^c^{cc}ⁱⁱⁱⁱ^{xx} ^{xiiii} et ^{xv}, le conte d'Armignac fu retenu lui ⁱⁱ^c de bannerez, ⁱⁱ chevaliers et ^{lxi} escuiers, desquelz escuiers ^{xl}ⁱⁱⁱⁱ furent a couvertures par ^{lviii} jours au pris de ^{xxiii} l., ^{xii} s., ^{vi} d. par jour. C'est environ ^{xxv} sols pour chascun banneret et pour chascun chevalier simple ^{xii} s., ^{vi} d. et pour chascun escuier ^{vi} s., ⁱⁱⁱ d., et plusieurs autres barons et chevaliers a semblables gaiges.

Item Garcie Arnault, escuier banneret, avec lui ⁱ chevalier simple et ^{xiii} escuiers par ^{xxvi} jours, et ⁱⁱⁱⁱ l., ⁱⁱ s., ^{vi} d. t. par jour.

Item le viconte de Meleun, banneret, lui, ^{vi} chevaliers et ^{xxi} escuiers, fu retenu par ⁱⁱⁱⁱ^m l. par an, qui font ^{viii} l., ^v s. par jour. C'est moins de ^x s. pour chascun chevalier, et pour chascun escuier de ^v s.

Item par le compte Girart Balaine de la dite guerre de Gascoigne de l'an ⁱⁱ^c ⁱⁱⁱⁱ^{xx} ^{xvii} et ^{xviii}, monseigneur Oudart de Maubuisson, capitaine de Saint Emelion, de Fronssac et de Guystres, ot ⁱ l. s. par jour pour sa personne, et pour ⁱⁱ chevaliers ^x s. par jour, pour chascun sergent a cheval ^v s. par jour, pour chascun sergent a pié ^{xii} d. par jour.

Item Roger Bernart, conte de Foix, ot pour sa terre garder ^x^m l. l. p.; c'est par jour ^{cix} l., ^{xi} s., ^{ix} d.

Par le compte monseigneur Aubery d'Angerville, seneschal de Rouergue, chascun banneret ot par jour ^{xx} s., chascun chevalier simple ^x s., chascun escuier a couverture et souffisament monté ^{xii} s., ^{vi} d., chascun escuier non souffisament monté par jour ^v s., chascun arbalestrier de cheval ^{vii} s., chascun escuier de pié ⁱⁱ s., chascun sergent de pié ^{xii} d., le maistre des engins ⁱⁱⁱ s., ^{vi} d., chascun charpentier et chascun maçon ⁱⁱ s. par jour, et aucuns ⁱⁱ s., ^{vi} d., et aucuns ⁱⁱⁱ s.

Par le compte monseigneur Jacques de Saint Pol du voiage de Flandres l'an mil ^{ccc}, le dit monseigneur Jacques ot tous fraiz et tous despens.

XXX. (N. 340.)

C'est le nombre des gentilshommes qui furent en la garde de la marine avec monseigneur Guillaume Bertran l'an ^mⁱⁱ^c ⁱⁱⁱⁱ^{xx} et ^{xv} environ la saint Nicolas d'iver pour la guerre de Gascoigne.

Premierement le dit monseigneur Guillaume, lui quart de chevaliers et ^{xix} escuiers de son mesnage qui orent tous despens de bouche, robes, chevaulx et armures.

Item monseigneur Jehan de Faloise, garde des pors vers Mesie, du groign de la Dune et du Hable, li quart de armeures de fer, du dimenche

1. Cf. Ch.-V. Langlois, *Inventaire de Robert Mignon* (sous presse), n. 2399.

apres la sainte Katherine jusques au lundi devant Pasques flories, par xv semaines et 1 jour, xi s. t. par jour.

Item Enguerran de Villiers, garde des ports vers Saint Laurens, lui quart de armeures de fer, par le temps dessus dit, xi s. t. par jour.

Item monseigneur Robert de Perchie, garde des pors vers Arremanche, lui quart et comme dit est.

Item monseigneur Guillaume de Argoges, garde des ports vers Oestrehan, lui quart et comme dit est.

Item Richart de Cambray, garde des ports de Dyve, lui tiers d'armeures de fer, par le temps dessus dit, viii s. par jour.

Somme pour toute la garde dessus dite XLII armeures de fer.

XXXI. (N. 341.)

Ce sont les noms des gardes de la mer pour la guerre de Gascoigne et leurs gaiges prins sus le roy par le compte monseigneur Eustache de Torly, baillif de Caulx, a la Toussains m^{11c} III^{xx} et XVI¹.

Premierement monseigneur Robert de Saint Pere, chevalier, garde des pors de Berneval, de Vassonville, de Poulley, de Mesnival, des autres ports environ, pour lui et son escuier, II^c XIX jours, x s. t. par jour.

Item monseigneur Hue de Verretot et monseigneur Jehan de Roger-ville, chevaliers, gardes des pors du Chief de Caulx², de Leure et d'Estrutat, pour eulx et leurs escuiers, par II^c XIII jours, a chascun x s. par jour, comme dit est, II^c XIII l.

Item monseigneur Pierre Noirepel, garde illec, viii s. par jour.

Item LXV arbalestriers, es ports de la garde du dit monseigneur Robert, du jeudi apres la Penthecoste jusques au premier jour de septembre, xv d. par jour pour chascun, et du premier jour de septembre jusques au jour de saint Climent, XII d. par jour.

Item III^{xx} arbalestriers es ports de la garde du dit monseigneur Hue de Verretot, par le temps et aux gaiges dessus diz.

XXXII. (N. 342.)

Notes sur les gages des soudoyers d'après les comptes des archives de la Chambre³.

En la guerre de Lyon, l'an CCCX, l'en print sur le roy par le compte monseigneur Ancel de Morgneval, pour chevalier banneret xx s. t., pour

1. Cf. Ch.-V. Langlois, *Inventaire de Robert Mignon* (sous presse), n. 2403.

2. Ms. : Calays.

3. La date « 1283 » a été induement indiquée ci-dessus (p. 63), d'après PP 109, comme la date de cette pièce : c'est celle du plus ancien compte qui s'y trouve mentionné ; encore faut-il lire 1285, au lieu de 1283.

chevalier simple x s. t., pour escuier v s. t., pour sergent de pié xv d. t.

En l'an cccxv, en l'ost boueux, par le compte Renier Coquatrix, l'en print pour chevalier banneret xxx s. t., pour chevalier simple xv s. t., pour escuier vii s., vi d. t., et pour sergent de pié xv d. t. C'est assavoir du xxv^e jour de juillet cccxv jusques au derrenier jour d'aoust ensuivant, et du premier jour de septembre iiii^e xv jusques au xviii^e du dit mois, pour banneret xx s. t., pour simple chevalier x s. t., pour escuier v s. t., et pour sergent de pié xv d. t.; et ne vindrent ceulx de la Languedoc que ou temps des petiz gaiges et ne prindrent que petiz gaiges.

Sicut in compoto magistri Michaelis de Morgnevalle de exercitu Arragonie, anno m cc lxxxv^o ¹, continetur in principio : Omnes milites existentes in exercitu habent per diem x s. t., armigeri cum equis coopertis vii s., vi d., armigeri cum equis non coopertis v s. t., lancerii iiii s., vi d., pedites Francie et Tholose xv d. t., et pedites Navarre xii d. t.

Sicut in compoto Johannis Medici de exercitu Flandrie, a mense septembris cccxv^o usque ad xv^{am} diem novembris cccxvi^o, in principio continetur : Milites bannereti habuerunt xxx s. t., milites simplices et armigeri bannereti xv s. t., armigeri simplices vii s., vi d. t., nobilis homo ad pedem xxii d., ob. t., simplices servientes xv d. t.

Quilibet nobilis de societate domini Eustachii de Bellomarchesio, senescalli Tholose et Albigenis, in guerra Aragonie anno m cc lxxxv^o habuit vi s. p. per diem, quilibet serviens xii d. per diem, constabularius ii s. p. per diem.

Stipendarii equites pro dicta guerra habuerunt, per computum Guerini de Quarreris, quilibet v s. p. per diem, stipendarii pedites quilibet xii d. per diem, bannifer vi d. per diem, constabularius ii s. p. per diem.

Stipendarii milites de Francia et de Tholosa pro Arragonia quilibet x s. t. per diem, scutifferi quilibet v s. t. per diem, milites et armigeri de senescallia Carcassonne quilibet vi s. p. per diem, valeti regis de hospicio ad arma cum equo quilibet v s. t. per diem, et sine equo iiii s., ix d. t. per diem; eodem modo scutifferi qui erant cum domino rege et non erant de hospicio.

Pro guerra Vasconie comes xx s. t. per diem, banerius miles x s. t., simplex miles vii s., vi d. t., armigeri equites v s. t. per diem, et pedites quilibet xii d. t. per diem.

Dominus Adam de Cardonneto retentus fuit in guerra Flandrie de quodam computo magistri G. de Bosco et cantoris Milliacy anno [c] ccxix^o ad iiii^m l. per annum, prout apparet per jura que debuit, ut in eodem compoto, de viii l., iiii s., iiii d., ob. pro una die; et per ordinationem miles banerius debebat capere per annum pro se iiii^e l., nisi alia gratia specialis ei fieret, milles simplex ii^e l. per annum, armiger c l., per annum; ita videtur, ut dicit Franciscus de Hospicio, quod fuit ipse vi^{us} miles cum xvi armigeris, qui faciunt dictas iiii^m l. t.; unde

1. Ms. : lxxxiii.

miles banerius debet pro qualibet die 11 d. pro pogneiis, simplex miles 1 d.; ita videtur per pogneyas quod servierit per 1111^{xx} xvi dies, qui valent ad pretium de viii l., 1111 s., 1111 d., ob. per diem, vii^c 1111^{xx} ix l.

XXXIII. (N. 348 et 685.)

Hec sunt ordinata in regno Navarre per nos Johannem Pasté, decanum Carnotensem, et Hugonem de Viciaco, militem, reformatores dicti regni per dominum regem deputatos¹.

Primo, cum multi mesnaderii² essent in dicto regno et terra esset onerata multum, et etiam aliqui tenerent equos, aliqui non, nec poterat oneribus satisfieri, et ita rex non poterat bene serviri, secundum quod decebat, et erat verecundum et dampnosum regi et terre, fuit ordinatum quod in merinia Ripparie essent quinquaginta mesnaderii, in merinia Sangosse quadraginta, in merinia Pampilone octoginta, in merinia Stelle sexaginta, ultra portus viginti, qualibet mesnada xx l. tur.

Summa mesnadierorum 11^c, quorum nomina sunt in quodam rotulo tradito magistris Compotorum³.

Item ordinatum est quod cum contingeret aliquos de numero predictorum mori, quod ponentur alii ydonei loco eorum in frontiis Castelle et Arragonie, ut magis videbitur expedire, et faciant ibi moram suam.

Item, cum ab antiquo fuissent octo portarii⁴ in Navarra, et post viso quod sufficere non poterant, ordinatum fuit per consilium domini regis Ludovici quondam, dum fuit ibi pro utilitate regis et regni, quod essent sexdecim, et sic fuerit per aliquod tempus observatum, nunc vero sunt quinquaginta et plus, ordinatum est quod restringatur numerus per gubernatorem de consilio judicum curie usque ad sexdecim de magis sufficientibus, recepta de quolibet ipsorum ydonea cautione sub pena 11^c l., si congat ipsum in officio derelinquere antedicto, non obstantibus litteris in contrarium impetratis.

Item, quod, cum plures servientes armorum essent qui solvebantur in regno, ad deonerandum terram fuit ordinatum quod duodecim solverentur in terra, quorum nomina subsequuntur: Martinus de Naso, Michael Vasconis, Ogerus de Monte Rodato, Arnaldus Sancii de Clarramanda, Lobetus de Narbona, Petrus de Essartis, Johannes Lupi de Sandoa, Johannes de Rossa, Arnaldus de Laissa alias Muissot, Bernardus de Sancto Martino dictus Ychusto, Petrus d'Arieda, Johannes Ferabraz.

1. La mission de Jehan Pasté et d'Hugue de Vissac en Navarre date du début du règne de Charles IV (Moret, *Anales del reyno de Navarra*, III, 322; Arch. nat., JJ 61 et 62; Bibl. nat., fr. 6539, 3). — Voir leurs instructions: Arch. nat., J 619, n. 33, et un mémoire adressé par eux: *ibidem*, n. 35.

2. Sur les mesnadiers et l'organisation militaire de la Navarre, v. Brutails, *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, p. xxv et suiv.

3. Cf. n. 349.

4. Sur ces fonctionnaires, v. Brutails, *o. c.*, p. xx.

Et pro Bernardo de Sancto Martino dicto Ychusto mortuo, Michael de Roncal, serviens armorum, filius Martini de Roncal, servientis quondam, ponatur.

Item, cum in curia Navarre essent *iiii*^{or} notarii ad vadia soluta, et sufficere non possent ad negotia pro populo, fuit ordinatum quod essent octo, videlicet Petrus Petri d'Esparça, loco Johannis Garsie de Stella, Michael Orticii de Miranda, Martinus Petri de Casseda, Petrus Lupi de Taissonar¹, ad vadia isti quatuor; sine vadiis *iiii*^{or} quorum nomina subsequuntur: Johannes Garsie de Stella, Johannes d'Unsua², Symon Garsie de Casa, Martinus Semeniz de Pampilona.

Item, cum reformatores, quando contingebat eos ad regnum predictum venire, vel gubernatores, qui pro tempore erant, petebant castra regia ab illis qui ea tenebant, vel ab sua loca tenentibus, reddere renuebant dicentes quod non tenebantur reddere nisi regi, et sic poterat esse periculum, fuit ordinatum quod illi qui tenent castra regia jurabunt, scilicet quilibet per se, quod bene et fideliter custodiet castrum sibi traditum in custodia pro rege, et quocienscumque a domino rege Navarre vel a reformatorebus ab eo in terra missis, seu a gubernatore fuerit requisitus, reddet castrum quod tenebit infra decem dies, iratus vel pacatus, sub pena in foro contenta³.

Item hoc idem tenebitur facere successori domini regis, vel gubernatori, vel aliis ab eo missis.

Item tenebitur facere majorem residentiam, una cum uxore et familia, in castro quod tenebit, et si in dicto castro remanere non posset propter aliquem casum supervenientem, offeret locumtenentem domino regi, vel gubernatori, vel illis qui pro rege erunt in terra, cui dabit totam retinentiam integre, qui jurabit regi vel gubernatori seu aliis pro rege missis modo et forma predictis.

Item quilibet castellanus faciet jurare suum locumtenentem quod, quocienscumque a domino rege, vel a gubernatore seu a gentibus suis per ipsum in terra missis, fuerit requisitus reddere castrum, quod infra decem dies reddet castrum quod tenebit, salvo domino regi toto illo⁴ quod in foro continetur. Et sic juraverunt plures qui nunc tenent castra, quorum nomina sunt scripta in quodam rotulo per manus notarii, cujus rotuli copia in rotulo⁵ nominum mesnaderiorum continetur. Compellantur alii ad jurandum.

Item, cum castellanus de Sanchavarca teneatur custodire Bardenam regis, et sit valde dampnificata et destructa propter defectum custodie, quia pauci erant custodes, ordinatum est quod castellanus dicti castri

1. Don du roi à ce personnage, à la demande des enquêteurs, en avril 1326 : JJ 64, n. 130.

2. Var. : Darsua.

3. Les clauses de ce serment sont reproduites dans la pièce suivante (n. 349), en tête de la liste des châtellains.

4. Mss. : totum illud.

5. Cette liste est transcrite dans la pièce n. 349.

habeat decem homines et pro quolibet homine quinque kaficia tritici, et viginti solidos per annum ultra retinentiam consuetam, que est de decem hominibus, quinquaginta kaficiis tritici, et decem libris tur., et sic erit tota retinentia de viginti hominibus, centum kaficiis tritici, et viginti libris tur.; et habebit idem castellanus de calumpniis sexaginta solidorum decem solidos, et decimam partem de omnibus que vocantur borre¹.

Item est ordinatum quod nullus faciat ibi carbonem, nisi pro ferrariis regis Tutelle, et si forte invenirentur aliqui Sarraceni portantes carbonem alibi, quod auferatur ab eis et sit medietas regi et alia medietas pro auferentibus.

Item dicti decem homines de novo prepositi in custodia dicte Bardene solvantur de emolumentis dictarum ferrariarum et recipiantur in castro una cum aliis, et juvabunt remanentes in castro et illi de castro eos in Bardena, si necesse fuerit.

Item, cum castrum d'Oro haberet majorem retinentiam quam deceret, fuit ordinatum quod dictum castrum habeat pro retinentia totius anni sexaginta solidos et xv kaficia tritici.

Item, cum in Bastida de Clarentia esset bajulus qui sexaginta libras anno quolibet habebat pro custodia, eam tamen custodire non poterat per se sine auxilio castellani Sancti Johannis de Pede Portus, ordinatum est quod dictus castellanus custodiat eam et habeat per annum xx libras.

Item, cum virtute compositionis inite inter dominum Ph., bone memorie quondam regem Francorum et Navarre, et ecclesiam Pampilonensem populetur civitas Navarrerie² et domus dentur censuales secundum quod in libro commissariorum ad hoc deputatorum continetur, pro utilitate regia fuit ordinatum quod in capitolio venderetur bladum et quod laboratores regis, ecclesie et nobilium qui adducunt bladum suum ad vendendum Pampilonam adducant ibidem et vendant, ut rex habeat minagium suum.

Item, cum dicti laboratores nondum sint assueti adducere bladum suum ad vendendum ad dictum capitolium et vadant aliqui fraudulentem ad villam, est ordinatum quod duo portarii, scilicet Petrus Michaelis de Senosiayn et Petrus Enneti de Salinis, vel alii quos ad hoc thesaurarius Navarre duxerit deputandos, custodiant ut non vendant ad villam, sed eos compellant venire ad dictum capitolium, qui quidem portarii habeant per annum decem libras tur., quamdiu regi placuerit.

Item, compellantur omnes laboratores ad veniendum ad dictum capitolium, exceptis illis qui se fecerunt secundum forum infanciones.

Item, cum nullus possit extrahere bladum extra regnum sine regis licentia vel gubernatoris, ordinatum fuit quod quicumque vellet extrahere extra

1. Var. : ovibus que vocantur boere.

2. Au sujet du repeuplement de la Navarrerie, saccagée pendant la guerre de 1277, v. Moret, *o. c.*, p. 424, et les chartes de Charles IV, accordées à la demande des enquêteurs (Arch. nat., JJ 62, n. 266, JJ 64, n. 411).

regnum emeret in dicto capitolio bladum et extraheret ubi vellet solvendo regi pro kaficio tritici sex denarios, scilicet pro signo quatuor et pro scriptura duos denarios una cum minagio, et pro kaficio ordeï vel avene tres denarios, scilicet duos pro signo et unum pro scriptura.

Item, cum rex habeat anno quolibet in meriniis Sangosse et Pampilone redditus in blado, fuit ordinatum quod blada dictarum meriniarum, de villis circumvicinis et de villa Casalie, per laboratores, qui de die possent venire et redire ad domum, adducerentur ad dictum capitolium, et ibi venderentur quando videretur opportunum, et non daretur tracta quamdiu bladum regis venderetur, et quod ibidem venderetur et non alibi, ne fieret fraus quod sub nomine bladi regis bladum extraneum venderetur et extraheretur; et erit duppliciter utile regi.

Item Symon Martini de Roncal, abbas Baygorii et Petrus Lupi de Taissonnar fuerunt ordinati ad custodiendum capitolium et ad recipiendum dicta blada secundum quod in litteris super hoc eis traditis continetur; et cum laboratores solvant in pectis regis per xx^{ti} kaficia bladi unum kaficium servandum, dicti custodes habebunt illud kaficium.

Item, cum in civitate Navarrerie non sint furni, factus est unus et debet fieri alius, vel plures si de necessitate fuerit, ubi populores dicte civitatis dequoquant panem suum et solvant pro kaficio vel pro quantitate quam dequoquant secundum quod solvitur in furnis Burgi Sancti Saturnini et Populationis Sancti Nicolai, vel secundum quod videbitur expedire.

Item fuit ordinatum quod repararentur balnea ut rex habeat tributum suum.

Item est ordinatum ut fiat carniceria ubi sint stalla ad vendendum carnes et pisces, in loco ubi videbitur magis expedire, de quibus rex habeat tributum suum et leztam.

Item fiant circum quodque castrum stalla ad vendendum panem et alias mercemonias modo et forma quibus sunt facta prope capitolium.

Item, visis privilegiis illorum de Burgo Sancti Saturnini et eorum supplicationibus, et privilegiis ecclesie, et auditis rationibus procuratorum pro rege, fuit ordinatum quod popularetur pars illa que est de Sancta Cecilia usque ad Burgum sicut populatur alia pars civitatis Navarrerie. Hoc idem de platea illa que est inter castrum et murum Populationis Sancti Nicholai.

Item est ordinatum quod fiat juderia in platea assignata Judeis secundum quod est incepta, et sint domus censuales secundum quod in commissione super hoc facta latius continetur; et debent in clausura dicte juderie poni mille et quingente libre tur. in quibus Judei Pampilone fuerunt condempnati pro facto Samuelis Abbadian.

Item fiat ibidem carniceria pro Judeis.

Item fiat alcalaria ubi Judei vendent mercimonias suas.

Item fiat ibi furnus pro Judeis de quo rex habeat tributum suum.

Item fuit ordinatum quod rex haberet molendinum prioris Pampilone pro equali recompensatione, ubi illi de Navarrerie venirent ad molendum; fiat de illo vel de alio pro utilitate regis.

Item fuit ordinatum quod omnes domus et habitatores extra muros Burgi Sancti Saturnini et Populationis Sancti Nicolai sint de jurisdictione civitatis Navarrerie et respondeant coram alcado et preposito dicte civitatis, ut solebant antequam destructio fieret.

Item est ordinatum quod admiraldi Burgi Sancti Saturnini et Populationis Sancti Nicolai, qui pro tempore fuerunt, qui noluerunt computare de homicidiis, calumpniis et emendis et aliis juribus regis, compellantur ad computandum.

Item est ordinatum quod nullus officialis regis teneat tributum regis, et si teneat, quod amoveatur sibi, eo quod, cum sint tributa, et officiales offerunt aliquid, nullus est ausus plus offerre.

Item cum in castris regis essent munitiones armorum et aliarum rerum secundum quod in inventariis super hoc factis antiquitus continebatur, et nunc multa castra ubi munitiones nulle sunt, fuit quesitum a thesaurario ubi erant inventaria antiqua, qui respondit quod thesauraria de Thebis fuit disrupta : queratur ab eo per quem.

Item, cum nullus possit extrahere vinum de regno sine regis licentia vel gubernatoris, et dato quod gubernator det licentiam, nichilominus merini, submerini vel eorum gentes acciperint ab illis qui extrahunt vinum, quolibet de pondere duodecim denarios, et quandocumque duos solidos, alias plus, nec aliquid convertitur in regni commodum per compotum merinorum nec aliorum, ordinatum est quod quicumque velit extrahere vinum extra regnum solvat de quolibet pondere xii denarios regi pro signo in capitolio civitatis Navarrerie, et inhibeatur merinis ne plus exigant, nec patiantur ab aliquibus exigi, et si faciant contrarium, compellantur merini de proprio solvere, vel compellant exigentes.

Item ordinatum est quod Ezelus d'Ablitas¹, judeus Tutelle, illas centum libras quas debet annuatim solvere regi pro pecta, per privilegium, solvat pro se quolibet anno, non cum pecta aliame Tutelle.

Item, cum Judei Navarre dederint regi in jucundo suo adventu xv^m libras solvendas in quinque annis, ordinatum est quod dictus Ezelus non computetur cum aliis, sed solvat ad partem secundum quantitatem bonorum suorum, quia bene potest solvere ii^m l.

Item, cum predicti Judei Navarre nolint solvere dictas xv^m l. secundum taxationem pecte sed secundum facultatem cujuslibet, ordinatum est quod thesaurarius, abbas de Lerin et dompnus Michael de Moza recipiant patronos dictorum Judeorum et sciant veritatem de valore, ut possint exigi dicte xv^m l. a Judeis predictis; et illud quod in patronis non posuerint confiscetur domino regi, et scribant domino regi vel Camere Compotorum. Queratur a thesaurario quid de hoc sit factum.

Item ordinatum fuit quod Judei vadant ad antiquas juderias ad morandum, exceptis illis qui populant juderiam Navarrerie et Pampilone. Alii

1. Ce personnage appartenait à une famille de riches banquiers de Tudèle, les d'Ablitas; il a joué un rôle considérable au milieu du xiv^e siècle (Brutails, o. c., 114 et 131.)

vero qui in antiquis juderiis commode morari non poterunt, quod habeant loca separata de christianis, et assignentur eis per dictos thesaurarium, abbatem de Lerin et dompnum Michael de Moza in villis de Gardia, de Vianna, de Arcubus, de Olite et de Castellione prope Sangossam.

Item, est ordinatum quod omnes Judei et Sarraceni Navarre vadant ad molendum ad molendina regis, si rex habeat molendina in locis ubi ipsi commorantur, vel si habere contingerit in futurum.

Item cum secundum forum de Argueda nullus possit facere molendina in aqua cabdale sine licentia domini regis, fuit finaliter ordinatum quod tahone et molendina de Argueda que sunt in Ybero et terminis de Argueda confiscarentur. Queratur a Michaele Orticii notario sententia.

Item consilium de Caparroso emit terminum de Costoilleta quem tenere non potest sine pecta; processus est super hoc factus; non restat nisi quod feratur sententia : informetur et mittatur gubernatori ut eam proferat et exequatur.

Item ordinatum est quod predictum consilium compellatur solvere pectam de roturis quas fecit in Bardena una cum dampno nemori facto.

Item sententia lata pro illis de Monteregali per dominum Alphonsum, gubernatorem, super causa pastorellorum contra procuratorem est adnullata, quia inquesta fuit facta procuratore absente, et est ordinatum quod iterato fiat inquesta, vocato procuratore.

Item in causa super jura patronatus ecclesie de Lanz testes fuerunt citati; aliqui non comparuerunt; fuerunt imperati ratione contumacie; possunt pati imperantiam annum et diem. Ordinatum est quod, transacto anno et die, vel si ante venerint, quod gubernator faciat ipsos examinari, quibus examinatis mittat domino regi totam informationem quam scire poterit in causa predicta, ut fiat quod fuerit faciendum.

Item, cum causa fuisset mota inter procuratorem regium et consilium de Lanz super nemoribus coram reformatoribus aliis in terra missis, et fuisset lata sententia pro rege, non obstante dicta sententia consilium scinderint ligna in dictis nemoribus usque ad valorem duorum milium librarum in dampnum regis, compellantur ad restituendum dampnum regis et ad emendam faciendam.

Item, cum rex ordinasset in novo adventu suo quod omnes officiales remanerent in officiis quousque de eorum gestu sciretur, nichilominus dominus Alphonsus de Rouvreyo, gubernator, sine causa, amovisset sigillum regium Pampilone a Johanne Petri d'Undiano¹, burgensi Pampilone, nosque sciverimus de gestu ipsius et invenerimus quod ipse et predecessores sui bene et fideliter servierunt domino regi, ordinatum est quod restituatur sibi sigillum.

Item est ordinatum quod Michael Petri de Elcano, scutifer, pro bono servicio quod fecit domino regi et nobis in negocio regis, habeat unam mesnadam viginti librarum de primis in merinia Sangosse cum aliquem mesnadarium mori contingerit; fiat super hoc littera regis.

1. Var. : Dividiano. — Sur Martin d'Undano voir : Arch. nat., J 619, n. 33.

Item, quod Garsias Petri de Arbeyca pro bono servicio quod fecit domino regi habeat unam mesnadam viginti librarum de primis, si aliquem mori contingerit in merinia Stelle; fiat sibi super hoc littera regis.

Item, quod Martinus de Casseda, notarius curie, pro servicio quod domino regi fecit et nobis in negocio regis in Navarra, veniendo Tholosam et in Franciam, habeat viginti kaficia tritici anno quolibet in merinia Sangosse; fiat super hoc littera regis.

Item Michael Martini de Eschalar, armiger, pro bono servicio quod Martinus Martini, pater ejus, fecit domino regi, habeat unam mesnadam viginti librarum de primis cum in merinia Pampilone vacare contingerit.

Item Oudinus de Blandiaco, armiger, pro servicio quod fecit domino regi, habeat unam mesnadam viginti librarum de primis que vacaverint in merinia Ripparie, et quia castrum de Funis, quod ipse tenet in custodia, est versus frontieriam Castelle et habet modicam retinentiam.

Item, quod Lupus Petri de Aynoa, custos domus regie Pontis Regine, habeat custodiam aque dicti loci inter molendinum subtus pontem et aliud molendinum supra pontem, prout custodes dicte domus predecessores sui habuerunt.

Fiant isti articuli in ordinatione contenti prout sequitur :

Primo, super xi^o articulo ordinationis facte per nos reformatores de castro de Sanchavarca et de custodia Bardene, quod castrum tenet Lobaneri de Salha, quia non est utile quod dictus Lobaneri teneat dictum castrum, est ordinatum per nos reformatores antedictos quod Matheus dictus Saillembien, scutifer, teneat dictum castrum.

Item, super xv^o articulo ordinationis predicte de Bastida Clarentie, quam debebat custodire castellanus de Sancto Johanne pro xx l., et ille qui modo tenet eam habet lx l., servetur ordinatio non obstantibus litteris in contrarium impetratis.

Item super xvi^o articulo cum nobiles et religiosi concordassent quod laboratores sui defferrent blada sua ad vendendum in capitolio, et non faciunt : quod inducantur per gubernatorem secundum quod discretioni sue videbitur faciendum.

Item, super xxii^o articulo : quod compellantur laboratores qui sunt extra muros Sancti Saturnini et Populationis Sancti Nicolai venire ad decoquendum panes suos ad furnum regium qui est in Navarrerria, cum sint de jurisdictione dicte Navarrerrie, nec gaudere debeant privilegio illorum de Burgo et Populatione, secundum quod nos reformatores alias mandavimus.

Item, super xxxvi^o articulo de munitionibus castrorum, cum ad hoc thesaurarius dicat thesaurariam fuisse ruptam, dicat a quo.

Super xl^o articulo de xv^o libris que debebant poni in castro Pampilone, sciatur quid sit factum.

Item, super dicto articulo de patronis Judeorum quid sit actum, nam si diligenter fuisset executum negotium, dedissent Judei magnam quantitatem libenter antequam sciretur veritas valoris bonorum suorum, ut alias,

quando dederunt 11^m l. : compellantur per gubernatorem ad faciendum dictos patronos et sciatur utrum sint veri.

Item, quia Petrus Petri de Esparça¹, notarius curie, diu servierit et sit antiquus, ita quod curiam sequi non potest, ordinatum est quod, si velit vadia dimittere, gubernator assignet sibi in aliquo loco competenti ad vitam xx kafia tritici mesure Pampilone, et dicta vadia det et assignet Michaeli Orticii de Miranda², ejusdem curie notario, pro bono servicio quod fecit domino regi et nobis reformatoribus antedictis et cotidie facere non cessat in curia; et si dictus Petrus Petri ipsa vadia dimittere noluerit, dicta viginti kafia det et assignet eidem Michaeli Orticii habenda et percipienda annuatim in quodam loco competenti, quousque sit sibi de vadiis dicte notarie provisum, super hoc quod fecerit suas litteras concedendo, per regem postmodum confirmandas.

Item, cum procurator regis propter multitudinem aliarum causarum non possit aliquando in negotiis regiis audiri, ordinatum est quod audiatur in qualibet septimana die mercurii, et sic erit utile regi et non impediuntur alie cause.

Item fiant ista in Navarrerria secundum quod discretioni gubernatoris videbitur faciendum.

Primo, quod fiat quedam coopertura prope domum Michaelis Boucheta, que exeat usque ad duos vicos majores, et quod ibidem fiant decem tabule carnicerie, videlicet in quolibet vico quinque tabule; et subtus dictam cooperturam quod descendant piscamina que ad villam Pampilone veniunt et quod ibidem vendantur; et erit fructuosum regi.

Item, quod sigillum regium quod est in Burgo Sancti Saturnini Pampilone, quod non valet LXX libras, custodiatur in tabula capitolii regis, et quod notarii qui scribunt ad dictum sigillum habeant in dicta tabula sedes suas ubi scribant, et ita erit utile regi quia plus habebitur de sigillo; et quod sit certus numerus notariorum secundum rei exigentiam.

Item, quod nulle littere Judeorum que sunt ultra datam septem annorum ponantur executioni, et quod a dictis datis citra debitores in eisdem contenti compellantur revocare litteras predictas, vel secundum quod gubernatori videbitur faciendum.

Item, quod balnea reparentur de quibus debentur per annum c solidi usque ad decem annos; et debebant ipsa balnea reparare suis sumptibus et expensis, et in fine dictorum decem annorum debebant dicta balnea reparata dimittere domino regi. Accipiantur c solidi, si possint haberi, vel reficientur.

Item, quod census Navarrerrie qui debentur per populos colligantur sive levantur per custodes capitolii sive per collectores reddituum et non per portarios, quia aliter bone gentes ibidem populate destruerentur per portarios.

1. Var. : Esperita.

2. Sur ce personnage, v. Brutails, o. c., 39.

Item, cum mercatum illorum de Navarrerria fuerit datum eis die sabati, et Judei qui habent vendere plus quam alii et facere mercaturam habeant illa die festum, et sic mercatum non possit congregari, quod mutetur ad diem jovis et fiat in platea que est ante domum ordinis predicatorum, et circum quodque castrum regium.

XXXIV. (N. 359 et 360.)

Tenor cedularum parlamenti quas debent habere procuratores regii Lingue Occitane pro vadiis suis habendis per receptores locorum suorum, existendo in parlamento Parisius, et eundo et redeundo ad partes suas, de x s. t. per diem ultra vadia sua ordinaria de III s. t. per diem, que percipiunt ratione dicti officii procuratores in locis suis.

Anno Domini m^o ccc^o xxviii^o, die lune post festum Beati Gregorii, scilicet xiiii^a die marcii, presentavit se in parlamento presenti magister Petrus de Gardia, procurator domini regis in senescallia Agenensi, pro negociis domini regis dicte senescallie, et remansit in dicto parlamento pro dictis negociis usque ad primam diem julii inde sequentem computantem ; et sunt ibi cx dies sine veniendo et redeundo. God. Et signatur in Camera Compotorum per aliquem de magistris clericis sic : « Vos, receptor Agenensis, solvatis dicto magistro P. pro dictis cx diebus et pro xxiiii diebus veniendo et redeundo, qui faciunt in universo vi^{xx}xiiii dies, x s. t. per diem, ultra vadia sua consueta LXVII l. t. Scriptum II^a die julii cccxxviii^o ».

Le procureur de Poitou prent pour venir et pour aller pour xii jours.

Le procureur de Xaintonge pour xvi jours.

Le procureur d'Auvergne pour xii jours.

Le procureur de Caours pour xx jourz. Idem procurator hic et apud Petragoris. Similiter infra ¹.

Le procureur de Tholose pour xxiiii jours.

Le procureur de Roergue pour xx jours.

Le procureur de Carcassonne pour xxx jours.

Le procureur de Beaucaire pour xxvi jours.

Le procureur de Pierregort pour xx jours.

Et de Caours ; idem procurator in eis. Supra similiter ².

Le procureur de Lyon et de Mascon, qui n'est que une personne, pour xi jours.

Le procureur de la Marche pour xii jours. Is est procurator senescallie Lemovicensis³.

Le procureur de Agenois pour xxiiii jours.

1. Ces deux derniers mots ont été ajoutés.

2. Même observation.

3. Cette dernière phrase est une addition.

Le procureur en la terre du duché d'Aquitaine, aqise l'an de grace MCCCXXIII, pour XVIII jours.

Le procureur de Bigorre, de novel en parlement feni a la mi oust l'an CCCXXIII, et avant resortoient a Tholose, pour xxx jours.

Procurator ballivie Turonensis, prout est in alio libro consimili, in fine istius capituli, pro vi diebus eundo et redeundo, prout fuit ad Ascensionem XXVIII, ad Sanctos xxx, et ad Ascensionem XXXI.

Procurator Insulensis pro x diebus veniendo et redeundo, vi s. p. per diem¹.

XXXV. (N. 381.)

*Les noms de ceulx qui prennent gaiges par le compte de l'ostel du roy,
l'an CCCXXXV².*

Premierement le connestable xxv s. par jour, et xx l. par an pour mantel.

Les mareschaux et IIII autres chevaliers, a chascun XXIII s. par jour, et x l. pour mantel par an.

Le panetier, l'eschançon, le queu, le seneschal de Champaigne, pour leurs services et leurs gaiges a chascune feste annuel, a chascun XXXII l., et x l. par an pour mantel.

Clers des requestes III, a chascun II s., VIII d. parisis par jour, XII s. en parlement et x l. par an pour mantel, et restor pour palefroï x l., pour roncín VIII l. et pour sommier VIII l., quant li cas si offre.

L'aumosnier II s., VIII d. par jour, et x l. par an pour mantel.

Le souz aumosnier XIX d. par jour, et x l. par an pour mantel.

Chapelains III, chascun III s., IIII d. parisis par jour, et x l. par an pour mantel, restor pour palefroï x l., et pour sommier VIII l., quand le cas si offre.

Clers de chapelle IIII, chascun II s., III d. par jour, et x l. par an pour mantel.

Notaires XXXV, a chascun VI s. par jour, aus requestes, en parlement et la court XIX d., et x l. par an pour mantel, et restor pour palefroï x l., et pour sommier VIII l., quant le cas si offre.

Le clerc de l'escurie VI d. par jour.

Varles tranchans VI, a chascun VIII d. par jour, et c s. pour robe par an et restor pour cheval x l., quant le cas si offre.

Le tailleur du roy VI d. par jour et es besoignes du seigneur IIII s. par

1. Ces deux derniers paragraphes constituent une addition de la même main que les précédentes.

2. On doit rapprocher cette pièce du document relatif à l'hôtel du roi publié par M. Viard dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1890, p. 265; cf. n. 347.

jour, et pour son sommier hors et ans XII d. par jour, et c s. pour robe par an.

Le barbier XVII d. par jour, et pour son sommier VI d. par jour, et c s. pour robe par an.

Pierre Paumier XVII d. par jour, et pour son sommier XII d. par jour.

Huissiers de sale IIII, a chascun XIX d. par jour, et c s. pour robe par an, et restor pour cheval x l., et pour sommier VIII l., quand le cas si offre.

Portiers IIII, a chascun XIII d. par jour, et IIII l. pour robe par an, restor pour cheval VIII l., quant li cas si offre.

Varles de vin XIII, a chascun XIII d. par jour, c s. pour robe par an, et VIII l. pour restor de cheval, quant li cas si offre.

Varles servans de l'escuelle XVIII, a chascun XIII d. par jour, et c s. pour robe par an, et VIII l. pour restor de cheval.

II chauffecire, c'est assavoir Thiebaut Marescot II s., VI d. par jour, et Pierre Lampereur, a court XIII d., et avecques le seel a Paris II s., VI d. par jour, et a chascun c s. pour robe par an.

Aliz du chief le roy II s. par jour.

Le roy des ribaus XIII d. par jour, et IIII l. pour robe par an.

Le porteur de l'arbaleste le roy XIII d. par jour, et IIII l. pour robe par an.

Le varlet du confesseur XII d. par jour.

II gaites, a chascun x d. par jour, et c s. pour robe par an.

Mestre Yve des pavillons, a court x d., et es besoignes du roy a Paris IIII s., et c s. pour robe par an.

Le cordonnier du roy x d. par jour a court, et es besoignes du roy a Paris IIII s. par jour.

Pierre d'Auviller, qui rant les vasseaux d'argent, II s. par jour.

Menestrieux II, a chascun XIII d. par jour, et c s. pour robe par an, et VIII l. pour restor de roncín, quand li cas si offre.

Sommeliers XII, a chascun VIII d. par jour, et c s. pour robe par an.

Charretiers VI, a chascun IIII s., VI d. par jour, et XII l. pour restor de cheval, quant le cas si offre.

Le charretier des grans charrettes de la cuisine v s. par jour; celi de de la chambre le roy...

XXXVI. (N. 444.)

Extrait d'un compte de Renier Coquatrix et de Thomas du Petit Celier. — Renseignements relatifs aux gages des gens de guerre.

Entre les debtes deues au roy par le compte Renier Coquatrix et Thomas du Petit Celier des gens d'armes qui furent es frontieres de Flandres lan CCCXVII et CCCXVIII, ou titre qui se commance : « Autres deniers baillez a plusieurs gens d'armes qui ont a compter, lequel furent envoiees es dites frontieres avec monseigneur le conte d'Evreux lan CCCXVIII », est ainsi

contenu : A monseigneur Guy de Chevreuse, chevalier banneret pour lui v^e de chevaliers et xv escuiers de sa compagnie, par lettre, III^e III l., xv s.

Cadunt pro vadiis ipsius militis bannerii xxx s. per diem, et IIII^{or} militum secum existentium xv s. pro quolibet per diem, et xv scutiferorum VII s., VI d. t. pro quolibet per diem, eundo de Albo Fossato, domo sua, pro ista guerra usque ad Attrabatum, ubi sunt LX leuce, vel circa, de distancia, per VI dies, morando ibi per II dies, et redeundo ad dictam domum suam per VI dies, pro dictis vadiis dictorum XIII dierum x l., II s., VI d. per diem, de VII^{xx} l., XXXV s. t., ad quam summam ascendunt dicta vadia, deductis xx l., v s. pro juribus Constabularii et Thesaurarii istius guerre pro duabus dietis ad ipsos pertinentibus, et deductis VII s. pro pugneis ad valletos Camere regis pertinentibus, videlicet II d. pro bannerio et I d. pro milite simplice per diem, VI^{xx} l., XXIII s. t. Restat quod debet IX^{xx} II l., XII s. t. monete cujus grossus turonensis valebat XII d. par., valens ad mone-tam nunc currentem VII^{xx} VI l. XIX d. t. fortium.

XXXVII. (N. 460.)

Ce sont les despens faicts pour le charroy qui vint a Paris de plusieurs baillyes par le commandement du roy, au mois de juillet MCCCXXVIII, pour cause de la guerre de Flandres.

LA BAILLYE DE SENS

Sainct Pere de Molesme la Fosse une charette, deux chevaux et un valet.

Le prieur de Dié et l'abbé de Regny une charette, quatre chevaux et un convers et deux valetz.

Le prieur du Pré deux chevaux et un valet.

L'abbaye de Molesmes un chariot, trois chevaux et deux valetz.

L'abbaye de Pontigny un chariot, trois chevaux, un convers et un valet.

L'abbaye de Roches deux chevaux et un valet.

L'abbaye de Quincy une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Sainct Germain d'Auxerre et Sainct Marien un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

Saincte Colombe de Sens un sommier et un valet.

Sainct Severin de Chasteaulandon un sommier et un valet.

Somme vingt sept chevaux, trois convers et treize valetz, et demeurèrent a Paris par l'espace de treize jours, c'est assavoir depuis le IX^e jour de juillet, l'an mil trois cens vingt huict, jusques au XXIII^e jour dudit mois : pour les despens de trois convers et treize valetz, pour chacun convers dix huit deniers par jour, et pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens de vingt sept chevaux, foing et aveyne nuict et jour, vingt deniers par jour pour chacun cheval, valent les personnes et les chevaux pour les treize jours dessusdictz quarante livres, douze solz, six deniers.

LA BAILLYE DE SENLIS

Saint Vincent de Senlis et La Victoire deux chevaux et un valet.

L'abbaye de Longpont un chariot, six chevaux, un convers et deux valetz.

L'abbaye de Vaucery une charette, trois chevaux et deux valetz.

Saint Jean des Vignes une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Lannoy et Beaupré deux chevaux et un valet.

Saint Germer de Flay une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Saint Quentin de Beauvais une charette, trois chevaux et deux valetz.

L'abbaye d'Auquans un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

Saint Symphorien de Beauvais une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Saint Cornille de Compiègne un sommier et un valet.

Sainte Marguerite de Liancourt et le prieur de Launoy une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Le prieur de Genneville et Saint Martin de la Garenne deux chevaux et un valet.

La ville et les habitants de Fresnoy en Beauvoisis une charette attelée de quatre bons ronsins, quarante jours a leurs despens.

Et demeurerent a Paris par l'espace de quinze jours : pour les despens de deux convers et de vingt valetz, pour chacun convers dix huit deniers par jour, et pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens de vingt neuf chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux par le compte dessusdict soixante six livres, quatre solz.

LA BAILLYE DE GISORS

Jean Angot et Gilles Paon une charette, quatre chevaux et deux valetz.

L'abbaye de Mortemer deux charettes, huit chevaux, un convers et quatre valetz.

Le prieuré de Sausseuse une charette, trois chevaux et deux valets.

Pierre Pacart un cheval.

La prieuse de Vernon

Guillaume de Poville } une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Jeanne la Longue

L'archevesque de Rouen une charette, trois chevaux et un valet.

Jean de Trie et la maladerie de Gisors une charette, quatre chevaux et deux valetz.

La ville de Laigny au Perche une charette, cinq chevaux et deux valetz.

La ville de Breteuil une charette, quatre chevaux et deux valetz.

La ville de Verneuil une charette, quatre chevaux et deux valetz.

L'abbaye de Tyron une charette, quatre chevaux et deux valetz.

La ville de Rugles une charette, quatre chevaux et deux valetz.

La ville de Dameville, de Mantelon et Bretinoles une charette, trois chevaux et deux valetz.

La ville de Laigle

Guillot Puiquart

Maistre Vallet

} deux charettes, neuf chevaux et trois valetz.

Et demurerent a Paris par l'espace de quinze jours : pour les despens de deux convers et de vingt huit valetz, chacun convers dix huit deniers par jour, et pour les despens de cinquante neuf chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux dessusdictz III^{xx} XVII l., III l. s.

LA BAILLIE DE MEAUX

L'abbaye de Rebez un chariot, quatre chevaux et deux valetz.

L'abbaye de Nostre Dame du Chage une charette, quatre chevaux et deux valetz.

L'abbaye de Reclus

Jehannin le Picart de Quincy

Laurens de Cerneus.

} une charette, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

Le doyen de Baye et le prieur de la Maison Dieu lez La Ferté Gaucher un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Le prieur de Peans

Le prieur de l'abbaye

soubz Plancy

} une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Jean Dethin

Demont le Potier

Jean Jardainne

Guillaume Odier

Guyot Maillon

} un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

La femme feu Gilles de Palie

Robert d'Avesne

Pierre Triboul

} un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Le prieur de Chantemerle

Guillaume de Boissy

Jacques de Cho[u]sez

} une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Ils demurerent a Paris par l'espace de treize jours : pour les despens d'un convers et de dix neuf valetz, dix huit deniers pour le convers par jour, et pour les despens de trente six chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux dessusdictz LII l., VI s., V d.

ITEM D'ICELLE BAILLIE¹

L'abbé de Lagny sur Marne un chariot, cinq chevaux et trois valets.

Le curé de Beauchery

Jean Cayn

Pierre Maupensant

} une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Sainct Pharon de Meaux une charette et deux valetz.

Et demeurerent a Paris par l'espace de dix jours : pour les despens de sept valetz, douze deniers par jour chacun valet, et pour les despens de treize chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdictz XIII l., XVI s., VIII d.

I.A BAILLIE DE VERMANDOIS

Le prieur de Lihons

Le prieur d'Encre et de Capy

} une charette, trois chevaux et deux valetz.

Sainct Martin au Bois une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Sainct Crespin le Grand de Soissons un sommier et un valet.

L'abbaye d'Auguans² une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Sainct Jean de Laon un sommier estoffé de somme, de malle et de bahu et un valet.

Sainct Remy de Reims un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Signy en Pertian un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Premonstré

Sainct Nicolas au Bois

} un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Foigny

Le censier de Sainct

Crespin en Chiaye

} un chariot, cinq chevaux et trois valetz.

Nostre Dame de Soissons

Sainct Crespin le Grand

} un chariot, quatre chevaux et deux valetz.

Sainct Martin de Laon, une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Vaucler

Le prieur de Sainct... en Basoche

} un chariot, quatre chevaux et deux valetz.

Oudart Maquerel de Montco[r]net

Et demeurerent a Paris par l'espace de douze jours : pour les despens de vingt six valets, douze deniers pour chacun valet par jour, et pour les despens de quarante cinq chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux dessusdictz LX l., XII s.

1. On lit en marge au sujet des redevables qui composent la fin de cette liste pour le bailliage de Meaux : « Non tenentur ad dictas quadrigas servire suis propriis expensis prout superius, folio... »

2. On lit en marge : « alibi in baillivia Silvanectensi ».

3. Le nom du saint qui était sans doute illisible dans *Croix* est en blanc dans les mss.

LA BAILLIE D'AMIENS

Saint Fussien au Bos	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
Saint Jean d'Amiens		
Paraclin		
L'abbaye de Dampmartin	}	un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
L'église de Saumer au Bos		
Loncvillers.		
L'abbaye de Lisques	}	un chariot, trois chevaux et deux valetz.
Le prieur de Wast		
L'abbé de Clery	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
L'abbé de Lieudieu		
L'abbé de Saint Sauve de Monstreuil les la mer un sommier et un valet.		
L'abbé de Cercamp	}	un sommier estoffé et un valet.
Le prieur de Ligny		
Et demeurerent a Paris par douze jours : pour les despens de unze valetz, douze deniers pour chacun valet par jour, et pour les despens de dix huit chevaux, foin et avoyne nuict et jour, pour chacun cheval, vingt deniers par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdictz xxiiii l., xii s.		

ITEM D'ICELLE BAILLIE

L'evesque d'Arras	}	un chariot, cinq chevaux et trois valetz,
Le chapitre		
L'abbesse d'Estran		

Et demeurerent a Paris six jours : pour les despens de trois valetz, pour chacun valet douze deniers par jour, pour les despens de cinq chevaux pour chacun cheval vingt deniers par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdictz lxxviii s.

LA BAILLIE DE VITRY

Jean Potier	}	un chariot, cinq chevaux et deux valetz.
Colin le Boulenger		
Le prieur de Chaudefontaine		
Aubriet Avril		
Perrot et Thevenot de Vouleines	}	un chariot, cinq chevaux et deux valetz.
Jehannot de Musemont		
Les enfans Warnet de Furcy		
Girart Gaudin de Dampmartin		
Jean Le Royer de Courtenault		
La ville de Bailleval		

1. Ms. : Futry.

L'abbé de Chartres ¹	}	un chariot, cinq chevaux et deux valetz.
Le Buef de Hurtemont		
La ville de Passavant		
La ville de Cermontes		
Les eschevins de Sainte Mene-	}	quatre sommiers et deux valetz.
hould		
Le prieur de Coinsy		
La ville du Pont		
Nostre Dame de Vertus	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
Garnier Paillart		
Le prieur de Loisy.		
Bertrand Fremin		
Thomas Fremin	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
Tuechien de Beuencourt		
Le Favier de Beuencourt		
L'abbé de Chartouvre		
L'hosteliere de Brenne	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
L'abbé de Saint Yves de Brenne		
Le prieur de Comisy		
Le prieur de Venteloy		
L'abbé de Saint Crespin le	}	un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.
Grand		
Giles Blancdoyen		
Colart le censier de Douchy la		
Ville	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Et demurerent a Paris par treize jours : pour les despens de vingt valetz et un convers, pour le convers dix huict deniers par jour, et pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens des quarante chevaux, pour chacun cheval, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers, valent les personnes et les chevaux dessusdictz LXI l., XII s., X d.

ITEM D'ICELLE BAILLYE

Morimont un chariot, cinq chevaux, deux valetz et un convers.

L'abbaye de La Chalade un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

L'abbaye de Bailleval en Diolet un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

Et demurerent a Paris par l'espace de dix huict jours : pour les despens de trois convers et six valetz, pour chacun convers dix huict deniers par jour, et pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens de quinze chevaux, pour chacun cheval, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers par jour, valent les personnes et les chevaux dessusdictz : XXXI l., XIX s.

1. Ms. : Chartrices.

LA BAILLIE DE BOURGES

L'abbé de la Prée une charette, quatre chevaux, un convers et un valet.

L'abbé de Nailhac une charette, trois chevaux et un valet.

L'abbé d'Ollivet	}	une charette, quatre chevaux et
Jean Sadon de la Charité		deux valetz.

Le prieur de Vaillon	}	une charette, quatre chevaux et deux
L'abbé de Varenne		valetz.

L'abbé de Chaillevel	}	une charette, quatre chevaux et deux
L'abbé de Bouzicz		valetz.

Thevenin du Pont	}	une charette, quatre chevaux et deux
Le maitre (?) de Lourmetiaut		valetz.

Adenain de Saint Aignan	}	une charette, quatre chevaux et
Guillaume Thomas de Saint		
Aignan		

Hervot Rapis	}	deux valetz.
Melinne Mozelle		

Commaille Dyvoir une charette, trois chevaux et un valet.

La femme Gieffroy de Saint	}	une charette, quatre chevaux et deux
Severin		
Perrot Brossin		

Oudenot Dobert

Saint Souplice de Bourges un sommier et un valet.

L'abbé de Macey un sommier et un valet.

Guillaume Nagot une charette, deux chevaux et un valet.

L'abbé de Saint Satur	}	une charette, trois chevaux et deux
Le prieur de Mazey		

Et demurerent a Paris l'espace de dix jours : pour les despens d'un convers et de dix neuf valetz, pour le convers dix huict deniers par jour, et douze deniers pour chacun valet par jour, et pour les despens de quarante un chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers par jour pour chacun cheval, valent les personnes et les chevaux dessusdictz XLIIII l., VIII s., IIII d.

ITEM D'ICELLE BAILLYE

Le prieur de Leurci le Bor	}	ensemble une charette, quatre che-
Le prieur de Coulaingnes		
Le prieur de Chastillon		
Le prieur de Decise		

L'abbé de Saint Lienart de	}	une charette, quatre chevaux, un
Corbigny		
Le prieur de Saint Sauveur		
Le prieur de Saint Privey		

Saint Reverain	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
Le prieur de Guipy		
Le prieur de La Montagne	}	une charette, quatre chevaux et deux valetz.
Le prieur de Comeneigny		
L'abbesse de Nostre Dame de Nevers		
Lorens de la Bise		

Et demurerent a Paris par l'espace de huit jours : pour les despens de huit valetz, pour chacun valet douze deniers par jour, pour les despens de seize chevaux, foin et avoyne nuict et jour, pour chacun cheval vingt deniers par jour, valent les despens des valetz et des chevaux dessusdictz XIII l., XVII s., III d.

LA BAILLIE DE TROYES

L'abbé de Moustier Araine un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
Moustier la Celle un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
La ville d'Illes un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
La ville de Chaourse un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
La ville de Merry un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
La ville de Ervy le Chastel une charette, quatre chevaux, et deux valetz.
La ville de Poilly une charette, quatre chevaux et deux valetz.
La ville de Troyes deux charrettes, sept chevaux et quatre valetz.
Et demurerent a Paris par l'espace de quinze jours : pour les despens de vingt trois valetz, douze deniers par jour pour chacun valet, et pour les despens de quarante chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux dessusdictz LXVII l., v s.

ITEM D'ICELLE BAILLIE

L'abbesse Nostre Dame de Troyes un chariot, cinq chevaux et trois valetz.
La ville de Saint Florentin un chariot, une charette, neuf chevaux et cinq valetz.
Et demurerent a Paris par l'espace de dix neuf jours : pour les despens de huit valetz, pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens de treize chevaux, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdicts XXIII l., III s., VIII d.

LA BAILLIE DE CHAUMONT

L'abbaye de Longuel un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

L'abbaye de Morez un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

L'abbaye de Mormant un chariot, cinq chevaux, un convers et deux valetz.

La terre de Saint Urbain un chariot, cinq chevaux et deux valetz.

La ville de Bar sur Aube un chariot, cinq chevaux et deux valetz.

Les villes de Vaissy et de Ronnay une charette, quatre chevaux et deux valetz.

La ville de Bar sur Seyne une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Les villes de Nogent, de Sary et de Pollengy une charette, quatre chevaux et deux valetz.

L'église de Sept Fontaine et d'Andelo une charette, quatre chevaux, un valet et un convers.

Les villes de Montigny, de la Ferté et de Ragicourt une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Et demeurèrent a Paris par l'espace de quinze jours : pour les despens de cinq convers et vingt un valetz, dix huict deniers pour chacun convers par jour, et douze deniers pour chacun valet par jour, et pour les despens de cinquante chevaux, foin et avoyne nuict et jour, vingt deniers pour chacun cheval par jour, vallent les personnes et les chevaux dessusdictz III^{xx} III l., XVII s., VI d.

LA VICOMTÉ DE PARIS

Sainte Geneviefve un sommier, un valet, une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Saint Martin des Champs deux sommiers, un chariot, cinq chevaux et quatre valetz.

Saint Magloire un sommier garni de malle, de bahu et de somme.

Saint Denis un chariot, cinq chevaux, deux sommiers et quatre valetz.

Saint Germain des Prez un chariot, cinq chevaux et un sommier.

L'Hospital de Paris une charette, quatre chevaux et deux valetz.

Et demeurèrent a Paris par l'espace de quatre jours aux despens du roy : pour les despens de quinze valetz, douze deniers par jour pour chacun valet [et pour les despens de vingt six chevaux, foin et avoyne nuict et jour, pour chacun cheval vingt deniers par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdictz IX l., VIII s., IV d.]

LA BAILLIE D'ORLEANS

L'abbé de Ferrieres en Gastinois un sommier estoffé et un valet.

Le prieur de Bonney un sommier et un valet.

Saint Pere en Vallée de Chartres un sommier et un valet.

Et demeurèrent a Paris par l'espace de quatorze jours : pour les despens

de trois valetz, douze deniers pour chacun valet par jour, et pour les despens de trois sommiers, foin et avoyne nuict et jour, pour chacun sommier vingt deniers par jour, vallent les valetz et les sommiers dessus dictz CXII s.

LA BAILLYE DE ROUEN

L'abbé de Jumege un chariot, quatre chevaux et deux valetz.

Et demurerent a Paris par l'espace de six jours : pour les despens de deux valetz, pour chacun valet douze deniers par jour, et pour les despens de quatre chevaux, foin et avoine nuict et jour, pour chacun cheval vingt deniers par jour, vallent les valetz et les chevaux dessusdictz LII s.

Pour vingt deux charettes de feurre pour faire litiere aus chevaux dessus dictz tant comme il furent a Paris, sept solz pour chacune charette, vallent VII l., XIV s.

Pour l'hostellage des chevaux dessusdictz XXIII l., XII s.

Pour les gages de Guillot Coulin et Jacquemart, chevaucheurs le roy, pour trente deux jours qu'ilz furent a Paris, pour faire prendre les estables et les hostelleries ou les chevaux du charroy furent hebergiez, avant ce que le charroy venist a Paris, et tant comme ilz y furent, trois solz a chacun par jour, vallent IX l., XII s.

Pour les gages de Faucon, chevaucheur, qui y fut quinze jours, quarante cinq solz.

Pour un aide qui leur aida pendant vingt jours, vingt solz.

Pour ferrer plusieurs des dictz chevaux, avant ce que ilz allassent en Flandres et pour appareiller plusieurs des dictz chariotz et charettes, VIII l., X s.

Somme des parties dessus dictes VIII^e LXIII l., XX d. paris.

XXXVIII. (N. 463.)

Sans date. — *Ce sont les doubtes sur les finances des acquests et les responces et declarations d'iceux.*

Premierement. Il y a aucunes eglises qui ont acquesté plusieurs choses es lieux ou elles ont toute justice haulte, basse et moyenne, seules et pour le tout, assavoir se ilz doivent finer. — Ils ne fineront pas.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté en plusieurs lieux es quelz elles ont toute justice haulte, basse et moienne en commun avec autres seigneurs conjointement, assavoir mon se elles doivent finer ne comment. — Pour ce qui peult estre considéré et entendu en leur partie, ilz ne fineront pas, mais de ce qui peult appartenir a la portion des autres seigneurs compagnons ilz fineront.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté plusieurs choses es quelles elles avoient et ont justice moyenne ou basse, ou l'une

d'icelles tant seulement ou fonciere, assavoir mon se elles doivent finer. — Ilz fineront se ilz n'ont haulte justice.

Item. Il y a aucunes eglises qui ont acquis plusieurs choses, lesquelles estoient tenues d'elles en censive, assavoir mon se elles doivent finer. — Ilz fineront se il n'y ont haute justice.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté surcens sur les censives, lesquelz estoient admortiz au roy, assavoir mon se elles doibvent finer des surcens acquestés. — Ilz fineront se ilz n'y ont haute justice.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont plusieurs choses acquesté d'autres eglises ou d'aucun estrange, lequel estrange les tenoit d'autres eglises qui tiennent en main morte, assavoir mon se elles doibvent finer de ce qu'ilz ont acquis des eglises. — Ilz ne sont pas tenus a faire finance.

Item. Il y a plusieurs eglises ausquelles plusieurs bonnes gens ont donné plusieurs choses, retenus a eux les usufruitz tout le cours de leur vie, et y a aucuns de ceux qui ont avec ce la prouvé de la dicte eglise, et aucuns en y a qui ne prennent rien des dictes eglises, assavoir mon se elles doibvent finer ne comment. — Quand le donneur sera mort l'en finera.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté plusieurs fiez desquelz il y a trois seigneurs ou plus entre elles et le roy, assavoir mon se elles doivent finer. — L'en aura finances des eglises et non des non nobles ¹.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté plusieurs choses tenues d'aucun prelat, pair de France, ou du seigneur de Coucy, qui les ont amorties, assavoir mon se elles doivent finer. — Se ilz n'ont congé du roy, ilz fineront.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont plusieurs choses acquesté, qui sont tenues en fief du dessus dict pair de France et d'autres seigneurs nobles, et baillent les dictes eglises hommes pour chacun des fiefz aux seigneurs, lesquelz hommes sont tenus de faire hommage et de aller es plaidz et faire les redevances du fief, et le peuvent forfaire, et aucunes fois est ordonné entre les parties que ilz ne les peuvent pas forfaire, et quand les dictz hommes sont mortz, les dictes eglises baillent un autre homme, et certaine quantité d'argent, ou nom de relief, assavoir mon se les dictes eglises doivent finer des choses dessusdictes. — Ilz en doivent finances.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont acquesté plusieurs choses tenues d'elles, et sont de telle condition, selon la coustume du pays ou autrement, que pour forfaiture elles doibvent venir aus dictes eglises, assavoir mon se elles sont tenues de finer. — Soient mis en souffrance tant que il en soit ordené par le Grand Conseil.

Item. Se les dictes choses viennent aus dictes eglises par forfaiture ou estraiere ou par cens non payez, assavoir mon se elles doibvent finer. — Ilz ne doibvent pas finer.

Item. Il y a plusieurs eglises ausquelles on a donné en ausmosne ou laissié certaine somme d'argent de rente a prendre sur certaines choses

1. Ce paragraphe ne se trouve que dans P 2288.

iusques a tant que elles soient assises et amorties ailleurs, assavoir mon se elles doibvent finer. — Ilz fineront maintenant; mais quand elles seront assises ailleurs, elles ne payeront point de finance, et de cette condition leur seront faictes lettres et convenances.

Item. Il y a aucunes eglises ausquelles aucuns prelatz, pairs de France, ont donné ou laissé aucunes choses, lesquelles les dictz prelatz avoient acquesté et estoient tenues de leur eglise, et ont voulu et ordené que les dictes eglises les puissent tenir sans faire finance, assavoir mon se elles doivent finer. — Ilz le peuvent faire sans finer, mais que ce soit es lieux ou ilz ayent haulte justice.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont plusieurs choses acquesté qui sont tenues de plusieurs seigneurs, lesquelz ont commandé ou peuvent commander qu'ilz les mettent hors de leurs mains, assavoir mon se elles doibvent ne comment. — Ilz ne seront pas quittes pour mettre hors de leur main, ainçois fineront, se ilz ne sont trouvés en saisine, et que les seigneurs n'y ayent leur main mise apres l'an et le jour passé.

Item. Il y a plusieurs eglises qui ont plusieurs choses acquesté, tenues de plusieurs haultz justiciers, ausquelz la forfaiture appartenroit, et non pas au roy, se aucun singulier les tenoit et se forfaisoit, assavoir mon se les dictes eglises doibvent finer. — Ilz fineront.

Item. Il y a plusieurs eglises, ausquelles on a laissé et donné en aumosne certaine quantité d'argent pour convertir en heritages, assavoir mon se les dictes eglises, des heritages acquestez dudict argent, doivent finer de l'estimation des fructz de deux ans ou de l'estimation des fructz de trois ans, considérée la teneur de la dicte commission. — Ilz ne fineront que de deux ans, car c'est réputé tiltre de don.

Item. Il y a aucuns non nobles qui ont acquesté depuis trente ans plusieurs fiefz qui sont tenus de nobles, et les ont acquesté de non nobles qui les avoient tenus par devant quarante ou cinquante ans ou plus, assavoir mon s'ilz doibvent finer. — Ilz fineront.

Item. Il y a plusieurs non nobles, lesquelz ont tenu tant par eulx comme par leurs predecesseurs fiefz nobles par l'espace de cinquante ans ou de plus, et depuis trente ans en ça ilz ont eschangé les dictz fiefz a un autre fief noble, aucunes fois fief pour fief sans argent et autres fois a retour d'argent ou d'autre chose, assavoir mon se ilz doibvent finer. — Ilz fineront s'ilz n'ont congé du roy.

Item. Il y a aucuns non nobles qui ont acquesté depuis le temps dessus dict fiefz nobles, et apres leur mort les usufruitz d'iceux fiefs viendront a un, la propriété a un autre, par l'ordonnance du mort ou autrement, assavoir se ilz doibvent finer ne comment. — Ilz fineront et ensemble s'accordent, assavoir mon, combien chacun payera.

Item. Il y a plusieurs non nobles qui ont acquesté fiefz nobles depuis le temps dessus dict et les tiennent d'aucun pair de France, prelat ou autre, ou du seigneur de Coucy, et sont en leur foy, assavoir s'ilz doivent finer. — Ils fineront se ilz les ont acquis puis trente ans.

Item. Il y a aucuns nobles de par le pere qui vivent et ont vescu long-

temps comme marchandz de draps, blés, vins et de toutes autres marchandises, ou comme gens de mestier, pelletiers, cordonniers, tailleurs de robes et ont acquesté depuis le temps dessus dict et ou temps que ilz vivoient aussy plusieurs fois, assavoir se ilz doibvent finer. — Ilz ne fineront pas.

Item. Il est contenu en nostre commission quant aux acquetz des non nobles, que se ilz tiennent les choses acquestées par eulx es fiefz ou arriere fiefz du roy a service moins competent, ou autrement appert la condition du fief estre empirée, ilz sont tenuz de finer, assavoir mon comment les causes dessus dictes doibvent estre entendues, car il y a plusieurs non nobles qui doibvent plain service de cheval, li autres doibvent de cour et plaiz, et li uns de ceux vivent comme nobles et sont aptes a porter armes, et li autres vivent comme marchands et ne sont mie aptes a porter armes, li autres sont bons clers et bons coustumiers et advocatz et pourroient bien conseiller le roy, assavoir mon se tous ceux sont tenus de finer, ou se les dictes clauses doibvent estre entendues tant seulement quant li dictz non nobles par convenance faicte en l'acquest du fief doibvent bailler pour eulx au seigneur, quand besoing sera, aussy noble et puissant homme comme estoit celuy de qui ilz l'avoient acquesté. — Tuit fineront li uns de plus, li autres de moins, selon ce que ilz sont plus ou moins chargiez de service.

Item. Il y a plusieurs non nobles qui ont acquesté depuis le temps dessus dict par achapt ou par retraict de plusieurs de leurs lignages qui les avoient tenus plus de quarante ans, et li aucun de ceux qui ont acquesté sont si pres du lignage qu'ilz doibvent estre hoirs du vendeur sans nul moyen, li autres ne doibvent pas estre leurs hoirs pour ce que il y a plusieurs prochains, assavoir mon se ilz doibvent finer. — Ilz ne fineront pas.

XXXIX. (N. 472.)

Instructions pour demander aide à cause de la guerre contre l'Angleterre ¹.

Ceux qui sont ordonnez a aller par le royaume demander ayde pour la guerre doivent par vertu de leur pouvoir faire assembler en lieu convenables les nobles et ceux des bonnes villes, c'est a savoir les nobles en leurs personnes et ceux des bonnes villes par deux a trois ou quatre suffisans a tout pouvoir des autres accordé. Apres en celle assemblée lire la lettre que le roy leur envoie, laquelle leue, raconter brevement et substantieusement comme le roy d'Angleterre, a son grand tort, faict celle guerre et comme elle touche chacun, et comment ilz sont tenus a y aider,

1. Ces instructions sans date sont-elles du temps de Charles IV (cf. Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, p. 177) ou du temps de Philippe VI (cf. Varin, *Archives administratives de Reims*, II, 586), c'est ce que nous n'avons pas les moyens de décider.

et les requiert qu'ilz y fassent ayde tel et souffisant comme le besoing en est.

Item disent comme le roy nostre sire, qui y a mis et veult mettre sans rien espargner, se fie de eux et voudroit leur bon estat et du pays, et y appert, car, pour corriger et punir les griefz de ses officiaux, il a estably reformateurs loyaux et sages, et voluntiers se passast de ayde demander se par autre voye convenablement peult mettre sa guerre a fin.

Item descendre a l'especial et dire aux nobles que ilz enduisent leurs hommes et leurs subjectz a ce que cent feuz fassent quatre sergens de pied par jour au moins, jusques a demy an, et leur monstrent comme c'est petite chose et que nulz ne s'en debvroit esconduire ne tenir a grevé, et que le roy nullement n'y devroit faillir, et que pour ce il a suspendu a lever tous subsides pour la guerre en leur terre, et de ce fassent les demandeurs leur pouvoir par les meilleures voies que ilz pourront.

Item dire aux nobles qu'ilz se tiennent garnis d'armes et de chevaux pour les avoir toute fois que on les demanderoit.

Item deffendre de par le roy les joustes et les tournois.

Item a ceux des bonnes villes demander telle ayde de sergens comme dessus est dict, ou somme d'argent a la value, et les attraire a ce le mieux qu'ilz pourront.

Item se ilz demandent lettres que tel subside ne leur tourne a prejudice ou temps a venir, qu'on leur octroye.

XL. (N. 473.)

C'est l'estimation que l'armée d'Escosse se peut monter et ce qu'elle peut couster et des vivres et autres choses qui a ce sont necessaires¹.

Premierement ^{xiii}c hommes d'armes, desquels les ^{lx} seront bannerez, prenant chacun homme ^{xx} s. t. par jour, et ^{xiii}c chevaliers sans bannieres a ^x s. t. chacun chevalier par jour, et ^{ix}c escuiers a ^v s. t. chacun par jour, montent par jour ⁱⁱⁱⁱc ^v l. t.²; et pour un mois de trente jours ^{xii}m ^{viii}c ^x l. t.; et pour six semaines de ^{xlv} jours monteroient

1. Cette pièce, dont la perte a été longtemps regrettée, n'a, depuis Du Cange, été utilisée par personne; nous l'avons signalée récemment à M. de la Roncière qui l'a citée dans son *Histoire de la marine française* (Paris, 1899, in-8), I, p. 391. La date doit en être cherchée entre 1336 et 1338; car, en 1336, David Bruce était à la cour de France pour implorer le secours de la France, et, en 1338, une expédition partit pour l'Écosse sous le commandement d'Arnoul d'Audeneham, plus tard maréchal de France (Froissart, liv. I, part. I, ch. LXXXV, an. 1338). — Comparer les comptes de Barthélemy du Drac et de Jean de Cangé, récemment acquis par la Bibliothèque nationale (nouv. acq. fr., 9237).

2. Somme erronée; mais c'est cette somme qui a été multipliée dans les calculs qui suivent.

xviii^m ii^c xxv l. t. ; et pour trois mois xxxvi^m iiii^c l l. t. ; et se il y prenoient les grands gages qui sont xxx s. t. pour banniere et xv s. t. pour chevalier sans banniere et vii s., vi d. t. pour escuyer, monteroient pour les trois mois liiii^m vii^c l l. t. ; et est la creue du tiers.

Item xx^m sergens a ii s. t. chacun par jour, montent par jour ii^m l. t., et par mois lx^m l. t., et par trois mois ix^{xxm} l. t.

Item le frait de deux cents grosses nefes portans neuf vingt tonneaux de vin, l'une parmy l'autre, a ii deniers, obole t. de frait pour tonnel, monte chacune nef par jours xxxvii s., vi d., et font les deux cents nefes par jour iiii^c lxxv l. t., et par mois xi^m ii^c l l. t., c'est pour trois mois xxxiiii^m vii^c l l. t.

Item pour lx nefes pescheresses, portans, l'une parmi l'autre, xlviij tonneaux de vin au prix dessus dit, monte chacune x s. t. par jour, c'est pour les soixante nefes xxx l. t. par jour, et par mois ix^c l. t., et pour trois mois ii^m vii^c l.

Somme du frait de toutes les nefes par mois xii^m cl l. t., et pour trois mois xxxvi^m iiii^c l l. t.

Item trente galées, chacune galée vi^c florins le mois, montent pour trois mois liiii^m florins de Florence.

Item pour restour de chevaux, c'est a sçavoir le tiers de xii^c chevaux, par avis, ce sont iiii^c chevaux, xxv l. t. pour cheval, x^m l. t.

Item pour armures et artillerie, restraints au plus pres que on peut, environ xxxii^m viii^c lxxv l. t. a une fois sans renouveler :

Premierement xii^m plates, qui monteront environ xv^m l., se on les peut trouver pour tel prix, et des dites plates nous en cuidons avoir environ iiii^m, ainsi nous en faudroit il environ xi^m, qui monteront xiiii^m v^c l.

Item autel nombre de bacinez, x s. la piece, v^m v^c l.

Item de cinq mille arbalestres qui faillent a xxv nefes l'en pourra trouver environ ii^m sans acheter ; pour les iiii^m qui demeureront, xii s., vi d. la piece, xviii^c lxxv l. ; de quoy il nous semble que vous feriez bien d'envoyer es parties d'Avignon et de Prouvence a aucuns de vos amis qui sont la qu'ils enveissent ii^m que aucuns artilleurs nous ont mandé qu'ils ont, dont ils se sont pourvus, si comme nous leur avions dit, et qu'ils eussent envoyez par deça ; ainsi demourroit a acheter mille par deça, qui monteroient vi^c xxv l.

Item faillent v^c baudriers, iiii s. la piece, m l. t.

Item pour deux mille casses de carreaux, ou il a en chacune casse i^m, et coustera le millier a grater et empener viii s., vallans viii^c l. t.

Et pour x^m targes qui faillent, cinquante pour nef, x s. la piece, v^m l.

Item pour deux cent garros, vi l. la piece, xii^c l. Item, pour chacune nef, cent lances et deux cens dars, x^m lances et xl^m dars, ii s. pour lance et xii deniers pour dart, iiii^m l.

Item pour charroy et pour mettre les vivres aux nefes.

Item il y convient ii^c nefes grosses et lx nefes petites, lesquelles et les pourvoiances qui y sont necessaires, et en quelles parties et par quelles gens elles seront prises, s'ensuit : c'est a sçavoir que les gens et garnisons

nécessaires es dites LX nefes petites seront prises de ceux des dites grandes nefes, c'est a sçavoir de cent hommes, qui doivent estre en chacune grant nef, trois hommes en seront prins pour mettre es petites nefes, et des garnisons des dites grandes nefes cy dessoubz devisées a l'avenant.

Item il convient pour deux cent nefes, pour quatre mois, pour chacune six tonneaux le mois, montent pour quatre mois XXIIII tonneaux de vin pour chacune, montent par tout, pour quatre mois, de vin, IIII^m VIII^c tonneaux.

Item de bled, pour chacune v tonneaux le mois, montent pour quatre mois xx tonneaux de bled chacune, montent par tout pour quatre mois, de bled, IIII^m tonneaux.

Item de bacons, pour chacune xvi bacons le mois, montent pour quatre mois LXIIII bacons pour chacune, montent par tout pour quatre mois XII^m VIII^c bacons.

Item de buches, pour chacune III quarterons le mois, montent pour quatre mois XII quarterons pour chacune, montent par tout pour quatre mois II^m IIII^c buches.

Item de fevez, pour chacune trente deux boisseaux le mois, montent pour quatre mois VI^{xx} VIII boisseaux pour chacune, montent par tout pour quatre mois XXV^m VI^c boisseaux.

Item de chandelle de suif, pour chacune xxx l. le mois, montent pour IIII mois VI^{xx} XII l. pour chacun, montent par tout pour quatre mois, XXVI^m IIII^c l. de chandelle.

Item de tonneaux vuis pour chacune nef XII, montent II^m IIII^c tonneaux.

Item de aux, pour chacune la montance de xxv s. t. le mois, montent pour quatre mois c s. t. pour chacune, montent par tout pour quatre mois M l. t.

Item de poisson frez et sallé, pour chacune la montance de xvi l. t. le mois, montent pour quatre mois LXIIII l. t. pour chacune, montent par tout pour quatre mois XII^m VIII^c l. t.

Item il convient cent tonneaux de vinaigre, c'est a sçavoir pour chacune nef une queue.

Item il convient pour IIII^m chevaux, que les dits XII^c hommes d'armes pourront avoir, ausquels chevaux il convient pour xvi chevaux un septier d'avoine a la mesure de Paris le jour, montent par jour II^c l septiers a la dite mesure. C'est le mois de trente jours VII^m V^c septiers a la dite mesure, c'est pour IIII mois XXII^m V^c septiers a la dite mesure.

Item pour chacun cheval x botiaux de foin de l'œuvre de rigen¹ par jour, c'est par jour XL^m botiaux, montent pour xv jours que il pourront estre en mer VI^c mille botiaux, ou feurre et vesce a la value, qui ne pourra trouver tant de foin.

Item il convient pour chacun cheval vi fers le mois, XXIIII^m fers, c'est

1. Mot altéré dans les deux copies.

par trois mois LXXII^m fers, et a chacun fer VIII cloux, deux cent quatre vingt huict mille clous.

Item il convient x^m aulnes de toille pour faire mengoires et autres choses, XII d. t. l'aulne, montent v^c l.

Et la somme des pourvoyances dessus dites, c'est a sçavoir des vivres sans ce qui est escript pour les chevaux, doit estre creue du quart pour cause des dessus dits XII^c hommes d'armes qui y seront, lesquels penrront chacun li quatriesme, l'un parmy l'autre. Toutes voyes tout ce que les dits hommes d'armes et de pied prendront des dites pourveances, tant de vivres pour gens comme pour chevaux, leur sera rabattu et deduit de leurs gages devisez cy dessus au commencement de cet escript.

Les dites II^c nefes et les susdictes pourveances et garnisons seront pourveues en la maniere qui s'ensuit :

XXIIII grosses nefes seront prises es bailliages de Constantin et Caen, dont Gillebert Polin, sergent d'armes, est chargé d'en pourvoir ; esquelles il faut pour quatre mois, chacun de trente jours :

De vin v^c LXXVI tonneaux.

De bled IIII^c IIII^{xx} tonneaux.

De bacons xv^c XXXVI.

De buches II^c IIII^{xx} VIII quarterons.

De chandelles de suif III^m VIII^{xx} VIII l.

De feves III^m LXXII boisseaux.

De tonneaux vuids II^c IIII^{xx} VIII.

De poisson frez et sallé la montance de xv^c XXXVII l. t.

De aux la montance de VI^{xx} l.

Desquelles pourvoyances faire pour les dites XXIIII nefes, le bailly de Caen est chargé de prendre en son bailliage de la dite somme ce qui s'ensuit : de vin IIII^c tonneaux, de bled IIII^c tonneaux, de bacons VI^c, de chandelles de suif II^m livres, de feves II^m boisseaux, de tonneaux vuids II^c, de poisson sallé et frez la montance de v^c XXXVI l. t., de bled IIII^c tonneaux ; de aux qui faillent pour les dites XXIIII nefes mandé sera au bailly de Rouen et a Berthelemy du Drac et a son compaignon Jean de Cangé, qu'ils en facent la pourveance. Tout le surplus, c'est a sçavoir de VIII^{xx} XVI tonneaux de vin, de IIII^{xx} tonneaux de bled, de IX^c XXXVI bacons, de M VIII^{xx} VIII l. de chandelles, de M LXXII boisseaux de feves, de IIII^{xx} VIII tonneaux vuids, de poisson salé et frez la montance de M l. t. fera la pourvoyance le bailly de Constantin, tant en son bailliage comme ailleurs, se mestier est, excepté de la buche qu'il prendra dans les forestz le roy.

Item a Dieppe seront prises XXIIII nefes ausquelles il faudra autant de garnisons et de semblables comme aux autres XXIIII nefes dessus escrites, et pour ce que au dit pays ne pourroit on pas trouver ou prendre toutes les garnisons qui necessaires y sont pour les dites XXIIII nefes sans grevance d'iceluy pays, mandé sera au bailly de Caux qu'il prenne la moitié seulement des dites garnisons pour cestes XXIIII nefes, et l'autre moitié

sera prise en Amienois et en Boulonnois, excepté la buche de laquelle le baillly de Rouen se pourvoyera es forestz le roi.

Item a Fescamps jusques a Calais l'en prendra xvi nefes, pour lesquelles il convient de garnisons les ii parties autant comme cy dessus est escrit pour xxiiii nefes, c'est a sçavoir :

De vin ^{iiii^e} ^{iiii^{xx}} ⁱⁱⁱⁱ tonneaux.
 De bled ^{iii^e} ^{xx} tonneaux.
 De bacons ^m ^{xxiiii}.
 De chandelles de suif ^{ii^m} ^{cxii} l.
 Des feves ^{ii^m} ^{xlvi} boisseaux.
 De tonneaux vuids ^{ix^{xx}} ^{xii}.
 De poisson frez et salé la montance de ^m ^{xxiiii} l. t.
 De aux la montance de ⁱⁱⁱⁱ l. t.
 De buche ^{ix^{xx}} ^{xii} quarterons.

De toutes ces choses feront les pourvoyances les baillis de Rouen et de Caux, chacun de sa moitié, excepté que le baillly de Rouen pourvoira de la buche des bois le roy et du poisson, duquel Berthelemy du Drac et Jean de Cangé pourvoiront.

Item a Leure¹ pourront estre prises xxx nefes pour lesquelles seront necessaires les garnisons qui s'ensuivent pour iii mois, c'est a sçavoir :

De vin ^{vii^e} ^{xx} tonneaux
 De bled ^{vi^e} ^{tonneaux}
 De bacons ^{xix^e} ^{xx}
 De buche ^{iii^e} ^{lx} quarterons
 De chandelle de suif ^{iii^m}
 ^{ix^e} ^{lx} livres.
 De feves ^{iiii^m} ^{viii^e} ^{xl} bois-
 seaux
 De tonneaux vuids ^{iii^e} ^{lx}
 De aux la montance de ^{cl}
 l. t.
 De poisson frez et salé la
 montance de ^{xix^e} ^{xx} l. t.

Lesquelles garnisons seront pourveues
 et prises en la maniere qui s'en-
 suit.

Le baillly de Caux pourveoira les dits ^{vii^e} ^{xx} tonneaux de vin.

Des dits ^{vi^e} ^{tonneaux} de bled, le baillly de Caen fera la pourvoyance de ^{iiii^e} ^{tonneaux} de bled, et avec ce les autres pourvoyances pour les ^{xxiiii} nefes dessus dites au commencement de ce rollet; et le baillly de Caux fera la pourvoyance de ^{ii^e} ^{tonneaux} de bled demeurant.

Des dits ^{xix^e} ^{xx} bacons le baillly de Rouen fera la pourvoyance.

Des ^{iii^e} ^{lx} quarterons de buche le baillly de Rouen en fera la pourvoyance.

Des ^{iii^m} ^{ix^e} ^{lx} livres de chandelle de suif, le baillly de Rouen et de Caux en feront la pourvoyance chacun de sa moitié.

1. Mss. : Louvre; le ms. fr. 2755²ajoute en marge : « Fortasse est Douvres ».

Du poisson frez et salé jusques a la montance de xix^c xx l. t. Berthelemy du Drac et Jean de Cangé en feront la pourvoyance.

Des iiii^m viii^c xl boisseaux de feves le bailly de Rouen et de Caux en feront la pourvoyance chacun de sa moitié.

Des aux jusques a la montance de cl l. t. le bailly de Rouen en fera la pourvoyance.

Des iiii^c lx tonneaux vuids le bailly de Caen en fera la pourvoyance.

Somme des nefes dessus dictes : iiii^{xx} xiiii nefes.

Demeure des dites ii^c nefes cvi nefes qui seront pourveues en Flandres et ailleurs, dont l'on a escrit a Ricouart le Roide qu'il sache combien l'on en pourra avoir en Flandres, et Gillebert Polin sera chargé de pourvoir du demeurant. Et convient pour les pourvoyances des dites cvi nefes, pour iiii mois, chacun de xxx jours, les garnisons qui s'ensuivent :

De vin chacune nef xiiii tonneaux, montent ii^m v^c xliiii tonneaux.

De bacons chacune nef lxiiii bacons, montent vi^m vii^c iiii^{xx} iiii bacons.

De bled chacune nef xx tonneaux, montent ii^m vi^{xx} tonneaux.

De feves chacune nef vi^{xx} viii boisseaux, montent xiii^m v^c lxviii boisseaux.

De chandelle de suif chacune nef vi^{xx} xii l., montent xiii^m ix^c iiii^{xx} ii l.

De buche chacune nef xii quarterons, montent xii^c lxxii quarterons.

D'aux chacune nef la montance de c s. t., montent v^c xxx l.

De poisson frez et sallé chacune nef la montance de lxiiii l., montent vi^m vii^c iiii^{xx} iiii l.

De tonneaux vuids chacune nef xii tonneaux, montent xii^c lxxii.

Lesquelles pourvoyances des dites cvi nefes seront faites en la maniere qui s'ensuit : c'est a sçavoir l'en prendra en France les dits ii^m v^c xliiii tonneaux de vin françois.

Item le bailly de Rouen pourvoira de la dite buche des bois du roy.

Item de tout le demeurant feront pourvoyance Berthelemy du Drac et Jean de Cangé, et des poissons s'en trouve toujours grande quantité en Flandres et en Bretagne.

Deux cent bannieres cousues des armes [le roy] et le connestable¹, ou il faudra iiii^{xx} cendaux indes et xxx jaunes.

ii^c bannieres battues des armes le roy et du connestable ou il faut cent cendaux indes.

xxv bannieres battues des armes le roy, ou il faut xiiii cendaux indes, et autant du connestable, a tout de garniture.

v^c et x pannonneaux battus des armes le roy, ou il faut xvii cendaux indes.

xv^c pannonneaux et les guenelles des bannieres² et des pannonneaux, ou il faut huict cens aunes de toille inde et deux cents aunes de toille jaune.

Item pour couvrir les poupes pour deux galées, les chasteaux de deux

1. Raoul d'Eu, nommé connétable le 17 avril 1336.

2. Cf. du Cange, *Glossaire*, au mot « Guarnellum », espèce de drap.

nefs, ou il faut XII draps de pers azurez et quatre draps jaunes pour les fleurs de lis.

xxx bannieres des armes du roy pour dix galées et vingt bannieres des armes au mareschal, ou il faut XXXIII cendaux indes, vers et jaunes.

Trois cens pannons rabuz ou il faut six cens aunes de toille inde et II^c aunes de jaune.

Item faut pour plusieurs choses dessus dites XII^{xx} aunes de toille cirée.

Item pour fourrer les couvertures des poupes v^c aunes de toille verte.

Deux estendars pour la nef ou le connetable¹ sera, et seront des armes de France a fleurs de lis d'or batues, dont l'un sera es coffres, ou il faudra seize cendaux.

Un grand baucent vermeil qui sera au bout du mast en enseigne nuict et jour, ou il conviendra trente aunes de sarge.

Cinq baucens batus a or pour les trois grandes nefes le roy, et pour deux galées, ou il faut de cendail inde dix pieces.

Somme des cendaux III^c XXXII, pour chacune piece soixante sols, monte IX^c IIII^{xx} XVI l., et pour l'orbature autant, monte MIX^c IIII^{xx} XII livres, et coustera plus tant comme l'or vaudra.

Item vingt cinq cendaux, pour le connestable, de garniture, vallent LXV l.

Sommes des toilles II^m v^c XL aunes, deux sols tournois l'aune, l'une parmi l'autre, II^c LIII l.

Somme XVI draps, x l. pour drap, VIII^{xx} l.

Somme XXX aunes de serge rouge c s., et pour la facon des poupes, des pannons rabus, pannons petits et de franges et de plusieurs autres choses et autres frez IIII^c XX l.

Somme II^m VIII^c XXXI l.

XLI. (N. 505.)

Ordenance pour les despens des commissaires.

Le seizieme jour de mars MCCCXXXI, ordonnerent nos seigneurs, c'est assavoir monseigneur Mathieu de Trie, Guy Chevrier, J. Justice, J. de Saint Just, Almaury de la Charmoye, Martin des Essars, J. Billoart et P. Forget, et messire Guillaume Flotte, que tous commissaires du roy compteront doresenavant de leurs depens par mesmes parties, ainsy comme il a esté toujours fait, et ne leur fera l'en plus taxation, excepté les prelaz qui auront leur taxation qui fut faite a Angers², l'an mil trois cens vint trois, c'est assavoir quatre livres tournois par jour, barons soissante sols tournois, et gens du Parlement quarante sols tournois par jour.

1. Mss. : commun.

2. Cf. n. 470.

XLII. (N. 515.)

Mandement au bailli d'Auvergne de saisir la chatellenie de Lempty, et de contraindre Chétard de Revel à montrer ses lettres d'une rente de 50 livres. (15 juillet 1311.)

Ph., Dei Gratia Francorum rex, baillivo Alvernie vel ejus locum tenenti, salutem. Mandamus vobis quatenus villam de Lhenti et pertinentias ejusdem, receptis presentibus, capiatis ad manum nostram et de cetero per eandem manum nostram ipsas villam et pertinentias regi, fructusque et exitus eorum nostris applicari de cetero rationibus faciatis; illos vero qui, a viginti octo annis citra, dictam villam cum suis pertinentiis tenuerunt ad reddendum nobis compotum et debitam rationem de fructibus et leveis toto tempore predicto inde perceptis, per captionem terre et bonorum suorum quorumcumque ac etiam corporum, si opus fuerit, compellatis. Ceterum mandamus vobis et precipimus quatenus Chetardum de Revello ad afferendum Parisius et exhibendum litteras suas, quas habet de l. libris annui redditus pridem a nobis ob causam facte permutationis de castro Revelli assignatis eidem, cum nulla fuerit permutatio, compellatis, dictasque libras annui redditus capiatis et teneatis ad manum nostram, et cetera ipsius Chetardi bona mobilia et immobilia saisatis et saisita distrahatis et explectetis pro reddendis nobis fructibus et leveis dicti redditus a dicte assignationis tempore perceptis ab eodem Chetardo vel ejus mandato, vel qui percipi poterunt. Actum Parisius, xva die julii, anno Domini mcccxi^o.

XLIII. (N. 592.)

Ce sont les instructions baillées aux commissaires sur le fait de la guerre, des usures et des monnaies.

C'est l'avis qu'oment les commissaires iront avant en la punition de ceux qui sont allez aus monnoies contrefaittes et fausses, ou qui y ont envoyé.

Premierement ils doivent punir ceux qui ont porté l'argent et le billon de la monnoye le roy fondre aux forges ou l'en faisoit les monnoies fausses et mauvaises et contrefaittes, et ont acheté les dites monnoies et raporté ou royaume et en ont tout publié le royaume : c'est a scavoir que ceux qui plusieurs fois et accoustumément y ont esté perdront tous leurs meubles et du surplus ils demeureront en la volenté le roy.

Item ils pourront aux autres qui n'y ont point esté que une fois ou que deus attemperer cette peine selon la condition et la renommée des personnes et les facultez de leurs biens.

Item ceux qui ont vendu le billon, or et argent a ceux qu'il sçavoient que il le portoient aus dites forges, et ont acheté de eux les mauvaises mon-

noies pour meindre prix, cinq sols ou six sols la livre, que il ne valaient et les remettoient et en publioient le royaume comme de bonne, en defraudant le peuple, et vendoient le billon plus cher dix sols ou douze sols, en prenant des mauvaises monnoies plus que il n'en eussent aux monnoies le roy, et contre l'ordenance le roy, ils seront punis en la moitié de leurs biens, ou mens ou plus, selon que chacun en aura plus usé, ou selon la condition des personnes et la faculté de leurs biens, et sera ce en la discretion des commissaires.

Item aucun changeurs ou orfevre qui ont rachatté et affiné et fondu la monnoie du coing le roy et fait argent blanc, et tout vendu plus cher que il ne devoit, ailleurs que en la monnoye du roy et contre les ordenances, seront punis selon ce que il auront esté plus coustumiers de ce faire; et ce sera en la discretion des commissaires selon les franchises de leurs biens. Et en autre cas que en ces trois, pour raison des monnoies, c'est a sçavoir pour prendre et mettre, les dits commissaires n'approcheront nulluy, et que ils soient advisé que bien et diligemment ils montrent au peuple le grand damage qui leur est venu et a tout le royaume par la fraude et par la malice de ceux qui ont publié le royaume des dictes mauvaises monnoies.

C'EST L'AVIS SUR LES FINANCES POUR L'OST¹.

Item il est assavoir que en la besoigne de l'ost vous ne devez requerre ville ne communauté, ne nulle autre personne singuliere de faire finance, ni montrer semblant que vous le veuliez. Mais pour ce que ceus qui par vieillesse, par maladie ou pour raison de leur condition, si comme prelatz, religieux, clerks et prestres riches, advocats, fames veuves, villes, communautéz ou universitez et autres qui ne porront venir en l'ost, ou ne voudront, soient plus tost amenez a faire finance souffisantes, commandez leur a tous hastivement et sagement que il soient prest en armes et en chevaux, et leur suittes; faites faire monstres, selon ce que il doivent et seront tenus a le faire; et se aucuns des dites personnes, pour les causes dessus dites, ou aucunes villes ou communautéz vouloient faire finance, prenez et recevez les finances souffisantes; et se ils ne le vouloient faire et allegoient que pes pouroit estre, et que autres fois ont il finé, et jassoit ce que pes a esté, ils ont païé, en ce cas la, ou autrement ne le pourrez faire, recevez les finances ou cas ou guerre seroit, en promettant qu'il ne soient levez se pes estoit.

Item vous devez estre diligent de querir emprunts des grans gens, soient prelatz ou bourgeois, selon ce que vous saurez qui le pourront faire, et leurs faites bones promesses et fermes d'estre payés sans deffaut et de bonnes assignations, quar le roy vous donne pooir de ce faire, et pour ce soient quittes d'aller en l'ost, et se il a aucuns qui ne le veulent aire, et vous sachiez que il en soient aisiez, ne les y contraigniez pas droitement, mes contraigniez les a venir en l'ost, ou a faire si grandes

1. L'instruction sur les usuriers, qui précède celle-ci, a été publiée (n. 36).

finances pour l'ost qu'ils veuillent le prest, ou au plus pres que vous pourrez. Et ces instructions ne montrez a nulluy, mes tenes les secretes ; et sur toutes les besoignes que vous avez a faire soiez si avisés, si aizés et si attempés que vous le faciez sans escandale dou peuple, car ce est l'entencion du roy et de son conseil.

Item aussi contraindrez vous les villes, les communautéz et universitez a faire monstres, pour ce que il soient plus pres de faire finance.

XLIV. (N. 693.)

*Ordonnance sur les draps du Languedoc (16 juin 1324)*¹.

Carolus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, Tholosano, Carcassonnensi, Bellicadri, Xanctonensi, Petragoricensi, Ruthenensi, Pictavensi senescallis, ac Matisconensi, Senonensi, Turonensi, Bituricensi, Arvernie et Montanarum, Rothomagensi, Gisortii, Viromandensi, Ambianensi, Insulensi, Cadomensi, Caleti, Meldensi, Vitriaci et Calvimontis baillivis, ceterisque senescallis et baillivis, officiariis et ministris nostris ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Cum intelleximus de novo quod tam nonnulli, factorum tamen seriem ignorantes, quam aliqui alii malicia affectata asseruisse noscuntur ordinationes nostras super arte pareriarum, pannorum ac ministerio lanificii, pannificii certaue dispositione passagiorum et portuum regni nostri Francie per carissimum dominum et germanum nostrum dominum Ph., quondam dictorum regnorum regem, editas in partibus Occitanis, immo ea omnia que dilectus et fidelis clericus et consiliarius noster, magister Petrus de Cabilone, archidiaconus Eduensis, tamquam conservator specialis ordinationum ipsarum fecerat, ordinaverat et disposuerat ad conservationem et executionem ordinationum ipsarum, regio nomine, feliciter promovendam, ipsumque conservatorem specialem per quamdam revocationem generalem commissariorum regionum et quamdam aliam specialem ex facti ignorantia postmodum subsecutam, facientem de persona ipsius mentionem expressam, quam tunc fecistis, ut intelleximus, in vestris senescalliis et bailliviis cum tubis et aliter publicari, per ipsum germanum nostrum et ejus consilium fuisse totaliter revocatos, nosque nolle eas facere quomodolibet observari; quod et si a factorum seriem ignorantibus et sine fraudulenta malicia sit assertum, parendum duximus ista vice; verumtamen, quia nonnulli suprapositorum et paratorum et qui ordinationes ipsas se servaturos solemniter juraverunt, quas sciebant etiam per prefatum germanum nostrum in contradicto judicio, causa cognita, ex certa scientia, auctoritate regia, jam fuisse pluries confirmatas et per curie ipsius judicium omnibus et singulis suprapositis paratorum senescallie Carcassone et aliis quibuscumque silentium perpetuum impositum extitisse, longe pejora commisisse noscuntur, dum contra ordinationes

1. Cf. la pièce n. I.

ipsas et exinde subsecuta judicia et arresta superponentes latenter, sicut prius asserunt aliqui, multa inconvenientia in eis contineri, de quibus etiam nunquam fuerat cogitatum, certisque paratoribus et aliis quorum interest et qui appetunt ordinationes ipsas inconcusse servari, falcissimo suggerentes quod prefatus germanus noster et nos etiam ac conservator specialis prefatus volebamus per quamdam consequentiam ea totaliter annullare que ad utilitatem suprapositorum et paratorum ipsorum in ipsis ordinationibus continentur; propter quod etiam nonnulli paratores, sic talium falsa relatione decepti, tunc artem suam ministeriumque parierarum ipsarum totaliter dimittere voluerunt et ad alias mercaturas, etiam extra regnum nostrum Francie, se transferre; quam pluries etiam ex paratoribus memoratis ipsa deberia nunc nobis ratione ordinationum ipsarum debita et solvi per eos alias consueta ipsius germani nostri gentibus, solve recusaverunt; ex quibus falsis relationibus fraudulentis grandis tumultus in populo in illis partibus sicut tunc sic et nunc, prout accepimus, habebatur; que si veritate nitantur quanto magis, nedum utilitati publice illarum partium, sed et nostrarum Campanie et Brie [nundinarum], nostrisque honoribus et commodis, necnon latis sententiis et arrestis de istis nostris ordinationibus observandis tales falsidici obviasse noscuntur et adhuc latenter, prout possunt, conantur, prout intelleximus, obviare, tanto gravius reputantes, ad maiorem displicentiam nobis cedunt, nec intendimus quovis modo nec volumus talium relationes, omni carentes primordio veritatis, fraudulentasque malicias eorundem sub quavis dissimulatione dimittere impunitas, prout tunc per gentes prefati germani nostri tam in Parlamenti quam in Compotorum cameris presidentes, Johanni Statii, Betiano Isarni, civitatis Biterrensis, Petro Raymundi, Gumberto, Petro Vitalis de Limoso et Guillelmo Simon de Monte Albano paratoribus et cuilibet eorum, suo et aliarum civitatum et villarum nomine, comparantibus in iudicio coram prefato germano nostro, et se contra nostras ordinationes predictas tunc opponentibus multipliciter, et postremo Raymundo Nicole de Narbona, dum adhuc viveret, et quibusdam ejus sequacibus, est expressum; quibus et eorum cuilibet, necnon ceteris paratoribus senescallie Carcassone, sicut fuit tunc temporis inhibitus districtius et injunctum, ne, sub regie indignationis offensa ac penis in ipsis ordinationibus comprehensis et aliis penis quas possent aliter incurrere in hoc casu, contra ordinationes nostras predictas ac judicata per regiam curiam et arresta super ipsis nostris ordinationibus observandis prolata quavis temeritate presumant aliquid in posterum attemptare; et nos, habita super hoc nostri majoris deliberatione Concilii, nedum super nominatis personis specialiter, sed et generaliter omnibus et singulis aliis cujuscunque sexus, status vel conditionis existant, ex certa scientia nostra, auctoritate regia, tenore presentium inhibemus, decernentes expresse omnes et singulos penis expressis superius subjacere qui contra nostras ordinationes predictas, vel aliqua in eis comprehensa, presumpserint aliquid attemptare; et ut celerius predictorum maliciis occurramus ac omnibus publice fiat nota eorum falsa relatio deceptiusque posset manifeste con-

vinci, dum facta tunc per prefatum germanum nostrum certa convocatione omnium civitatum et villarum notabilium regni nostri Francie, generali etiam parlamento Parisius tunc sedente, fuit tunc per majores cives et pannificos regni nostri ejusdem, nostras Campanie et Brie nundinas frequentantes, suo et omnium incolarum maxime pannificorum regni nostri Francie nomine, prefato germano nostro, sic nobis nuper fuit iterum pluries et sub forma simili publice supplicatum ut nos ordinationes nostras hujusmodi faceremus sicut in Occitanis sic in aliis ipsius regni nostri Francie partibus ubilibet districtius observari; quorum supplicationes, in quantum reipublice regni nostri et ipsius incolarum commoda et honoris augmentum et maxime Occitane patrie ac nundinarum reformationem respiciunt, merito nobis gratas plenis affectibus attendentes, certis de nostris aliis gentibus et prefato archidiacono duximus specialiter injungendum, ut, vocatis quos utiliores cognoscentur ad premissa, auditis eorum supplicationibus et cum deliberatione plenissima diligentius intellectis, quod super his nobis et successoribus nostris, Francie regibus, honestius ac reipublice regni nostri et ipsius incolarum utilius expedire videretur, nostra auctoritate regia ordinarent et disponent, per nos postmodum confirmandum. Propter quod ipsius archidiaconi progressum ad partes Occitanas oportuit ad obmissa per eum ex causa legitima exequenda plus quam crederetur retardari, mandamus vobis et vestrum cuilibet districtius injungentes quatenus, receptis presentibus, absque dilatione quacunque, in locis in quibus preconisationes alias ex quibus talis rumor in ipsis partibus inolevit, noveritis factas esse, faciatis publice nunciari, et ubilibet solemniter divulgari, quod non est nostre intentionis, nec fuit, nostras ordinationes predictas seu aliqua que in eis continetur seu ipsum magistrum Petrum, conservatorem specialem, vel officium, prout dudum prius per prefatum germanum nostrum et per nos postmodum ipsi magistro Petro per alias litteras est commissum, quod et eidem committimus specialiter per presentes, seu aliqua que ipse archidiaconus, tamquam conservator specialis ordinationum ipsarum, ad dispositionem, conservationem et executionem eorum ordinavit et disposuit, seu ordinaverit, seu disposuerit in futurum, tam prefati germani nostri quam nostro nomine et pro nobis, sicut ipse germanus noster ipsum archidiaconum conservatorem specialem ordinationum predictarum noluit quovis modo, sic nolumus aliqua ratione vel causa sub aliqua generali vel speciali revocatione quacunque commissariorum, thesaurariorum, receptorum ac potissime omnium et singulorum ad ordinationum ipsarum ac passagiorum et portuum predictorum fidelium deputatorum custodiam per nos Andegavis vel alias alibi edita revocari, nec a quoquam aliquid in ipsarum ordinationum seu predicti magistri Petri status vel sibi commissi conservatoris officii seu deputatorum ab eo prejudicium velle quomodolibet attemptari; quin imo verius nostras ordinationes predictas, prout in prefati germani nostri multiplicatis litteris, tam sub serico et cera viridi quam aliter sigillatis, serius continentur, in omnibus et per omnia, sicut jacent, volumus, et precipiendo districtius, et ex certa scientia nostra, auc-

toritate regia, decernimus per presentes ab omnibus et ubique inviolabiliter observari; quod si quid in contrarium a quocumque, quovis modo, fuerit attemptatum, id, ex certa scientia nostra, auctoritate regia, decernentes irritum et inane, ad statum pristinum et integrum restituimus per presentes, inhibentes expresse ne quis, sub nostre indignationis offensa ac penis in ipsis nostris ordinationibus comprehensis, contra ordinationes ipsas seu aliqua que in eis continentur, et que per archidiaconum, conservatorem specialem prefatum, sunt et fuerunt, nostro nomine ut, prediximus, ordinata, aliquid attemptare presumat. Ceterum contra tales de quibus supra prediximus et alios quoscumque qui contra ordinationes predictas fraudulenter et maliciose probati fuerunt aliquid indebite attemptasse, per specialem conservatorem predictum vel ejus locumtenentem sic inquiri et eos puniri debite volumus et mandamus, quod nedum tales sed eorum posteritas sic sentiant per effectum quod ceteris audientibus perpetuo transeat in exemplum. Datū Parisius, die xvi^a junii, anno Domini mcccxxiv^o. — Per dominum regem, S. de Domp[napetra], et per Cameram Compotorum, H[enricus] de Domp[napetra].

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages.

- Abbadian. V. Samuel.
 Abbayes (listes d'). V. Citeaux et Prémontré.
 — (charrois dûs par des), 21, 59, 83.
 Abbés (droits dûs au bouteiller), 28, 59, 69.
 Abbesses (droits dûs au bouteiller), 28, 59, 69.
 Abbeville, 145, 146, 166. — *Abbeville* (Somme).
 Abbeville la Court, 135. — *Abbeville* (Aisne, c^{on} de Saint-Quentin, c^{on} de Fontaine-Notre-Dame).
 Abilitas (d'). V. Ezmelus.
 Abincensis prebenda, 149, 150. — *Avranches* (Manche).
 Abitareurs, 33.
 Abbatu. V. Amortissement.
 Abbe (d'). V. Jean.
 Abam Capete, 137.
 Abam, capellanus magistri G. de Crispeyo, 152.
 Abam de Cardonneto, 179.
 Abam de Insula, 152.
 Abnain de Saint Aignan, 197.
 Abbatuones. V. Mesures.
 Abbie. V. Alix.
 Abnensis prebenda, 150. — *Agen* (Lot-et-Garonne).
 Abnensis senescallia, 188.
 Agenois (procureur de), 188.
 Ages du monde (les sept), 83.
 Aguidiau (d'). V. Jean.
 Aides (levée des), 27, 30, 61, 92, 93, 97, 100, 127, 128, 131, 132, 147, 203, 204.
 Aigny, 146. — *Aigny* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Arras).
 Aignes Mortes, 102, 133. — *Aignes-Mortes* (Gard, arr. de Nîmes).
 Ailly, 135. — *Harly* (Aisne, c^{on} de Saint-Quentin).
 Aisecourt, 143, 145. — *Aizecourt-le-Bas* (Somme, c^{on} de Roisel).
 Alaigue, 136. — *Allaines* (Somme, c^{on} de Péronne).
 Albatera, 154. — *Aubeterre-sur-Dronne* (Charente, arr. de Barbezieux).
 Albert, roi des Romains, 28, 29.
 Albertus de Forgiis, 151.
 Albigensis senescallus, 179. — *Alby* (Tarn).
 Albigniaco (de). V. Dyonisius, Petrus et R. de Albigniaco.
 Albigniaco in Bituria (leprosi de), 172. — *Aubigny* (Cher, arr. de Sancerre).
 Albigniacum, 172. — V. Albigniaco.
 Album Fossatum, 191. — *Blanc-fossé* (Oise, c^{on} de Crèvecœur).
 Alexandre IV, 168.

- Alienor, regina Anglie, 132.
 Alix Aelisie, 93.
 Aliz du chief le roy, 190.
 Alphonse d'Espagne, 49.
 Alphonse de Rouvray, gouverneur de Navarre, 64, 116, 180, 185.
 Alphonsus, comes Tholose et Pic-tavie, 132, 133.
 Amaury de la Charmoye, maître des Comptes, 91, 162, 210.
 Ambasia, 153. — *Amboise* (Indre-et-Loire, arr. de Tours).
 Ambianensis prebenda, 149, 150, 152. — V. Amiens.
 Ambianis (leprosi de), 171. — V. Amiens.
 — (Sanctus Nicolaus de), 150.
 Ambianum, 173. — V. Amiens.
 Ami d'Orléans, 50, 75.
 Amienois (pays), 208.
 Amiens. — *Amiens* (Somme). — V. Ambianensis, Ambianis et Ambianum.
 — (bailli et bailliage d'), 97, 99, 123, 143, 195, 213.
 — (évêque d'), 59, 161.
 — (mesures d'), 135, 137, 138, 139, 145, 146.
 — (Saint Jean d'), 195.
 — (Saint Martin des Jumiaux d'), 162.
 Amiral de France, 29.
 Amortissement, 26, 27, 34, 41, 42, 43, 47, 60, 72, 78, 82, 86, 87, 103, 105, 108, 117, 200-203.
 Amploputheo (de). V. Georgius.
 Ancel de Morgneval, 178. — V. Anselinus de Morgneval.
 Anceny (d'). V. Jehan.
 Andegavensis prebenda, 149, 150. — V. Angers.
 — (Sanctus Laudus), 156.
 Andeliacum, 152. — V. Andelys (Les).
 Andelo (église d'), 199. — *Ande-lot* (Haute-Marne, arr. de Chaumont).
 Andely, 143, 146, 157. — V. le mot suivant.
 Andelys (Les), 120. — *Les Andelys* (Eure). — V. Andeliacum.
 Angers (monnaie d'), 103. — *Angers* (Maine-et-Loire). — V. Andegavensis.
 — (prébende d'), 149.
 Anglais (expulsés de la Grande Bretagne), 30.
 Angles (baronnie d'), 97. — *Angles* (Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer).
 Angleterre, 37, 89, 168, 203-210.
 — (roi d'), 165, 166.
 — (reine d'). V. Isabelle.
 Anglie (rex et regina), 151, 173. — V. Alienor, Henricus, Richardus.
 Angot. V. Jean.
 Aniciensis prebenda, 150, 151. — *Le Puy* (Haute-Loire).
 Anjou (sénéchal d'), 101.
 Annates, 103, 110, 112, 170.
 Anselinus de Morgneval, 152. — V. Ancel de Morgneval.
 Ansellus de Gienvilla, senescallus Campanie, 130, 131. — V. Joinville.
 Anthenor, 83.
 Aquitaine (procureur d'), 189.
 Aragon, 21, 34, 57, 62, 71, 81, 179, 180.
 Arbalétriers (clerc des), 29, 115, 130. — V. Johannes Prepositi.
 Arbeyca (de). V. Garsias Petri.
 Archevêques (droits payés aux bouteillers par les), 28, 59, 69, 70. — (liste des), 35, 80.
 Arcice, 156. — *Arcis-sur-Aube* (Aube).
 Arcubus (villa de), 185. — *Los Arcos* (Navarre espagnole).

- Ardres, 97. — *Ardres* (Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer).
 Argenterie (ordonnance de l'), 49.
 Argoges (de). V. Guillaume.
 Argueda, 185. — *Argueda* (Navarre espagnole).
 Arieda (d'). V. Petrus.
 Ariensis prebenda, 149. — V. Ayre.
 Armignac (comte d'), 177. — *Armagnac*.
 Arnaldenchis (moneta de), 140.
 Arnaldus de Laissa, alias Muissot, 180.
 Arnaldus Sancii de Clarramanda, 180.
 Arnaud Gaucelin, 118.
 Arnault. V. Garcie.
 Arnoul, comte de Guines, 97.
 Arrablay (d'). V. Jean.
 Arras, 27, 32, 61, 138, 139, 143, 145. — *Arras* (Pas-de-Calais). — V. Attrabatum.
 — (évêque et chapitre d'), 195.
 Arremanche, 178. — *Arromanches* (Calvados, c^{on} de Ryes).
 Arrière-ban. V. Ost.
 Arsillières (d'). V. Jean.
 Arthias, 173. — *Arthies* (Seine-et-Oise, c^{on} de Magny).
 Artois (comte d'), 97, 166, 176. — V. Atrebatensis comes.
 — (comtesse d'). V. Mahaut.
 Asnerias, 173. — V. Asnières.
 Asneriis (de). V. Theobaldus.
 Asnieres, 120. — *Asnières* (Seine-et-Oise, c^{on} de Luzarches).
 Athies, 143. — *Athies* (Somme, c^{on} de Ham).
 Atrebatensis comes, 130. — V. Artois (comte d').
 — prebenda, 150.
 Attrabatum, 191. — V. Arras.
 Aubenaz, 126. — *Aubenas* (Ardèche, arr. de Privas).
 Aubery d'Angerville, sénéchal de Rouergue, 177.
 Aubigny (d'). V. Pierre.
 Aubriet Avril, 195.
 Auch. — *Auch* (Gers). — V. Auxitum.
 — (archevêque d'), 114, 119.
 — (province d'), 35.
 Aucheya (de). V. Radulphus.
 Auquans (abbaye d'), 192, 194. — *Ourscamps* (Oise, c^{on} de Noyon, c^{ne} de Chiry).
 Aurelianensis diocesis, 152. — V. Orléans.
 — prebenda, 149, 150.
 — (Sanctus Anianus), 149.
 — (Sanctus Avitus), 151.
 — (Sanctus Petrus in Pontem), 152.
 — (Sanctus Vincentius), 173.
 Aurelianum, 171. — V. Orléans.
 Aurinliacum, 141. — *Aurignac* (Tarn-et-Garonne, c^{on} de Montaignut).
 Autissiodorensis prebenda, 149, 150. — V. Auxerre.
 Autissiodori. V. Stephanus.
 Autun (évêque d'), 120. — *Autun* (Saône-et-Loire). — V. Eduensis.
 Auvergne (bailli d'), 82, 95, 100, 123, 211, 213.
 — (marchands d'), 134.
 — (procureur d'), 188.
 — (villes d'), 22.
 Auverigelli. V. Johannes.
 Auville (d'). V. Pierre.
 Auvrant. V. Jehan.
 Auxerre (évêque d'), 36, 71, 87, 107, 111. — *Auxerre* (Yonne). — V. Autissiodorensis.
 — (Saint Germain et Saint Marrien d'), 191.
 Auxitum, 141. — V. Auch.
 Avalone (prebenda de), 151. — *Avallon* (Yonne).
 Avènement (don de joyeux), 115, 147.

- Avenes, 147. — *Avesnes* (Somme, c^{on} de Rosières).
 Avesne (d'). V. Robert.
 Avignon, 125, 205. — *Avignon* (Vaucluse).
 Avocats (ordonnance sur les), 41.
 Avre, 157. — *L'Avre*, rivière.
 Avrecourt, 145. — *Avricourt* (Oise, c^{on} de Lassigny).
 Avril. V. Aubriet.
 Aynoa (de). V. Lupus Petri.
 Ayre, 143. — *Aire-sur-la-Lys* (Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer). — V. Ariensis.
 Ayton Doria, 89, 90.
- B., archevêque de Rouen, 92.
 Baigneux, 125. — *Bagnols* (Gard, arr. d'Uzès).
 Bailleval en Diolet (abbaye de), 196. — *Bailleval-en-Argonne* (Marne, c^{on} de Dommartin-sur-Yèvre).
 — (ville de), 195.
 Baillis, 20, 44, 45, 46, 79, 80, 98, 116, 123, 188, 189, 211, 213.
 Bajocensis cantor, 151, 152, 153. — V. Bayex.
 — prebenda, 149.
 Balancier (Le). V. Robertus.
 Balduinus de Medonta, 153.
 Ballolio (de). V. S.
 Banaonem (apud), 172. — *Benon* (Charente - Inférieure, c^{on} de Courçon).
 Bapaumes, 138, 139. — *Bapaume* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras).
 Barbou. V. Renaut.
 Bardena, 181, 185, 186. — Lande appartenant au roi en Navarre.
 Barra (de). V. Jacobus.
 Barra prope Castrum Theoderici in Campania (moniales de), 174. — *La Barre* (Aisne, c^{on} de Château-Thierry).
 Barres (des). V. Jean.
 Barro super Albam (de). V. Parisetus.
 Bar sur Aube (ville de), 199. — *Bar-sur-Aube* (Aube).
 Bar sur Seyne (ville de), 199. — *Bar-sur-Seine* (Aube).
 Barthelemy Chevrier, 105.
 Basoche (prieur de Saint...en), 194. — *Bazoches* (Aisne, c^{on} de Braisne).
 Bastida Clarentie, 182, 186. — *La Bastide-Clairence* (Basses-Pyrénées, arr. de Bayonne).
 Baudes Crespin, 109, 115.
 Baye (doyen de), 193. — *Baye* (Marne, c^{on} de Montmort).
 Bayex, 143, 147. — *Bayeux* (Calvados). — V. Bajocensis.
 Baygorii (abbas), 183. — *Baigorry* (Basses-Pyrénées, arr. de Mauléon).
 Bayonne, 38. — *Bayonne* (Basses-Pyrénées).
 Beata Maria Belvacensis. V. Belvacensis.
 — de Brugis. V. Brugis.
 — de Campis, 132.
 — de Cathalonis. V. Cathalonis.
 — de Pictavis. V. Pictavis.
 — de Valle in Provino. V. Provino.
 — in Castro Belvacensi. V. Belvacensi.
 Beaucaire, 23, 34, 38, 40, 47, 98, 101, 104, 123, 124, 165, 213. — *Beaucaire* (Gard, arr. de Nîmes).
 — (procureur de), 188.
 Beauchery (curé de), 194. — *Beauchery* (Seine-et-Marne, c^{on} de Villiers-Saint-Georges).
 Beaugency, 143. — *Beaugency* (Loiret, arr. d'Orléans).
 Beaumont en Auge, 147. — *Beau-*

- mont-en-Auge* (Calvados, c^{on} de Pont-Lévêque).
- Beaumont sur Oise, 120. — *Beaumont-sur-Oise* (Seine-et-Oise, c^{on} de Lisle-Adam). — V. Biaumont.
- Beaupré, 192. — *Beaupré* (Oise, c^{ne} de Marseille-le-Petit).
- Beauvais. — *Beauvais* (Oise). — V. Belvacensis.
- (évêque de), 120.
- (Saint Symphorien de), 192.
- Becot. V. Philippe.
- Becumavis, 173. — *Becoiseau* (Seine-et-Marne, c^{on} de Rozoy-en-Brie, près de Mortcerf).
- Belin. V. Pons.
- Bellaymont (de). V. Jean.
- Belleosanne, 161, 173. — *Bellozanne*. (Seine-Inférieure, c^{on} de Neufchâtel-en-Bray, c^{ne} de Massy.)
- Bellobecco (Sanctus Laurentius de), 173. — *Beaubec* (Seine-Inférieure, c^{on} de Forges).
- Bellomarchesio (de). V. Eustachius.
- Bellomonte (de). V. Radulphus et Renerius.
- Belloy en Vermendoys, 136. — *Belleu* (Aisne, c^{on} de Soissons).
- Beloy, 143. — *Belloy-en-Santerre* (Somme, c^{on} de Chaulnes).
- Belvacensi (Beata Maria in Castro), 151. — V. Beauvais.
- Belvacensis (Beata Maria), 154.
- prebenda, 150.
- (Sanctus Laurentius), 152.
- (Sanctus Michael), 149, 151.
- (Sanctus Vedastus), 153.
- Belvaco (Sanctus Bartholomeus de), 152. — V. Beauvais.
- Bénéficiés (clercs du roi), 75, 149, 157.
- Benoît XI, 103.
- Bequet. V. Guillelmus.
- Berenger. V. Jean.
- Bernard (saint), 30.
- Bernard. V. Guillaume.
- Bernard Carbonnel, 94.
- Bernard de La Merceure, garde du sceau des passages, 126.
- Bernard de Montlhéri, 55.
- Bernard, évêque du Puy, 92.
- Bernard Paul, bourgeois de Narbonne, 118.
- Bernardus de Marcosa Sancta, 154.
- Bernardus de Sancto Martino, dictus Ychusto, 180, 181.
- Berneval en Caulz, 175, 178. — *Berneval* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Offranville).
- Berny, 143. — *Berny-en-Santerre* (Somme, c^{on} de Chaulnes).
- Berthelemy du Drac, 207-209.
- Bertran. V. Guillaume.
- Bertrand de Jumelle, 104.
- Bertrand Fremin, 196.
- Besançon (de). V. Jacques.
- Bestisiacum, 171. — *Béthisy* (Oise, c^{on} de Crépy-en-Valois).
- Betencourt, 137. — *Béthencourt* (Somme, c^{on} de Nesle).
- Bethune, 143, 144, 146. — *Béthune* (Pas-de-Calais).
- Betianus (?) Isarni, 214.
- Betin Caucinel, maître de la monnaie, 54, 165.
- Beuencourt (de). V. Favier et Tuechien.
- Betisiaco (de). V. Petrus.
- Bezacum, 152. — *Bezac* (Ariège, c^{on} de Pamiers).
- Béziers, 118. — *Béziers* (Hérault). — V. Biterrensis.
- Biaufort en Sentiere, 137. — *Beaufort* (Somme, c^{on} de Rosières).
- Biaumont, 134. — V. Beaumont-sur-Oise.
- Biaupuis, 134. — *Beaupuits* (Oise, c^{on} de Saint-Just, c^{ne} de Grandvilliers-aux-Bois).
- Biaurain, 146. — *Beaurains* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Arras).
- Biche, 25, 108.

- Biens d'église. V. Amortissement et Église.
 Bigorre, 153.
 — (procureur de), 189.
 Billoart. V. J. Billoart.
 Bise (de la). V. Lorens.
 Biterrensis (civitas), 214. — V. Béziers.
 Biterris (prebenda de), 153. — V. Béziers.
 Bituria (Sanctus Germanus de Castro in), 149. — V. Bourges.
 Bituria. V. Albigniaco, Leprosum, Cervon et Ceugne (La). — *Le Berry*.
 Bituricensis (Sanctus Austregisilus de Castro), 146, 151. — V. Bourges.
 Bituricensis ballivus, 153. — V. Bourges.
 — diocesis, 150, 152.
 — prebenda, 150.
 — (Sanctus Ursinus), 152.
 Blainville (de). V. Mouton.
 Blancdoyen. V. Giles.
 Blanche, sœur de Philippe IV, 29.
 Blandiaci (prebenda), Engolismensis diocesis, 153. — *Blanzac* (Charente, arr. d'Angoulême).
 Blandiaco (de). V. Oudinus.
 Blant (Lc), 128. — *Le Blanc* (Indre).
 Blasphémateurs, 41.
 Blesensis comes. V. Theobaldus.
 — (Sanctus Salvator), 152. — V. Blois.
 Blois, 142. — *Blois* (Loir-et-Cher).
 — (comte de), 142. — V. Blesensis comes.
 Bocuce, 125.
 Boelli. V. S. Boelli.
 Bois (marchands de), 21, 22, 32, 33, 46, 93, 94, 167.
 Boissy (de). V. Guillaume.
 Boniface VIII, 37, 169.
 Bonnes villes. V. Communes.
 Bonneval (abbé de), 68. — *Bonneval* (Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun).
 Bonnevoisine, 146. — *Bonnevoisine* (Aube, con de Méry-sur-Seine. c^{ne} de Champfleury).
 Bonney (prieur de), 299. — *Bonny-sur-Loire* (Loiret, arr. de Gien).
 Bononia, 141. — *Boulogne-sur-Gesse* (Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens).
 Bordeaux (archevêque et province de), 21, 35, 81, 88, 99, 119. — *Bordeaux* (Gironde).
 Borrent, 129. — *Boran* (Oise, con de Neuilly-en-Thelle).
 Borrento (moniales de), 173. — V. Borrent.
 Bosco (de). V. G. de Bosco.
 Boscocommuni (capellanus regis de), 173. — *Boiscommun* (Loiret, con de Beaune-la-Rolande).
 Bouchart de Montmorency, 104. — V. Montismorenciaci.
 Boucheta. V. Michael.
 Boulenger (Le). V. Colin.
 Boulogne (comte de). V. Robert.
 Boulonnois (pays), 208.
 Bouquelon (de). V. Richart.
 Bourgeois du roi, 25, 108. — V. Lombards.
 Bourges. — *Bourges* (Cher). — V. Bituria et Bituricensis.
 — (archevêque et province de), 35, 57, 95, 96, 119, 129.
 — (bailli et bailliage de), 197, 198, 213.
 — (Saint Souplie de), 197.
 — (Sainte Chapelle de), 36.
 Bourgogne, 134. — V. Burgondie.
 — (comté de), 29, 111.
 — (comtesse de). V. Mahaut et Burgondie.

- Bourgogne (de). V. Jeanne et Hugue.
- Bouteiller, 28, 30, 59, 69, 85, 129, 130. — V. Jean d'Acre et Johannes de Acra.
- Bouziez (abbé de), 197. — *Bouzaïs* (Cher, c^{on} de Saint-Amand).
- Boville (de). V. Hugo.
- Brabançons, 109.
- Bracon. V. Guiotus.
- Bray, 136, 143. — *Bray-sur-Somme* (Somme, arr. de Péronne.) — (chantre de). V. Jean de « Pilosis ».
- (de). V. Nicolas.
- Brayum, 173. — *Bray* (pays de).
- Brayum super Secanam, 152. — V. Bray sus Saine.
- Bray sus Saine, 144, 146. — *Bray-sur-Seine* (Seine-et-Marne, arr. de Provins).
- Breevalle (monachi de), 172. — *Bréval* (Seine-et-Oise, c^{on} de Bonnières).
- Breevallis, 172. — V. Breevalle.
- Bremond de Mer, 102.
- Brenne (hostelière de), 196. — *Brienne* (Aube, arr. de Bar-sur-Aube).
- (Saint Yves de), 196.
- Bretagne, 68. — V. Bretagne.
- Breteil, 138. — *Breteuil* (Oise, arr. de Clermont).
- Breteuil (de). V. Jean.
- Breteuil (ville de), 192. — *Breteuil-sur-Iton* (Eure, arr. d'Évreux).
- Bretinoles (ville de), 193. — *Bréti-gnoles* (Eure, c^{on} de Damville).
- Brianone (prebenda de), 151. — *Briénon-l'Archevêque* (Yonne, arr. de Joigny).
- Bridia (Sanctus Julianus de), 153. — V. Brioude.
- Brie (archidiacre de). V. Philippe le Convers.
- Brie (foires de). V. Champagne.
- (mesures de), 144.
- Briocensis prebenda, 151. — *Saint-Brieuc* (Côtes-du-Nord).
- Briis (de). V. Thomas.
- Brioude (Saint Julien de), 101. — *Brioude* (Haute-Loire).
- Brisalo. V. Guillelmus.
- Brissy, 146. — *Brissy* (Aisne, c^{on} de Moy).
- Britannie octo cathedrales, 150. — V. Bretagne.
- Britannique (Anglais expulsés de l'île), 30.
- Brito. V. Daniel.
- Brossin. V. Perrot.
- Brueriis (de). V. J. de Brueriis.
- Brugis (Beata Maria de), 153. — *Bruges* (Belgique, Flandre occidentale).
- Brunet. V. Pierre.
- Buef de Hurtemont (Le), 196.
- Buceseville (de). V. Guillaume.
- Bulles (listes de), 57, 168, 169.
- Bunno (de). V. J. de Bunno.
- Burgondie (capellanus comitis), 151. — V. Bourgogne.
- (clericus comitis), 141.
- Burgum Sancti Saturnini, 183-187. *Burgo de San Cerni* (quartier de Pampelune).
- Buri, 145. — *Bury* (Oise, c^{on} de Mouy).
- Bussiacum Sancti Liphardi, 173. — *Bucy-Saint-Liphard* (Loiret, c^{on} de Patay).
- Buxere, 126. — *Bussières* (Saône-et-Loire, c^{on} de Mâcon).
- Cabilone (de). V. Petrus.
- Cachantum, 171. — *Cachan* (Seine, c^{on} de Villejuif, c^{on} d'Arcueil).
- Cadomensis (prebenda Sepulchri), 153. — V. Caen.

- Caen. — *Caen* (Calvados). — V. Cadomensis.
 — (bailli de), 27, 207, 208, 209, 213.
 — (mesures de), 143, 147.
 Cahors. — *Cahors* (Lot). — V. Caturcensis et Caturcum.
 — (bailli de), 82, 87.
 — (procureur de), 188.
 Cahoursins. V. Lombards.
 Calais, 63, 145, 174, 176, 208. — *Calais* (Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer).
 Calmeta (de). V. Johannes.
 Calvus Mons in Vulcassino, 172. — *Chaumont-en-Vexin* (Oise, arr. de Beauvais).
 Cambray, 144. — *Cambrai* (Nord). — (de). V. Richart.
 Campanie cocus, 130.
 Campellis in Bria (prebenda de), 149. — *Champeaux* (Seine-et-Marne, c^{on} de Mormant).
 Campis (de). V. Girardus.
 Canda (Sanctus Martinus de), 151 — *Candes* (Indre-et-Loire, c^{on} de Chinon).
 Cande (Sanctus Martinus de), 153. — V. Canda.
 Canes, 145. — Peut-être *Camiers* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Étaples).
 Cangé (de). V. Jean.
 Caorcia (Sanctus Petrus de), 154. — V. Chaourse.
 Caoursin. V. Thomas.
 Caparroso, 185. — *Caparroso* (Navarre espagnole).
 Capete. V. Adam.
 Capi, 143. — *Cappy* (Somme, c^{on} de Bray). — V. Capy.
 Capis (fratres de), 171. — *Chappes-en-Bois* (Loiret, c^{on} de Château-neuf-sur-Loire, c^{ne} de Bouzy).
 Capriaco (de). V. Johannes.
 Capy (prieur de), 194. — V. Capi.
 Carbona, 142. — *Carbonne* (Haute-Garonne, arr. de Muret).
 Carbonnel. V. Bernard.
 Carcassonne (procureur de), 188. — (ville et sénéchaussée de), 23, 40, 41, 104, 118, 122, 123, 124, 165, 179, 213, 214. — *Carcassonne* (Aude).
 Cardinaux (titres des), 35.
 Cardonneto (de). V. Adam.
 Carenten, 147. — *Carentan* (Manche, arr. de Saint-Lô).
 Caritatis. V. G. Caritatis.
 Carnelle (forêt de), 120. — *Carnelle* (Orne, c^{on} d'Athis).
 Carnelli. V. Johannes.
 Carnotensis prebenda, 150. — V. Chartres.
 — (Sanctus Andreas), 151.
 — (Sanctus Mauritius), 151.
 — (vicedominus), 130.
 Carnoti (dominus), 172. — V. Chartres.
 — (leprosi de Pulcroloco), 172.
 Carnoto (de). V. N. et Nicolaus. — V. Chartres.
 — (Sanctus Petrus de), 151.
 Carnu, 143. — *Carnoy* (Somme, c^{on} de Combles).
 Carolus [de Valesio], 151. — V. Charles de Valois.
 Carta in Pictavia (fratres de), 172. — *La Carte* (Deux-Sèvres, c^{on} de Saint-Maixent, c^{ne} de Cherveux).
 Cartigny, 136. — *Cartigny* (Somme, c^{on} de Péronne). — V. Cartigny.
 Casa (de). V. Simon Garsie.
 Casalia, 183. — *Casala* (Navarre espagnole).
 Casletensis. V. Casseau.
 Casseau, 153. — *Cassel* (Nord, arr. d'Hazebrouck).

- Casseda (de). V. Martinus Petri.
 Castella, 180, 186. — *Castille*.
 Castellione (de). V. Clemens.
 — prope Sangossam (villa de), 185. — *Castellion* (Navarre espagnole).
 Castillio, 141. — *Castillon-en-Couserans* (Ariège, arr. de Saint-Girons).
 Castrum Eraudi, 154. — *Châtellerault* (Vienne).
 Castrumforte, 173. — *Châteaufort* (Seine-et-Oise, c^{on} de Palaiseau).
 Castrum Nanthonis, 128. — *Château-Landon* (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau). — V. Chasteaulandon.
 Castrum Novum super Ligerim, 172. — *Châteauneuf-sur-Loire* (Loiret, arr. d'Orléans).
 Castrum Radulphi, 129. — *Châteauroux* (Indre).
 Castrum Sarracenum, 140, 142. — *Castel-Sarrasin* (Tarn-et-Garonne).
 Castrum Theoderici, 174. — *Château-Thierry* (Aisne).
 Casaniers (Italiens), 25.
 Cathalonensis prebenda, 150. — *Châlons* (Marne).
 — (Trinitas), 149.
 Cathalonis (Beata Maria de), 151. — V. Cathalonensis.
 — (de). V. Stephanus.
 Caturcum, 140. — V. Cahors.
 Caucinel. V. Betin.
 Caudebec, 146. — *Caudebec-les-Elbeuf* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Elbeuf).
 Cauville (Saint Martin de), 85. — *Cauville* (Seine-Inférieure, c^{on} de Montivilliers).
 Caux (bailli et bailliage de), 85, 92, 101, 123, 175, 176, 178, 207, 208, 209, 213.
 Caux (Chief de). V. Chief.
 Cayn. V. Jean.
 Cazier. V. Petrus.
 Celier (du Petit). V. Thomas.
 Cenomannensis ecclesia, 150. — *Le Mans* (Sarthe).
 Centième (impôt du), 34.
 Cepoy, 160. — *Chepoix* (Oise, c^{on} de Breteuil).
 — (de). V. Thibaut.
 Cercamp (abbé de), 195. — *Cercamp* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Auxy-le-Château, c^{ne} de Frévent).
 Cerenz (de). V. Jean.
 Cermontes (ville de), 196. — *Charmontois-le-Roi* (Marne, c^{on} de Dommartin).
 Cerneus (de). V. Laurens.
 Cervon in Bituria, 153. — *Cervon* (Nièvre, c^{on} de Corbigny).
 Ceugne in Bituria (La), 154. — *La Ceugne* (Nièvre, c^{on} de Lormes, c^{ne} de Bazoches).
 Chabli(ne)s (prebenda de), 153. — *Chablis* (Yonne, arr. d'Auxerre).
 Chalade (abbaye de La), 196. — *La Chalade* (Meuse, c^{on} de Varennes-en-Argonne).
 Chalon (de). V. Pierre.
 Chambellans, 19, 129, 130.
 Chambly (seigneur de), 73, 85.
 — (de). V. Marguerite.
 Chambre des Comptes, 20, 21, 29, 31, 39, 40, 44-50, 56, 59, 62, 63, 73, 74, 76, 81, 82, 86, 88, 90-94, 97, 104, 110-112, 116, 158-162, 173, 178, 180, 184, 188, 191, 210, 211, 214, 216.
 Champagne (terre en), 160. — V. le mot suivant et Campanie.
 Champagne (collège de), 56.
 — (droits des gens des Comptes en), 50, 51, 89, 104.

- Champagne (foires de), 21, 23, 24, 31, 50, 51, 98, 99, 106, 109, 115, 117, 214, 215.
 — (gites en), 69.
 — (maréchal de), 30, 129, 130.
 — (prévôtés de), 46.
 — (receveur de), 50, 109, 161, 162.
 — (sceau de), 34, 50, 51.
 — (sénéchal de) 129, 130, 189.
 — V. Ansellus de Gienvilla et Johannes de Joinvilla.
 Champagne, 142. — *Champagne* (Eure-et-Loir, c^{on} d'Anet).
 Champigny, 146. — *Champigny-sur-Aube* (Aube, c^{on} d'Arcis-sur-Aube).
 Chancelier, 31, 64, 89.
 Chancellerie, 31, 48, 50, 64, 78, 90, 115, 116, 123, 189.
 Chandelles du Châtelet, 64.
 Changes (ordonnance sur les), 47, 50, 76, 112, 114.
 Chantemerle, 146. — *Chantemerle* (Marne, c^{on} d'Esternay).
 Chantemerle (prieur de), 193. — *Chantemerle* (Seine-et-Marne, c^{on} de Dommartin, c^{ne} de Rouvres).
 Chaourse (ville de), 198. — V. Caorcia.
 Chapelle royale (de Paris), 51, 67, 83, 108, 153, 164, 189.
 Chapotensis (moneta), 140.
 Chappes (de). V. Pierre.
 Charité (de La). V. Dreux et Jean Sadon.
 Charles le Chauve, 101.
 Charles IV, 27, 34, 47-51, 55, 81-83, 86-90, 92, 111, 114-119, 124, 130, 160, 161, 214-216.
 Charles V, 59.
 Charles de Valois, 30, 92, 93, 103, 110, 176. — V. Carolus de Vallesio.
 Charmes, 142. — *Charmes* (Loir-et-Cher, c^{on} de Blois).
 Charmoye (de la). V. Amaury et Saince.
 Charpentiers (ordonnance sur les), 47, 76.
 Charrois d^{us} au roi, 21, 22, 59, 83, 87, 90, 191-200.
 Chartaut (de). V. Jacques.
 Chartouvre (abbé de), 196. — *Chartreuve* (Aisne, c^{on} de Chéry-Chartreuve).
 Chartres (doyen de). V. Jean Pasté.
 — *Chartres* (Eure-et-Loir). — V. Carnotensis, Carnoti et Carnoto.
 — (évêché de), 37, 64, 68, 79.
 — (monnaie de), 103.
 — (Saint Père en Vallée de), 199. —
 Chartretes (abbé de), 196. — *Chartrettes* (Seine-et-Marne, c^{on} et c^{ne} du Châtelet-en-Brie).
 Chasteaulandon (Saint Severin de), 191. — V. Castrum Nanthonis.
 Chastel Regnault, 160. — *Château-Renault* (Indre-et-Loire, arr. de Tours).
 Chastillon (prieur de), 197. — *Châtillon-en-Bazois* (Nièvre, arr. de Château-Chinon).
 Chastis (hospites de), 131. — V. Chates sous Montlhéri.
 Chateaux royaux, 32, 47, 64, 116, 161, 180-188.
 Châtelains du roi. V. Châteaux.
 Châtelet de Paris, 22, 48, 64, 78. —
 Chates sous Montlhéri, 131. — *Chastes* (Seine-et-Oise, c^{on} de Montlhéri).
 Chaudefontaine (prieur de), 195. — *Chaudefontaine* (Marne, c^{on} de Sainte-Menehould).
 Chauffecire, 30, 129, 190.
 Chaulle, Chaulne, 143, 147. — *Chaulnes* (Somme, arr. de Péronne).

- Chaumont (bailli et bailliage de), 82, 87, 96, 123, 198, 213. — *Chaumont* (Haute-Marne).
 — (de). V. Saince.
 Chaumontois (moniales de), 171. — *Chaumontois* (Loiret, c^{on} d'Ouzouer-sur-Loire, c^{ne} de Montereau).
 Chauny, 137. — *Chauny* (Aisne, arr. de Laon).
 Chaussée Saint Denis (La), 142. — *La Chaussée-Saint-Denis* (Loir-et-Cher, c^{on} de Blois, c^{ne} de Saint-Denis-sur-Loire).
 Chavennes (de). V. Durandus.
 Chemino (de). V. Guillelmus.
 Cherebourg (château de), 174, 176. — *Cherbourg* (Manche).
 Chereyum, 128. — *Chéroy* (Yonne, arr. de Sens).
 Cherchemont. V. Jean.
 Chétard de Revel, 95, 211.
 Chevalerie (aide pour la). V. Aide.
 Chevaucheurs le roy, 200.
 Chevreteau, 93.
 Chevreuse (de). V. Guy.
 Chevrier. V. Barthelemy et Guy.
 Chief de Caulz, 174, 178. — *Chef de-Caux* (Seine-Inférieure, c^{on} du Havre).
 Chingracum, 173. — *Ingré* (Loiret, c^{on} d'Orléans).
 Choisy, 142. — *Choussy* (Loir-et-Cher, c^{on} de Saint Aignan).
 Chousez (de). V. Jacques.
 Citeaux (ordre de), 62, 81, 84, 101.
 Clarisensus. V. Johannes et O. Clarisensus.
 Claromonte in Belvacesio (leprosi de), 172. — *Clermont-en-Beauvaisis* (Oise). — V. Clarus Mons.
 Claromontensis diocesis, 153. — *Clermont* (Puy-de-Dôme).
 — prebenda, 150.
 Clarramanda (de). V. Arnaldus Sancier.
 Clarus Mons, 172. — V. Claromonte.
 Clémence de Hongrie, veuve de Louis X, 113.
 Clemens de Castellione, 151.
 Clément V, 35, 36, 92, 94, 100, 112, 115, 148, 154, 155, 163, 169, 170.
 Clercs des Comptes. V. Chambre des Comptes.
 Clercs du roi (bénéficiés), 75, 149, 157.
 Clere (sire de). — *Clères* (Seine-Inférieure, arr. de Rouen).
 Clergé (discipline du), 37, 168, 169.
 Clermont (comte de). V. Louis.
 Clery (abbé de), 195. — *Clairy* (Somme, c^{on} de Molliens-Vidame).
 Coctus. V. Droco.
 Coinsy (prieur de), 196. — *Coincy* (Aisne, c^{on} de La Fère-en-Tardenois).
 Colart le censier de Douchy la Ville, 196.
 Colin Guidi, 25, 102.
 Colin le Boulenger, 195.
 Colomberis (de). V. Odon.
 Colomesnelic (de). V. Radulphus.
 Combelli (?), 153.
 Comeneigny (prieur de). — *Comagny* (Nièvre, c^{on} et c^{ne} de Moulins-en-Gilbert).
 Cominelli. V. Omelins.
 Comisy (prieur de), 196. — *Comblizy* (Marne, c^{on} de Dormans).
 Commaille Dyvoir, 197.
 Commerce, 25, 26, 33, 41, 42, 47, 63, 80, 90, 100, 107, 109, 125, 157, 184-188, 213, 216. — V. Exportations.
 Commissaires royaux, 34, 40, 46, 64, 81, 82, 93, 94, 95, 105, 106,

- 112, 116, 122-127, 147, 148, 180, 203, 204, 209-216.
- Communes, 43, 54, 71, 85, 109.
- Compendio (Sanctus Clemens de), 152. — V. Compiègne.
- (Sanctus Cornelius de), 173.
- Compendium, 171, 173. — V. Compiègne.
- (moniales Sancti Johannis juxta), 171.
- Compiègne, 134. — *Compiègne* (Oise). — V. Compendium.
- (Saint Cornille de), 192.
- Compotis (de). V. Parisetus.
- Compotorum (clericus). V. Johannes de Lileriis.
- Comptes (Chambre des). V. Chambre.
- (extraits de), 32, 39, 40, 62-64, 84, 131, 132, 157, 158, 174-180, 189-191.
- (règlements sur les), 20, 30, 46, 73, 79, 80, 82, 111, 158-160.
- Concierges, 46.
- Concile de Vienne, 170.
- Condé (de). V. Pierre.
- Condeto (de). V. Egidius.
- Confiscations, 48, 49, 88, 95, 101, 109, 126, 160, 161, 211.
- Connétable, 30, 57, 63, 75, 88, 129, 130, 131, 174, 175, 189, 191, 209, 210.
- Conradus de Crispeyo, 149.
- Conseil du roi, 48, 49, 54, 55, 75, 77, 115, 160, 161, 166-168, 200-203, 214.
- Conservateur des ordonnances sur les draps en Languedoc, 26, 118, 119, 213-218.
- Constanciensis prebenda, 150. — *Coutances* (Manche).
- Constantinople, 92.
- Contencourt, 135. — *Contescourt* (Aisne, c^{on} de Saint-Simon).
- Contet. V. Guillaume.
- Convene prebenda, 153. — *Comminges*.
- Coquatrix. V. Godefroi et Renier.
- Coquerel (de). V. Fremin.
- Coqui regis, 130. — V. Evrardus et Stephanus.
- Corbeil, 113. — *Corbeil* (Seine-et-Oise).
- Corbie, 136, 138, 145, 146. — *Corbie* (Somme, arr. d'Amiens).
- Corbigny (abbé de Saint Lienart de), 197. — *Corbigny* (Nièvre, arr. de Clamecy).
- Corbolio (leprosaria de), 171. — V. Corbeil.
- Corbolium, 129, 171. — V. Corbeil.
- Corbuisson (leprosaria de), 171. — *Courbuisson* (Seine-et-Marne, c^{on} de Fontainebleau, c^{on} de Samois).
- Corisopitum, 152. — *Quimper* (Finistère).
- Costoilleta, 185. — (?)
- Cotentiñ (bailli de), 20, 79, 97, 101, 207, 208, 209.
- Couciaci (dominus), 129. — V. Coucy.
- Coucy (seigneur de), 201, 202. — *Coucy* (Aisne, arr. de Laon).
- Coulaignes (prieur de), 197. — *Coulanges-les-Nevers* (Nièvre, c^{on} de Nevers).
- Coulemeles, 138. — *Coullemelle* (Somme, c^{on} d'Ailly-sur-Noye).
- Coulin. V. Guillot.
- Couloigne (de). V. Garnier.
- Courcelles, 136. — *Courcelles* (Somme, c^{on} de Péronne, c^{on} de Buire-Courcelles).
- Cour Neuve à Toulouse, 104.
- Couronnement (cérémonies du). V. Sacre.
- Courpalay, 154. — *Courpalay* (Seine-et-Marne, c^{on} de Rozoy-en-Brie).
- Courteheuse. V. Guillaume.

- Courtenault (de). V. Jean Le Royer.
 Courtiers des foires, 24, 106.
 Courtrai, 32, 61, 139. — *Courtrai* (Belgique, Flandre-Occidentale).
 Coutume (droit), 92.
 Coutumes (impôt), 41, 42, 157, 158.
 Cre, 151. — *Cré-sur-le-Loir* (Sarthe, c^{on} de La Flèche).
 Creciacum, 173. — *Crécy-en-Brie* (Seine-et-Marne, arr. de Meaux).
 Creciacum, 151. — *Crécy-en-Ponthieu* (Somme, arr. d'Abbeville).
 Credulio (leprosi de), 172. — V. Creil.
 Credulium, 172. — V. Creil.
 Creil, 158. — *Creil* (Oise, arr. de Senlis).
 Cremery, 138. — *Crémery* (Somme, c^{on} de Roye).
 Crepicordium, 173. — *Crévecœur* (Seine-et-Marne, c^{on} de Rozoy-en-Brie).
 Crépy (de). V. Jean.
 Crequy (de). V. Ingerranus.
 Crespin. V. Baudes.
 Criel, 176. — *Criel* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Eu).
 Criquebuef (de). V. Richard.
 Crispeyo (de). V. Conradus et Johannes.
 — (Sanctus Thomas de), 157.
 Croisade, 57, 58, 62, 68, 82, 84, 86, 107, 113, 114, 147, 169, 170.
 Croix (affaire de la Sainte), 63.
 Cruix Sancti Audoeni, 171. — *La Croix-Saint-Ouen* (Oise, c^{on} de Compiègne).
 Cuilly (de). V. Petrus.
 Curia (de). V. Nicolaus.
 Curlu, 143. — *Curlu* (Somme, c^{on} de Combles).
 Curte (mensura de), 140. — *La Cour-Saint-Pierre* (Tarn-et-Garonne, c^{on} de Montech).
 Custellarius. V. Philippus.
 Dameville (ville de), 93. — *Dameville* (Eure, c^{on} d'Évreux).
 Dammartin (de). V. Jehan.
 Dampierre, 143, 145. — *Dampierre-en-Santerre* (Somme, c^{on} de Chaulnes).
 Dampmartin (abbaye de), 195. — *Dammartin* (Somme, c^{on} de Sains).
 — (de). V. Girart Gaudin et Jehan.
 Daniel Brito, 153.
 Dargent V. Petrus.
 Dauphin de Viennois, 89, 125.
 Decime panis et vini, 59, 70, 171.
 Décimes, 35, 36, 58, 60, 62, 71, 81, 84, 86, 92, 101, 103, 107, 109-115, 119, 120, 169, 170.
 Decise (prieur de), 197. — *Decize* (Nièvre, arr. de Nevers).
 Demont le Potier, 193.
 Dessaisine, 98.
 Dethin. V. Jean.
 Devoirs militaires. V. Ost.
 Dié (prieur de), 191. — *Dyé* (Yonne, c^{on} de Flogny).
 Dieppe, 216. — *Dieppe* (Seine-Inférieure).
 Dijon (de). V. Jean.
 Dîmes de pain et de vin, 59, 70, 171-173.
 Disiaco (de). V. J. de Disiaco.
 Dismier. V. Jean.
 Divionensi (prebenda de Castro), 151. — *Dijon* (Côte-d'Or).
 Divionensis (Sanctus Petrus), 151. — V. le mot précédent.
 Dixième (impôt du), 33.
 Dobert. V. Oudenot.
 Doing, 136. — *Doingt-Flamicourt* (Somme, c^{on} de Péronne).
 Dolensis prebenda, 151. — *Dol* (Ille-et-Vilaine, arr. de Saint-Malo).
 Doletum, 128. — *Dollot* (Yonne, c^{on} de Chéroy).

- Dolis (de). V. Guillelmus.
- Domaine royal, 48, 49, 88, 96, 112, 160, 161, 211.
- Dominicus de Sorneriis, 154.
- Domno Martino (de). V. Johannes.
- Dompnapetra (de). V. Henricus et S. de Dompnapetra.
- Dons royaux, 48, 49, 88, 96, 101, 109, 112, 160, 161, 211.
- Doria. V. Ayton.
- Dorlens, 138. — *Doullens* (Somme).
- Douaires des reines, 112, 113, 120.
- Douay, 14, 146. — *Douai* (Nord). — V. Duaco.
- Douchy la Ville (censier de), 196. — *Doucey* (Marne, c^{on} d'Heiltz-le-Maurupt).
- Drac (du). V. Berthelemy.
- Draps (ordonnances sur les), 26, 117, 118, 119, 122-125, 213-216.
- Dreux de la Charité, prévôt de l'église de Soissons, 104.
- Droco Coctus, 152.
- Duaco (Sanctus Petrus de), 151. — V. Douay.
- Dubois. V. Guillaume.
- Dun (port de), 175. — *Le Dun*, rivière; le port est sans doute *Le Bourg-Dun* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Offranville).
- Dune (La), 177. — *La Dune* (Calvados, c^{on} d'Isigny, c^{ne} de Maisy).
- Durandus de Chavennes, 154.
- Durandus de Mansiaco, 154.
- Dymons, 128. — *Dixmont* (Yonne, c^{on} de Villeneuve-sur-Yonne).
- Dyonisius, clericus domini Johannis de Capriaco, 153.
- Dyonisius de Albigniac, 153.
- Dyve, 178. — *Dives* (Calvados, c^{on} de Dozulé).
- Dyvoir. V. Commaille.
- E., archevêque de Narbonne, 92.
- Eaux (ordonnances sur les), 20, 47, 76, 92.
- Ebroicensis prebenda, 149, 150. — V. Evreux.
- Échanson, 130, 189. — V. Fourrarius Vernolii.
- Échiquiers, 28, 43, 73, 161.
- Écosse, 89, 204.
- Edera, 171. — *Yerres* (Seine-et-Oise, c^{on} de Boissy-Saint-Léger).
- Eduensis archidiaconus. V. Pierre de Chalon. — V. Autun.
- diocesis, 152, 153.
- prebenda, 152.
- Egidius de Condeto, 150.
- Egidius de Remino, 153.
- Église (biens d'). V. Amortissement.
- (impôts sur les biens d'), 92-94, 97, 110, 169.
- Église gallicane, 37.
- Elcano (de). V. Michael Petri.
- Élie d'Orli, 33.
- Emprunts, 105.
- Encre (prieur d'), 194. — *Albert* (Somme, arr. de Péronne).
- Engolismensis diocesis, 150, 151, 153. — *Angoulême* (Charente).
- Enguerran de Marigny, 73, 93, 101, 128.
- Enguerran de Villiers, 178.
- Enquêtes (gens des), 48, 77.
- Enquêteurs royaux. V. Commissaires royaux.
- Enregistreurs des droits perçus pour le roi, 46, 100, 109, 111, 123.
- Enseignements de saint Louis à son fils, 69.
- Épicerie (ordonnance sur l'), 21.
- Erart de Valery, 57.
- Erches en Sentiere, 137. — *Erches* (Somme, c^{on} de Montdidier).

- Ercheu, 137. — *Ercheux* (Somme, c^{on} de Roze).
- Erqueto (de). V. Guillelmus.
- Ervy le Chastel (ville de), 198. — *Ervy-le-Châtel* (Aube, arr. de Troyes).
- Eschalar (de). V. Martinus Martini et Michael Martini.
- Esclusiers, 136. — *Éclusier-Vaux* (Somme, c^{on} de Bray-sur-Somme).
- Espagne (d'). V. Aphonse — (roi d'), 165.
- Esparça (de). V. Petrus Petri.
- Espona (de). V. Radulphus.
- Essartis (de). V. Petrus.
- Essarts (des). V. Martin.
- Esserent (d'). V. Jean de Cerenz.
- Essigny, 135. — *Essigny-le-Petit* (Aisne, c^{on} de Saint-Quentin).
- Estout de Tronchet, 175.
- Estouteville (sire d'), 175. — *Estouteville* (Seine-Inférieure, c^{on} de Buchy).
- Estran (abbesse d'), 195. — *Étrun* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras).
- Estrées, 143. — *Estrées-en-Chaussée* (Somme, c^{on} de Péronne).
- Estrepigny 136. — *Éterpigny*. (Somme, c^{on} de Péronne).
- Estricourt, 145. — *Étricourt* (Somme, c^{on} de Combles, c^{ne} de Manancourt).
- Estrutat, 175, 178. — *Étretat* (Seine-Inférieure, c^{on} de Crique-tot).
- Étampes (d'). V. Pierre.
- États généraux, 96.
- Étienne de Lorris, 41.
- Étienne de Mornay, clerc des Comptes, 91.
- doyen de Saint-Martin de Tours, 162. — V. Turonensis.
- Eu (comte d'). V. Raoul.
- Eude, maître de la chapelle royale de Paris, 52, 163.
- Eustache de Torly, 63, 178.
- Eustachius de Bellomarchesio, 179.
- Évêchés de France (liste des), 35, 80.
- en régle, 68, 79, 80.
- Évêques (droits payés par les), 28, 69, 169.
- Evra (Domus Dei de), 171. — *Yèvre* (Loiret, c^{on} de Pithiviers).
- Evrardus, coqus regis, 130.
- Évreux (comte d'), 190. — V. Louis.
- Excommunication, 100, 107, 110, 119.
- Exoldunensis (Sanctus Dyonisius), 153. — *Issoudun* (Indre).
- Exportations, 25, 26, 33, 41, 42, 47, 63, 80, 90, 91, 93, 102, 103, 117, 118, 119, 122, 124, 125, 126, 183, 184, 186, 213-216.
- Ezmelus d'Ablitas, 184.
- Fagar (de). V. Guillelmus.
- Falaise, 71. — *Falaise* (Calvados).
- Faloise (de). V. Jehan.
- Faremonasterium, 154. — *Fare-moutiers* (Seine-et-Marne, c^{on} de Rozoy-en-Brie).
- Faucon, chevaucheur le roy, 200.
- Fauvette. V. Johannes.
- Faux monnayeurs, 100, 169, 211, 212.
- Favier de Beuencourt (Le), 196.
- Faya (prebenda de), 153. — *Faye-la-Vineuse* (Maine-et-Loire, c^{on} de Richelieu).
- Felisius Colombi, clerc du régent, 57, 168. — Cf. le mot suivant.
- Felix (maître), 102.
- Fera, 152. — *La Fère* (Aisne, arr. de Château-Thierry).

- Ferabraz. V. Johannes.
 Ferie. V. Michael.
 Feritas, 173. — *La Ferté-Saint-Samson* (Seine-Inférieure, c^{on} de Forges).
 Feritas Aimbaudi, 153. — *La Ferté-Imbault* (Loir-et-Cher, c^{on} de Salbris, c^{ne} de Selles-Saint-Denis).
 Feritas Laurin, 154. — *La Ferté-Beauharnais* (Loir-et-Cher, c^{on} de Neung-sur-Beuvron).
 Ferrieres, 138. — *Ferrières* (Oise, c^{on} de Maignelay).
 Ferrieres en Gastinois (abbé de), 199. — *Ferrières-Gâtinais* (Loiret, arr. de Montargis).
 Ferté (ville de La), 199. — *La Ferté-sur-Aube* (Haute-Marne, c^{on} de Châteauvillain).
 Ferté Gaucher (Maison-Dieu de lez La), 193. — *La Ferté-Gaucher* (Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers).
 Fescamp (abbé de), 175. — *Fécamp* (Seine-Inférieure).
 — (port de), 175, 208.
 Feux de France (état des), 60, 78.
 Fins, 136, 143, 145. — *Fins* (Somme, c^{on} de Roisel).
 Flagiacum, 128. — *Flagy* (Seine-et-Marne, c^{on} de Lorrez-le-Bois).
 Flandre, 22, 27, 42, 56, 60, 61, 84, 87, 98, 102, 104-106, 107, 109, 110, 115-117, 144, 166, 177, 179, 190, 191, 200, 209.
 — (comte de). V. Robert.
 — (comtesse de). V. Jeanne.
 Flavy, 135. — *Flavy* (Aisne, c^{on} de Saint-Simon).
 Florent. V. Gui.
 Florentia, 141. — *Fleurance* (Gers, arr. de Lectoure).
 Flotanis (prior de), 173. — *Flotin* (Loiret, c^{on} de Beaune-la-Rolande, c^{ne} de Nibelle).
 Flotte. V. Guillaume.
 Foigny, 194. — *Foigny* (Aisne, c^{on} de Vervins, c^{ne} de La Bouteille).
 Foilleia, 173. — *La Folie* (Seine-et-Marne, c^{on} de Nemours, c^{ne} de Bagneaux).
 Foilloy (Sanctus Matheus de), 151. — *Fouilloy* (Somme, c^{on} de Corbie).
 Foires de Champagne. V. Champagne.
 Foix, 21, 22, 59, 81.
 — (comte de), 127, 177.
 Folies en Sentiere, 137. — *Folie* (Somme, c^{on} d'Ailly-sur-Noye, c^{ne} de Grivesnes).
 Fonsbliadi, 171, 173. — V. Fontainebleau.
 Fonte (de). V. Johannes.
 Fonteneto (de). V. Johannes.
 Footello (moniales de), 173. — Peut-être *La Fortelle* (Seine-et-Oise, c^{on} de Houdan).
 Foresta (de). V. J. de Foresta.
 Forêts (ordonnances sur les eaux et), 20, 21, 32, 33, 46, 47, 69, 76, 79, 94, 104, 111, 113, 120, 207, 208.
 Fontainebleau, 113. — *Fontainebleau* (Seine-et-Marne). — V. Fonsbliadi.
 Forfaiture (confiscation pour), 101, 109, 126, 160, 161.
 Forges, 47, 50, 76.
 Forget. V. P. Forget.
 Forgiis (de). V. Albertus et Gilbertus.
 Fornerii. V. J. Fornerii.
 Forteresses du roi. V. Châteaux royaux.
 Fossatis (de). V. Radulphus.
 Fouilloy (de). V. Petrus.
 Foulque de Laon, 41.
 Fourmeville (de). V. Robert.

- Fourrarius Vernolii, scancio, 130.
 France (Mesures de l'Île de), 144.
 Francesia, 141. — *La Française*
 (Tarn-et-Garonne, arr. de Mon-
 tauban).
 Franciscus de Hospicio, 179.
 François de Mer, 102.
 Francs fiefs. V. Amortissement.
 Freauvilla(de). V. N. de Freauvilla.
 Freauville (de). V. Robertus.
 Fregicourt, 145. — *Frégicourt*
 (Somme, c^{on} et c^{ne} de Combles).
 Fremin de Coquerel, bailli de Ver-
 mandois, 104.
 — V. Bertrand et Thomas.
 Fresnoy en Beauvoisis, 192. —
Fresnoy (Oise, c^{on} de Neuilly-en-
 Thelle).
 Fronsac, 177. — *Fronsac* (Gironde,
 arr. de Libourne).
 Funis (castrum de), 186. — *Funes*
 (Navarre espagnole).
 Furcy (de). V. Warnet.
- G.** Caritatis, canonicus de Magduno
 super Ligerim, 149. — V. Guil-
 lelmus.
G. de Bosco, 179. — V. Guillaume
 Dubois.
G. de Macheau, 150. — V. Guillel-
 mus de Machello.
G. de Plexeyo, 149, 150, 152. — V.
 Geoffroi du Plessis.
G. de Rivo, 149.
G. de Sancto Ebulcio, 153.
G. de Tonneria, 151.
Gages des officiers royaux, 29, 32,
 64, 67, 70, 77, 91, 94, 115, 129-
 131, 161, 189-191.
 — des gens d'armes. V. Gens.
Gaillefontaine, 173. — *Gaillefon-
 taine* (Seine-Inférieure, c^{on} de
 Forges).
Galères fournies au roi, 89, 90,
 205, 209, 210.
- Gallicane (Église). V. Église galli-
 cane.
 Gallione (Sanctus Antonius de),
 151. — Lire : Sanctus Audoe-
 nus. — V. Guailon.
 Galterus de Somereus, 131.
 Gandelou (moniales de), 171. —
Brandelou (Loiret, c^{on} de Gien,
 c^{ne} de Moulinet).
 Garcie Arnault, 177.
 Gardes de la marine, 63, 174, 177,
 178.
 — des foires. V. Foires.
 — de la monnaie, 94.
 — des passages. V. Exportation.
 — des sceaux. V. Sceaux royaux,
 Bernard de la Merceure, Jean de la
 Verbrerie.
 — du trésor. V. Trésoriers.
 Gardia, 185. — *La Guardia* (Na-
 varre espagnole).
 Gardia (de). V. Petrus.
 Gargolio (prebenda de), 153. —
Jargeau (Loiret, arr. d'Orléans).
 Garin, évêque de Senlis, 59.
 Garnier de Couloigne, 135.
 Garnier Paillart, 196.
 Garsias Petri de Arbeyca, 186.
 Gascogne (guerre de), 42, 63, 87,
 176, 177, 179.
 Gaucelin. V. Arnaud.
 Gauffridus de Menelio, 152.
 Gaufridus Legeron, ou Le Gorgu,
 ou Le Gorrin, 152.
 Gaufridus, nepos abbatis Sancti
 Dyonisii, 152.
 Gaulart. V. Jean.
 Gavray, 174. — *Gavray* (Manche,
 arr. de Coutances).
 Gayes, 146. — *Gaye* (Marne, arr.
 d'Épernay).
 Gémissements de la France, 30.
 Gênes, 124.
 Genneville (prieur de), 192. —

- Janville* (Oise, c^{on} de Compiègne).
- Gens d'armes (gages des), 29, 30, 57, 58, 63, 82, 84, 174-180, 190, 191, 204-210.
- Gens des Comptes, 20, 62, 77, 79, 82, 85, 89, 100, 108, 111, 158, 159, 162.
- Genville, 153. — *Joinville* (Haute-Marne, arr. de Vassy).
- Geoffroy Coquatrix, 26, 99, 103.
- Geoffroy « de Valle », notaire apostolique, 117.
- Geoffroy du Plessis, protonotaire de France, 36, 50, 92, 113, 115. — V. G. de Plexeyo.
- Georgius de Amploputheo, 151.
- Geraldus de Solliniaco, 154.
- Geraldus de Villario, 154.
- Geraldus, nepos Rogeri Armigeri, 152.
- Geraudus de Nongento, 154.
- Gerbedorensis prebenda, 150. — *Gerberoy* (Oise, c^{on} de Songeons).
- Gervasius, notaire du roi, 127.
- Gieinville (seigneur de), 75. — V. Ansellus de Genvilla, Genvilla, Johannes de Joinvilla et Joinville.
- Gieffroy de Saint Severin, 197.
- Gienno super Ligerim (prebenda de), 151. — *Gien* (Loiret).
- Gifart. V. P. Giffart.
- Giffo (moniales de), 172, 173. — *Gif* (Seine-et-Oise, c^{on} de Palaiseau). — V. Gyffo.
- Gillebert Polin, 207, 209.
- Gilles, abbé de Saint Denis, 36.
- Gilles Blancdoyen, 196.
- Gilles Granche, 100.
- Gilles Paon, 192.
- Girardus de Campis, 151.
- Girardus, frater Isabelle, matris domini Caroli, 151.
- Girart Gaudin de Dampmartin, 195.
- Gisors (bailli et bailliage de), 99, 101, 143, 192, 213. — *Gisors* (Eure, arr. des Andelys).
- (maladrerie de), 192.
- (ville de), 161.
- Gisortium, 174. — V. Gisors.
- Gites du roi, 28, 59, 60, 69, 70, 71, 79, 101.
- Gocinia (dominus de), 129. — Peut-être *Gouvieux* (Oise, c^{on} de Creil).
- Godart. V. Jehan.
- Godeffroy. V. Guillaume.
- Gomerifontibus (moniales de), 174. — *Gomerfontaine* (Oise, c^{on} de Trie-la-ville).
- Gorrain (de). V. Stephanus.
- Gossainville. V. Guillelmus.
- Goudet (prieuré du), 126, 127. — *Le Goudet* (Haute-Loire, c^{on} de Le Monastier).
- Gourgançon, 146. — *Gourgançon* (Marne, c^{on} de Fère-Champenoise).
- Gournayo (de). V. Hugo.
- in Kaleto (leprosi de), 173. — *Gournay* (Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel).
- Granche. V. Gille.
- Granchiis (de). V. Stephanus.
- Grandismontis (de ordine), 172.
- Granson (de). V. Oton.
- Grasmenil (de). V. Thomas.
- Grefte (du). V. Pierre.
- Grégoire X, 168.
- Gressibus (Sanctus Stephanus de), 152. — *Grez* (Oise, arr. de Beauvais).
- Greve (terre de la), 161. — (?)
- Guaillon, 154. — *Gaillon* (Eure, arr. de Louviers). — V. Gallione.
- Guerinus de Quarreriis, 179.

- Guerre (instructions sur le fait de la). V. Ost.
 Guerres privées, 40, 96, 104.
 Gui Florent, 99.
 Gui, comte de Saint-Pol, 177.
 Gui de Laval, 176.
 Guido de Nigella, 129.
 Guilbertus de Forgiis, 149.
 Guilhanna (société de), 92.
 Guillaume, abbé de Citeaux, 62, 84.
 Guillaume Bernard, 23.
 Guillaume Bertran, garde de la mer, 65, 177.
 Guillaume Contet, 54.
 Guillaume Courteheuse, 91, 98, 107, 162.
 Guillaume de Argoges, 178.
 Guillaume de Boissy, 193.
 Guillaume de Bueseville, 175.
 Guillaume de Hangest, prévôt de Paris, 52, 99. — V. Guillelmus.
 Guillaume de Marcilly, 26, 103.
 Guillaume de Nogaret, 91.
 Guillaume de Poville, 192.
 Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou et de Touraine, 101.
 Guillaume Dubois, 99. — V. G. de Bosco.
 Guillaume du Merle, 63, 176.
 Guillaume, évêque d'Orléans, 68.
 Guillaume Flotte, 210.
 Guillaume Godeffroy, 176.
 Guillaume Nagot, 197.
 Guillaume Odier, 193.
 Guillaume Thomas de Saint Aignan, 197.
 Guillelmus Bequet, 149, 151.
 Guillelmus Brisalo, dominus de Sancto Sergio (?), 153.
 Guillelmus, canonicus de Monasterio. Vallis, 153.
 Guillelmus, capellanus sororum Rothomagensium, 153.
 Guillelmus Caritatis, 149.
 Guillelmus de Chemino, 153.
 Guillelmus de Crispeyo, canonicus Parisiensis, 149, 152.
 Guillelmus de Dolis, 151.
 Guillelmus de Erqueto, 150.
 Guillelmus de Fagar, 153.
 Guillelmus de Hangest, 150.
 Guillelmus de Laverciniis, 149, 150.
 Guillelmus de Machello, 149. — V. G. de Macheau.
 Guillelmus de Sancto Yllario, 152.
 Guillelmus dictus Hors de Paris, 149.
 Guillelmus dictus Lamare, 153.
 Guillelmus dictus Parent, 152.
 Guillelmus Gossainville, 150.
 Guillelmus Louvel, 153.
 Guillelmus Pennier, 129.
 Guillelmus Simon de Monte Albano, 214.
 Guillot Coulin, chevauteur le roy, 200.
 Guillot Puiquart, 193.
 Guines (comte de). V. Arnoul.
 Guiotus dictus Bracon, 152.
 Guipy (prieur de), 198. — *Guipy* (Nièvre, c^{on} de Brinon-les-Allemans).
 Guise, 151. — *Guise* (Aisne, arr. de Vervins).
 Gumbertus (?), 214.
 Guy Chevrier, 210.
 Guy de Chevreuse, 191.
 Guyot Maillon, 93.
 Guystres, 177. — *Guitres* (Gironde, arr. de Libourne).
 Gyenvilla (dominus de), 131. — V. Gieinville.
 Gyffo (moniales de), 171. — V. Giffo.
 Hable, 177. — *Le Hable-Cricqueville* (Calvados, c^{on} d'Isigny, près de Grandchamp, d'après Cassini).
 Habundiis (presbyter de), 173. — *Avon* (Seine-et-Oise, c^{on} et c^{ne} de Fontainebleau).

- Haiis (Sanctus Ytherius de), 152.
 — *Les Aix d'Angillon* (Cher, arr. de Bourges).
 Halles royales, 56.
 Hallu, 143, 147. — *Hallu* (Somme, c^{on} de Rosières).
 Ham, 143. — *Ham* (Somme, arr. de Péronne).
 Hangest (de). V. Guillaume et Guillelmus.
 Harefleu, 144. — *Harfleur* (Seine-Inférieure, c^{on} de Montivilliers).
 Haymo, capellanus comitis Bur-gundie, 151.
 Hellequin. V. Johannes.
 Henricus de Dompnapetra, 216.
 Henricus de Momblenc, 151.
 Henricus, rex Anglie, 132.
 Henty (del), 95. — V. Lempty.
 Herbecourt, 143, 145. — *Herbécourt* (Somme, c^{on} de Bray).
 Herbonnières, 147. — *Harbonnières* (Somme, c^{on} de Rosières).
 Hérétiques, 37, 40, 168.
 Héritier présomptif, 116.
 Hermeriis (abbas et conventus de), 154-156. — V. le mot suivant.
 Hermières (abbaye d'), 35. — *Hermières* (Seine-et-Marne, c^{on} de Tournan).
 Hervot Rapis, 197.
 Honnefleu, 174, 176. — *Honfleur* (Calvados, arr. de Pont-Lé-vêque).
 Honorius III, 57.
 Hôpital de Paris, 199.
 Hospicio (de). V. Franciscus.
 Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, 36, 65, 109, 113, 114, 119, 169.
 Hospitium juxta Aurelianum, 171. — *Saint-Denis-de-l'Hôtel* (Loiret, c^{on} d'Orléans).
 Hôtel du roi et de la reine, 20, 26, 30, 43, 44, 45, 49, 55, 58, 64, 70, 72, 73, 74, 97, 108, 110, 161, 171, 174, 189, 190.
 — (rouleau du maître de l'), 171-174.
 Hotot (de). V. Nicole.
 Hue de Verretot, 178.
 Hugo de Boville, 153.
 Hugo de Gournayo, 173.
 Hugo de Marla, 154.
 Hugue de Bourgogne, 49, 160. — V. Bourgogne.
 Hugue de Pairaud, 113.
 Hugue de Vissac, enquêteur en Navarre, 64, 116, 180.
 Huissiau en Vendomois, 142. — *Huisseau* (Loir-et-Cher, c^{on} de Saint-Amand).
 Hurtemont. V. Buef.
 Ieuport, 175. — *Yport* (Seine-Inférieure, c^{on} de Fécamp).
 Illes (ville d'), 128. — *Isle-Aumont* (Aube, c^{on} de Bouilly).
 Impôts, 24, 25, 33, 42, 56, 60-63, 87, 93, 102, 104-111, 115, 127, 128, 131, 132, 147, 157, 158, 169, 170, 183-185, 200-203.
 Indulgences, 58, 63, 84, 168, 170. —
 Ingerranus de Crequy, 150.
 Insula (de). V. Adam et Johannes. —
 Insulensis ballivus, 213. — V. Lille. —
 — (prebenda), 150.
 — (prepositus), 150.
 — (procurator), 189.
 Isabella, mater domini Caroli, 151. —
 Isabelle de France, reine d'Angle-terre, 92, 93, 97.
 Isara, 132. — *L'Oise*, rivière.
 Italiens. V. Lombards.
 Isarni. V. Besianus.
 J. Billoart.
 J. de Brueriis, professor legum, 153. —

- unno, 152.
 isiac, 151.
 oresta, 149.
 lexeyo, 152.
 achiaco, 154.
 ancto Ferreolo, 152.
 'emplo, notarius, 124.
 is Radulphi de Bellomonte,

 erii, 153.
 ce, 210.
 t, 154.
 rt, 75.
 s de Barra, 151.
 nart, chevauteur le roy,

 s de Besançon, 93.
 s de Chartaut, receveur de
 ire, 115.
 s de Chousez, 193.
 s de Saint Pol, 177.
 ne. V. Jean.
 rs de Paris, 32, 61, 85.
 XII, 56, 58, 103, 110, 112,
 114, 119, 120, 169, 170.
 agot, 192.
 renger, sergent d'armes, 93.
 yn, 194.
 erchemont, 91.
 'Acre, bouteiller de France,
 59, 70. — V. Johannes de
 .
 Aguidiau, 103.
 Arrablay le jeune, poursui-
 le roi, 75.
 'Arsillieres, poursuivant le
 75.
 Bellaymont, 49, 160.
 e Breteuil, bourgeois de
 , 94.
 : Cagé, 207-209.
 Cerenz, 56, 62, 99. — Pour:
 erent.
 : Crépy, 90.
 le Dijon, 50, 115.
 Jean de Montaigu, 28.
 Jean de Nesle, 102.
 Jean de « Pilosis », chantre de
 Bray, 36.
 Jean de Roye, 101.
 Jean de Saint Just, maitre des
 Comptes, 28, 30, 73, 129, 130,
 162, 210.
 Jean des Barres, maréchal de
 France, 91.
 Jean Dethin, 193.
 Jean de Trie, 192.
 Jean de Villepreux, maitre des
 Comptes, 91, 162.
 Jean Dismier, 54.
 Jean, duc de Normandie, 89, 90.
 Jean, fils de Philippe Coutelier,
 35, 155.
 Jean Gaulart, garde du Trésor, 21,
 45, 76.
 Jean Jardainne, 193.
 Jean le Royer de Courtenault, 195.
 Jean Mauxence de Carcassonne,
 118.
 Jean Mignon, 84, 85.
 Jeanne de Bourgogne, reine de
 France, 29, 44, 74, 120.
 Jeanne, comtesse de Flandre, 102.
 Jeanne de Navarre, reine de France,
 24, 55.
 Jeanne la Longue, 192.
 Jean Pasté, réformateur en Navarre,
 64, 116, 180.
 Jean Potier, 195.
 Jean Sadon de la Charité, 197.
 Jean Taurel de Narbonne, 118.
 Jehan Auvrant, 137.
 Jehan d'Anceny, 175.
 Jehan de Dammartin, 176.
 Jehan de Dampmartin, 73.
 Jehan de Faloise, 177.
 Jehan de La Verbrie, garde du
 sceau des passages, 126.
 Jehan de Rogerville, 178.
 Jehan de Turgoville, 175.

- Jehan Godart, lieutenant du maire de Saint-Quentin, 135.
 Jehan Larcevesque, 157.
 Jehan Martel, 175.
 Jehannin le Picart de Quincy, 193.
 Jehannot de Musemont, 195.
 Jehan Rat, maire de Péronne, 137.
 Jehan Remy, receveur de Champagne, 162.
 Jerusalem, 59, 111. — V. Hospitaliers.
 Johannes Auverigelli, 153.
 Johannes Carnelli, decanus Sancti Laudi Andegavensis, 156.
 Johannes Clarisensus, 149, 150, 152.
 Johannes, clericus magistri G. de Plexeyo, 152.
 Johannes de Acra, buticularius, 129. — V. Jean d'Acre.
 Johannes de Calmeta, 152.
 Johannes de Capriaco, 153.
 Johannes de Crispeyo, 149, 156.
 Johannes de Domno Martino, 150. — V. Jehan de Dampmartin.
 Johannes de Fonte, 150.
 Johannes de Fonteneto, medicus, 154.
 Johannes de Insula, 152.
 Johannes de Joinvilla, senescallus Campanie, 130, 131. — V. Gieinville et Joinville.
 Johannes de Lileriis, clericus Comptorum, 152.
 Johannes de Marolio, 149.
 Johannes de Monsterolio, 150.
 Johannes de Roneio, 153.
 Johannes de Rossa, 180.
 Johannes de Suessoniis, 150.
 Johannes de Suisdomibus, 151.
 Johannes de Tria, filius ballivi Bituricensis, 153.
 Johannes dictus Fauvette, canonicus Sancti Thome de Crispeyo, 157.
 Johannes d'Unsua, 181.
 Johannes Ferabraz, 180.
 Johannes, filius Droconis Cocti, 152.
 Johannes, filius Dyonisii de Albigniaco, 153.
 Johannes, filius Reneri de Bello monte, 151.
 Johannes Garsie de Stella, 181.
 Johannes Hellequin, 150.
 Johannes Lupi de Sandoa, 180.
 Johannes Medicus, 179.
 Johannes Mocarele, 152.
 Johannes, officialis Meldensis, 157.
 Johannes Pulularius de Parisiis, 153.
 Johannes Quenel, 151.
 Johannes Prepositi, clericus balistariorum, 130.
 Johannes Statii, 214.
 Joigniac (de). V. Robertus.
 Joinville (mons. de), 75. — V. Ansellus de Gienvilla, Johannes de Joinville et Gieinville.
 Jordanus, clericus comitisse Burgondie, 151.
 Journal du Conseil, 77.
 Jours de Troyes (Grands), 161.
 Joûtes. V. Tournois.
 Joyaux, 52, 108, 162-165.
 Joye en Normandie, 144. — *Gou* (Seine-Inférieure, con de Boos).
 Joyeux avènement (don de). V. Avènement.
 Juifs, 22, 23, 24, 31, 41, 51, 59 — 68, 101. 102, 115, 127, 183-188 —
 Jumeges (abbé de), 200. — *Jumiège* (Seine-Inférieure, con de Duclair) —
 Jumelle (de). V. Bertrand.
 Justice, 23, 92, 94, 98, 102. — V. J. Justice.
 Lacrost (prieuré de), 127. — *Lacrest* (Saône-et-Loire, con de Tournus).

- Lagny sur Marne (abbé de), 194.
— *Lagny* (Seine-et-Marne, arr. de Meaux).
- Laigle (ville de), 193. — *Laigle* (Orne, arr. de Mortagne).
- Laignel. V. Richardus.
- Laigny au Perche (ville de), 192. — *Longny* (Orne, arr. de Mortagne).
- Laine. V. Exportation et Manufactures.
- Laissa (de). V. Arnaldus.
- Lamare (dictus). V. Guillelmus.
- Lambertus Medicus, 149.
- Lampereur. V. Pierre.
- Langres, 127. — *Langres* (Haute-Marne). — V. Lingonensis et Lingonis.
- Languedoc, 19, 21, 24, 26, 27, 34, 40, 67, 92, 94, 117-119, 122-127, 179, 213-216.
- Languedoil, 19, 34.
- Lannoy, 192. — *Lannoy* (Oise, c^{on} de Marseille-le-Petit, c^{ne} de Roy-Boissy).
- (prieur de), 192.
- Lanz (ecclesia de), 185. — *Lanz* (Navarre espagnole).
- Laon (archidiacre de), 162. — *Laon* (Aisne). — V. Laudunensis et Lauduno.
- (bailli de), 97.
- (de). V. Foulque.
- (Saint Jean de), 194.
- (Saint Martin de), 194.
- Laon arcevesque. V. Jehan.
- Lasselle, 134. — *Lachelle* (Oise, c^{on} d'Estrées - Saint - Denis, près de Remy, d'après Cassini).
- Latilliac (de). V. Petrus.
- Laudunensis diocesis, 152. — V. Laon.
- prebenda, 150, 168.
- (Sancti Corneli canonici), 171.
- Lauduno (Sancta Crux de), 154. — V. Laon.
- Lauduno (Sanctus Johannes de), 149.
- (Sanctus Petrus de), 152.
- (de). V. Petrus.
- Laudunum, 171. — V. Laon.
- Launoy, 146. — *Launoy* (Aube, c^{on} d'Estissac, c^{ne} de Plessis-Barbaise).
- Laurens de Cerneus, 193.
- Lauserta, 140. — *Lauzerte* (Tarn-et-Garonne, arr. de Moissac).
- Laval (de). V. Gui.
- Laverciniis (de). V. Guillelmus.
- Legeron ou Le Gorgu. V. Gaufridus.
- Le Gorrin. V. Gaufridus.
- Legs pour la Croisade, 169, 170.
- Lemovicensis (senescallia), 188. — *Limoges* (Haute-Vienne).
- Lempty, 211. — *Lempty* (Puy-de-Dôme, c^{on} de Lezoux). — V. Lhenti.
- Lens, 32, 61. — *Lens* (Pas-de-Calais, arr. de Béthune).
- Lenz, 138, 139. — V. le mot précédent.
- Léonard de Thybertes, prieur de de l'Hôpital à Paris, 111.
- Leprosium in Bituria, 153. — *Levroux* (Indre, arr. de Chateauroux).
- Lerin (abbas de), 184, 185. — *Lérins* (Alpes-Maritimes, c^{on} et c^{ne} de Cannes).
- Lettres dominicales, 66.
- Leurci le Bor (prieur de) 197. — *Lurcy-le-Bourg* (Nièvre, c^{on} de Prémery).
- Leure, 174, 175, 178, 208. — *Le Havre* (Seine-Inférieure).
- Lexoviensis prebenda, 150. — *Lisieux* (Calvados).
- Lhenti, 95. — V. Lempty.
- Liancourt (Sainte Marguerite de), 192. — *Liancourt* (Oise), arr. de Clermont.

- Lieudieu (abbé de), 195. — *Lieudieu* (Somme, c^{on} de Gamaches, c^{ne} de Beauchamps).
- Ligny (prieur de), 195. — *Ligny-sur-Canche* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Auxi-le-Château).
- Lihons (prieur de), 194. — V. Lyons.
- Lileriis (de). V. Johannes.
- Liliarsin Flandria, 152. — *Lillaerts*. (Belgique, Flandre-Orientale, c^{ne} d'Audenhove-Sainte-Marie).
- Lille, 32, 61, 67, 139, 145. — *Lille* (Nord). — V. Insulensis.
- Limoso (de). V. Petrus Vitalis.
- Lingonensis diocesis, 154. — V. Langres.
- Lingonis (prebenda de), 149, 150, — V. Langres.
- Lintot (de). V. Pierre.
- Lions en Senterre, 143, 147. — V. Lyons.
- Lisi, 160. — *Lizy-sur-Ourcq* (Aisne, c^{on} d'Anizy).
- Lisieux (trésorier de). V. Jean de Cerenz.
- Lisques (abbaye de), 195. — *Lisques* (Pas-de-Calais, c^{on} et c^{ne} de Boubiers-sur-Canche).
- Livre rouge, 50, 66.
- Lixiacum, 128. — *Lixy* (Yonne, c^{on} de Pont-sur-Yonne).
- Lobaneriis de Salha, 186.
- Lobetus de Narbona, 180.
- Lodevensis prebenda, 150. — *Lodève* (Hérault).
- Loisy (prieur de), 196. — *Loisy-sur-Marne* (Marne, c^{on} de Vitry-le-François).
- Lombards, 23, 24, 25, 95, 96, 102, 105, 106, 108, 115, 116. — V. Usure.
- Longvillers, 195. — *Longvillers* (Somme, c^{on} de Crécy).
- Longpont (abbaye de), 192, — *Longpont* (Aisne, c^{on} de Villers-Cotterest).
- Longpré (de). V. Nicolas.
- Longocampo (sorores minores de), 174. — *Longchamps* (Seine, c^{ne} de Neuilly).
- Longuel (abbaye de), 198. — *Longuay* (Haute-Marne, c^{on} d'Arc, c^{ne} d'Aubepierre).
- Longus Campus, 174. — V. Longocampo.
- , 174 — *Longchamps* (Eure, c^{on} d'Étrepagny).
- Lorens de la Bise, 198.
- Lorretum in Boscagio, 128. — *Lorrez-le-Bocage* (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau).
- Lorriaco (capellanus domus regie de), 174. — *Lorris* (Loiret, arr. de Montargis).
- (leprosi de), 171.
- Lorriacum, 171. — V. Lorriaco.
- Lorris (de). V. Étienne.
- Louis le Débonnaire, 131.
- Louis VI, 83, 88, 131, 133.
- Louis VII, 88, 101, 133.
- Louis VIII, 52.
- Louis IX, 19, 23, 28, 31, 36, 40, 41, 50, 53, 54, 68, 69, 71, 79, 83, 86, 101, 102, 107, 108, 166, 169.
- Louis X, roi de France et de Navarre, 22-25, 27, 30, 33, 36, 55, 61, 65, 83, 96, 101-109, 111-114, 128, 131, 160, 161, 180.
- Louis, comte de Clermont, chambrier de France, 84.
- Louis, comte d'Evreux, 84, 103.
- Louis de Villepierreux, 25, 33, 105.
- Louvel. V. Guillelmus.
- Lourmetiaut (le maître de), 197. — *L'Ormeleau* (Indre, c^{on} d'Issoudun, c^{ne} de Reuilly).
- Ludovicus rex, 172.

- Lupara (Sanctus Thomas de), 153. — *Le Louvre*, à Paris.
— (de). V. Thomas.
Lupus Petri de Aynoa, 186.
Lynais (Sanctus Medericus de), 152. — *Linas* (Seine-et-Oise, c^{on} d'Arpajon).
Lyon (archevêque de), 93, 113, 129.
— (guerre de), 178.
— (procureur de), 188.
— (province de), 35, 170.
— (sénéchal de), 23, 45, 105, 123, 184.
— (ville de), 96, 109, 113, 118, 127, 133, 134.
Lyons, 136. — *Libons* (Somme, c^{on} de Chaunles). — V. Lions.

Maçai, 142. — *Macé* (Loir-et-Cher, c^{on} de Blois, c^{on} de Saint-Denis-sur-Loire).
Macey (abbé de), 197. — V. Maçai.
Machaut (de). V. Pierre.
Macheau (de). V. G. de Macheau.
Machello (de). V. Guillelmus et Petrus.
Mâcon (bailli de), 23, 37, 45, 48, 82, 90, 93, 118, 123, 124, 213.
— *Mâcon* (Saône-et-Loire).
Maçons (ordonnance sur les), 47, 76.
Magdunum, 173. — V. Meun.
Magdunum super Ligerim, 149.
— V. Meun.
Maguelonne (évêque de), 98. — *Maguelonne* (Hérault, c^{on} de Frontignan, c^{on} de Villeneuve-les-Maguelonne).
Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, 38. — V. Bourgogne.
Mahi de Trie, 73. — V. Matheus de Tria.
Mahy de Varennes, 63, 174.

Maignianes (de). V. Nicolas.
Maillon. V. Guyot.
Maine (comte du), 110. — V. Philippe VI.
— (sénéchal du), 101.
Maîtres des Comptes, 31, 51, 90, 116, 158-160, 162, 180.
— des eaux et forêts, 92, 111.
— des monnaies, 54, 94, 98, 165, 166.
Majorque (roi de), 38.
Malemains. V. Nicolas.
Malet. V. J. Malet.
Malin (de). V. Raymond.
Malus Beccus, 141. — *Maubec* (Tarn-et-Garonne, c^{on} de Beaumont).
Malus Vicinus, 141. — *Mauvezin* (Gers, arr. de Lectoure).
Mansiaco (de). V. Durandus.
Mante, 143, 146, 158. — *Mantes* (Seine-et-Oise). — V. Medunta.
Mantelon (ville de), 193. — *Mantelon* (Eure, c^{on} de Damville).
Mantes (de). V. Pierre.
Manufactures, 26, 117-119, 121-125, 213-216.
Marchandises. V. Commerce.
Marche (procureur de la), 188.
Marchia (de). V. R. de Marchia.
Marcilly (de). V. Guillaume.
Marcosa Sancta (de). V. Bernardus.
Marc d'argent, 52, 53, 65.
Maréchal de Champagne. V. Champagne.
Maréchaux de France, 129, 130, 189.
Marescallus pape, 169.
Marescot. V. Thiebaut.
Marguerite de Chambly, 49.
Mariage (note sur la célébration du), 88.
Maricourt, 136. — *Maricourt* (Somme, c^{on} de Combles).
Marie (filius domine), 150.
Marigniaco (de). V. Philippus.

- Marigny (de). V. Enguerran.
 Marine, 109, 175, 177, 178, 204-210. — V. Croisade et Galères.
 Marla (de). V. Hugo.
 Marle (de). V. Thomas.
 Marolio (de). V. Johannes.
 Martel. V. Jehan.
 Martin IV, 168.
 Martin des Essars, 91, 162, 210.
 Martinus de Medonta, 149, 150.
 Martinus de Naso, 180.
 Martinus de Roncal, 181.
 Martinus Martini de Eschalar, 186.
 Martinus Petri de Casseda, 181, 186.
 Martinus Semeniz de Pampilona, 181.
 Mascon, 134. — V. Mâcon.
 — (procureur de), 188.
 Maseracensi (de prebenda), 152. — *Maisières* (Cher, c^{on} de Bourges).
 Maseriis super Meuse (prebenda de), 152. — *Mésières* (Ardennes).
 Masille (?), 143. — (Loiret, c^{on} de Beaugency).
 Massilia, 58, 84. — *Marseille* (Bouches-du-Rhône).
 Matheus de Tria, 150. — V. Mahi de Trie.
 Matheus dictus Saillembien, 186.
 Mathieu de Trie, 210.
 Maubuisson (de). V. Oudart et Thomas.
 Mauconduit (de). V. Michel.
 Maulmont (de), 92.
 Maupensant, V. Pierre.
 Mauxence de Carcassonne, V. Jean.
 Mazeu (prieur de), 187. — V. Macey.
 Meaux (bailli et bailliage de), 27, 82, 193, 213. — *Meaux* (Seine-et-Marne). — V. Meldensis.
 — (évêque de), 110, 111, 162. — V. Nicolas.
 — (mesures de), 144.
 Meaux (Saint Pharon de), 194.
 Mediavilla, 174. — *Moyenneville* (Oise, c^{on} de Saint-Just).
 Medicus, V. Johannes.
 Medonta (de). V. Balduinus, Martinus, Radulphus.
 Medunta, 172. — V. Mantes.
 Meldensis officialis, V. Johannes. — Cf. Meaux.
 — prebenda, 149.
 Meleduni (vicecomes), 130. — V. Melun et Symon de Meleduno.
 Meleduno (leprosaria de), 171. — V. Melun.
 Meledunum, 171. — V. Melun.
 Meleun, 144. — V. Melun.
 Melun (vicomte de), 177. — *Melun* (Seine-et-Marne).
 Melinne Mozelle, 197.
 Mellins, V. Renerus.
 Mende (église de), 37, 103. — *Mende* (Lozère). — V. Mimatensis.
 Menelio (de). V. Gauffridus.
 Mer, 142. — *Mer* (Loir-et-Cher, arr. de Blois).
 Mer (de). V. Bremond et François.
 Merceure (de la). V. Bernard.
 Merle (de). V. Guillaume.
 Merlin (prophéties de), 30.
 Mermoustier, 142. — *Marmoutier* (Indre-et-Loire, c^{on} de Tours, c^{on} de Sainte-Radegonde).
 Merry (ville de), 198. — *Mairy-sur-Marne* (Marne, c^{on} d'Ecury).
 Merse, V. Ricardus.
 Mery, 146. — *Méry* (Aube, arr. d'Arcis-sur-Aube).
 Mesle, 177. — *Maisy* (Calvados, c^{on} d'Isigny).
 Mesnadiers de Navarre, 64, 116, 180-186.
 Mesnil (Le), 145. — *Mesnil-en-Arrouaise* (Somme, c^{on} de Compiègne).

- Mesnival, 178. — *Ménival* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Eu, c^{ne} de Criel).
 Messe (célébration de la), 88.
 Mesures, 32, 34, 61, 69, 85, 134-148.
 Meullento (de). V. Radulphus.
 Meun, 142. — *Meung-sur-Loire* (Loiret, arr. d'Orléans). — V. Magdunum.
 Michael Boucheta, 187.
 Michael, clericus senescalli Pictavensis, 153.
 Michael de Morgneval, 179.
 Michael de Moza, 184, 185.
 Michael de Roncal, 181.
 Michael Ferie, 153.
 Michael Martini de Eschalar, 186.
 Michael Orticii de Miranda, 181, 187.
 Michael Petri de Elcano, 185.
 Michael Vasconis, 180.
 Michel de Mauconduit, 75.
 Michel le Broceur, 137.
 Mignon. V. Jean et Robert.
 Milliacci cantor, 179.
 Milon de Noyers, 75, 104. — V. Noyers.
 Mimatensis prebenda, 150. — V. Mende.
 Miranda, 141. — *Mirande* (Gers). — (de). V. Michael Orticii.
 Miraumont, 139. — *Miraumont* (Somme, c^{on} d'Albert).
 Mirebeau, 4. — *Mirebeau* (Vienne, arr. de Poitiers).
 Mocarele. V. Johannes.
 Mœurs (réformation des), 19.
 Moissac (abbé de), 47. — *Moissac* (Tarn-et-Garonne). — V. Moysiacum.
 Molains, 143, 145. — *Moislains* (Somme, c^{on} de Péronne).
 Molesme la Fosse (Saint Pere de), 191. — *Molesme-la-Fosse* (Yonne, c^{on} de Courson).
 Molesmes (abbaye de), 191. — V. Molesme la Fosse.
 Molleris (mensura de), 141. — *Mollières* (Tarn-et-Garonne, arr. de Montauban).
 Momblenc (de). V. Henricus.
 Monasterium Vallis, 153. — *Les-Moutiers-en-Cinglais* (Calvados, c^{on} de Bretteville-sur-Laize), prieuré dépendant de l'abbaye du Val-Notre-Dame.
 Monchy (de). V. Pierre.
 Monciaco (de). V. Petrus.
 Monnaies, 34, 38, 52-55, 65, 66, 80, 91, 93-95, 97-101, 103-105, 107-109, 114, 124, 140, 141, 147, 148, 165-168, 211, 212.
 Mons Acutus, 140. — *Montaigut* (Tarn-et-Garonne, arr. de Moissac).
 Mons Albanus, 140, 142. — *Montauban* (Tarn-et-Garonne).
 Mons Argi, 171, 172. — *Montargis* (Loiret).
 Mons Clarus, 142. — *Montclar* (Haute-Garonne, arr. de Villefranche).
 Mons Desiderii, 171. — V. Montdidier.
 Mons Fortis, 141. — *Montfort* (Gers, c^{on} de Mauvezin).
 Mons Leherici, 173. — *Montlhéry* (Seine-et-Oise, c^{on} d'Arpajon).
 Mons Meliandi, 172. — *Montmélian* (Oise, c^{on} de Senlis, c^{ne} de Plailly).
 Mons Pipiavi, 173. — *Montpipau* (Loiret, près de Coulmiers, d'après Cassini).
 Mons Regalis, 141. — *Montréal* (Gers, arr. de Condom).
 Mons Regalis, 185. — *Monreal* (Navarre espagnole).
 Monstereul, 145. — *Montreuil*

- (Pas-de-Calais).
 Monstereul, 143. — (?).
 Monsteriolum en For d'Ione, 154.
 — *Montereau-Faut-Yonne* (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau).
 Monsterolio (dc). V. Johannes.
 Monstreuil les la mer (Saint Sauve de), 195. — V. Monstereul.
 Montagne (prieur de La), 198. — *La Montagne* (Nièvre, c^{on} de Brion, c^{ne} de Grenois).
 Montaigu (de). V. Jean.
 Montanarum ballivus, 213. — *Les Montagnes d'Auvergne*.
 Montataire, 153. — *Montataire* (Oise, c^{on} de Creil).
 Montcornet (de). V. Oudart Maquerel et Nicolaus.
 Montdidier, 100, 137, 138, 145, 146. — *Montdidier* (Somme). — V. Mons Desiderii et Monte Desiderii.
 Monte Albano (de). V. Guillelmus Simon.
 Monte Desiderii (leprosi de), 171. — V. Montdidier.
 Montegium, 142. — *Montech* (Tarn-et-Garonne, arr. de Castel-Sarrazin).
 Montereal (prebenda de), 151. — *Montréal* (Yonne, c^{on} de Guillon).
 Monte Rodato (de). V. Ogerus.
 Montgouçon (moniales de), 171. — *Montgouçon* (Loiret, c^{on} de Montargis, c^{ne} de Paucourt).
 Montigny (ville de), 199. — *Montigny* (Haute-Marne, arr. de Langres).
 Montismorenciaci (dominus), cambellanus, 129, 130. — V. Bouchart de Montmorency.
 Montjonium, 141. — *Montgauch* (Ariège, c^{on} de Saint-Lizier).
 Monthéri (de). V. Bernard.
 Montmoreillon, 127, 128. — *Montmorillon* (Vienne).
 Montmorency (de). V. Bouchart.
 Montmorillon, 27. — V. Montmoreillon.
 Mont-Saint-Gilles (abbaye du), 101. — *Saint-Gilles* (Gard, arr. de Nîmes).
 Mont-Saint-Michel, 63, 174, 176. — *Mont-Saint-Michel* (Manche).
 Moret, 92. — *Moret* (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau).
 Moreto (leprosaria de), 171. — V. Moret.
 Moretum, 171. — V. Moret.
 Morcz (abbaye de), 199. — V. Moret.
 Morgneval (de). V. Ancel, Ancepinus et Michael.
 Morimont, 196. — *Morimont* (Haute-Marne, c^{ne} de Langres).
 Morinensis prebenda, 150. — *Thérouanne* (Pas-de-Calais, c^{on} d'Aire-sur-la-Lys).
 Mormant (abbaye de), 199. — *Mormant* (Haute-Marne, c^{on} d'Arc-en-Barrois, c^{ne} de Leffonds).
 Mornay (de). V. Étienne.
 Mornivalle (de). V. Stephanus.
 Mortaigne en Flandre, 102. — *Mortagne* (Flandre occidentale, c^{ne} de Belleghem).
 Mortemer (abbaye de), 192. — *Mortemer* (Eure, c^{on} de Lyons-la-Forêt, c^{ne} de Lisors).
 Mouche, 24, 25, 102, 108.
 Moustier Araine (abbé de), 198. — *Montiéramey* (Aube, c^{on} de Lusigny).
 Moustier la Celle, 198. — *Moutier-la-Celle* (Aube, c^{on} de Troyes).
 Mouton de Blainville, 63, 175, 176.
 Moyssiacum, 140. — V. Moissac.
 Moza (de). V. Michael.
 Mozelle. V. Melinne.

- Muicte. V. Raymundus.
 Muissot. V. Arnaldus de Laissa.
 Muralia, 132. — V. Muriaus.
 Muriaus de les Paris, 132. — *Mureaux*
 (Seine-et-Oise, c^{on} de Meulan).
 Musemont (de). V. Jehannot.
- N. de Carnoto, 149. — V. Nicolaus
 de Carnoto.
 N. de Freauvilla, 149.
 Nagot. V. Guillaume.
 Nailhac (abbé de), 197. — *Naillac*
 (Indre, c^{on} d'Argenton).
 Nannetensis prebenda, 151. —
Nantes (Loire-Inférieure).
 — V. Petrus.
 Narbona (de). V. Lobetus et Ray-
 mundus Nicole.
 Narbonne, 26, 102, 117, 118, 122,
 125, 126. — *Narbonne* (Aude).
 — (archevêque de), 35, 73, 92,
 119, 148, 149.
 Naso (de). V. Martinus,
 Navalles (frater domini de), 153.
 Navarre, 64, 115, 116, 179-188.
 — (collège de), 55, 56.
 — (mesures en), 61.
 — (portiers de), 181, 182.
 — (roi de). V. Louis X.
 — (sceau de), 31, 181.
 — (trésorier de). V. Trésorier.
 Navarrerria, 182-188. — *La Navar-*
rerrie (quartier de Pampelune).
 Navigation de la Seine. V. Seine.
 Neele, 145. — *Nesle* (Somme, arr.
 de Péronne). — V. Nigella.
 Nemosi (moniales), 173. — *Nemours*
 (Seine-et-Marne, arr. de Fontai-
 nebleau).
 Nesle (de). V. Jean.
 Neufville (La), 134, 144. — *La*
Neuville-Roi (Oise, c^{on} de Saint-
 Just).
 Neufvy, 134. — *Neufvy* (Oise, c^{on}
 de Ressons).
 Neullus, 143. — *Nurlu* (Somme,
 c^{on} de Roisel).
 Neuville, 135. — *Neuville*
 (Aisne, c^{on} de Ribemont).
 Nevelo de Sailleville, 129.
 Nevers (abbesse de Notre Dame de),
 198. — *Nevers* (Nièvre). — V.
 Nivernensis.
 — (prieur de Saint Sauveur de), 197.
 Nicolas III, 168.
 Nicolas IV, 34, 60, 71.
 Nicolas de Bray, 106.
 Nicolas de Longpré, 37.
 Nicolas de Maignianes, 54.
 Nicolas, évêque de Meaux, 35,
 154, 155, 157.
 Nicolas Malemains, 176.
 Nicolaus de Carnoto, 149, 150.
 Nicolaus de Curia, 153.
 Nicolaus de Montcornet, 154.
 Nicole. V. Raymundus.
 Nicole de Hotot, 175.
 Nigella, 149. — V. Neele.
 — (de). V. Reginaldus.
 Nimes (diocèse de), 37. — *Nimes*
 (Gard).
 Niort, 27, 128. — *Niort* (Deux-
 Sèvres).
 Niortum, 172. — V. Niort.
 Nivernensis ecclesia, 150. — V.
 Nevers.
 Nogaret (de). V. Guillaume.
 Nogent, 144, 145. — *Nogent-sur-*
Seine (Aube).
 Nogent (ville de), 199. — *Nogent-*
le-Roi (Haute-Marne, arr. de
 Chaumont).
 Noirepel. V. Pierre.
 Nongento (de). V. Geraudus.
 Nombres d'or, 66.
 Non nobles. V. Amortissement.
 Normandie, 28, 43, 45, 46, 59, 68,

- 71, 73, 80, 90, 114, 143, 144, 166, 176.
- Normandie (duc de). V. Jean.
- (prélats de), 37, 90.
- Notaires, 46, 48, 59, 77, 100, 109, 111, 116, 181, 187, 189. — V. J. de Templo, Radulphus de Fossatis, Rennerus dictus Mellins et Gervasius.
- Notre Dame de Nevers (abbesse de). V. Nevers.
- Notre Dame de Troyes (abbesse de), V. Troyes.
- Notre Dame de Vertus. V. Vertus.
- Notre Dame des Champs de Paris. V. Beata Maria de Campis.
- Nouvelleté (affaires de), 98.
- Noviomensis prebenda, 150. — V. Noyon.
- Novummercaturum, 173. — *Neuf-marché* (Seine-Inférieure, c^{on} de Gournay).
- Noyers (mons. de), 75.
- Noyers, 143. — *Noyers* (Loir-et-Cher, c^{on} de Saint-Aignan).
- Noyon, 134, 135, 143, 145. — *Noyon* (Oise, arr. de Compiègne). — V. Noviomensis.
- (évêque de), 111.
- O. Clarisensus, 149.
- Odardus de Valle, 153.
- Odier. V. Guillaume.
- Odo de Pontisara, dictus Salmon, 149.
- Odon de Colomberiis, 111.
- Oestreham, 178. — *Ouistreham* (Calvados, c^{on} de Douvres).
- Officiers royaux, 29, 30, 64, 115, 129, 131, 161, 172, 173, 180-190, 210.
- Ogerus de Monte Rodato, 180.
- Oleron (île de), 103, 153. — *Oléron* (Charente-Inférieure).
- Olite (villa de), 185. — *Olite* (Navarre espagnole).
- Olivet (abbé d'), 197. — *Olivet* (Loir-et-Cher, arr. de Romorantin, près de Saint-Julien-du-Cher).
- Omelines (compagnie des), 124. — V. Cominelli.
- Once d'or (rapport au marc de l'), 65.
- Orcheze, 142. — *Orchaise* (Loir-et-Cher, c^{on} d'Herbault).
- Orgemont (d'). V. Pierre.
- Origniaco (Sancta Benedicta de), 151. — *Origny-Sainte-Benoite* (Aisne, c^{on} de Ribemont).
- Orilli, 135. — V. Origniaco.
- Orléans — *Orléans* (Loiret). — V. Aurelianensis.
- (archidiacre d'), 110.
- (bailli et bailliage d'), 95, 97, 114, 142, 199.
- (de). V. Ami, Guillaume, Pierre.
- (évêque d'), 98.
- Orli (d'). V. Elie.
- Oro (castrum d'), 182. — *Oro* (Navarre espagnole).
- Osneval (sire d'), 175. — *Onival* (Somme, c^{on} et c^{ne} d'Ault).
- Ost, 27, 42, 56, 59, 60, 61, 63, 81, 87, 89, 90, 98, 104, 105, 131, 132, 204, 212.
- Oton, comte de Bourgogne, 29.
- Oton de Granson, 49, 161.
- Oudart (messire), 176.
- Oudart de Maubuisson, 177.
- Oudart Maquerel de Montcornet, 194.
- Oudenot Dobert, 197.
- Oudinus de Blandiac, 186.
- P., capellanus domini Hugonis de Boville, 153.

- P. Forget, 210.
 P. Giffard, 151.
 P. Toffart, 149.
 Pabia, 141. — *Pavie* (Gers, con d'Auch).
 Paillart. V. Garnier.
 Pairaud (de). V. Hugues.
 Pairs de France, 201, 202.
 Paix (infractions à la), 40.
 Paluellum, 151. — *Palluau* (Indre, con de Châtillon-sur-Indre).
 Pamiers, 153. — *Pamiers* (Ariège).
 Pampilona, 180-186. — *Pampelune* (Navarre espagnole).
 — (de). V. Martinus Semeniz.
 — (Sancta Cecilia de), 183.
 Panetier du roi, 130, 189.
 Paon. V. Gilles.
 Pape (marescallus), 169.
 Papes (bulles des), 31, 57, 87, 168, 169.
 — (liste des), 83.
 Pâques (dates de), 66, 90.
 Paraclin, 195. — *Le Paraclet* (Somme, con de Sains, cne de Cottenchy).
 Parent. V. Guillelmus dictus.
 Pariages, 127.
 Parigny, 136, 137. — *Pargny* (Somme, con de Nesle).
 Paris, 22, 28, 30, 35, 41, 42, 48, 52, 60-62, 65, 67, 71, 78, 82, 83, 98, 99, 100, 104, 105, 113, 119, 131, 155, 157, 171, 172, 188, 190, 191-200, 211, 214.
 — (abbayes de), 199.
 — (chapitre de), 61, 149.
 — (de). V. Thomas.
 — (évêque de), 88, 102, 115, 120, 131, 154. — V. Étienne.
 — (églises de). V. Sanctus Johannes Rotondus, Sanctus Dyonisius in Carcere, Sanctus Dyonisius de Passu, Sanctus Marcellus, Sanctus Symphorianus, et le mot Parisiensis.
 Paris (échevins de), 33.
 — (jaugeurs de). V. Jaugeurs.
 — (Grand pont de), 47, 50, 76.
 — (Guillelmus dictus Hors de). V. Guillelmus.
 — (Hopital de), 199.
 — (mesures de), 32, 61, 85, 142-146, 206.
 — (Notre Dame des Champs de). V. Beata Maria de Campis.
 — (prévôt des marchands de), 33, 42, 157, 158.
 — (prévôté et vicomté de), 30, 36, 61, 62, 64, 95, 96, 111, 112, 199.
 Parisetus de Compotis, de Barro super Albam, 153.
 Parisiensis diocesis, 155.
 — prebenda, 149.
 — (Sancta Opportuna), 151.
 — (Sanctus Benedictus le Bestorné), 151.
 — (Sanctus Germanus Autissiodorensis), 149, 156.
 — (Sanctus Honoratus), 151.
 — (Sanctus Medericus), 149.
 Parisiis (de). V. Johannes Pulularius.
 Parlement, 37, 41, 47, 48, 60, 67, 75-77, 89, 94, 98, 118, 172, 188, 189, 210, 214, 215.
 Parloir aux Bourgeois, 22.
 Parioisses de France (État des), 60, 78.
 Passages. V. Commerce et Gardes des passages.
 Passavant (ville de), 116. — *Passavant* (Marne, con de Sainte-Menehould).
 Pasté. V. Jean.
 Patart. V. Pierre.
 Paumier. V. Pierre.

- Péages, 41, 42, 90, 107, 127, 132.
 Peans (prieur de), 193. — *Péas*
 (Marne, c^{on} de Sézanne).
 Peccais, 32, 133. — *Peccais* (Gard,
 c^{on} d'Aigues-Mortes).
 Penley, 178. — *Penly* (Seine-
 Inférieure, c^{on} d'Envermeu).
 Pennier. V. Guillelmus.
 Perchie (de). V. Robert.
 Perellis (de). V. Radulphus.
 Périgord (sénéchal de), 42, 87,
 123, 188, 213.
 Péronne, 32, 59, 61, 136, 137, 138,
 143, 145. — *Péronne* (Somme).
 — (maire de). V. Jehan Rat.
 Perrot Brossin, 197.
 Perrot de Vouleines, 195.
 Petit Celier (du). V. Thomas.
 Petrafons, 171. — V. Pierrefons.
 Petragoricensis diocesis, 154. —
Périgueux (Dordogne).
 — prebenda, 150, 151.
 Petragoris (mensura de). — V.
 Petragoricensis.
 — (procurator de), 188.
 Petrus Cazier de Yenville, 153.
 Petrus Dargent, capellanus regine,
 153.
 Petrus d'Arieda, 180.
 Petrus de Albigniac, 149, 156. —
 V. Pierre d'Aubigny.
 Petrus de Betisiaco, 152.
 Petrus de Cabilone, 213-216.
 Petrus de Cuilly, 150.
 Petrus de Essartis, 153, 180.
 Petrus de Fouilloy, 153.
 Petrus de Gardia, 188.
 Petrus de Latilliaco, 149.
 Petrus de Lauduno, 149, 150.
 Petrus de Lupara, 153.
 Petrus de Machello, cambellanus,
 cocus Campanie, 130.
 Petrus de Monciaco, 149, 150.
 — V. Pierre de Monchy.
 Petrus de Prunellis, 151.
- Petrus de Pruneto, 153.
 Petrus d'Undiano, 185.
 Petrus Enneti de Salinis, 182.
 Petrus Lupi de Taissonar, 181,
 183.
 Petrus Michaelis de Senossiayn,
 182.
 Petrus Nannetensis, 154.
 Petrus Petri d'Esparça, 181, 187.
 Petrus Raymundi, 214.
 Petrus Vitalis de Limoso, 214.
 Peully, 145. — *Pœuilly* (Somme,
 c^{on} de Roisel).
 Pezieres, 136. — *Pozères* (Somme,
 c^{on} d'Albert).
 Philippe-Auguste, 68, 131.
 Philippe III, 23, 26, 32, 40, 41,
 43, 69, 72, 86, 108.
 Philippe IV, 21-29, 32-35, 37, 43,
 45, 53-55, 61, 62, 65, 72, 73,
 85, 86, 92, 94-104, 108, 109,
 111, 113, 115, 127-129, 132, 133,
 148-155, 161.
 Philippe V, comte de Poitiers,
 régent et roi, 20, 21, 26, 34, 44-
 48, 50, 51, 56, 65, 73-78, 80, 86,
 103, 108-120, 122, 123, 126,
 128, 158, 160, 161, 182, 211, 213.
 Philippe VI, 39, 78, 82, 84, 87,
 89, 90, 101, 116, 119, 120, 204-
 210.
 Philippe de Valois, comte du
 Maine, 110.
 Philippe Becot, clerc du prévôt de
 Paris, 56.
 Philippe Le Convers, archidiacre de
 Brie, 92, 93.
 Philippe Coutelier, 35.
 Philippus Custellarius, 155.
 Philippus de Marigniac, 151.
 Philippus de Villa Petrosa, 150.
 Philippus de Villepereur, 150.
 Picardie (mesures de), 143, 144.
 Pictavensi (prebenda de Sancta Ra-
 degonda), 149. — V. Poitiers.

- Pictavensis prebenda, 150, 151. —
V. Poitiers.
— senescallus, 153.
Pictavis (Beata Maria de), 151. —
V. Poitiers.
— (Sanctus Hilarius de), 152.
Pierre, archevêque de Lyon, 113,
114.
Pierre, abbé de Saint-Médard de
Soissons, 116.
Pierre Brunet, 117.
Pierre d'Aubigny, doyen de la
Sainte-Chapelle de Bourges, 36,
107. — V. Petrus de Albigniac.
Pierre d'Auviller, 190.
Pierre de Chalon, archidiacre d'Au-
tun, 26, 93, 103, 117-119, 122-
127, 213-216.
Pierre de Chappes, 57.
Pierre de Condé, maître des
Comptes, 50, 91, 107, 162.
Pierre de Linjot, 175.
Pierre de Machaut, 49, 160. — V.
Petrus de Machello.
Pierre de Mantes, orfèvre et bour-
geois de Paris, 104.
Pierre de Monchy, commissaire sur
le fait de la décime, chanoine
d'Angers, 99. — V. Petrus de
Monciaco.
Pierre d'Étampes, 59.
Pierre de Toussac, argentier du roi,
49.
Pierre d'Orgemont, 107.
Pierre d'Orléans, chanoine de Sois-
sons, 92.
Pierre Duese, 103.
Pierre du Greffe, 157.
Pierrerefons, 144. — *Pierrefonds*
(Oise, c^{on} d'Attichy). — V. Pe-
trafons.
Pierre Lampereur, chauffecire, 190.
Pierre le Feron, 99.
Pierre Maupensant, 194.
Pierre Noirepel, 178.
Pierre Patart, 192.
Pierre Paumier, 190.
Pierre Triboul, 193.
Pierre Vigier, 41.
Pilosis (de). V. Jean.
Pissiaco (capellanus regis de),
173. — V. Poissy.
Pissiacum, 171. — V. Poissy.
Plancy (prieur de l'abbaye soubz),
193. — *Plancy* (Aube, c^{on} de
Méry-sur-Seine).
Plessis (du). V. Geoffroi.
Plexeyo (de). V. G. et J. de
Plexeyo.
Poilly (ville de), 198. — *Poilly*
(Yonne, c^{on} d'Aillant-sur-Tho-
lon).
Poissy, 120. — *Poissy* (Seine-et-
Oise, arr. de Versailles).
— (archidiacre de), 68.
Poitiers (comte de). V. Alphon-
sus. — *Poitiers* (Vienne).
— (évêque de), 129.
— (procureur de), 188.
— (sénéchal et sénéchaussée de), 27,
82, 93, 94, 123, 127, 128, 134.
Polin. V. Gilbert.
Pollengy (ville de), 199. — *Pou-
langy* (Haute-Marne, c^{on} de No-
gent-le-Roi).
Pomeria (moniales de), 172. — *La
Pommeraiie* (Yonne, c^{on} de Ser-
gines, c^{ne} de La-Chapelle-sur-
Oreuse).
Pons Belin, 94.
Pons (de). V. Watequin.
Pont (la ville du), 196. — V. Ponz.
— (du). V. Thevenin.
Pont (Grand) de Paris. V. Paris.
Pont-Audemer, 71. — *Pont-Aude-
mer* (Eure).
— (archidiacre de), 117.
Pont de Larche, 157. — *Pont-de-
l'Arche* (Eure, arr. de Louviers).

- Pontedominarum (moniales de), 173. — *Le-Pont-aux-Dames* (Seine-et-Marne, c^{on} de Crécy, c^{ne} de Couilly).
- Pontesia, 132. — V. Pontoise.
- Pontigny (abbaye de), 191. — *Pontigny* (Yonne, c^{on} de Ligny-le-Châtel).
- Pont Levesque, 134. — *Pont-Lévêque* (Oise, c^{on} de Noyon).
- Pontisara, 173. — V. Pontoise.
- (de). V. Odo et Robertus.
- (leprosi de), 173.
- Pontis Regine (custos domus regie), 186. — *Puente-de-la-Reyna* (Navarre espagnole).
- Pontoise, 120, 132, 158, 159. — *Pontoise* (Seine-et-Oise). — V. Pontesia et Pontisara.
- Pont Peully, 145. — V. Peully.
- Pont Sainte Maxence (église de), 97. — *Pont-Sainte-Maxence* (Oise, arr. de Senlis).
- Ponz, 145. — *Pont-sur-Seine* (Aube, c^{on} de Nogent-sur-Seine). — V. Pont.
- Populatio Sancti Nicolai, 183. — *La Poblacion San Nicolas* (quartier de Pampelune).
- Portes, 134. — *Portes* (Oise, c^{on} de Ressons, c^{ne} d'Autheuil).
- Portiers de Navarre, 180, 182.
- Potier (le). V. Jean et Demont.
- Poursuivants le roi, 75, 77.
- Poutrinvill, 175. — *Pourville* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Offranville, c^{ne} d'Hautot).
- Poville (de). V. Guillaume.
- Praelles (de). V. Raoul.
- Preaux, 147. — *Préaux* (Calvados, c^{on} d'Orbec).
- Prée (abbé de La), 197. — *La Prée* (Nièvre, c^{on} de Saint-Pierre-le-Moutier).
- Premonstré, 194. — *Prémontré* (Aisne, c^{on} de Coucy).
- Prémontré (abbayes de l'ordre de), 35, 81, 91, 154-156.
- Prévôts. V. Champagne, Paris.
- Prévôtés, 45, 95, 109, 111.
- Priam, 83.
- Prisée des sergents. V. *Sergents*.
- Prises pour l'hôtel du roi, 45, 97, 108.
- Privilèges accordés au roi et à sa famille, 31, 87.
- Processions à Paris, 102.
- Procureurs du roi, 67, 188.
- Provence, 125, 126, 134, 205.
- (comte de). V. Robert, roi de Sicile.
- Provincialis. V. Stephanus.
- Province regni, 35, 80.
- Provino (Beata Maria de Valle in), 153. — V. Provins.
- Provins, 27, 51. — *Provins* (Seine-et-Marne).
- Prunellis (de). V. Petrus.
- Pruneto (de). V. Petrus.
- Puiquart. V. Guillot.
- Pulcroloco Carnoti (leprosaria de), 172. — *Beaulieu* (Eure-et-Loir, c^{ne} de Chartres).
- Pulularius. V. Johannes.
- Pusiaus, 143. — *Puzeaux* (Somme, c^{on} de Chaulnes).
- Puy (évêque du), 92, 120. — *Le Puy* (Haute-Loire).
- Quarrerrie, 171. — *Carrières* (Seine, c^{on} de Vincennes, c^{ne} de Montreuil-sous-Bois).
- Quarrerriis (de). V. Guerinus.
- Quartigny, 143. V. Cartigny.
- Quencl. V. Johannes.
- Queudes, 146. — *Queudes* (Marne, c^{on} de Sézanne).
- Queux du roi, 189.

- Quief de Caulx, 175. — V. Chief de Caulx.
- Quincy (abbaye de), 191. — *Quincy* (Seine-et-Marne, c^{on} de Crécy).
- (de). V. Jehannin le Picart.
- Quochepot. V. Richart.
- R. de Albigniac, 149.
- R. de Marchia, 149.
- Radulphus de Aucheya, 154.
- Radulphus de Bellomonte, 153.
- Radulphus de Colomesnelio, 154.
- Radulphus de domo puerorum, 150.
- Radulphus de Espona, 150.
- Radulphus de Fossatis, notarius, 153.
- Radulphus de Medonta, 150.
- Radulphus de Meullento, 151.
- Radulphus de Perellis, 57, 168.
- Radulphus de Sancta Flavia, 154.
- Radulphus, filius Victoris, 151.
- Radulphus Rousseloti, 151.
- Radulphus Silvani, notarius, 152.
- Ragicourt (ville de), 199. — *Rachecourt-sur-Marne* (Haute-Marne, c^{on} de Chevillon).
- Raoul, comte d'Eu, connétable, 174.
- Raoul de Praelles, 160.
- Raoul du Val, 175.
- Rapis. V. Hervot.
- Rat. V. Jehan.
- Ravenel, 134. — *Ravenel* (Oise, c^{on} de Saint-Just).
- Ravitaillement, 107.
- Raymond de Malin, 110.
- Raymundi. V. Petrus.
- Raymundus Muicte, 154.
- Raymundus Nicole de Narbona, 214.
- Rebez (abbaye de), 193. — *Rebais* (Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers).
- Recettes du royaume, 47, 76, 77.
- Receveurs royaux, 20, 45, 50, 67, 79, 80, 112, 121, 122, 215.
- Reclus (abbaye de), 193. — *Reclus* (Marne, c^{on} de Montmort, c^{ne} de Saint-Prix).
- Réformateurs. V. Commissaires royaux.
- Réformation générale de l'administration, 24, 40, 43, 44, 71, 72, 110.
- Réformation des mœurs, 19.
- Régales, 68, 81, 84, 87, 88, 168, 169.
- Reginaldus de Nigella, 154.
- Regine (capellanus). V. Petrus Dargent.
- Regny (abbé de), 191. — *Rigny* (Yonne, c^{on} et c^{ne} de Vermenton).
- Reigny, 135. — *Regny* (Aisne, c^{on} de Ribemont).
- Reims (archevêque et province de), 35, 101, 103, 107, 119, 170. — *Reims* (Marne). — V. Remensis.
- (Saint Remy de), 194.
- Reine (privileges de la), 31, 87. — V. Hôtel et Sacre.
- Reliques, 163, 164.
- Remensis prebenda, 149, 150, 169. — V. Reims.
- (Sanctus Nicasius), 152.
- (Sanctus Symphorianus), 152.
- (Sanctus Thimoteus), 152.
- Remino (de). V. Egidius.
- Remis (de). V. Renerus, dictus Mellins.
- Remy. V. Jehan.
- Renault du Tour, 175.
- Renaut Barbou, 73, 100.
- Renerus de Bellomonte, 151.
- Renerus, dictus Mellins de Remis, notarius, 157.

- Renier Coquatrix, 84, 179, 190.
 Rentes (payement des), 38, 46, 55, 100, 161, 167, 172-174.
 Revel (de). V. Chétard.
 Revelon, 137, 145. — *Revelon* (Somme, c^{on} de Roisel, c^{ne} d'Heudicourt).
 Rhône (Le), 127, 133.
 Ribaus (roi des), 190.
 Ricardus Merse, 154.
 Richard, comte de Schomberg, 29.
 Richard de Criquebuef, 175.
 Richard Quocheput, 157.
 Richardus dictus Laignel, cantor Sancti Germani Autissiodorensis, 156.
 Richardus, rex Anglie, 132.
 Richardus Vavassoris, 156.
 Richars, 165.
 Richart de Bouquelon, 175.
 Richart de Cambray, 178.
 Richebourg, 146. — *Richebourg* (Haute-Marne, c^{on} d'Arc-en-Barrois).
 Ricouart le Roide, 209.
 Ripparia, 180, 186. — *Merindad de La Rivière* (Navarre espagnole).
 Rivière de Cher (La), 143. — *La Rivière-de-Cher* (Loir-et-Cher, c^{on} de Saint-Aignan).
 Rivo (de). V. G. de Rivo.
 Riquier le granetier de Saint Quentin, 135.
 Robert. V. J. Robert.
 Robert, comte de Boulogne, 176.
 Robert, comte de Flandre, 106.
 Robert d'Avesne, 193.
 Robert de Fourmeville, 176.
 Robert de Perchie, 178.
 Robert de Saint Perc, 178.
 Robert, roi de Sicile, comte de Provence, 124, 125.
 Robert le Veneur, 49, 161.
 Robert Mignon, 39, 40.
 Robertus de Freauville, 152.
 Robertus de Joigniac, canonicus Carnotensis et Lingonensis, 149, 150.
 Robertus de Pontisara, 150, 151.
 Robertus le Balancier, 152.
 Robertus le Saunier, 153.
 Rochelle (marc.de La), 52. — *La Rochelle* (Charente-Inférieure). — (saisie d'une nef de La), 160. — (ville de La), 128, 132. — V. Rupella.
 Roches (abbaye de), 191. — *La Roche-Saint-Cydroine* (Yonne, c^{on} de Joigny, c^{ne} de Saint-Cydroine). — (des). V. Guillaume.
 Rochoardois, 128. — *Rochechouart* (Haute-Vienne).
 Rodez (baillide), 82. — *Rodez* (Aveyron). — V. Rusthenis et Ruthenensis.
 Rodolphe d'Autriche, 29.
 Roger Bernard, comte de Foix, 177.
 Rogerus Armiger, 152.
 Rogerville (de). V. Jehan.
 Roide (le). V. Ricouart.
 Rois de France, 39, 68, 83. — (privilèges des), 31, 37. — (sacre des). V. Sacre.
 Romaine (cardinaux de l'église), 35.
 Romains (caractère des), 30.
 Romanie, 29, 92.
 Rome (cour de), 37, 168, 170.
 Roncal (de). V. Martinus, Michael et Symon Martini.
 Roneio (de). V. Johannes.
 Ronnay (ville de), 199. — *Rosnay L'Hôpital* (Aube, c^{on} de Brienne).
 Ronquerolles (dame de), 49.
 Roonay, 131. — *Rosnay* (Marne, c^{on} de Ville-en-Tardenois).
 Roseriis (prebenda de), 149. — *Ro-*

- sières (Somme, arr. de Montdidier).
- Rosniaco (moniales de), 172. — *Rosny* (Seine-et-Oise, c^{on} de Mantes).
- Rossa (de). V. Johannes.
- Rothomagenses sorores, 153. — V. Rouen.
- Rothomagensis (Beata Maria Rotunda), 156. — V. Rouen.
- (Sanctus Candidus senior), 150.
- Rouen, 42, 71, 93, 143, 149, 157. — *Rouen* (Seine-Inférieure).
- (archevêque de), 36, 71, 92, 96, 119, 192.
- (bailli et bailliage de), 28, 75, 81, 95, 98, 101, 112, 123, 200, 207-209, 213.
- (pont de), 33.
- (province de), 35, 77, 103.
- (Saint Ouen de), 36.
- Rouergue (procureur de), 188.
- (sénéchal de), 104, 123, 165, 177, 213.
- Rousseloti. V. Radulphus.
- Rouvray (de). V. Alphonse.
- Roya, 171. — V. Roye.
- (leprosi de), 171.
- Roye, 136, 145. — *Roye* (Somme, arr. de Montdidier).
- (de). V. Jean de Breteuil et Jean de Roye.
- Rugles (ville de), 193. — *Rugles* (arr. d'Évreux).
- Rupella, 128, 132, 172. — V. Rochelle (La).
- Ruppy, 135. — *Roupy* (Aisne, c^{on} de Vermand).
- Rusthenis (mensura de), 140. — V. Rodez.
- Ruthenensi (de prebenda), 149. — V. Rodez.
- Ruy, 134. — *Rhuis* (Oise, c^{on} de Pont-Sainte-Maxence).
- S. Boelli, 149.
- S. de Ballolio, 149.
- S. de Dompnapetra, 216.
- Sachiaco (de). V. J. de Sachiaco.
- Sacres du roi, de la reine et de l'héritier, 28, 57, 70, 83, 116.
- Sadon. V. Jean.
- Saenne (port de), 175. — *La Saenne*, rivière.
- Saillembien. V. Matheus.
- Sailleville (de). V. Nevelo.
- Saince de Chaumont, 106.
- Saince de la Charmoye, 50, 73.
- Saincourt, 135. — *Saincourt* (Somme, c^{on} de Ham).
- Saint Aignan (de). V. Adenain et Guillaume Thomas.
- Saint Aignien, 143. — *Saint-Aignan-sur-Cher* (Loir-et-Cher, arr. de Blois).
- Sainte Colombe de Sens. V. Sens.
- Sainte Colombe devant Vienne. V. Vienne.
- Saint Cornille de Compiègne. — V. Compiègne.
- Saint Crespin en Chiaye (censier de), 194. — *Saint-Crépin-en-Chaye* (Aisne, c^{on} de Soissons).
- Saint Crespin le Grand de Soissons. V. Soissons.
- Saint Crist, 143, 145. — *Saint-Christ* (Somme, c^{on} de Nesle).
- Saint Denis (abbaye de), 79, 199. — *Saint-Denis* (Seine). — V. Sancti Dyonisii.
- (abbé de), 36, 113, 120.
- Saint Emelion, 177. — *Saint-Émilion* (Gironde, c^{on} de Libourne).
- Saint Florentin (ville de), 198. — *Saint-Florentin* (Yonne, arr. d'Auxerre).
- Saint Fussin au Bos, 195. — *Saint-Fuscien* (Somme, c^{on} de Sains).
- Sainte Genevieve (abbaye de), 199.

- Saint Germain d'Auxerre. V. Auxerre.
- Saint Germain des Prez (abbaye de), 199.
- Saint Germain des Prés (abbé de), 110.
- Saint Germer de Flay, 192. — *Saint-Germer-de-Fly* (Oise, c^{on} du Coudray-Saint-Germer).
- Saint Gilles. V. Mont Saint Gilles.
- Saint Jean d'Amiens. V. Amiens.
- Saint Jean de Laon. V. Laon.
- Saint Jean des Vignes, 192. — *Saint-Jean-des-Vignes* (Aisne, c^{ne} de Soissons).
- Saint Julien de Brioude. V. Brioude.
- Saint Just, 137, 144. — *Saint-Just-en-Chaussée* (Oise, arr. de Clermont).
- (de). V. Jean.
- Saint Lienart de Corbigny. V. Corbigny.
- Saint Magloire (abbaye de), 199.
- Saint Malo (église de), 37. — *Saint-Malo* (Ille-et-Vilaine). — V. Sanctus Maclo.
- (évêque de), 110.
- Saint Marien d'Auxerre. V. Auxerre.
- Sainte Marguerite de Liancourt. V. Liancourt.
- Saint Martin au Bois, 194. — *Saint-Martin-aux-Bois* (Oise, c^{on} de Maignelay).
- Saint Martin de Cauville. V. Cauville.
- Saint Martin de Laon. V. Laon.
- Saint Martin de la Garenne, 192. — *Saint - Martin - la - Garenne* (Seine-et-Oise, c^{on} de Limay).
- Saint Martin des Jumiaux d'Amiens (abbé de). — V. Amiens.
- Saint Maur des Fossés, 131.
- Saint Médard de Soissons. V. Soissons.
- Saint Meixent, 128. — *Saint-Maixent* (Deux-Sèvres, arr. de Niort). — Sanctus Maixentius.
- Sainte Menehould (échevins de), 196. — *Sainte-Menehould* (Marne).
- Saint Michel (Mont). V. Mont-Saint-Michel.
- Saint Omer, 97, 144. — *Saint-Omer* (Pas-de-Calais). — V. Sanctus Audomarus.
- Saint Ouen de Rouen (abbé de), 36. — V. Rouen.
- Saint Pere (de). V. Robert.
- Saint Pere de Molesme la Fosse. V. Molesme la Fosse.
- Saint Pere en Vallée de Chartres. V. Chartres.
- Saint Pharon de Meaux. V. Meaux.
- Saint Pierre en Port, 175. — *Saint-Pierre-en-Port* (Seine-Inférieure, c^{on} de Valmont).
- Saint Pol (comte de). V. Gui.
- (de). V. Jacques.
- Saint Pourçain, 127. — *Saint-Pourçain* (Allier, arr. de Gannat).
- Saint Privey (prieur de), 197. — *Saint-Privé* (Nièvre, c^{on} et c^{ne} de Decize).
- Saint Quentin, 32, 61, 135, 136, 138, 139, 144, 146, 160. — *Saint-Quentin* (Aisne).
- Saint Remy de lez Suzane, 146. — *Saint-Remy* (Marne, c^{on} et c^{ne} de Sézanne).
- Saint Remy de Reims. V. Reims.
- Saint Reverain, 198. — *Saint-Reverien* (Nièvre, c^{on} de Brinon-les-Allemands).
- Saint Satur (abbé de), 197. — *Saint-Satur* (Cher, c^{on} de Sancerre).
- Saint Sauve de Monstreuil. V. Monstreuil.

- Saint Sauveur (prieur de), 197. — V. Nevers.
- Saint Sene, 127. — *Saint-Seine-l'Abbaye* (Côte-d'Or, arr. de Dijon).
- Saint Severin (de). V. Gieffroy.
- Saint Souplice de Bourges. V. Bourges.
- Saint Symphorien de Beauvais. V. Beauvais.
- Saint Urbain (terre de), 199. — *Saint-Urbain* (Haute-Marne, c^{on} de Doulaincourt).
- Saint Valéry, 144. — *Saint-Valéry-sur-Somme* (Somme, arr. d'Abbeville).
- Saint Valéry, 175. — *Saint-Valéry-en-Caux* (Seine-Inférieure, arr. d'Yvetot).
- Saint Vincent de Senlis. V. Senlis.
- Sainting, 136. — *Santin* (Somme, c^{on} de Péronne, c^{ne} d'Estrées-en-Chaussée).
- Saintonge, 30, 32. — V. Xanctonensis.
- (procureur de), 188.
- (sénéchal de), 82, 100, 114, 123, 132, 213.
- Salceya, 171. — V. Saussoie.
- (moniales de), 172.
- Samesium, 171. — *Samois* (Seine-et-Marne, c^{on} de Fontainebleau).
- Salha (de). V. Lobanerius.
- Salines, 32, 125, 133.
- Salinis (de). V. Petrus Enneti.
- Salis (ecclesia de), 154. — *Saux-le-Duc* (Côte-d'Or, c^{on} d'Is-sur-Tille).
- Salizel, 145. — *Sailly-Saillisel* (Somme, c^{on} de Combles).
- Salonne, 146. — *Salon* (Aube, c^{on} de Méry).
- Salmon. V. Odo de Pontisara.
- Samatanum, 141. — *Samatan* (Gers, arr. de Lombez).
- Samuel Abbadian, 183.
- Sanchavarca, 181, 186. — *Sanchavarca* (Navarre espagnole).
- Sanctus Agilus, 173. — *Saint-Ay* (Loiret, c^{on} de Meung).
- Sanctus Andreas Carnotensis. V. Carnotensis.
- Sanctus Anianus Aurelianensis. V. Aurelianensis.
- Sanctus Antonius de Gallione. V. Gallione.
- Sanctus Aredius. 152. — *Saint-Yrieix* (Haute-Vienne).
- Sanctus Audoenus de Gallione. V. Gallione.
- Sanctus Audomarus, 150. — V. *Saint-Omer*.
- Sanctus Austregisilus de Castro Bituricensi. V. Bituricensi.
- Sanctus Avitus Aurelianensis. V. Aurelianensis.
- Sanctus Bartholomeus de Belvaco. V. Belvaco.
- Sancta Benedicta de Origniac. V. Origniac.
- Sanctus Benedictus le Bestorné. V. Parisiensis.
- Sanctus Candidus senior Rothomagensis. V. Rothomagensis.
- Sancta Cecilia. V. Pampilona.
- Sancti Cirici (moniales), 171. — *Saint-Cyr* (Seine-et-Oise, c^{on} de Versailles).
- Sanctus Clemens de Compendio. V. Compendio.
- Sanctus Clodoaldus, 149. — *Saint-Cloud* (Seine-et-Oise, c^{on} de Sèvres).
- Sancti Corentini (moniales), 172. — *Saint-Corentin*, près *Septeuil* (Seine-et-Oise, c^{on} de Houdan).
- Sancti Cornelii Laudunensis (canonici). V. Laudunensis.

- Sancta Crux de Lauduno. V. Lauduno.
- Sancta Crux de Stampis. V. Stampis.
- Sancto Dyonisio (Sanctus Paulus de), 149. — V. Saint-Denis.
- Sanctus Dyonisius de Passu, 173. — *Saint-Denis-du-Pas*, à Paris.
- Sanctus Dyonisius Exoldunensis. V. Exoldunensis.
- Sanctus Dyonisius in carcere, 153. — *Saint-Denis-de-la-Chartre*, à Paris.
- Sancti Dyonisii in Francia (abbas), 152. — V. Saint-Denis.
- Sancto Ebulcio (de). V. G. de Sancto Ebulcio.
- Sancto Ferreolo (de). V. J. de Sancto Ferreolo.
- Sancta Flavia (de). V. Radulphus.
- Sanctus Frambaldus de Silvanectis. V. Silvanectis.
- Sanctus Gaudencius, 141. — *Saint-Gaudens* (Haute-Garonne).
- Sanctus Germanus, 171. — *Saint-Germain-en-Laye* (Seine-et-Oise, arr. de Versailles).
- Sancti Germani (prior), 172.
- Sanctus Germanus Autissiodorensis Parisiensis. V. Parisiensis.
- Sanctus Germanus de Castro in Bituria. V. Bituria.
- Sanctus Gironcius, 141. — *Saint-Girons* (Ariège).
- Sanctus Hilarius de Pictavis. V. Pictavis.
- Sanctus Honoratus. V. Parisiensis.
- Sancta Honorina, 151. — *Sainte-Honorine* (Calvados, con de Trévières).
- Sanctus Johannes Angeliaci, 172. — *Saint-Jean-d'Angély* (Charente-Inférieure).
- Sanctus Johannes de Lauduno. V. Lauduno.
- Sancti Johannis de Pede Portus (castellanus), 182. — *Saint-Jean-Pied-de-Port* (Basses-Pyrénées, arr. de Mauléon).
- Sancti Johannis juxta Compendium (moniales), 171. — V. Compiègne.
- Sanctus Johannes Rotundus, 154. — *Saint-Jean-le-Rond*, à Paris.
- Sanctus Julianus de Bridia. V. Bridia.
- Sanctus Julianus de Saltu, 152. — *Saint-Julien-du-Sault* (Yonne, arr. de Joigny).
- Sanctus Laudus Andegavensis. V. Andegavensis.
- Sanctus Laurentius de Bellobecco, — V. Bellobecco.
- Sanctus Leodegarius in Aquilina, 173. — *Saint-Léger-en-Yveline*, (Seine-et-Oise, con de Rambouillet).
- Sanctus Licerius, 141. — *Saint-Lizier* (Ariège, arr. de Saint-Girons).
- Sanctus Lupus de Cerens, 172. — *Saint-Leu-d'Esserent* (Oise, con de Creil).
- Sanctus Maclo, 153. — V. Saint-Malo.
- Sanctus Maixentius, 172. — *Saint-Maixent* (Deux-Sèvres, arr. de Niort). — V. Saint-Meixent.
- Sancti Marcelli prebenda, 150. — *Saint-Marcel*, à Paris.
- Sanctus Martinus, 132. — *Saint-Martin* (Seine-et-Oise, con de Pontoise).
- Sancti Martini de Vinellis juxta Cathalonum (moniales), 173. — V. Cathalonensis.
- Sancto Martino (de). V. Bernardus.
- Sanctus Martinus de Canda. V. Canda.

- Sanctus Matheus de Foilloy. V. Foilloy.
- Sanctus Mauritius Carnotensis, 151.
- Sanctus Medericus Parisiensis. V. Parisiensis.
- Sanctus Nicasius Remensis. V. Remensis.
- Sancti Nicolai. V. Populatio.
- Sanctus Nicolaus de Ambianis. V. Ambianis.
- Sancta Opportuna. V. Parisiensis.
- Sanctus Paulus de Sancto Dyonisio. V. Sancto Dyonisio.
- Sanctus Petrus de Caorcia. V. Caorcia.
- Sanctus Petrus de Carnoto. V. Carnoto.
- Sanctus Petrus de Duaco. V. Duaco.
- Sanctus Petrus de Lauduno. V. Lauduno.
- Sanctus Petrus Divionensis. V. Divionensis.
- Sanctus Petrus in Pontem, Aurelianensis diocesis, 152. — *Saint-Pierre-Empont*, à Orléans.
- Sancta Pixina, 153. — *Sainte-Pexenne* (Deux-Sèvres, c^{on} de Niort).
- Sancta Radegonda Pictavensis. V. Pictavensis.
- Sancti Reguli prebenda, 150. — *Saint-Rieux-de-Senlis*. — V. Senlis.
- Sancti Remigii de Landis in Aquilina (moniales), 173. — *Saint-Remy-des-Landes* (Seine-et-Oise, c^{on} de Dourdan, c^{ne} de Sonchamp).
- Sanctus Salvator Blesensis. V. Blesensis.
- Sancti Saturnini. V. Burgus.
- Sancto Sergio (dominus de). V. Guillelmus Brisalo.
- (prebenda de), 153. — *Saint-Serge* (Eure-et-Loir, c^{on} de Nogent-le-Rotrou, c^{ne} de Trizay).
- Sanctus Stephanus de Gressibus. V. Gressibus.
- Sanctus Symphorianus juxta Sanctum Dyonisium in carcere, 153. — *Saint Symphorien*, à Paris.
- Sanctus Symphorianus Remensis. V. Remensis.
- Sanctus Thimoteus Remensis. V. Remensis.
- Sanctus Thomas de Crispeyo. V. Crispeyo.
- Sanctus Thomas de Lupara. V. Lupara.
- Sanctus Urbanus Trecensis. V. Trecensis.
- Sanctus Vedastus Belvacensis. V. Belvacensis.
- Sancti Vincentii Aurelianensis (capellanus). V. Aurelianensis.
- Sancto Yllario (de). V. Guillelmus.
- Sanctus Ytherius de Haiis. V. Haiis.
- Sandoa (de). V. Johannes Lupi.
- Sangossa, 180, 183, 185, 186. — *Sangüesa* (Navarre espagnole).
- Sarmaises, 142. — *Sarmaise* (Loir-et-Cher, c^{on} de Mer, c^{ne} de Maves).
- Sarmesia (fratres de), de ordine Grandismontis, 172. — *Sarmaise* (Charente-Inférieure, c^{on} de La Rochelle, près de Nieul, d'après Cassini).
- Sarrantum, 141. — *Sarrant* (Gers, c^{on} de Mauvezin).
- Sarrazins, 128, 165, 166, 182, 185.
- Sary (ville de), 199. — *Sarrey* (Haute-Marne, c^{on} de Montigny-le-Roi).
- Saumer au Bos (église de), 195. — *Samer* (Pas-de-Calais, arr. de Boulogne).
- Saumur, 142. — *Saumur* (Maine-et-Loire).

- Saunier (Le). V. Robertus.
- Sausseuse (prieur de), 192. — *Sausseuzemare* (Seine-Inférieure, c^{on} de Blangy, c^{ne} de La Caule-Sainte-Beuve).
- Saussoie (La), 56. — *La Saussaie* (Seine, c^{on} et c^{ne} de Villejuif). — V. Salceya.
- Savoie (comte de), 108. — V. Thomas.
- Sceau (Grand), 31, 48, 50, 78, 115, 116.
- Sceaux royaux, 31, 47, 50, 75, 82, 109, 111, 125, 126, 187.
- Schomberg (de). V. Richard.
- Seclin (prebenda de), 152. — *Seclin* (Nord, arr. de Lille).
- Secrétaires du roi, 59.
- Sedeloco (prebenda de), Eduensis diocesis, 152. — *Saulieu* (Côte d'Or, arr. de Semur).
- Seguinus de Vallibus, 153.
- Seine (navigation de la), 33, 157, 158. — V. Sequana.
- Sel (commerce du), 32, 33, 133, 134.
- Semoine, 146. — *Semoine* (Aube, c^{on} d'Arcis-sur-Aube).
- Sénéchal d'Anjou, Maine et Touraine, 101.
- Sénéchaux, 45, 46, 79, 80, 98, 116, 121, 123, 188, 189, 211, 213.
- Senlis. — *Senlis* (Oise). — V. Silvanectensis et Silvanectis.
- (bailli et bailliage de), 31, 82, 101, 106, 132, 192.
- (évêque de). V. Garin.
- (Saint Rieux de). V. Sancti Reguli.
- (Saint Vincent de), 192.
- Sonenensis communia, 128. — V. Sens.
- diocesis, 152.
- archiepiscopus, 154.
- Senones, 172. — V. Sens.
- Senossiayn (de). V. Petrus Michaelis.
- Sens (archevêque de), 37, 119. — *Sens* (Yonne). — V. Senonensis et Senones.
- (bailli et bailliage de), 27, 31, 82, 100, 111, 123, 124, 128, 131, 191, 213.
- (province de), 35, 36.
- (Sainte Colombe de), 191.
- Sept Ages du Monde (les), 83.
- Sept fontaine (église de), 199. — *Sept fontaines* (Haute-Marne, c^{on} d'Andelot, c^{ne} de Blancheville).
- Sepulchri Cadomensis (prebenda). V. Cadomensis.
- Sequana, 132. — *La Seine*, fleuve.
- Serfs, 106.
- Sergents, 22, 41, 90, 123, 180, 181, 204.
- Serment des baillis et sénéchaux, 45, 79, 116.
- Sicardus de Vauro, 149.
- Sicile (roi de). V. Robert.
- Sicilie (regina), 151.
- Signy en Pertian, 194. — *Chigny* (Aisne, c^{on} de La Capelle).
- Silvanectensis canonicus, 156. — V. Senlis.
- episcopus, 154, 155, 169.
- prebenda, 149.
- Silvanectis (moniales de), 172. — V. Senlis.
- (Sanctus Frambaldus de), 149, 173.
- (de). V. Thomas.
- Silvanectum, 172, 173. — *Senlis* (Oise).
- Silvani. V. Radulphus.
- Simon. V. Guillemus.
- Simon Garsie de Casa, 187.
- Simon, légat du pape, 57.
- Simon Martini de Roncal, abbas Baygorii, 183.

- aco (de). V. Geraldus.
 eus (de). V. Galterus.
 ns, 34, 144. — *Soissons*
 ne). — V. Suessionensis.
 anoine de). V. Pierre d'Or-
 s.
 tre Dame de), 194.
 inct Crespin le Grand), 194,
 int Médard de), 116.
 res, 166. — *Sommières*
 d, arr. de Nîmes).
 ers dûs au roi, 22, 90, 191-
 is (de). V. Domînicus.
 o (leprosi de), 171. —
 -aux-Loges, auj. *Bellegarde*
 et, arr. de Montargis).
 s, 173. — *Étampes* (Seine-
 se).
 s (Sancta Crux de), 153. —
 tampas.
 V. Johannes.
 180. — *Estella* (Navarre
 nole).
 . V. Johannes Garsie.
 us Autissiodori, 152.
 us, coquus regis, 130.
 us de Cathalonis, 150.
 us de Gorrain, 151.
 us de Granchiis, 150.
 us de Morniville, 151.
 us Provincialis, 154.
 pour l'ost. V. Ost.
 ensis episcopus, 154, 155.
 Soissons.
 nda, 150.
 iis (de). V. Johannes.
 142. — *Suèvres* (Loir-et-
 con de Mer).
 ibus (de). V. Johannes.
 re de), 74, 75.
 i (apud), 172. — *Surgères*
 ente -Inférieure, arr. de
 fort).
 Suzane, 146. — *Sézanne* (Marne,
 arr. d'Épernay).
 Symon de Meleduno, 130. — V.
 Meleduni.
 Tables d'intérêts, 38, 52, 65, 85.
 Taurel de Narbonne. V. Jean.
 Tavers, 143. — *Tavers* (Loiret, con
 de Beaugency).
 Temple (maison du), 166.
 — (ordre du), 65, 96, 111, 113,
 127.
 — (trésorier du), 73, 166.
 Terre sainte. V. Croisade.
 Thebis (thesauraria de), 184, 186.
 — *Tiebas* (Navarre espagnole).
 Theobaldus, comes Blesensis, 173.
 — V. Blois.
 Theobaldus de Asneriis, 149, 151
 Thevenin du Pont, 197.
 Thevenot de Vouleines, 195.
 Thibaut de Cepoy, 29.
 Thiebaut Marescot, chauffecire, 190.
 Tholosa, 140-142, 179, 186. — V.
 Toulouse.
 Thomas Caoursin, 152.
 Thomas, clericus regine Anglie, 151.
 Thomas de Briis, 150.
 Thomas de Grasménil, 175.
 Thomas de Marle, 153.
 Thomas de Maubuisson, 176.
 Thomas de Paris, 61.
 Thomas de Savoie, 75.
 Thomas de Silvanectis, 149.
 Thomas du Petit Celier, 84, 190.
 Thomas Fremin, 196.
 Thorota, 151. — *Thourotte* (Oise,
 con de Ribécourt).
 Thot Gui, 115.
 Thybertes (de). V. Léonard.
 Tieux, 138. — *Thieux* (Oise, con
 de Froissy).
 Tilloy, 146. — *Tilloy-les-Mofflaines*
 (Pas-de-Calais, con d'Arras).

- Titulus cerei pascalis, 83.
 Toffart. V. P. Toffart.
 Toiles (ordonnances sur les), 102, 118, 125, 126.
 Tonneria (de). V. G. de Tonneria.
 Torly (de). V. Eustache.
 Tornacensis (prebenda), 149. — V. Tournai.
 Toulouse (archevêque de), 119. — *Toulouse* (Haute-Garonne). — V. Tholosa.
 — (comte de). V. Alphonsus.
 — (Cour neuve de), 104.
 — (monnaie de), 94.
 — (procureur de), 188, 189.
 — (sénéchal de), 100, 104, 123, 124, 179, 213.
 Tour (du). V. Renault.
 Touraine (sénéchal de), 101.
 Tournai (mesures de), 139, 145, 146. — *Tournai* (Belgique, Hainaut). — V. Tornacensis.
 — (monnaie de), 54.
 Tournois (prohibition des), 27, 32, 96, 104, 168, 204.
 Tournon, 133. — *Tournon* (Ardèche).
 Tournus, 127. — *Tournus* (Saône-et-Loire, arr. de Mâcon).
 Tours, 22. — *Tours* (Indre-et-Loire). — V. Turonensis.
 — (archevêque de), 119.
 — (bailli de), 25, 67, 105, 142, 189, 213.
 — (chanoine de), 149.
 — (marc de), 52.
 — (mesures de), 142, 146.
 — (procureur de), 189.
 — (province de), 35.
 — (Saint Martin de), 162.
 Toussac. V. Pierre.
 Trecensis prebenda, 149, 150. — V. Troyes.
 — (Sanctus Urbanus), 151.
 Trecorensis prebenda, 153. — *Tréguier* (Côtes-du-Nord, arr. de Lannion).
 Trésor, 20, 21, 44, 45, 49, 52, 74, 76, 86, 88, 110, 111, 112.
 Trésorier, 46, 75, 89, 93, 166, 191, 215.
 — de Navarre. V. Navarre.
 — du Temple. V. Temple.
 Tresport, 176. — *Le Tréport* (Seine-Inférieure, c^{on} d'Eu).
 Tria (de). V. Johannes et Matheus.
 Triboul. V. Pierre.
 Tricot, 137. — *Tricot* (Oise, c^{on} de Maignelay).
 Trie (de). V. Jean, Mahi et Mathieu.
 Trinitas Cathalonensis. V. Cathalonensis.
 Troie, 83.
 Tronchet (de). V. Estout.
 Troyes (bailliage de), 51, 91, 96, 123, 162, 198. — *Troyes* (Aube). — V. Trecensis.
 — (Jours de), 161.
 — (marcs de), 52.
 — (Nostre Dame de), 198.
 — (official de), 71.
 — (ville de), 198.
 Tuechien de Beuencourt, 196.
 Tunis, 58.
 Turgoville (de). V. Jehan.
 Turonensis (decanus Sancti Martini), 151. — V. Tours et Étienne de Mornay.
 Tutela, 182. — *Tudela* (Navarre espagnole).
 Tutele(aliam), 184.
 Tyron (abbaye de), 193. — *Tiron* (Seine-et-Oise, c^{on} de Bonnières, c^{ne} de Bréval).
 Undiano (d'). V. Petrus.
 Unsua (d'). V. Johannes.

- Urbain IV, 168.
- Usure, 23, 24, 31, 34, 41, 68, 95, 97, 99, 102, 105, 211, 212.
- Uticensis prebenda, 150. — *Uzès* (Gard).
- Vado Ulmi (prior de), 172. — *Le Gué de l'Orme* (Loiret, au nord de Châteauneuf-sur-Loire, d'après Cassini).
- Vaillon (prieur de), 197. — *Vailly* (Cher, arr. de Sancerre).
- Vaisselle d'or ou d'argent, 55, 95, 100.
- Vaissy (ville de), 199. — *Vassy* (Haute-Marne).
- Val (du). V. Raoul.
- Valence (royaume de), 62, 81.
- Valencensis prebenda, 153. — *Valençay* (Indre, arr. de Châteauroux).
- Valenciennes, 166. — *Valenciennes* (Nord).
- Valery (de). V. Erart.
- Valle (de). V. Geoffroy et Odardus.
- Valle profunda (moniales de). — *Valprofonde* (Yonne, c^{on} de Joigny, c^{ne} de Béon).
- Vallet (maître), 193.
- Vallibus (de). V. Seguinus.
- Vallis Caprara, 141. — *Valcabrière* (Haute-Garonne, c^{on} de Saint-Bertrand).
- Vallis (abbatia), 153. — *Le Val-Notre-Dame* (Calvados, c^{on} de Bretteville-sur-Laize).
- Valois (bailli de), 38.
- (comte et comtesse de). V. Charles et Marguerite.
- Vaquemoulin, 134. — *Wacquemoulin* (Oise, c^{on} de Maigelay).
- Varenne (abbé de), 197. — *Varennes* (Allier, arr. de La Palisse).
- Varennes (de). V. Mahy.
- Vasconis. V. Michael.
- Vassonville, 178. — *Vassonville* (Seine-Inférieure, c^{on} de Tôtes).
- Vastinum, 149. — *Gâtinais*.
- Vaten, 151. — *Vatan* (Indre, arr. d'Issoudun).
- Vaucler, 194. — *Vauclerc* (Aisne, c^{on} de Craonne).
- Vauro (de). V. Sicardus.
- Vaucery (abbaye de), 192. — *Val-sery* (Aisne, c^{on} de Vic, c^{ne} de Cœuvres).
- Vavassoris. V. Richardus.
- Velly, 147. — V. Vrely.
- Vendosme, 142. — *Vendôme* (Loiret-Cher).
- Venise, 58.
- Venteloy (prieur de), 196. — *Ventelay* (Marne, c^{on} de Fismes).
- Verans sur Somme, 143. — Peut-être *Vaire-sous-Corbie* (Somme, c^{on} de Corbie).
- Verberia, 171. — *Verberie* (Oise, c^{on} de Pont-Sainte-Maxence).
- Verbrie (de la). V. Jehan.
- Verignes, 143. — *Vraignes* (Somme, c^{on} de Roisel).
- Verines, 145. — V. Verignes.
- Vermandois (bailli et bailliage de), 82, 104, 123, 143, 194, 213.
- Vermandoysvillier, 138. — *Vermandovillers* (Somme, c^{on} de Chaulnes).
- Verneuil (ville de), 71, 193. — *Verneuil* (Eure, arr. d'Évreux).
- Vernolii. V. Forrarius.
- Vernon, 120, 143, 146, 157. — *Vernon* (Eure, arr. d'Évreux).
- (prieur de), 192.
- Verretot (de). V. Hue.
- Vertus (Nostre Dame de), 196. — *Vertus* (Marne, arr. de Châlons-sur-Marne).
- Veules, 175. — *Veules* (Seine-Inférieure, c^{on} de Saint-Valéry).

- Vianna, 185. — *Viana* (Navarre espagnole).
 Viaspre le grant, 146. — *Viâpres-le-Grand* (Aube, c^{on} de Méry).
 Vicennis, 171. — V. Vincennes.
 Vicinis juxta Sanctum Agilum (moniales de), 173. — *Voisins* (Loiret, c^{on} de Meung, c^{ne} de Saint-Ay).
 Vicomtés de Normandie, 45.
 Victoire (abbaye de La), 192. — *La Vicloire* (Oise, c^{on} de Senlis).
 Victoris (Radulphus, filius), 151.
 Vienne (concile de), 169. — *Vienne* (Isère).
 — (province de), 35.
 — (Sainte Colombe devant), 134.
 Viennois (de). V. Dauphin.
 Vigier. V. Pierre.
 Viguier, 46, 109, 111.
 Villa Dei, 140. — *La-Ville-Dieu* (Tarn-et-Garonne, c^{on} de Montech).
 Villafranca, 140. — *Villefranche-de-Rouergue* (Aveyron).
 Villa Francesia. — V. Francesia.
 Villanova Comitit, 173. — *Ville-neuve-le-Comle* (Seine-et-Marne, c^{on} de Rozoy-en-Brie).
 Villanova in Hecon, 172. — *La Villeneuve-en-Her* (Oise, c^{on} de Clermont).
 Villanova Regis, 128. — *Villeneuve-le-Roy* (Yonne, arr. de Joigny).
 Villa Petrosa (de). V. Philippus.
 Villarcellis (moniales de), 172. — *Villarciaux* (Seine-et-Oise, c^{on} de Magny, c^{ne} de Chaussy).
 Villario (de). V. Geraldus.
 Villare subtus Sanctum Lupum, 129. — *Villers-sous-Saint-Léu* (Oise, c^{on} de Creil).
 Villefranche, 118. — *Villefranche-sur-Saône* (Rhône).
 Villemardy, 142. — *Villemardy* (Loir-et-Cher, c^{on} de Selommes).
 Villeneuve, 146. — *Villeneuve-au-Chemin* (Aube, c^{on} d'Ervy).
 Villentus, 160. — Domaine royal, près de Château-Thierry (?).
 Villepereux (de). V. Jean et Louis.
 Villepereur (de). V. Philippus.
 Villers en Champagne, 146. — *Villiers* (Aube, c^{on} de Bar-sur-Seine).
 Villiers (de). V. Enguerran.
 Vinacurtis, 152. — *Vignacourt* (Somme, c^{on} de Picquigny).
 Vincennes, 48. — *Vincennes* (Seine). — V. Vicennis.
 Vindocinio (prebenda de), 154. — V. Vendosme.
 Vins (mesures des), 28, 32, 42, 61.
 Vissac (de). V. Hugue.
 Vitalis. V. Petrus.
 Vitriacum, 171. — *Vitry-aux-Loges* (Loiret, c^{on} de Châteauneuf-sur-Loire).
 Vitry (bailli et bailliage de), 82, 123, 195, 196, 212. — *Vitry* (Marne).
 Vivariensis prebenda, 150. — V. Viviers.
 Viviers (évêque de), 119, 120. — *Viviers* (Ardèche, arr. de Privas). — (prévôt de), 126.
 Vouleines (de). V. Perrot et Thevenot.
 Vouleites, 175. — *Veulettes* (Seine-Inférieure, c^{on} de Cany).
 Voûte (prieuré de La), 126. — *La Voûte* (Haute-Loire, arr. de Brioude).
 Voux, 128. — *Voulx* (Seine-et-Marne, c^{on} de Lorrez-le-Bocage).
 Vrely en Sentiere, 137, 138. — *Vrely* (Somme, c^{on} de Rosières).
 Vrogeyo (prebenda de), 154. — (?)
 Xanctonensis prebenda, 150. — *Saintes* (Charente-Inférieure).

- | | |
|----------------------------------|--|
| Yenville (de). V. Petrus Cazier. | Warenes, 145. — <i>Varenes</i> |
| Ybero (molendina in), 185. — | (Somme, c ^{on} d'Acheux). |
| <i>L'Ebre</i> , rivière. | Warnet de Furcy, 195. |
| Ychusto. V. Bernardus de Sancto | Wast (prieur de), 195. — <i>Waast</i> |
| Martino. | (Pas-de-Calais, c ^{on} de Desvres). |
| Yve des pavillons, 190. | Watequin de Pons, 175. |
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.....	I
INTRODUCTION. Les Sources.....	I
Plan de l'Essai de Restitution.....	14
ESSAI DE RESTITUTION. — I. <i>Pater</i>	19
II. Ms. fr. 2833 et <i>Noster</i> ²	39
III. <i>Noster</i> ¹ (Ms. lat. 12814), <i>Qui es, Croix et Saint-Just</i> ²	67
IV. <i>Mémorial A</i>	91
Additions et corrections.....	129
DOCUMENTS	121
INDEX	217

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVERTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°..... 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in caelis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° avec une planche hors texte..... 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Paris.... 6 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VIII

ÉTUDES SUR QUELQUES MANUSCRITS
DE ROME ET DE PARIS

PAR

ACHILLE LUCHAIRE

Membre de l'Institut,
Professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Paris.

Les œuvres de Suger. — La chronique de Morigni. — Le fragment de l'histoire d'Anjou, attribué à Foulque le Réchin. — Les Annales de Jumiège. — Un cartulaire de Saint-Vincent-de-Laon. — Un manuscrit de Soissons. — Les Miracula sancti Dionysii. — Les recueils épistolaires de l'abbaye de Saint-Victor.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VIII

ÉTUDES SUR QUELQUES MANUSCRITS
DE ROME ET DE PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°. 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°. 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- V. — **La flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in caelis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° avec une planche hors texte. 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Paris. 6 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VIII

ÉTUDES SUR QUELQUES MANUSCRITS
DE ROME ET DE PARIS

PAR

ACHILLE LUCHAIRE

Membre de l'Institut,
Professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Paris.

Les œuvres de Suger. — La chronique de Morigni. — Le fragment de l'histoire d'Anjou, attribué à Foulque le Réchin. — Les Annales de Jumiège. — Un cartulaire de Saint-Vincent-de-Laon. — Un manuscrit de Soissons. — Les Miracula sancti Dionysii. — Les recueils épistolaires de l'abbaye de Saint-Victor.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1899

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

VIII

ÉTUDES SUR QUELQUES MANUSCRITS
DE ROME ET DE PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°. 5 fr.
- II. — **Antinomies Linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8°. 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzèlles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- V. — **La flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VI. — **Le treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté, 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in celis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, et GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° avec une planche hors texte. 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à l'Université de Paris. 6 fr.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

AVERTISSEMENT

Ces études ont eu pour point de départ un travail de quelques semaines à la Bibliothèque du Vatican (mars et avril 1899). On verra qu'il n'était pas sans intérêt, pour une connaissance plus complète de certaines sources de l'histoire de France au moyen âge, de consulter les manuscrits du fonds de la reine Christine utilisés par Duchesne, Mabillon et Martène. L'examen de ces manuscrits a entraîné d'autres recherches dans les fonds de la Bibliothèque nationale de Paris et notamment dans celui de Saint-Victor. Nous pensons que les érudits nous sauront gré d'avoir mis au jour une partie assez importante de la correspondance des abbés victorins qui vécurent sous le règne de Louis VII.

Brides-les-Bains, 23 août 1899.

LES ŒUVRES DE SUGER

Dans sa *Notice sur les écrits de Suger* (p. xii), Lecoy de la Marche rappelle que le livre de la *Consécration de l'église de Saint-Denis* a été publié par Duchesne, en 1641, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Alexandre Petau (*Hist. Franc. Script.*, IV, 350), et que les deux dernières pages qui manquaient dans cet exemplaire ont été restituées, en 1723, par Mabillon, dans ses *Vetera analecta* (p. 463), d'après un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor. Le texte a été donné ensuite, d'après Duchesne et Mabillon, intégralement par Félibien (*Hist. de S.-D.*, p. clxxxvii) et en extraits par Brial (HF. XIV, 312). Lecoy de la Marche ajoute que les *originaux ayant disparu*¹, il a dû se guider uniquement, pour éditer de nouveau le *De Consecratione*, sur ces différentes reproductions.

Nous croyons avoir retrouvé ces originaux, celui dont s'est servi Duchesne, et celui qu'a utilisé Mabillon.

Le manuscrit d'Alexandre Petau est à la bibliothèque du Vatican. C'est le n° 571 du fonds de la reine Christine². Le traité *De*

1. Les éditeurs du nouveau Potthast (1896) ont reproduit de confiance cette indication. Or, dès 1874, le ms. du fonds de la Reine Christine, dont nous allons parler, était analysé dans Bethmann (*Archiv. de Pertz*, XII, p. 294) et le traité *De Consecratione* était très clairement mentionné par l'érudit allemand.

2. Après notre retour à Paris, M. de Manteyer, membre de l'École française de Rome, a bien voulu nous envoyer de ce ms. une description minutieuse qui témoigne non seulement de son obligeance, mais de sa science profonde des mss. du Vatican. Le n° 571 du fonds de la reine (parch., 129 folios) porte à l'angle supérieur du f° 1^{er} la cote de Petau, G. 49, et comprend six fragments de composition et d'origine diverses, provenant soit de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, soit du prieuré clunisien de Longpont. Le sixième fragment, dont l'écriture nous reporte à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e, contient, du f° 72 au f° 129, plusieurs écrits intéressant l'abbaye de Saint-Denis (entre autres le *De Consecratione*).

Consecratione commence au f° 119 r°; le texte est, comme celui de Duchesne, inachevé et se termine (f° 129 v°) au milieu de la même phrase et au même mot (p. 236 de l'édition Lecoy) *assignatur*.

Le manuscrit de Saint-Victor est, selon toute probabilité, le n° 1030 des mss. de la Bibliothèque de l'Arsenal (xv^e siècle, parch., 362 folios). Il porte au dos la mention « Miscellanea de S. Dionysio, et S. Martino, et de Predicatoribus et Minoribus » et, sur les deux plats, les armes de l'abbaye de Saint-Victor avec la légende : « Ex. biblioth. Sancti Victoris Paris. ». Il contient en effet plusieurs textes intéressant l'abbaye de Saint-Denis. Le *De Consecratione* y est inséré en deux parties : la première, du f° 137 au f° 143, se termine par les mots *scriniis rege Dagoberto* (p. 235 de l'éd. Lecoy); la seconde reprend au f° 81 par le mot *fabricatis* et se termine au f° 82 par les mots *secula seculorum amen*. Dans cette seconde partie, en marge de la phrase contenant le mot *assignatur* où s'arrêtent le ms. du Vatican et le texte de Duchesne, une main du xvii^e siècle a écrit ce qui suit (f° 81 v°) : « Huc usque in editione Historiæ Franc. script. Duchenei, t. 4, f° 350; reliqua desunt. »

Il va de soi d'abord que la rubrique insérée par Duchesne¹ : « Sugerii abbatis S. Dionysii libellus alter de consecratione ecclesiæ a se ædificatæ et translatione corporum S. Dionysii ac sociorum ejus facta anno MCXL » ne se trouve pas dans le ms. de la Reine. On y lit seulement (f° 119 r°) cette phrase écrite au xvii^e siècle : « Suggestus, abbas Sancti Dionysii (in 1140), de ecclesia a se edificata ». Dans le ms. de Saint-Victor, le copiste du xv^e siècle a écrit cette rubrique : « Hic incipit dedicatio ecclesiæ », et, en dessous, d'une encre plus pâle : « De renovatione ecclesiæ beati Dionysii ». En marge, une main du xvii^e siècle (la même que celle à qui l'on doit la note du f° 81) a écrit : « Sequens tractatus tribuitur Sugerio abbati, t. 4, hist. Franc. Duchenei, f° 350. »

Le texte du ms. de l'Arsenal est conforme à celui du Vatican et permettrait d'apporter certaines corrections et certains compléments au texte imprimé par Lecoy, lequel, sur certains points, est moins bon que celui de Duchesne.

P. 215 de l'édition Lecoy : « Gloriosam et dignam sanctæ hujus ecclesiæ consecrationem ». Duchesne donne, comme les manuscrits, « gloriosam et Deo dignam ».

1. Il n'est pas exact de dire, comme le fait Lecoy de la Marche, que le titre de Duchesne est « Libellus alter de consecratione ecclesiæ S. Dionysii ».

Même page : « Condignas pro posse nostro gratiarum actiones referamus », Lecoy prétend que Duchesne a imprimé *condignans* et corrige en *condignas*. Mais Duchesne (p. 351) a transcrit correctement *condignas*.

Même page : « Ad declinandam patris sui Clotharii intolerabilem ». — Duchesne et mss., « Clotarii *magni* intolerabilem ».

P. 216 : « Et omni terra pulchritudine ». — Duchesne et mss. « *terrena* pulchritudine ».

P. 221 et Duchesne, 353 : « Eamque ecclesiæ fabricam in plastro destinaverant ». Il manque devant *fabricam* le mot *ad* que donnent les mss.

Même p. : « Hujusmodi intersigniis ». — Mss. : « intersignis ».

P. 223 et Duchesne, 354 : « Dei Genitricis semper virginis Marie ». — Mss. : « semperque virginis ».

P. 224 et Duchesne, 354 : « Ejusdem contulimus oratoriis ». Il faut évidemment *eisdem* que donnent les mss.

P. 225 et Duchesne, 354 : « Quo tota sacratissimarum vitrearum luce mirabili. » Les mss. donnent, ce qui est bien préférable, *clarissimarum*.

P. 227 et Duchesne, 354 : « Medium quippe duodecim apostolorum exponentes numerum, secundario vero totidem alarum columnæ prophetarum numerum significantes, altum repente subrigebant ædificium ». Le premier membre de phrase, évidemment incomplet, doit être corrigé au moyen des mss. « duodecim *columpne duodenorum* apostolorum ».

P. 229 et Duchesne, 355 : « Qui seipsos holocaustum odoriferum Deo obtulerunt ». — Mss. : « extulerunt ».

P. 231 : « Aurelianensi pago ». — Duchesne (p. 356) et mss. : *Aurelianensium*.

P. 232 : « Ut post missas nos expectaret præcipimus et... retulimus ». — *Precepimus* que donnent Duchesne et les mss. vaut mieux.

P. 223 et Duchesne, 357 : « Guido Senonum archiepiscopus, Theobaldus Cantuariensis archiepiscopus ». Il y a ici une omission que les mss. permettent de réparer : « Guido Senonum archiepiscopus, *Gaufredus Burdegalensis archiepiscopus*, Theobaldus, etc. »

P. 236 et Duchesne, 358 : « Tot et tantæ manus mittuntur ». Les mss. donnent la leçon bien préférable *injiciuntur*.

P. 237 : « domino Werdoni Senonensi archiepiscopo ». — Mss. : *Widoni*, ce qui est plus correct, bien qu'il y ait erreur, comme

l'ont fait remarquer les Bénédictins, sur le nom de l'archevêque de Sens, qui, en 1144, était Hugue de Touci.

Lecoy de la Marche, qui ne paraît pas s'être donné beaucoup de peine pour rechercher les manuscrits de Suger, a eu tort d'affirmer (p. xiv) que le fragment du ms. latin 14192 de la Bibl. nationale (xii^e siècle) était le seul qui contient des lettres écrites par Suger ou adressées à l'abbé de Saint-Denis. Le ms. latin 5951 (xvi^e siècle) renferme la collection entière des lettres de Suger ou écrites à Suger, et c'est d'après ce manuscrit que Duchesne a édité la correspondance ainsi que l'épître en vers latins qui la précède (*Hist. Franc. script.*, IV, 493).

Ni Lecoy de la Marche, ni même le plus récent éditeur de la *Vie de Louis le Gros*, M. A. Molinier, n'ont signalé le ms. du fonds de la Reine 461 (xvi^e siècle) qui contient un texte de la plus importante œuvre historique de l'abbé de Saint-Denis. Ce manuscrit doit s'ajouter aux sept autres que M. Molinier a étudiés successivement dans sa *Préface* (p. xvii-xxii). On y trouve, au f° 1, l'annotation suivante: « Caroli Labbæi, lib. 1695, n° 274, Pet. 1686 », et au f° 61 v°, après le dernier mot de la *Vie*: « Transcribat Sanson Hayet Gulielmus, 7 kal. jun. 1587, ex manuscripto cod. Sandyonis¹. » Nous n'avons pu faire de ce manuscrit qu'un examen très rapide. Le texte qu'il contient nous paraît offrir des analogies particulièrement étroites avec les mss. que M. Molinier désigne par les lettres A et E². On y trouve d'ailleurs certaines variantes que le futur éditeur des œuvres complètes de Suger aurait intérêt à relever³.

Remarquons, au sujet du titre et du prologue de la *Vie de Louis le Gros*, que, dans une sorte de table des chapitres d'une chronique latine de Saint-Denis, insérée dans le ms. 189 du fonds de la Reine, on lit au bas du f° 12 v° (écrit au xv^e siècle), la note suivante: « Sugerius Dei patientia beati Areopagite Dyonisii abbas vocatus, Jesu Christi qualiscunque

1. C'est le même copiste à qui l'on doit, à la même date, 1587, la copie de la *Chronique de Rigord* contenue dans le ms. 1758 du fonds de la Reine. Il est donc possible que ce copiste ait eu sous les yeux, pour le texte de Suger, le ms. latin de la Bibl. Nat. 5925, qu'il reproduit pour Rigord.

2. Comme le ms. A, le ms. 461 donne *regno Anglie*, au lieu de *regnum*, (p. 46 de l'éd. Molinier); *hoc regi unum peremptorium* (p. 56) *regi* étant ajouté par le seul ms. A, etc.

3. Par exemple, *pacifice* au lieu de *quiete* (p. 19 de l'éd. Molinier); *exu-tionem oculorum*, au lieu de *eruitionem* (p. 47) et *promittit* au lieu de *promittens* (même p.); *extra Sequanam* au lieu de *citra* (p. 69).

servus. Incipiunt gesta serenissimi regis Francorum Ludovici Grossi. Domino et digne reverendo Suessionensi episcopo Gosleno etc. usque : Vale ac celsitudo vestra. » Le copiste a barré la phrase *Sugerius-servus*.

L'inventaire du fonds de la reine Christine désigne le ms. 921 (sur papier, xv^e siècle) par cette rubrique : « Sugerii abbatis chronici Dionysiani volumen primum ». On lit en effet, au f^o 1 de ce manuscrit, en tête : « Fest sur copie de la première partie des grant chroniques de Saint-Denis. Premier volume de l'histoire Siger, religieux de Saint-Denis, en françois ». Les faits relatés dans ce volume ne dépassent pas l'époque carolingienne ; mais il est bon de noter cette attribution à Suger d'une histoire générale de France écrite en latin, et dont la chronique française du ms. 921 ne serait qu'une traduction partielle. (Voir A. Molinier, *Préface de la Vie de Louis le Gros*, p. xviii).

LA CHRONIQUE DE MORIGNI

L'éditeur des extraits de chroniques de France qui ont été insérées au t. XXVI des *Scriptores* des *Monumenta Germaniæ*, n'écrirait plus aujourd'hui¹ au sujet du manuscrit de la *Chronique de Morigni*, si importante pour l'histoire du règne de Louis le Gros, la phrase suivante (p. 98) : « Hic, quem ex bibliotheca Alexandri Petavii accepit Duchesne, initio mancus, nunc latet, neque Parisius neque Romæ, in bibliotheca olim Reginæ Christinæ, ejus vestigium deprehendimus ». Il était facile de retrouver dans Bethmann l'indication de ce manuscrit de Petau. C'est le n° 622 du fonds de la Reine, et M. Mirot, ancien membre de l'École française de Rome, me faisait part, il y a quelque temps, de son intention de donner, d'après ce manuscrit, une nouvelle édition du texte publié par Duchesne. Il a été conduit effectivement à certaines observations, très intéressantes, sur l'époque et le mode de composition des diverses parties de la chronique.

Dans le ms. 622, la *Chronique de Morigni* commence au f° 62 et se termine au f° 115, et il n'y a aucun doute que ce document n'ait été celui-là même dont s'est servi l'éditeur, car les lacunes de la dernière page de l'imprimé correspondent exactement à celles du manuscrit. J'ai relevé seulement pour les premières pages, à titre de spécimen (sans parler des simples variétés graphiques, comme *set* pour *sed*, *nichil* pour *nihil*, etc.), certaines différences, qui, bien que très peu importantes pour l'histoire des faits, prouvent cependant qu'il y aurait avantage à donner de ce texte une réimpression exactement conforme à l'original.

1. Dans la nouvelle édition de Potthast, on trouve encore la mention suivante (p. 279) au mot *Chronicon Morigniacensis* : « Handschr. Die einzige bekannte verloren ».

*Manuscrit 622**Edition de Duchesne
(Histor. Franc. script., IV)*

F° 62 r° : Recidit	P. 359 : Rescindit
F° 63 r° : Bernodalius Poncius	P. 360 : Bernodalius Porinus
F° 63 r° : Incipit liber secundus.	P. 361 : Liber secundus. Pro-
Legitur in libro	logus. Legitur in libro
F° 65 : Fundaverunt	P. : Fundavere
F° 66 : Armis	P. : 362 Annis

Notons surtout qu'au f° 63r° (Duchesne, p. 360), après les mots « nobis subripere », on lit dans le manuscrit : « Set gracia Dei non potuerunt prevalere », phrase omise par Duchesne, etc.

LE FRAGMENT DE L'HISTOIRE D'ANJOU

ATTRIBUÉ A FOULQUE LE RÉCHIN

Le manuscrit du fonds de la Reine 173 est le seul qui contienne le texte du *Fragment de l'histoire d'Anjou* attribué à Foulque le Réchin. Il a été décrit d'ailleurs par Mabille, dans son *Introd. aux chroniques des comtes d'Anjou* (p. XLIV) et utilisé pour l'édition des *Chroniques d'Anjou* de Marchegay et Salmon (p. 375-383). Le premier éditeur, d'Achery (*Spicil.*, X, 392), tenait son texte de Duchesne, qui l'avait lui-même copié dans un ms. d'Alexandre Petau, et avait transmis cette copie à l'abbé de Marolles. Il est hors de doute que ce ms. de Petau et le ms. de la Reine 173 ne font qu'un ; car le texte de d'Achery et celui du ms. s'arrêtent à la fin, à la même lacune (f° 8 du ms.) par les mots « ad misericordiam erga populum ».

Ce document, considéré par d'Achery comme la source de toutes les chroniques d'Anjou, aurait un intérêt tout particulier (si l'attribution à Foulque le Réchin était exacte), comme écrit par un laïque et par un haut baron, à une époque où le clergé seul rédigeait les ouvrages d'histoire. Or, on affirme souvent encore aujourd'hui, sur la foi de Mabille¹, que le *Fragment* n'est pas authentique, que Foulque le Réchin, comte d'Anjou, ne peut en être l'auteur et que ce texte est l'œuvre d'un imposteur qui écrivait entre 1112 et 1135. On nous permettra de dire que la démonstration de cette thèse, donnée par Mabille aux p. XLVII-XLIX de son *Introduction*, n'est pas convaincante et qu'il est possible de répondre à ses arguments.

I. « C'est en 1096, dit Mabille, trente-six ans après la mort de Geoffroi Martel, que Foulque Réchin entreprit d'écrire l'histoire

1. Voir par exemple la mention du Potthast, 2^e éd., I, p. 477, au mot *Fulco Réchin*.

de ses prédécesseurs et la sienne, c'est du moins ce qu'il dit en tête de l'ouvrage : « Cum tenuissem consulatum andegavinum *viginti octo annis*... volui commendare litteris, etc ». Il y a tout lieu de révoquer en doute cette première affirmation de l'auteur. Dans le récit qu'il fait de la première croisade, il rapporte des faits qui se sont passés en 1096 et même en 1100, par exemple la prise d'Antioche et les événements qui ont suivi cette prise. Ce n'est donc que dans les premières années du XII^e siècle... que l'ouvrage a pu être écrit. »

Mabille commet ici une première erreur sur une question de fait, car il n'y a aucun mot du *Fragment* qui ait rapport à un événement postérieur à juillet 1098. Mais c'est un étrange abus de la critique que de fonder une conclusion de non-authenticité sur une faute de date toujours possible dans les documents du moyen âge. Bien que le manuscrit (f° 1) porte effectivement *viginti octo* en toutes lettres, Foulque le Réchin aurait pu écrire sur l'original la date en chiffre et mettre par exemple *XXXIII annis* (ce qui reporterait la composition du fragment à 1101). Par l'altération du troisième X devenu un V dans la copie (fait des plus fréquents en paléographie), le chiffre 28 se serait substitué au chiffre 33. D'autres hypothèses sont possibles : à coup sûr, il n'est pas permis, pour une date inexacte, de nier la valeur historique d'un texte comme celui dont il s'agit.

II. « L'auteur se montre bien mal renseigné sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou ; il avoue qu'il ne sait rien d'Ingelger, de Foulque le Roux ni de Foulque le Bon, pas même le lieu de leur sépulture, aussi n'en parlera-t-il pas. »

Cet aveu d'ignorance nous paraît plutôt un argument en faveur de l'authenticité. Tout médiéviste sait que les gens du moyen âge connaissaient mal le passé, même récent, et que l'on avait alors la mémoire courte autant que le sens critique peu développé. Rien de surprenant que Foulque le Réchin, écrivant au début du XII^e siècle, ne sût rien de positif sur ses prédécesseurs du X^e. Dans la première rédaction des *Gesta consulum Andegavorum*, telle que la donne le ms. latin 6218 de la Bibl. Nat., les mentions de la sépulture d'Ingelger, de Foulque le Roux et de Foulque le Bon dans l'église de Saint-Martin de Tours ne se trouvent pas davantage. Elles n'apparaissent que dans les interpolations postérieures.

III. La critique de Mabille ne nous paraît pas plus solide en ce qui touche l'histoire de Geoffroi-Grisegonelle. Sans doute Foulque Réchin a confondu Geoffroi-Grisegonelle avec Foulque Nerra

quand il parle d'une victoire remportée sur les fils du breton Conan; mais l'argument que Mabille tire de la non existence du château de Mirebeau, sous Grisegonelle, n'a aucune valeur, la *localité* de Mirebeau pouvant être antérieure à la construction du *château*. Sans valeur aussi l'argument par lequel Mabille condamne le Réchin pour avoir dit que Grisegonelle s'empara de Loudun par la force. De ce que Grisegonelle tint cette ville en fief du comte de Poitou, ce qui est un fait incontestable, il ne s'ensuit pas qu'il ne l'ait pas conquise : l'hommage prêté aura été au contraire une manière de régulariser et de sanctionner la conquête. Quoi d'étonnant que Foulque le Réchin ait attribué ce fait à une victoire ?

IV. Nous ne comprenons pas que Mabille fasse un grief au Réchin d'avoir dit « que Foulque Nerra conquiert le Maine et annexe ce pays à ses domaines » quand on sait que Nerra contraignit Hugue I du Maine à lui faire hommage et tint Herbert I, comte du Maine, en prison pendant deux ans. Il s'agit ici d'une prise de possession provisoire.

V. Mabille reconnaît que l'article consacré à Geoffroi-Martel « renferme moins d'inexactitudes ». Mais c'est évidemment trop peu dire. Cette partie du *Fragment* est au contraire d'une exactitude et d'une précision remarquables : tout ce que l'auteur a dit de la bataille de Montcontour en 1033 (que le Réchin ne confond pas, comme le font les *Gesta consulum Andeg.* avec celle de Chef-Boutonne), de l'emprisonnement du duc d'Aquitaine, de la guerre faite aux comtes du Maine, de la guerre civile entre Nerra et son fils, de la guerre faite par Martel à Thibaud de Blois, des rapports de Martel avec Henri I et Guillaume le Conquérant, de ses succès en Bretagne, etc., tout ce passage contient des détails instructifs et dont la réalité historique est confirmée par le témoignage des chroniques et des chartes contemporaines.

VI. En ce qui concerne le Réchin lui-même affirmant qu'il a possédé avec l'Anjou, la Touraine, Nantes et le Maine, Mabille ne sait que penser d'une affirmation si contraire à la vérité. Les comtes d'Anjou, dit-il, ne sont devenus les maîtres du Maine qu'en 1111, non par droit de conquête, mais par héritage. Est-ce que le *Fragment* n'aurait été écrit qu'après cette époque etc. — Mais comment Mabille peut-il s'étonner de l'affirmation du Réchin, quand on sait que celui-ci a été maître du Mans en 1070 HF. XII. 540-541, qu'il en a disputé pendant plusieurs années la possession à Guillaume le Conquérant, qu'en 1098,

y est entré de nouveau, et qu'il y a été reçu encore « ut principalis dominus »?

Nous ne prétendons pas, par ces quelques observations, avoir mis hors de doute l'authenticité du Fragment contenu dans le ms. 173 de la Reine Christine; il s'agissait de montrer simplement que l'argumentation de Mabille tendant à infirmer cette authenticité est insuffisante, et qu'il n'y a pas lieu d'en accepter la conclusion. La question est encore à résoudre, et il faudrait d'autres raisons pour nous obliger à nier la valeur d'un document que d'Achery et les Bénédictins n'ont pas tenu pour suspect¹. Nous sommes, sur ce point, du même avis que M. Célestin Port (*Dict. de Maine-et-Loire*, II, 193).

1. Voir certaines critiques adressées à l'auteur du *Fragment* par M. Prou, *L'acquisition du Gâtinois par Philippe I*, p. 3 et 5.

LES ANNALES DE JUMIÈGE

Le ms. 553 du fonds de la Reine contient des Annales normandes écrites évidemment par un moine de Jumiège et sur lesquelles M. Léopold Delisle a déjà appelé l'attention des érudits¹. Au f° 12 r°, l'auteur interrompt le récit des faits généraux de l'histoire des rapports de Philippe-Auguste et de Jean sans Terre, et insère une assez longue digression où il rappelle les circonstances de la fondation de son abbaye, la vie des premiers abbés et la légende de « l'énervé de Jumiège ». Il ajoute : « Qui tamen regia dignitate omnino non privatus, quartam partem regalium mansionum, assensu regis et principum, Gemetico contulisse fertur. Testabatur hoc frequenter pie memorie rex Ludovicus, junioris Philippi regis pater, cum super his que ad Gemeticum pertinerent requisitus fuisset. » Nous ne croyons pas avoir lu ailleurs cette mention relative à Louis VII.

1. *Bibl. de l'École des Chartes* (1876), p. 498.

UN

CARTULAIRE DE SAINT-VINCENT-DE-LAON

Dans la *Table des cartulaires* qui suit son *Catalogue des actes de Philippe-Auguste* (p. 556), M. Léopold Delisle remarquait qu'il ne savait ce qu'étaient devenus les cartulaires anciens de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon. Dans la collection Grenier, D. Anselme le Michel a utilisé un cartulaire de Petau, cartulaire dont M. Delisle a signalé des extraits (coll. Duchesne, 22, f° 305) et une copie « presque entière » (résidu Saint-Germain 1048, aujourd'hui latin 12703). En effet, cette copie occupe les f° 141-167 du ms. 12703, qui est un des volumes du *Monasticum benedictinum*, et au f° 141, en haut, à gauche, on lit la mention suivante : « Ex. ms. cod. 1362 Bibl. Christinæ reginæ, cartularii S. Vincentii Laudunensis fragment. » En se reportant au *Catalogue de la Bibliothèque de la Reine de Suède*, rédigé par Dom Estiennot (Bibl. Nat. latin. 13076), on constate qu'il existait effectivement, sous le n° 1362, dans la Bibliothèque de la Reine, un manuscrit ainsi mentionné (f° 146 v°). « De possessionibus et aliis ad basilicam Sancti Vincentii Laudonensis (*sic*) spectantibus — Barbode (*sic*). De Virtutibus lapidum ex Evace, Arabum rege. — Passio Sancte Agnetis carmine conscripta. — Item carmina de sacrificiis misse. — Item Marbodius de lapidibus. » Ce signalement répond exactement à celui d'un ms. qui existe non plus dans le fonds de la Reine, à la Bibliothèque du Vatican, mais aux Archives, sous la cote *Miscell. Arm. XV, t. 145*. M. de Manteyer (*Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école française de Rome*, 1897, p. 302) en a donné la description et a prouvé qu'il représentait réellement l'ancien 1362 de la Bibliothèque de la reine Christine. L'écriture est du xiv^e siècle.

Nous jugeons inutile de donner ici l'indication détaillée des documents qui composent ce cartulaire, puisque la copie du latin 12703 est à la portée des érudits français et peut en tenir lieu. Cette copie, en somme, est exacte, et plus complète que ne semble l'indiquer le mot « fragmentum » de son titre. Elle commence, comme l'original, avec le diplôme de Lothaire (975) et se termine, de même, par la bulle de Boniface VIII (1297). Elle en diffère seulement sur deux points. 1° Elle ne donne pas le texte mais seulement l'indication des actes en français qui sont transcrits dans l'original, du f° 20 r° au f° 33 v° [actes de Baudouin de Claci, vidame de Laon, avril 1269, — de Guillaume, évêque de Laon, avril 1269, — de Guillaume, évêque de Laon et de Gui, abbé de Saint-Vincent, mai 1280, — de Jean, abbé de Saint-Vincent, mai 1290 et octobre 1290, — de Gobert, châtelain royal de Laon, 1293, — de Jean, abbé de Saint-Martin de Laon (en latin), 1266, — de Simon, châtelain de Laon (sans date). 2° Deux des pièces françaises contenues dans le cartulaire du Vatican ne se retrouvent pas dans la copie; ce sont les suivantes : F° 21 v°. « De la justice des Creutes contre le vidame et de cens et de vinages ventes portans que nous achetasmes à bail en la vile ou terroir des Creutes » (Les Creutes, Aisne). Acte de Baudouin de Claci vidame « de Lonois », avril 1280. — F° 33 r°, Acte de tutelle des maire et jurés de Laon, décembre 1292.

Nous signalerons enfin, dans le détail, entre l'original et la copie, les divergences qui suivent.

Le copiste du latin 12703 a donné, pour le diplôme de Lothaire, la date 962, qui est inconciliable avec la mention 22 du règne. L'original offre le chiffre exact 975.

Dans le latin 12703 (f° 149) (acte d'Elinand, évêque de Laon, de 1068), la rubrique qui précède cet acte, porte : « De altaribus sancti Gothiani de Servai et de cantore ». On lit dans l'original f° 9 r° : « De altaribus sancti Gobani et de Bautort ». Il s'agit en effet dans l'acte, des localités de Saint-Gobain et de Beautor (Aisne).

La rubrique qui précède l'acte de Barthélemi de Vir, évêque de Laon, de novembre 1134, est ainsi conçue à la fin, dans l'original (f° 13 v°) : « et usque ad districtum de Ardon, de Cornellano et usque grande pratum ». Le copiste a écrit : « de Ardon, versus Cornellanum et versus grande pratum ».

Dans le latin 12703 (f° 158 v°) l'acte de l'évêque Barthélemi de Vir relatif à la localité de Chamouille est daté de 1106, ce

qui est une faute évidente, l'épiscopat de Barthélemi n'ayant commencé qu'en 1113. Il faut rectifier 1140, d'après l'original. Au f° 165 du 12703, l'acte de l'évêque de Laon, Renaud I^{er}, est daté de 1203, au lieu de 1209 que donne l'original.

UN MANUSCRIT DE SOISSONS

Au t. VIII de l'*Amplissima collectio* (col. 1536-1539) de Martène, nous trouvons publiés des extraits d'un manuscrit de la reine de Suède (*ex ms. reginæ Sueciæ*) communiqués par Mabilon, et relatifs à l'histoire ecclésiastique du diocèse de Soissons au xiv^e siècle et au commencement du xv^e. Ces extraits ne constituent qu'une petite partie des matières contenues dans le ms. utilisé, lequel est, sans aucun doute, le n^o 450 du fonds de la Reine.

Ce manuscrit, écrit au xiv^e siècle, peu après 1344 (et pour quelques folios au xv^e) n'est pas uniquement consacré à l'histoire soissonnaise. Les f^{os} 122-123 sont un fragment d'un cartulaire de l'abbaye savoisienne de Talloires (xii^e siècle). Au f^o 124 et de la même époque, est un catalogue des archevêques de Tours. A partir du f^o 126 jusqu'à la fin se trouve une transcription du « Pandectum legis duodecim tabularum ».

Nous nous bornons à donner ici l'analyse du ms. 450 en ce qui concerne l'histoire de Soissons.

F^{os} 1-5. Statuts du synode de Soissons, tenu par l'évêque Simon en 1403. — Publié, *Ampl. coll.*, VIII, 1536-1538.

F^{os} 5-7. « In hoc libro continentur precepta synodalia episcopatus Suessionensis de quibus precipitur, sub pena excommunicationis, omnibus curatis et aliis qui ea tenentur observare ut ea habeant ». Statuts du synode de 1334. — Publié, *Ampl. coll.*, 1538-1553.

F^{os} 37-40. « Item preceptum de festis », calendrier des fêtes à célébrer dans le diocèse de Soissons. — Publié, *Ampl. coll.*, 1554.

F^o 41 r^o. « Item in concilio Noviomensi ». Statuts du concile de Noyon de 1344. — Publié, *Ampl. coll.*, 1556.

F^o 41 v^o. « De concilio apud Sanctum Quintinum anno Domini millesimo CC^o LXX^o. »

F^o 46 v^o « Ex concilio Compendiensi, anno Domini millesimo

CCC° XXIX°, die veneris post Exaltationem sancte Crucis, per Guillermm archiepiscopum (Remensem). »

F° 47 v°. « Auctoritate concilii provincialis apud Noviomum celebrati *nuperrime*, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo XL quarto. » — Publié, *Ampl. coll.*, 1556.

F° 48 v°. « Statutum synodale in quo continetur decretalis Bonifacii VIII. » — Publié, *Ampl. coll.*, 1557.

F° 51. Préceptes relatifs aux doyens.

F°s 52-57. Formules des serments que doivent prêter les doyens de chrétienté, les archidiaques, les curés, les chapelains-desservants, les chapelains perpétuels, les chapelains engagés pour desservir les chapelles, et les oratoires. — Martène n'a publié que le serment du grand archidiacre (1557-1558).

F° 55 v°. « Le sarement des manumis. » — Publié, *Ampl. coll.*, 1558.

F° 56 v°. « Ordinatio archidiaconatus. »

F° 57 v°. « Juramentum ad deserviendum confratriis. »

F° 58. « Nomina abbatum, priorum et curatorum Suessionensis dyocesis qui tenentur venire ad synodum et in eadem interesse. » Liste par doyennés. — Publié, *Ampl. coll.*, 1558.

F° 65 v°. « Sompnie debite a pluribus personis ecclesiasticis, tradite per decanos in synodo anni octuagesimi primi, et primo in magno archidiaconatu, in quo est quatuor decanatus. » Liste des sommes perçues par doyennés. — Indiqué seulement dans *Ampl. coll.*, 1559.

F° 79 r°-85 v°. « Compositio facta inter dominum episcopum Suessionensem et archidiaconum magnum. » — Indiqué, *Ampl. coll.*, 1559.

F°s 86-87. « Compositio facta inter dominum episcopum Suessionensem et archidiaconos Brie, Ripparie et Tardane. » C'est une charte de Jacques de Bazoches, évêque de Soissons. « Noverritis quod cum discordia esset inter nos, ex una parte, et venerabiles viros Guidonem de Castro, de Ripparia, Randulphum de Condeto, de Bria, et Johannem de Tervenay de Tardano, archidiaconos Suessionenses ex altera etc. » Actum 1235, mense julio. » — Indiqué, *Ampl. coll.*, 1559.

F°s 87-95. « Compositio facta inter dominum episcopum Suessionensem ex una parte et capitulum Suessionensem ex altera. » In nomine Domini amen. » — Anno incarnationis ejusdem millesimo CCC° primo, mense octobris, tercia decima die, videlicet pont. sanctissimi patris Bonifacii domini nostri pape VIII anno. » — Indiqué, *Ampl. coll.*, 1559.

F° 95 r°-107 v°. « Compositio facta inter dominum episcopum Suessionensem et abbatem sancti Corneli Compendiensis. » C'est une charte de Gui, évêque d'Amiens, ainsi terminée : « Acta, arbitrata, statuta et promulgata in castro Compendiensi, presentibus partibus et collegis nostris predictis, anno Verbi incarnati 1284, mense decembri, die sabbati post Nativitatem Domini. » — Indiqué, *Ampl. coll.*, 1559.

F° 107 v°-109 v°. « Commissio facta a domino episcopo Suessionensi abbati monasterii S. Crispini majoris. » C'est un acte d'Arnaud, abbé de Saint-Crépin le Grand, daté de 1340 « tertio die veneris post Isti sunt dies ».

F° 109-117. « Composition faite entre monseigneur l'évesque de Soissons et le maire et les eschevins de la dite ville de Soissons, par l'évesque Garin. » — Indiqué, *Ampl. coll.*, 1559. Nous reviendrons plus bas sur ce document de mai 1225.

F° 117 v°. « Juramentum majoris seu prepositi Suessionensis. » Acte de Charles IV le Bel, Paris, 10 mai 1325 (v. st.).

F° 118 v°. « Juramentum prepositi. » Acte de Charles IV le Bel, Paris, « in parlamento nostrò », 7 avril 1326 (v. st.).

F° 119. On lit la mention suivante : « Iste liber est archidiaconi magni Suessionensis. » et ensuite quelques actes de la fin du xv^e siècle, émanés du grand archidiacre.

L'acte transcrit du f° 109 au f° 117 a particulièrement appelé notre attention. C'est la traduction, en français du xiii^e siècle, d'un acte de Louis VIII, daté de Paris, mai 1225, et contenant l'arbitrage conclu par Garin, évêque de Senlis et chancelier de France, entre l'évêque de Soissons, Jacques de Basoches d'une part, et le maire et la commune de Soissons, d'autre part. Cet acte royal manque au catalogue de M. Petit-Dutaillis, et il n'est pas mentionné, que nous sachions, par les historiens soissonnais. Il n'est d'ailleurs, en grande partie, que la reproduction littérale (sauf le nom de l'évêque substitué à celui du chapitre) d'un acte du même roi, de décembre 1224, confirmant l'arbitrage conclu par Garin de Senlis entre les chanoines de Saint-Gervais d'une part, et le maire et la commune de Soissons, d'autre part. (Petit-Dutaillis, *Études sur Louis VIII, Catal. des actes*, n° 167.)

Dans ses *Annales du diocèse de Soissons* (III, 303), Pêcheur rapporte, d'après Dormay (II, 208) et Lacroix et Henri Martin (II, 201), les incidents qui, en 1224 et auparavant, avaient mis aux prises la commune et le chapitre de Saint-Gervais. Il cite l'accordement conclu par Garin, en présence de Louis VIII, en décembre 1224, mais ne parle pas de la transaction survenue

quelques mois après entre l'évêque et le maire de Soissons. Nous donnons en appendice¹ le texte français de mai 1225 et l'acte latin de décembre 1224. Cet acte qui existe en original aux Archives Nationales (K. 29 n° 2) et en copie à la Bibliothèque Nationale (coll. Moreau, Chartes et Diplômes, t. 134, f° 219) n'a pas encore, à notre connaissance, été publié.

1. Voir notre *Appendice I*.

LES MIRACULA SANCTI DIONYSII

D'APRÈS DES MSS. DE ROME, DE PARIS ET DE REIMS

On connaît les *Miracula sancti Dionysii* par l'édition qu'en a donnée Mabillon, dans les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, sac. III, 2^e partie, p. 343-364, et par les extraits insérés dans le recueil des *Historiens de France* V, p. 462, et VII, p. 363. L'éditeur nous apprend : 1^o qu'il a établi son texte d'après des manuscrits de Saint-Denis et de Saint-Victor; 2^o qu'à un certain endroit du manuscrit de Saint-Denis (p. 345, après les mots *digitis resoluta*), les feuillets ont été arrachés et qu'il a employé pour y suppléer le manuscrit de Saint-Victor; 3^o que le manuscrit de Saint-Denis ou de Saint-Victor ? contenait, à la suite des *Miracula*, un récit de la donation du clou et de la couronne d'épines par Charles le Chauve et de l'institution du Lendit par le même roi, un livre des reliques de l'abbaye de Saint-Denis, l'histoire de la perte et de la découverte du saint clou, et que le tout était précédé de l'histoire de la découverte du corps de saint Denis « sous le roi Robert ». Mabillon ajoute qu'il traitera plus tard de cette dernière histoire, ainsi que d'un livre sur les autres reliques, et de l'écrit de Suger sur la consécration de son église abbatiale. Dans son *De re diplomatica* p. 628, il a mentionné un troisième manuscrit appartenant à l'église de Reims, qui contenait plusieurs miracles de saint Denis non compris dans le recueil déjà édité par lui, et il en a cité des extraits, que les Bollandistes ont reproduits dans un appendice de leur travail sur les actes de saint Denis (*Act. Sanct.*, oct. IV).

Ce recueil des *Miracula*, divisé en trois livres, est assez important pour l'histoire, car il révèle plusieurs particularités relatives aux souverains de la seconde dynastie franque, et de nombreux détails sur les abbés de Saint-Denis du viii^e et du ix^e siècles.

Fulrad, Maginaire, Fardulf, Valton et Hilduin. Il n'a pas été, que nous sachions, l'objet d'aucune étude spéciale. En quatre lignes insérées à la fin de son éloge de Fulrad (*Acta. Sanct. ord. S. Bened.*, *sæc. III.*, part. 2^e p. 334-342), Mabillon a essayé de fixer l'époque de sa composition. D'après lui, les deux premiers livres auraient été écrits au commencement du règne de Charles le Chauve, à la demande d'un certain Samuel¹, et le troisième, à la fin de ce même règne « comme on le voit par le récit de la translation des corps des martyrs de Saint-Denis à laquelle l'auteur assista. » Cette dernière affirmation n'est pas tout à fait exacte, car, après avoir parlé de la translation qui eut lieu le 30 novembre 876², l'auteur dit simplement que les miracles qui se produisirent au cours de ce voyage lui furent racontés *par la suite* (post) par un prêtre nommé Raoul³.

Les Bollandistes (*Acta sanctorum*, oct. IV, p. 931 suiv.), qui rapportent l'opinion de Mabillon, n'ont rien ajouté à ses données : ils lui reprochent seulement de croire ou de paraître croire que les trois livres des *Miracula* n'ont eu qu'un même auteur. Pour eux, le troisième livre qui commence par un long prologue, est un écrit indépendant des deux livres précédents et pourrait avoir eu son rédacteur particulier.

En lisant avec attention le texte des *Miracula* tel qu'il a été publié par Mabillon, on s'aperçoit d'abord qu'il n'est pas complet, car l'auteur dit, à la fin du premier livre : « *Primi libri miraculorum beati Dionysii lectoris animum levare volens, finem hic feci.... eorum tamen hic primus erit, quo initia monasterii quatuorque abbatum sibi vicissim succedentium tempora complexus sum* ». Cette dernière partie de la phrase prouve clairement que le récit des faits relatifs aux quatre abbés Fulrad, Maginaire, Fardulf et Valton devait être précédé d'un historique de la fondation de l'abbaye de Saint-Denis. Or cet historique manque dans la publication de Mabillon. Après l'introduction qui se termine par les mots : « *Ergo narrationis nostræ hoc erit*

1. Voir l'*oratio scriptoris*, à la fin du livre II ; « O Samuel, te hortante, immo urgente, paucas elegi virtutes » etc. Mabillon se demande si ce Samuel ne serait pas le moine de Saint-Denis dont l'obit est marqué, au 28 septembre, sur le nécrologe d'Argenteuil (p. 525).

2. « *Igitur anno XXXVII regni piissimi Karoli tertii.... imperii autem primo.... II Kal. decembris levantur corpora* ».

3. « *In ejus itineris viatico, sicut a quodam fideli presbytero nomine Radulfo post didicimus* ».

exordium », on lit *Incipit liber primus*, et ensuite, immédiatement, vient le récit du premier miracle : « Quidam primorum Sigeberti regis aliquando ad basilicam beatissimi martyris, etc. »

On constate, en second lieu, que le troisième livre a un caractère très particulier. Il est visible, en effet, que dans les premiers livres, saint Denis, toujours associé à ses compagnons de martyre, Rustique et Eleuthère, est le saint de la région française, et non pas l'apôtre hellénique avec lequel on a voulu plus tard l'identifier. On n'y trouve ni le nom d'*Areopagita*, ni la moindre allusion à son origine étrangère. Ces deux livres ont donc été certainement composés avant l'époque (835) où l'abbé Hilduin prit l'initiative de réunir les deux saints Denis en un seul; et, d'autre part, il ressort du texte du second livre qu'il a été rédigé sous l'administration du même abbé¹. Il est clair aussi que les deux premiers livres forment un tout quoique chacun d'eux ait son prologue et son épilogue. A la fin du premier, l'auteur déclare avoir composé aussi le second, et ajoute que sa tâche, pour le moment, se borne là; qu'il se produira sans doute bien d'autres miracles par la vertu du saint, et qu'il faudra, pour les faire connaître, d'autres livres que lui-même ou d'autres écriront².

La première partie des *Miracula* aurait donc été rédigée entre 814 et 835. Dès le début du troisième livre, l'identification du saint Denis de Paris avec celui d'Athènes ne fait plus doute. Le prologue contient un véritable plaidoyer en faveur de cette thèse³, et, à plusieurs reprises⁴, l'auteur insiste sur le nom d'Aréopagite et d'Athénien d'une façon significative. Le troisième

1. Cap. I. « Regimen præfati saepenumero monasterii, post Waltonem Hilduinus emeruit : *cujus multa contigere diebus*, quæ partim in hunc libellum contulimus, partim brevitati studentes legentium æstimationi reliquimus. »

2. « Prologus secundi libri... Et recte hunc primum (librum) dixerim, quamvis in presenti alterum tantummodo subjeciam : quoniam ad memorati viri declaranda merita, multo divinitus credo subsequenter, quæ sive a mea parvitate, sive a quibuslibet qui hoc suscipere a me tentatum volent ollicium, aliis libris debeant explicari. »

3. « Si Paulus ejus constitutione iste Dionysius ob robur fidei Athenarum ordinatus est antistes, illarum gentium cognoscitur apostolus, etc. »

4. Cap. VIII : « Increduli autem dum extinguere volunt nomen Dionysii Atheniensis et Areopagite, habeantur non solum altera pars Fescennini Sisinnii interfectoris ejus, verum etiam propter odium et invidiam qua servitores illius derogare convincuntur, spiculo beati Johannis perfodiantur dicentes : « Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. »

livre est donc postérieur à l'apparition du célèbre traité d'Hilduin. Il est d'ailleurs daté, comme l'a remarqué Mabillon, d'une façon assez précise, puisque l'auteur y relate les miracles accomplis lors de la translation du 30 novembre 876. Nous ajouterons que les mentions relatives au passage de l'empereur et à son voyage à Rome¹ ne peuvent s'appliquer qu'à Charles le Chauve, et qu'il faut en conclure, selon toute probabilité, que ce troisième livre a été écrit en 877 ou très peu de temps après.

Ce qui vient d'être dit des *Miracula*, d'après ce que nous connaissons d'imprimé, permet de comprendre qu'il y avait un certain intérêt à retrouver les manuscrits de ce document.

Le premier que nous ayons examiné et qui nous a conduit à rechercher les autres, est ce même n° 571 du fonds de la Reine dont il a été question plus haut. Au f° 72, au lieu de la rubrique donnée par Mabillon : « Incipit prologus de virtutibus et miraculis Macarii Areopagite Dionysii sociorumque ejus », rubrique qui, nous venons de le montrer, ne peut convenir aux deux premiers livres, nous lisons la mention suivante : « De virtutibus beati Dionysii liber I incipit. » L'ouvrage commence ensuite, comme dans l'édition, par les mots : *Plurima miraculorum Dei etc.* » et se termine au f° 96, par les mots : « requisitores sancti ». Il est inadmissible, d'ailleurs, que ce manuscrit soit le ms. de Saint-Denis que Mabillon a utilisé, car 1° le texte des *Miracula* ne s'y présente pas avec la lacune du chapitre 6 au chapitre 13 dont parle l'éditeur et il n'y a pas trace de feuillets déchirés ; 2° le texte, dans le détail, s'éloigne quelquefois de celui de Mabillon² et n'offre pas les rubriques données par l'auteur.

Le texte du Vatican diffère d'ailleurs du texte imprimé sur un point capital. *On y retrouve cet historique de la fondation de l'abbaye de Saint-Denis que l'ouvrage original devait certainement contenir, et qui manque à l'édition de Mabillon*. Dans le ms. de la Reine 571, cette partie inédite commence au f° 72 v° par les mots : « Quartus ab Chlodoveo qui primus regum Francorum ad cultum Dei etc. », et se termine au f° 76 r°, avant le récit du premier miracle : « Quidam primorum

1. Cap. IX : « In adventum Imperatoris » — Cap. X : « supervenit quidam hominum iter Imperatoris Romam comitantium. »

2. Il y a des variantes utiles à relever. Ainsi, dans l'*Introduction générale* qui précède le premier livre (f° 72 du ms. 571), on lit « neglegentia magis quam incitia teguntur », tandis que l'édition donne *inertia* au lieu de *incitia*, ce qui est beaucoup moins satisfaisant pour le sens.

Sigiberti regis, etc. », par la phrase suivante dont l'importance n'échappera à personne : « Set quia non tempora regum set miracula beatorum martyrum litteris tradere institui, non annis singulorum *qui usque ad presentem Lluovicum imperatorem* sibi succedere, ea distinguam, sed quovis eorum tempore contigerint, indubitanter tamen gesta subiciam. »

Cette dernière partie de la phrase implique que l'auteur des deux premiers livres des *Miracula* écrivait sous Louis le Débonnaire, c'est-à-dire avant 840, ce qui s'accorde fort bien, on le voit, avec les autres données chronologiques tirées du texte. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est de constater que cet historique n'est pas autre chose qu'une reproduction partielle et un résumé des *Gesta Dagoberti regis*. Ce dernier texte, dont la valeur historique est maintenant, grâce aux travaux de Krusch et de Julien Havet, mise hors de doute, a donc été composé, à tout le moins, avant la mort de Louis le Débonnaire. Nous ajoutons ainsi un argument à celui que Krusch a fait valoir (*Script. rer. Merov.*, II, 396-397) pour déterminer la date des *Gesta Dagoberti*, qu'il place entre 800 et 835. Le nôtre peut même être considéré comme plus décisif que le sien ; car, de ce que Louis le Débonnaire parle, dans une lettre adressée à Hilduin en 835, de la vision miraculeuse (*celebris ostensio*) d'après laquelle Dagobert aurait été sauvé des peines éternelles, vision rapportée par l'auteur des *Gesta* (chap. 44 de l'édition de Krusch), il ne s'ensuit pas absolument que l'empereur et son correspondant ne pouvaient avoir connu ce miracle que par la *Vie de Dagobert*. Cette tradition, consignée dans une charte de Saint-Ouen, comme le dit l'auteur des *Gesta*, était sans doute connue depuis longtemps des moines de Saint-Denis et des hauts personnages qui fréquentaient l'abbaye. Et lorsque Krusch ajoute que le chroniqueur Reginon est le premier qui ait utilisé les *Gesta Dagoberti*, on voit qu'il faut reporter cette observation à l'auteur des *Miracula*.

Il ne serait pas sans intérêt de comparer le texte édité par Krusch avec celui qu'a arrangé et simplifié le moine de Saint-Denis dans l'historique qui précède le récit des miracles. Dans cet historique, les premiers chapitres seuls des *Gesta* sont reproduits à peu près littéralement¹, sauf quelques suppres-

1. Certaines variantes sont à noter : *indigenas* (ms.) au lieu de *incolas* (éd. Krusch, p. 401) ; *transmittens* au lieu de *transcurrens* (p. 401) ; *maxime vitam degere* au lieu de *maxima sceptrum tractare* (p. 401) ; *ab illa maiestate* au lieu de *ab illa dignitate* etc.

sions¹, mais la majeure partie des détails sur la vie de Dagobert et ses donations à Saint-Denis n'ont pas été insérés. Pour donner une idée de la façon dont l'auteur des *Miracula* traite les *Gesta*, à la fin de son ouvrage, voici le passage du ms. (f° 75 r°) qui correspond aux chapitres 17, 20 et 42 des *Gesta* édités par Krusch : « Qui, inter alia que laudabiliter gessit, memor voti, accessit ad memoratum locum et sicut in sompnis premonitus fuerat, sanctorum corpora requirens, digesta eorum in sarcophagis nomina repperit, que et in alium ejusdem vici locum, summa cum veneratione, transtulit, eorumque memorias auro et preciosissimis gemmis exornavit. Utque divina laus perpetuo a Dei cultoribus inibi ageretur, plurima et ingentia predia addidit. Longum est quam providus in consilio, cautus judicio, strenuus militari disciplina, quam largus elemosinis, quamque studiosus in componenda ecclesiarum pace precipueque quam devotus in ditandis sanctorum extiterit cenobiis, presenti opere declarare, minusque necessarium, presertim cum nullis abolenda temporibus luce clariora earum rerum extent indicia. Unum quod in quadam vetustissima repperi carta quam, ut ferebatur, beatus Audoenus episcopus scripserat, quodque memorato regi ejus post mortem contigit, narrabo miraculum. »

Revenons au manuscrit de Saint-Denis dont Mabillon dit s'être servi, sauf la déchirure d'un feuillet, qui devait contenir les chapitres 6 à 13 des *Miracula*. Cet indice caractéristique nous a permis de le retrouver dans le n° 1509 des nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque nationale. Ce ms. est du xiv^e siècle. Au f° 305 r° on trouve à l'encre rouge cette rubrique : « Incipit prologus de virtutibus et miraculis macharii Arcopagite Dyonisi et sociorum ejus ». Suit, à l'encre noire, le commencement de l'ouvrage : *Plurima miraculorum.* etc. Le f° 314 se termine par les mots *digitis resoluta*² (chap. 6); puis vient un feuillet déchiré, et le f° 315 recommence par les mots-*gere morsibus laniari* (chap. 13). Les rubriques à l'encre rouge qui précèdent chaque miracle sont identiques à celles du texte imprimé. Enfin le manuscrit se compose des mêmes éléments qu'indique

1. L'auteur des *Miracula* a supprimé par exemple, au chap. I (Krusch, 401 : *Quomodo autem* jusqu'à *assidue utens*; au chapitre II : *Hic denique* jusqu'à *bajulus esset*; au chap. III : *Et quamvis quadam inibi* jusqu'à *neglegebatur*, etc.

2. C'est-à-dire les mots mêmes à partir desquels Mabillon dit avoir quitté le ms. de Saint-Denis déchiré pour prendre un ms. de Saint-Victor.

Mabillon, et dans le même ordre. Il est donc hors de doute que le ms. 1509 des nouvelles acquisitions latines est celui-là même qui a servi pour l'édition de Mabillon.

Il contient pourtant un passage que l'éditeur n'a pas inséré et dont il n'a même pas parlé. Au f° 307, après les derniers mots de l'introduction générale : « hoc erit exordium », on lit une rubrique à l'encre rouge : « Incipit liber primus », puis à l'encre noire, comme dans le texte du Vatican : « Quartus à Clodoveo etc — regnum sortitus est », mais au lieu de continuer l'historique de la fondation, le copiste a écrit une nouvelle rubrique à l'encre rouge ainsi conçue : « Totum quod de facto isto et miraculo sequitur, require superius in tractatu de inventione corporum ieromartiris Dionysii sociorumque ejus ». Enfin vient, à l'encre noire, la dernière phrase de l'historique supprimé : « Set quia non tempora — tamen quia subiciam ». Il est assez difficile de comprendre pourquoi Mabillon n'a pas tenu compte de cette phrase contenant la mention de l'empereur Louis, et pourquoi, sans avertir le lecteur, il a passé sous silence cette indication des passages supprimés. On remarquera d'ailleurs qu'en engageant le lecteur, par les mots *require superius*, à se reporter à l'historique de la fondation de Saint-Denis « inséré dans le traité précédent sur la découverte du corps de saint Denis », le copiste le renvoie en effet au f° 239 où commencent (sous la rubrique : « Incipit de inventione et translatione corporum ieromiste ac ieromartyris Areopagite Dyonisii, Rustici et Eleutheri que facta sunt per gloriosum regem Francorum Dagobertum » et avec les mots *Quartus à Clodoveo* comme dans le texte du Vatican) les premiers chapitres des *Gesta Dagoberti*.

Deux autres manuscrits de la Bibliothèque Nationale contiennent le texte des *Miracula*, en tout ou en partie. — Le latin 2447, du xiv^e siècle, est identique au 1509 des nouvelles acquisitions, avec ces deux différences qu'il est complet et possède les chapitres 6 à 13, et qu'à la fin du volume on trouve une *Translation du corps de saint Firmin* qui manque au précédent. On y reconnaît exactement les mêmes rubriques à l'encre rouge et le même passage non cité par Mabillon. L'ouvrage de *Miraculis* y occupe les f° 153 r° à 184 v° — Le latin 2445 A est plus intéressant, d'abord en raison de son ancienneté même, car il est du xii^e siècle, et ensuite parce qu'il contient l'historique de la fondation de l'abbaye, tel qu'il est rédigé dans le manuscrit de Rome. L'ouvrage du moine de Saint-Denis commence au f° 29 avec cette rubrique : « Incipit prologus in inventione seu

translatione beati Dyonisii sociorumque ejus. » Puis vient l'introduction : « Plurima miraculorum Dei — hoc erit exordium », ensuite une nouvelle rubrique, f° 30 : « Explicit prologus. Incipit inventio beati Dyonisii sociorumque ejus. » Alors commence l'historique proprement dit, *Quartus* à *Chlodoveo*, etc., jusqu'à la fin de la phrase de transition : « sed quia non tempora regum — tamen gesta subitiam » (f° 33 r°). Puis une rubrique ainsi conçue : « De miraculis sancti Dyonisii », est suivie du texte des cinq premiers miracles (chap. I à V de Mabillon¹.) Après les mots : *pro captu gratias egit*, l'ouvrage est interrompu, et nous trouvons (f° 35) un catalogue des rois de France qui se termine à Louis VII, ce qui donne la date du ms.

Reste à savoir quel est le manuscrit de Saint-Victor que Mabillon a utilisé pour suppléer à la déchirure du ms. des nouvelles acquisitions latines 1509. Ce manuscrit est, très probablement, le n° 1030 de l'Arsenal, dont nous avons déjà parlé à propos du traité de Suger. Le texte des *Miracula* y commence au f° 38 r° et se termine au f° 49 r°. Il a été copié au xv^e siècle, sur celui du latin 2447, qu'il reproduit exactement avec toutes ses rubriques. Le ms. de l'Arsenal contient d'ailleurs, outre les *Miracula*, des pièces qui entrent comme éléments dans les mss. 2447, 2445 A. et 1509 des nouvelles acquisitions latines (*Laudes Dyonisii Ariopagitæ*, lettre de Guillaume à Ive, abbé de Saint-Denis, publiée dans le *Catal. codd. hagiog.* des Bollandistes, I, 121, lettre d'Anastase, lettre d'Hincmar à Charles le Chauve, d'Hilduin à Louis le Débonnaire et de Louis le Débonnaire à Hilduin, lettre d'Abélard, le *De vita et passionibus sanctorum martyrum Dionysii* etc., la *Detectio corporum Macharii arcopagitæ* d'Haimon, la dédicace de Saint-Denis par Dagobert, la révélation du pape Étienne, les notices relatives aux reliques de Saint-Denis, la couronne d'épines et le clou, sous Charles le Chauve et sous saint Louis, la translation du corps de Saint-Firmin, textes sur lesquels la critique pourrait encore utilement s'exercer). Il renferme en outre, comme le manuscrit du Vatican, le *De consecratione de Suger* et les *Gesta Dagoberti*, sauf les 12 premiers chapitres, mais nous traiterons plus bas de ce dernier point.

Une dernière question, et non la moins intéressante, deman-

1. Le *Catalogus codd. hagiog. Bibl. Nat. Paris.*, I, 118, dans l'analyse de ce ms. dit par erreur : « Quatre miracles de Saint-Denis, Mabillon chapitre 1-4. »

derait à être résolue. Le texte des *Miracula*, tel que nous le donnent ces mss. du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècles, représente-t-il exactement la teneur primitive de l'ouvrage, celle de l'époque carolingienne ? N'en existait-il pas une rédaction ancienne et plus complète ?

Dans la notice qu'il a consacrée aux abbés de Saint-Denis de l'époque carolingienne, à la fin de son *De re diplomatica*, Mabillon a publié (p. 628), d'après un manuscrit du chapitre de Reims, deux miracles qui ne se trouvaient pas dans son recueil, l'un se rapportant à l'époque de Charles Martel, l'autre à celle de Pépin le Bref; et, pour le texte du miracle publié au chap. 10 (p. 346 de son recueil, liv. I^{er}), il a donné des variantes qui l'améliorent singulièrement. Il était donc intéressant de retrouver ce manuscrit de Reims, plus ancien que ceux dont il vient d'être question. Grâce aux indications de M. Loriquet, à qui l'on doit un *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Reims* en cours d'impression, et à l'obligeance des bibliothécaires de la ville de Reims, MM. Jadart et Demaison, nous avons pu découvrir le troisième manuscrit utilisé par Mabillon. C'est un petit in-4^e du X^e siècle, de 183 folios, anciennement coté 793 k, coté provisoirement 1137. Il porte les armes du chapitre de Reims avec l'exergue : « Bibliotheca venerabilis capituli Remensis ». A l'intérieur du feuillet de garde, une main du XVII^e siècle a écrit : *Discursus varii supra passionem quorundum martirum.* » Il contient en effet 21 pièces qui sont des *vita*, des *passiones* ou des *miracula* de différents saints. Au f^o 32 r^o, on lit la rubrique suivante : « Ex libello Miraculorum Sancti Dyonisii ». Ce n'est malheureusement qu'un extrait, et qui ne nous donne, outre les deux miracles publiés en dernier lieu par Mabillon, que la reproduction de quelques autres miracles contenus dans le livre I et le livre II de l'ouvrage imprimé. Nous n'avons donc pu en tirer de textes nouveaux, mais seulement des variantes qui ne manquent pas d'intérêt, et par lesquelles on peut corriger souvent fort heureusement les textes assez défectueux de l'édition. A ce point de vue, nous avons jugé utile de reproduire in-extenso ce fragment qui occupe dans le ms. de Reims, les f^{os} 32 à 38. Il représente, sous sa forme primitive, le texte partiel le plus ancien que nous possédions des *Miracula sancti Dyonisii*¹.

Si nous n'avons pas trouvé dans ce manuscrit tout ce que nous

1. Voir notre *Appendice II*.

espérons y rencontrer, nous y avons découvert en revanche quelque chose que nous ne cherchions pas, et qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec l'ouvrage édité par Mabillon. Au f° 67 r°, après les derniers mots d'un fragment ainsi rubriqué : « De beato transitu Sancti Martini in quo mox meruit a Domino coronari », une main de la fin du xi^e siècle, celle d'un clerc de Notre-Dame de Reims, a utilisé le blanc d'un folio pour y noter certains faits qui venaient de se passer à Reims. Nous ne croyons pas que ces faits soient connus et que les historiens locaux eux-mêmes les aient enregistrés. Il s'agit d'abord de l'entrée solennelle à Reims, en 1086, du comte de Flandre¹, Robert II, fils de Robert le Frison parti pour Jérusalem. Les chanoines l'ont reçu en procession et il a déposé en offrande, sur l'autel de Notre-Dame, deux manteaux ou pièces d'étoffes précieuses. L'archevêque Renaud l'a béni, avec sa femme, devant le grand autel, et les chanoines ont eu, suivant la coutume, les deux tiers de l'offrande. Ils ont reçu aussi processionnellement, dans leur église, Robert (Courte-Heuse), « comte » de Normandie, et il a offert à Notre-Dame un bracelet d'or. Parmi les donations énumérées, il faut remarquer celles de Raoul d'Asnières, homme du roi, du comte de Vermandois, Otton, de la comtesse Hermengarde, de Baudouin, chancelier de Philippe I^{er} qui envoya de l'or, et de l'Impératrice², qui offrit une livre d'or. Les noms des autres donateurs ont moins d'intérêt. Nous publions en appendice ce texte curieux³.

1. Le fils aîné de Robert le Frison, Robert II, avait été en effet associé au gouvernement du comté, en 1083.

2. L'impératrice Berthe de Suze, femme de l'empereur Henri IV, qui devait mourir peu de temps après.

3. Voir notre *Appendice III*.

LES GESTA DAGOBERTI

L'étude précédente a montré quels liens étroits unissaient les *Miracula Sancti Dionysii*, à un autre texte du IX^e siècle, les *Gesta Dagoberti*. On pourrait se poser la question de savoir si l'auteur des *Miracula* n'a fait qu'insérer dans son ouvrage des fragments d'une composition historique rédigée avant la sienne par un autre moine de Saint-Denis, ou s'il ne serait pas lui-même le rédacteur des deux ouvrages, et si, dans ce dernier cas, les *Miracula* n'offriraient, dans l'historique de la fondation de Saint-Denis, qu'une esquisse d'une vie de Dagobert développée postérieurement, etc. Il y a là tout au moins des hypothèses que l'éditeur des *Gesta* aurait eu intérêt à discuter.

Dans sa préface (*Script. rer. Merov.*, II, 397), M. Krusch parle d'un manuscrit de Petau, dont Duchesne se serait servi pour son édition des *Gesta* (*Hist. Franc. script.*, I, 572-589), et où le texte aurait été précédé d'un sommaire des chapitres. Mais il ne sait pas ce que ce manuscrit est devenu (*liber quo venit, ignoro*). Or, il y a toute apparence que ce manuscrit est aujourd'hui le n^o 571 de la reine Christine, qui, à la suite des *Miracula*, contient aussi, du f^o 97 au f^o 118 v^o, le texte des *Gesta*. Krusch ne cite pas non plus le ms. de Saint-Victor (Arsenal. 1030) où se trouve également le même texte.

Dans ce dernier manuscrit, le sommaire des chapitres existe aux f^{os} 94 et 95, et le texte lui-même occupe les f^{os} 124 v^o à 143 v^o ; mais il est incomplet et ne commence qu'au XII^e chapitre : « Anno vero tricesimo nono regni sui Chlotharius, etc. ». Les textes des mss. du Vatican et de l'Arsenal nous paraissent appartenir au type que Krusch désigne par *Ia*.

LES RECUEILS ÉPISTOLAIRES

DE L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR

I. — LA CORRESPONDANCE DE LOUIS VII ÉDITÉE PAR DUCHESNE ET LE MANUSCRIT DU VATICAN

On ne connaît que par l'édition de Duchesne (*Hist. Franc. script.*, IV, 557-762) et par celle des *Historiens de France et des Gaules* (XVI, 2-170) un recueil de lettres dont la correspondance émanée de Louis VII ou adressée à Louis VII forme le noyau, et qui jette une très vive lumière sur l'histoire de la France et même des nations voisines pour la période comprise surtout entre 1136 et 1172. C'est, sans contredit, une des collections de textes historiques les plus importantes que le moyen âge nous ait transmises. On a supposé avec raison que ce recueil avait été formé par un ancien chancelier de Louis VII, retiré dans l'abbaye de Saint-Victor, Hugue de Champfleuri, évêque de Soissons, car il contient, outre la correspondance royale et papale, un certain nombre de lettres écrites par des Victorins et n'ayant d'intérêt que pour Saint-Victor. Les éditeurs des *Historiens de France* n'avaient déjà plus entre les mains le manuscrit dont Duchesne s'était servi et dom Brial s'exprime ainsi à ce sujet (HF., t. XVI, VIII) : « Nous aurions désiré retrouver ce précieux manuscrit pour remplir quelques lacunes qu'on remarque dans l'imprimé et faire disparaître quelques fautes de copistes ou d'impression : mais nos recherches, à cet égard, ont été vaines : des deux copies manuscrites qu'avait eues André Duchesne, il n'a pas été possible d'en retrouver une seule dans la riche Bibliothèque Impériale. » Brial s'est donc borné à augmenter le recueil de quelques lettres et à répartir les éléments de cette vaste correspondance suivant l'ordre chronologique, ce qui était déjà un service signalé rendu à l'histoire. Duchesne ne l'avait pas essayé : suivant son habitude, il avait publié tel quel le manuscrit utilisé. Ce manuscrit, d'après ses propres indications, toujours trop brèves, appartenait à Alexandre Petau : « Ex veteri codice ms. clariss. viri Alexandri Petavii

senatoris Parisiensis nunc primum in lucem editum ». Il était donc à présumer qu'il avait fait ensuite partie de la bibliothèque de la reine de Suède, puis de celle du Vatican. Nous l'avons retrouvé dans le n° 179 du fonds de la Reine ¹.

L'Inventaire manuscrit de ce fonds le signale dans les termes suivants : « Reg. 179. Alexandri III epistolæ nonnullæ (f° 1-26). Epistolæ ad Ludovicum VIII (*sic*) Francorum regem et alia circa tempus ejusdem Ludovici » (f° 26-274). Ce manuscrit de 275 pages est en parchemin, d'une écriture fine mais très nette, du commencement du xiii^e siècle. Sur le folio de garde en papier, Alexandre Petau a écrit : « Continentur Alexandri tertii epistolæ. Epistolæ diversorum ad Ludovicum 7 regem Francorum et diversorum epistolæ ad diversos ejusdem temporis ». Au f° 1, on lit, en haut à gauche, le n° 1037 qui est la cote primitive du ms. dans la bibliothèque de la reine de Suède, et à droite V. 57 qui est la cote de la bibliothèque de Paul Petau, lequel a inscrit au bas sa devise *εἰς ἀναγω, λίαν ἐνταυτῷ*. Mais il n'est pas douteux que ce ms. n'ait appartenu primitivement à l'abbaye de Saint-Victor, car : 1° la devise de Petau a été écrite en surcharge sur un écu soigneusement effacé, jadis accompagné d'une mention de trois lignes en caractères du xiv^e ou xv^e siècle, qui n'étaient autres que l'ex-libris bien connu de la bibliothèque victorine ; 2° au f° 275, deux autres ex-libris du xiii^e et du xiv^e siècle ont été également effacés : mais on y trouve encore, d'une écriture du xvi^e siècle, les lignes suivantes : « Que secunt hic habentur: scilicet quedam epistole pape Alexandri tertii pluribus aliis diversorum et de diversis, inter quas multe cernentes primum statum hujus monasterii sancti Victoris. Cujus libri folium decimum incipit : *Dicatur idem rex* ; centesimum *ecclesiam retinere laborat* ; ducentimum : *quando venie* ducentimum sexagesimum novum : *congregatione constat* . . . *ei quam genuit* ; B. *arridebat aprica* ; C. 274 et usque 276. Cette mention a été écrite de la main du bibliothécaire de Saint-Victor, Claude de Grandrue ; les indications qu'elle fournit sur l'incipit de certains folios sont exactement correspondantes l'état du manuscrit du Vatican, et nous avons retrouvé d'ailleurs cette mention telle quelle dans le catalogue de Grandrue qui existe encore à la Bibliothèque nationale (latin 14767) sous la cote JJ. 22.

1. M. de Manteyer a bien voulu, ici encore, nous communiquer les notes qu'il avait prises sur l'état de ce manuscrit.

Il n'y a donc aucun doute que ce manuscrit n'ait appartenu à la bibliothèque de Saint-Victor et n'ait été écrit à Saint-Victor même, à une époque qui n'était pas très éloignée de l'administration de l'abbé Garin (1172-1192) dont il reproduit, à la fin, une partie de la correspondance. C'est certainement aussi le manuscrit de Petau dont Duchesne s'est servi pour son édition, car : 1^o les éléments du ms. et ceux de l'édition sont exactement les mêmes (sauf quelques rares suppressions dont il sera question plus bas) et disposés à très peu de chose près dans le même ordre ; 2^o les lacunes et les blancs qui se rencontrent dans le ms. sont exactement reproduits dans l'édition¹. En deux endroits seulement l'éditeur nous révèle quelques particularités de son manuscrit. A la p. 569, il dit : « Huc usque xxv fol. codicis ms. Quæ sequuntur, in xxvi et aliis, videntur esse alterius manus, licet non minus antiquæ. Interponuntur autem aliquot folia non scripta. » Le f^o 25 v^o, qui se termine en effet par les mots *non deerimus*, est blanc dans sa seconde moitié ; mais ensuite on ne trouve pas de folios blancs interposés, et l'écriture, quoique d'une encre un peu plus pâle, ne paraît pas être d'une main différente. Nous pensons que Duchesne aura fait ici une confusion avec l'observation qui suit. A la p. 601, après la lettre d'Alexandre III à l'archevêque de Sens, l'éditeur écrit ceci : « In codice ms. sunt hic aliquot folia non scripta, deinde epistolæ sequentes. » En effet, les folios 93-97 inclus du ms. 179 ne sont pas écrits. Au f^o 98, les lettres d'Alexandre III continuent, mais d'une autre écriture, plus menue.

Etant donnée l'identité certaine du ms. de la reine 179 avec celui que Duchesne a imprimé, il était intéressant de comparer l'original et la copie publiée. Cette comparaison nous a permis de constater qu'en somme Duchesne était un transcritteur trop soigneux pour avoir commis des omissions importantes. On doit dire que l'histoire gagnerait peu de chose (quelques améliorations de détail dans les textes), à une réimpression de la correspondance de Louis VII, d'après une étude minutieuse du ms. 179. Voici cependant les différences principales que nous avons relevées.

1. Duchesne, p. 560, « Quod — Clarevallensi ». Même lacune dans le ms., f^o 172. D. p. 580, lettre 50, « Dilecto suo — archiepiscopo. Même lacune dans le ms., f^o 47 v^o. D. p. 587, lettre 68 « Noster — abbas ». Même lacune dans le ms., f^o 63 r^o. D. p. 591, lettre 76 « Frater noster — Ebroicensis ». Même lacune dans le ms., f^o 89 r^o. D. p. 754, lettre 543 « Nostræ coq — ». Même lacune dans le ms., f^o 262 v^o, etc.

a) Les suppressions ou omissions faites par l'éditeur ne sont pas nombreuses. Comme c'était son devoir, il n'a imprimé qu'une fois certaines lettres qui se trouvent plusieurs fois reproduites dans le manuscrit¹. Il a supprimé au début : 1° une longue lettre (f° 17 v°-20) portant la suscription suivante : « Venerabili ac jure diligendo domino H. priori de Caritate, frater H. semper bene vale » et commençant par les mots : « Audistis scripturam dicentem : Caritas non querit que sua sunt. Nostis quod dico, » etc. Il y est question d'un démêlé entre le prieur de la Charité-sur-Loire et l'abbaye de Saint-Jean de Sens, et d'une manière générale, de la concurrence des moines et des chanoines réguliers. Duchesne ne l'a pas insérée. Est-ce parce qu'il la jugeait dénuée de tout intérêt historique² ou parce qu'il la savait publiée ailleurs ? 2° C'est cette dernière raison qui lui a fait supprimer une lettre de saint Bernard à Louis VII, qui se trouve au f° 20 du ms. Il s'agit de la lettre 221 (Duchesne, IV, 451, et *Hist. de Fr.*, XV, 387) de la correspondance de l'abbé de Clairvaux : mais on notera que les éditeurs n'ont pas donné la suscription telle qu'elle se trouve dans notre ms. : « Lodovico, illustri Francorum regi, B., Clarevallis vocatus abbas, spiritum consilii et fortitudinis. » 3° Duchesne enfin a omis, nous ne savons pour quelle raison, la lettre suivante, qui vient au f° 166, après la lettre 297 de l'édition.

« Spirituali patri et amico karissimo Hu(goni), Dei gracia, Suesionensi episcopo, Herimannus sancte Romane ecclesie subdiaconus et notarius, salutem et sincere devotionis affectum. Quoniam de vestre liberalitatis habundantia confidimus plurimum, et pro his quos in necessitate positos esse cognoscimus, fiducialius paternitati vestre honestas preces porrigimus, inde siquidem est quod pro C. clerico, latore presentium, et qui multa inopia et paupertate laborat, et vestram discretionem precibus attentis exoro, ut eidem, divini amoris optentu et mee interventionis intuitu, in aliquo beneficio ecclesiastico provideatis, unde vitam suam ducere valeat et matrem quam habet pauperem sustentare, ita quod ad optimum exinde possitis acquirere et ego ad honorem et servicium vestrum promptior pariter debeam inveniri. »

1. Par exemple, la lettre 39 de D. est reproduite trois fois dans le ms. f° 35 et 36. — La lettre 125 est reproduite deux fois (f° 217, et 220-221). — La lettre 332 est reproduite aussi deux fois (f° 247 et f° 260 r°).

2. Il en a inséré d'autres, à la fin de son recueil, qui sont encore moins intéressantes pour l'histoire proprement dite.

Cette lettre d'un notaire pontifical au chancelier de France, Hugue de Champfleuri, ne nous paraît pas avoir été publiée jusqu'ici et devra s'ajouter à celles qui ont été réunies par les éditeurs des *Historiens de France* (XVI, p. 201 suiv.). Il est question de ce même personnage, Hermann, qui fut ensuite créé cardinal de Sainte-Susanne par Alexandre III (en 1166), dans deux lettres du recueil de Duchesne (p. 654 et 674), antérieures à son cardinalat. Dans l'une, le cardinal Guillaume de Pavie le recommande à Louis VII (HF., XVI, 58); dans l'autre, c'est Hermann lui-même qui s'adresse à Pierre, neveu de Hugue de Champfleuri, pour le prier de s'employer en sa faveur, auprès de son oncle et du Roi. Brial attribue ces deux lettres approximativement à 1163.

b) En ce qui concerne l'ordre de succession des lettres, Duchesne ne s'est permis qu'un changement. Dans le ms. 179, les lettres du pape Alexandre III ne sont pas insérées d'une façon continue, mais par fragments¹, et parfois intercalées dans la correspondance d'Adrien IV. L'éditeur a cru devoir réunir en séries les lettres de chacun de ces deux papes : de telle sorte que les numéros de ses documents ne correspondent pas toujours à la place que ceux-ci occupent réellement dans le manuscrit.

c) Dans le détail des textes publiés, on remarquera que Duchesne a introduit un certain nombre de corrections, plus rarement des additions; qu'il a omis parfois des mots, très rarement des phrases entières, et qu'enfin certains passages de son édition peuvent être utilement rectifiés à l'aide du manuscrit. Certaines des variantes qu'on va lire sont insignifiantes : mais nous les avons relevées, néanmoins, à titre de spécimen, pour faire connaître la méthode de publication de l'éditeur.

Le préambule de Duchesne : « *Epistolarum volumen quas pontifices rom., imperatores, reges, cardinales, episcopi, abbates, duces, comites, ac alii orbis christiani illustres viri, ad Ludovicum VII, Franciæ regem et alios, de rebus præcipue statum regni Francorum concernentibus, scripserunt* » ne se trouve pas dans le manuscrit. Brial, l'éditeur du t. XVI des *Histor. de Fr.* s'est donc trop hâté de dire, sur la foi de Duchesne : « *Hic est titulus quem præferebat ms. codex Al. Petavii.* »

Lettre 1 de l'édition (D., p. 558) : « *Si quis autem abbatum ordinis contemptor vel ordinis prævaricator* ». — Ms. f° 2 v° : « *Si quis autem abbatum ordinis vestri, sancte regule ordinis contemptor, vel ordinis prævaricator* ».

1. Il y en a plusieurs, aux f°s 60, 72, 91.

Lettre 3 (D., p. 560) : « Quam litterarum commendare figuris ». — Ms. f° 7 : « Quam literarum commendanda figuris ».

Lettre 11 (D., p. 564) : « Datum Anagninæ VV kal. Maii. » — F° 13 r° : « Dat. Anag. XV kl. maii ».

Lettre 20 (D., p. 567) : « Illum autem qui omnium nostrum est pastor.... admoneatis ». — F° 23 v° : « *Ille* autem etc. ».

Lettre 21 (D., p. 568) : « Per totam Angliam extra Eboracensem » — F° 24 r° « extra *episcopatum* Eboracensem ».

D. : « Ecclesiam Dei sincerissime devotionis ». — F° 24 v° : « Ecclesiam Dei *sue* sincerissime devotionis. »

Lettre 26 (D., p. 570). Le mot *Henricus* ne se trouve pas dans le ms. (f° 27).

Lettre 38 (D., 576). La phrase suivante de la lettre de convocation envoyée par l'empereur Frédéric I a été omise par l'éditeur, après le mot *processurus* : « Et quia habundans cautela non nocet, milites tui, quos tecum adduces, in armis et clipeis sint muniti. Insuper temptoria deferas que, propter domorum raritatem, necessaria erunt. » (f° 48 v°)

Lettre 54 D., p. 582 : « Matheo duci Lotharingiæ ». — F° 56 v° : « M. duci Lotharingie ».

Lettre 61 (D., p. 584-585). A la fin de cette charte de Louis VII, entre les mots *Hugonis* et *cancellarii*, le copiste du ms. a figuré le monogramme royal.

Lettre 67 D., p. 587 : « Sanctæ Crucis Aurelianis ». — F° 62 : « Sancte Crucis *Aurelianensis* ».

Lettre 70 D., p. 588. Le mot *Hugo* ne se trouve pas dans le ms.

Lettre 77 D., p. 592 : « De omni itaque vestri devotione. » — F° 91 r° : « De *animi* itaque vestri devotione ».

Lettre 98 D., p. 602. La suscription : « Alexander episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Ludovico illustri Francorum regi, salutem et apostolicam benedictionem » a été ajoutée par l'éditeur. La lettre commence dans le ms. par les mots *Considerantibus nobis*.

Lettre 126 D., p. 612 : « Il. elemosynarium ». — F° 107 v° P. helemosynarium ».

Lettre 141 D., p. 619 : « Datum xv id. septembris ». — Le ms. porte : « Datum *Beurthel* xv idus septembris ».

Lettre 159 D., p. 624 : « Datum apud Clarummontem vii kal. julii ». Le ms. : 122 r° donne : « Kl. iul. ».

Lettre 282 D., p. 666 : L'éditeur a omis à la fin, le mot *Venerabili*.

Lettre 311 (D., p. 676) : « Reverendissimo ». On trouve toujours écrit dans le ms. : « reverentissimo ».

Lettre 344 (D., p. 688) : « Aruceo Morini ». — F^o 183 v^o : « Arveo Morini ».

Lettre 388 (D., p. 706) : « ix et x libras ». — F^o 205 v^o : « lx et x libras ».

Lettre 399 (D., p. 710) : « Detulisse prosit ». — F^o 209 : « Detulisse prodeat ».

Lettre 402 (D., p. 710) : « G. comes Matisconensis ». — F^o 209 v^o : « H. comes Matisconensis ».

Lettre 411 (D., p. 712). L'éditeur a omis *L(udovico)* devant le mot *Illustri* (F^o 211 v^o). Il écrit *extiterint* au lieu du ms. *extiterunt*.

Lettres 412 (D., p. 713) : « Litteras vestras quarum tenorem ». — F^o 212 v^o : « Litteras vestras *juxta* quarum tenorem ».

D. : « Sapientum virorum Angliæ ». — F^o 212 v^o : « sapientium virorum *regis* Anglie ».

Lettre 413 (D., p. 713) : « Immorari non debent ». — F^o 213 r^o : « minorari non debent ».

Lettre 415 (D., p. 714) : « Et dominam sororem vestram ». — F^o 213 v^o : « Et dominam *nostram* sororem vestram ».

Lettre 418 (D., p. 715) : « De quorum radice ». — F^{os} 214-215 : « *Ex* quorum radice ».

D. : « Inter primos orbis terrarum reges primus ». — Ms. : « Inter primos terrarum reges et *principes* primus ».

D. : « In fluctibus patietur esse ». — Ms. : « In fluctibus patienter esse ».

D. : « Præterea veterum nostrorum ». — Ms. : « Præterea veterem nostrorum ».

Lettre 420 (D., p. 716) : « Postulans et exorans ». — F^o 215 v^o : « Postulans et exortans ».

D. : « Ut Dominus omnipotens ». — Ms. : « Ut *Deus* omnipotens ».

Lettre 422 (D., p. 716) : « Nec aliquando super hac re ». — F^o 216 v^o : « Nec *ei* aliquando super hac re ».

D. : « Ita ut ubi vel ubicumque ». — Ms. : « Ita ut *ibi* vel ubicumque ».

Lettre 424 (D., p. 717) : « Et valemus grates ». Le ms. (F^o 217 r^o) ajoute *agimus* que l'éditeur a omis.

D. : « Fidem et amicitiam vestram applicetis ». — Ms. : « Fidem et *animum* vestrum applicetis ».

D. : « Ipsa audieritis ». — Ms. : « Ipsa audieritis ».

Lettre 425 (D., p. 718) : « Sed regi Angliæ equitavit pene »

— F^o 217 v^o : « Set regi Anglie *cum ingenti multitudine militum regis Anglie* equitavit pene ».

Lettre 427 (D., p. 718) : « Dominationem vestram ». — F^o 218 r^o : « Dominium vestrum ».

Lettre 430 (D., p. 719) : « Benedictus Dominus ». — F^o 219 r^o : « Benedictus Deus ».

D. : « Et Deo gratias reddo ». — Ms. : « Et Deo *inde* gratias reddo ».

D. : « Ei fuerunt præsidio ». — Ms. : « Ei fuere presidio ».

D. : « Benigne, si placet, recipiatis ». — Ms. : « benigne, si placet, suscipiatis ».

Lettre 432 (D., p. 720) : « et B. Mandatarius qui optime præparaverat se ac munierat ». — F^o 228 v^o : « qui optime preparaverant se et munierant se ».

En marge du mot *tractavimus*, Duchesne écrit : « Deest aliquid ». En réalité, il ne manque rien : *tractare*, comme en d'autres passages, a ici le sens neutre.

Lettre 434 (D., p. 721) : « Verbo et actu ubi expedient ». — F^o 221 v^o : « ubi expedierit ».

Lettre 436 (D., p. 722) : « Et Audoin. Capell. apud pratum ». — F^o 222 v^o : « *Teste* Audoino capellano. Apud Pratum ».

Lettre 449 (D., p. 725) : « Venerabili regi I. comitissa ». — F^o 225 v^o : « venerabili regi *Francorum* I. comitissa ».

Lettre 453 (D., p. 726) : « H. Anglorum regis ». — F^o 228 r^o : « II, *gloriosi* Anglorum regis ».

Lettre 454 (D., p. 727) : « Hoc tempore desiderato. » — F^o 228 v^o : « Hoc tempore *a* desiderato ».

Lettre 458 (D., p. 729) : « Per quasdam observationes ». — F^o 230 r^o : « Per quasdam observantias ».

Lettre 478 (D., p. 734) : « Teste R. comite Legrec apud Northanton ». — F^o 236 v^o : « Texte R. comite Legr. » Il s'agit d'un comte de Leicester.

Lettre 481 (D., p. 735). L'éditeur a omis *Glorioso* avant *regi Francorum* (f^o 236 v^o).

Lettre 532 (D., p. 751). L'éditeur a ajouté : « Alexander episcopus servus servorum Dei, dilecto filio, etc. ». Le texte du ms. (f^o 247) porte simplement : « Abbati de Castro Landonensi ».

Après la lettre 539 de D. vient dans le ms. (f^o 260) un texte en double de la lettre 532, mais qui contient une indication de lieu et de date que l'éditeur n'a pas donnée : « Dat. Turonis XI kal. febr ».

Lettre 565 (D., p. 760) : « Petrus Dei gratia Aniciensis episcopus ». — F^o 270 v. : « Anetiensis ».

II. LES RECUEILS DE LETTRES CONTENUS DANS LES MANUSCRITS LATINS 14615 ET 14664 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le manuscrit de Petau n'est pas le seul que Duchesne ait signalé. Il affirme (p. 557) qu'il existait jadis dans la bibliothèque des chanoines réguliers de Saint-Victor un ms. composé des mêmes éléments (simile exemplar). Ce ms. était coté II 22 et portait la suscription suivante : « Plures epistolæ summorum pontificum Adriani IV et Alexandri III, Frederici imp., Ludovici regis Franciæ, cardinalium, episcoporum, et aliorum, de diversis rebus sui temporis, inter quas multæ habentur concernentes statum hujus ecclesiæ sancti Victoris sub primis abbatibus nostris ».

Les expressions mêmes dont Duchesne s'est servi « fuit olim simile exemplar », semblent bien indiquer, que de son temps, ce manuscrit avait disparu de la bibliothèque de Saint-Victor et qu'il n'en a connu que le titre, sans doute d'après un catalogue. Brial a donc commis une première erreur en croyant que Duchesne avait eu sous les yeux, pour son édition, un second exemplaire de la correspondance de Louis VII conservée par Hugue de Champfleuri. Il suffit même de comparer la cote II 22 citée par lui et les termes de la suscription, avec la cote et la description données du ms. de la Reine 179 par Claude de Grandrue (JJ 22), pour constater (ce qui est assez piquant) que le second manuscrit dont parle Duchesne ne fait qu'un précisément avec celui de Petau qu'il a utilisé, et qu'il ne s'est pas aperçu lui-même de cette identité. En marge de la mention du catalogue de Grandrue (latin 14767, cote JJ 22), on lit la note suivante d'une main du xvii^e siècle : « Ce volume estoit encore du temps du P. Picard (autre bibliothécaire de Saint-Victor, mort en 1615). Il a esté perdu depuis et ne s'est point retrouvé. Il faut qu'ayant esté prêté à M. Duchesne ou à M. Petau environ 1640, il n'ait point esté rendu ».

A la suite de la lettre 569 et dernière de ce recueil des lettres de Louis VII ou à Louis VII (p. 761), Duchesne écrit : « Huc usque codex ms. domini Al. Petavii », et il donne, immédiatement

après, une autre série de 21 lettres, précédée de la suscription suivante : « *Epistolæ aliæ historicæ ex codice veteri ms. qui est in bibliotheca canonicorum regularium cœnobii S. Victoris Parisiensis.* »

Brial a supposé (HF., XVI, 1) que l'éditeur avait emprunté cette dernière série de lettres au manuscrit de Saint-Victor coté II, 22 ; mais nous savons à quoi nous en tenir sur cette seconde erreur. Les 21 lettres de la série qui commence à la p. 761 sont empruntées à une autre collection de lettres victorines, la même qui a fourni aussi à dom Martène une partie importante du recueil intitulé : « *Insignis monasterii sancti Victoris vetera monumenta nonnulla ex mss. codicibus ejusdem monasterii* » et publié au t. VI de l'*Amplissima collectio* (p. 218-279). Les mots *ex codice veteri* dont s'est servi Duchesne indiquent qu'il a eu sous les yeux un manuscrit du XII^e ou XIII^e ou au plus du XIV^e siècle.

Ce manuscrit aurait disparu de la bibliothèque de Saint-Victor depuis le XVI^e siècle, si l'on admettait l'hypothèse qu'il faut l'identifier avec celui qui est coté JJ. 23 dans le catalogue de Grandrue sous les termes suivants : « *Quedam notata super totum Evangelii Johannis, f° 1-38. — Quatuor sermones sancti Augustini, f° 39. — Glose super quosdam hymnos, f° 43. — Tractatus ad predicandi crucem contra Saracenos, f° 64. — Tractatus quidam de predicatione, f° 97. — Quedam notabilia moralia ex sacra scriptura sumpta, f° 117. — Liber moralis de proprietatibus columbe et quarundarum aliarum avium, f° 127. — Quedam de missa, f° 142. — Plures epistolæ et diversorum inter quas multe concernentes primum statum hujus monasterii sancti Victoris Parisiensis, a f° 161 usque 232.* » En marge de cette mention, une main du XVII^e siècle a écrit : « Cécily manquoit dans le temps que ce catalogue a esté fait, en 1513, par Le Père de Grandrue comme il est remarqué à la fin de ce volume. » Mais s'il manquait dès le XVI^e siècle, à la bibliothèque de Saint-Victor, ce n'est donc pas celui que Duchesne y a utilisé, à moins de supposer qu'il y fut rentré ou retrouvé, et qu'il a disparu de nouveau après lui.

Ce qui est certain, c'est qu'il n'existe plus dans le fonds actuel de Saint-Victor, à la Bibliothèque nationale. Il n'y est plus représenté que par deux séries de copies du XVII^e siècle, l'une contenue dans le ms. latin 14615, l'autre dans le latin 14664, lesquelles ne renferment, selon toute vraisemblance, qu'une partie des documents du ms. original. De la série des 21 lettres que

Duchesne a publiées (IV, 762-770), les quatre premières se lisent dans le ms. 14664, les 17 autres dans le ms. 14615. D'autre part, le recueil de Martène contient des lettres qui se retrouvent dans les deux manuscrits, et quelques autres en outre qui ne s'y retrouvent pas. La comparaison des lettres imprimées avec celles des deux manuscrits¹ prouve manifestement que ce ne sont pas les copies de ces manuscrits qui ont été utilisées par les deux éditeurs, car leur texte est souvent bien meilleur et plus complet que celui des copies. D'autre part, les mots *codice veteri* indiquent que Duchesne attribue à un seul manuscrit original les lettres qui se retrouvent aujourd'hui dans les deux copies.

Le mss. 14615 est une collection in-f° de plusieurs pièces ou recueils écrits au xvii^e et au xviii^e siècle. C'est l'ancien 1060 de la bibliothèque de Saint-Victor, relié aux armes de l'abbaye et portant au dos : « Recueil hist. eccles. DR. CAN. CIV. » Au f° 289, commence une série de 154 documents, copiés au xvii^e siècle, qui se termine au f° 380 et dont nous donnons en appendice² un relevé complet (l'indication seulement pour les documents déjà publiés ou pour ceux qui, soit qu'ils ne contiennent aucun élément historique, soit que leur texte ait été par trop maltraité par le copiste, ne valent pas la peine d'être imprimés ; le *texte in extenso* pour tous ceux qui ne rentrent pas dans ces dernières catégories). En tête de cette série de documents (qui ne sont pas

1. Par exemple, lettre 5 de la seconde série de Duchesne (p. 764), où le copiste du 14615 a omis les mots *quod* (ab universis, etc.) et *inde* (ad rationem), etc. — lettre 6 où il écrit *Gual.* au lieu de *Gratianus* lu par D. — lettre 8, où il supprime *aut causa* (nobis incognita, etc.), écrit *nec* au lieu de *nunc, cum quo* au lieu de *equo* — lettre 11, où il n'a pu lire *inde* et *terminabitur* — lettre 12, où il écrit *temperavi* au lieu de *temptavi* — lettre 14, où il écrit *mittere* au lieu de *injuste*, etc. — Les mêmes différences existent dans la publication de Martène. Par exemple dans la lettre de la sœur de l'abbé Ernis (*Ampl. coll.*, VI, 244-245) le mot *viri*, qui est dans l'imprimé, ne se trouve pas dans le ms. 14615 (f° 298) — dans la lettre adressée à Garin, abbé de Saint-Victor (VI, 282), le mot *Petrus* ne se trouve pas dans le ms. (f° 352), etc. Cependant l'éditeur de l'*Amplissima collectio* est moins soigneux que Duchesne et il a fait certaines omissions qu'on peut réparer à l'aide des copies des deux mss. Ainsi, dans la lettre de E. à Ernis (VI, 242), Martène a omis, avant les mots *per presentium*, tout un membre de phrase : « quia Parisius ire non vacat » f° 292. — Dans la lettre de l'abbé de Saint-Euverte à Ernis (VI, 242), l'éditeur a omis *abbatem* devant *Bituricensem*, et *et apud episcopum* devant *et apud ipsum decanum* (f° 292).

2. Voir notre appendice IV.

tous des lettres et parmi lesquels se sont glissés quelques diplômes et des formules), une main du XVIII^e siècle a écrit la rubrique suivante : « Collectio epistolarum victorinorum, potissimum tum abbatum, tum canonicorum ad diversos et diversorum Sanctorum Pontificum, cardinalium, episcoporum, regum et aliarum ad eosdem et ad alios, quarum prima est Alexandri III ad episcopum et capitulum Parisiense, et ultima est bulla Paschalis II anni 1114 ad Gilduinum priorem et fratres in ecclesia Sancti Victoris ». Celui qui a copié cette correspondance était certainement un ignorant, dont les bévues sont innombrables¹. Dans les textes publiés en appendice, nous avons corrigé les fautes de transcription les plus évidentes : mais il reste encore quelques passages altérés, plus ou moins intelligibles.

La très grande majorité des lettres copiées dans le 14615 appartiennent à la seconde moitié du XII^e siècle : aucune n'est postérieure au règne de Louis VII (quelques-unes sont du temps de Louis VI) et la plupart sont de l'époque de l'abbé de Saint-Victor, Ernis (1161-1172). Beaucoup émanent de lui ou lui sont adressées.

Le ms. 14664, écrit au XVII^e siècle, est aussi un recueil de fragments et de documents très divers. C'est l'ancien ms. 1065 de la bibliothèque de Saint-Victor. Du f^o 97 au f^o 156, s'étend une collection de 65 lettres², également du XII^e siècle et de la même période, mais en majorité beaucoup moins intéressantes. On peut la diviser en quatre parties. Du f^o 97 au f^o 124, il y a une première série de lettres qui ne portent ni nom d'auteur, ni nom de destinataire, ni date : seule fait exception la lettre du f^o 115 r^o, adressée par l'abbé de Saint-Victor, Achard, à Arnoul, évêque de Lisieux. Du f^o 124 au f^o 130, vient une autre série de

1. A aucun endroit de sa copie, il n'a donné d'indications sur le manuscrit qu'il transcrivait au f^o 289 ; r^o en haut, à droite, on trouve écrite d'une main postérieure, la mention : « l. 403, f^o 193. » Le copiste des deux pièces qui précèdent la correspondance victorine, écrit au f^o 265, après avoir transcrit les canons du concile de 1212 tenu à Paris par Robert de Courçon : « Cette copie est tirée du mss. présent n^o 1074, f^o 115, ainsi que la bulle suivante d'Innocent III, f^o 120. » Or cette indication vise le ms. latin 14938, qui contient en effet, après les sermons d'Innocent III, une série de lettres d'Alexandre III qui, pour la plupart, sont dénuées de formules chronologiques. Ce ms. est coté QQ 23 dans le catalogue de Grandrue (latin 14767).

2. Sans compter une série d'extraits informes de décrétales pontificales (f^o 142-151).

14 lettres qui ont leur suscription et leur adresse : c'est de ce groupe que Duchesne et Martène ont extrait quelques lettres (Duchesne, IV, 762-753, et Martène, VI, 230 et 232). Du f° 131 au f° 133, nouvelle série de lettres sans suscription ni adresse (sauf celle du f° 133, d'un abbé de Sainte-Geneviève à l'abbé de Saint-Satur). Enfin, du f° 133 au f° 156, la collection se termine par des lettres d'Alexandre III au clergé anglais, dénuées de formules chronologiques, quelques-unes même sans adresse. La dernière (f° 156 r°) est adressée pourtant à Louis VII : c'est la lettre bien connue où le pape confère au roi de France la rose d'or et lui explique ce symbole. En tête de cette correspondance (f° 97) une main autre que celle qui a écrit le recueil, a inséré la rubrique suivante : « Collectio epistolarum sanctorum Pontificum, Alexandri III præsertim, cardinalium, episcoporum, regum, et aliorum virorum insignium duodecimi sæculi. » Notons enfin que le copiste du latin 14664 a compris sa besogne d'une façon bien plus satisfaisante que celui du 14615 : il connaît beaucoup mieux la paléographie, et donne même, au lieu de la graphie æ, les e simples ou cédillés tels qu'ils devaient se trouver dans le manuscrit original du XII^e ou du XIII^e siècle.

Il est assez surprenant que les documents historiques contenus dans ces deux manuscrits n'aient pas été utilisés plus largement et que Duchesne et Martène aient laissé de côté un grand nombre de lettres qui sont tout aussi importantes ou plus importantes historiquement que certaines de celles qui ont pris place dans leurs recueils. En dehors d'eux, nous ne voyons que Rangeard, l'historien de l'Université d'Angers, qui ait donné un fragment de deux lettres comprises dans la collection du 14615 : encore les a-t-il empruntées à des notes du P. Picard sur les lettres de saint Bernard. Quant au 14664, il a fourni une lettre d'Alexandre III, publiée dans le *Neues archiv* (VII, 166) et une lettre d'Eugène III indiquée dans le Jaffé-Læwenfeld (n° 9637).

III. LES MANUSCRITS DE JEAN DE THOULOUSE

Si l'on n'a publié qu'un très petit nombre des lettres appartenant à la correspondance des abbés Achard, Ernïs et Garin, en revanche, l'annaliste de l'abbaye de Saint-Victor, Jean de Thoulouse, qui écrivait dans le premier tiers du XVII^e

siècle, en a tiré grand profit pour ses compilations historiques, restées encore manuscrites. Nous retrouvons en effet dans les manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale 14368, 14375, 14677, 14679, 14684, citées comme pièces justificatives, une cinquantaine de lettres de cette même collection, les plus importantes au point de vue historique, celles qui se rattachent le plus directement à la biographie des abbés victorins. Et il est heureux que Jean de Thoulouse en ait fait usage, car les textes transcrits par les copistes à son service sont en général corrects et complets, et nous ont permis de corriger une partie notable des documents contenus dans le 14615. A cet égard, les meilleures copies de Jean de Thoulouse se trouvent dans le premier volume de ses grandes Annales (latin 14368); celles du latin 14677 (Antiquités de Saint-Victor) sont moins correctes; et nous avons acquis la certitude que c'est à cette dernière source, et non point au manuscrit original utilisé par Duchesne, que Martène a emprunté la plupart des documents publiés dans le t. VI de *l'Amplissima collectio*¹.

Il est fâcheux que Jean de Thoulouse, suivant la mauvaise habitude des érudits de son époque, ne donne pas de détails sur le manuscrit dont il se sert. Il ne le désigne le plus souvent que d'une manière extrêmement vague : *in codice manuscripto nostro*, *in codice ms. laudato*, *in bibliothecæ nostræ ms.*, *codice*. L'indication la plus précise qu'il ait donnée se trouve au f° 897 du latin 14368 : « In ms. codice variarum epistolarum unam repperi etc ». Mais il ne nous paraît pas douteux que le copiste qui a transcrit les pièces justificatives de ce volume des Annales ne les ait prises dans le manuscrit original. Quelques-unes de ces pièces ne se trouvent ni dans le recueil du 14615, ni dans celui du 14664. Nous les publions avec les autres dans notre *Appendice IV*.

Les compilations de Jean de Thoulouse n'ont pas été utilisées, autant qu'elles le mériteraient, par les érudits contemporains. M. Victor Mortet s'est servi du tome I des grandes Annales pour son *Maurice de Sully* (p. 175), et il en a tiré notamment

1. Pour ne citer qu'un exemple, la lettre de frère Jonas à Ernis, mêlée de prose et de vers, et publiée *Ampl. coll.* VI, 245, est identique dans l'imprimé et dans la transcription du latin 14677 f° 137. Mais le texte du latin 14368 f° 954-955 est incontestablement meilleur. On y remarquera les variantes suivantes : « Ernisio — beati — et peregrinus — invenio — pater charissime — non secus ego illum — possessio parva — quod scelus admisi — pastorem et ovem — nec vitulum quero saginatum ».

une bulle jusqu'alors inédite d'Alexandre III. C'est la première lettre du recueil du latin 14613 (n° 1 de notre *appendice*) M. de Lasteyrie, dans son *Cartulaire général de Paris*, a cité plusieurs fois les copies du latin 14679, qui est identique au 14368 : il a indiqué ou publié à nouveau, d'après ce manuscrit, un petit nombre des lettres déjà connues par Duchesne ou Martène. Il n'en a imprimé qu'une seule qui fût inédite, celle du cardinal Eude ou Odon à l'abbé Ernis (n° 67 de notre *appendice*¹). Mais nous ne savons trop pourquoi il a choisi celle-là, au milieu de tant d'autres qu'il aurait pu, au même titre, livrer à l'impression.

IV. ANALYSE DES DIVERSES SÉRIES DE CORRESPONDANCES COPIÉES DANS LES MANUSCRITS DE SAINT-VICTOR

L'étude qui suit, et où nous avons essayé, en nous bornant aux lettres inédites que contiennent les recueils de Saint-Victor, d'en faire ressortir ce qu'elles pouvaient contenir d'intéressant pour l'histoire politique, religieuse et intellectuelle du XII^e siècle, nous a permis soit d'ajouter un certain nombre de faits et de noms à ceux qui étaient déjà connus par les grands recueils des érudits du XVII^e et du XVIII^e siècle, soit de rectifier certaines erreurs commises par les savants d'autrefois et d'aujourd'hui.

ERNIS, ABBÉ DE SAINT-VICTOR. — Nous avons dit que le noyau du recueil de lettres contenu dans le ms. 14613 était formé par la correspondance d'Ernis, abbé de Saint-Victor (1161-1172). On sait quelle fut la destinée de cet abbé, ami de Hugue de Champfleuri et de Louis VII. Il finit par être accusé de désordres et de malversations, convaincu même d'avoir dépensé l'argent déposé dans son abbaye par l'archevêque de Lund, Eskil, et finalement obligé par le pape Alexandre III de renoncer à sa charge et de quitter l'abbaye. On verra, par les lettres dont nous donnons l'analyse ou le texte, que cette habitude de faire des dépôts d'argent ou d'objets précieux dans l'abbaye de Saint-Victor était

1. On notera que M. de Lasteyrie, toutes les fois qu'il cite un document d'après la collection de Duchesne, s'est cru obligé de signaler les manuscrits, sous la forme suivante : « A. Copie dans un ms. de Pétau. B. Copie dans un ms. de l'abbaye de Saint-Victor, coté II, 22. » Nos recherches ont montré ce qu'il fallait penser de ce second manuscrit.

alors très répandue. Notre lettre 31¹ est adressée à Ernis par un clerc de Leicester, R. qui allant à Rome, avait confié à l'abbaye trois marcs sterling. Il prie l'abbé de Saint-Victor de les lui restituer et lui rappelle certaines circonstances précises au cours desquelles le dépôt a été effectué : c'était dans la petite salle de l'hôtellerie, en présence du frère d'Ernis, Henri, là même où il a fait son testament, stipulant que s'il mourait durant son voyage, des trois marcs déposés, l'un serait employé aux besoins de l'abbaye, le second donné aux pauvres, la moitié du troisième aux lépreux, et l'autre moitié à son serviteur. Nous parlerons plus bas (lettre 54) d'un cardinal qui réclame à Ernis les biens mis en dépôt dans l'abbaye par un sien clerc, et d'un autre cardinal (lettre 67) qui revendique aussi des objets déposés.

Plusieurs lettres adressées à Ernis émanent de personnes de sa famille ou de prieurs et d'administrateurs des propriétés de Saint-Victor.

Martène avait publié (c'est notre n° 30) une lettre écrite par G. — sœur de l'abbé Ernis, à son frère. Elle avait épousé un Norvégien — Son fils, Girmundus, écrit à son oncle, l'abbé de Saint-Victor (n° 25) pour lui dire que si sa mère et lui le désirent, il viendra le rejoindre à Paris, malgré les dangers qui menacent ses compatriotes en Norvège, où ils risquent d'être volés et assassinés. Jean de Thoulouse, qui attribue cette lettre à l'année 1167, suppose qu'il s'agit des troubles suscités à cette époque par la guerre du roi de Danemark et du roi de Norvège (latin 14368, f° 998).

L'Histoire littéraire (XIII, 578-579) signale un Jonas, chanoine de Saint-Victor, comme l'auteur d'une lettre entremêlée de vers qu'il adressa à son abbé pour se plaindre d'être exilé à Cherbourg. C'est la lettre qu'a publiée Martène (VI, 245; voir notre n° 59). Les recueils manuscrits de Saint-Victor nous en font connaître trois autres (et peut-être une cinquième) où le vers latin tient sa place. Ce frère Jonas était prieur d'Ambert, près d'Orléans (Loiret, commune de Chanteau).

Dans une lettre (n° 3) adressée à Pierre, chanoine d'Ambert, Jonas reproche à son correspondant de persévérer dans sa vie de plaisirs charnels, et de ne pas imiter Pierre, l'apôtre, qui s'est repenti sincèrement. Qu'il prenne garde que les frères de Saint-Victor et leur abbé ne le chassent de la maison de Dieu!

Dans la lettre 42, Jonas après avoir remercié son abbé d'une faveur qu'il a reçue (peut-être de l'avoir relevé de son exil de

1. Voir Appendice IV.

Cherbourg), lui parle du prieur de Buci-le-Roi, autre dépendance de Saint-Victor. Jusqu'ici ce prieur a été un administrateur suffisant : mais il commence à trouver le fardeau trop lourd.

Dans la lettre 53, Jonas annonce à l'abbé que les créanciers du prieuré d'Ambert ont déjà saisi certaines propriétés. Il lui demande ce qu'il doit faire des provisions de vin et de l'avoine d'Egrande (domaine du prieuré d'Ambert : voir latin 14677, f° 199 v°, un acte relatif à la dîme de cette localité), avoine que frère Henri menace d'enlever. Il lui apprend enfin qu'un certain Jean s'est donné au prieuré avec toute sa famille, et qu'on attend la venue de l'abbé avec impatience.

Jean de Thoulouse (latin 14368, f° 910) appelle *Jean* l'auteur de notre lettre 28 : (d'après la copie du 14615, l'abréviation était *Jo.*) et le distingue du chanoine Jonas. Ce Jean notifie à Ernis qu'il s'est conformé aux instructions reçues lors de leur dernière rencontre à Orléans. Il apprend à son abbé la mort d'Adam, convers *ad succurrendum*, décédé le 1^{er} des calendes de mai. Il demande ce que lui et le frère Henri doivent faire au sujet des biens du défunt, réclamés par certains légataires, et engage Ernis à donner de nouveaux ordres au frère Robert pour que celui-ci se décide enfin à se faire ordonner. Malgré l'autorité de l'annaliste de Saint-Victor, nous pensons que cette lettre 28 pourrait tout aussi bien avoir été écrite par Jonas, car l'auteur était évidemment établi près d'Orléans et il est déjà question du frère Henri dans la lettre de Jonas citée plus haut.

Un autre ami ou subordonné d'Ernis, nommé Pierre¹, lui adressa la lettre 66, assez obscure. Il y parle des clercs de la cour du roi et d'une lettre du seigneur Durand. La fin de cette communication laisse entrevoir que l'abbé de Saint-Victor était, ce que nous savions déjà par des documents publiés, en correspondance intime avec Louis VII.

Les lettres 77 et 92 sont relatives à une même affaire intéressant le temporel de l'abbaye. Il s'agit du prieuré victorin de Fleuri-en-Bière (Seine-et-Marne), voisin du prieuré d'Orgenois, autre dépendance de Saint-Victor, et plus ou moins opprimé par les seigneurs de la famille de Milli. Dans la lettre 92, Ernis écrit à l'archevêque de Sens, H. pour lui déclarer qu'il remet

1. Dans le latin 14677, f° 50, Jean de Thoulouse suppose que ce Pierre est le chapelain du pape dont il sera question plus bas et qui est l'auteur de plusieurs lettres adressées à Ernis. Cette hypothèse, que rien ne justifie, n'est pas reproduite au t. I des Annales.

entre ses mains le procès de l'église de Fleuri et du seigneur Ferri ou Frédéric, et qu'il tiendra pour bien fait tout ce que l'archevêque aura décidé, de concert avec Mathieu, prieur de Fleuri. L'archevêque de Sens en question étant certainement Hugue de Touci (1142-1168), cette dernière lettre doit avoir été écrite entre 1161, date de l'avènement d'Ernis, et 1168. L'annaliste de Saint-Victor la place en 1165. L'ordre des faits prouve qu'elle est un peu antérieure à la lettre 77. Dans celle-ci, adressée à frère A(lard), prieur d'Orgenois et à frère M(athieu), prieur de Fleuri, Ernis leur apprend que le roi de France, à qui il ne peut rien refuser, lui a demandé, en présence de l'évêque de Meaux (Étienne de la Chapelle), et de l'évêque de Paris (Maurice de Sulli), d'obtenir la relaxe de la sentence prononcée par l'archevêque de Sens au sujet de l'église Saint-Martin¹, et contre les sergents et hôtes du seigneur Frédéric (ou Ferri). Ferri a promis de réparer les outrages causés par lui à l'église de Fleuri. Ernis a donc écrit à l'archevêque de Sens, sur le conseil des évêques de Meaux et de Paris, pour le prier de suspendre l'effet de la sentence. « On verra si Ferri tient sa promesse. » Le même Maurice de Sulli, quelques années plus tard (1171), sera chargé de juger le différend suivant entre Ferri de Gentilli et l'abbaye de Saint-Victor, au sujet des terres de Saint-Marcel et d'Ivri (Duchesne IV, 761).

On connaît enfin, par les publications de Duchesne et de Martène, un certain nombre de lettres adressées au célèbre théologien Richard, prieur de Saint-Victor depuis le mois de juin 1162. Il faut y joindre la lettre 29 que lui envoie un certain B. probablement un chanoine victorin, lequel se plaint de l'avoir attendu vainement et de n'avoir pu obtenir de l'abbé la permission de revenir dans l'abbaye.

ABBAYES EN RELATIONS AVEC SAINT-VICTOR. Un certain nombre d'abbayes ou de chapitres avaient été régularisés par l'introduction de chanoines de Saint-Victor. D'autres communautés prenaient pour abbés des Victorins ou s'associaient spirituellement et matériellement à la grande abbaye.

Des liens étroits l'unissaient notamment aux abbayes de Saint-Satur en Berri et de Saint-Menge à Châlons qui avaient

1. Nous supposons qu'il s'agit ici de l'église Saint-Martin de Champeaux, où Louis VII avait demandé qu'on introduisit des chanoines de Saint-Victor (H.F., XVI, 7).

reçu des chanoines réguliers dès l'année 1131. Dans sa lettre 150, saint Bernard en félicite le pape Innocent II (HF., XV, 562-563) : « Sic S. Memmii, sic S. Satyri miro modo ecclesiæ immutatae sunt et de synagoga Satanæ restitutæ sunt in sanctuarium Dei. » Jean de Thoulouse¹ a cité un extrait du *Mémorial* de l'historien Jean de Saint-Victor, d'où il ressort qu'en 1138, neuf abbayes étaient considérées comme les filles de Saint-Victor ; et ce sont précisément celles dont les noms reviennent à plusieurs reprises dans la correspondance victorine. « L'abbaye de Saint-Satur en Berri, sous l'abbé Raoul ; celle de Saint-Euverte d'Orléans, sous l'abbé Roger ; celle de Sainte-Geneviève de Paris, sous l'abbé Eude ; celle de Notre-Dame d'Eu, en Normandie, sous l'abbé Roger ; celle de Saint-Barthélemi de Noyon, sous l'abbé Garnier ; celle de Saint-Vincent de Senlis, sous l'abbé Baudouin ; celle de Notre-Dame d'Eaucourt (Alticurtis) près d'Arras, sous l'abbé Guibert ; celle de Saint-Augustin de Bristol, sous l'abbé Richard ; celle de Saint-Jacques de Guinemorra ou Guigomora, dans la Marche, sous l'abbé André ».

La lettre 201, adressée par Albert, abbé de Sainte-Geneviève, à Robert, sous-prieur de Saint-Satur, ne peut se placer qu'entre les années 1161 et 1164, car l'abbatiate d'Albert commence en 1161, et celui de Raoul se termine en 1164 (*Gall. Christ.* VII, 716, et II, 188 ; Gemähling, *Monographie de l'abbaye de Saint-Satur*, dans *Comptes-rendus des travaux de la Société du Berry*, année 1866, p. 257). Albert met les chanoines de Saint-Satur au courant de la maladie qui lui enlève le sommeil et les forces. « J'ai consulté divers médecins, mais ils sont tous d'avis différents, et je ne sais auquel me fier. » Il désire avant tout voir son ami, Raoul, l'abbé de Saint-Satur, dont la science le guérira. Mais qu'on se hâte, si on veut le trouver en vie. — Dans la lettre 5 adressée à un chanoine de Saint-Satur, Omfroi, l'abbé Jean (1164-1173) regrette son absence, mais sur la demande de leur ami commun, G., notaire de Louis VII, il lui permet de demeurer, aussi longtemps qu'il le voudra, soit à Saint-Victor, soit à Sainte-Geneviève, tout en déclarant que la communauté et lui aimeraient mieux lui voir reprendre sa place à Saint-Satur.

Dans la lettre 74, adressée par Ive, abbé de Saint-Menge de Châlons et chanoine de Saint-Victor (1156-1172), à un ami appelé Nicolas, cet abbé rassure son correspondant : « Il n'a pas que frère Anselme (ou Antoine) à qui il puisse confier ses intérêts

1. Latin 14679, f° 92.

en cour de Rome : il a chargé de ce soin le trésorier de Reims. » L'abbé de Saint-Menge, qui écrit sans doute à un chanoine de Saint-Victor, fait ensuite allusion à des démêlés qui auraient troublé les Victorins : « il réconcilierait son correspondant avec son adversaire, s'il pensait les avoir tous deux en même temps. Il a exigé de ce dernier le serment qu'il ne ferait rien qui fût de nature à déplaire à Nicolas ou à l'abbé Ernis. »

L'abbaye de Saint-Euverte d'Orléans dépendait directement de celle de Saint-Victor. En 1145, le chanoine victorin, Roger, avait été chargé de réformer Saint-Euverte et en devint le premier abbé régulier. Il fut le maître d'Étienne de Tournai, et l'*Histoire littéraire*, qui lui consacre une notice (XIV, 229-230), cite de lui une lettre sur l'invention des reliques de Saint-Euverte et deux autres lettres publiées, l'une adressée à Louis VII, l'autre à Ernis (Martène, *Ampl. coll.*, VI, 242). Les mss. de Saint-Victor en font connaître deux autres adressées à l'abbé Ernis. Dans l'une (n° 44), Roger lui fait part de l'insuffisance de sa récolte en blé et en vin, et de son projet d'engager des livres de théologie aux clercs de la suite de l'archevêque de Lund, Eskil. Cette lettre a dû être écrite après le second voyage de l'archevêque en France (voir HF., XVI, 158, note a), dont on ignore la date, en tous cas entre 1161, date de l'avènement d'Ernis, et 1168, époque où Roger se démit de l'abbatiate. Jean de Thoulouse (latin 14368, f° 909) la place en 1163. Dans la lettre 45, Roger demande à l'abbé de Saint-Victor s'il doit obéir au pape qui vient de le convoquer au concile, et si Ernis ne ferait pas mieux de consulter le chapitre général de l'ordre, à ce sujet : « Les privilèges de Saint-Victor semblent garantir l'ordre contre les exigences de cette nature, et si l'on accepte de se rendre à ce concile, sous prétexte que le lieu de convocation n'est pas très éloigné, on considérera cet acte de déférence comme un dû. » Les auteurs du *Gallia Christiana* (VI, 1575) ont eu connaissance de cette lettre et la rapportent à l'année 1163, époque du concile de Tours tenu par Alexandre III. « Invitatus (Roger) a summo pontifice ad concilium Turonensem Ernisium abbatem S. Victoris consuluit », mais ils ne donnent à ce sujet, aucune référence.

En 1138 (*Gall. Christ.*, X, 1495), l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis avait demandé à être unie à celle de Saint-Victor par l'association la plus étroite (voir HF., XVI, 4), et nous savons d'autre part que l'abbé de Saint-Vincent, Baudouin IV, chanoine de Saint-Victor, abdiqua vers 1163. Ces deux faits suffisent à faire comprendre notre lettre 43, adressée par l'abbé Ernis à

l'archevêque de Reims, Henri de France. L'abbé de Saint-Victor a entendu dire que l'abbé de Saint-Vincent se proposait d'abandonner sa charge et avait parlé de son intention à l'archevêque, acte et attitude contraires au pacte d'association conclu par les deux communautés¹. Ernis ne voudrait pas que cette association fût altérée ou diminuée en quoi que ce fût, et il prie l'archevêque de prolonger le délai fixé par l'abbé de Saint-Vincent pour l'exécution de son dessein, afin que lui-même puisse venir lui parler et prendre les mesures nécessaires au maintien de l'union et de l'intégrité de l'ordre de Saint-Victor. Il est probable que cette lettre a été écrite peu de temps avant l'abdication de Baudouin.

Des abbayes anglaises avaient alors des rapports d'intimité particulière avec celle de Saint-Victor.

On connaît par la publication de Martène (*Ampl. coll.*, VI, 242), la lettre adressée à Ernis, par Laurent, abbé de Saint-Pierre de Westminster, pour lui recommander son neveu Jean, envoyé en France pour diriger une école. Le même abbé lui a écrit la lettre 41 de notre recueil, pour appeler ses libéralités sur la même personne. Jean de Thoulouse attribue ces deux lettres à l'année 1166.

La correspondance victorine contenait plusieurs lettres relatives à l'abbé Richard, et au prieur Robert, de l'abbaye de Saint-Augustin, à Bristol. Martène a publié celle de l'abbé Richard à Ernis (*Ampl. coll.*, VI, 243), et celle de Pierre, chapelain du pape, relative au prieur Robert (VI, 244). Nous parlerons plus bas de la lettre 85 de notre recueil, émanée du même chapelain et concernant le même Robert. Une autre lettre, le n° 36, nous met au courant de certaines particularités propres à un chanoine de Saint-Augustin de Bristol, Thomas. S'adressant au prieur Robert, il se plaint que celui-ci, depuis qu'il voyage sur le continent, ne lui ait pas écrit une seule fois. Il lui fait connaître les mauvais traitements dont il a été l'objet de la part de l'abbé de Saint-Augustin, et le supplie d'écrire à cet abbé. Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1166.

1. Jean de Thoulouse a donné (latin 14368, f° 305) la teneur de ce pacte conclu par le prieur de Saint-Vincent, Gaubert, avec l'abbé de Saint-Victor, Gilduin (suivant lui en 1139), et souscrit par Baudouin en ces termes : « Ego Balduinus de ecclesia Beati Victoris, post conscriptionem presentium litterarum, in abbatem Sancti Vincentii Sylvanectensis electus, notum fieri volo quia omnibus que suprascripta sunt consensum prebeo. »

Nous publions enfin (n° 224) une lettre assez curieuse, qui nous montre à quel point certaines communautés de chanoines réguliers étaient animées d'un esprit hostile aux moines proprement dits. En 1160 (d'après l'annaliste de Saint-Victor), Bernard, abbé de Neauphle, adressa une très longue plainte à l'abbé de Saint-Victor, Achard, contre les chanoines du prieuré victorin de Puiseaux, qui avaient refusé de lui donner l'hospitalité, lors d'un voyage qu'il faisait pour aller rejoindre le roi Louis VII à *Laudoriacum*¹.

Il sera question plus bas de certains documents relatifs à l'abbaye d'Eu.

ÉVÊQUES EN RELATIONS AVEC SAINT VICTOR. — Aux lettres déjà publiées de Hugue de Champfleuri, chancelier de France et évêque de Soissons, il faut ajouter les trois suivantes. L'une est adressée à Louis VII (n° 2). Hugue se plaint de ne pouvoir ni parler au roi, ni savoir de ses nouvelles. Il le prie de le renseigner sur l'état de sa santé et sur la situation de la cour. On peut conclure des termes de ce billet que Louis VII était alors très éloigné de Paris, peut-être occupé à son expédition de Toulouse (1159-1160)². — Dans la lettre n° 83, Hugue de Soissons prie l'évêque de Châlons de conférer la prêtrise à un clerc qu'il lui envoie. — La lettre 91, adressée par Hugue à Dodon, abbé de Valsecret, doit être rapprochée de la précédente. L'évêque de Soissons dit à son correspondant qu'il avait cru pouvoir venir le trouver, mais qu'il est obligé d'y renoncer pour le moment. Il lui annonce qu'il envoie à l'évêque de Châlons, pour l'ordonner, le diacre que l'abbé lui avait recommandé, « cum litteris meis » — Cette dernière lettre est précisément le n° 83, et comme l'abbatiate de Dodon ne commence qu'en 1164, l'évêque de Châlons dont est question ne peut-être que Gui III.

Dans sa monographie sur *Hugues III d'Amiens, archevêque de Rouen* (1130-1165), P. Hébert (*Revue des Quest. hist.*, octobre 1898, p. 368) énumère quelques manuscrits contenant des lettres ou des chartes de ce personnage; il ne nomme pas ceux que nous utilisons ici. Le n° 63 est une lettre de Hugue d'Amiens à l'abbé de Saint-Victor, Ernès, au sujet de la réforme de l'église d'Eu.

1. Suivant Jean de Thoulouse (latin 14368, f° 843) il s'agirait de Lorrain de Gâtinais, ou Louis VII séjourna en effet, en 1159 et 1160.

2. Jean de Thoulouse place en effet cette lettre en 1159, sous l'abbatiate d'Achard (latin 14368, f° 833.)

lettre dont la date doit être comprise certainement entre 1161 et 1164, puisque Ernïs commence à être abbé en 1161 et que Hugue n'est plus archevêque en 1165¹. Le pape Alexandre III ayant ordonné à l'archevêque de Rouen d'employer l'abbé de Saint-Victor à l'enquête sur l'église d'Eu, Hugue convoque Ernïs et lui demande, s'il ne peut venir en personne, d'envoyer quelques-uns de ses religieux. -- Il est question du même archevêque de Rouen dans la lettre 37 adressée à Ernïs et au chapitre de Saint-Victor par les frères de l'abbaye d'Eu. Ces religieux engagent l'abbé de Saint-Victor à se rendre à la convocation de l'archevêque de Rouen, et à croire ce que le porteur de leur lettre lui dira au sujet de leur abbé Roger, qui les a accusés faussement devant l'archidiaacre. On doit rapprocher ces deux lettres de celle qui a été publiée par Duchesne (IV, 763) et qui nous montre le comte d'Eu, Jean, priant l'abbé de Saint-Victor, Garin, d'ordonner à l'abbé d'Eu, Roger, de soumettre sa communauté à la règle de l'ordre d'Arrouaise.

Comme Hugue de Champfleuri, le célèbre Arnoul de Lisieux termina sa vie dans l'abbaye de Saint-Victor, à laquelle il avait toujours été fort attaché. On le sait par ses lettres et par cette mention du nécrologe de Saint-Victor : « Arnulfus, Lexoviensis episcopus, qui magnæ devotionis affectu quem a multis retro annis erga ecclesiam nostram habuerat etc ». Il n'est donc pas étonnant que le ms. 14664 contienne la lettre (publiée par Martène, VI, 231) que l'abbé de Saint-Victor, Achard, écrivit à l'évêque de Lisieux, sans doute aussitôt après son avènement (1155), pour lui demander de lui continuer la bienveillance qu'il avait témoignée à son prédécesseur Gilduin.

Il est question encore d'Arnoul dans la lettre 23, où un diacre de l'église de Paris, B., fait l'éloge de l'évêque de Lisieux « dominus meus Lexoviensis episcopus... qui inter universos solus est, et in universitate neminem habet parem probitate, curialitate, liberalitate, nobilium manum suarum extensione », tout en lui reprochant de ne pas tenir à son égard une promesse faite depuis deux ans. Le même B., écrivant (lettre 32) à maître R., se plaint de nouveau de l'inexactitude du seigneur évêque de Lisieux à tenir sa promesse.

Nous parlerons plus bas de la lettre 188, adressée par le cardinal Octavien à Arnoul de Lisieux. Enfin le ms. 14615 renferme une lettre (n° 48) qui se trouve dans toutes les

1. Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1162 (f° 891.)

collections de l'œuvre épistolaire d'Arnoul de Lisieux, celle qu'il adressa à l'abbé de Cîteaux, Guillaume I, pour lui annoncer son intention de se retirer dans l'abbaye cistercienne de Mortemer (Migne, *Patrol. lat.*, t. 201, col. 102). Le *Gall. Christ.* (IV, 988) l'attribue à l'année 1175. Mais on remarquera que le texte de notre ms. offre des variantes notables avec l'imprimé, et même tout un long passage relatif au roi d'Angleterre, Henri II, qui a été supprimé sans doute par Arnoul lui-même, au moment où sa correspondance commença à être recueillie et à circuler comme modèle épistolaire. Arnoul voulait bâtir sa maison de retraite aux portes mêmes de l'abbaye, sur un emplacement que le roi lui avait donné et qui était du domaine ducal de Normandie. Mais il semble que l'abbé de Cîteaux contestait au roi cette propriété, car Henri II se plaignit que l'abbé empiétât sur le terrain concédé à Arnoul. Il s'était produit là des difficultés dont on ne voulut pas laisser trace au moment de livrer la correspondance de l'évêque de Lisieux à la publicité.

Dans la lettre 89, l'évêque de Noyon, Baudouin, remercie l'abbé Ernis et la communauté de Saint-Victor d'avoir, à sa prière, retenu chez lui, pour quelque temps, deux chanoines de l'église de Ham. Mais rien ne permet de décider s'il s'agit ici de l'évêque de Noyon, Baudouin III de Boulogne (1147-1167), ou de son successeur, Baudouin de Beuseberg (1167-1175)¹.

C'est encore par les archives de Saint-Victor que nous possédons la circulaire (n° 135) adressée par H., évêque d'Orléans, aux doyens, curés et moines de son diocèse, au sujet de la reconstruction de l'église de *Marogilum* (Mareau-aux-Prés, Loiret) détruite par une guerre. Il les prie de faire bon accueil au curé de cette localité, trop pauvre pour subvenir à toute la dépense qu'exigera la reconstruction, et de donner quelque chose au quêteur. En vertu de la puissance que Dieu lui a conférée, il remet, à ceux qui participeront à cette bonne œuvre, le tiers des pénitences encourues par eux jusqu'à Pâques. Nous supposons que la lettre H. désigne *Helias* ou *Elias*, évêque d'Orléans de 1137 à 1146, et non Henri de Dreux, dont l'épiscopat ne commença qu'en 1186, date trop tardive pour notre recueil. Mareau étant au nombre des localités soumises, en 1147, à l'abbaye victorine de Saint-Euverte (Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, n° 206), on s'explique l'insertion de cette lettre dans les archives de Saint-Victor.

1. Jean de Thoulouse attribue la lettre à Baudouin III et à l'année 1165 (latin 11368, f° 948.)

A peu près à la même époque, c'est-à-dire de 1141 à 1143, doit se placer la lettre n° 68, adressée par Roger Fresca, archevêque élu de Palerme, à maître Gilbert, pour l'inviter à venir en Sicile où il veut le combler d'honneurs. (Voir *Sicilia sacra*, I, 86.) Ce maître Gilbert était probablement un Victorin qu'il faudrait identifier avec le *magister Gerebertus*, destinataire d'une lettre écrite par un certain Nicolas et publiée par Duchesne (IV, 754-755) ou avec le *magister Gilbertus, præcentor ecclesie Suessionensis*, dont il sera question plus bas (n° 46).

Dans la lettre 93 *bis* adressée à Jean Bellemain, évêque de Poitiers (1162-1181) par l'abbé Ernis, celui-ci lui demande sa protection pour le porteur de la lettre, lequel était venu voir son fils, oblat de Saint-Victor. Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1166.

Enfin la lettre 88 est adressée par Étienne de la Chapelle, évêque de Meaux (1162-1171), à Ernis. Le prélat lui apprend que son chapelain R. a été rappelé à Paris par le chapitre auquel il appartenait, et le prie de lui donner comme chapelain le chanoine de Saint-Victor, Pierre, son parent. Cette lettre serait, suivant Jean de Thoulouse, de 1165.

CORRESPONDANCE DES PAPES. — Les lettres des papes insérées dans les recueils victorins ont été publiées par Duchesne ou par Martène. Cependant nous n'avons pas trouvé, dans la seconde édition de Jaffé, la lettre du pape Adrien IV à l'évêque d'Orléans, Manassé I^{er} de Garlande (n° 4). Elle est relative aux démêlés que suscita, au sein du chapitre d'Orléans, l'élection du doyen, Jean I^{er}, contre laquelle l'archidiacre Philippe, frère de Louis VII, protesta, ainsi qu'un certain nombre de membres de l'église d'Orléans. Les deux fractions adverses du chapitre avaient envoyé des représentants à Rome. Adrien IV déclare à l'évêque qu'il refuse de se prononcer avant plus ample informé; que la cause viendra devant lui à l'octave de la Saint-Martin, et qu'en attendant il veut que les choses restent dans le *statu quo*. Cette lettre, datée du 3 mai, permet de mieux comprendre celle que le même pape adressait, le 9 mai 1155, à Louis VII (HF., XV, 667) et dans laquelle il l'assure que les chanoines d'Orléans L. et G., venus à Rome, n'ont rien dit qui pût offenser le roi ou l'archidiacre d'Orléans, Philippe, son frère¹.

1. L'évêque Manassé de Garlande avait prétendu, lors de la mort du doyen Simon, que le choix de son successeur lui appartenait. Le chapitre repoussa cette prétention, et Manassé y renouça. Voir sur ces faits *Mém. de la Soc.*

Jean I^{er} de la Grille ou de Châtillon, évêque de Saint-Malo (1144-1163), écrivit, en 1150, au pape Eugène III, une lettre où il le félicite d'avoir réformé l'abbaye de Sainte-Geneviève, et le met en garde contre les calomnieurs des chanoines réguliers de Saint-Victor introduits dans l'abbaye. Mais les éditeurs des *Historiens de France* n'ont publié de cette lettre (XV, 453) qu'un abrégé. Le recueil du latin 14615 nous la donne (n° 60) sous une forme beaucoup plus complète, avec la phraséologie en usage à l'époque. On y trouve même, à la fin, un passage important qui manque tout à fait dans l'imprimé, celui où l'évêque de Saint-Malo parle de l'entrée de l'abbaye qui aurait été refusée à Jean et à Gilduin, l'abbé de Saint-Victor, et supplie le pape d'encourager les réguliers de Sainte-Geneviève, troublés par des lettres « un peu trop dures » de la curie.

Par la lettre 192, indiquée dans le Jaffé (2^e éd.) d'après notre même ms. 14644, le pape Eugène III, s'adressant à tous les évêques dans le ressort desquels se trouveraient des propriétés de l'abbaye de Sainte-Geneviève, leur ordonne de sévir contre ceux de leurs diocésains qui auraient envahi et détiendraient ces propriétés.

Ecrivant au pape Alexandre III (n° 131), Guillaume Turbus, évêque de Norwich (1146-1174), rend témoignage de la sainteté de G. de Sempringham, et de son infatigable zèle de convertisseur. Les religieuses qu'il a acquises au Seigneur en grand nombre mènent la vie la plus exemplaire, et les chanoines ont une réputation intacte. Ces derniers n'ont aucun accès au cloître des femmes, et vivent dans des bâtiments séparés. Il faut laisser cet homme de bien continuer son œuvre, si utile dans cette terre d'Angleterre où le bon grain devient rare et la paille trop commune. Dans une lettre adressée à G. de Sempringham, (n° 132) le même évêque l'avertit qu'on viendra lui porter une lettre de pape, et qu'il faut que message et messagers reçoivent de lui le meilleur accueil. Il insiste sur la nécessité de respecter en tout la volonté du successeur de saint Pierre. Si la lettre du pape renferme quelque chose de nature à lui déplaire, il devra le supporter avec patience et ne pas prendre conseil des hommes qui n'ont pas l'esprit de paix.

Le latin 14664 contient, parmi les décrétales adressés par

archéol. de l'Orléanais, t. XIX, 1880, p. 464-466, et la note. Mais on voit, par les deux lettres pontificales, que le chapitre ne fut pas unanime à élire Jean I^{er}, comme semble le croire M^{lle} de Foulques de Villaret (p. 466.)

Alexandre III à certains prélats d'Angleterre, et notamment à l'évêque de Norwich, certaines lettres qui ne sont pas (sauf sur de notre part,) indiquées dans le Jaffé-Læwenfeld (nos 205, 207, 211, 212, 213.)

LES LETTRES DES CARDINAUX. — La correspondance éditée par Duchesne témoigne déjà de l'activité des relations qui unissent la cour de Rome et son collège d'évêques, de prêtres et de diacres avec le clergé français et le gouvernement capétien, au temps d'Adrien IV et d'Alexandre III. Les documents des mss. 145, 14664 et 14368 en donnent une autre preuve ; car les moines de Saint-Victor, qui comptaient un certain nombre de membres de leur congrégation parmi les cardinaux, entretenaient avec ces derniers des rapports continus. Entre l'abbaye et les Romains, c'était un perpétuel échange de recommandations et de services. Voici, par ordre alphabétique, la liste des cardinaux, auteurs ou destinataires des lettres qui ne se trouvent pas, à notre connaissance, dans les collections imprimées.

° *Bernard, évêque de Porto*. — La lettre 80 lui est adressée à un personnage, *Alex.*, que nous croyons être Alexis ou Alexandre, chanoine de Saint-Victor et sous-diacre de l'Église romaine, connu par des lettres déjà publiées (Duchesne, IV, 747, 755, 764). Alexis se recommande à lui, pour le défendre près de la cour de Rome, dans un procès sur lequel il ne parle qu'en termes vagues.

° *Cinthius, cardinal-diacre, au titre de Saint-Adrien*. — Il écrit (lettre 193) à l'archidiacre de Sens, G., pour le prier de venir aux dépenses de A(lexis) « noble citoyen romain et sous-diacre de l'Église romaine ». On remarquera l'identité absolue de cette lettre, transcrite dans le latin 14664, avec celle que le latin 14368 attribue à Grégoire, cardinal-diacre de l'Église romaine (n° 221). Les sigles C. et G. ont pu être pris l'un pour l'autre.

° *Grégoire, cardinal-diacre*. — Dans la lettre 221, il recommande à Guillaume, archidiacre de Sens, Alexis, citoyen romain et sous-diacre de l'Église romaine. Cette lettre est attribuée par Duchesne à Thoulouse à l'année 1159.

Il faut peut-être doit-on identifier ce cardinal-diacre avec Grégoire Suburra, cardinal-évêque de la Sabine, dont le recueil vicentin contient deux lettres inédites. Dans l'une (lettre 194) il recommande à Thibaud, abbé de Saint-Germain-des-Prés (1150-1162), le sous-diacre Alexis, son cousin, que le pape

rappelle à Rome pour l'élever à de plus hautes destinées. Il rappelle à son correspondant la lettre que le pape lui a écrite à ce sujet. Si l'abbé de Saint-Germain doit venir à Rome, il amènera Alexis : s'il ne peut venir, il lui fournira les moyens de voyager honorablement. Cette lettre, que Jean de Thoulouse attribue, comme la précédente, à l'année 1159, doit être contemporaine de celle qu'a écrite, presque dans les mêmes termes, Pierre, cardinal de Saint-Eustache (voir plus bas, p. 66). — Dans la lettre 220, le même évêque de la Sabine recommande à Alain, évêque d'Auxerre (1152-1167), le sous-diacre Alexis, son cousin, que le pape fait revenir de Paris (en 1159, d'après l'annaliste de Saint-Victor.)

4^o *Guillaume de Pavie, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-aux-liens et légat du Saint-Siège.* — Dans la lettre 14, adressée à l'abbé de Saint-Denis (Eude), il le remercie du bénéfice qu'il a accordé à N., sous-diacre de l'Église romaine, et demande pour lui un palefroi. — Dans la lettre 78, écrite à un abbé de Sainte-Geneviève qu'il ne nomme pas, mais qui doit être Albert, le même cardinal lui demande des nouvelles de sa maladie, par l'entremise de son cher N. qu'il recommande instamment à sa bienveillance. Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1168. — La lettre 79 (de 1168, d'après l'annaliste) est encore une lettre de recommandation adressée par le même cardinal-légat à Hugue de Champfleuri en faveur de N. — Enfin, dans la lettre 87, Guillaume de Pavie, écrivant à l'abbé Ernis, fait appel à sa générosité en faveur de son parent et ami, le sous-diacre N. : « Sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiacono, quem dominus Papa ad promotionem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat honeste, (vocavit.) » Cette lettre est encore attribuée par Jean de Thoulouse, à l'année 1168.

5^o *Henri de Pise, cardinal-prêtre de Saint-Nérée et Achillée, et légat du pape.* — Il écrit (n^o 51) à Ernis, abbé de Saint-Victor, une lettre dont nous n'avons que le commencement, et où il réclame à l'abbé les valeurs mises en dépôt dans son abbaye par son clerc Frédon, décédé à Pise. — Dans la lettre 191, un H., cardinal-prêtre, recommande son clerc N. à Gautier II, archevêque de Besançon (1162-1163). Ce cardinal est peut-être Henri de Pise : mais on ne peut l'affirmer, car le sigle H. conviendrait aussi à Hubald, cardinal-prêtre de Sainte-Croix de Jérusalem.

6^o *Jacques ou Jacinthe, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Cosmedin, qui devint pape sous le nom de Célestin III.* — La

lettre 193, adressée par lui à Samson, archevêque de Reims (1140-1161) et légat du pape, est un appel à sa libéralité en faveur du diacre Alexis, qui se dispose à revenir (à Rome). Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1159. Il est probable que c'est le même Jacinthe qui a écrit au roi d'Angleterre, Henri II, la lettre 46, dans laquelle il lui recommande un autre Victorin, maître Gilbert, préchantre de l'église de Soissons. Cependant l'auteur de cette dernière lettre y est qualifié : « cardinal-prêtre. »

7° Jean de Naples ou Jean Pizzuti, chanoine de Saint-Victor, cardinal-diacre de Sainte-Marie-la-Neuve, puis cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie. — Nos recueils possèdent de lui une lettre (n° 64), à l'abbé Ernis où il lui recommande frère A. (Anselme, d'après Jean de Thoulouse), qui veut revenir (à Rome) voir sa mère et ses parents. Cette lettre, d'après l'annaliste de Saint-Victor, serait de l'année 1165. Mais une lettre, adressée au même cardinal et beaucoup plus intéressante pour l'histoire, est le n° 187 (du ms. 14664). Elle émane de Simon, neveu de l'abbé de Saint-Denis, Suger, et jette quelque lumière sur un épisode de l'histoire de Louis VII, qui aurait encore besoin d'être éclairci plus complètement.

Ce neveu de Suger avait été chancelier de France pendant les derniers mois de l'année 1150 (Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, 56). Après la mort de Suger, que de récents travaux¹ ont fixée au 13 janvier 1151, une sorte de réaction contre les actes du puissant ministre se produisit à la fois au palais et dans l'abbaye de Saint-Denis. Louis VII n'avait pas assisté aux derniers moments de celui qui avait tant travaillé à la prospérité de la monarchie, et il semble bien que son premier soin, après la disparition de Suger, fut d'enlever la chancellerie à son neveu. Le témoignage de l'auteur de l'*Historia pontificalis*, très bien informé d'ordinaire (Pertz, t. XX, p. 544), est ici particulièrement grave, et les historiens ne l'ont pas assez remarqué. Il affirme que Louis VII poursuivit certains parents de Suger, et que son neveu Simon perdit sa charge, parce qu'il portait un nom odieux : « Non erat qui Sugerii cognatos protegeret, rege dissimulante et quosdam eorum persequente, eo quod Symon, prefati Sugerii nepos, indignationem ejus incurrerat, et ex suspicione nominis odiosi cancellariam regis amiserat ». A

1. Hirsch, *Studien zur Geschichte König Ludwigs VII* (1892); O. Cartellieri, *Abt Suger von Saint-Denis* (1898).

Saint-Denis, le successeur de Suger, Odon de Deuil, exila au prieuré de Saint-Denis en Vaux, dans le Poitou, le moine Guillaume, secrétaire et panégyriste de l'ancien ministre, et il contribua aux mesures de rigueur qui eurent pour effet l'exil de Simon, banni du royaume. Celui-ci se réfugia auprès du pape Eugène III : « Eliminatus a regno, dit l'*Historia Pontificalis*, confugit ad Eugenium, a quo benigne receptus, sine exemplo sed non sine admiratione, in literis protectionis, præter formam communem, emeruit privilegium, ut nonnisi in præsentia summi Pontificis cogi posset super aliquo crimine respondere ». On a la preuve de la protection toute spéciale que lui accorda Eugène III dans une lettre que ce pape écrivit, le 19 janvier 1152 (Jaffé-Lœw. n° 9535), à Henri de France, frère de Louis VII, alors évêque de Beauvais, et qui a été publiée par Martène (*Ampl. coll.*, II, 637), puis dans les *Hist. de Fr.* (XV, 469). Dans cette lettre, il prie l'évêque de Beauvais, en termes fort pressants, de protéger Simon et les siens contre leurs ennemis. L'*Historia pontificalis* prend évidemment le parti de l'exilé, car elle est fort dure pour le nouvel abbé de Saint-Denis : « Odo de Diogilo, immemor beneficiorum Sigerii, totam cognationem ejus delere conatus est, et ecclesiam attenuavit et lesit in multis ».

La lutte entre les partisans de Suger et de Simon, et leurs adversaires, à la tête desquels se trouvait Odon de Deuil, devint si vive que saint Bernard se crut obligé d'intervenir et de défendre le successeur de Suger contre des attaques calomnieuses (lettres 275, 286, et 287 de l'édition de Mabillon, HF., XV, 623-624). Par sa lettre au cardinal Hugue d'Ostie, et ses deux lettres à Eugène III, on voit que les ennemis d'Odon de Deuil, et parmi eux surtout un nommé Raimond, l'accusaient de malversation dans l'administration de l'abbaye et même de complicité dans le meurtre d'un certain G. L'abbé de Clairvaux plaide chaleureusement la cause de l'accusé auprès d'Eugène III et affirme (lettre 286) que les religieux de Saint-Denis s'élèvent eux-mêmes contre ces calomnies.

Tels sont les textes connus jusqu'ici auxquels notre lettre vient ajouter un appoint intéressant : l'appel adressé par Simon lui-même à un cardinal de ses amis. « L'abbé de Saint-Denis nous poursuit avec violence, redoutant pour lui-même les lettres pontificales que vous avez bien voulu envoyer à notre secours par l'entremise de l'évêque du Mans (Guillaume de Passavant). Avec son argent, il a bouché les yeux du seigneur Roi, et amené à intenter contre nous une action criminelle. Comme c'est

ne pouvait gagner une pareille cause, on m'a intimé l'ordre de m'éloigner de mon domaine et de ma parenté. Comment le procès a suivi son cours et comment il s'est terminé, c'est ce que j'ai déjà fait savoir à l'archevêque de Reims (Samson Mauvoisin) et à d'autres évêques, et je vous ai notifié par écrit tous ces détails. On m'a odieusement diffamé et, dans une certaine mesure, on a porté atteinte à l'intégrité de mon nom. J'ai même appris, que de la part du Roi, on était allé trouver le seigneur pape, dans l'espoir qu'on obtiendrait de lui une déclaration qui nuirait à mon honneur, et que l'Église romaine, refuge de mon infortune, me laisserait à la merci de leurs mains sanglantes. Et votre évêque de Paris (Thibaud)! vous saurez, par l'écrit que je vous adresse, à quels abus il s'est livré, à quel point, dans cette affaire, il a violé les lois et les canons, comment il m'a traité, moi, fils spirituel de l'Église romaine, et quel cas il a fait des privilèges que cette Église m'avait conférés. » Simon termine sa lettre en priant le cardinal Jean de Naples d'obtenir du Pape qu'il puisse se purger canoniquement devant l'archevêque de Reims, ou qu'on prenne en sa faveur telle mesure qui répare le tort fait à sa réputation. Il demande surtout qu'à l'autorité apostolique le rappelle de son exil. Il ne veut ni purgation canonique, ni jugement devant l'évêque de Paris. Le messenger qu'il envoie au cardinal, avec ses lettres et le récit de toute l'affaire, est un homme sûr, quoique laïque; il exécutera fidèlement toutes les instructions qu'il aura reçues. « La chaleur de l'été, ajoute Simon, me retient ici, mais, aux calendes d'octobre, j'espère, avec la grâce de Dieu, pouvoir me rendre auprès de vous. » Nous pensons, d'après ces dernières données, que cette lettre a été écrite dans l'été de l'année 1151.

8° *Jules, cardinal-évêque de Préneste*. — Dans la lettre 223, qui, d'après l'annaliste de Saint-Victor, serait de 1159, il recommande à l'abbé de Verceil, le sous-diacre Alexis « son très cher ami ».

9° *Manfred, cardinal-diacre au titre de Saint-George en Vélabre*. — Dans la lettre 84, un Alexis, sans doute le même chanoine de Saint-Victor que nous connaissons, le félicite de sa promotion. S'il s'agit du cardinalat, la lettre serait peut-être de 1163, la liste des cardinaux d'Alexandre III donnée par Jaffé-Læw., fixant à cette date (21 févr. 1163) la première souscription connue de Manfred.

10° *Octavien, cardinal-prêtre de l'Église romaine, le futur anti-pape Victor III*. — Il recommande (lettre 188) à l'évêque

Arnoul de Lisieux, le sous-diacre Alexis, noble romain, rappelé à Rome par le pape. Ici la date de 1159, fixée par Jean de Thoulouse, est certaine.

11° *Odon ou Eude, cardinal-diacre au titre de Saint-Nicolas in-carcere*. — La lettre 70 qui émane de lui, a été écrite très probablement, non pas en 1168, comme le veut Jean de Thoulouse, mais en 1161, à la même époque que celle d'Ernis à Odon publiée par Martène (VI, 240 : cf. HF., XVI, 25); et bien qu'elle soit rédigée en termes assez obscurs pour nous, elle semble se référer aux mêmes faits et à la même situation. Odon était un des deux cardinaux qui avaient autorisé le roi d'Angleterre, Henri II, à fiancer son fils avec la fille du roi de France et s'étaient attiré par là la colère de Louis VII, si bien que celui-ci leur avait interdit le séjour en terre de France. Ainsi s'explique sans doute la dernière phrase de cette lettre 70 : « Ad præsens apud quoslibet amicos nostros possumus residere ». Odon y parle auparavant d'une lettre de Louis VII, dont l'abbé de Saint-Victor n'a pu lui envoyer la copie, et qui lui semble suspecte. — Du même cardinal nous avons la lettre 222, adressée à Josce, archevêque de Tours (1157-1175), et où il lui recommande, sans le nommer, le porteur de sa lettre, rappelé par le pape, c'est-à-dire toujours le même Alexis.

12° *Pierre de Bono, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Aquiro*. — Les mss. de Saint-Victor contiennent de lui deux lettres non publiées. La première (n° 56) est adressée à Ernis et aux chanoines de Saint-Victor, et se rapporte à l'affaire de l'abbaye d'Eu. Pierre de Bono recommande à Ernis, de la part du pape, l'ancien abbé d'Eu, Roger, déposé, qui se rendait en cour de Rome. Jean de Thoulouse attribue cette lettre à l'année 1162. Cependant il faut noter que c'est seulement en 1166 qu'apparaissent les premières souscriptions du cardinal Pierre de Bono aux bulles pontificales. — Alors qu'il n'était que sous-diacre de l'Église romaine, il avait écrit (lettre 219) à Guillaume, abbé de Saint-Lomer de Blois, pour lui recommander son collègue parent, Alexis, que le pape et toute la curie rappelaient pour l'ordonner. Dans cette lettre, il s'étonne qu'ayant appris la mort de l'évêque de Paris (Thibaud, mort en janvier 1159), l'abbé de Saint-Lomer n'ait pas envoyé un messenger à la curie, et à ce sujet, il fait une allusion obscure à la construction d'une église dans le *pagus Parisiensis*. Il le prie de prendre conseil de l'abbé de Bonneval.

13° *Pierre, chapelain pontifical, et Pierre de Pavie, depuis 1173* —

cardinal-prêtre au titre de Saint-Chrysogone, en 1179, cardinal évêque de Tusculum, en 1188, archevêque élu de Bourges. Ce dernier personnage a été l'objet d'une étude assez approfondie de M. Delehaye (*Revue des Quest. hist.*, t. V, 1891). Nous accordons volontiers à l'auteur de ce travail que l'identification de Pierre de Pavie, avec maître Pierre, écolâtre de Meaux, ou maître Pierre, archidiaque de Chartres, repose sur des fondements peu solides. Nous n'admettons pas aussi bien les raisons par lesquelles il entend démontrer que le cardinal de Saint-Chrysogone n'appartenait pas à l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor, auxquels il a témoigné une prédilection si évidente. M. Delehaye reconnaît lui-même que les arguments par lesquels il essaye de faire de lui un cistercien ne sont pas convaincants : à la vérité ils ne nous paraissent avoir aucune valeur. Quant aux motifs qu'il allègue pour infirmer la valeur d'une lettre où un Victorin, chapelain du pape, est appelé *P. Sancti Chrysogoni*, ils ne sont point aussi spécieux qu'il le croit. Nous reproduisons cette partie de son argumentation.

« La lettre (publiée par Martène, VI, 234) est précédée de la suscription suivante : *Ervisio, Dei gratia, venerabili abbati S. Victoris Parisiensis, Fr. Pe. S. Chrysogoni, domini papæ capellanus, salutem et intimæ devotionis affectum*. Il s'agit d'une somme de deux marcs d'argent prêtés au frère Robert de Bristol, en considération de l'abbé Ervise. Le prêteur se montre disposé à rendre, à l'occasion, d'autres services à ceux de son ordre, *alicui de ordine nostro*. Si c'est Pierre de Pavie qui a écrit cela, évidemment il appartenait à la congrégation de Saint-Victor, de plus nous aurions une nouvelle étape de son « *cursus honorum* », il aurait été chapelain du pape. Malheureusement la pièce qui nous apprend tout cela n'inspire pas une entière confiance. Le texte en est fort maltraité : ainsi il y est question d'un *præfatus abbas* dont on cherche vainement une mention dans le contexte. De plus, la formule *Frater Petrus S. Chrysogoni* paraît difficile à expliquer. Pierre de Pavie s'appellera plus tard *Petrus tituli S. Chrysogoni presbyter cardinalis* ; mais, outre que les cardinaux n'étaient point en titre chapelains du pape, quoiqu'ils en fissent parfois les fonctions, la lettre fut écrite avant l'élévation de Pierre au cardinalat, et nous ne pensons pas qu'à cette époque le titre des églises cardinalices ait été porté par d'autres que par les cardinaux. Tout porte à croire que la suscription originale de la lettre qui nous occupe se réduisait à ces mots : *Fr. Pe. domini papæ capellanus*. Le reste ne serait qu'une

interprétation due à un copiste ou à l'éditeur. Il serait imprudent de bâtir sur une base aussi fragile. »

Si M. Delehaye, au lieu de consulter dans Migne le texte de Martène, avait recouru à celui que Duchesne a donné de la même lettre (*Hist. Franc.*, t. IV, 756), il aurait vu que l'altération du texte, qui est sa première raison de suspicion, n'existe pas : car le mot *præfato* ne se trouve pas devant *abbati*. La suscription, dans Duchesne, est celle-ci : *Fr. Petrus sancti Grisogoni, domini papæ capellanus*, et c'est bien en effet ce que donne le manuscrit de Petau écrit, nous l'avons vu, au commencement du *xiii^e* siècle. Quand on songe aux rapports connus de Pierre de Pavie avec l'abbaye de Saint-Victor et à certains passages des lettres d'Étienne de Tournai (Delehaye, p. 14-16), on admettra que l'opinion qui fait du cardinal un chanoine régulier de Saint-Victor n'est pas tellement invraisemblable.

Les seules objections sérieuses qu'on pourrait y faire proviennent de textes que M. Delehaye n'a pas connus. D'abord ce sont deux lettres où Pierre, chapelain du pape, se dit *natione romanus* (n° 55) et *Romanus* (n° 62). Si ce Pierre est Romain de naissance, il ne peut être identifié avec Pierre de Pavie, *Papiensis*, à moins que *romanus* ne soit un terme opposé simplement à *français* et ne veuille dire « de nationalité italienne », ce qui serait une explication peu simple.

En second lieu, l'annaliste de Saint-Victor, Jean de Thoulouse, parlant, dans le ms. latin 14677 (f° 49), des Victorins qui devinrent cardinaux, ne nomme pas le cardinal de Saint-Chrysogone. Il ne cite que Pierre, chapelain du pape Adrien IV, qui serait devenu, sous Alexandre III, cardinal-prêtre de Saint-Laurent in Damaso.

Les mots *S. Grisogoni*, pourraient indiquer simplement que ce chapelain pontifical était né dans la paroisse de Saint-Chrysogone, ou avait commencé à être clerc dans cette église.

Quoi qu'il en soit, notre recueil contient plusieurs lettres inédites de ce Pierre, chanoine de Saint-Victor. La première (n° 55) est adressée à Ernis, et Pierre l'y félicite du grand honneur qui vient de lui être conféré. Les termes de la lettre entière indiquent bien qu'il s'agit de l'avènement d'Ernis à la dignité abbatiale. Elle serait donc de l'année 1161 — La lettre 62 est plus intéressante. Elle est adressée au prédecesseur d'Ernis, l'abbé Achard. Pierre, chapelain du pape, après des protestations de dévouement à la communauté d'

Saint-Victor, apprend à son correspondant qu'il a obtenu du pape (Adrien IV) des lettres favorables à la cause de Saint-Victor, mais que, par l'incurie d'un scribe, le nom des religieuses, dont l'abbé de Saint-Victor se plaignait, ayant été omis, le pape a écrit à l'évêque de Chartres. A ce sujet, Achard est prié d'écrire en son nom propre les lettres qu'il envoie dans l'intérêt de la maison, car ses lettres se recommandent toujours par l'heureux emploi des formules et par la concision. Pierre s'étonne qu'Achard ne dise rien de la promesse qui lui a été faite (à lui Pierre) par maître Gilbert, envoyé spécial de l'abbé de Fleuri, promesse consistant dans l'envoi, à la prochaine Epiphanie, d'un vase de Tours et de deux marcs d'argent fin et restée vaine jusqu'ici. Pierre se chargera de mener à bien l'affaire de l'abbé de Fleuri, si Gilbert ne peut s'y employer. Par son entremise, l'affaire du frère Hugue, prieur d'Eaucourt, a été heureusement terminée, et pourtant celui-ci est parti sans le saluer. Le pape voudrait avoir des nouvelles de l'élection de l'évêque de Soissons (Hugue de Champfleuri) : il peut témoigner que, sans la sagacité de Pierre, frère Hugue n'aurait pas aujourd'hui la prébende de Paris. Enfin le chapelain du pape recommande à l'abbé de Saint-Victor maître Pierre, et le prie de s'employer de toutes ses forces à l'affaire de frère Hugue, fils d'Arnoul. Les détails, peu clairs pour nous, de cette lettre, prouvent quelle correspondance active et régulière existait entre l'abbaye de Saint-Victor et la cour de Rome. Elle a dû être écrite au moment de l'élection de Hugue de Champfleuri, c'est-à-dire en 1159, l'abbatiate d'Achard se plaçant entre 1155 et 1161. C'est aussi la date que lui assigne Jean de Thoulouse. — Dans la lettre 85, adressée à Ernès, Pierre, chapelain du pape, lui demande, en vue de l'hiver qui va venir, « le cadeau d'une chape fourrée, large, bien faite, et assez belle pour être portée à la cour du pape. » Il lui rappelle que frère Robert de Bristol lui a emprunté deux marcs d'argent, et qu'il lui a promis de les restituer à la Saint-Jean prochaine. Il le prie d'y tenir la main. Cette lettre doit évidemment être rapprochée de celle qui a été publiée par Martène (VI, 294) et dont il a été question plus haut.

14° *Roland, cardinal et chancelier de l'Église romaine, le futur Alexandre III.* Les mss. de Saint-Victor contiennent une lettre (n° 189) écrite par lui à Mathieu de Loudun, évêque d'Angers, (1155-1162), pour lui recommander Alexis, sous-diacre de l'Église romaine, étudiant à Paris, et le prier de lui venir en aide pour

son équipage, au moment de son retour à Rome. Cette lettre est, comme celle du cardinal Octavien, de 1159.

15° Le ms. 14615 contient deux lettres d'un cardinal du titre de Saint-Eustache (dont le nom n'est pas indiqué), adressées, l'une (n° 15) à l'abbé de Lagni, l'autre (n° 16) à l'abbé de Saint-Denis et ayant toutes deux pour objet de recommander à leur générosité un sous-diacre de l'Église de Rome dont le copiste a oublié aussi de transcrire le nom, mais qui doit être le même Alexis. Ces deux lettres ont été rédigées, selon toute vraisemblance, à la même époque que la précédente. Dans la lettre 54, Pierre, cardinal-diacre de Saint-Eustache, écrit à O., sous-diacre de l'Église romaine, pour lui dire qu'on a appris avec plaisir ses succès d'étudiant en philosophie et en théologie, et qu'à la cour de Rome on est d'avis qu'il doit revenir. Il lui adresse à ce sujet copie des lettres du Pape et des cardinaux. Si l'abbé de Saint-Germain (des Prés) ne vient pas lui-même à Rome avec lui, il pourra faire le voyage avec son aide, l'hiver prochain. Nous supposons qu'ici encore le copiste inintelligent du 14615 aura écrit O. par erreur pour A. et qu'il s'agit toujours du même chanoine Alexis. Voir plus haut la lettre de Grégoire, évêque de la Sabine, relative au même voyage de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés. Ces deux lettres sont évidemment contemporaines.

16° La lettre 24 a été envoyée par des personnages de la cour de Rome, dont nous ne connaissons que les initiales, au sous-diacre Alexis, résidant en France, pour lui apprendre le résultat de la double élection pontificale de 1159 : « Sachez que nous n'avons voulu donner notre adhésion à aucun des deux papes : nous attendons en ceci votre décision. Du côté du cardinal Octavien (Victor III) se sont rangés le cardinal de Saint-Martin (Jean, card. de Saint-Sylvestre et Martin), le cardinal de Sainte-Marie du Trastévère, l'évêque de Tusculum, le cardinal-diacre de Saint-Pierre-aux-liens et celui de Sainte-Marie in-via-lata. Les autres ont choisi le chancelier Roland (Alexandre III). Écrivez-nous ce que vous pensez de la situation ».

17° Les manuscrits de Saint-Victor nous font connaître une charte intéressante (n° 33), donnée à Chartres, par un Italien, Jean Capoccio, en présence du sous-diacre Alexis, de Jean Georgii, et de Grégoire et Jean, neveux du cardinal Jean de Naples. Capoccio, ayant emprunté une somme d'argent à frère Alexis et à Jean Georgii, pour aller à Cologne, promet solennellement de leur en restituer le montant. Si la mort l'en

empêche, ils prendront, sur ses biens maternels et paternels, de quoi rentrer dans leurs avances. Jean de Thoulouse attribue cette chartre à l'année 1163.

On remarquera que cette correspondance des cardinaux, conservée à Saint-Victor, tourne presque tout entière autour d'un même personnage, le sous-diacre romain Alexis ou Alexandre, et d'un même fait, le rappel de celui-ci en cour de Rome. Seulement, parmi ces lettres, les unes sont certainement antérieures à l'avènement d'Alexandre III, les autres postérieures. On peut en rapprocher la lettre publiée par Duchesne, d'après le ms. de Pétau (IV, 571) où le cardinal de Saint-Eustache, Hugue de Pierleone, invite l'évêque de Châlons, Gui III (1164-1190), à fournir à Alexis les moyens de s'équiper pour son voyage à Rome. On notera d'autre part que les analogies très étroites de certaines lettres de recommandation ont amené dom Brial (HF., XVI, 149, note 6) à supposer que le N. dont il est question dans une lettre de Guillaume de Pavie, n'était autre que ce même Alexis, remarque qui, si on l'acceptait, pourrait s'appliquer aussi à plusieurs textes de notre recueil.

Sur cet Alexis, nous n'avons rien trouvé de plus explicite que l'article qui lui est consacré par Jean de Thoulouse, dans le latin 14677, f° 52 : « De Alexio Victorino cardinali ». Il était romain, neveu du pape Anastase IV, et de la famille des Suburra, représentée dans le collège des cardinaux par Grégoire, cardinal-évêque de la Sabine. Adrien IV l'envoya, en 1157, comme étudiant à Paris. En 1159, il le rappela à Rome pour le faire cardinal ; mais la mort d'Adrien IV et les événements du schisme vinrent à la traverse. Nous avons de cet Alexis, étudiant en théologie, outre les lettres dont il a été question précédemment à propos de cardinaux, celle que nous avons placée sous le n° 86. Il l'adresse à T. de Saint-Denis, le félicite du voyage qu'il va faire en Terre-Sainte et le prie de consulter les auteurs grecs sur une question théologique au sujet de laquelle il rappelle l'opinion exprimée par Gilbert de la Porrée au concile de Reims. « Diligentius inquiratis utrum *usia*, quæ communis dicitur inesse tribus personis, sit tres hypostases. Super hoc enim doctores nostri diverso impetu diversa conjectant. Magister quidem Gil(bertus), Pictavorum episcopus, ipse in suis scriptis reliquit et multis docuit, et coram papa Eug(enio) Remis asseruit, quod essentia, quæ græce dicitur *usia*, non erat Pater et Filius et Spiritus, nec aliquis istorum trium. Aiebat enim quod ipsa erat in tribus personis, sed non erat propriæ tamen personæ. Erant

illa Deus. Alii vero asserunt quod divina essentia sit Pater et Filius et Spiritus sanctus, et tamen negant ab ea quæ proprie proprium patri est, sed habere filium. Et ita de Filio et Spiritu intelligentes. » D'après Jean de Thoulouse, Alexis aurait adhéré à l'élection d'Alexandre III et l'aurait suivi dans son voyage en France. Quand le pape fut revenu en Italie, Alexis resta à Paris, et fit profession entre les mains de l'abbé Ernis et du prieur Richard, comme chanoine de Saint-Victor (vers 1165). Ce n'est que plusieurs années après qu'Alexis fut rappelé de nouveau à Rome par Alexandre III, et chargé d'une légation en Écosse (1180). En 1181, il fut promu cardinal-diacre de Saint-Nicolas in-carcere-Tulliano, et en 1188, cardinal-prêtre de Sainte-Suzanne. Il serait mort vers 1190, et le nécrologe de Saint-Victor le désigne en ces termes : « Obiit F. Alexis noster, canonicus professus, presbyter cardinalis. »

LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE. — Un certain nombre des lettres du ms. 14165 émanent d'étudiants, de parents d'étudiants et de professeurs ; et il s'agit surtout, dans ces lettres, des écoles d'Angers et d'Orléans.

On remarquera d'abord la correspondance échangée entre un chanoine de Lisieux et son neveu. — Lettre 8 : le chanoine G. demande à son neveu et à R., son compagnon d'études, de prier pour lui, car il est très âgé et malade. S'il le peut cependant, il tâchera d'aller les voir à la Saint-Remi. — Lettre 38, de G. à son neveu Nicolas : « Tu m'écris toujours que les temps sont durs et qu'il faut payer les professeurs. Il me semble que tu n'as pas la volonté d'étudier, bien au contraire. En deux mots, je ne ferai rien de plus pour toi que ce qui est convenu. Il ne sied pas que tu dépenses seul tout ce que je possède. J'ai d'autres parents et amis qu'il faut pourvoir. Quand j'étais à l'école, je n'avais même pas une obole par jour, ce qui ne m'a pas empêché de vivre, Dieu merci. Cependant je t'envoies dix sous angevins et onze sous parisis, parce que je ne veux pas que ton messager revienne les mains vides. Mais tiens pour assuré que tu ne recevras rien de plus d'ici aux calendes de mai ». — Lettre 39 : G. envoie encore à son neveu sept sous angevins et le prie de revenir le plus tôt possible, après avoir mis en sûreté son manteau et ses livres. Il retournera à Orléans après la Saint-Michel. — Lettre 57 : le neveu reproche à l'oncle de l'oublier. A qui s'adressera-t-il, sinon à lui ? Qu'il ne se fâche pas de savoir qu'il a promis de donner cinq sous à chacun de ses deux pro-

fesseurs, quand se fera la « collecte ». — Lettre 61 : G. envoie à son neveu cinquante sous parisis ou angevins. Qu'il se garde des dépenses superflues, car il a beaucoup de parents qui ont besoin de secours. — Lettre 90 (très altérée). S'appuyant sur une maxime de Pythagore, le chanoine de Lisieux engage son ami N. à profiter de ses études. — Lettre 112 : G. s'adressant à son neveu, G., développe cette idée, que la science est un trésor qu'on ne peut perdre ni se voir enlever, et il engage son correspondant à travailler nuit et jour. « Il a un maître excellent, un grammairien de grand mérite : il faut l'imiter et boire sa doctrine. Que d'honneurs la philosophie vaut à ses adeptes ! » G. ajoute que le peu de savoir qu'il a acquis lui-même, le met en bonne posture auprès des clercs et des laïques : « Si j'entends dire que tu réussis à l'étude, je te jugerai digne de moi et des miens : si j'apprends que tu te négliges, je ne te fournirai plus rien et ne te connaîtrai plus ».

Dans la lettre 71, Garin, chanoine de Rouen, écrivant à ses neveux R. et N., leur envoie par Pierre, fils de Guillaume Osbert, un jambon et une mine de pois blancs, mais leur recommande de ne pas les partager avec leurs camarades. Par un chanoine de Saint-Victor, il leur adresse en outre dix sous parisis et dix aunes de toile pour faire des chemises et des caleçons. — La lettre 19 est adressée par R. à N., son parent. Il lui annonce que « son seigneur » lui enverra un habit, une chemise, des braies, des bottines et quelques deniers aussitôt qu'il aura trouvé un porteur de confiance. On a appris (ce qui a mécontenté le seigneur) qu'il perdait trop de temps au jeu, et il l'engage à ne plus donner prise à de tels rapports.

Par la lettre 142, un étudiant nommé Maurice(?), s'excuse auprès de son père d'être obligé de faire de si fréquents appels à sa bourse. Mais à qui pourrait-il s'adresser, sinon à lui ? Quand son père l'a envoyé pour suivre le cours de maître Hilaire, il ne lui a pas donné une somme suffisante pour ses vêtements. « Maître Hilaire m'a bien nourri, mais il n'a pu ou voulu me vêtir. Malade et mourant de froid pendant cet hiver rigoureux, j'ai été obligé de manquer souvent l'école : maître Hilaire en avait les larmes aux yeux. Ensuite j'ai recouvré la santé et j'ai pu me remettre au travail. Mais nous voici en été : mes camarades sont bien vêtus, et moi je suis honteux d'aller nu. Si maître Hilaire ne m'avait pas surveillé et retenu, je me serais enfui et caché. Je prie votre paternité de m'envoyer de quoi me vêtir, sinon vous m'obligeriez à fuir l'école ».

Ce maître Hilaire, qui se montrait si bon pour ses élèves, était un professeur d'Orléans, sur lequel l'*Histoire littéraire* ne nous donne aucun détail¹. Comme le recueil du ms. 14613 contient une dizaine de lettres émanées de lui ou de ses correspondants, nous supposons qu'il faut voir en lui cet *Hylarius*, chanoine de Saint-Victor, que M. L. Delisle a cité dans son *Cabinet des mss.* (II, 215), d'après un ancien nécrologe de Saint-Victor : « Hylarius, clericus, canonicus ad succurrendum, de cuius beneficio habuimus psalterium glosatum et quedam alia ». Des lettres relatives à ce personnage, une seule (n° 140) a été publiée par Duchesne (*Hist. Franc.*, IV, 767), et traduite par Rangeard, (*Hist. de l'Université d'Angers*, I, 83) : c'est celle que lui adresse un certain Herbert, un Angevin, qui réclame sa présence à Angers, « car, si grande que soit la réputation des professeurs de cette école, Vallet, Gordon, Ranulfe, Eusèbe, c'est encore lui que les clercs considèrent comme le maître par excellence. Les autres sont ou moins savants ou moins bien doués pour la parole. » Herbert ajoute que l'évêque d'Angers, maître Ulger, sait récompenser par les plus grands honneurs les professeurs de talent. Il ne veut pas cependant qu'Hilaire quitte son école avant le temps convenable, et l'engage à réprimer la licence des écoliers.

La lettre 102, adressée par Hilaire à ses « très chers seigneurs » Ss., G. et Ph. (probablement chanoines ou dignitaires de Sainte-Croix d'Orléans, Ph. pouvant être l'archidiacre, Philippe de France, frère de Louis VII) n'est qu'une série de phrases de remerciement. Hilaire déclare leur garder une reconnaissance éternelle, car ils l'ont reçu dans leur maison « in domum vestram », le jour où la fortune contraire est venu le frapper à l'improviste, « cum adversa fortuna me improvidum solido ictu pulsavit ». — Dans la lettre 109, Hugue, maître des écoles de Sainte-Croix, engage Hilaire à quitter les pays étrangers, et à revenir chez lui, à cette école de Sainte-Croix qui lui est réservée : « Le clergé de notre église, ajoute-t-il, peu zélé pour l'étude des lettres, a besoin d'être ranimé par votre présence. » Pourquoi ferait-il bénéficier de sa science des étrangers? Les clercs d'Or—

1. Elle ne le connaît que par la lettre d'Herbert. Dans sa liste de *écolâtres de Sainte-Croix*, M^{lle} de Foulques de Villaret (*Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, t. XIX, p. 612) ne cite pas Hilaire; mais le Hugue qu'elle place entre 1111 et 1146, pourrait être le correspondant d'Hilaire (lettres 109 et 110)

léans soupirent après son retour. — La lettre 110 semble bien être tout d'abord une réponse à celle-ci. Hilaire reproche à Hugue de le rappeler à Sainte-Croix après l'en avoir en quelque sorte expulsé, et de réserver ses faveurs pour des usuriers ou des étrangers. Pourquoi reviendrait-il à Orléans? Il a passé huit ans au service de l'évêque d'Orléans, sans en retirer aucun profit ». La fin de la lettre ne paraît guère s'accorder avec le commencement. Hilaire proteste de son amitié et de sa reconnaissance pour le maître qu'il vient de traiter avec tant de rudesse. — La lettre 111 est adressée par Hilaire à maître Païen et aux clercs de Montaigu (il s'agit très probablement ici de Montaigu en Vendée, car nous verrons que le professeur d'Orléans était en rapports suivis avec l'église de Nantes et la région de la Basse-Loire). Il remercie le clergé de Montaigu de l'avoir appelé pour tenir l'école de cette localité. Bien qu'on le demande de différents côtés pour diriger des écoles (certe *me scio pluribus locis ad scholam tenendam desiderari*), il aimerait mieux aller à Montaigu que partout ailleurs. Il engage son correspondant à continuer en sa faveur les démarches commencées. — Le même Hilaire écrit à un P. Alerici, moine de Saint-Aubin d'Angers, pour l'engager à rétablir la paix dans son abbaye (n° 114). — La lettre 115, sur laquelle nous reviendrons, est adressée par lui à l'évêque de Nantes, Bernard : il lui signale, en termes indignés, un acte de violence dont un prêtre aurait été victime à Machecoul. — Dans la lettre 118, adressée à Hilaire par V., ce dernier lui apprend que l'évêque Ulger vient de le nommer maître des écoles de Saint-Maurice (la cathédrale d'Angers), et qu'il a enfin le moyen de lui prouver son amitié. Il demande qu'Hilaire vienne le suppléer dans sa direction d'école et profite des revenus considérables attachés à la fonction. Ce *V. magister scholarum Andegavensis ecclesie*, doit être identifié avec le *Vasletus magister scholarum*, dont parle la lettre publiée par Duchesne (IV, 768, le personnage étant cité comme un de ceux qui ont obtenu d'Ulger un bénéfice), et avec le *Vallotus, magister scholarum, cancellarius*, qui a rédigé une charte de l'évêque Ulger que cite Rangeard (*Hist. de l'Univ. d'Angers*, II, 171). On remarquera que cette lettre 118 a été connue partiellement des érudits du XVIII^e siècle. Picard, le bibliothécaire de Saint-Victor, en avait publié un court fragment dans ses notes sur l'épître 200 de Saint-Bernard et Rangeard l'a reproduit (*Histoire de l'Université d'Angers* II, 173, n° 17). Mais la suscription, telle que l'offre le fragment imprimé, porte : *Ulgerius, Dei gratia, magister scola-*

rum Andegavensis, ce qui a amené Picard à supposer que l'évêque Ulger avait eu, comme successeur dans la fonction d'écolâtre, « un autre Ulger ». Rangeard n'accepte cette hypothèse qu'avec peine, remarquant qu'il n'est fait aucune mention de cet Ulger dans le cartulaire de la cathédrale d'Angers. La méprise s'explique si l'on suppose que le ms. utilisé par Picard ne portait que l'initiale du nom du personnage, soit V(asletus), comme dans notre ms. 14615, soit U(uasletus). — Enfin, dans la lettre 141, adressée au doyen de Talmond (Vendée), Hilaire le remercie de lui avoir envoyé une somme de dix livres; il se déclare toujours prêt à se montrer digne de ses bienfaits et à s'acquitter de son service. C'est parce qu'il a eu confiance dans sa libéralité qu'il est venu dans ce pays « in patriam istam » (phrase qui semblerait prouver qu'Hilaire était venu réellement diriger l'école de Montaigu). Il termine en priant le doyen, si quelque écolier de son ressort lui a dérobé quelque objet, de s'employer à le lui faire restituer.

Le détail de ces lettres ne permet guère d'en fixer la chronologie. Il en ressort seulement qu'Hilaire d'Orléans écrivait et professait au temps d'Ulger d'Angers (1125-1149) et de Bernard de Nantes (1148-1169), c'est-à-dire au milieu du ^{xii}e siècle.

La correspondance d'Hilaire ajoute quelques faits à ceux que Rangeard (*Hist. de l'Université d'Angers*, I, 76 et s.) et l'*Histoire littéraire* (XII, 302) rapportent au sujet de l'évêque Ulger, professeur célèbre, lui aussi, et ancien écolâtre d'Angers. Aux sept lettres publiées d'Ulger qu'ils énumèrent, il faut joindre celle que fournit notre recueil (n° 134). L'évêque envoie une circulaire à tous les archevêques, évêques, abbés et clercs, pour leur recommander un clerc nommé N. qu'il a promu lui-même à la prêtrise, et dont il garantit l'honnêteté parfaite. Il les prie de lui faire bon accueil, s'il vient à passer dans leur diocèse, et de le retenir, s'il veut y faire établissement. — La lettre 105, adressée à l'évêque Ulger par Guillaume Guadradi, évêque de Saintes, mérite une attention spéciale. D'après une note de Picard, Rangeard en a publié le très court fragment que voici (II, 173, n° 7) : « Fragmentum epistolæ Guillelmi Guadradi, episcopi Santonensis, ad Ulgerium episcopum. Ulgerio, Dei gratia Andegavensium episcopo, domino atque magistro suo, Guillelmus, Santonensis ecclesiæ episcopus, sic transire temporalia ut non amittat æterna — Quoniam apud omnes et præ omnibus vos ut magistrum et dominum meum diligo, ideo in meis maximis necessitatibus ad vos confugio... aurem itaque benignitatis precibus

meis accomodate, et ad vestrum clericum in omni dilectione festinate. » De ce fragment, Rangeard tire la conclusion suivante : « La conjoncture où Guillaume Guadradi avait recours à Ulger était celle du schisme qui divisait l'Église depuis la mort du pape Honoré II (1130). Gérard, évêque d'Angoulême, le fomentait en Aquitaine, et l'évêque de Saintes faisait son possible pour l'éteindre, comme il paraît par les lettres qu'il envoie à Wulgrin, arch. de Bourges, lors primate de toute l'Aquitaine (*Nova Bibl. Labbei*, t. II, p. 93). » Or le texte intégral de la lettre 105 que nous donnons dans notre appendice, ne laisse rien subsister de l'explication de Rangeard. Guillaume Guadradi, après les phrases d'usage sur les devoirs de l'amitié, apprend à Ulger, son ancien maître, que ses ennemis l'accusent d'avoir obtenu l'évêché de Saintes par simonie ; que des témoins malveillants ont affirmé cette fausseté et que le comte (de Poitiers, Guillaume X) lui-même, gagné à son tour, a été amené, dit-on, à avouer qu'il avait reçu de l'argent. On menace de le déposer, mais Dieu, qui sait tout, connaît son innocence. Il fait part à Ulger du jour qui a été fixé pour l'accusation et la défense, et prie son maître de venir sans délai à son secours. Selon toute vraisemblance, cette lettre a été écrite peu de temps après l'avènement de Guillaume Guadradi à l'évêché de Saintes (1127.)

MACHECOUL ET LA GARNACHE. — Le recueil du mss. 14615 contient enfin une série de lettres qui ont leur importance pour l'histoire de cette région de la vallée de la Loire qui séparait le duché de Bretagne et le comté de Poitiers, et constituait une partie de ce qu'on appelle « les marches séparantes d'Anjou, de Bretagne et de Poitou », région étudiée récemment, au point de vue de l'histoire et du droit, par M. Chénon (1892). Il s'agit du coin de terre, moitié vendéenne, moitié bretonne, où se trouvaient la seigneurie de Retz, les localités de Machecoul, de la Garnache, et de Beauvais-sur-Mer. De cette correspondance Duchesne a extrait seulement trois lettres qu'il a publiées dans sa seconde série, sous les nos XII, XIV, et XV (IV, 766 et 767). Ce sont nos lettres 116, 137 et 143. Dans la lettre 116, G. qui est évidemment un seigneur laïque, écrivant à son ami B., lui notifie qu'à cause de lui il a encouru beaucoup d'inimitiés, entre autres celles du comte de Poitiers et de Pierre de la Garnache ; qu'en voulant lui conserver la tour qui leur appartenait « turrin nostram », il a changé ses amis en ennemis. « Il s'est donc mis sur le pied de guerre, pour empêcher que la terre de B. ne fût envahie et rava-

gée. Et maintenant il apprend que B. se prépare à faire la paix avec les ennemis ! Il lui déclare que, si ce bruit se confirme, il l'accusera de parjure, et résistera vigoureusement aux assaillants, avec l'aide du comte de Bretagne, son suzerain. Si B. a ensuite besoin de son aide, il la lui refusera. » Suit une série de lieux communs sur les changements, toujours possibles, de la fortune. — Dans la lettre 137, G., chevalier, s'adresse à Henri II, roi d'Angleterre, et lui apprend qu'il est devenu l'objet de l'hostilité du comte de Nantes, lequel soutient contre lui son ennemi, Pierre de la Garnache, qui l'a soudoyé. Il est allé trouvé plusieurs fois ledit comte, s'engageant, s'il avait des torts à son égard, à lui faire droit dans sa cour : celui-ci n'en a pas moins continué à le traiter en ennemi. G. déclare au roi Henri qu'il défendra sa terre par les armes, mais que, le comte de Bretagne étant son suzerain, il a scrupule d'entrer en lutte contre lui, et prie le roi d'Angleterre de s'interposer et d'empêcher le comte d'opprimer ainsi son vassal. — Enfin, dans la lettre 143, adressée (dans le texte de Duchesne) à Conan, duc de Bretagne, par un vassal et ami qui est, selon toute vraisemblance, le même G., auteur des deux lettres précédentes, ce chevalier lui fait savoir que Pierre de la Garnache et lui-même ont, par sa médiation, conclu la paix dans sa cour et mis fin à leurs inimitiés, mais qu'au mépris de la foi jurée, Pierre de la Garnache a recommencé à ravager sa terre. Il se voit dans la nécessité de la défendre par les armes, et prie le comte de venir à son secours, ou du moins de garder la neutralité. Il a confiance dans le courage de ses hommes et espère remporter la victoire sans avoir besoin d'avoir recours à l'étranger.

L'éditeur du t. XVI des *Historiens de France*, dom Brial, a inséré ces trois lettres dans son recueil de lettres adressées à Henri II ou émanées de Henri II (p. 633-635). Mais il a été fort embarrassé, comme il le dit lui-même dans la note a de la p. 633, pour en donner le commentaire : « Œdipo sane hoc opus esset qui hanc et duas epistolas sequentes enodarit », et il propose son opinion à titre de simple conjecture. Pour lui, le seigneur G. est Geoffroi, vicomte de Thouars, qu'on sait avoir guerroyé avec Henri II en 1158 ; B. est Bouchard de Vendôme, fils du comte Jean ; le comte de Nantes est Geoffroi-Martel, frère de Henri II, comte de Bretagne ou du moins de Nantes, en 1161, et Conan est Conan IV, duc de Bretagne de 1155 à 1158.

Il est certain que Brial n'aurait pas écrit ces notes de la p. 634, s'il avait eu connaissance de la série entière des lettres

du recueil de Saint-Victor, relative à Machecoul et à la Garnache. On y verra que ces lettres n'intéressent pas seulement l'histoire ecclésiastique de la Marche de Bretagne-Poitou.

Lettre 101. Un prêtre, G., écrivant à l'abbé et aux religieux de Redon « leur rappelle que l'abbaye de Sainte-Marie de la Chaume a été fondée sur le territoire appartenant à ses ancêtres et comblée de leurs bienfaits. Il avait donc quelque droit d'espérer qu'il y trouverait un refuge, le jour où il voudrait réformer sa vie et songer à la retraite. Mais il est l'objet de la malveillance de l'abbé de la Chaume qui l'accuse de lui dérober les offrandes d'une localité possédée en commun, et le diffame gravement auprès du seigneur G. et des barons. Il prend Dieu à témoin des calomnies de cet abbé et prie l'abbé de Redon de l'engager à s'abstenir de ces manœuvres. » Nous supposons que ce seigneur G. n'est autre que Garsire (*Garsilius* ou *Garsirius*), seigneur de Machecoul, dont il sera question dans les lettres suivantes, l'abbaye de la Chaume étant voisine de Machecoul.

Lettre 107. Le curé de Machecoul, G. écrivant à son cousin Robert, archidiacre de Nantes, « l'assure qu'il n'oubliera jamais ce qu'il a fait pour lui auprès de l'évêque de Nantes, en lui faisant obtenir sa cure, bien qu'elle fût brigüée par un grand nombre de solliciteurs et d'acheteurs « emptores ». Il se réjouit d'être établi à proximité de son cousin : mais il comprend que celui-ci n'ait pu supporter la pauvreté du pays et la dépravation du clergé local. L'archidiacre Robert était le neveu de l'évêque de Nantes, Bernard I (1148-1169) et lui succéda en 1170. Un acte de l'évêque Bernard, de 1152, rapporté par dom Morice (*Preuves de l'histoire de Bretagne*, I, 612) nous montre cet archidiacre souscrivant une déclaration de Raoul de Retz et de son frère Garsire de Machecoul.

Lettre 108. G., curé de Machecoul, écrivant à G., prêtre, « l'engage à se défier de la science profane qui, comme le vin, rend les gens arrogants et les enivre. Il lui rappelle qu'il a promis d'abandonner la vie séculière pour la vie religieuse, et l'invite à tenir cet engagement ». Le prêtre G. pourrait être l'auteur de la lettre 101.

Lettre 113. Bernard, évêque de Nantes, ordonne au curé de Machecoul, G., d'excommunier, dans l'assemblée de ses paroissiens, un ermite qui s'était établi dans la paroisse de Saint-Même et s'était emparé d'une terre que Garsire, seigneur (de Retz ou de Machecoul), avait donnée auparavant à l'abbaye de Sainte-Marie de la Chaume. L'évêque soupçonne que cet ermite, qui a

toujours refusé de se rendre à ses convocations, n'a pas ses lettres d'ordination « sigillum et testimonium sue ordinationis » ; il n'a pas le droit, en conséquence, de célébrer le saint sacrifice.

Lettre 115. Elle est écrite par Hilaire d'Orléans à Bernard, évêque de Nantes. Il lui notifie le scandale qui vient de se passer à Machecoul. Un prêtre, qui sortait de la messe où il avait officié, a été, en pleine rue, en présence de tout le peuple, saisi par les cheveux, renversé, souffleté et meurtri. Il l'engage vivement à sévir contre l'auteur de cet attentat, les laïques n'étant que trop enclins à maltraiter les membres du clergé.

Lettre 136. Bernard, évêque de Nantes, rappelle à G., curé de Machecoul, qu'il lui doit sa promotion à la prêtrise et qu'il lui a confié la cure de Machecoul pour veiller sur les fidèles de son église, comme le bon pasteur sur ses brebis. Il l'invite donc à adresser un avertissement sévère à G(arsire, seigneur de Machecoul) qui a envahi la terre d'Église et, s'il refuse de donner satisfaction, à l'excommunier.

Lettre 138. G., curé de Machecoul, écrivant à Mathieu, archidiaque de Nantes, se plaint que des esprits pervers aient insinué à l'évêque de Nantes et à lui-même qu'au mépris des prescriptions épiscopales, il ait épargné le seigneur Gar(sire de Machecoul) et même encouragé ses excès. Il repousse avec indignation cette accusation et déclare vouloir convaincre les délateurs de mensonge dans la cour même de Saint-Pierre de Nantes.

Lettre 139. G. (curé de Machecoul), écrivant à son ami et confrère P., lui rappelle qu'étant parti pour aller étudier, il lui a confié l'administration de ses biens et même la cure qu'il tenait de la bienveillance de l'évêque (de Nantes). Il désire que son église n'ait pas trop à souffrir de son absence, et le prie de ne pas négliger les obligations qui lui incombent.

Lettre 144. Bar. (pour Gar.), curé de Machecoul, écrit à son ami, Hi(laire d'Orléans), qu'il n'a pas pu effectuer le voyage projeté à Angers pour la raison très grave que voici. Le seigneur (de Machecoul), Garsire, voulait imposer son père pour une taille de cent sous. Il s'y est vivement opposé et a menacé de quitter son église. Garsire, sur le conseil de quelques gens de bien, a fini par renoncer à son exaction. Il se mettra en route, quand ses affaires seront arrangées et prie Hilaire de lui préparer un gîte.

Lettre 145. Gar., curé de Machecoul, écrit à Galon, curé de Beauvais (sur mer), qu'il a entendu dire que Pierre de la Garnache menaçait Galon de le mutiler; il l'engage à fuir ce tyran et à venir

chercher un refuge auprès de lui. Tout ce qu'il possède est à sa disposition.

La rareté des lettres du ^{xii}e siècle relatives à l'histoire de la Bretagne, et surtout à l'histoire locale, rend la correspondance que nous venons d'analyser particulièrement intéressante. Elle permet d'ailleurs de résoudre à peu près le problème qui intriguait dom Brial. On voit qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher si loin, pour les trois lettres insérés dans les *Historiens de France* (XVI, 633-635), les éléments du commentaire. Il ne s'agit pas des luttes de la famille de Thouars ou de Vendôme contre Henri II ou la famille angevine : mais des querelles des seigneurs de la Garnache, avec les seigneurs de Machecoul (cadets des seigneurs de Retz), voisins et ennemis, et s'appuyant, pour se combattre, tantôt sur les comtes de Bretagne, tantôt sur les comtes de Poitiers. La seigneurie de Machecoul relevait des premiers, et la seigneurie de la Garnache des seconds. Le *G.* ou le *G. miles* des trois lettres publiées est certainement un Garsire, seigneur de Machecoul. Mais lequel ? Dans les actes du ^{xi}e et du ^{xii}e siècle, on trouve une série de Garsire de Retz ou de Garsire de Machecoul (ce dernier nom alternant souvent, pour la seigneurie de Machecoul, avec celui de Raoul et de Bernard). Il est vraisemblable, d'une part, que les faits relatés dans ces lettres se sont passés tous du temps de l'évêque de Nantes, Bernard (1148-1169); et, d'autre part, ils sont postérieurs à l'acquisition de l'Angleterre par Henri Plantagenet (1154) et antérieurs à sa prise de possession de la Bretagne (1159-1160). On sait d'ailleurs que Conan IV, dont il est très probablement question ici, duc de Bretagne depuis 1156, est devenu comte de Nantes, le 17 juillet 1158, par la mort du frère de Henri II, Geoffroi Martel. Nous sommes ainsi conduits à la date de 1158, c'est-à-dire à peu près la même date qu'avait admise dom Brial, en se fondant sur des arguments tirés de l'histoire de la maison de Thouars. Quoi qu'il en soit, le Garsire, seigneur de Machecoul, qui a écrit à Conan IV et à Henri II, vivait au milieu du ^{xii}e siècle. C'est probablement celui qui apparaît : 1° dans des actes du prieuré de Saint-Martin de Machecoul, dépendance de Marmoutier (Arch. départ. de la Loire Inférieure, H. 135, notice de 1153 relatant que Garsire de Machecoul, en présence de ses enfants et des nombreux témoins assemblés à l'occasion de la construction du pont de Machecoul, affranchit de toutes coutumes les piétons venant de la porte de la Garnache, et que cette immunité a été confirmée par son fils Raoul; autre notice attestant

que ce même Raoul, seigneur de Machecoul, renonce au past que son père avait imposé aux moines injustement, avec l'assentiment de son frère Garsire et de la vicomtesse Agnès, sa sœur); 2^e dans un acte de l'abbaye de Buzay (Arch. départ. de la Loire-Infér. H. 20, amortissement de 1152, concédé par Raoul de Retz et son frère Garsire).

La famille des Pierre, seigneurs de la Garnache, est mieux connue. Elle a été l'objet des travaux de M. de Sourdeval (*Mém. de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, XI, 480, et *Bulletin*, VI, 195, 220; XXIX, 193, 219) et de l'Estourbeillon, *Documents pour servir à l'histoire des anciens seigneurs de la Garnache* (1885). Nous pensons qu'il s'agit ici de Pierre III.

Ceci nous amène à donner notre opinion sur la date d'un document fort intéressant au point de vue de l'histoire des institutions et du droit, et qui a été récemment publié dans l'excellent livre de M. Planiol sur la *Très ancienne coutume de Bretagne* (p. 459). Ce sont les *Assises de Bois-de-Cené*, une localité de la même marche séparante de Poitou-Bretagne à laquelle appartenaient Machecoul et la Garnache. Ce document, étudié par M. Chénon (*Les marches séparantes*, etc., p. 3), n'est connu que par un *vidimus* de 1387 relatant des lettres délivrées en 1265 par Maurice de Belleville, seigneur de la Garnache, et par Olivier, seigneur de Machecoul. Le traité n'est lui-même que la reproduction d'une convention plus ancienne, en 35 articles, donnant des assises complètes à la paroisse de Bois-de-Cené. M. Planiol attribue cette convention « au XII^e siècle », sans oser préciser davantage. M. Chénon s'autorisant de l'article 32 ainsi conçu : « Et ut firmitus haberetur, interposita fide, firmavit Petrus, dominus de Gasnapia, et Calo, frater ipsius, et Bernardus, dominus de Machecolio et Radulfus, filius ejus, et vavassorii ipsorum duorum », affirme que ces assises ont été élaborées vers 1120, « époque à laquelle on trouve simultanément un Pierre de la Garnache et un Bernard de Machecoul, » et il en conclut que les marches de Poitou-Bretagne étaient déjà constituées au moins partiellement, et faisaient déjà l'objet de contestations entre leurs cosuzerains, dans la première moitié du XII^e siècle.

L'examen de certains articles de l'assise, notamment de l'article 31 où il est question du sénéchal de la Garnache et du sénéchal de Machecoul, nous avait déjà fait douter de l'ancienneté attribuée à ce document. En y regardant de près, nous avons pu nous convaincre que l'argument chronologique de M. Chénon est sans bases solides, car, en 1200, il existait un

Bernard, seigneur de Machecoul (Morice, *Preuves de l'histoire de Bretagne*, I, col. 786) contemporain de Pierre IV de la Garnache. De plus, en 1201, dans une donation faite à Beauvais-sur-mer, d'un serf à l'abbaye de Buzai, Pierre IV, *fils de Pierre Meschin*, parle de *Chalon* son frère, de Pierre son fils et d'Agnès sa mère. (Voir Viaud-Grand-Maraïs, *Études sur Noirmoutiers, Notre-Dame de la Blanche*, 1890, p. 6, note 1). L'assise pourrait donc dater tout aussi bien, et elle date, à notre avis, des premières années *du XIII^e siècle*, c'est-à-dire d'une époque inférieure de plus d'un demi-siècle à celle qu'on lui avait assignée.

illa Deus. Alii vero asserunt quod divina essentia sit Pater et Filius et Spiritus sanctus, et tamen negant ab ea quæ proprie proprium patri est, sed habere filium. Et ita de Filio et Spiritu intelligentes. » D'après Jean de Thoulouse, Alexis aurait adhéré à l'élection d'Alexandre III et l'aurait suivi dans son voyage en France. Quand le pape fut revenu en Italie, Alexis resta à Paris, et fit profession entre les mains de l'abbé Ernès et du prieur Richard, comme chanoine de Saint-Victor (vers 1165). Ce n'est que plusieurs années après qu'Alexis fut rappelé de nouveau à Rome par Alexandre III; et chargé d'une légation en Écosse (1180). En 1184, il fut promu cardinal-diacre de Saint-Nicolas in-carcere-Tulliano, et en 1188, cardinal-prêtre de Sainte-Suzanne. Il serait mort vers 1190, et le nécrologe de Saint-Victor le désigne en ces termes: « Obiit F. Alexis noster, canonicus professor, presbyter cardinalis. »

LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE. — Un certain nombre des lettres du ms. 14165 émanent d'étudiants, de parents d'étudiants et de professeurs; et il s'agit surtout, dans ces lettres, des écoles d'Angers et d'Orléans.

On remarquera d'abord la correspondance échangée entre un chanoine de Lisieux et son neveu. — Lettre 8 : le chanoine G. demande à son neveu et à R., son compagnon d'études, de prier pour lui, car il est très âgé et malade. S'il le peut cependant, il tâchera d'aller les voir à la Saint-Remi. — Lettre 38, de G. à son neveu Nicolas : « Tu m'écris toujours que les temps sont durs et qu'il faut payer les professeurs. Il me semble que tu n'as pas la volonté d'étudier, bien au contraire. En deux mots, je ne ferai rien de plus pour toi que ce qui est convenu. Il ne sied pas que tu dépenses seul tout ce que je possède. J'ai d'autres parents et amis qu'il faut pourvoir. Quand j'étais à l'école, je n'avais même pas une obole par jour, ce qui ne m'a pas empêché de vivre, Dieu merci. Cependant je t'envoies dix sous angevins et onze sous parisis, parce que je ne veux pas que ton messenger revienne les mains vides. Mais tiens pour assuré que tu ne recevras rien de plus d'ici aux calendes de mai ». — Lettre 39 : G. envoie encore à son neveu sept sous angevins et le prie de revenir le plus tôt possible, après avoir mis en sûreté son manteau et ses livres. Il retournera à Orléans après la Saint-Michel. — Lettre 57 : le neveu reproche à l'oncle de l'oublier. A qui s'adressera-t-il, sinon à lui ? Qu'il ne se fâche pas de savoir qu'il a promis de donner cinq sous à chacun de ses deux pro-

APPENDICE I

DEUX ACTES DE LOUIS VIII, ROI DE FRANCE, RELATIFS A UN ARBITRAGE CONCLU PAR GARIN, ÉVÊQUE DE SENLIS, ENTRE L'ÉVÊQUE ET LES CHANOINES DE SOISSONS, D'UNE PART, ET LE MAIRE ET LA COMMUNE DE SOISSONS, D'AUTRE PART.

Acte de Louis VIII, mai 1225.

(*Bibl. Vaticane, ms. 450 du fonds de la Reine, f° 109-117.*)

« Composition faite entre monsigneur l'evesque de Suessons, et le maire et les eschevins de la dite ville de Suessons par l'evesque Garin ¹. »

1. Au nom de sainte et non divisee Trinite, amen. Loys, par la grace de Dieu, roys de France. Sachent tuit present et avenir que nostres ames et foiable Jacques, evesques de Suessons, d'une part, et le maire et la commune de Suessons, d'autre, sur très toutes les querelles, qui estoient autre eulz, firent compromis en nostre tres chier et foiable Garin, evesque de Senlis, chancelier de France, li quelz, les dittes parties estabilies en notre presance, prononça son arbitrage et de ce fist letres en ceste maniere.
2. Garin, par la grace de Dieu, evesques de Senliz, chancelier de France, à tous ceulz qui ces presantes letres verront, salut. Sachies que comme Jacque, evesque de Suessons, d'une part, et le maire et la commune d'autre, eussent fait compromis en nous, par devant nostre redoubté seigneur Loys, roys des Francoys, tres noble, sur toutes les contencions qui estoient entre eulz, et eussent obligies eulz garder, sans corrompre, quanque nous ordeneriens sur ces choses, nous, premeriement, pronunciames les choses esquelles les parties se concordent, pour ce que nous mettons apres remede as contentions subjointes.
3. Nous disons premierement que, en la presance notre sire le Roy, et de nous, reconneu a Jacque, evesque de Suessons, dou maieur et de la commune de Suessons, que icieulz evesques a en son destroit et en sa terre, dedans la cite et les fourbous de Suessons, le murtre, le rapte, et plaît, de fons et de chateil, et la

1. Nous avons divisé les deux textes en 24 paragraphes, pour faciliter la comparaison de l'acte français et de l'acte latin.

fausse mesure, la bataille, la prise des gaiges, pour justices et forfeits, et droit faire et homicide estraires, et espaves et arrestement de choses soupçonneuses de malefices et escliveint.

4. Et fut desclairie et reconneu dou maieur et de la commune que nulz de la commune ne puet penre clerc, ne ne puet aucun en moustier, ne en cimentiere, penre, ne en cloistre, ne en maison des chanoines ou des chapellains, ou des clers de cuer, es quelles il merront. Mes en ces lieux averont li evesques et li chanonies toute la justice.
5. De rechief, il est recogneu que la prise dou larron est l'evesque en sa terre.
6. De rechief il est reconneu que li evesques at les eschavoies de yceulz lieur hostes ou hommes qui n'ont hoirs et, por chascun formariage, vii. sous et demi de la monnoie de Suessons.
7. Des articles des quelz contentions estoient entre les ii. partes, nous avons ordene en ceste maniere. Nous disons que le maire et chascuns autres de la commune de Suessons porra et sera tenuz a penre, a presente mellee, en la terre l'evesque, dedens la cite et les fourbous de Suessons, tous hommes. ou soient en la commune ou de hors de la commune, faisans mellee, se il les puet arester.
8. Des hommes de la commune pris à mellee, sera ainssi. Se li blecies appert manifestement afole, li arestes pour se seront baillies a l'evesque, a faire de eulz ce que il devera, as usages et as coustumes dou pais. Et si le blecies compart, et de la bleceure n'apert manifeste affolacion, le maire et la commune le areste ou les arrestes por ce terront prins, jusques a tant que par la consideration de prodrommes sera jugie en la court l'evesque, savoirmon se icilz blecies soit affoles de cette bleceure ou non. A ce faire sera segneficee, de par l'evesque, au maieur ou à celi qui iert en son lieu, que il veigne ou envoie, se il veut, à veoir celle consideration. Et se li maires n'y vient ou n'y envoie, toutevoies sera faite celle consideration.
9. Et se il soit jugie estre afoles, si comme il est dit, li arestes, ou les arrestes por ce seront baille à l'evesques por ce que il face de eulz la loy dou pais. Et se li affoles ne vient pas devant, ne ne fait complainte de l'affolacion, toutevoies li evesques fera loial enqueste, ou par ceulz de la commune ou par estrangers. savoirmont se en celle mellee soit fait homicides ou affolacion ou mutilacion de membre ou non, et apporter sur ce tesmoignage à verite. Le maire et la commune seront tenuz a contraindre lez hommes de la commune que li evesques nommera, a ce par la prinse de leur corps et de leur chatieus. A ceste enqueste faire doit li evesques apeller le maieur ou celui qui est ou lieu de

luy, que il viengne au jour de l'enqueste. Et se il n'y vient, touttevoies li evesques ira avant en l'enqueste faire. Et se, par l'enqueste faite, il soit trouves aucuns des iii. malefices devant dis avoir este faite en ycelle mellee, les arrestes, ou li arreste por ce seront rendu à l'evesque a justicier, a l'usage et a la loy dou pais. Et se pouront deffendre les arrestes ou li arreste as usages et a la loy dou pais, non grevant no contres-tant a euls l'enqueste devant ditte.

0. Et se li arrestes, o li arreste soit connoissant ou convainchu de aucun des iii. malefices devant dis, li evesques fera de eulx ce qu'il devra, par l'usage et la loi dou pays. Et se le maufaitour est jugies a mort, li evesque rendra quanque il trouvera des biens le jugie a mort, jusques a lx. sous de la monnoie de Sues-son, au maieur et a la commune, por l'enfrainiture de la cite, si comme il est taxe en la chartre de bonne mémoire le roy Phelippe, et le remanant des biens ycelui maufaitour qui sera trouves en la terre l'evesque, sera a l'evesque.
1. Et se li maufaitour n'est jugies a mort, li evesque rendra quanque il trouvera en la terre l'evesque des bien le maufaitour jusques à lx. sous por l'enfrainiture de la cite, si comme il est dit. Et se il n'a tant des biens, li evesques rendra le maufaitour au maieur et a la commune, a lever de luy jusques a lx. sous, en telle manière que le maieur ne la commune ne feron nulle autre justice de luy. Et se il ne soit trouve par l'enqueste que aucuns des trois malefices devant dis soit fais en mellee, en la terre l'evesque, dedens la cite et les forabour de Suessons, li hons de la commune por ce arrestes venra a justice à la commune, as usages et a la loi de la cite. Et se il est congnoissans ou convainchus, par l'enqueste a laquelle le maire l'evesque sera appelle, se il veut venir, le maires et la commune rendront a l'evesque l'amende, selon la quantité dou meffait, as usages et a la loy dou pays. Et se le maire l'evesque n'i voet venir, toutevoies le maire et les jures de la commune iront avant en l'evesque fai-sant.
2. Des estranges arrestes en presante mellee, en la terre l'evesque, dedans la cite et les forbours de Suessons, seront ainsi: que le maire et les jures seront tenus à eulx arester en presente mel-lee et rendre a l'evesque ossitost comme il seront de ce requis de par l'evesque. Et li evesques fera de eulz ce qu'il deuera, selonc la quantité dou meffait, a l'usaige et a la loy dou pays. Et se li arrestes est congnoissans ou convainchus, en la court l'evesque, de homicide, de affolation ou de mutilation de membre, li evesque rendra au maieur et a la commune l'amende toute taxée pour l'enfrainiture de la cite, siccome il

est dessus expresse, de homme de la commune pris congnoissant ou convainchu.

13. Et des menüs forfais que ne soient icill trois dessusdis sera ainssi : que les estranges arrestes et convainchus, ou congnoissans, en la court l'evesque, sur menüs forfais, terra li evesques jusques a xl. jours au plus, dedens lequel terme li evesques levera l'amende qui appartient a lui, selonc la quantité dou meffait et la loy dou pays. Et levce s'amende, laquelle il ne puet prolongier outre xl. jours, il les baillera au maieur et a la commune a lever de eulz leur amende por l'enfraiture de la pais, laquelle il doivent avoir selonc la quantité dou meffait, a l'usage et a la loy de la cite, si que il ne pourront faire autre justice de eulz. Et se li maufaiter muert dedans .xl. jours en la chartre l'evesque, ançois que il soit rendus au maieur et a la commune, le maieur et les jures ne porront de ce riens demander a l'evesques, fors ce que se i a les chatex dou malfaiteur par devers luy li evesques. Ce qui sera de demorant d'iceulx chateux, apres le loial amende l'evesque, selonc l'usage et la loy dou pais, li evesques le baillera au maieur et a la commune a lever de ce leur amende, selonc l'usage et la loy du pais. Et se y a aucune chose de demorance après les dictes ii. amendes, tout soit baillée et rendu a ceulx a cui il devera estre bailliés et rendus. Et se le chatel de ceulx qui ainsi seront connoissant ou convainchu sont au pooir de la commune et non au pooir de l'evesque, le maire et la commune seront tenus a faire rendre d'icex chateux l'amende de l'evesque.
14. C'est assavoir que ou se li evesques, ou la commune aient la justice dou pris à mellee grant ou petite, en la terre l'evesque, dedens la cite ou les forbours de Suessons, premierement ancors que il lievent amende, il doivent faire faire satisfacion au blecie, selonc la quantité dou meffait, et la loy dou pais. Et se cil que qui ara souffert l'injure ou aucuns de part l'evesque propose contre l'arresteur que il n'aist mie arreste le maufaiter quant il le puet arrester, ou le arreste lascia aler, li demandeur a ce prouver amenera deux tesmonis ou iii. qui jureront sur saintes evangelles que li arresteres ne arresta mie le maufaiter comme il puet arrester, ou le arreste lascia aler. Et, ce fait, li arresteres sera eutz por convainchu, se il ne liève un des tesmonis et le fause par la loy dou pays.
15. Et se bataille est jugee pour ce, li evesques appellera au jour de la bataille, viii. jours devant la bataille, le baillif monsire le roy ou son prevost de Laon que il soit a la bataille. Et se il ne vient, toutevoies tenra li evesques la bataille, as usages et à la loy dou pays.

16. Pour la quittance de mortemains et l'arrestement et la prise a presente mellee, en la terre l'evesque, en la cite et es forbours de Suessons, lesquelles li evesque disoit a soi appartenir, et les quelles nous avons a perpetuite ottroies par ceste nostre ordonnance au maieur et a la commune, li maires et la commune, pour bien de pais, paieront a l'evesque lxxv. livres de Paris d'an en an, en la feste saint Gervais, en la maison l'evesque ou son official. Et se il ne paioient au dit evesque ou a son official la ditte pecune au terme dessus dit, li maires et la commune seroient tenus a rendre a l'evesques xx. sous parisis pour l'amende de chascun jour que il prolongeroient le paiement des dittes lxxv. livres apres le dit terme.
17. De ceulx qui seront dou maupas l'evesque sera ainsi : que le maire et la commune porront arrester ceulx qui sont de maupas l'evesque, en presante mellee, et chaut malesice, an violence non deuc, et lez seront tenus a amener tantost a l'evesque, et li evesques est tenus a faire justice dou serviant de son maupas, selonc la loy et la justice dou pais, et faire faire satisfaction au blecie selonc la quantite dou meffait. Et se li evesques, ou cilz qui iert en lieu de lui, deffaut de faire droit de son serviant selonc la loy dou pais, en celle maniere que la deffaute ait dure, xl. jours des adont en avant prouve ancois le dit deffaut par devant nosseigneur le Roy par v. ou vi. loiautz tesmoins, sans bataille, li maires et la commune porront celuy bannir a tous jours, et celuy ainsi benny porront peure dedens leur banlieve, hors de cimentiere, et de lieu saint, et punir selonc ce que il deveront, a l'usage dou pais et a la loy de la cite, se li evesques ne preuve le contraire par devant nosseigneur le Roy par loiaux tesmoins.
18. Par deseure les dittes choses, toutes les fois que aucuns dou maupas l'evesque demandera asseurement dou maieur et des jures de de la commune, le maire et les jures le doivent conduire asseurement recevoir. Et le assureront, et feront assurer parmi droit faisant la où il devera, si comme il est devant dit, se il ne soit devant bennis en la maniere devant ditte. Encore disons nous que la prise faite du benni pour le bennissement est le maieur et la commune.
19. Le maire et la commune ne pueent bannir aucun de la commune des hostes ou des hommes l'evesque, fors entre heure de prime et de nonne, et la bancloche sonnee, present le maire ou celui qui iert en lieu de luy et la greigneur partie des jures. Et adont, les ouis de la maisons ouvers en laquelle le bannissement sera fait, doit estre dite et expresse communement la cause dou bannissement.

- 20.** De rechief nous disons que se li evesques a aucun de la commune souspesonneus de aucuns malefices fait ou a faire, il senefiera ce au maieur et as jurés et il, par leurs sermens asquelz il sont obligies a l'evesque, feront enquete en bonne foy. Et se il par la ditte enquete treuvent la soupeçon de l'evesque estre droiturière, il le dit malefice fait feront amender, et du malefice a faire feront souffissamment asseurer le dit evesque. Et se cilz qui seroit notes de la soupeçon ne voloit ou ne pooit ce faire, le maire et les jurés le sont tenus a bannir.
- 21.** De rechief li evesques pourra mettre gardes en ses vignes, se il voet et il li plait, et se il ne voet mettre gardes, il aura les sermens de ceulz qui les vignes garderont ou nom de loial garde faire des vignes dudit evesque.
- 22.** De rechief nous disons que toutes fois qu'il y ara a lever prinse por l'ost et por la chevauchie du Roy, le maire et la commune la leveront des hostes et des hommes doudit evesque qui sont de la commune aussi comme des autres hommes qui sont de la commune, en celle maniere que li evesques, pour ost ne pour chevauchiee, ne pourra lever nulle prinse de ses hostes ne des hommes qui sont en la commune.
- 23.** Et toutes ces choses jurront le maire et les jures de la commune en bonne foy a garder fermement. Et ce serment sont il tenus de renouveler chascun an, dedens les octaves saint Jehan Baptiste.
- 24.** Et nous, pour le paix de l'evesque et de l'eglise de Suessons et de nostre cite, lor nous approvons le dit arbitrage et voulons iceli estre garde sans enfreindre. Et, pour que aucun ne presume venire encontre, nous confermons ceste presante page et escripture de l'autorite de notre seel, et de l'enprainte de notre nom roial dessus escript. Sauf notre droit en toutes choses. Donne a Paris, l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil deux cens vint et cinque, au moys de may, au secont an de notre regne, estans en notre palais ceulx de qui les noms et les signes sont dessous mis.
-

Acte de Louis VIII, décembre 1224.

(Archives nationales, K. 29 n° 2).

1. In nomine sancte et individue Trinitatis, amen, Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi, presentes pariter et futuri, quod decanus et capitulum Suessionense ex una parte, et major et communia Suessionensis ex altera, super universis querelis que vertebantur inter eos, compromiserunt in karissimum et fidelem nostrum Garinum, Silvanectensem episcopum, Francie cancellarium, qui coram nobis, partibus etiam in presencia nostra constitutis, suum protulit arbitrium et litteras suas inde confecit in hunc modum.
2. Garinus, Dei gratia Silvanectensis episcopus, Francie cancellarius, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noveritis quod, cum decanus et capitulum Sancti Gervasii Suessionensis ex una parte, et major et communia Suessionensis ex altera, fecissent in nos compromissionem, coram reverendo domino nostro Ludovico, rege Francie illustri, super universis contentionibus que inter eos vertebantur, et obligassent se ad inviolabiliter observandum quicquid suer hiis duxerimus ordinandum, nos primo duximus ea pronuncianda in quibus partes concordant, ut postea subjunctis contentionibus remedium apponamus.
3. Dicimus in primis quod, in presencia domini Regis et nostra, recognitum fuit canonicis Sancti Gervasii Suessionensis a majore et communia Suessionensi quod ipsi canonici habent in districto suo et terra sua, infra civitatem et suburbia Suessionensia, multrum, raptum, placitum fundi et catalli, et falsam mensuram, duellum et captionem vadiorum propter justicias et forisfacta, et jus faciendum et homicidium, estracias et espavas et arestationem rerum suspectarum ex maleficio et exclunimentum.
4. Declaratum fuit etiam et recognitum a majore et communia quod nullus de communia potest capere clericum, nec etiam potest capere aliquem in ecclesia, in cimiterio, in clauistro, in domibus canonicorum seu capellanorum vel clericorum de choro, in quibus manebunt, set in locis illis habebunt canonici predicti omnimodam justiciam.
5. Item recognitum est quod captio furis et latronis est canonicorum in terra ipsorum.

6. Item recognitum est quod canonici predicti habent excidentias de illis suis hospitibus vel hominibus qui non habent heredes, et pro singulis forismaritiis, septem solidos et dimidium Suessionensis monete.
7. De articulis autem de quibus erat contentio inter partes predictas hoc modo duximus ordinandum. Dicimus enim quod major et quilibet alius de communia Suessionensi poterit et tenebitur capere, ad presentem melleiam, in terra canonicorum, infra civitatem et suburbia Suessionensia, omnes homines sive sint de communia, sive de extra communiam, facientes melleiam, si potuerit eos arestare.
8. De hominibus communie captis ad melleiam sic erit. Si lesus apparuerit manifeste affolatus, arestatus vel arestati propter hoc tradentur canonicis ad faciendum de eis quod debuerint, ad usus et consuetudines patrie. Et si lesus comparet nec apparet ex lesione illa manifesta affolatio, major et communia arestatum vel arestatos propter hoc tenebunt captos, donec per considerationem proborum hominum judicatum fuerit in curia canonicorum utrum lesus sit ex illa affolatus lesione vel non. Et ad hoc faciendum, significabitur ex parte canonicorum majori vel ei qui loco ejus erit, ut veniat vel mittat, si voluerit, ad considerationem illam videndam. Quod si major non venerit, vel non miserit, nichilominus fiet illa consideratio.
9. Et si judicatum fuerit lesum esse affolatum, sicut dictum est, arestatus vel arestati propter hoc reddentur canonicis, ut de eis faciant legem patrie. Quod si affolatus coram canonicis non venerit et querimoniam de affolatione non fecerit, canonici nichilominus facient legitimam inquisitionem, sive per illos de communia, sive per extraneos utrum in illa melleia factum fuerit homicidium vel affolatio vel mutilatio membri nec ne. Et ad perhibendum super hoc testimonium veritati, major et communia tenebuntur homines de communia, quos ad hoc canonici nominabunt, compellere, per captionem corporum et catallorum. Et ad hanc inquisitionem faciendam debent canonici vocare majorem, vel eum qui loco ejus erit, ut veniat ad diem inquisitionis. Qui si non venerit, nichilominus procedent canonici in inquisitione facienda. Et si per inquisitionem constiterit aliquod trium predictorum maleficiorum factum fuisse in melleia illa, arestatus vel arestati propter hoc reddentur canonicis iusticiandi ad usum et legem patrie. Et poterunt arestatus, vel arestati se defendere, ad usus et consuetudines patrie, non prejudicante eis nec obstante inquisitione predicta.
10. Quod si arestatus vel arestati confessi fuerint vel convicti de aliquo trium maleficiorum predictorum, canonici faciant de eis

quod debebunt per legem et usum patrie. Et si malefactor judicetur ad mortem, canonici reddent quantum invenient de bonis judicati ad mortem, usque ad sexaginta solidos Suessionensis monete majori et communie Suessionensi, pro infractione urbis, sicut taxatum est in carta bone memorie regis Philippi. Residuum vero bonorum illius malefactoris quod in terra canonicorum inveniatur, erit canonicorum.

11. Et si malefactor non fuerit judicatus ad mortem, canonici reddent majori et communie Suessionensi quantum invenient in terra canonicorum, de bonis malefactoris, usque ad sexaginta solidos pro infractione urbis, sicut dictum est. Et si tantum non habeat in bonis, canonici reddent malefactorem majori et communie ad levandum de eo usque ad sexaginta solidos, ita quod major et communia nullam aliam facient de eo justitiam. Si autem non constiterit per inquisitionem quod aliquod trium predictorum maleficiorum sit factum in melleia, in terra canonicorum, infra civitatem et suburbia Suessionensia, homo de communia propter hoc arestatus remanebit communie, justitiandus ad usus et legem civitatis. Et si convictus inde fuerit vel confessus, major et communia reddent canonicis emendam, secundum quantitatem delicti, ad usum et legem patrie.
12. De extraneis ad presentem melleiam arestatis, in terra canonicorum, infra civitatem et suburbia Suessionensia, sic erit : quod major et jurati tenentur eos arestare ad presentem melleiam et reddere canonicis quam cito fuerint ex parte canonicorum super hoc requisiti. Et canonici facient de eis quod debebunt, secundum quantitatem delicti, ad usum et legem patrie. Et si arestatus fuerit confessus vel convictus super homicidio, affolatione, vel mutilatione membri in curia canonicorum, canonici reddent majori et communie emendam taxatam pro infractione urbis, sicut superius est expressum, de homine communie sic capto, confesso vel convicto.
13. De forisfactis vero minoribus quam sint illa tria supra predicta, sic erit : quod extraneos arestatos et convictos in curia canonicorum vel confessos, super minoribus forisfactis, tenebunt canonici usque ad quadraginta dies ad plus, infra quem terminum levabunt ab eis canonici emendam que ad canonicos pertinet, secundum quantitatem delicti et legem patrie. Et levata emenda quam differre non possunt ultra quadraginta dies, tradent eos majori et communie, ad levandam de eis emendam suam pro infractione pacis quam habere debent, secundum quantitatem delicti, ad usum et legem civitatis, ita quod aliam de eis justitiam facere non poterunt. Et si infra quadraginta dies moriatur malefactor extraneus in carcere canonicorum, antequam redda-

tur majori et communie, nichil inde poterunt exigere a canonicis major et jurati nisi quod si catalla malefactoris habeant penes se canonici. Quod residuum erit, de catallis illis post legitimam emendam canonicorum, secundum usum et legem patrie, canonici tradent majori et communie, ad levandam inde emendam suam, secundum usum et legem patrie. Et si quid superfuert de catallis illis post dictas duas emendas, totum tradatur et reddatur illis quibus tradi et reddi debebit. Si autem catalla sic confessorum vel convictorum sint in potestate communie et non canonicorum, major et communia tenentur de catallis illis facere reddi canonicis emendam canonicorum.

14. Et sciendum est quod sive canonici sive communia habuerint justitiam decapto ad melleiam majorem vel minorem, in terra canonicorum, infra civitatem et suburbia Suessionensia, primum antequam aliquam levant emendam, debent facere satisfieri leso, secundum quantitatem delicti et legem patrie. Si injuriam passus vel aliquis ex parte canonicorum contra arestatorem proposuerit quod malefactorem non arestaverit, cum potuerit arestare vel arestatum abire permiserit, actor ad hoc probandum duos vel tres producet testes qui jurabunt super sacrosancta Evangelia quod arestator malefactorem non arestavit, cum arestare potuit, vel quod arestatum abire permisit. Et hoc facto arestator pro convicto habebitur, nisi unum de testibus levaverit, et per legem patrie falsaverit.
15. Quod si duellum propter hoc judicatum fuerit, ad diem duelli vocabunt canonici, octo diebus ante duellum, baillivum domini regis vel prepositum suum de Lauduno, ut intersit duello. Qui si non venerit, canonici nichilominus duellum tenebunt, ad usus et legem patrie.
16. Pro quitatione mortuarum manuum et arestatione et captione ad presentem melleiam, in terra canonicorum, infra civitatem et suburbia Suessionensia, quas canonici dicebant ad se pertinere et quas, per hanc ordinationem nostram, majori et communie duximus in perpetuum concedendas, major et communia, pro bono pacis, solvent dictis canonicis Sancti Gervasii quadraginta libras Parisienses annuatim in festo sancti Gervasii, in domo prepositi vel decani Suessionensis. Quod si canonici memoratis dictam pecuniam termino non solverent prenotato, major et communia ipsi tenerentur redde-
dere dictis canonicis viginti solidos pro emenda, de singulis diebus quibus, post terminum predictum, solutionem dictarum quadraginta librarum distulerint.
17. De illis qui sunt de manipastu clericorum sic erit : quod major et communia poterunt arestare illos qui sunt de manipastu cleri-

corum in presenti melleia, flagranti maleficio sive violentia indebita; et eum statim ad illum clericum de sancto Gervasio quem dominum suum nominaverit, adducere tenebuntur. Ille autem dominus nominatus tenetur facere justitiam de serviente sui manipastus, secundum legem patrie, et facere satisfieri leso, secundum quantitatem delicti. Quod si dominus nominatus de jure faciendo secundum legem patrie deficeret, capitulum Suessionense teneretur facere justiciam de serviente illo, secundum legem patrie, ad instanciam conquerentis vel evidentiam facti. Quod si de hoc deficeret capitulum, episcopus Suessionensis vel ille qui jurisdictionem episcopi Suessionis exerceret, teneretur id facere. Quod si episcopus, vel ille qui loco ejus erit, defecerit de jure faciendo de serviente illo, secundum legem patrie, ita quod iste ultimus defectus duraverit per quadraginta dies, ex tunc in antea probato prius defectu, coram domino Rege, per quinque vel sex legitimos testes, sine duello, major et communia poterunt eum bannire in perpetuum et taliter bannitum poterunt capere, infra banleucam suam, extra cimiterium et locum sanctum, et punire, sicut debuerint, ad usum et legem civitatis, nisi canonici probaverint in contrarium, coram domino Rege, per testes legitimos.

18. Preterea quotienscumque aliquis de manipastu clericorum sancti Gervasii petierit assecurationem a majore et juratis communie, major et jurati debent eum conducere ad assecurationem recipiendam. Et assecurabunt eum et facient assecurari per jus faciendo ubi debuerit, sicut predictum est, nisi bannitus fuerit modo predicto. Preterea dicimus quod captio banniti facta pro bannitione est majoris et communie.
19. Major et communia non possunt aliquem de hospitibus vel hominibus canonicorum Sancti Gervasii Suessionensis bannire, nisi inter horam primam et nonam, et bancloca pulsata, presentibus majore vel eo qui loco ejus erit, et majore parte juratorum. Et tunc ostiis apertis domus in qua fiet bannitio, debet publice dici et exprimi causa bannitionis.
20. Item dicimus quod si quis canonicus vel clericus Sancti Gervasii habuerit aliquem de communia suspectum de aliquo maleficio attemptato vel attemptando, canonici significabunt hoc majori et juratis. Et ipsi per juramenta sua quibus sunt canonicis obligati, facient bona fide inquisitionem, per quam, si suspicionem canonici vel clerici invenerint major et jurati justam esse, ipsi attemptatum maleficiū facient emendari, et de attemptando facient canonicos et clericos competenter assecurari. Et si notatus de suspicione nollet vel non posset id facere, major et jurati eum bannire tenerentur.

- 21.** Item canonici Sancti Gervasii poterunt ponere custodes in vineis suis, si voluerint, et si noluerint ponere custodes, habebunt juramenta eorum qui vineas custodient nomine communie, de fideli custodia facienda de vineis canonicorum.
- 22.** Item dicimus quod quocienscumque fuerit levanda prisia pro exercitu et equitatione domini Regis, major et communia levabunt eam de hospitibus et hominibus canonicorum qui sunt de communia, sicut de aliis hominibus existentibus de communia, ita quod canonici nullam prisiam pro exercitu vel equitatione domini Regis levare poterunt de hominibus vel hospitibus suis qui sunt de communia.
- 23.** Hec autem omnia jurabunt major et jurati bona fide firmiter et inviolabiliter observanda. Et hoc juramentum tenentur renovare singulis annis, infra octabas Nativitatis beati Johannis Baptiste.
- Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense decembri.
- 24.** Nos autem, pro pace ecclesie Suessionensis civitatis nostre, dictum arbitrium approbantes, illud volumus inviolabiliter observari. Et ne quis contravenire presumat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato, salvo in omnibus jure nostro, confirmamus. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno dominice incarnationis M^o. CC^o. vicesimo quarto, regni vero nostri anno secundo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Roberti buticularii, S. Bartholomei camerarii. S. Mathei constabularii. Data per manum Garini (*monogr.*) Silvanectensis episcopi, cancellarii.
-

APPENDICE II

EXTRAIT DU MS. 1147 (COTE PROVISOIRE) DE LA BIBLIOTHÈQUE DE
REIMS CONTENANT UN FRAGMENT DES *Miracula Sancti Dionysii*
(X^e SIÈCLE).

F^o 32 r^o. Ex Libello Miraculorum Sancti Dyonisii.

Sub Carolo, Francorum principe et maiore Domus, ut tunc moris erat, vocato quidam nomine Godobaldus, ortus provincia Asbaniensi, villa quae dicitur Arbrido, cum in necem beatissimi viri Lantberti episcopi cuidam comiti, Dodoni nomine, se consortem et conscium prebuisset, Deo poenam exigente, claudus effectus est. Itaque divini flagelli admonitu reatum suum agnoscens, diu sanctorum loca circumiens et admissis veniam et membris incolomitatem restitui flagitabat. Tandemque ad beatissimi Petri limina Romam veniens, divina revelatione cognovit sanitatis recuperandæ locum in Galliis sibi apud sanctorum martyrum Dyonisii, Rustici et Eleutherii memorias esse concessum. Regressus igitur ab Urbe, designatum cœlitus locum expetit, ibique optatam diuque quæsitam sanitatem recuperat. Erat tunc abba loci Helardus, qui, divino miraculo congratulans, locum ei et alimenta communia concessit. Sicque in eodem loco vitam degens, cum in multis probus omnibus appareret, precipiente Carolo principe, abbatis inibi officium suscepit ac per viginti quinque annos strenuissime administravit ¹.

F^o 33 r^o. Miles quidam Pipini regis aliquando ad cœnobium beatorum martyrum devertit, et benigne receptus abiectam domum in qua hospitaretur accepit. Hora forte noctis tertia, ligna foco subicienda defuere, quippe quæ data fuerant, in longum protracta vigilia, jam defecerant. Itaque hospes famulum, nomine Adelandum, qui ei ad serviendum delegatus fuerat, cœpit urgere injuriis, eum afficiendum nisi fomenta igni sufficeret comminans. Quo negante se amplius quam expenderat accepisse, jubet suis operimenta tecti vellant et foco continuando subi-

1. Mabillon, *De re diplomatica* (éd. de 1789), p. 648.

ciant. Id cum illi maturius quam felicius exegissent, omnes secedere foras jubet; quibus egressis, sese in ignem congestum jecit. Quod cum ejus ministri sensissent, certatim irruentes dominum igne eripiunt eumque iterato incendia repetere laborantem turbati detinent. Inter hæc frigidam sibi superfundi aquam deposcit, toto se corpore conflagrari ingeminans. Aqua itaque perfusus negat se quippiam refrigerii consecutum, sed quod recto beati Dyonisii aliquid detraxisset, inextinguibilia pati incendia miserabili voce prosequitur. Viri ergo tam tristi fortuna perterriti, domo eum humeris efferunt, et ante vestibulum basilice deponunt. Ubi instar carbonis omni corpore nigrefacto, merentibus illis oppetiit, tamen propter prosapię nobilitatem, in ecclesia principis Apostolorum Petri humatus est. Hujus rei memoria multos diu temeritate cohibuit, ab his qui viderant non ibi tantum, verum et longe lateque vulgata¹.

F^o. 33 v^o. Præterea illud non neglegenter statuimus esse omittendum, quod sui ad laudem omnipotens fieri ab eodem voluit Martyre. Tempore igitur supradicti regis Pipini, quidam erat comes, nomine Gerardus, Parisiensis, cujus uxor Rotrudis nuncupabatur. Hæc in fisco, haud procul Parisii, Riogilo habitans, sub beati Dionysii natalis diem cernit suas otiosas esse puellas: quæ cum ad se vocate fuissent, quamobrem otio torperent, austere eas invexit: quarum una, quæ supra ceteras erat: « Sollemnitas, inquit, beati est Dionysii et ob id ratum eam esse duximus sollemniter celebrandam. » Et materfamilias: « Vadens, ait, et instanter operare: nos vero qui extra dominium ejus sumus, eam a nobis minime coli oportet. » Verum cum imperio ejus parere vellent, favente Domino et meritis Christi martyris obtinentibus, subito tanta coruscatio atque aquarum venit inundatio, ut domus omni cum suppellectile uno rapta impetu, in Sequanæ fluvium dimergeretur; et quæ unum noluit diem ducere festum, factum est ut totum perderet anni subsidium: sed homines per Dei providentiam ab illa liberati sunt tempestate. Quod ideo credimus gestum quo dies ille jugiter sollemnis observaretur².

F^o. 34 r^o. Quodam tempore quidam incola vici, nomine Turpinus, qui beatorum martyrum veneratione magnifice insignis habetur, post horam nonam dominici diei, annonam excutere ausus est. Inde purgare eam cum aggressus esset, furcillę qua adsatagebat sinistra ejus manus adhesit tam valide ut nullus digitorum saltem

1. Mabillon, *De re diplomatica*, p. 650.

2. Mabillon, *Acta sanct. ord. sancti Bened. sæc. III, pars II*, p. 345 (livre I, chap. IV).

emoveri aliquo posset conamine. Cerneret miserum opus quod cœperat dissimulare avidius velle, idque divinam non sinere ultionem. Postera die accessit ad Herbertum episcopum; moris quippe ei fuit ecclesiae aliquandiu episcopos habere, eique peccata sua confessus est. Jubet episcopus furcillam utrimque praecidi, evocatisque fratribus, ut pro eo Dominum precarentur, obtinet. Sic una criptam beati Dyonisii ingredienti pro eo cum fratres devote orarent, sanctorum meritis, passis digitis, resoluta manus amissum plene recepit officium. Finitimis magnum id pavorem incussit, et ut vacari servili opere dominicis diebus deberet diu apud multos effecit ¹.

F° 34 v°. Quidam Saxo transmarinus ex eis qui Angli dicuntur, in communem lucem sine communi gressus officio fusus, post longa taedia aetatis admonitus per quietem est Parisiacam in Galliis provinciam quaerere, in qua praeclarus martyr Dionysius cum sociis suis digna veneratione coleretur, certus eorum intercessione desperatam penitus incolomitatem se recepturum. Refert proquinquis somnium, utque eorum ministerio qui vocatus sit deferatur efflagitat. Sic propinqui ejus avidi sanitatis, compositum corbe eique immisso vecte praefatum ob origine claudum efferentes. sanandum martyribus, in conspectu omnium qui aderant, exponunt. Propinquis ergo rei exspectatione suspensis, optatam diu tandem recepit incolomitatem, et quorum fuerat pietate devectus, Deo sanctisque martyribus gratulans, comes in redeundo effectus est ².

F° 35 r°. Bertcaudus quondam comes iter faciens tempore aestivo, devertit temere in pratum ponti qui vulgari vocabulo Tricina dicitur contiguum, ibique figi jussit tentoria. Quod cernens famulus monasterii qui illud adservabat, accessit ad comitem, ea reverentia quo majores famuli adeunt, dixitque pratum sancti Dyonisii esse, et insuper fratribus delegatum; non esse aequum, aut opinionem sancti Dyonisii contemni, aut quæ fratrum essent inconsulte invadi. Allusit ad verbum Bertcaudus, non egere ea herba sanctum Dyonisium, qui in cœlo olim cum Domino regnaret, illi potius timendum ne verberibus affectus prato denuo pelleretur. Ille pavore correptus propere rem fratribus defert. Itaque claves ecclesiae per custodem comiti diriguntur; fratrumque communis precatio refertur, exeat de prato, praesertim cum passim herba reperiat sibi videri contra religionem eum egisse, quod ad beati Dyonisii basilicam orandi gratia non declinasset. Custos quae injuncta fuerant cum peroras-

1. Mabillon, *Acta sanct.*, etc., livre I, chap. VI.

2. *Ibid.*, livre I, chap. IX.

set : « Claves, ait comes, mihi offers, ut earum timore abscedam; quare scias nec me exiturum, nec equos oportuna hic pascua habentes, hinc quo fame pereant abducturum. » Contra custos : « Qui ita, inquit, hactenus, sancto Dyonisio restiterunt, non eis prosperecessit. » Tunc comes ingenti furore ut abscederet imperat, adjungens nisi maturaret, summis eum afficiendum injuriis. Quo recedente, sese ad dormiendum (meridies quippe erat) composuit. Cumque obdormivisset, visus est ei quidam clericus baculum manu ferens qui sibi diceret, in suos domesticos quare talia præsumpsisset, suoque prato sine licentia uteretur; qui etiam verbis verbera adiceret. Hac in somnis depressus angustia, vociferari comes cœpit. Concurrentes autem sui vix eum evigilare, fodientes latera, coegerunt. Jubet ergo tortorem sui admoveant, eumque qui sibi tam crudeles plagas inferret interimant. Illis negantibus aliquem se præter ipsum videre, affirmans eos mendaces sibique adjutorium ferre nolentes, quippe cum is de quo diceret ante se staret; tandem intelligens quem offendisset : « Sancte, inquit, Dyonisi, remove hæc flagella a me et miserere mei. » Interea jubet homines et equos suos excedere prato; ipse vero inter has quas retuli voces vita excessit. Corpus ejus in ecclesia sancti Marcelli, extra monasterium, concedentibus fratribus, conditum est. Hinc animadvertendum quam invisum Deo sit genus omne superbix; et eum in hominibus, non vires et potentiam, sed naturam et singulorum merita intueri ¹.

F^o 36 v^o. Miles quidam magni Caroli, natione Bajoarius, ad sanctum locum tendebat; jamque in vico positus, quia via quæ ad basilicam Martyrum duceret, per medios fratrum hortos patebat, videt comminus persicum maturos fructus habentem, accessit que ad eam ut aliqua sibi persica legeret, jocundo eorum allec-tus visu. Hortolanus contra, Leonastus vocabulo, querula voce prohibere, fratrum fructus inconsulte a nullo fas esse præsumi. In hac ergo sententia ad eum accedens fructus eripere conabatur. Miles indignitatem personæ non ferens, pugno eum percussit. Tum vero hortolanus : « Sancti Dyonisii, inquit, fructum violentes aufers et me innoxium insuper cedis ! » Illico manus militis quæ persicum ambiebat obrigit, ita ut eam explicare nullo nisu valeret. Qua ultione percussus confert se evestigio ad memoriam martyrum, reum se non solum voce, verum etiam poena protestans. Nec mora : equum cui insederat, et quas manu gerebat armillas offert, et multatę manus confestim munera recipit. Tum alacer : « O beate, inquit, Dyonisi, magnus es qui-

1. Mabillon, *Acta sanct.*, etc., livre I, chap. X.

dem potentia et in devotos bonitatis pietate insignis, sed non minus in contrarios animosus. » Hoc miles eventu correptus sospes abiit : persicum in vestibulo domus de pariete suspensum multos annos rei gestę dedit indicium ¹.

F^o 37 r^o. Homo nobilis, cui erat Baldela nomen, habuit uxorem quę Angelrada dicebatur. Hujus ancilla, corruptore admissa, dominam timens, ad ecclesiam beati Dyonisii, quę Strata dicitur, confugit, die qua Beati Johannis Nativitatis festivitas agebatur. Presbiter loci, nomine Martinianus, claves basilicę assumens, ad dominam adulterę pro eā intercessurus abiit. Matrona visum presbiterum ad convivium vocat. Ille abnegare, donec exponeret quam ob causam venisset. Qua annuente, claves ecclesię profert pro fugitiva, ad quem confugisset memorans sedulo rogat. Matrona, cum presbiterum vehementi deprecatione se urgere vidisset, mota animo numquam eum ne verbum quidem indulgentiæ auditurum a se juramento firmavit. Protinus ergo loquendi officium perdidit, et nec illud quod petebatur, nec prorsus aliquid aliud omni vitę suę tempore edicere valuit. Et quam loquendo et potuerat et noluerat, tacendo culpam ancillę ignovit ².

F^o 37 v^o. Quidam illuc in lucem sine lumine fusus, ingenti parentis fide, ab Oismensi pago deductus est. Is ilico ut templum ingressus est, mirabile dictu, quod nunquam habuerat oculorum accepit officium. Praeclarum sane et Deo dignum miraculum. Denique qui cęci nati oculos in mysterium illuminandi humani generis humanatus aperuit, ipse cum Patre et Sancto Spiritu mirabiliter cuncta semper dispensans, ad declarandum martyris sui Dyonisii sociorumque ejus excellentissimum meritum, hujus quoque cęci lumina reseravit. Nam quid istis ab eo difficile sit obtinere, quibus largiente ipsius gratia pro confessione ejus nominis non fuit difficile animas ponere. Atque utinam eorum sacra intercessio cęcitatem nostrae mentis illuminet, et ne ab eorum oberremus vestigiis dignanter efficiat ³ !

1. Mabillon, *Acta sanct.*, etc., livre I, chap. XVIII.

2. Mabillon, *Acta sanct.*, etc., livre I, chap. XXVIII.

3. *Ibid.*, livre II, chap. XXXI.

APPENDICE III

NOTE DE LA FIN DU XI^e SIÈCLE INSÉRÉE DANS LE MS. 1147 (COTE PROVISoire) DE LA BIBLIOTHÈQUE DE REIMS (f^o 67 r^o et v^o).

Anno quarto archiepiscopatus domni Rainaldi, cum venisset Remis Rotbertus, comes Flandrensis, filius Rotberti marchionis qui, eodem anno, Iherosolimam profectus fuerat, fecimus ei processionem, et obtulit super altare Sanctę Marię duo pallia. Et benedictus, cum sponsa sua, a predicto archiepiscopo ante majus altare, finita missa, recessit comes in sua.

Nos autem de oblatiis palliis duas partes habuimus, sicut est procul dubio consuetudinis nostre, ut de quibuscumque oblatio facta sit in altari, nos duplum recipiamus processionem facientes.

De his que communitas habuit et quibus thesaurus non communicavit, Rodulfus, homo regis de Asneriis, mortuus in domo Garneri de hospitali, duos equos nobis dimisit. Ancilla Beatricis, nomine Emmecins, dedit nobis unum harponem quem Diso a nobis emit. De comite Othone Viromandensi habuimus duas scultellas quas vendidit Durannus diaconus, nepos Siemberti. De Hermengardi comitissa, duo candelabra que vendidit Albricus diaconus, filius Guibaldi. Balduinus cancellarius misit nobis aurum, et habuimus. Imperatrix misit unam libram auri, et habuimus. Leunidis, uxor Guidonis de Quarnaco, dedit nobis pelliciam suam martorinam: vendidimus et habuimus. Guibaldus, filius Richeri judicis, dedit nobis quadraginta solidos, et habuimus. De Rainaldo, filio comitis Manasse, triginta et sex solidos habuimus.

Rotbertum, Normannorum comitem, recepimus in ecclesiam nostram cum processione; et dedit sanctę Marię armillam auream super altare, et inde habuimus duas partes; et juravit Popelinus presbiter, qui et Drogo dicebatur, ita fieri debere, testibus Dugone et Landrico.

APPENDICE IV

DOCUMENTS CONTENUS DANS LES MSS. 14615, 14664 et 14368 DU
FONDS LATIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Latin 14615.

1. F° 289 r°. Lettre du pape Alexandre III à Maurice, évêque, et au chapitre de Paris : « Decet honestatem vestram. » Datée de Gênes, 2 des nones de février (par conséquent du 21 janvier au 25 mars 1162) — Ne se trouve pas dans Jaffé-Læwenfeld; publiée par V. Mortet, *Maurice de Sully*, p. 175, d'après les *Annales de S. Victor* de Jean de Thoulouse, latin 14368, f° 877.
2. F° 289 r°. Lettre de Hugue de Champfleuri, évêque de Soissons, au roi Louis VII. Latin 14368, f° 833.

Domino suo Ludovico, Dei gratia, Francorum regi invictissimo, Hugo, eadem gratia Suessionensis episcopus, salutem in Domino et fidele servitium. Diu sane immo multum nobis videtur quod nec vobis loqui, nec aliqua de vobis scire potuimus. Unde sollicitate inquirimus et attentius supplicamus, quatenus de incolumitate vestra et totius curiæ statu nobis significare dignemini. Hoc enim est quod valde multumque desideramus.
3. F° 289 r°. Lettre de frère Jonas à Pierre. Latin 14368, f° 955-956.

Petro F. Jonas. Crudelis est qui famam suam negligit, sed multo crudelior mihi videtur qui animæ suæ peremptorium libens admittit. Et qui majoris est gradus, majoris est criminis, juxta id quod dicitur :

Omne animæ vitium tanto conspertius in se.

Crimen habet quanto qui peccat, major habetur.

Magnus eras et te severum in populo Dei morum correctorem fortiter agebas, habe nunc, Roma pudorem!

Turpe est doctorem cum culpa redarguit ipsum.

Sed dices : Lapsus sum Petrus, lapsus est et Petrus. Lapsus est quidem, sed ille verbo, tu facto. Ille ex timore, tu autem

ex immunda carnis delectatione. Ille ploravit : tu autem rides. Ille carnem suam peccatricem amaro crucis ligno voluntarie maceravit. Tu vero, delicatis involutis linteaminibus, in lecto culistrato, tuam adhuc ad detrimentum majus fovere non desinis. Ille corporis dissolvi et esse cum Christo, amaræ mortis libens poculum sumpsit. Tu autem vinum Falernum, vinum scilicet optimum, post cibos exquisitissimos, non quales decerent Ambertum, potare præsumis. O senem minus sapientem, ne dicam stultum ! non enim sic itur ad astra. Ecce expectavimus ut post lapsum faceres uvas, et facis labruscas. Peccasti, quiesce, humanum est peccare ; sed diabolicum perseverare. Muta itaque istam conversationis tuæ sententiam, ne jussu domini abbatis, fratribus adconsulentibus, a domo Dei omnino, meritis tuis exigentibus, quod absit, extermineris. Hæc autem scripsi, non invective, sed corrective. Vale ; præter te nemo videat.

4. F^o 289 v^o. Lettre du pape Adrien IV à Manassé I (de Garlande), évêque, et aux chanoines de l'église (Sainte-Croix) d'Orléans.

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri M(anasse) episcopo, et dilectis filiis canonicis Aurelianensis ecclesiæ, salutem et apostolicam benedictionem. Venientes nuper ad apostolicæ sedis clementiam dilecti filii nostri Al. archidiaconus, G. archipresbyter, E., G. et A. concanonici vestri, nuncii dilecti filii nostri Phil(ippi) archidiaconi, electionem decani quæ in ecclesia vestra noviter facta est, post appellationem, et de persona quæ nec ad illud officium convenienter possit assurgere, nec nostrarum formæ congruat litterarum, factam esse dixerunt. Et id certis se asseruerunt rationibus probaturos. Unde, licet et nos parati essemus et audire assertiones eorum et causæ isti, si appareret qui, pro parte altera, plenarie responderet, debitum finem imponere, quia tamen dilecti filii nostri L. et G. concanonici vestri, non ad aliud nisi ad annunciandam rei seriem se dixerunt esse transmissos, in ejusdem causæ cognitione procedere non potuimus, sed proximis octavis beati Martini terminum utrique parti duximus præfigendum, quo, tam præfatis filiis nostris, si huic causæ duxerint insistendum, quam dilecto filio nostro J(oanne) decano vestro, in fratrum nostrorum audientia constitutis causa hæc sub nostro examine finem debitum sortiatur. Nec infirmantes igitur, interim, nec confirmantes quod exinde gestum est, præsentium auctoritate statuimus, ut, usque ad præfatum terminum, in eo statu in quo modo sunt, universa permaneant et nihil amplius ab alterutra parte tentetur. Ex

tunc autem si præfati filii nostri desistere ab impetitione sua voluerint, absque omni vexatione ille decanatus officio potia-
tur, ad hoc tibi, frater episcopo, per apostolica scripta man-
damus quatenus, si prædictis filiis nostris aut aliis, qui cum eis
in hac causa existunt aliquid a principio causæ hujus ablatum
est, eis facias cum integritate restitui, ita ut, occasione hujus
rei, non videantur gravamen aliquod et prejudicium incurrisse.
Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, quinto nonas maii.

5. F^o 290 r^o. Lettre du frère Jean, abbé de S. Satur, et de sa communauté à Omfroi, autrefois chanoine du même lieu.

Frater J(oannes) Dei gratia abbas Sancti Satyri et totus ejusdem ecclesiæ conventus, Humfredo quondam canonico nostro, spiritum compunctionis.

Quantum olim de bona conversatione et magnæ pietatis industria congratulabamur, tantum nunc de hujusmodi absentia vestra gravius contristamur. Inde est quod, salutem vestram præcipue desiderantes, sed et precibus amici nostri G., notarii domini Regis et familiaris nostri, annuentes, concedimus ut, vel apud Sanctum Victorem, Parisius, vel apud Sanctam Genovefam, cum canonicis illis commaneatis quamdiu vobis placuerit, nisi forte, quod magis omnes vellemus, utilius vobis et honestius videtur ad ecclesiam nostram reverti. Valeat et ad Christum revertatur strenuitas vestra.

6. F^o 290 v^o. Lettre de Gilbert Folliot, évêque d'Hereford, à Ernîs, abbé de Saint-Victor : « Vobis ad præsens ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 240.
7. F^o 290 v^o. Lettre d'Ernîs, abbé de Saint-Victor, à Odon, cardinal et légat : « Feci quod mihi dignatio vestra ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 240.
8. F^o 291 r^o. Lettre du chanoine G. à son neveu et à R. : « Oramus vos, ut oretis ».
9. F^o 291 v^o. Lettre du pape Alexandre III à l'abbé et au chapitre de Saint-Victor : « Cum universos Christi fideles ». Jaffé-Læw. n^o 10667, 27 juin 1161. Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 241.
10. F^o 292 r^o. Lettre de Gratien Pierleone, consul de Rome, à Richard, prieur de Saint-Victor : « Ex quo venerabilem fratrem ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 764.
11. F^o 292 r^o. Lettre de Laurent, abbé de Westminster, à Ernîs, abbé de Saint-Victor : « Innotescat vestræ dilectioni ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 242.
12. F^o 292 v^o. Lettre de E. à Ernîs, abbé de Saint-Victor.

« Domine mi dulcissime ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 242.

13. F^o 292 v^o. Lettre de Roger, abbé de Saint-Euverte d'Orléans, à Ernis, abbé de Saint-Victor : « Ne vobis sit admirationi. » Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 242.
14. F^o 293 r^o. Lettre de Guillaume de Pavie, cardinal du titre de Saint-Pierre-aux-liens et légat, à l'abbé de Saint-Denis, (Eude).

Guillelmus, Dei gratia tituli Sancti Petri-ad-vincula presbyter cardinalis, et apostolicæ Sedis legatus, venerabili fratri, eadem gratia Sancti Dionisii abbati, salutem et dilectionem. Super honore quem dilecto filio nostro N., Romanæ ecclesiæ subdiacono, liberaliter exhibuistis, uberes vobis grates exsolvimus affectuose, rogantes ut palefridum sibi promissum ita benigne redatis, quatenus ille vobis et ecclesiæ vestræ debeat esse devotior, et nos gratiarum actiones teneamur multiplicare.

15. F^o 293 r^o. Lettre du cardinal de Saint-Eustache à l'abbé de Lagni.

Cardinalis Sancti Eustachii Latinia(censi) abbati. Quanto effectui carissimum et consanguineum nostrum diligamus, sæpe ex ore nostro audisse recolitis, et ad preces nostras eidem vos benefecisse cognovimus, et dignas gratias reddendo semper memores erimus. Quapropter amicitiam vestram attentius exoramus in Domino, quatenus bonum initium meliori fine claudentes, prædicto, cum ex mandato domini Papæ et consilio nostro redire voluerit, in necessariis itineri honeste provideatis, ut et ipsum omni tempore devotissimum vobis sentiat, et nos dilectionem vestram, in eo quod gratissimum nobis fore non dubitatis, uberius experiamur.

16. F^o 293 v^o. Lettre du cardinal de Saint-Eustache à l'abbé de Saint-Denis.

Cardinalis sancti Eustachii abbati Sancti Dionysii. Sicut petitiones fratrum et amicorum nostrorum libenter admittimus, ita preces nostras apud eos tenere non immerito credimus. Eapropter fraternitatem vestram attentius rogamus in Domino, quatenus carissimo fratri et consanguineo nostro Romanæ ecclesiæ subdiacono, quem dominus Papa de scholis ad servitium Romanæ curiæ revocare disposuit, in equitatura una, nostri gratia, providere nequaquam gravemini, pro certo tenentes quia non aliter quam si hoc propriæ exhiberetur personæ. in vestris opportunitatibus, vobis et ecclesiæ vestræ honestam vicissitudinem reddere curabimus. In eisdem verbis abbati Compen-

diensi hoc adempto vel aliis itineri necessariis. Joannes Odoni de gente Sancti Eustachii vos salutatur, et ut Rusticum ex sua parte salutetis.

17. F^o 293 v^o. Lettre de Thibaud, chanoine régulier de Saint-Augustin, à N., chanoine romain : « Concessione tam advenis ».
18. F^o 294 r^o. Lettre adressée à Nicolas Glutinus par un de ses compagnons : « Non videatur molestum ».
19. F^o 294 v^o. Lettre de R. à N. son parent.

R. N. cognato suo salutem. Dominus meus mittet tibi fustaniam et camisiam et brachas et caligas et aliquot nummos, quantocius nuntium certum invenire poterit. Tu interim præpara te et tua, ut venias Parisius circiter kalendas Augusti. Relatum (est) domino meo a quibusdam quod nimium intentus es ludo scacorum. Quod ipse graviter tulit adversus te. Quare te precor et moneo ne inde amplius audiat rumorem, et vide ne tempus tuum amittas. Vale.

20. F^o 294 v^o. Lettre de G. au frère R. : « Pauca loqui portitoris ».
21. F^o 294 v^o. Lettre de Guillaume de Pavie, cardinal-prêtre et légat, à son frère et ami N. : « Notum est tibi, carissime ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 764-765.
22. F^o 295 r^o. Lettre de Richard, abbé du monastère de Saint-Augustin de Bristol, à Ernus, abbé de Saint-Victor. : « Exultat spiritus meus in Domino ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 243.
23. F^o 295 v^o. Lettre de B., diacre de l'église de Paris, à ses seigneurs et amis : « Cum homini in nocte vigilantibus ».
24. F^o 296 r^o. Lettre de R., de M., de P., et de G., à Alexis.

A(lexis) plurimum venerando fratri et domino, Romanæ curiæ, divinæ gratiæ dispositione, subdiacono, R. et M. et P. et G. utriusque vitæ gaudia et omnimodum in omnibus servitiis obsequium. Nostræ integræ dilectionis affectum, frater charissime, et effectus ipse probat, et ut credimus, ipsa fraternitatis ratio manifestat. Quia itaque dilectionis vinculo præcordialiter alligamur, singula nostrarum personarum facta sane aurem rationis collo pendere usquequaque putamus. Vos itaque, frater et domine, super inscriptis authorem petimus, tuumque ipsum consilium expectamus, et, cum vestræ discretionis exhortationes immo receperimus, effectui delegare ullaatenus differemus. Sciatis itaque nos nemini Apostolicorum, si dici potest, jurasse, expectantes vestræ iudicium probitatis. Ut ergo in his plenius

discernere valeatis, cum domino Octaviano cardinalem Sancti Martini et cardinalem sanctæ Mariæ Transtiberinæ et episcopum Tusculanensem et diaconum et, ut dicitur, cardinalem Sancti Petri-ad-vincula, Sanctæ Mariæ-in-via-lata; et cum domino Rolando cancellario cardinales reliquos esse sciatis. Vos autem super his pro beneplacito rescribatis.

25. F^o 296 v^o. Lettre de Girmundus à son oncle Ernis. Latin 14368, f^o 998.

Mitissimo avunculo suo Ernisio, humillimus nepos suus Girmundus salutem, et quidquid nepos avunculo. Pietati vestræ notificare desidero, me vos relinquentem salvum et incolumem repatriasse. Sciatis etenim ex quo repatriavi, Galliam me redire multotiens cogitasse. Pœnitet enim me reliquisse vos, sed quamvis maxime meum velle sit redire ad vos, plurima tamen ne vadam, impediunt. Nam nostratibus Norvagian venientibus aliquibus opes abstrahuntur, alii carceris horrore deprimuntur, nonnulli vero capite truncantur. Idcirco, pater meus, insuper et omnes parentes mei me nolunt abscedere. Si tamen vobis amantissime avuncule, seu dulcissimæ matri meæ ut ad vos redeam, placuerit, mihi, quamcitius poteritis, aliquid rescribatis. Vale.

26. F^o 296 v^o. Lettre de frère H. à H. : « Moab iste postquam domum rediit ».
27. F^o 296 v^o. (Cf. latin 14368, f^o 873). Lettre de L. à Richard sous-prieur de Saint-Victor : « Vestra sancta religio ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 244.
28. F^o 297 v^o. Lettre de frère Jean (ou Jonas?) à son abbé (Ernis, abbé de Saint-Victor). Latin 14368, f^o 911.

Venerabili abbati suo, frater Jo(annes), suorum minimus meritis, triumphum adipisci. De re quam mihi injunxistis, cum apud Aureliam eratis, ne vestram ullatenus incurrerem malevolentiam, vobis his apicibus quid actum sit, certifico. videlicet de Adam nostro converso *ad succurrendum*. Obiit enim 1. Cal. martias. De cujus rebus quid faciendum sit, ego et frater Henricus ignoramus. Volunt namque hi, de quibus sua in elemosynam dimiserat, quod suum est habere. Quid ergo super hoc vobis visum sit, nobis, si placet, vestris intimate litteris. Nolo etiam vestram lateat benignitatem quatinus in me certant et domus vestræ cui ministro restaurandæ necessitas, et inibi Deo serviendi voluntas; prævalebit tamen quæ ultra modum se mihi ingerit præfata necessitas, nisi causam super hoc habeat quantocius vestra Paternitas. Qua in re jubete iterum quæ

jussistis, videlicet quatinus frater Robertus, qui mecum est, et mecum laborat, sacros sine mora suscipiat ordines. Multum enim in hac re mihi renititur, quam ejus voluntatem obsecutus in melius mutet vestra tam persuasio quam jussio. Vale.

29. F^o 298 r^o. Lettre de frère B. à son ami R., prieur : « Exspectantes exspectavimus vos ».
30. F^o 298 r^o. Lettre de G., sœur d'Ernis, abbé de Saint-Victor, à son frère : « Multum valet deprecatio ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 244-245.
31. F^o 299 r^o. Lettre de R., clerc de Leicester, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 987.

Domino suo charissimo Ernisio, Dei gratia abbati Sancti Victoris, R. clericus de Lēgrecestria, ejus per omnia devotissimus, salutem. Pecuniam quam vobis, in quinto die post præteritum festum Omnium Sanctorum, tradidi ad custodiendum, donec a Romana curia redirem, vel proprium nuntium mitterem, scilicet tres marcas sterlingorum, mihi per præsentium latorem mittere non differatis. Et quoniam præsentiam meam vobis exhibere nequeo, idcirco nuntium meum et litteras ad vos dirigo, quatenus quod præsentis efficeret lingua, idem absentis exequatur littera. His intersignis, quod illam pecuniam in parvo thalamo hospitum dedi (et) tradidi vobis, Henrico fratre vestro præsentem. Et ibi feci meum testamentum, quod marcam unam ad opus ecclesiæ concessi, aliam pauperibus, dimidiam marcam leprosis, et dimidiam marcam servienti meo, tali conditione si mortuus essem; vestramque sanctitatem suppliciter deposco quatenus prædictam pecuniam, sine omni occasione, mihi mittere non differatis, et alias res quas ibi dimisi. Et estote memor quod petitiones abbatis (*lacune*) monasterii vobis ostendi..... Valete.

32. F^o 299 r^o. Lettre de B. à maître R. et à ses compagnons : « Sepulta omni duplicitate ».
33. F^o 199 v^o. Reconnaissance de dette, par Jean Capoccio. Latin 14368, f^o 913.

Quoniam abundat iniquitas, refrigescit charitas. Unde nec verbis fides adhibetur, nisi in pactis firma stabilitas reperitur. Ideo ego Joannes Capoccius, coram subscriptistestibus: domino Joanne Georgii et nepotibus domini Joannis Neapolitani, Gregorio et Joanne, sine fraude et malo ingenio, tibi, frater Alexii, fidem meam quam in baptismo fonte suscepi, trado quod usque ad octo dies post octavas apostolorum Petri et Pauli, cyphum argenteum unius marcæ qui tibi placebit, vel xl. solidos Pari-

siensium, et octo solidos ejusdem monetæ, domino Joanni Georgi, sine morte proprii corporis, persolvam, Cæterum, si prædictam pecuniam, quam ad eundum Coloniam a vobis mutuó suscipio, morte preoccupatus non solvero, omne jus et potestatem quæ me aliquo jure contingunt, vobis, frater Alexii, et domine Joannes Georgii, dono, ut ex rebus paternis seu matris prenominatam pecuniam recolligatis. Et insuper tu, frater Alexii, xv. solidos et dimidium Parisiensium, et dominus Joannes iii. solidos ejusdem monetæ recolligatis. Et quia hoc ratum esse cupio, proprio sigillo confirmo. Data Carnoti, in cathedra B. Petri.

34. F^o 300 v^o. Lettre de G. à son maître P. : « Si quidem excellentiæ vestræ. »
35. F^o 300 v^o. Lettre de M. à son seigneur et ami Rog. prêtre « Desplud » : « Quanto stellis luna. »
36. F^o 301 r^o. Lettre de Thomas, chanoine de Saint-Augustin de Bristol, à son prieur Robert. Latin 14368, f^o 975.

Domino et patri in Christo domino Roberto, suus Thomas, spiritum pietatis cum salute. Diu est, pater dilectissime et semper optate, quod vestra orbatus presentia, nil certum de vobis contigit accepisse. Et certe satis admiror quid tam virulentum mei memoriam, tam valide vobis tulerit, quod ex quo a nobis discessistis, jam sexdecim tempora girant, animum nec uno scripto amicum anhelantem refocillare voluistis, præsertim cum vos tanta fide et dilectione amplexatus fuerim, quod patriam, cognationem omnem, non segniter deserere parabam, vos sequi usquequaque, vobiscum paratus in carcerem et in mortem, ore Charitatis charismata non mediocriter in vobis flagrasse arbitratus, et nec in uno verbo recompensatum est mihi. Solus malignantibus contra vos in faciem restiti ; solus contradicentes objurgavi ; solus contumelias et terrores passus sum ab eis, nec unum verbum datum est mihi. O pater, pater, o charissime pater, quomodo tam valide induristis ? Hæccine est dilectio fortis ut charitas, quam aquæ multæ non poterunt extinguere, suffocare, opprimere ? Quando nobis malefecistis in quorum sancti Augustini solum me tulistis et tactus dolore, intrinsecus affectu pietatis lachrymans, dixistis mihi « nisi revertereris, ad vos venire » : dimittens prope nos obscurum et custodem mei dilectum fratrem vestrum et amicum nostrum Rob(ertum) qui immo cum Domino consoletur, Modico autem tempore elapso, transmissus est ecclesiæ nostræ abbas, vir ad hoc aliquantulum idoneus, qui referebat mihi conventum Sancti Victoris et abbatem ejus temporis vos alloquutum fuisse super susceptione mea,

si ecclesia vestra religionis et disciplinæ consilio non assentiret, aut si mihi provecto animæ et corporis et pacis tranquillitas negaretur; et ex eo usque nunc nihil omnino amplius mihi collatum est. Ego autem sperans virum, tum pro antiqua amicitia, tum amoris vestri gratia operante, patrem mihi benignum fore, quod aliquo tempore fuit, vestræ promissionis consolatione et ejus suasionibus relevatus quievi. Processu vero temporis, cum diuturno cordis rigore et claustralis disciplinæ assiduitate debilitaret, manum novercæ paulatim mutuatus est, et me jam non ut filium delinire, sed quasi hostem deterrere cœpit. Ego autem factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones. Omnia si exponerentur, satis crediderim vos commoveri. Pareo autem, quia vas, operculo carens, immundum reputatur. Inde est, pater optate, quod corpore debilitatus, opprobrio datus, pace privatus, quid vos in me fidei et dilectionis habeatis, animo turbatus, duri patris gravem manum diu patienter tolerans, cogor nunc experiri. Pedibus igitur vestræ paternitatis provolutus, si qua sunt, viscera misericordiæ, si quod solatium, spem, rogo atque obtestor, exoro per Christum filium Dei, quod sicut propitium vobis desideratis, mihi propitiâmini, et me diutius periclitari non sinatis, sed missis litteris domino abbati nostro, mandetis mittere ad vos me canonicum vestrum, vobis professum, per vos, retro vos dimissum. Promissionis vestræ conditione ei subicitur, quod ægre versari accepistis, ut ita dicatis, tacito penitus aliquod verbum super hoc ex parte mea suscepisse, quatinus vestro consilio et auxilio emolumentum aliquod sperans sortiri queam alicubi quod modo nullatenus valeo. Quod si vobis animo non est ut ad vos veniam, vel vos non pigeat propter me mandare, (plurimum enim proderit, si comperiat vobis curæ esse mei), litteras quas domino abbati mittetis, non diu morentur, et cum venerint, mihi primo tradantur, et earum transcriptum. Litteras autem has nullus omnino præter vos noverit. Confiteor enim vobis ut patri et priori meo, absque alicujus licentia, hoc vobis scripisse, quia si sciretur, non permetteretur, et instat mihi necessitas. Attamen nisi prior meus essetis, non præsumerem. Vale in Domino.

- 37.** F^o 301^{ro}. Lettre des frères du monastère d'Eu à Ernis, abbé et au chapitre de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 892.

Venerabili Domino et patri E(rnsio), Dei gratia Sancti Victoris Parisiensis abbati, et omni conventui ejusdem ecclesiæ, conventus Augensis salutem, et patri in veritate filialem, fratribus autem fraternam dilectionem. Sanctitatis vestræ misericordiæ

humiliter flentes et dura contritione contriti genua flectimus. Vestrae enim sapientiae et vestrae ordinationi committere volentes, quo per nos in domo nostra ordinare emendando nequimus, per dilectissimos fratres nostros, unanimitati vestrae mandamus et mandando rogamus, quatenus, omni occasione remota, quod dominus Rothomagensis archiepiscopus, auctoritate apostolica et litteris suis vobis mandavit, pro nobis et pro emendatione ecclesiae nostrae, debito fraternae dilectionis faciat, et ad diem archiepiscopi litteris determinatum veniat. Si autem charitas vestra scire voluerit qualiter vel quibus modis dominus Rogerius, abbas dictus ecclesiae nostrae, nos nuper instigaverit, quam false nobis nescientibus et contra praeceptum capituli nostri nos archidiacono nostro iterum atque iterum accusavit, latores praesentium vobis viva voce narrare poterunt. Valeat in aeternum sanctitas vestra.

38. F° 302 r°. Lettre de G. à son neveu Nicolas.

G. Nicolao nepoti suo salutem. Scribis mihi semper : tempus carum est ; oportet me conducere magistros meos. Mihi videtur quia non habes voluntatem discendi, immo renitendi. Breviter dico : nihil aliud per me habebis, nisi hoc quod constitui tibi. Non convenit ut omnia quae habemus, solus consumas. Oportet nos aliis parentibus et amicis, de his quae habemus, impertiri. Nunquam in scholis habui nec etiam obolum per diem ; et adhuc vivo, Dei gratia. Tamen mitto tibi decem solidos Andegavensium et undecim solidos Parisiensium, quia nolo mittere nuntium tuum vacua manu. Et scias pro certo ; usque ad kalendas maii nihil de me amplius habebis. Vale.

39. F° 303 r°. Lettre de G. à son neveu Nicolas.

G. N(icolao) nepoti suo salutem. Mando tibi quod, quam citius poteris, ad nos redeas. Pallium tuum, torum asser, libros et caetera quae tibi fuerant necessaria in futura hieme, in salva custodia relinquens, quia, post festum sancti Michaelis, Deo volente, disposuimus te rediturum Aurelianis. Mitto tibi, per praesentium latorem, septem solidos And(egavenses) et adduc eum torum cum expensa tua. Vale.

40. F° 303 r°. Lettre de Bouchard de Montmorenci à son seigneur et ami Ernis, abbé de Saint-Victor : « Nostis, dilectissime quod pater meus ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 765.

41. F° 303 v°. Lettre de Laurent, abbé de Saint-Pierre de Westminster, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f° 984.

Dilectissimo patri et domino Ernisio, Dei gratia abbati Sancti

Victoris, Laurentius servus S. Petri Vuestimonasteriensis, modicum munus, seipsum. Justum est ab iis optata petere, a quibus speramus petita impetrare. Hinc est quod, de vestra confisi dilectione, liberalitati vestræ pro Joanne, nepote nostro, supplicamus, quatinus eum vestro foveatis consilio, et benigna protectione manuteneatis. Vestro enim fultus consilio, diligentius vacabit honestati, et cautius abstinebit ab inutilibus. Vale.

2. F^o 303 v^o. Lettre de frère Jonas à Ernis, son abbé. Latin 14368, f^o 899.

Venerabili abbati suo Ernisio, frater Jonas, suus qualiscumque canonicus, salutem et in Christo debitam obedientiam. Imprimis, pater charissime, Deo et vobis condignas nec mens, nec manus valet rependere grates, quod me tantæ amœnitatis imo tantæ contemplacionis participem fieri voluistis. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi, et exaudivit preces meas. Desiderio meo potitus sum. Et hoc unum in hac vita mihi deerat, donum gratiæ, quo me debilem, et inde mihi magis onerosum, vestra laude benignitas ditavit.

Sed duratura dum quæro gaudia pura.

Est mihi jactura finem repetisse datura.

De cætero, vobis intimare curavi quod se mihi prior Buciaci satis hucusque commodum habuit provisorem. Nunc autem quia tantæ rei gravatur onere,

Alterius vires subtrahit, alter amor.

Et ut vivat Buciaco, penitus jam mortuus est Amberto. Qua in re, ad nos, quam citius poteritis, veniatis. Sed et, quod a nobis fieri debeat, iterum provideatis necesse est. Hoc etiam scitote quod de paucis quæ apud alium sunt, vel cujus esse solent, multi multa auferre minantur. Valet.

3. F^o 304 r^o. Lettre d'Ernis, abbé de Saint-Victor, à Henri de France, archevêque de Reims. Latin 14368, f^o 950.

Charissimo domino suo et patri H(enrico), Dei gratia Remensis ecclesie venerabili archiepiscopo, E(rnisius) cœnobii sancti Victoris qualiscunque minister, debitam per omnia tanto patri reverentiam. Dilectus noster abbas Sancti Vincentii, sicut audivimus, abbatie suæ causam et onus deponere proposuit et hoc etiam vobis insinuavit. Ut autem nobis videtur, quod abbas proposuit, indiscrete proposuit, nec in proponendo decretum nostræ et suæ societatis ad invicem scriptum, sicut deberet, servavit. Et ne, de eodem scripto, vos dubium aut suspensum reddamus, nos illud habentes præ manibus, ad videndum et legen-

dum, vobis, si placet, transmitteremus. Absit autem a nobis ut in eo, quod vobis insinuamus, aliquid quod Deo vel vobis displiceat, aut quod abbatis vel ecclesiæ suæ utile et honestum impediatur, facere intendamus. Illud præcipue desideramus et, ut ipsum velitis et volendo caveatis, excellentiam vestram humiliter imploramus, ne in eo quod prædictus abbas facere intendit, aut conventus ejus facienti consentit, societatis bonum in aliquo dividatur, aut ejusdem societatis scripto firmata pactio ab integritate sua, quod non expedit, in aliquo minuatur. Ad ultimum excellentiæ vestræ supplico et supplicans rogo, quatenus terminus quem abbas posuit, aliquantulum, quantum vobis placuerit, prolongetur, ut interim quando et ubi vobis placuerit, ad vos possim venire, et super his, quæ ordinis et societatis nostræ unitati et utilitati necessaria sunt, consilium vestrum habere valeam et pro posse meo tenere. Vivat et valeat in æternum sanctitas vestra in Domino.

44. F^o 304 v^o. Lettre de Roger, abbé de Saint-Euverte d'Orléans, à Ernīs, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 909.

E(rnsio) dilectissimo suo, Sancti Victoris abbati venerabili, R(ogerus) Sancti Evurtii abbas, humilis vivere, valere, sibi commissa bene disponere. Quoniam de vestræ dilectionis familiaritate plurimum confidimus, utpote non immemores beneficiorum quæ, vestro proveniente consilio et auxilio, sæpissime percepimus, vobis mandare disposueramus quam raræ messes, quam tenues vindemiæ, ad anni futuri dispensationem se nobis obtulerint, sed præ nimia exiguitate pudor obviat enarrare. Unde, quia victualia nobis ad plenum sufficere pro temporum exigentia jam diffidimus, mandamus vobis ut clericis de partibus illius, qui apud vos fuit, archiepiscopi Norwegiæ oriundis, ex parte vestra notificetis nos, per manum et consilium vestrum, libros divinæ paginæ peroptimos velle impignorare. Nobis etenim quod pluribus necesse habet, quod pluribus necessaria ministrare oportet. Valete.

45. F^o 305 r^o. Lettre de frère Roger, abbé de Saint-Euverte d'Orléans, à Ernīs, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 908.

Venerabili patri et amico dilectissimo E(rnsio), Dei gratia abbati ecclesiæ Sancti Victoris Parisiensis, frater R., pauperum Sancti Evurtii Aurelianensis minister humilis, veræ dilectionis integritatem. Ad concilium celebrandum, simul cum aliis viris catholicis, sicut audivimus, nos evocavit summi Pontificis mandatum; sed quia recens ordinis nostri institutio id refugit et privilegio-

rum nostrorum auctoritas contra hujusmodi inquietudines liberos reddere et præmunire debet, sanum mihi videtur consilium ut secretius fratres, quorum spiritus a Deo exit, super hoc conveniatis, demum universo capitulo, si id prudentiæ vestræ placuerit, palam faciatis, ut tandem consilium, quod vobis et nobis in posterum prodesse possit, invenire possitis. Si enim istud concilium adieritis, quod quidem absque magno itineris gravamine tanquam juxtapositum adiri potest, compellent vos et nos de cetero quasi debita exactione, si eis placuerit, consilia frequentare sive longe posita sive prope. Degenerali capitulo nostro quid in animo sederit, quam citius opportunitas se obtulerit, nobis rescribite. Valete.

46. F^o 305 v^o. Lettre de Jacinthe, cardinal-prêtre de l'Église romaine, au roi d'Angleterre, Henri II.

Domino præcellenti H(enrico), Dei gratia illustri Anglorum regi Jac(inthus) eadem gratia sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis, salutem et debitæ dilectionis obsequium. Quoniam ad honorem et utilitatem regni vestri non est dubium redundare, si personis litteratis, idoneis et honestis, in ipso, honores ecclesiastici et beneficia conferantur, idcirco fiducialius et securius pro talibus vobis preces porrigimus, Enim est petitio cum id subnixè postulatur quod sponte deberet offerri. Præsentium latoris, magistri Gilberti, præcentoris ecclesiæ Suessionensis, multimodam probitatem tum scientia, tum morum honestate conspicuam, apud prudentiam vestram satis pro precibus sufficere posse confidimus. Certius enim et melius res vocibus, et verbis facta, loquuntur. Ex abundantia tamen dilectionis, qua domino Papæ et nobis omnibus carius et gratius habetur, pro ipso qui personæ vestræ amator simul et prædicator est, serenitati vestræ attentius supplicamus, quatenus, pro amore Dei et nostro interventu et nominis vestri exaltatione, secundum dominum in Anglia ad quem suspirat et quem præelegit sibi, licet alibi honeste possit commorari, ita ei provideatis ut honor vobis sit et preces nostras sibi sentiat fructuosas, et devoto devotior et de fidei fidelior vobis semper existat. Vale.

47. F^o 306 r^o. Traité conclu entre Louis VII et Algrin, archidiacre d'Orléans: « Hic est modus pactionis et pacis ». Publié, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 764 ; *Historiens de France*, XVI, 6-7.
48. F^o 306 v^o. Lettre d'Arnoul, évêque de Lisieux, à l'abbé de Cîteaux. « Confectus senio et aliquarum egritudinum gravatus, » etc. Elle est ainsi terminée dans notre ms.

Itaque extra (terminos) intra quos secundum ordinem vestrum arctioris abstinentiæ decreta servantur, domum mihi moderato sumptu statui constituendam, cujus (sobria) necessariis usibus amplitudo sufficiat, mensuram tamen regularis ædificii non excedat. Sane exclusi erimus, commieatu familiari, tam provide quam clementer, si vobis ita videatur, indulto, ut a transgressionem regularis observantiæ severitas arceat et tamen ab ecclesia sanctisque fratrum colloquiis misericordia non excludat. Porro per exteriora nobis nullus reservatus est ingressus, et ne quid, per portas vestras, aliquando contingat inferri, quod a communi institutione differre videatur, atque ex eo tam fratribus quam hospitibus scandali possit occasio ministrari. Verum area, in qua ædificamus, Regis est, ab omni eo, quod vestri juris est, certis distincta limitibus, eique liberum est, sine injuria vestra, eam tanquam propriam vel donare cui voluerit, vel quibus voluerit usibus applicare. Miratus quidem est prudentiam vestram fines collatæ ab eo nobis amplitudinis excessisse, sibi que de reliquo movisse in calumniam, et ea quæ ipse in suo disposuerat, impedisse. Ego tamen beneficio ejus, sicuti decertaveram, ut quasi de vestra videretur gratia processisse, et pro sola congratulatione vestra omnia in vos largitionis alienæ merita conferrentur. Scio fratres illos plurimam de spe commorationis nostræ concepisse lætitiā, atque eis inde utinam perveniant comoda quæ præsumunt, ut scilicet dignus sit expectatione proventus, et aliquid bonæ opinionis eorum de judicio nostræ preelectionis accrescat. Ad summam, rogamus instantius ut, pace vestra, beneficio nobis uti liceat alieno, ipsumque beneficium vestrum benigno faciatis assensu, accessusque noster vestræ quoque caritati complaceat, et autoritas vestra vota sanctorum fratrum exhilaret et, rescripto quolibet aut mandato, confirmet. Valete.

49. F^o 308 r^o. Lettre du pape Anastase IV à Engebaud, archevêque de Tours : « Si honorificationi commisit ». Jaffé-Læw., n^o 9803 ; a. 1153-1154.
50. F^o 309. r^o. Lettre d'Odon, cardinal-diacre et légat à Ernis, abbé de Saint-Victor. « Latorem præsentium famulum nostrum ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 245 ; R. de Lasteyrie, *Cartul. gén. de Paris*, n^o 431 (d'après le latin 14679, f^o 592). La phrase du texte imprimé : « Frater fuit Fredonis, clerici nostri, qui cum iret ad dominum papam, Pisis obiit » ne se trouve pas dans la copie du 14615. Il y a eu sans doute confusion avec la lettre suivante.

51. F^o 309 r^o. Lettre d'Henri de Pise, cardinal-prêtre et légat, à Ernis, abbé de Saint-Victor.

Hen(ricus), Dei gratia sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis et apostolicæ sedis legatus, dilecto fratri E(rnisio) abbati Sancti Victoris et toti conventui, salutem in Domino. Lator præsentium frater fuit Fredonis, clerici nostri, qui, cum iret ad dominum papam, Pisis obiit. Et quia ipse res fratris mortui, matre et avunculo consentiente, apud vos depositas requirit, mandamus universitati vestræ quatenus, [secundum quæ nepos avunculo. Pietati vestræ notificari desidero me vos relinquentem sanum et incolumem repatriasse. Sciatis enim, ex quo repatriavi, Galliam redire me multociens cogitasse. Penitet enim me reliquisse vos, sed quamvis maxime meum velle sit redire ad vos, plurima tamen me, ne vadam, impediunt. Nam nostratibus Norwagiam venientibus aliquibus opes abstrahuntur, alii carceris horrore reprimuntur, nonnulli vero capite truncantur. Idcirco pater meus insuper et omnes parentes mei me nolunt abscedere. Si tamen vobis, o mitissime avuncule, seu dulcissimæ matri meæ, ut ad vos redeam, placuerit, mihi quam citius poteritis aliquid rescribatis. Valete] ¹.

52. F^o 309 v^o. Lettre sans nom d'auteur, de destinataire et sans formule finale, où il est question d'un procès intenté aux moines de Saint-Pierre de Parthenai-le-Vieux : « Ut autem nos vobis ».

53. F^o 309 v^o. Lettre de frère Jonas à son abbé Ernis. Latin 14368, f^o 900.

Reverendo abbati suo Ernasio, frater Jonas, suus qualiscunque canonicus, salutem cum filiali et debita obedientia. Quoniam, pater reverendissime, tam vestro consilio quam auxilio spes nostra innititur, quid creditoribus Amberti, qui jam res vestras pro suis ibidem invaserunt, debeat responderi, quid etiam de avena Egrandi, quam frater Henricus abducere minatur, quid de vino vinearum fieri debeat, a vobis mihi, per præsentium latorem, diligenter innotescat. De Johanne quoque qui se cum suis prædicto mancipavit loco, voluntatem vestram denunciatis. Ipsum tamen, si volueritis, eum duobus filiis suis majoribus et uxorem retinere poteritis, si filiæ suæ et filio suo minori consuluerit. Ut autem omnia melius disponantur, vestrum suspirant adventum. Valete.

54. F^o 310 r^o. Lettre de Pierre, cardinal-diacre de Saint-Eus-

1. Le passage entre crochets est emprunté, par une confusion du copiste, à la lettre n^o 23.

tache, à son ami O. (pour A.,) sous-diacre de l'Église romaine.

P(etrus), Dei gratia sancti Eustachii diaconus cardinalis, charissimo fratri et amico sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiacono O., salutem et felices ubique successus. Quantum tamen fratres vestri pro vobis diutissime laboraverint, nos vidimus et vos experimento didicistis. Nunc itaque quoniam, per gratiam Dei, sicut oportet, in omni philosophia et maxime in theologia, vos plurimum profecisse, multis referentibus, non dubitatur, eisdem fratribus vestris et nobis aliisque cognatis videtur ut ad nos remeare debetis. Eapropter dilectioni vestræ mandantes consulumus, ut, prospectis transcriptis litterarum domini Papæ et dominorum cardinalium, sicut bene novistis, negotium vestrum exequamini, et, si abbas Sancti Germani Romam non venerit, nihilominus cum ipsius et aliorum auxilio in proxima hieme, Dei adjutorio, revertamini. Valete.

55. F^o 310 v^o. Lettre de Pierre, chapelain du Pape, à Ernîs, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 882.

Ernsio, Dei gratia venerabili abbati Sancti Victoris Parisiensis, in Domino amico dilecto, frater Petrus, domini Papæ capellanus, salutem et obsequium, cum intimo laudis affectu et desiderio exsequendi. Gaudio non modico sum repletus honoris tui et spiritualis decoris audito profectu, quæ profecto tibi conferri sine dolo aliquo, vivit Dominus, semper exoptavi, et summopere concupivi, non causa, fateor, privati commodi, sed quod adhuc credo et spero, procul dubio spiritualia et temporalia bonæ nostræ domus sub tuo regimine, per Dei gratiam, incrementum habere. Quæ mihi tanto sunt preciosiora, quanto debito specialis caritatis et professionis domui nostræ teneor astrictius. Nemo namque me reputet alienum quia natione Romanus, dum id toto corde cupiam et sapiam quæ mores nostræ domus exigunt, licet exercitium et aptitudinem operandi minime habeam. Rogo igitur, pro amore Dei et honore tuo, ut officio tibi divinitus credito operam vigilanter impendas, et unicuique fratrum nostrorum paterna caritate, pro modulo et pro qualitate singulorum, ita provideas, ut divini amoris fructum et bonæ opinionis odorem, secundum Deum, promereri possis. Vale.

56. F^o 310 v^o. Lettre de Pierre de Bono, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Aquiro, à Ernîs, abbé, et aux chanoines de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 893.

Dilectis in Domino fratribus E(rnsio), Dei gratia abbati et

canonicis Sancti Victoris, P(etrus) de Bon(o), eadem gratia Sanctæ Mariæ in Aquiro diaconus cardinalis, salutem. Cum charitatis viscera quibusbet religiosi viris, ex caritatis debito, teneamini aperire, eos præsertim benignius recipere, et præ ceteris ampliori caritatis affectu debetis amplexari, quos a summo Pontifice vobis cognoscitis attentius commendari. Inde est quod pro dilecto Rogero, quondam Augensis ecclesiæ abbate, quem, utrum suis exigentibus meritis, ab ecclesia sua amotum credimus et expulsum, fraternitati vestræ preces, quantas possumus efferentes, rogamus et in Domino exhortamur ut, si gratiam domini Papæ et fratrum nostrorum, nostram etiam retinere desideratis, negotiis ecclesiæ vestræ et vestris tempore opportuno curam et sollicitudinem impendere affectatis, ipsum, juxta præceptum domini Papæ ita libenter, liberaliter et honeste recipiatis, ut devotionis fervor quem erga Romanam ecclesiam geritis, in hoc maxime possit approbari, et religio vestra dignis in Domino laudibus debeat commendari. Præterea expensas, quas ad Romanam curiam eundo vel redeundo, coactus est mutuare, nullatenus persolvere denegetis. Valet,

57. F^o 311 r^o. Lettre de Nicolas à son oncle G., chevecier de Lisieux.

G. dilectissimo domino et avunculo suo Lexoviensi capiserio, Nihil (Nicholaus), ejus nepos, salutem. Quoties famæ obsequium vestram mihi denuntiat incolumitatem, istud me non dubitetis inter successus annumerare meos.

« Quæ celare diu suadet pudor, illud egestas
Cogit multocius abjecto fronte fateri. »

Unde si ipsa ad impudentiæ me crimen urgeat, et ad veniam debet intervenire. Igitur ignoscere mihi debetis si quid, ea urgente, supra meritum postulo : docetis enim me sperare majora meritis, quibus ampliora largiri consuevistis. Confido etenim super illo caritatis privilegio, quo vobis inter cæteros familiarius astringor. Raro tamen de me cogitare videmini, cujus vobis irrepsit oblivio. Cum igitur non sit qui mihi faciat bonum, non sit usque ad unum, vos autem ille unus estote ; probatio enim dilectionis, exhibitio erit operis, nec offendatur vestra benignitas quod utrique magistrorum, cum collectam fecerit, quinque solidos pepigerim. Valet.

58. F^o 311 v^o. Lettre de frère G. à M., chanoine de Notre-Dame de Rouen : « Scio quod ditissimus. »
59. F^o 313 v^o. Lettre de frère Jonas à Ernis, abbé de Saint-

Victor de Paris : « Miser, exsul et peregrinus ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.* VI, 243.

60. F^o 314 r^o. Lettre de Jean de la Grille, évêque de Saint-Malo, au pape Eugène III. Publiée, HF., XV, 458, mais seulement par fragments, d'après Duboulai, II, 231 et les *Annales cistercienses*, II, 56.

Sanctissimo patri et domino Eu(genio), Dei gratia summo pontifici Jo(hannes), sancti Maclovii minister indignus, cum debita obedientia, devotarum orationum frequentiam. Quis ego, vel cujus momenti, qui tantæ majestatis oculos vel in puncto audeam detinere ? Ignosce mihi, pater sancte, ignosce, quæso ; neque enim de supercilio ista præsumptio manat. Testis mihi conscientia mea, testis mihi ejus inspector et cognitor Deus, qui illapsus, immo jugiter illabens sacro pectori vestro, dignoscendæ veritatis amor, nunc certe zelus apprehendendæ falsitatis vobis domesticus impulit me præsentem scriptitare scedulam. Hominem pone barbarum, non tam fucum rhetorum venantem quam quod verum est enucleantem. Silere non possum quanta bile invehatur spiritus meus in viros mendaces, viros effrontes et perditos, quos non infrenavit Evangelium illud : Sit sermo est, est, non, non, nec Ananiæ vel Safiræ terribilis casus inhibuit. Mentiti sunt illi Spiritui ; mentiti sunt et Petro ; sed idem spiritus in Eugenio, idem et Petrus, quoniam ore sacrilego viri subversores se fefellisse tripudiant. His illis infelicibus infeliciores merito dixerim quos ad pœnæ promeritæ cumulum horaria seu momentanea multa non arguit, sed manere videtur mors interminabiliter consumendos sanctam sementem vestram exercentem in centuplum opus laudabile manuum vestrarum. Inter magnificos actus sanctitatis vestræ, non modice præclarum scilicet ecclesiæ sanctæ Genovefæ Parisiensis a Deo per vos, tanquam per complacitum sibi vicarium, factam mutationem filii hominum quorum dentes, arma et sagittæ, quorum lingua, gladius acutus, in præsentia vestræ sanctitudinis, insimulare non sunt reveriti, ponentes lucem tenebras et dicentes bonum malum, virtutem vitium mentientes. Contritionem sanctam sacræ religioni castificandis moribus, castigandæ carni jugi studio incumbentem abbatem prædicti loci locorum et fratres... (lacune) videlicet non abdicandam, parentem a suo quovis progenitore summo minime degenerem, pro pudor ! homines vere homines, posthabito timore Domini, falsa prorsus criminatione inauditos vestri sacrario attaminare tentaverunt. Sed, Deo gratias, detecta est malignantium factio, et instante in eos Domini juste decernentis censura, patebit ipsos sibimet aperuisse locum

innoxio gregi servorum Dei. Et quæ juxta prophetam: Omnis iniquitas... et suum ipsa sibi mentita fuisse convincitur, cum filiorum vestrorum de Sancta Genovefa, tam Deo quam hominibus grata conversatio, non solum prope, sed longe positorum nares optimo suavique fragrantia perfundere non desistat. De obtrusis aditibus Joannis et Gilduini, quam falsa, quam sacrilega sacris auribus vestris intonuerit conquestio, si nondum sanctitati vestræ persuasum est, sed et nobis et quoque con-
tuentibus oculato quid ipsoque necessario patenter constituit argumento. Obsecramur igitur, ingenitam sacratissimo pectori vestro clementiam, et modis omnibus supplicamus, quatenus humillimos sublimitatis vestræ servulos litteris aliquanto durioribus exturbatos, leniori et ea quæ patrem redoleat, et in spem revocet filiorum exempla foveatis. Omnipotens Deus vos Ecclesiæ suæ conservet incolumem, amantissime pater.

61. F^o 315 v^o. Lettre de G. à son neveu Nicolas.

G. Nicolao, nepoti suo, salutem. Mitto tibi quinquaginta solidos Parisiensium vel Andegavensium, ad valentiam eorum. Cave de superfluis expensis, quas non possumus sustinere: multos enim habemus parentes qui multum auxilio nostro indigent. Vale.

62. F^o 315 v^o. Lettre de frère Pierre, chapelain du pape, à Achard, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 817.

A(chardo) Dei gratia venerabili abbati Sancti Victoris Parisiensis, frater Petrus, Romanus, domini Papæ capellanus. Quid tibi gratum atque jocundum habeo quod præcipere mihi dignamini, quæ ad ecclesiæ nostræ tuæque personæ commodum perveniat, testis mihi est Deus quod in hoc totum desiderium habeo magisque vobis quam personæ meæ, in opportunitatibus vestris, subvenire cupio. Et ut id fiat totis viribus elaboro, atque in hoc perseverare affectu intimæ dilectionis quam in vos habeo, firmiter promitto. Litteras quas qualesve quæsisisti et, ut autumo, meliores, a domino Papa, tui gratia, ad opus ecclesiæ nostræ obtinui. Sed quia, scriptoris incuria, sanctimonialium unde conquestus es nomen in litteris non continebatur, ideo ad Carnotensem dominus Papa scribit. Ideoque rogo ut, si quando necessitas te pro domo nostro scribere compulerit, id proprio ore conficias, quoniam dictamine atque compendio se litteræ tuæ plurimum commendant. Miror quod de xxi. marcis domini Papæ fecisti mentionem; de eo quod magister Gislebertus, specialis Floriacensis abbatis nuncius, promisit mihi et juravit, reticuisti. Promisit enim mihi jurando quod

duarum marcarum puri argenti, vas Turonicum per milites Templi, in Theophania proxime præterita, mitteret. Quod quia hactenus facere dissimulavit, rogo ut inde curam quantam poteris, habeas; scire etiam, si expedit, præfatum abbatem hoc facias, et quod negocium suum, ad commodum ejus, Gileberto prorsus deficiente, Deo teste, ego peregerim. Frater Hugo, Alcurtensis prior, peracto mea interventione atque documento ad nutum ejus suo negotio, me insalutato, recessit. Intellige quæ dico. Magistrum Petrum tibi commendo, ne sicut adversum te egit, ei rependas; injuriam Deo namque faceres qui ait « Mihi vindictam et ego retribuam ». Negotium fratris Hugonis, filii Arnulphi, tibi commendo et ut in eo totis viribus elaborares, modis omnibus te rogo; quem ex mea parte salutes. Electi Suessionensis nova dominus Papa cuperet audire, qui, sicut testis esse potest, frater Hugo præbenda Parisiensi hodie corruiisset, nisi mea sagacitas in hoc sibi affuisset. Quapropter tanto obsequio dicere ei poteris, ne sit ingratus, si videtur esse conveniens. In tuo namque et fratrum nostrorum hoc pono arbitrio. Mihi placet quatenus domino Papæ preces porrigere, pro me frequentes opportune importune studeres, et, si expediret, nostri ordinis abbates in hoc negotio tibi adhiberes, eique inter alia scribens ut, si mea inutilitas sibi pariat contemptum, ad ecclesiam tamen Sancti Victoris respiciat, cui de meo profectu forsitan proficuum maximum pervenire poterit. Valeat tua mihi dulcis dilectio.

63. F^o 316 v^o. Lettre de Hugue d'Amiens, archevêque de Rouen, à Ernïs, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 891.

Hugo Dei, gratia, Rothomagensis archiepiscopus, venerabili fratri Ernïsio, abbati Sancti Victoris Parisiensis, salutem et fraternæ dilectionis affectum. Mandavit nobis litteris suis dominus Papa ut consilium vestrum nobiscum adhibeamus ad inquirendum unde oriatur detrimentum Augensis ecclesiæ, et ad statum ejus in utiliora provehendum. Unde fraternitati vestræ, autoritate apostolica, mandamus quatenus, proxima feria sexta post instantem dominicam, ad hoc negotium exequendum, ad nos venire non differatis, quoniam certum est hoc personæ vestræ et ordini vestro expedire. Quod si forte, urgente aliqua causa, adesse non poteritis, ad id exsequendum mittatis de fratribus vestris viros religiosos et discretos. Plurimum enim desideramus illi ecclesiæ, secundum Deum, pacem et quietem providere. Valet.

64. F^o 317 r^o. Lettre de Jean de Naples, cardinal, à Ernïs, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 960.

Joannes Neapolitanus, indignus sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalis, dilecto in Domino fratri Ernisio, abbati Sancti Victoris Parisiensis, salutem et dilectionem. Importunitatem precum fratris Anselmi et desiderium quod habet revisendi matrem et parentes cæteros, non potuimus diutius sustinere, sed nostris ea negotiis sumus præferre coacti. Venit igitur ad te, desiderans te videre et tecum loqui, frater, filius et amicus tuus, qui amicos plures tibi acquisivit in curia. Reddat eum tibi noster interventus acceptionem quem ex debito dilectionis fraternæ, sicut credimus, satis amas. Liceat sibi, sicut diligit gratiam nostram libere et sine difficultate aliqua, parentes videre et amicos, ut ad nos te ipsum remittente, et si aliquo modo redire detrectaret etiam cogente, velocius revertatur. Amici tui sumus, et ad executionem voluntatis tuæ, grato vobis ipsius mediante servitio, prompti existimus et parati.

65. F^o 317 v^o. Lettre de Guillaume, cardinal de Saint-Pierre-aux-liens, à l'empereur Manuel Comnène : « Ex imperialibus gestis ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 490; HF., XVI, 53.

66. F^o 318 v^o. Lettre de Pierre à son seigneur Ernis, abbé de Saint-Victor, Latin 14368, f^o 1014.

Domino suo Ernisio, venerabili abbati sancti Victoris, Petrus suos salutem, et, quod potest, obsequium. Hæ sunt litteræ quas vobis dixi, cum novissime loquerer vobiscum, in quibus litteris, si quid mutandum viderit vestra discretio, mutetis; si quid addendum, addatis. Precor etiam dilectionem vestram ut quoniam clerici de curia domini Regis, litteram domini Durandi satis noverint et meam, litteras ipsas ab alio scribi faciat. Et si contigerit de domino meo quod timemus, quod Deus avertat, statim eas domino Regi, per aliquem discretum conversum sine canonicum, mittatis. Si quid autem secreti scieritis, quod dominus meus cum Rege habeat, vel quod ei mandet, per vos, vel per alium in litteris faciat scribi tantumquam inter signa. Valete.

67. F^o 319 r^o. Lettre d'Eude ou Odon, cardinal-diacre et légat du pape, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Publiée, de Lasteyrie, *Cartul. général de Paris*, n^o 432 : « Mandamus vobis ut missale ».

68. F^o 319 r^o. Lettre de Roger Fresca, archevêque élu de Palerme, à maître Gilbert : « Plerique mortalium tantumquam ».

69. F^o 319 v^o. Lettre de Cle. aux frères P. et S. : « Lator præsentium P. rogavit me ».

70. F^o 320 r^o. Lettre d'Eude ou Odon, cardinal-diacre et légat du pape, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 1013.

Odo, Dei gratia, sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis et apostolicæ sedis legatus, dilecto fratri et amico charissimo II(ernisio) abbati Sancti Victoris, salutem. Quia pro nobis et pro negotiis nostris sollicita providentia et provida sollicitudine vigilastis, grates vobis referimus. Sed quia transcriptum litterarum domini Regis habere non potuistis et nobis non transmissistis, suspectæ nobis valde sunt. Et alterius Uriæ timemus insipientiam comportare. Possunt utique aliis modis nobis esse copiosæ (*captiosæ*, latin 14615), licet in eis illud contineatur quod dicitis. Nos autem consilium religiosorum personarum faciemus, duobus enim clericis et tribus servientibus. Ad præsens contenti apud quoslibet amicos nostros possumus residere.

71. F^o 320 r^o. Lettre de Garin, chanoine de l'église de Rouen, à ses neveux N. et R.

Gouarinus, Rothomagensis ecclesiæ canonicus, N. R. nepotibus suis, imo filiis adoptivis, bene proficere. Per Petrum, filium Guill(elmi), Osberti mitto vobis baconem fissum per medium et minam pisarum albarum. Mando autem vobis ne ista computetis sociis vestris. Præterea misi vobis, per canonicum Sancti Victoris, decem solidos Parisiensium et decem ulnas panni linei ad camisias et braccas. Moneo vos ut in omnibus modum observetis, rationem et ita animum studio adhibeatis ut a me et viris sapientibus laudem consequemini. Valet.

72. F^o 320 v^o. Lettre de Louis VII, roi de France, à Pierre de Milli : « Abbas Sancti Victoris ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.* IV, 766.

73. F^o 320 v^o. Lettre de Louis VII, roi de France, à Ernis, abbé de Saint-Victor : « Abbas Sancti Maximini Aureliensis ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.* IV, 766.

74. F^o 321 r^o. Lettre de Ive, abbé de Saint-Menge de Châlons à son frère et ami Nicolas. Latin 14368, f^o 669 et 957.

Ivo, Dei gratia, ecclesiæ Beati Memmii Catalaunensis dictus abbas, fratri et amico suo Nicolao salutem. Ita ne me infatuari posse credidisti et mente excessisse, ut fratri negotia mea peragenda committerem. Non usque adeo nudatus sum amicis ut solus supersit frater Antho. (f^o 957, *Ansel.*) qui voluntatem meam in curia Romæ perficere sciat et possit. Quare, pacato sis animo, et super his quæ de eo quem ita bene novi ut tu,

desine deinceps esse sollicitus. Nam thesaurario Remensi quæ me fratri Anthonio (f° 957 *Ans.*) hactenus putasti credidisse, exequenda commisi. Cæterum scias me dolere admodum et contristari super discordia ista quæ, cujus nescio peccatis exigentibus, inter vos evenit, licet pacatissimum eum tibi redderem et devotiorem quam extilit aliquando, si te et illum habere possem. Noveris autem quia fide et sacramento ab illo exegi ut nullatenus, quæ tibi vel abbati Ernisio possint displicere, præsumere audeat. Vale.

75. F° 321 r°. Lettre d'Anselme à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f° 957.

Ernisio, abbati Beati Victoris ecclesiæ, venerabili patri suo, in omnibus et per omnia metuendo, Anselmus ejus filius subditissimus, filialem dilectionem et Christi sempiternam remissionem. Vestri tanti precii, tantæque religionis excellentiæ, me copula amoris haud disjungibili vobis copulatum fieri patefactum dignum duco. Cavere ergo vobis decet, ne tam firma vestræ fraternitatis conjunctio per vos rupta fiat turpis disjunctio. Sanctitas et religio vos discretum esse arguunt et sic illicita facere prohibent. Illicitum enim publicum est quod pactis firmis, religione mediante, confirmatum est, rumpere; rupturam fore nefas est. Itaque ad sanctitatem vestram quero interven tum ut mihi indigno, pro pœnæ culpæ et pro injunctione pœnitentiæ, iter claustrum aggredi benigne concedatis. Vale.

76. F° 321 v°. Lettre à Gu. : « Dilectioni nostræ quantum adjiciat ».

77. F° 322 r°. Lettre d'Ernis, abbé de Saint-Victor, aux frères Alard et Mathieu. Latin 14368, f° 946.

Ernisius, Sancti Victoris dictus abbas, dilectis fratribus Alardo et Matthæo. Dominus Rex, cujus precibus nec possumus nec volumus obviare, sed et illi qui ei assistunt, rogaverunt nos, in præsentia domini Meldensis et domini Parisiensis, ut sententiam quam dominus Senonensis super ecclesiam Sancti Martini et super servientes et hospites domini Frederici posuerat, faciam modo relaxari. Sed et Fredericus promisit, se quidquid adversus ecclesiam de Floriaco excesserit, emendaturum, ad laudem et consilium domini Parisiensis et domini Meldensis et ad nostram etiam voluntatem. Consilio igitur domini Parisiensis et domini Meldensis, misimus litteras nostras ad dominum Senonensem ut suam sententiam relaxaret, donec Fredericus compleverit opere quod ore promisit. Id fraternitati vestræ significare volumus. Valet.

78. F^o 322 v^o. Lettre de Guillaume, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-aux-liens et légat du pape, à l'abbé de Sainte-Geneviève. Latin 14368, f^o 1008-1009.

Willelmus, Dei gratia Sancti Petri-ad-vincula presbyter cardinalis et apostolicæ sedis legatus, venerabili fratri et amico, eadem gratia, sanctæ Genovefæ abbati, salutem et dilectionem, Personam vestram speciali amplectentes affectu, amicali prosperitati quotiens nostris sensibus intimatur, propensius congraudemus, et eo contrario compatimur adversitati. Cum igitur infirmitatis vestræ rumor nobis innotuit, tanto vehementius nostram animam molestavit, quanto minus eam audisse velimus. Et ne prolixior epistolam nostra prosequatur affectio, hunc dilectum nostrum N. benignitati vestræ commendamus attentius, amabili exorantes quatinus eum taliter honorare velit atque diligere, ut ipse nostrum amorem apud vos jungere cognoscat, et nobis grates rependere teneatur. Valete.

79. F^o 322 v^o Lettre de Guillaume, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-aux-liens, à Hugue de Champfleuri, évêque de Soissons. Latin 14368, f^o 1009.

Venerabili fratri et amico speciali Hugoni, Dei gratia Suesonensi episcopo, Vuilelmus, eadem gratia, Sancti Petri-ad-vincula presbyter cardinalis et apostolicæ sedis legatus, salutem et intimæ dilectionis affectum. Sacrosancta Romana ecclesia, secundum potestatem sibi divinitus attributam, devotis filiis juxta donationes gratiarum providere desiderans, dilecto fratri nostro N.¹ litteras destinavit ut ad ejus præsentiam accederet, tam pro sua honestate quam pro nobilitate amicorum suorum qui de potentioribus in Urbe habentur, intendens eum pro merito honorare. Eapropter dilectionem vestram rogamus attentius, ut intuitu precum nostrarum, et quoniam, auctore Domino, tam per se quam per amicos suos poterit vobis gratam vicissitudinem rependere, in his quæ ad iter suum necessaria sunt, ita ei auxiliari velit, quatinus nos grates uberior teneamur exsolvere, et ipse, cum per Dei gratiam ad majora conscenderit, debeat vobis devotior inveniri.

80. F^o 323 v^o. Lettre d'Alexis, à Bernard, évêque de Porto :
« Seipsum vestræ, domine, liberalitati ». (Inachevée).
81. F^o 323 v^o. Lettre de E. à G. : « De bono principio exitum bonum ».
82. F^o 324 r^o. Même lettre que le n^o 57.

1. Latin 14615 : R. au lieu de N.

83. F^o 324 v^o. Lettre de Hugue de Champfleuri, évêque de Soissons, à l'évêque de Châlons (Gui III).

Venerabili domino Catalaunensi episcopo, H(ugo), eadem gracia Suessionensis ecclesiæ humilis minister, salutem. Latorem præsentium ad vestræ dilectionis præsentiam mittimus, quatenus eundem, in proximo die Sabbati, ad gradum sacerdotis provehatis. Quod si nullum alium sacerdotem ordinabitis, hunc vel solum, ob gratiam nostri, ordinare non gravemini. Valete.

84. F^o 324 v^o. Lettre d'Alexis à Manfred, cardinal-diacre : « Marcida est ut quidem ».

85. F^o 324 v^o. Lettre de Pierre, chapelain du pape, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 971.

Her(nisio), Dei gratia, Sancti Victoris Parisiensis venerabili abbati, frater Petrus, domini papæ capellanus, salutem et sinceræ devotionis affectum. Meliori, ut puto, consideratione erga personam meam uti deberes, nec me vel quasi alienum et extraneum reputare, sed interdum meis providere necessitatibus, tanquam concanonico et confratri non ficto. Etsi absens corpore, tamen mente vobiscum in quibus valeo et personis et ecclesiæ communiter, et sigillatim pro loci et temporis qualitate et negotii obsequium parare studeo ; cuncta namque membra corporis eundem actum non habent. Rogo igitur dilectionem tuam, et, si audeo dicere, debita mutuæ fraternitatis et gratia tua postulo quatenus, contra imminentis algoris intemperiem, in capanna forrata mihi provideas et ita decenter præparata ut et curiam domini Papæ deceat et me illam portare non pudeat. Longitudine quoque sit commendabilis et aptitudine rogo non sit culpabilis. Præterea ad memoriam tibi reduco quæ frater Robertus de Bristo., mihi fecit, nam, sicut videtur, callida usus direptione, duas marcas argenti a me mutuo acceptas quod in festo Beati Johannis proxime præterito mihi reddere firmiter promisit. Rogo ergo ut inde te intromittas. Vale.

86. F^o 325 v^o. Lettre de frère Alexis, chanoine de Saint-Victor, à T. de Saint-Denis : « Audivi recessum vestræ peregrinationis ».

87. F^o 326 v^o. Lettre de Guillaume, légat du pape, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 1007.

Willelmus, Dei gratia, sanctæ Romanæ ecclesiæ et apostolicæ sedis legatus, amico suo venerabili Hernisio, abbati Sancti Victoris, salutem et dilectionem. Sicut petitionem fratrum et amicorum nostrorum libenter admittimus, ita preces nostras apud eos

tenere non immerito credimus. Eapropter fraternitatem vestram attentius rogamus in Domino quatinus N. charissimo fratri et amico nostro, S. R. E. subdiacono, quem dominus Papa ad promotionem, ut sedeat cum principibus et solium gloriæ teneat, honeste ei, sicut dominus Papa vobis significavit, ad iter peragendum provideatis, pro certo tenentes, si bene feceritis, non aliter quam si hoc propriæ exhiberetur personæ, in vestris opportunitatibus, vobis et ecclesiæ vestræ honestam vicissitudinem forte in proximos, si prosperitatem habeat, reddere curabimus. Diligimus eum sicut dilectum et nobilem virum, tum intuitu consanguineorum suorum, tum etiam pro honestate suæ personæ. Ideoque vestram attentius exoramus amicitiam, ut bonum initium meliori fine claudentes, prædicto N. cum ad vos venire voluerit, ita honorifice provideatis ut et ipsum omni tempore devotissimum vobis sentiat, et nos dilectionem vestram, in eo quod gratissimum nobis fore non dubitatis, uberius experiamur.

88. F^o 326 v^o. Lettre d'Étienne, de la Chapelle, évêque de Meaux, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 948.

Stephanus, Dei patientia, Meldensis ecclesiæ humilis minister, venerabili Ernisio, ejusdem gratia, ecclesiæ Sancti Victoris abbati, salutem et sinceram dilectionem. Petitionem amici honestam effectui diligenter mancipare, certum est indicium honestatis et fidelis amicitiae. Quia itaque dominus R., cappellanus noster, a nostro invitatus quidem retrahitur consortio (communis enim capituli submonitione, a medio Augusti deinceps, ut se mansionarium exhibeat et servitio ecclesiæ suæ assiduum Parisius devocatur), dilectionem vestram obnixè deprecamur quatinus dominum Petrum cognatum, nobis in capellanum et socium concedatis. Vale.

89. F^o 326 v^o. Lettre de Baudouin, évêque de Noyon, à Ernis, abbé de Saint-Victor. Latin 14368, f^o 949.

Venerabili fratri et amico domino Ernisio, Dei gratia abbati Sancti Victoris, Balduinus, Noviomensis ecclesiæ vocatus episcopus, salutem in Domino et gaudium plenum in Christo. Gratias Deo et vobis, totique sancto vestro conventui, quod preces nostras, de detinendis in domo vestra duobus canonicis Hamensis ecclesiæ ad tempus, benigne suscepistis. Nunc itaque abbas mittit ad vos fratres latores præsentium, homines honestæ conversationis, pro quibus et charitati vestræ preces porrigimus, ut eos amicabilem recipiatis, et eis gratiam vestræ benignitatis exhibeatis. Vale.

90. F^o 327 r^o. Lettre de G., chanoine de Lisieux, à Nicolas :
« Et in auctenticis scripturis ».

91. F^o 327 v^o. Lettre de Hugue de Champfleuri, évêque de Soissons, à Dodon, abbé de Valsecret.

Hu(go), Dei gratia, Suession(ensis) ecclesiae humilis minister, D(odoni) venerabili abbati Vallis secretæ salutem. Ad partes vestras me profecturum putaveram, sed ad præsens non valeo. Proinde diaconum de quo me rogastis, cum litteris meis, ad Catalaunensem episcopum ordinandum mittere me noveritis. Valete.

92. F^o 327 v^o. Lettre d'Ernis, abbé de Saint-Victor, à Hugue de Touci, archevêque de Sens. Latin 14368, f^o 945.

Reverendissimo patri ac domino Hugoni, Dei gratia, Senonensi archiepiscopo, Ernisius, ecclesiae beati Victoris Parisiensis dictus abbas, salutem et devotæ subjectionis reverentiam. De justitia et benignitate paternitatis vestræ in nullo diffisi, causam, quæ vertitur inter ecclesiam nostram de Floriaco et dominum Fredericum, vobis tanquam patri et domino committimus, ratum habituri quidquid inde, assensu fratris Mathei ejusdem ecclesiae prioris, sanctitas vestra statuerit. Conservet Dominus incolumitatem vestram, reverendissime pater ac domine.

93. F^o 328 r^o. Lettre de saint Bernard à Gilduin, abbé de Saint-Victor : « Necesse habemus multa requirere ». Lettre 410 de la correspondance de saint Bernard (Migne, t. 182, col. 618).

- 93 bis. F^o 328 v^o. Lettre d'Ernis, abbé de Saint-Victor, à Jean, évêque de Poitiers. Latin 14368, f^o 968.

Præclarissimo patri ac venerabili Joanni, Pictaviensi episcopo, Ernisius, Dei patientia Sancti Victoris Parisiensis dictus abbas, ab eo salvari qui salutis est auctor. Hic præsentium lator amicus vester charissimus, qui nuper, cum gratia visitandi suum filium qui se ad serviendum Deo et Sancti Victori obtulerat, venisset, quasi fratrem suscepimus. Ut ergo istum tam charissimum et tam specialem amicum vestrum in causa quam in conspectu majestatis vestræ agendum expectat, et in quacumque etiam necessitate vestro indiguerit præsidio, dextera benignitatis vestræ suscipiat, vestram, quibus possumus modis, efflagitamus paternitatem.

94. F^o 328 v^o. Lettre de Hugue de Touci, archevêque de Sens, à Hugue, prieur de Puiseaux. Latin 14368, f^o 851.

Hugo, Dei gratia, Senonensis archiepiscopus, amico suo Hugoni, priori de Putheolis, salutem et dilectionem. Capitulum

ecclesiæ nostræ ostenderunt nobis et conquesti sunt, quod cum annonas suas disposuissent in villa vestra de Putheolis, pro salvo faciendo, et ut suo tempore venderentur, voseas, sicut ex conquestione capituli habemus, saisiri fecistis. Mandamus vobis ut annonam ipsam reddatis vel cedatis. Et si rationem aliquam adversum capitulum poteritis ostendere, diem vobis nominamus ante nos præsentibus octabis Sancti Stephani. Sin autem, statim divinum officium interdicimus in ecclesia vestra, et villam vestram de Putheolis excommunicationi subjicimus, præcipientes, auctoritate metropolitana, quod divinum officium nullum ibi fiat, præter viaticum et baptismum.

95. F^o 329 r^o. Lettre du pape Urbain II au clergé et au peuple de Chartres : « Nos quidem tum per beatæ Mariæ semper virginis ». Publiée, Jaffé-Læwenfeld, n^o 5438 (24 nov. 1090).
96. F^o 329 v^o. Lettre du pape Urbain II à Richer, archevêque de Sens : « Quantas pro Galfrido quondam episcopo ». Publiée, Jaffé-Læw., n^o 5439 (25 nov. 1090).
97. F^o 330 r^o. Formule des instructions données à l'évêque béni (Edictum quod dat pontifex episcopo cui benedixit) : « Quoniam, ut credimus, divinitate vocante ».
98. F^o 331 v^o. Lettre d'Ive de Chartres à B., abbé de Marmoutiers : « Quoniam sumus pastor, pastoris nomen ». Publiée, Migne, *Patrol. lat.*, t. 162, col. 92.
- 98 bis. F^o 332, r^o. Lettre d'Ive de Chartres à la comtesse Adèle : « Regius in excellentia vestra sanguis ». Publiée, Migne, t. 162, col. 15.
99. F^o 332 v^o. Lettre d'Ive de Chartres à Gérard : « Apices tuæ charitatis in me nuncios ». Publiée, Migne, t. 162, col. 16.
- 99 bis. F^o 333 r^o. Lettre (inachevée) d'Ive de Chartres au pape Urbain II : « Quoniam per sacram manus vestra ». Publiée, Migne, *Patrol. lat.*, t. 162, col. 17.
100. F^o 334 v^o. Lettre adressée à l'archevêque de Bourges : « Ad bene promerendum ».
101. F^o 335 r^o. Lettre de G., prêtre, à l'abbé et aux moines de Redon.

Domino abbati et universis Redonensis monasterii fratribus
 G. humilis presbyter, laborare in Martha ut requiescere valeam
 in Maria. Quoniam jam, juxta dictum propheticum, de medic
 Babilonis fugistis et ob amorem Dei regulæ et jugo vos subji
 cientes, istam miseram et lapsam vitam jam quodammodo dese
 ruistis, non est amplius vestrum cuiquam præsertim ex cupidi

tate malum inferre, immo ubicumque poteritis illud constanter habetis prohibere; nam vos amplius malum facere aut pati fieri cum possitis prohibere, est quasi manu ad aratrum missa retro adspicere. Satis equidem novit prudentia vestra ecclesiam beatæ Mariæ de Calma, in territorio antecessorum meorum fundatam et eam de antecessoribus meis plurima beneficia obtinere. Ibidem itaque michi locum, si necesse foret, credebam paratum; ibidem ad vitam meam, quando in melius mutare vellem, mihi exspectabam refugium. Verum multo aliter evenire intelligo; siquidem præfati monasterii abbas injuste mihi malevolentiae oculum obtentat, et apud dominum G. et barones me turpiter diffamat. Quamdam enim communem habemus (*terram* ou *ecclesiam*) cujus oblationes me defraudare dicit et frequenter susurrando jam mihi maximam invidiam conflavit. Verum intimus hominum arbiter, Deus, qui conscientiarum angulos intuetur, qui renes hominum et corda scrutatur, ipse novit quoniam prædictus abbas, in his et aliis pluribus, pessime mentitur. Unde vestram paternitatem esflagito quatenus ad rationem eum mittatis et, ut a talibus figmentis cesset, eum obnixè moneatis. Quod si facere ipse recusaverit, profecto infamiæ, quam in me injuste refundit in damnum præfati monasterii justissime redundabit. Quædam etenim terra, quæ fuit antecessorum meorum, absque nostro concessu ab ipso possidetur, qua statim parentela mea nisi fuerit (*inachevée*).

102. F^o 335 v^o. Lettre de Hilaire à ses chers seigneurs Ss., G. et Ph. : « Certe qui ad alios scribens ».
103. F^o 336 v^o. Lettre de G., prêtre, à son seigneur et maître G : « Corporali equidem præsentia ».
104. F^o 336 v^o. Lettre de H. à son seigneur et ami G. : « Magnum equidem tormentum ».
105. F^o 337 v^o. Lettre de Guillaume Guadradi, évêque de Saintes, à Ulger, évêque d'Angers.

U(lgerio), Dei gratia, Andegavensium episcopo, domino atque magistro suo. G., Sanctonensis ecclesiæ humilis episcopus, sic transire per temporalia ut non amittatis æterna. Quoniam apud omnes et præ omnibus vos ut magistrum et dominum meum diligo, idcirco, in meis maximis necessitatibus, ad vos confugio. In amicum enim gravissime peccat quisquis, nisi necesse fuerit, ad ipsum recurrere desperat. E contrario autem, quoniam fides in adversitate probatur, si quis amico in adversis constituto, ubi possit, non auxilietur, facile de infidelitate convincitur. Jus etenim veræ dilectionis offendit qui amicum, cum necesse habuerit, non agnoscit. Non vere utique diligit qui non fortuna

tingit; et qui fortunam sequitur, non hominis, sed fortunæ, amicus fuisse comprobatur. Hanc autem infidelitatis maculam omnimodis vos decet effugere, et, fugiente fortuna, cum amico quantumlibet afflicto firmiter remanere. Ad aures vestræ dignitatis jam fortassis personuit quia quorundam invidorum in personam meam latratus impudentes erupit. Sunt... (*lacune*) fortassis inferiorem sibi tamen proponi. Verum stolidi illi vel non legerunt, vel legentes non attenderunt, quia personarum non est acceptor Deus. Ambiendo enim et turpiter mentiendo, ad sacrosanctum pontificatus honorem, pecunia interveniente, me pervenisse dictitant. Testes quoque malevolentia et pecunia conductos, non utique recipiendos, adversum me collegerunt. Et nequissimi ipsi mendacibus et inanibus testimoniis adversus meam depositionem ipsos armaverunt. Insuper et comitem nostrum infinitis muneribus compulerunt et ut a me accepisse pecuniam se mendaciter confiteatur, ut dicitur, evicerunt. A sede itaque illa, cui me divina bonitas quamvis imposuit, me dejicere minantur, machinantur, et efficient, si permittatur. Verum omnipotens omnium iudex, qui cordium nostrorum interna scrutatur et noscit, ipse, contusis hostibus meis, de me testabitur et judicabit. Quidquid enim imprudenter et impudenter mentiantur, apud ipsum qui veritas est, meritum justitiæ non detorquetur. Et quoniam in vobis potissimum confido, idcirco accusationis meæ et responsionis meæ vobis terminum manifesto. Volo igitur et precor ut quod, si fas est dici, in falsitate... in veritate pro certo manente nequaquam deseratis. Aurem itaque benignitatis precibus meis accomodate et ad vestrum clericum, Dei adiutorio liberandum, absque omni dilatione, festinate. Valet.

106. F^o 338 r^o. Lettre d'Étienne à son seigneur et neveu G.
« Vera equidem et perfecta dilectio ».
107. F^o 339 r^o. Lettre de Gar., curé de Machecoul, à son cousin Robert, archidiaque de l'église de Nantes.

R(oberto), Dei gratia, Nannetensis ecclesiæ archidiacono et consanguineo suo, G. clericus, utique per omnia suus, se et sua. Vera equidem et perfecta dilectio, etc. — Certe nunquam a memoria mea vestra benignitas excidet; nunquam, quod apud dominum episcopum Nannetensem mihi effecistis, mea mens oblivioni tradet, siquidem capellaniam Machicolensem mihi apud ipsum impetrastis, et, cum multi, si dici fas est, promissores et emptores adessent, mihi tamen eam obtinuistis. Certe, de vestræ mansionis propinquitate supra modum gaudebam, utpote qui, et de vestra benignitate, et de generis communione confidens, plurima

de vobis expectabam bona. Nec ea me expectatio falleret, si non Dei sapientia providisset; sed nec hujus pauperiem ferre, nec etiam nostri cleri nequitiam potuistis sustinere. Non etiam decebat ut vestrae vitae munditiam nostra nequitia sordidaret, nec congruum erat ut vestra opulentia paupertati nostrae cederet, etc.

- 108. F^o 340 r^o. Lettre de G., curé de Machecoul, à G., prêtre : « Pluribus in locis, frater charissime ».
- 109. F^o 340 v^o. Lettre de Hugue, maître des écoles de Sainte-Croix, à Hilaire; « Mirum utique valde est. »
- 110. F^o 341 r^o. Lettre d'Hilaire à Hugue, maître des écoles de Sainte-Croix : « Litteras equidem vestras ».
- 111. F^o 342 r^o. Lettre d'Hilaire à maître Païen et à tous les clercs de Montaigu.
- 112. F^o 342 r^o. Lettre de G. à son neveu G. : « Et reor equidem ».
- 113. F^o 343 r^o. Lettre de Bernard, évêque de Nantes, à Gar., curé de Machecoul.

B(ernardus), Dei gratia, humilis Nannetensis ecclesiae minister, G., Machicolensi capellano, salutem et benedictionem. Nostrium est, fili mi, gregi nobis commisso in modis omnibus providere et nequissimi hostis argumenta, spirituali discretione, ab eo repellere. Audivimus autem et vermen quemdam extraneum et ignotum, in parrochia Sancti Maximi consistere, et singulariter sub habitum heremitae vivendo, miseras animas fraudulenter decipere. Pervenit enim ad aures nostras, nescio tamen si verum sit, ipsum ad sacerdotis gradum nondum pervenisse, et tamen sacra missarum solemnia imprudenter atque impudenter, et satis cum periculo, celebrare. Locum etiam abbati Sanctae Mariae de Calma prius a domino Garsirio datum injuste possedit, et, a nobis multociens mandatus, venire contemnit. Sigillum etenim et testimonium suae ordinationis volumus ab eo requirere. Sed quia ipse, ut credimus, non habet, idcirco non cessat subterfugere. Mandamus itaque tibi et, sub nomine obedientiae, injungimus quatenus, in ecclesia tua, communi populi audientia, ipsum excommunices. Et ita (*lacune*) ne amplius decipiat, ipse alloquio prius. Nisi enim solerter precaveris, certe maximam fenestram ad peccatum faciemus. Vale.

- 114. F^o 344 v^o. Lettre d'Hilaire à P. Alerici, moine de Saint-Aubin : « Nosti, frater charissime, nosti ».
- 115. F^o 344 v^o. Lettre d'Hilaire d'Orléans à Bernard, évêque de Nantes.

B(ernardo), Dei gratia, Nannetensium episcopo, Hy(larius) Aureliensis, per justitiam terrenam misericordiam consequi divinam. Novit equidem dilectio vestra ordo sanctæ Crucis quantum ceteris præferatur ordinibus. Ordo siquidem clericalis quasi sol ceteros illustrat et, viam veritatis demonstrando, aliorum tenebras illuminat. Pes claudis, oculus cæcis, incautos dirigit, errantes reducit, somnolentos excitat, otiosos increpat. Ingratus tamen populus ordinem nostrum, quantumcumque potest, vilificat et immo, Deum parvipendens, modis omnibus conculcat. Nec mirum: quia enim ipsorum moribus dissimiles vivimus, ipsis idcirco mirum in modum displicemus. Vos autem præfatum ordinem, si labatur, habetis erigere, si impugnetur, habetis defendere et impugnantes gladio spirituali fortiter debellare. Et, Dei gratia, vos hucusque satis laudabiliter fecistis. Et pro Deo enitimini ne in futuro deficiatis. Non enim incipientibus, sed usque in finem perseverantibus, tegmen cælorum promittitur. Vobis itaque, quem baculum et clipeum seculi illius terræ cognovimus, quoddam horrendum et dictu, nedum actu, admirandum quod nuper Machicolli accidit, notificamus. Quod quando crudelius habetur, tanto severius vindicetur. Si enim districte vindicatum non fuerit, profecto in totius seculi infamiam et contemptum redundabit. Certe quemdam sacerdotem qui, paulo ante, missarum solemniam celebrando, corpus Dominicum ipsius efficacia Salvatoris verba proferendo consecraverat, quidam carnifex, quidam impudens, deinde turpitudinis (quæ) non potest satis dici, graviter dehonestavit et, in media via, in præsentia populi, manus suas crinibus ejus turpiter immittens, colaphos ipsi plurimos incussit, sicque quod deterius sanguinem fecit. Hanc itaque injuriam, immo hoc sacrilegium maximum quia laici exultantur, inde nobis insultam, ut debetis, asperrime, licet juste, puniatis. Nisi enim huic facto censurae severitatem adhibueritis, certe, de torpore et pigritia justitiæ merito argui poteritis. Quin etiam, qualiter Salvator, instante passionis tempore, Petrum de somnolentia increpaverit, mementote et in ipso vos pastores ecclesiarum præmunitis intelligite. Ait enim: Simon, dormis, non potuistis una hora vigilare mecum. Certe quotidie flagellatur, quotidie conspuitur Dominus. Quoties enim animis obstinatis adversus Deum peccavimus, toties ipsis Judæis et gentilibus infideliores Salvatorem nostrum flagellamus. Justitia igitur ecclesiastica adhibenda, per quam solam post Deum pravitas humana coerceri potest. Exsurgite, itaque, aliquando et manum robustam, certus de victoria, exserite, ne, quæso, diocesis vestræ clerum falsis fratribus dispergendum relinquantis, ne forte dicant in gentibus: « Ubi est Deus eorum? » Valet.

116. F^o 345 v^o. Lettre de Garsire de Machecoul à son ami B. ; « Novit equidem discretio vestra. » Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, VI, 766.
117. F^o 346 r^o. Lettre de B. à son oncle et seigneur Rotrou, comte du Perche. Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 766.
118. F^o 346 v^o. Lettre de Vallet, maître des écoles de l'église d'Angers, à Hilaire, d'Orléans.

V(alletus), Dei gratia, magister scholarum Andegavensis ecclesiæ, Hy(lario), dilectissimo suo, salutem et mutuæ dilectionis obsequium. O quanta est veræ dilectionis efficacia ! Si enim vera dilectio fuerit, operari nequaquam renuit, non novit esse pigra, non novit esse otiosa. Quod si operari renueret, jam amor non esset. Certe, si locum operandi vestra dilectio invenerit ibi, quis sit ejus affectus ostendit, omnia tentat, omnia impetrat, omnia sustinet, omnia perficit. Quod si operandi tempus ad præsens defuerit, non minus ideo firma, non minus manet integra. Quantum in ipsa est, semper parata est, semper prompta ; vocem semper habet si non affectum nolle, si non posse. Vestram equidem dilectionem apud me expertus firmam, expertus sum indefessam. Ex quo mihi adhæsistis, me semper modis omnibus honorastis, nec sententia vestra quæ vobis vicem pro posse meo reddebam. Et si dare quidquam non poteram, saltem in schola mea vos et dominum omnibus proposueram. Semper autem in voto habui ut, si quando Dei benignitas respiceret, res mea vos socium inaequalem, immo dominum sentiret. Ecce, Dei gratia, quod semper optaveram, evenit. Ecce tempus vestram dilectionem remunerandi affuit. Dei gratia, mihi maxima adest prosperitas. Omnis itaque abest excusatio ; me siquidem diurna paupertate laborantem et honus penuriæ meæ utcunque sustentantem, tandem divina misericordia respexit, quæ magisterium scholarum beati Mauriti, per dominum episcopum Ulgerium, mihi benigne contulit. Vos autem scitis quanta sit dignitas illius honoris, et, quantus sit ejusdem redditus, minime ignoratis. Præterea vos minime latet quæ eundi ad scholas me maxima libido jamdudum invasit : sed res angustissima me ab illius voluntatis effectum gravissime detinuit. Nunc autem, cum bonis pluribus habundem, stolidus sim si præfatam voluntatem non adimpleam. Vos itaque locum meum supponentes, scholam beati Mauriti tenete et redditus meos, quasi dominus ipsorum, colligite, et ad libitum vestrum, tanquam propria vestra, disponite. Valete.

119. F^o 347. Lettre de Pierre, cardinal-prêtre de Saint-Chryso-

- gone, à Garin, abbé de Saint-Victor : « Accepimus nuper litteras devotionis vestræ ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 259.
120. F^o 348 v^o. Lettre de Hugue Pierleone, cardinal-diacre de Saint-Ange, à Garin, abbé, au prieur et à tout le chapitre de Saint-Victor : « Quanto dilectionem vestram ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 260.
121. F^o 349 v^o. Lettre de Bernard, évêque de Porto et de Sainte-Ruffine, à Garin, abbé, et au chapitre de Saint-Victor : « Vestræ religionis gratanter suscepi ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 261.
122. F^o 350 r^o. Lettre de Jean de Naples, cardinal-prêtre, à Garin, et au couvent de Saint-Victor : « Multimodass gratiarum actiones ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 262.
123. F^o 351 r^o. Lettre de frère Pierre, camérier du pape, à Garin, abbé de Saint-Victor : « Litteras vestras sicut charissimi patris ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 262.
124. F^o 351 r^o. Lettre d'Albert, du titre de Saint-Laurent in Lucina, et de Théodin, du titre de Saint-Vital, cardinaux prêtres et légats du pape, au prieur et au chapitre de Saint-Victor : « Quod scribimus vobis et universitatem ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 263.
125. F^o 352 r^o. Lettre du pape Alexandre III au clergé d'Angleterre : « Non est vobis sicut arbitramur. » Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 769. — Jaffé-Lœw., n^o 12248, (décembre 1173).
126. F^o 353 v^o. Lettre du pape Alexandre III à Gérard, abbé de Clairvaux : « Sicut de religione et pietate ». Publiée, Jaffé-Lœw., n^o 12328 (8 janvier 1174).
127. F^o 354 v^o. Exhortation d'un pape à un roi de France (Louis VII ?) pour l'engager à se croiser : « Ingemiscimus et dolemus stragem ubique videntes etc. — animum tuum ferventem accendat ».
128. F^o 356 r^o. Formule de charte d'un évêque d'Orléans N. accordant à H. un four « apud Grogil » : « Quoniam et daemonis instinctu, etc. — testes vero illi et illi ».
129. F^o 356 v^o. Formule de bénédiction nuptiale : « Multiplices sacrarum scripturarum assertiones, etc. — tibi osculum facio, dans tibi ista et ista ».
130. F^o 357 v^o. Fragment d'une autre formule de bénédiction nuptiale : « Conjugii auctorem et originem Deum ».

- 131.** F^o 358 r^o. Lettre de Guillaume Turbus, évêque de Norwich au pape Alexandre III : « Statuta paternitati vestræ ».
- 132.** F^o 359 r^o. Lettre de Guillaume Turbus, évêque de Norwich, à G. de Sempringham : « Mira est prærogativa charitatis ».
- 133.** F^o 360 r^o. Formule de manumission : « Ut omnis humanæ generationis successio etc. — regiæ potestati centum libras auri exsolvat ».
- 134.** F^o 361 v^o. Lettre d'Ulger, évêque d'Angers, aux archevêques, évêques, abbés et clercs : « Quoniam Dei omnipotentis misericordia. »
- 135.** F^o 362 r^o. Lettre de Hélie, évêque d'Orléans, aux archiprêtres, prêtres, clercs et moines.

H(elias) Dei gratia Aurelianensis ecclesiæ humilis minister, archipresbyteris, presbyteris, clericis et monachis utriusque sexus personis, fomitem perpetuæ salutis. Quoniam sancta mater Ecclesia quotidie filios parturit, et congregatio fidelium augmentatur semper et crescit, condecet et novas ecclesias construere et dirutas reedificare, quatenus, ad Dei servitium audiendum, filii adoptionis valeant cum majori fiducia convenire. Noverit autem discretio vestra quamdam ecclesiam, apud Marogilum sitam, peccatis nostris exigentibus, tempore cujusdam guerræ fuisse dirutam, sed nec a parrochianis, si Deus voluerit, esse restituendam, rerum quia absque bonorum eleemosynis, absque pauperum impensis, ad hæc sufficere non poterunt. Vestram idcirco fraternitatem deprecamur, quatinus, si præfatæ ecclesiæ ministrum quando in parrochiis vestris videritis, ipsum benigne et caritatis zelo suscipiatis, et a parrochianis vestris, ad præfati operis restitutionem, aliqua beneficia impendi faciatis, ut in extrema die retributionis, in conspectu supremi judicis, digne decantare possitis : « Domine, dilexi decorem domus tuæ etc. Ut autem in præsentia beneficium suum aliqua remuneratio sequatur, quicumque de rebus suis pro faciendo opere aliquid contulerint, tertiam partem pœnitentiarum suarum, usque ad Pascha Domini, potestate nobis a Deo concessa, ipsis condonamus. Valete.

- 136.** F^o 363 r^o. Lettre de Bernard, évêque de Nantes, à Gar., curé de Machecoul.

B(ernardus), Dei gratia, Nannetensis episcopus, G., Machelensi capellano, a via justitiæ nullatenus deviare. Cum te, fili, ad sacerdotalis ordinis gratiam promovimus, sanctæ ecclesiæ sacrosancta misteria tibi profecto commisimus, Dei populum in parrochia tua commorantem in manu tua posuimus etc... G.

nequissimum tyrannum (in) res sanctæ Ecclesiæ et quæ sub) nostra tutela sunt positæ, impetum facientem audivimus, in cujus tyrannidem compescendam, de Dei adjutorio, certi gladio anathematis insurgendum judicavimus. Ipsum itaque, more ecclesiastico, super tali facinore diligenter ad rationem mitte. Si animam fratris tui lucrari quæris, ad satisfactionem rationabiliter comone. Quod si facere contempserit, gladio spirituali in ipsum fortiter insurge, et, omni terreno timore deposito, putridum membrum ecclesiæ, ut bonus medicus, acriter recide. Si enim, in his sacri jejunii diebus, emendatus non fuerit, nichilominus induratum et impenitens cor Pharaonis sese in aliis diebus emendavit. Vale

137. F^o 363 v^o. Lettre de Garsire de Machecoul, chevalier, à Henri II, roi d'Angleterre : « Quoniam omnis potestas ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 767; HF. XVI, 633.
138. F^o 363 v^o. Lettre de Gar., curé de Machecoul, à Mathieu, archidiaque, de l'église de Nantes.

Matheo, Nannetensis ecclesiæ archidiacono, G. Machicolensis capellanus, suusque utique clericus, salutem corporis cum integritate mentis. Cum artificis summi benignitas, quæ nihil injuste agit, ad tantum dignitatis culmen vos equidem digne provexit, cum decet igitur ut honorem a Deo vobis collatum, vigilanter administretis, quatenus tanto dono vos dignum exhibendo, a summo datore majus quoque recipiatis, et Dei gratia, usque in præsens nos reprehensibiliter habuistis, et, ut in posterum melius fiat, toto mentis nisu enitimini, susurrone et detractores, quasi Deo odibiles, fugiatis, ne videlicet abscultando et eis consentiendo cum ipsis portionem vestram ponatis. Sunt autem quidam perversi qui aures domini Episcopi et vestras quotidie pulsant et, invidiæ facibus accensi, me absentem apud vos turpiter et injuste diffamant. Mentientes enim dicunt quia, contra preceptum domini Episcopi, domino Gar(sirio) parco et, justitiæ tramitem derelinquens, turpiter ipsius tyrannidem foveo. Verum si præsentia delatoris ipsorum mihi liceret uti, certe, in curia beati Petri Nannetensis, ipsos plane comprobarem mentiri. Vos itaque qui ipsos auditis, ut mendaces viriliter repellite. Si dominus Episcopus, quod absit, eis consentire voluerit, vos nequaquam consentiretis. Non enim minores in pravitatem, si eam cognoverint, sequi debent majores. Sed si unquam ullo modo possit admonendo, et consulendo, eos mihi retrahere habent. Quod si eos retrahere negant, animam suam liberantes, eorum vestigiis non insistant. Veritas enim clamat in Evangelio : « Si oculus tuus scandalizat te etc. » Et, quod absit, oculi nostri, præ-

lati nostri, qui utique nos scandalisant, etiam malum operando, malæ compassionis nobis exemplum præstant. Sed tunc viriliter eruti a nobis ejiciuntur, cum ipsorum vestigia ad malum directa sapienter deseruntur. Valete.

139. F^o 365 r^o. Lettre de G. à P. son ami et collègue en prêtrise : « Quoniam in vobis ex jamdudum incepta ».
140. F^o 365 v^o. Lettre de Herbert à son ami Hilaire : « Jam satis, fili mi ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 767.
141. F^o 366 v^o. Lettre d'Hilaire d'Orléans à son seigneur et ami G., doyen de Talmond : « Certe quod in scriptis poeticis ».
142. F^o 367 r^o. Lettre de Maurice (ou Martin), étudiant, à son père DD.

Charissimo patri suo DD., Ma. ejus et corpore et animo filius, salutem et filialem dilectionem. Non vobis mirum, non vobis onerosum videatur quod, tam frequenter littera mea quærimoniam meam significans ad vos mittatur. Ad quem enim æger nisi ad medicum, ad quem amicus nisi ad amicum, ad quem filius nisi ad patrem confugiet? Certe, si pater filium simulat, jam ipsum abnegat, jam pater non est. Novit itaque benignitas vestra quia cum me ad magistrum Hy(larium) misistis... tantum solidos mihi deferendos tradidistis, indumento satis non necessaria, nec satis sufficientia contulistis, neque postea mihi quidquam misistis. Fortassis in magistri Hy(larii) benignitate confiditis : quippe qui apud ipsum nondum quicquam promerulistis. Ipse tamen bonam procuracionem mihi quæsivit ; sed vestes dare vel non voluit, vel non potuit. Certe ex nimio frigore quod passus sum in hieme, in diutina jacui infirmitate : tunc profecto plurimum studii amisi ; tunc magistrum Hy(larium) sollicitum et lacrymosum vidi. Tandem, Dei gratia, sanitatem recepi et, quantum potui, studio vacavi. Nunc autem, in æstatis tempore, sociis meis bene indutis, nudus existo, et, pro confusione nuditatis meæ, nimiam rubescientiam sustineo. Certe, nisi me magister Hilarius deterruisset multociens, aufugissem, nisi me bene observasset, multociens latuissem. Paternitatem itaque vestram expostulo, quatenus idoneum vestitum mihi mittatis, et beneficiis ad studii amorem me provocetis. Quod si facere contempseritis, profecto, per vestram negligentiam, me ad fugam cogetis. Valete.

143. F^o 368 r^o. Lettre adressée à Conan IV, duc de Bretagne, par son vassal et ami : « Noverit equidem dignitas vestra ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 767.
144. F^o 368 v^o. Lettre de Gar., curé de Machecoul, à Hilaire.

Bar. ¹, Machicolensis cappellanus, Hy(lario) charissimo suo salutem et dilectionem, Quoniam solius Dei providentia in sui dispositione non fallitur, non mirum igitur si nos in nostra dispositione quando fallimur. Me et N. Andegavis profecturum disposui, sed permisit Deus quod proposueram implere non posse. Grandis autem causa extitit quæ inter meum jam quasi inceptum impedivit. Domnus siquidem Garsirius patrem meum graviter talliaverat et modium mihi, centum ab ipso solidos, requirebat. Verumtamen ei fortiter restiti. Et quia ecclesiam meam dimittere graviter minatus fui, ipse, vero quorumdam bonorum consilio acquiescens, patri meo pepercit. Jam talliam, quam primitus effecerat, Dei gratia, cessavit. Postquam autem res meas composuero, certe ad vos, ubicumque fueritis, ita me movebo. Scitis enim quia plenarie studio vacare non potest cui rerum mearum sollicitudo graviter obest. Verumtamen videte ut mihi locum manendi apud vos paraveritis. Vivi quia itidem mihi a vobis exspectabam fieri. Valete.

145. F^o 369 r^o. Lettre de Gar. de Machecoul à Gual., curé de Beauvais-sur-mer.

Gual. Belverienſi capellano, Gar. Machicolensis et in se et in sua. Merito se dilectionis bono privat quicumque amicum in necessariis suis abnegat. Fides enim in adversitate probatur. Ego vero maculam istam prorsus effigere volo et amicum meum, si necesse habuerit, juvare intendo. Auidi equidem quia dominus P. de Gasnapia vobis graviter minabatur et turpem membrorum vestrorum abscissionem vobis impudenter pollicebatur. Tirannidem autem ipsius debes effugere; et martyrium, cum rationabiliter ad aliud fieri posset, declinandum est. Non enim pœna martirem facit, sed causa. Vos autem ad me minime dubitatis accedere, et, quæ mea inveneritis, vestra iudicate. Amicus enim verus non essem, si mea vobis turpiter denegarem. Absit enim ut ego aliquid possideam cuius amicus meus penuriam sustineat, et ego sciens ei mea non impertiam. Accessum itaque vestrum multum desidero quoniam, si necesse mihi quando fuerit, ad vos recurrere habeo. Sciat autem Deus quia non hoc ex simulatione, sed ex vera dilectione dico, et verbis meis fidem et argumentum, nisi in vobis remanserit, adhibere volo. Valete.

146. F^o 369 v^o. Lettre d'Ulger, évêque d'Angers, au pape Lucius II : « Carissimos pedes sacrosanctæ majestatis vestræ ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 769.

1. Sans doute, pour Gar.

- 147.** F^o 370 r^o. Lettre d'Ulger, évêque d'Angers, au pape Lucius II : « Dominus Robertus, venerabilis prior Sancti Cosmæ Turonensis ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 770.
- 148.** F^o 370 v^o. Lettre d'Ulger, évêque d'Angers, aux archiprêtres, archidiaques, prieurs, prêtres, et à tout le clergé du diocèse d'Angers : « Mandamus vobis atque rogamus ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 770.
- 149.** F^o 371 v^o. Lettre du pape Alexandre III à Richard, prieur, et au chapitre de Saint-Victor : « Sæpius dilectum filium nostrum ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 264 ; HF. XV, 886. — Jaffé-Læw., n° 11792 (13 mai 1170).
- 150.** F^o 373 r^o. Charte de Louis le Gros fondant l'abbaye de Saint-Victor à Puiseaux. Voir Luchaire, *Annales de la vie et du règne de Louis VI*, n° 131, a. 1112.
- 151.** F^o 375 v^o. Charte de Louis le Gros dotant l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Voir Luchaire, *Annales*, n° 160, a. 1113.
- 152.** F^o 378 v^o. Lettre du pape Pascal II à Gilduin, abbé de Saint-Victor : « Religiosis desideriis dignum est ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 219. — Jaffé-Læw., n° 6412 (1^{er} décembre 1113).
-

Latin 14664.

153. F^o 97 r^o. Lettre sans nom d'auteur, ni de destinataire :
« Numquam amittit quod semel admittit vera dilectio ».
154. F^o 98 r^o. *Idem* : « Obstupescit mens, turbat spiritus ».
155. F^o 98-100. *Idem* : « Nescit, ut ait Seneca, beneficiorum memoria ».
156. F^o 100 r^o. *Idem* : « Quod hactenus mihi Simacum non miseris ».
157. F^o 100 r^o. Lettre adressée à Hugue : « Cum mihi familiarem offerret occasionem ».
158. F^o 100 v^o. Lettre sans nom d'auteur ni de destinataire :
« Ingentum mihi gaudiorum ».
159. F^o 101 r^o. *Idem* : « Dirigendis ad te paginis ».
160. F^o 101 v^o. *Idem* : « Te iterum ut audivimus ».
161. F^o 102 v^o. *Idem* : « Si in ornatu libri quem rogatu meo ».
162. F^o 102 v^o. *Idem* : « Nemo sub religionis habitu ».
163. F^o 104 r^o. *Idem* : « De taciturnitate tua, desiderantissime frater ».
164. F^o 105 v^o. *Idem* : « Apices iterum ad te direxi ».
165. F^o 108 v^o. *Idem* : « Gratis gratulabundus refere ».
166. F^o 111 r^o. *Idem* : « Fraternitatem tuam videre et sancto tuo colloquio ».
167. F^o 111 v^o. *Idem* : « Liberalitatem animi vestri et preclarè indolis ».
168. F^o 112 r^o. *Idem* : « Filius vester presentium portator ».
169. F^o 113 r^o. *Idem* : « Abs te ipso dicente, mi dilecte ».
170. F^o 114 r^o. *Idem* : « Nemo est, ni fallor, qui profectum tuum ».
171. F^o 115 r^o. Lettre d'Achard, abbé de Saint-Victor, à Arnoul, évêque de Lisieux : « Benignitati vestre dignas referre grates ». Publiée, Martène, *Ampl. coll.*, VI, 231 —
172. F^o 115 v^o. Lettre sans nom d'auteur ni de destinataire :
« Latere non potest vera nobilitas ».
173. F^o 116 r^o. *Idem* : « Et si vespere precedente diem ».

174. F^o 116 v^o. « *Idem* : Sanctitatem vestram et amabile collegium vestrum ».
175. F^o 116 v^o. *Idem* : « Quid tantis terrarum spaciis separamur ».
176. F^o 117 v^o. *Idem* : « A gestatore presentium, ni fallor, didici esse Parisius ».
177. F^o 118 r^o. *Idem* : « Cum te super omnes socios ».
178. F^o 119. *Idem* : « Serenitatis vestre memoria ».
179. F^o 119 v^o. *Idem* : « Si mentis incommodo laborares ».
180. F^o 121 r^o. Lettre adressée au frère B : « Plurimum delector, carissime ».
181. F^o 122 r^o. Lettre sans nom d'auteur ni de destinataire. « Accepta occasione commeatus ».
182. F^o 124 r^o. *Idem* : « Cum nos invicem ab ipsis ».
183. F^o 124 v^o. Lettre adressée à Hugue : « Experientia gignit audaciam ».
184. F^o 125 r^o. Lettre d'Achard, abbé de Saint-Victor, à Henri II, roi d'Angleterre : « Canonicus quidam Parisiensis ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 762; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 230; HF., XVI, 637 (circa 1160).
185. F^o 125 v^o. Lettre de Jean, comte d'Eu, à Garin, abbé de Saint-Victor : « His litteris discretioni ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 763.
186. F^o 126 v^o. Lettre de Louis VII au prieur et à tous les frères de Saint-Victor : « Ecclesia vita ex beneficio ». — Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 763; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 232.
187. F^o 126 v^o. Lettre de Simon à Jean de Naples, cardinal diacre.

Amantissimo domino et patri Joanni, sancte Romane ecclesie diacono cardinali, Si (mon,) suus et suorum fidelium minimus, se ipsum cum quantulacunque potest affectione. Scimus et de rei experientia veraciter testamur quod caritas, que per dilectionem operatur, vos impulit ut portaretis miseras nostras, et calamitates amicorum vestrorum, vestras compassione faceretis. Verum negotio graviter vos urgente, nec de præteritis quas deceret referre sufficimus, nec de presentibus minus caritatis vestre januam pulsare dubitamus, quasi de recompensatione multa servitorum nostrorum vos obnoxios habemus. Experti quidem sumus vos misericordie visceribus habundare. Urget nos acriter dominus Sancti Dionisii abbas, timens sibi a literis domini Papæ, quas, ad subsidium nostrum, per dominum Cenomannensem, dignatio vestra nobis delegavit. Excæcavit oculos domini Regis pecunia multa et induxit eum criminaliter acturum adversum

me. Et cum in causa procedere jam non possent, dictum est mihi quod exirem de terra mea et de cognatione mea. Causa autem qualis fuerit, et quem finem habuerit, sicut domino Remensi et aliis episcopis notum feci, quia prolixiori carta indiget, discretioni vestre transmissi. Diffamaverunt me turpiter et integritatem fame mee aliquatenus leserunt. Dictum est etiam mihi quod, ex parte domini Regis, ad dominum Papam miserunt, querentes animam meam, ut auferant eam, sperantes per subreptionem se aliquid a domino Papa adepturum (*sic*) quo et integritas honestatis mee lederetur et ecclesia Romana, que sola mee miserie solatium semper extiterat, eorum cruentis manibus me miserabiliter exponeret. Dominus autem episcopus vester Parisiensis, quantum excesserit, quantum contra leges et canones in hoc facto excesserit, qualiter me spiritualem ecclesie Romane filium exposuerit, qualiter privilegiis ab ecclesia Romana mihi collatis detulerit, prefata cartula plenius audietis. Ad vos ergo, benignissime pater, portum salutis mee confugio, de cujus anima vita mea pendere non dubitatur, rogans et supplicans ut quod discretioni vestre, super hujus rei exitum, visum fuit nobis, a domino Papa impetretis, sive in presentia domini Remensis canonicam purgationem, sive aliud quod honestatem fame nostre conservet et de exilio isto, apostolica auctoritate, nos revocet. Per manum revera Parisiensis episcopi, nec purgationem facere, nec iudicium subire aliquatenus vellemus. Nuntium nostrum et negotium totum et litteras nostras vobis transmittimus. Homo laicus est, sed fidelis noster est qui portat. Docete eum et instruite, sicut scitis. Si quid in expensis executio talis exegerit, providete et rescribite mihi quod me facere velitis. Intemperies enim estivi caloris me detinet; sed, Deo nobiscum misericorditer operante, usque ad kalendas octobris faciem vestram videre non dubitamus. Vale.

188. F^o 128 r^o. Lettre d'Octavien, cardinal-prêtre de Sainte-Cécile, à Arnoul, évêque de Lisieux. Latin 14368, f^o 826.

Reverendo in Christo fratri et amico precipuo, Arnulfo), De⁷ gratia Lexoviensi episcopo, Octouus (*sic*) eadem gratia Sanct~~us~~ Romane ecclesie presbiter cardinalis, salutem cum sincere dilectionis integritate. Quem propensiori dilectionis affectu amplectimur et sinceriori devotione nobis junctum esse cognoscimus, pro illo siquidem nostris amicissimis preces intentiores porrigimus, atque ut ab eis diligatur, honoretur et in suis negotiis adjuvetur, attentius postulamus. Hinc est igitur quod, pro dilectissimo familiari et fratre nostro Alexandro¹ nobili romano

1. Latin 14368 : *Alexio*.

domini Pape subdiacono, vestram liberalitatem confidentius rogamus quatenus ad servitium Romane ecclesie a domino Papa evocato et apostolicis etiam scriptis, ut repedaret, ammonito, pro reverencia Sedis apostolice et nostro amore atque servitio, ita honorifice, in equitaturis et in aliis ad redeundum necessariis provideatis, ut et ipse qui divino nutu in ecclesia Dei sublimabitur, vobis et ecclesie vestre semper teneatur debitum exhibere servitium, et nos inde cum gratiarum actione vicem habundantius debeamus respondere. Vale.

39. F^o 128 r^o. Lettre du cardinal Roland, chancelier de l'Église romaine, à Mathieu, évêque d'Angers. Latin 14368, f^o 826.

Venerabili fratri et amico karissimo, M(atheo), Dei gratia Andegavensi episcopo, R(olandus), eadem gratia sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis et cancellarius, salutem et sincere dilectionis affectum. Noverit fraternitas vestra quod Alexander ¹, romanus civis, domini Pape subdiaconus, Parisius hactenus est in studio conversatus. Nunc vero ad propria desiderat remeare. Unde et consanguinei ejus preces nobis instantius porrexerunt ut deprecatorias pro eo vobis litteras mitteremus. Ideoque caritatem vestram rogamus attentius ut ei, pro reverentia beati Petri et interventu nostro, in aliqua equitatura, ad iter agendum, provideatis, ita quod nos exinde gratiarum vobis actiones exsolvere debeamus.

40. F^o 128 v^o. Lettre du pape Pascal II à Adam, abbé, et aux moines de Saint-Denis : « Ex confratris nostri Galonis Parisiensis ». Publiée, Duchesne, *Hist. Franc.*, IV, 763 ; HF., XV, 37 (a. 1107).
41. F^o 129 r^o. Lettre de H., cardinal-prêtre, à Gautier II, archevêque de Besançon.

Karissimo fratri et amico V(altero), dei gratia Bisontinensi archiepiscopo. H., sancte Romane ecclesie presbiter cardinalis, salutem et dilectionis sinceritatem. Quia pro amore nostro amicis et fidelibus nostris honorem et utilitatem libenter impenditis, et eos in petitionibus suis exauditis, vobis gratias referimus. Unde vobis et amicis vestris nos plurimum fecistis obnoxios. De vestra igitur confisi benevolentia et dilectione, fraternitatis vestre prudentiam exoramus ut clerico nostro R., si forte per vos venerit, honorem et necessitatibus suis utilitatem et commodum exhibeatis.

1. Latin 14368 : *Alexius*.

192. F^o 129 r^o. Lettre du pape Eugène III aux archevêques, évêques, etc. dans le diocèse desquels se trouvaient des possessions de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Indiqué par Jaffé-Læwenfeld, n^o 9637, d'après notre ms. (a. 1145-1153).

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, in quorum parochia possessiones et bona ecclesie Sancte Genovefe consistant, salutem et apostolicam benedictionem. Ecclesiarum prelati mutuo se debent caritate diligere et sibi invicem in suis necessitatibus attenta sollicitudine subvenire. Inde est quod universitati vestre, per presentia scripta, mandamus, quatenus si parochiani vestri bona et possessiones ecclesie Sancte Genovefe violenter invaserint et contra justitiam detinere presumpserint, et a vobis commoniti resipiscere forte contempserint, canonicam de ipsis justiciam faciatis.

193. F^o 129 v^o. Lettre de Cinthius, cardinal-diacre, à G., archidiaque de Sens.

C(inthius), Dei gratia, sancte Romane ecclesie diaconus cardinalis, G. venerabili Senonensi archidiacono, salutem. A. nobilis cives romanus et sancte Romane ecclesie subdiaconus, in Francia hucusque moratus, Romam redire disposuit. Quod quia sine equis et aliis apparatibus facere nequit, rogamus ut, nostre dilectionis gratia, ei in necessitatibus taliter assistatis ut, nos vobis vestrisque amicis obnoxios faciatis. Vale.

194. F^o 129 v^o. Lettre de Grégoire, évêque de la Sabine, à Thibaud, abbé de Saint-Germain-des-Prés. Latin 14368, f^o 822-823.

G(regorius), Dei gratia, Sabinensis episcopus, venerabili fratri et speciali amico Teobaldo eadem gratia Sancti Germani de Pratis abbati, salutem et dilectionem. Antique amicitie et familiaritatis non modice ad invicem habite non immemores, vestre discretionis, de qua plurimum confidimus, pro amicis et consanguineis nostris, quos tanquam nos diligimus et caros habemus, preces porrigere non dubitamus. Alexander ¹ siquidem, sancte Romane ecclesie subdiaconus, consanguineus noster, et valde dilectus est, quem dominus Papa, ut ad majora provehatur, cum fratribus suis revocare unanimiter disposuit. Ut ergo commodius hoc efficere dominus Papa cum fratribus suis possit, fidem vestram ut eum honorifice ducatis vel remittatis,

1. Latin 14368 : *Alexius*.

de qua fide vestra plurimum confidit, ex corde propriis litteris sollicitare curavit. Quia igitur vobis et ecclesie vestre expedire cognoscimus, discretioni vestre persuademus ut dominum Papam in hac parte ita audiat, ut si vos Romam in proximo venire contigerit, tam in equitaturis quam in aliis honoratum sibi representetis eum. Si vero vos ad Urbem prepediti non accesseritis, quia hoc de voluntate domini Pape est, nichilominus persuademus, monemus et mandatis preces adjungimus, quatinus omnia ita remittatis, ut gratias inde vobis exhibere dominus Papa debeat et nos debitores vobis, hac vicissitudine omni tempore, existere cogamur. Vale.

195. F^o 130 v^o. Lettre de Jacques ou Jacinthe, cardinal diacre, à Samson, archevêque de Reims et légat du Saint-Siège. Latin 14368, f^o 824.

Reverendo fratri et amico karissimo S(amsoni), Remensi archiepiscopo, Apostolice sedis legato, Jacobus, eadem gratia, sancte Romane ecclesie diaconus cardinalis, eternam in Domino salutem. Sicut aperte accepimus, pertendentibus nomen nostrum, suffragium vestrum non negatis, beneficia postulantibus contemplacione nostra non subtrahitis, sicut dilecto filio nostro Alexandro, Romane ecclesie diacono, amore nostro exhibuistis, pro quo gratias referimus, rogantes ut, cum redire voluerit, eum, si placet, adjuvetis et ei provideatis. Vale.

196. F^o 130 v^o. Lettre de Rai. à l'abbé de Saint-Crépin : « Mittatur cum libro ».
197. F^o 131 r^o. Lettre sans nom d'auteur ni de destinataire : « Ut dilectioni me debite salutationis vires ».
198. F^o 131 v^o. *Idem* : « Discessurus a partibus vestris ».
199. F^o 132 r^o. *Idem* : « Beneficia que mihi vestra ».
200. F^o 132 r^o. *Idem* : Presentium portitor filius vester ».
201. F^o 132 v^o. Lettre d'Albert, abbé de Sainte-Geneviève, à Robert, sous-prieur de Saint-Satur en Berri. Latin 14368, f^o 1016.

Dominis et fratribus desideratissimis, R(oberto) suppriori et universo Sancti Satiri sacro collegio, Al(bertus), Sancte Genovefe vocatus abbas, cum omni devotione, salutem. Quam intenso mere, carissime, caritatis affectu vos, domini mei et fratres, tam universos quam singulos, semper amplexus sum ¹, novit ille qui de occultis cordium sine errore judicat : hujus igitur dilectionis armatus fiducia, in angustiis et dolore constitutus, ad vestre religio-

1. Latin 14368 : *fuerm*.

nis opem confugio. Gravi laborans incommodo, et in egritudinis lectulo nimis calamitosus decumbens, absque interstitio cessationis miserabiliter affligor. Fugit somnus ab oculis meis. Vexat me febris jugis et continua, que mihi, nec ad horam, aliquatenus requiem concedit. Diversos consului medicos, sed diversas proferentes sententias ab invidem dissident. Cum igitur tam diversa scribant, cui potius credere debeam, prorsus ignoro. Nemini tucius crederem, nullius consilio libentius acquiescerem quam patris et amici mei, domini abbatis vestri, tum propter sinceram caritatem qua illi obligor, tum propter abundantem gratiam quam illi Dominus contulit in hoc parte. Karitatem igitur vestram enixe precor et flagito ut illum communiter, si presens est, viva voce, si absens, litteris supplicatoriis, exoretis quatinus, propter amicum suum et vestrum pium laborem assumens, occasione seposita, visitet nos. Nullam excusationem pretendat, non domini Bituricensis infirmitatem sibi fore impedimento causetur. In brevi poterit reverti. Ipsa visitatio ejus, ipsa presentia ejus, ipsa quantulacunque apud nos morula ejus, magni mihi remedii prestabit vicem. Rogetis, obsecro, Rodulfus attente ut veniat. Forte mihi mors in januis est. Et si in hac infirmitate mea me videre dissimulaverit, contingere poterit ut amplius me non videat. Valet.

202. F^o 133 v^o. Lettre du pape Alexandre III aux évêques de Londres, Salisbury, Exeter etc : « Oportuerat vos quamprimum ». Publiée, Jaffé-Lœw., n^o 11835 (16 sept. 1170).
203. F^o 135 v^o. Lettre du pape Alexandre III aux archevêques et évêques, etc : « Dilectum filium Al. subdiaconum nostrum ». Publiée, *Neues archiv*, VII, 166; Jaffé-Lœw., n^o 13589 (8 sept. 1178-1180.) Jean de Thoulouse attribue cette lettre au pape Adrien IV et à l'année 1159.
204. F^o 137 v^o. Extraits de décrétales d'Alexandre III. Lettre à l'archevêque de Cantorbery : « Sicut ad extirpanda vitia ». Jaffé-Lœw., n^o 13813 (1159-1181.)
205. F^o 141 r^o. Lettre du même au même : « Cum teneamur consultationibus ».
206. F^o 141 v^o. Lettre du même au même : « Viris ecclesiasticis plerumque ».
207. F^o 142 r^o. Lettre du pape Alexandre III à l'archevêque d'York : « Fraternitatem vestram scire volumus ».
208. F^o 142 à 151. Extraits informes de décrétales émanées de divers papes.

209. F^o 151 v^o. Lettre du pape Alexandre III à l'archevêque de Salzbourg : « Tua fraternitas de servorum conjugiiis. »
210. F^o 151 r^o. Lettre du pape Alexandre III à l'évêque de Norwich : « Personas ecclesiarum in tua diœcesi ». Jaffé-Lœw., n^o 12253.
211. F^o 152 r^o. Lettre du même au même : « Scire si a nobis super causa ».
212. F^o 152 r^o. Lettre d'Alexandre III à l'évêque de Norwich et au doyen de Chichester : « Si vobis constiterit quod denarii ».
213. F^o 152 v^o. Lettre d'Alexandre III à l'évêque d'Hereford : « Super eo quod quæsitum est a nobis ».
214. F^o 153 v^o. Lettre d'Alexandre III à l'archevêque de Lund : « Litteras tuas nuper accepimus ». Jaffé-Lœw., n^o 14008.
215. F^o 154 v^o. Lettre du même au même : « Gravis illa et odibilis querimonia ». Jaffé-Lœw., n^o 14007.
216. F^o 155 r^o. Lettre d'Alexandre III, sans nom de destinataire : « Redolet fragrantia et virtute ».
217. F^o 156 r^o. Lettre d'Alexandre III à Louis VII. « Romano rum pontificum institutione noscitur ». C'est la lettre souvent publiée sur la rose d'or. Jaffé-Lœw., n^o 10826.
218. F^o 157. Liste des cardinaux-évêques.
-

Latin 14368, (1^{er} volume des *Annales de Saint-Victor*,
de Jean de Thoulouse).

- 219. F^o 820.** Lettre de Pierre de Bono, sous-diacre de l'Église romaine, à Guillaume, abbé de (Saint-Lomer de) Blois.

Venerabili fratri et amico speciali Vuillelmo, Dei (gratia), Blesensi abbati, Petrus de Bono, eadem gratia sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus, salutem et intimæ devotionis affectum. Quia vos in Domino sincera charitate diligimus et ad honorem et augmentum vestrum et ecclesiæ vestræ laboravimus et laborare intendimus, summopere idcirco, pro sanguineis et amicis nostris, quos tanquam nos ipsos diligimus et caros habemus, benignitati vestræ. in qua plurimum confidimus, preces porrigere non dubitamus, Alexius siquidem sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus, frater noster est, et ita nobis consanguinitate junctus ut quidquid honoris vel commodi in eum collatum fuerit. nobis potius quam ipsi factum reputamus. Pro eo itaque serenitati vestræ preces porrigimus, rogantes et quantum possumus supplicantes, ut ei a domino Papa et tota curia ad hoc ut ordinetur revocato, taliter ita honorifice in reditu provideatis, ut ipse qui magnus futurus est in curia, hac necessitudine vobis et amicis vestris respondere cogatur et nos devoti ac fideles, devotiores ac fideliores vobis existamus. Unum tamen est pro quo, supra prudentiam vestram, valde miramur quod, audita morte Parisiensis episcopi, non statim legatum vestrum ad curiam direxistis qui, super ædificatione ecclesiæ in Parisiensi pago, petitiones ex parte vestra, non tamen vacua manu, domino Papæ porrexisset. Credimus enim quod voluntas vestra super hac perfectionis consummationem habuisset. Unde super hoc dominum Bonavallensem consulite, et consilium ejus, sine cunctatione, effectui mancipate.

- 220. F^o 822.** Lettre de Grégoire, cardinal-évêque de la Sabine, à Alain, évêque d'Auxerre.

Alano, Dei gratia, Autissiodorensi episcopo, Gregorius,

eadem gratia, Sabiniensis episcopus cardinalis, salutem cum intimo dilectionis affectu. De quorum gratia et dilectione plurimum confidimus, eorum pro charis et amicis nostris suffragia majori confidentia postulamus. Idem est quod pro dilecto, imo pro dilectissimo amico et consanguineo nostro, Alexio, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiacono, quem noster ut fiat consocius. divina in proximo concedente gratia, a Parisius revocamus, dilectionem vestram attentius exoramus, quatenus pro Beati Petri reverentia et nostri amoris intuitu, in una ei equitatura et expensis quibus ad nos remeans redire valeat, ita liberaliter provideatis, ut et domini Papæ gratia cujus dilectus est, ex eodem vobis augeatur, et nos pro eo vestræ liberalitati gratias agere, et in vestris vestrorumque amicorum negotiis vicem rependere debeamus. Vale.

221. F° 824. Lettre de Grégoire, cardinal-diacre de l'église romaine, à Guillaume, archidiaque de Sens.

Gregorius, Dei gratia, sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis, Guillelmo, venerabili Senonensi archidiacono, salutem. Alexius, civis romanus, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconus, in Francia hucusque moratus, Romam redire disposuit. Quod quia sine equis et aliis apparatibus facere nequit, rogamus ut, nostræ dilectionis gratia, ei in suis necessitatibus taliter assistatis ut nos vobis vestrisque amicis obnoxium faciatis. Vale.

222. F° 825. Lettre d'Eude ou Odon, cardinal-diacre de l'Église romaine, à Josce, archevêque de Tours.

Venerabili et charissimo fratri nostro Joscio, Dei gratia, Turonensi archiepiscopo, Otho, eadem gratia, diaconus cardinalis sanctæ Romanæ ecclesiæ, salutem. Per presentem latorem quem dominus Papa ad se venire jubet, dilectionem vestram attente rogamus ut ei ad redeundum auxilium prebeatis. Nobis quippe gratum erit et acceptum, et ab amicis ipsius in Romanam ecclesiam, si opus vobis fuerit, plurimum honoris et servitii habere poteritis.

223. F° 826. Lettre de Jules, évêque de Préneste, à l'abbé de Verceil.

Julius, Dei gratia, Prænestinus episcopus, venerabili fratri Vircellensi abbati. Et omne bonum et justitiæ ratio exigit, et naturalis ordo expostulat, pro amicis exorare

et in suis eos opportunitatibus adjuvare. Quocirca charitatem vestram rogamus quatenus Alexium, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconum, carissimum amicum nostrum commendatum habeatis, et ita pro sedis Apostolicæ reverentia, et nostræ dilectionis intuitu, tam in victualibus quam in aliis stando et ad nos redeundo, ei provideatis, ut et ipse preces nostras sibi sentiat profecisse et nos exinde vobis gratias agere debeamus.

224. F° 847. Lettre de Bernard, abbé de Néauphle, à Achard, abbé de Saint-Victor.

Domino reverentissimo Achardo, Dei gratia, Parisiensis monasterii Sancti Victoris venerabili abbati, et universis ejusdem ecclesiæ canonicis, frater Bernardus, Neophilensis monasterii humilis minister, salutem et amorem.

In re domestica, quotiens evenerit aliqua jactura, ad patrem familias referenda est; referenda plane ut vel emendetur ab eo, vel si neglexerit, eidem imputetur. Sane gravis jactura est fraternæ violatio charitatis: quæ sententia, quoniam omnibus sanctæ religionis professoribus evidentissima est, non argumentorum allegationibus probanda videtur, sed potius prolocutionis ejus causa, vestræ est universitati breviter intimanda.

Laudoriacum nuper ad Regem proficiscentes, ego et mecum duo ex fratribus nostris, cum duodecim famulis peregrinantibus, necessitate itineris cogente, ad filios et fratres vestros Puteolis commorantes, tanquam ad sanctæ hospitalitatis domesticos, utile nobis fore putavimus divertere. Offendimus eos feria sexta post jejunium ex more reficientes, obserato omni aditu. Inter pauperes diutius expectare compulsi sumus, ante fores, imbribus et ventis februalibus algentes graviter, imo pene rigescentes. Exeuntibus redeuntibusque famulis domus, precabamur ingressum, nec audiebamur. Et post refectionem fratrum peractam, tandem egressus unus de fratribus, visisque nobis et qui essemus, quidve quæreremus audito, regressus in claustrum, post multam moram patefieri nobis ingressum fecit. Intravimus et, post orationem, cum quibusdam fratribus in claustro consedimus, nostram hospitandi necessitatem, quamvis per se satis manifestam, eis exposuimus; madere nos graviter et gravius algere; expensam nos habere quidem, sed hospitium non portare posse; melius nos et convenientius cum religiosis atque ordinatis fratribus manere quam cum sæcularibus; monasterium

congruere monachis potius quam forum; libenter nos et cum gratiarum actione accepturos, quod vel charitas nobis præberet vel facultas, refrigerium saltem tecti et foci; cætera nosmetipsos nobis quæsituros. Ad hæc fratres illi plurima nobis excusationum prætendebant argumenta. Viderint ipsi utrum vera; pauperrimum esse locum; redditus ejus fere omnes Sancto Victori reddi; clericos se esse, monachos apud se hospitari non solere: « Nam et quidam alius, inquiunt, nobis ignotus, monachus, paulo ante vos claustrum hoc et oratorium pro cantanda missa ingressus, audita difficultate nostra, recessit, alias hospitium sibi quæsiturus. » Respondimus exemplum hoc suum non invitatorium hospitalitatis esse, sed repudiatorium. Denique præpositum suum dicunt ægrotare, ituros se ad eum et voluntatem ejus nobis renuntiaturus. Itum est et reditum, renuntiatumque nobis quod nec caballos nostros neque nosmetipsos prior sub tectum suum remanere pateretur; abiremus potius cito, et vias nostras teneremus; nam, si tardaremus, equos nostros foras verberibus eliminandos. Ita, ejecti turpiter de domo, ut putaveramus, Christi, didiscimus, multo aliter quam vellemus, habitare quidem voce canonicos, sed Christum Deum non cohabitare.

Non puto me durius hoc dicere quam verius. Nam quibus cohabitat Christus, ante omnia caritatem illos docet, et primogenitam charitatis filiam, hospitalitatem. Quibus proles hæc deest, desit necesse est et parens. Quibus utraque deest, actor et amator utriusque Christus quomodo non desit, non video. Non itaque durius dictum quam verius, non cohabitare Christum charitatis expertibus et hospitalitatis. Denique invitare hospites charitas novit, non declinare; cogere, non repulsare. Nos autem Christiani a Christianis hospitalitatis repulsam passi, imbribus et ventis rursus exponimur, argentes graviter præ frigore hyemis, sed dolenter gravius de charitatis defectu et hospitalitatis. Replicamus sæpius inter nos versiculum illum: *Turpius ejicitur quam non admittitur hospes.*

Hæccine, aiebamus, boni disciplina Gilduini? talisve fluit rivulus de fonte principali ejus monasterii? Aut, si mortuus est Gilduinus, nonne loco illius surrexit Achardus? Quomodo primum monasterium tale patitur habere secundum? Quomodo tale caput habere potest tale membrum? Volvebamus talia inter nos multa, etvolvendo, algorem nostrum augebamus potius quam minuebamus. Sed jam finire verba satius puto quam multiplicare. Qua

intentione scripserim hoc vobis, satis credo advertitis, scilicet ut ad honorem Christi emendetur dispendium charitatis. Præsumere libet hic et dictum sancti Apostoli et exemplum : « Non ut in me fiant ista, inquit, sed ne vos sine fructu remaneatis. Non quaero, ait, datum, sed fructum. » Et ego plane nunquam me ulterius Putheolensium vestrorum expetiturum credo hospitii donum; sed absit a me eorum emendationis non desiderare fructum ! Atque utinam contingeret aliquando ipsum præfati loci præpositum tecti nostri expetere refugium ! Exemplis doceretur potius quam verbis, pauperrimi licet monasterii consuetudinem non esse repellere hospites, sed colligere. Bene valete.

APPENDICE V

INDICATION SOMMAIRE DES MANUSCRITS DU FONDS DE LA REINE CHRISTINE CONSERVÉS ACTUELLEMENT DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN ET QUI INTÉRESSENT L'HISTOIRE DE FRANCE ET L'HISTORIOGRAPHIE FRANÇAISE, AUX XI^e, XII^e ET XIII^e SIÈCLES (SAUF LES ÉCRITS RELATIFS A L'HISTOIRE DES CROISADES).

- Reg. 59.** Lettres de Geoffroi de Vendôme.
60. Lettres d'Ive de Chartres.
79. Lettres d'Ive de Chartres.
83. Chronique de Rigord. Cf. Delaborde, *Notice sur Rigord*, p. v.
88. Chronique finissant en 1320. Chronique de Rigord.
123. Annales de Marseille ou de Saint-Victor.
136. Lettres de Pierre de Blois.
145. Pièces relatives au prieuré de Marcoussis. Vie de saint Bernard.
147. Lettres d'Ive de Chartres.
157. Lettres d'Etienne de Tournai.
169. Lettres d'Hildebert de Lavardin, évêque du Mans et archevêque de Tours.
171. Lettres d'Hildebert.
172. Lettres d'Hildebert.
173. Fragment de Foulque-le-Réchin. Voir plus haut, p. 8-11.
179. Correspondance de Louis VII. Voir plus haut, p. 31-39.
189. Lettres d'Henri de Clairvaux, d'Alexandre III, d'Arnoul de Lisieux. Fragment d'une chronique de Saint-Denis où est inséré le texte du récit de la découverte du corps de saint Denis sous le roi Henri I^{er}. Table des matières d'une grande chronique latine de Saint-Denis (1060-1148). Cf. E. Berger, *Notice sur divers mss. de la Bibl. vaticane*, 2-5.
211. Rituel à l'usage de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur.
229. Vie de saint Odilon, de Pierre Damien.
235. Œuvres de Guibert de Nogent.
236. Lettres d'Hildebert.
244. Lettres d'Arnoul de Lisieux.
246. Lettres d'Hildebert.
248. Lettres d'Ive de Chartres.
256. Lettres d'Ive de Chartres.

- 260. Lettres d'Hildebert.
- 263. Lettres de Pierre de Blois.
- 269. *Polycraticus* de Jean de Salisbury.
- 278. Lettres de Fulbert de Chartres. Lettres d'Hildebert. Décisions du concile de Reims contre Gilbert de la Porrée.
- 285. Lettres de Lanfranc.
- 309. *Chronicon S. Dionysii ad cyclos pascales*, ou Annales de Saint-Denis. Voir Berger, *Annales de Saint-Denis*, 1.
- 340. Vie de saint Pierre de Tarentaise.
- 372. *Polycraticus* de Jean de Salisbury.
- 485. Lettres de papes du xiii^e siècle et entre autres d'Innocent IV à la reine de France.
- 394. Histoire abrégée des archevêques de Reims jusqu'au cardinal de Lorraine (en fr.)
- 405. Statuts et privilèges de l'Université d'Orléans.
- 406. Statuts et privilèges de l'Université de Paris.
- 423. Conciles français.
- 450. Recueil de documents relatifs à l'histoire ecclésiastique de Soissons. Fragment d'un cartulaire de l'abbaye de Talloires. Catalogues épiscopaux. Voir plus haut, p. 16-19.
- 453. Chronique abrégée dite de Hugue de Saint-Victor.
- 454. Chronique de Nicolas d'Amiens.
- 455. Chronique de Geoffroi de Courlon.
- 456. Histoire de la translation du corps de saint Benoît. Miracles de saint Benoît.
- 461. Vie de Louis le Gros, par Suger. Voir plus haut, p. 4.
- 467. Lettre de Bernard, écolâtre d'Angers à Fulbert de Chartres (Miracles de sainte Foi de Conques).
- 479. Catalogue des manuscrits de l'abbaye de Rebais. Charte de Fleuri.
- 480. Chronique de Geoffroi de Courlon.
- 491. Histoire de la guerre des Albigeois, de Pierre des Vaux de Cernai.
- 499. Recueil de documents relatifs à l'abbaye du Bec (vies d'Hellouin, de Lanfranc, de saint Anselme, de Guillaume, de Boson, etc. et Chronique du Bec. Cf. L. Delisle, *Biblioth. de l'École des Chartes*, 1876, p. 519).
- 506. *Annales Besuenses* ou Chronique de Saint Pierre-de Bèze.
- 507. Fragment de chronique jusqu'en 1272 adressée à lve, abbé de Cluni.
- 518. Généalogie des rois de France et des ducs de Normandie.
- 520. Assise du comte Geoffroi de Bretagne. Fragment d'un obituaire de Notre-Dame de Paris. Chronique des rois de France, de Guillaume de Nangis. Épitaphe de Philippe, roi de France. Cf. E. Langlois, *Notices et extraits des mss.*, t.

- XXXIII. p. 13, et Auvray, *Documents parisiens tirés de la Bibl. du Vatican*, 35.
- 523.** Epitaphe de Hugue le Grand, fils du roi Robert,
- 526.** Vie de Bernard, premier abbé de Tiron, par Geoffroi le Gros.
- 534.** Vie de saint Louis.
- 537.** Miracles de Notre-Dame de Soissons.
- 540.** Martyrologe de l'église de Toulon.
- 544.** Chronique de Guillaume de Nangis (première rédaction). Cf. L. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 1876, p. 505.
- 545.** Histoire ecclésiastique de Hugue de Fleuri.
- 550.** *Historia Francorum* d'Aimoin.
- 553^a.** Chronique de Robert de Torigni, et Continuation du Bec.
- 553^b.** Annales de l'abbaye de Jumièges, jusqu'en 1220. Histoire abrégée de cette abbaye. Actes relatifs à l'abbaye de Saint-Wandrille. Cf. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 496-500.
- 554.** Chronique de Saint-Maixent.
- 555.** Chronique de France, de Charles Martel à Louis VIII. Chronique de Tours. Cf. Berger, *Notice*, 5.
- 561.** Chronique brève de Saint-Martin de Tours (jusqu'en 1107).
- 566.** Pièces relatives à l'abbaye de Saint-Denis. Vie du roi Robert par Helgaud (unique et autographe). Feuillet d'un cartulaire de l'abbaye de Fleuri. Serment de la paix de Dieu (publié par Pfister, *Robert le Pieux*, p. LX). Nécrologe et associations de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés. Lettre de Manassé, archevêque de Reims, à Hugue de Die. Sur le meurtre de Thomas Becket. Cf. Prou, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, XIV, 209.
- 571.** Catalogue des évêques de Paris. Charte de Geoffroi, abbé de Saint-Germain-des-Prés. *Miracula sancti Dionysii. Gesta Dagoberti regis. De consecratione* de Suger. Voir plus haut, p. 1-3, 20-30.
- 574.** Chronique abrégée de Guillaume de Nangis. Vies de saint Louis et de Philippe le Hardi. Cf. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 511.
- 577.** Œuvres d'Odoranne, moine de Saint-Pierre le Vif. Épitaphes des archevêques de Sens.
- 585.** Vie et miracles de saint Guillaume, archevêque de Bourges.
- 586.** Décrets d'un concile de Chartres.
- 591.** Miracles de saint Benoît, d'Aimoin de Fleuri.
- 592.** Miracles de saint Benoît, d'André de Fleuri. Vie de Gauzlin, abbé de Fleuri. Cf. Vidier, *l'Historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire* dans *Positions des thèses des élèves de l'École des chartes* (1898).
- 595.** Chronique de France (flamande) finissant en 1320.
- 596.** Concile de Lillebonne. Décret du pape Alexandre III rendu au

- concile de Latran. Lettre d'Abbon. Diplôme du roi de France, Raoul, pour Cluni (904). Lettre sous forme de dialogue d'Adalberon ou Ascelin, évêque de Laon, à Foulque, évêque d'Amiens.
598. Courte chronique d'Aquitaine. Histoire de l'ordre des Dominicains.
599. *Gesta consulum Andegavensium*, de Jean de Marmoutier.
608. *Etablissements de saint Louis*. Cf. P. Viollet, I, 398-397.
609. Chronique de Tours. Catalogue des évêques et des comtes d'Angers. Chronique de Saint-Aubin d'Angers (929-1148). Cf. Marchegay et Mabilley, *Chroniques des églises d'Anjou*, p. ix.
610. Chronique des rois de France (en fr.) jusqu'à la mort de Louis VIII. Chronique de Cluni. Cf. Berger, *Notice*, 6.
611. Abrégé des chroniques de France jusqu'à Charles VI. Cf. Berger, *Notice*, 8. et E. Langlois, *Notices et extraits des mss.* XXXIII, 19.
618. *Les Histoires* de Raoul Glaber. Cf. Prou, Préf. de l'édition de Glaber, xiii.
619. Chronique de Guillaume le Breton. Cf. Delaborde, *Notice sur Guill. le Breton*, xxxvii.
620. Chronique d'Adémar de Chabannes.
622. Chronique de l'abbaye de Morigni. Voir plus haut, p. 6.
623. Vie de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, par Jean de Salisbury.
624. Chronique des rois de France, de Charlemagne à Philippe Auguste (en fr.) (traduction de la Philippide de Guillaume le Breton). Cf. Berger, *Notice*, 9-10.
628. Fragment de la chronique d'Hugue de Fleuri.
634. *Historia Francorum* d'Aimoin.
644. Pièce relative à l'abbaye de Fleuri (donation).
679. *Liber de compositione castri Ambazie*, et *Gesta dominorum Ambaziensium*.
688. Chronique de France, terminée en 1328. Cf. Berger, *Notice*, 10-11.
- 689^a. Chronique de Saint-Denis (de Louis le Pieux jusqu'en 1223, en fr.). Abrégé de cette chronique, de 1223 à 1377. Notice sur les reliques conservées à Saint-Denis. Cf. Berger, *Notice*, 11.
- 689^b. Fragment de la chronique d'Hugue de Fleuri.
693. Chronique des rois de France, finissant en 1340. Cf. Berger, *Notice*, 13.
695. Chronique latine d'Ive, moine de Saint-Denis. Cf. Berger, *Notice*, 14.
696. Histoire des comtes de Guines, de Lambert d'Ardres.
699. Chronique et généalogie des rois de France jusqu'en 1331, par

- Bernard Gui. Extrait de la chronique de Guillaume de Puy-Laurens. Cf. Delisle, *Bibl. de l'Ec. des ch.*, 1876, p. 517.
- 700.** Même chronique que celle du ms. 688. Cf. E. Langlois, *Notices et extraits*, p. 24 et 27.
- 703^a.** Chronique universelle écrite par un moine de Saint-Etienne de Caen. Cf. L. Delisle, *loc. cit.* p. 490.
- 703^b.** Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital (fragm.) Lettre de Robert de Tombelaine. Cf. L. Delisle, *ibid.*, p. 493.
- 705.** Vies de plusieurs évêques de Limoges. Origines de l'ordre de Grandmont : vies de saint Etienne de Muret et de certains prieurs.
- 708.** *Historia Francorum* et Translation de saint Benoît, d'Aimoin.
- 711.** Chronique de Saint-Aubin d'Angers (jusqu'en 1178, continuée jusqu'en 1212). Charte de Saint-Magloire de Paris. Sur l'élection de Hugue, abbé de Cluni. Donation à Saint-Magloire. Liste des associations de Saint-Magloire. Charte de Saint-Aubin d'Angers. Cf. Auvray, *Doc. parisiens tirés de la Bibl. du Vatican*, 17.
- 712.** Généalogie des rois de France. Catalogue des évêques de Noyon. Pièce sur le meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre.
- 725.** Chroniques de Saint-Denis, de saint Louis à Charles V. Cf. Berger, *Notice*, 16-17 et E. Langlois, *Notices et extraits*, 34.
- 726.** Chronique de Normandie (en fr.) jusqu'en 1213. Cf. E. Langlois, *ibid.* 35.
- 733.** Lettre du pape Silvestre à Ascelin, évêque de Laon. Chronique de Sens, d'Odoranne. Fragment de l'histoire de Normandie de Guillaume de Jumièges. Chronique de France (normande) jusqu'en 1356. Pièces relatives au chapitre de N.-D. de Paris et à l'université de Paris.
- 734.** Extraits relatifs à l'histoire des comtes d'Anjou : (Gestes des comtes d'Anjou, de Jean de Marmoutier et Cartulaire de Saint-Laud d'Angers). Cf. E. Langlois, *ibid.*, 37.
- 744.** A et B. Chronique de Saint-Denis (en fr.) jusqu'à Philippe I^{er}. Cf. Berger, *Notice*, 17, et E. Langlois, 44.
- 745.** Chronique de France jusqu'à Louis VII (*Gesta regum Francorum* et *Nova gesta Francorum*). Cf. Berger, *Notice*, 18.
- 749.** Chronique de France jusqu'en 1380 (en fr.). Cf. Berger, *Notice*, 19, et E. Langlois, 44-46.
- 755.** Annales de Sainte-Colombe de Sens.
- 760.** *Gesta episcoporum Cameracensium* (trad. fr.)
- 773.** *Établissements de Saint-Louis* (chap. I-IX du 1^{er} livre). Cf. E. Langlois, 53.
- 775.** Coutume de Normandie (en fr.). Cf. E. Langlois, 53, et L. Delisle. *Bibl. Ec. des ch.*, 1876, p. 519.

- 780.** *Établissements de Saint-Louis*. Cf. P. Viollet, I, 403.
- 789.** Chronique du Ménestrel d'Alphonse de Poitiers (en fr.). Cf. Berger, *Notice*, 20, et E. Langlois, 57.
- 791.** Chronique de Normandie ou *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre* (en fr.) (publiée en 1840 par Fr. Michel).
- 798.** Chronique des comtes de Flandre (jusqu'en 1424).
- 811.** Chronique des rois de France jusqu'à la mort de Charles VII (en fr.). Cf. E. Langlois, 59.
- 829.** Chronique de Noël de Fribois, jusqu'en 1383. Cf. E. Langlois, 61 et suiv.
- 830.** Chronique de Mathieu Herbelin sur la maison de Dreux.
- 838.** Chronique d'André de Marchiennes.
- 839.** Chronique du Ménestrel d'Alphonse de Poitiers. Cf. E. Langlois, 65.
- 857.** Pièces relatives à Saint-Martial de Limoges.
- 863.** Statuts de l'abbaye de Déols. Obituaire et associations de l'abbaye de Saint-Maur des Fossés et pièces relatives à ce monastère. Cartulaire de Saint-Pierre en Pont, d'Orléans. Lettre de Manassé, archevêque de Reims, à Hugue de Die, des clercs de Cambrai aux clercs de Reims, et des clercs de Noyon aux clercs de Cambrai. Cf. Prou, *Mélanges d'archéol. et d'hist.*, t. VIII : *Notice sur le ms. 863 de la reine Christine*.
- 870.** Chartes de l'église d'Avranches. Charte de Philippe le Bel.
- 880.** Généalogie et chronique des rois de France, de Bernard Gui. Cf. L. Delisle, 516.
- 881.** Chronique de Saint-Benigne de Dijon (jusqu'en 1052).
- 884.** Chronique de Normandie, identique à celle du ms. 726. Cf. E. Langlois, 75.
- 905.** Histoire ecclésiastique d'Hugue de Fleuri. Chronique d'Adémar de Chabannes. Cf. Chavanon, éd. d'Adémar, préf. p. xxiv.
- 907.** Cartulaire de Saint-Merri de Paris. Publié par Cadier et Coudere dans les *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. XVIII, 101 et suiv.
- 918.** Abrégé de la chronique de Jean d'Outremeuse (jusqu'en 1187). Cf. Berger, *Notice*, 21. Abrégé des grandes chroniques de Saint-Denis jusqu'en 1379.
- 921.** Chroniques de Saint-Denis attribuées à Suger (époque carolingienne) en fr.
- 925.** Chronique flamande (xii^e, xiii^e et xiv^e s.); en fr. Cf. Berger, *Notice*, 23.
- 930.** Chronique de Rigord et de Guillaume le Breton, préparée pour l'édition de Duchesne. Cf. Delaborde, *Notice*, xxxviii.

- 936.** Chronique normande (traduction libre de Guillaume de Jumièges). Cf. P. Meyer. *Notices et extraits des mss.*, XXXII, 2^e partie, p. 48.
- 937.** Abrégé des chroniques de Saint-Denis, de Charlemagne à Philippe-Auguste (en fr.). Cf. Berger, *Notice*, 26.
- 946.** *Historia regum Francorum monasterii S. Dionysii*, extraits d'une histoire de Philippe I^{er}, Louis VI et Louis VII. Fragment d'un registre de l'église d'Avranches. Cf. Berger. *Notice*, 26-27.
- 980.** Fragment d'une charte relative à l'élection d'Albert, abbé de Saint-Denis. Charte de Philippe-Auguste confirmant les libertés de Lorris. Chronique de Rainaud, moine de Saint-Maurice d'Angers. Traité de Louis VII et d'Henri II (1177). Cf. Berger, *Notice*, 31.
- 982.** Canons du concile de Nîmes.
- 984.** *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilicæ Sancti Martialis apostoli*, d'Adémar de Chabannes, avec la continuation (de 848 à 1174).
- 987.** Canons du concile de Clermont (1096).
- 988.** Constitutions synodales de l'église de Saint-Brieuc.
- 1001.** Rituel de Saint-Florent de Saumur.
- 1025.** Traité de Geoffroi de Vendôme sur la simonie.
- 1055.** Coutumes de Beauvaisis, de Beaumanoir. Cf. E. Langlois, 95.
- 1127.** *Annales Engolismenses* avec les continuations. Associations de l'église d'Angoulême.
- 1150.** Lettre de saint Bernard à Innocent II sur le meurtre du prieur de Saint-Victor, et lettre d'Étienne, évêque de Paris, sur le même sujet.
- 1283.** Pièces relatives à Gerbert. Généalogie des comtes d'Anjou et des ducs de Normandie. Gestes des évêques d'Auxerre (1277-1373). Chartes de Saint-Maur des Fossés. Privilèges de l'Université de Paris. Réforme de l'église de Paris.
- 1351.** Poésies historiques de Baudri de Bourgueil. Cf. Delisle, *Romania*, I, 23.
- 1357.** Poésies, lettres et Miracles de saint Benoît, de Raoul Tortaire.
- 1389.** *Philippide*, de Guillaume le Breton.
- 1495.** Chartes de l'abbaye de Vézelay.
- 1502.** Miracles de saint Louis. Fragment de chronique commençant au milieu du xiii^e s. Cf. Berger, *Notice*, 37.
- 1544.** Pièces relatives à l'église cathédrale de Reims.
- 1570.** *Gesta dominorum Ambaziensium*.
- 1580.** Lettres d'Ive de Chartres. Lettres d'Hildebert.
- 1586.** Encyclique des moines de Fleuri sur la mort d'Abbon et lettre

- d'Oybold, abbé de Fleuri. Cf. Auvray, *Deux manuscrits de Fleuri-sur-Loire et de Ferrière, conservés au Vatican*, p. 6.
- 1642.** Traité sur le recouvrement et la conservation de la Terre Sainte adressé à Édouard, roi d'Angleterre et d'Ecosse, par N., avocat des causes ecclésiastiques d'Aquitaine.
- 1653.** Lettre de Philippe, roi de France, à Henri, empereur des Romains.
- 1661.** Lettres de Gerbert.
- 1758.** Chronique de Rigord. Cf. *Arch. des missions*, I, 246.
- 1845.** Abrégé latin des grandes chroniques de France, jusqu'en 1361. Cf. Berger, *Notice*, 39.
- 1852.** Chronique de Tours jusqu'en 1138. Courtes annales d'Angers. Noms des abbés de Saint-Serge d'Angers.
- 1864.** Pièce relative à Saint-Médard de Soissons (sous Henri I^{er}). Vers d'Abbon de Fleuri.
- 1896.** Histoire ecclésiastique d'Hugue de Fleuri. Lettre de l'abbé et du chapitre de Prémontré relative à la réparation de Saint-Marien d'Auxerre.
- 1920.** Droit de régale des rois de France, d'après les registres de la Chambre des Comptes (en fr.)
- 1911.** Chronique de Richard de Cluni. Complainte sur la destruction de Châtelailon et l'histoire de l'Aunis. Cf. Berger, *Notice*, 63.
- 1920.** Chronique des rois de France, de Bernard Gui.
- 1964.** Fragments de chronique (apparentée au Ménestrel de Reims). Cf. E. Langlois, 247.
-

INDEX

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

Les chiffres renvoient aux pages.

- A., chanoine de Saint-Victor, 59.
A., chanoine de Sainte-Croix d'Orléans, 100.
ABBON, abbé de Fleuri (Lettre d'), 154. — Poésies, 158.
ABÉLARD, 27.
ACHARD, abbé de Saint-Victor de Paris, 42, 43, 52, 53, 64, 65, 117, 138, 139, 148, 149.
ADALBÉRON ou ASCELIN, évêque de Laon, 155. Sa lettre à Foulque, évêque d'Amiens, 154.
ADAM, abbé de Saint-Denis, 141.
ADAM, convers de Saint-Victor, 47, 104.
ADÉLANDUS, 93.
ADÈLE, comtesse de Chartres, 126.
ADÉMAR DE CHABANNES (Chronique d'), 154, 156. — Sa *Commemoratio abbatum Lemovicensium basilice Sancti Martialis apostoli*, 157.
ADRIEN IV, pape, 35, 39, 55, 57, 64, 65, 67, 100, 114, 117, 118, 141, 142, 143, 144.
AGNÈS, vicomtesse, sœur de RAOUL, seigneur de Machecoul, 78.
AGNÈS, femme de PIERRE III, seigneur de la Garnache, 79.
AIMOIN. Son *Historia Francorum*, 153, 154, 155. — Miracles de Saint-Benoît, 153. — Translation de Saint-Benoît, 155.
AL, archidiacre de l'église d'Orléans, 100.
ALAIN, évêque d'Auxerre, 58.
ALARD ou AALARD, prieur d'Orgenoi, 48, 121.
ALBERT, cardinal-prêtre de Saint-Laurent-in-Lucina, 132.
ALBERT, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, 49, 58, 122, 143.
ALBERT, abbé de Saint-Denis. Fragment d'une charte relative à son élection, 157.
ALEXANDRE III, pape, 33, 35, 36, 38, 39, 42, 43, 45, 50, 53, 56, 57, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 99, 101, 104, 110, 114, 115, 118, 132, 133, 137, 141, 144, 145, 151, 153.
ALEXIS ou Alexandre, neveu du pape Anastase IV, chanoine de Saint-Victor, puis cardinal, 57, 58, 59, 61, 62, 65, 67-68, 103-104, 105, 106, 122, 123, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 148.
ALGUIN, archidiacre d'Orléans, chancelier de Louis VII, 111.
AMBERT, prieuré victorin (Loiret, commune de Chanteau), 46, 47, 113.
AMBOISE (Gestes des seigneurs d'), 154, 157. — *Liber de compositione castri Ambazie*, 154.
ANASTASE, 27.
ANASTASE IV, pape, 67, 112.
ANDRÉ, abbé de Saint-Jacques de Guinemora ou Guigomora, 49.
ANDRÉ DE FLEURI. Ses Miracles de Saint-Benoît, 153.
ANDRÉ DE MARCHIENNES (Chronique d'), 156.

- ANGELRADA, femme du noble franc, BALDELA, 97.
- ANGERS, 76, 136. — Évêques : ULGER, MATHIEU DE LOUDUN.
- École d'Angers, 68, 70. — Professeurs : HILAIRE, VALLET, GORDON, RANULFE, EUSÈBE.
- Abbayes : SAINT-AUBIN, SAINT-SERGE.
- Chronique de St-Aubin, 154, 155.
- Catalogue des évêques et des comtes d'Angers, 154.
- Cathédrale : SAINT-MAURICE.
- Courtes annales d'Angers, 158.
- Noms des abbés de Saint-Serge d'Angers, 158.
- ANGOULÊME (Annales d'), 157.
- Associations de l'église d'Angoulême, 157.
- ANSELME, auteur d'une lettre à l'abbé ERNIS, 121.
- ANSELME (frère), 119.
- AQUITAINE (Courte chronique d'), 154.
- ARBRIDUS, villa, 93.
- ARNAUD, abbé de Saint-Crépin-le-Grand, de Soissons, 12.
- ARNOUL, évêque de Lisieux, 42, 53-54, 62, 111, 142, 138, 140, 151.
- ARNOUL, père de Hugue, chanoine de Saint-Victor.
- ARROUAISE (Ordre religieux d'), 53.
- ASBANIENSIS PROVINCIA, 93.
- ASNIÈRES (RAOUL D'). Voir RAOUL.
- AUBRI, diacre de Reims, 98.
- AUDOUIN, chapelain du roi Henri II d'Angleterre, 38.
- AUXERRE. Évêque : ALAIN.
- Gestes des évêques d'Auxerre, 157.
- Voir SAINT-MARIEN.
- AVRANCHES (Église d'). Recueil de ses chartes, 156. — Fragment d'un de ses registres, 157.
- B. (frère), 139.
- B., diacre de l'église de Paris, 53, 103.
- B., neveu de Rotrou, comte du Perche, 131.
- B., auteur d'une lettre à RICHARD, prieur de Saint-Victor, 48, 105.
- B., ami de GARSIRE de Machecoul, 73, 131.
- BALDELA, noble franc, 97.
- BARTHÉLEMI DE VIR, évêque de Laon, 14, 15.
- BAUDOUIN (III ou IV), évêque de Noyon, 54, 124.
- BAUDOUIN IV, chanoine de Saint-Victor, abbé de Saint-Vincent de Senlis, 49, 50-51, 109-110.
- BAUDOUIN, chancelier de Philippe I^{er}, 29, 98.
- BAUDOUIN DE CLACI, vidame de Laon, 14.
- BAUDRI DE BOURGUEIL. Ses poésies historiques, 157.
- BÉATRIX, 98.
- BEAUMANOIR. Ses *Coutumes de Clermont en Beauvaisis*, 157.
- BEAUTOR (Aisne, c^{on} de La Fère), prieuré de Saint-Martin de Laon, 14.
- BEAUVAIS-SUR-MER, en Vendée, 73, 79. Curé : GALON.
- BEC (abbaye du). Vies de ses abbés, 152.
- Chronique de l'abbaye, 152. — Continuation de la chronique du Bec, 153.
- BERNARD, cardinal-évêque de Porto, 57, 122, 132.
- BERNARD I^{er}, évêque de Nantes, 71, 72, 75, 76, 77, 128, 129, 130, 133, 134.
- BERNARD (Saint), abbé de Clairvaux, 34, 49, 60, 125.
- Vie de saint Bernard, 151.
- Lettre de saint Bernard à Innocent II, 157.
- BERNARD, abbé de Néauphle, 52, 148.
- BERNARD, premier abbé de Tiron. Sa Vie, par Geoffroi le Gros, 153.
- BERNARD, écolâtre d'Angers. Sa lettre à Fulbert de Chartres, 152.

- BERNARD, seigneur de Machecoul, 78, 79.
- BERNARD GUI. *Sa Chronique des rois de France*, 155, 156, 158.
- BERNODALIVS PONCIUS, et non *Porinus*, 7.
- BERTCAUDUS, comte franc, 95.
- BERTHE DE SUZE, impératrice d'Allemagne, 29, 98.
- BESANÇON. Archevêque : GAUTIER II.
- BÈZE. Voir SAINT-PIERRE DE BÈZE.
- BLOIS. Abbaye de SAINT-LOMER.
- BOIS-DE-CÉNÉ (Vendée). Assises de cette localité, 78.
- BONIFACE VIII, pape, 14.
- BONNEVAL (Eure-et-Loir). Abbé, 62, 146.
- BOUCHARD DE MONTMORENCI, 108.
- BOUCHARD DE VENDÔME, fils du comte JEAN, 74.
- BOURGES. Archevêques : WULGHIN, GUILLAUME (S^t). — Séjour d'Alexandre III, 36. — Lettre à un archevêque de Bourges, 126.
- BRISTOL, en Angleterre. Abbaye de SAINT-AUGUSTIN, réformée par la règle de saint Victor, 49, 51.
- Abbé : RICHARD. — Prieur : ROBERT. — Chanoine : THOMAS.
- BUCI-LE-ROI, prieuré victorin (Loiret, c^{on} d'Artenai), 47, 109.
- BUZAI (Loire-Inférieure, c^{on} de Rouans). Abbaye, 78, 79.
- C., clerc, 34.
- CAMBRAI. *Gestes des évêques de Cambrai*, 155. — Lettre des clercs de Cambrai aux clercs de Reims, 156. — Lettre des clercs de Noyon aux clercs de Cambrai, 156.
- CANTORBERY. Archevêque, 144.
- CÉLESTIN III, pape, 58.
- CHALON OU CALON, fils de PIERRE III, seigneur de la Garnache, 78, 79.
- CHALONS-SUR-MARNE, 52. — Abbaye de SAINT-MENGE. — Évêque : GUI III
- CHARITÉ (La), prieuré de Cluni. Prieur : H.
- CHARLEMAGNE, 96.
- CHARLES IV LE BEL, roi de France, 18.
- CHARLES LE BON, comte de Flandre. Pièce relative au meurtre de Charles le Bon, 155.
- CHARLES LE CHAUVE, roi de France et empereur, 20, 21, 23, 27.
- CHARLES MARTEL, 28, 93.
- CHARTRES. Évêques : FULBERT, IVE, ROBERT III.
- Archidiacre : maître PIERRE. — Charte de JEAN CAPOCCIO, donnée à Saint-Père de Chartres, 66. — Décrets d'un concile de Chartres, 153.
- Clergé et peuple, 126.
- CHATEAU-LANDON (abbé de), 38.
- CHERBOURG, 46.
- CHICHESTER. Doyen, 145.
- CINTHIUS, cardinal-diacre, 57, 142.
- CLE., auteur d'une lettre aux frères P. et S.
- CLERMONT. Canons du concile de Clermont, de 1096, 157.
- CLUNI (Chronique de), 152, 154.
- COLOGNE, 66, 106.
- COMPIÈGNE. Concile de 1329, 17. — Château, 18. Voir SAINT-CORNEILLE.
- CONAN I^{er}, comte de Bretagne, 110.
- CONAN IV, comte de Nantes, duc de Bretagne, 74, 77.
- DAGOBERT, roi des Francs, 24, 25, 27, 30.
- DÉOLS (Statuts de l'abbaye de), 156.
- DODON, abbé de Valsecret, 52, 125.
- DODON, clerc de Reims, 98.
- DODON, comte franc, 93.
- DREU OU DROGON. Voir POPELIN.
- DREUX (Chronique de la maison de), par Mathieu Herbelin, 156.
- DURAND, diacre de Reims, 98.
- DURAND, 47, 119.
- E., chanoine de Sainte-Croix d'Orléans, 100.

- E., auteur d'une lettre à l'abbé ERNIS, 101.
- E., auteur d'une lettre à G., 122.
- EAUCOURT. Voir NOTRE-DAME d'EAU-COURT.
- EGRANDE, domaine du prieuré victorin d'AMBERT, 47, 113.
- ÉLINAND, évêque de Laon, 14.
- EMMECINS, servante de BÉATRIX, dame de Reims, 98.
- ENGEBAUD, archevêque de Tours, 112.
- ERNIS, abbé de Saint-Victor, 41, 42, 43, 45-48, 50, 51, 52, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 68, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 118, 120, 121, 123, 124, 125.
- ESKIL, archevêque de Lund, 45, 50, 110.
- ÉTABLISSEMENTS DE SAINT-LOUIS, 154, 155, 156.
- ÉTIENNE, 128.
- ÉTIENNE DE LA CHAPELLE, évêque de Meaux, 48, 55, 121, 124.
- ÉTIENNE DE MURET (Vie d'), 155.
- ÉTIENNE DE SENLIS, évêque de Paris. Sa lettre sur le meurtre du prieur de Saint-Victor, 157.
- ÉTIENNE DE Tournai, 50, 64. — Ses *Lettres*, 151.
- EU (Notre-Dame d'). Abbaye réformée par la règle de Saint-Victor, 49, 52, 53, 107, 118.
- Abbé : ROGER.
- Comte d'Eu : JEAN.
- EUDE ou ODON, cardinal-diacre de Saint-Nicolas-in-Carcere Tulliano, 43, 62, 101, 112, 119, 120, 147.
- EUDE, abbé de Saint-Denis, 58, 66, 102.
- EUDE ou ODON DE DEUIL, abbé de Saint-Denis, 60, 61, 139, 140.
- EUDE, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, 49.
- EUGÈNE III, pape, 56, 60, 67, 116, 140, 142.
- EUSÈBE (correction de Duchesne pour *Enteube*), professeur d'Angers, 70.
- FARDULF, abbé de Saint-Denis, 21.
- FERRI ou FRÉDÉRIC, persécuteur des chanoines de Fleuri en Bière, 48, 121, 125.
- FERRI DE GENTILLI, 48.
- FLANDRE (Chronique des comtes de), 156.
- FLEURI ou SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE, abbaye. Abbé, 65. — Maître GILBERT, envoyé de l'abbé, 65, 117. — Charte de Fleuri, 152. — Fragment d'un cartulaire de Fleuri, 153. — Vie de GAUZLIN, abbé de Fleuri, 153. — Pièce relative à l'abbaye de Fleuri, 154. — Encyclique des moines de Fleuri sur la mort d'Abbon, 157.
- FLEURI (en-Bière), prieuré victorin, (Seine-et-Marne, c^{on} de Melun), 47-48, 121, 125, — Prieur : MATHIEU.
- FOULQUE, évêque d'Amiens. Voir ADALBÉRON.
- FOULQUE LE BON, comte d'Anjou, 9.
- FOULQUE NERRA, comte d'Anjou, 9, 10.
- FOULQUE LE RÉCHIN. Fragment historique attribué à ce comte d'Anjou, 8-10, 151.
- FOULQUE LE ROUX, comte d'Anjou, 9.
- FRANCE (Chroniques de), 152, 153, 154, 155, 156, 158.
- FRÉDÉRIC I^{er}, empereur d'Allemagne, 36, 39.
- FRÉDON, clerc du cardinal Henri de Pise, 58.
- FULBERT DE CHARTRES, Ses *Lettres*, 152.
- FULRAD, abbé de Saint-Denis, 21.
- G., 60.
- G., 122.
- G. (frère), auteur d'une lettre à un chanoine de Rouen, 115.
- G., auteur d'une lettre à maître P., 106.

- G., auteur d'une lettre à frère R., 103.
 G., chanoine et chévecier de Liesieux, 68, 69, 100, 108, 115, 117, 125, 129.
 G., notaire de Louis VII, 49, 101.
 G., chanoine du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans, 55, 99.
 G., archiprêtre de l'église d'Orléans, 100.
 G., doyen de Talmond, 135.
 G., GUILLAUME, archidiaque de Sens, 57, 142, 147.
 G., prêtre, 127.
 G., prêtre, 75, 126, 129, 135.
 G., étudiant, 69, 129.
 G., sœur d'Ernis, abbé de Saint-Victor, 46, 105.
 G. DE SEMPRINGHAM, 564, 133. Est-il question ici de Gilbert de Sempringham, le fondateur du prieuré de ce nom (Dugdale et Ellis, *Monast. anglic.*, VII, 947) ? Mais cette fondation est de 1139.
 G. ou GAR., curé de Machecoul, 75, 76, 128, 129, 133, 134, 135, 136.
 GUALA ou GALON, curé de Beauvais-sur-Mer, 76, 136.
 GARIN, évêque de Senlis et chancelier de Louis VIII, 18, 81, 87, 92.
 GARIN, abbé de Saint-Victor de Paris, 38, 41, 43, 53, 132, 139.
 GARIN, chanoine de Rouen, 69, 120.
 GARNACHE (La), seigneurie et localité (Vendée, arr. des Sables-d'Olonne), 73-79. Seigneurs : PIERRE III, PIERRE IV, MAURICE DE BELLEVILLE.
 GARNIER, abbé de Saint-Barthélemy de Noyon, 49.
 GARNIER DE L'HOPITAL, habitant de Reims, 98.
 GARSIRE, seigneur de Machecoul, 73-78, 129, 131, 133, 134, 136.
 GAUBERT, prieur de Saint-Vincent de Senlis, 51.
 GAUTIER II, archevêque de Besançon, 58, 141.
 GAUZLIN, abbé de Fleuri. Sa *Vie*, 153.
 GEOFFROI DE LOROUX, archevêque de Bordeaux, 3.
 GEOFFROI GRISEGONELLE, comte d'Anjou, 9, 10.
 GEOFFROI-MARTEL I, comte d'Anjou, 10.
 GEOFFROI-MARTEL, frère de HENRI II, comte de Nantes, 74, 77.
 GEOFFROI, vicomte de Thouars, 74.
 GEOFFROI, comte de Bretagne, fils d'Henri II. Assises de Geoffroi, 152.
 GEOFFROI DE COURLON (*Chronique de*), 152.
 GEOFFROI LE GROS. Sa *Vie* de Bernard de Tiron, 153.
 GEOFFROI, abbé de Saint-Germain-des-Prés (*charte de*), 153.
 GEOFFROI DE VENDÔME. Ses *Lettres*, 151.
 — Son *Traité sur la Simonie*, 157.
 GÉRARD, évêque d'Angoulême, 73.
 GÉRARD, abbé de Clairvaux, 132.
 GÉRARD, comte franc, 94.
 GÉRARD, 126.
 GERBERT ou SILVESTRE III (*Pièces relatives à*), 157.
 — *Lettres* de Gerbert, 155, 158.
 GESTES DU ROI DAGOBERT (*Livre des*), 24, 25, 30, 153.
 GILBERT (Maitre), chanoine de Saint-Victor, 55, 119.
 GILBERT (Maitre), envoyé de l'abbé de Fleuri, 65, 117.
 GILBERT, préchantre de l'église de Soissons, 55, 59, 111.
 GILBERT FOLLIOT, évêque d'Hereford, 101.
 GILBERT DE LA PORRÉE, 67, 152.
 GILDUIN, abbé de Saint-Victor de Paris, 42, 51, 53, 56, 117, 125, 137, 149.
 GIRARD, comte de Mâcon, 37.
 GIRMUNDUS, neveu d'Ernis, abbé de Saint Victor, 46, 104.

- GODOBALD, abbé de Saint-Denis, 93.
 GOBERT, châtelain de Laon, 14.
 GORDON, professeur d'Angers, 70.
 GRANDMONT (Ordre de). Écrits sur ses origines, 155.
 GRATIEN PIERLEONE, consul de Rome, 101.
 GRÉGOIRE, cardinal-diacre. Peut-être le même que le suivant, 57, 147.
 GRÉGOIRE DE SUBURRA, cardinal, évêque de la Sabine, 57, 58, 66, 67, 146.
 GRÉGOIRE, neveu du cardinal Jean de Naples, 105.
 GU., 121.
 GUI (au lieu de HUGUE), archevêque de Sens, 3, 4. Voir HUGUE de TOUZI.
 GUI, évêque d'Amiens, 18.
 GUI III ou GUI DE JOINVILLE, évêque de Châlons, 52, 67, 123, 125.
 GUI, abbé de Saint-Vincent de Laon, 14.
 GUI de Charnaco, 98.
 GUIBALD, 98.
 GUIBALD, fils de RICHER, 198.
 GUIBERT, abbé de NOTRE-DAME d'EAUCOURT, 49.
 GUIBERT DE NOGENT. Ses œuvres, 151.
 GUILLAUME DE PAVIE, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-aux-Liens et légat du pape, 35, 58, 102, 103, 119, 122, 123.
 GUILLAUME (Saint), archevêque de Bourges. Sa Vie, 153.
 GUILLAUME II, évêque de Laon, 14.
 GUILLAUME GUADRADI, évêque de Saintes, 72, 73, 127.
 GUILLAUME DE PASSAVANT, évêque du Mans, 60, 139, 145.
 GUILLAUME TURBUS, évêque de Norwich, 56, 133.
 GUILLAUME, abbé de Saint-Lomer de Blois, 62, 146.
 GUILLAUME I, abbé de Cîteaux, 54, 111.
 GUILLAUME, moine de Saint-Denis, secrétaire et biographe de Suger, 60.
 GUILLAUME LE BRETON. Sa *Chronique*, 154, 156. — Sa *Philippide*, 157. — Traduction de sa *Philippide*, 154.
 GUILLAUME DE JUMIÈGE. Fragments de son *Histoire de Normandie*, 155.
 GUILLAUME DE NANGIS (*Chronique de*), 153.
 GUILLAUME DE PUI-LAURENS. Extrait de sa *Chronique*, 157.
 GUILLAUME, auteur d'une lettre à IVE, abbé de Saint-Denis.
 GUILLAUME X, comte de Poitiers, 73, 128.
 GUILLAUME OSBERT, 69, 120.
 GUINEMORA ou GUIGOMORA, abbaye victorine, dans la Marche. Voir SAINT-JACQUES.
 H., 104.
 H. (frère), 104.
 H., auteur d'une lettre à G., 127.
 H. (frère), auteur d'une lettre à H., prieur de La Charité-sur-Loire, 34.
 H., prieur de La Charité-sur-Loire, 34.
 H., cardinal-prêtre, auteur d'une lettre, adressée à GAUTIER II, archevêque de Besançon, 58, 141.
 HAM. Chanoines de l'église de Ham, 54, 124.
 HÉLARD, abbé de Saint-Denis, 93.
 HELGAUD. Sa *Vie du roi Robert*, 153.
 HÉLIE, évêque d'Orléans, 54, 133.
 HENRI DE CLAIRVAUX (Lettres du cardinal), 151.
 HENRI DE PISE, cardinal-prêtre de Saint-Nérée et Achillée, 58, 113.
 HENRI DE FRANCE, frère de Louis VII, évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims, 51, 60, 109.
 HENRI, chanoine de Saint-Victor, 47, 104, 113.
 HENRI, frère d'Ernis, abbé de Saint-Victor, 46, 105.

- HENRI I^{er}, roi de France, 151.
 HENRI II, roi d'Angleterre, 37, 38, 54, 59, 62, 74, 77, 111, 112, 139.
 HERBERT, évêque résidant à Saint-Denis, 95.
 HERBERT, Angevin, auteur d'une lettre à maître HILAIRE, 70, 135.
 HERBERT I^{er}, comte du Maine, 10.
 HEREFORD, évêque, 145. Voir GILBERT FOLLIOT.
 HERMANN, chapelain du pape Alexandre III, et cardinal de Sainte-Suzanne, 34, 35.
 HERMENGARDE (la comtesse), bienfaitrice de Notre-Dame de Reims, 98.
 HERVÉ MORIN, 37.
 HILAIRE (Maître), chanoine de Saint-Victor, professeur à Orléans, à Angers, à Montaigu, 69, 70, 71, 72, 76, 127, 129, 130, 135.
 HILDEBERT DE LAVARDIN (*Lettres* d'), 151, 152, 157.
 HILDUIN, abbé de Saint-Denis, 21, 22, 27.
 HINCMAR, archevêque de Reims, 27.
 HONORIUS II, pape, 73.
 HUBALD, cardinal-prêtre de Sainte-Croix de Jérusalem, 58.
 HUGUE, cardinal, évêque d'Ostie, 60.
 HUGUE PIERLEONE, cardinal-diacre, 67, 132.
 HUGUE III D'AMIENS, archevêque de Rouen, 52-53, 108, 118.
 HUGUE DE TOUCI, archevêque de Sens, 3, 4, 47, 48, 121, 125.
 HUGUE DE CHAMPFLEURI, chancelier de France et évêque de Soissons, 31, 34, 35, 36, 39, 45, 52, 58, 65, 99, 118, 122, 125.
 HUGUE I^{er}, abbé de Cluny. Pièce sur son élection, 155.
 HUGUE, chanoine de Saint-Victor, prieur d'Eaucourt, 65, 118.
 HUGUE, prieur de Puiseaux, 125.
 HUGUE, chanoine de Saint-Victor, fils d'ARNOUL, 65, 118.
 HUGUE, chanoine de Saint-Victor, prébendé à Paris, 65, 118.
 HUGUE, maître de l'école de Sainte-Croix d'Orléans, 70, 71, 129.
 HUGUE DE FLEURI. Son *Histoire ecclésiastique*, 153, 154, 156, 158.
 HUGUE DE SAINT-VICTOR. Sa *Chronique abrégée*, 152.
 HUGUE LE GRAND, fils du roi Robert II. Son épitaphe, 153.
 HUGUE I^{er}, comte du Maine, 10.
 HUGUE, 139.
 IMARUS, cardinal-évêque de Tusculum, 104.
 INGELGER, comte d'Anjou, 9.
 INNOCENT II, pape, 49.
 INNOCENT IV, pape. Ses lettres à la reine de France, 152.
 IVE DE CHARTRES, 126. — *Lettres* (Recueil de ses), 151, 157.
 IVE, abbé de Cluni. Chronique qui lui est adressée, 152.
 IVE, abbé de Saint-Denis, 27.
 IVE DE SAINT-DENIS (Chronique d'), 154.
 IVE, chanoine de Saint-Victor, abbé de Saint-Menge de Châlons, 49, 120.
 IVRI (sur-Seine), domaine de Saint-Victor, 48.
 JACINTHE (ou JACQUES), cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Cosmedin, 58, 59, 111, 143.
 JACQUES DE BAZOCHES, évêque de Soissons, 17, 18, 81-86.
 JEAN DE NAPLES ou JEAN PIZZUTI, chanoine de Saint-Victor, cardinal et légat, 59, 60, 61, 66, 105, 118, 132, 139, 140.
 JEAN, cardinal de Saint-Sylvestre et Martin, 66.
 JEAN, neveu du cardinal Jean de Naples, 66, 105.
 JEAN III Bellesmain, évêque de Poitiers, 55, 125.
 JEAN I^{er} de la Grille, évêque de Saint-Malo, 56, 116.

- JEAN I^{er}, doyen du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans, 55, 56, 100.
- JEAN, abbé de Saint-Martin de Laon, 14.
- JEAN, abbé de Saint-Satur, 49, 100.
- JEAN, prieur d'une dépendance de Saint-Victor, située dans la région d'Orléans. Voir JONAS.
- JEAN, abbé de Saint-Vincent de Laon, 14.
- JEAN, neveu de Laurent, abbé de St-Pierre de Westminster, 51, 109.
- JEAN, oblat de Saint-Victor (prieuré d'Ambert), 47, 113.
- JEAN CAPOCCI OU CAPOCCIO, 66, 105.
- JEAN GEORGII, 66, 105, 106.
- JEAN ODoni, 103.
- JEAN DE MARMOUTIER. Ses *Gesta consulum Andegavensium*, 154, 155.
- JEAN D'OUTREMEUSE (Abrégé de la chronique de), 156.
- JEAN DE SALISBURY. Son *Polycraticus*, 152. — Sa Vie de saint Thomas de Cantorbory, 154.
- JEAN, comte d'Eu, 53, 139.
- JEAN, comte de Vendôme, 74.
- JEAN, nommé dans la lettre de Jean I^{er}, évêque de Saint-Malo, 56, 117.
- JONAS, chanoine de Saint-Victor et prieur d'Ambert, 46, 47, 99, 104, 109, 113, 115.
- JOSCE, archevêque de Tours, 62, 147.
- JULES, cardinal-évêque de Palestrina ou Préneſte, 61, 147.
- JUMIÈGE (Annales de), 12, 153.
- Histoire abrégée de cette abbaye, 153.
- Légende de l'énervé de Jumièges, 12.
- L., chanoine de Sainte-Croix d'Orléans, 55, 100.
- L., auteur d'une lettre à RICHARD, prieur de Saint-Victor, 104.
- LAGNI (Abbé de), 66, 102.
- LAMBERT D'ARDRES. Son *Histoire des comtes de Guines*, 154.
- LANDRI, clerc de Reims, 98.
- LANFRANC (Lettres de), 152.
- LANTBERT, évêque, 93.
- LAON. — Cartulaire de Saint-Vincent, 13-15. — Vidames. Voir BAUDOUIN. — Évêques. Voir GUILLAUME, ELINAND, BARTHÉLEMI DE VIR, RENAUD I^{er}. — Maire et jurés, 14. — Châtelains. Voir GOBERT, SIMON. — Prévôt royal de Laon, 84, 90.
- LAUDORIAM. Voir LORRIS.
- LAURENT, abbé de Saint-Pierre de Westminster, 51, 101, 108.
- LÉONASTUS, jardinier de l'abbaye de Saint-Denis, 96.
- LEUNIDIS, femme de GUI DE CHARNACO, 98.
- LILLEBONNE (Concile de), 153.
- LIMOGES. Vies de plusieurs évêques de Limoges, 155 — Voir SAINT-MARTIAL.
- LISIEUX. Évêque : ARNOUL. — Chévecier : G.
- LORRIS (*Laudoriam*). Séjour de Louis VII, 52, 148.
- LOTHAIRE, roi de France, 14.
- LOUDUN, fief de Geoffroi GRISEGONELLE, comte d'Anjou, 10.
- LOUIS LE DÉBONNAIRE, empereur, 24, 27.
- LOUIS VI, roi de France, 42, 137.
- LOUIS VII, roi de France, 12, 27, 31, 34, 36, 37, 39, 42, 43, 45, 47, 48, 50, 52, 55, 59, 60, 61, 62, 99, 111, 119, 120, 121, 139, 145, 148, 151.
- LOUIS VIII, roi de France, 18, 19, 81, 87.
- LOUIS IX, roi de France, 27. — Sa Vie, 153. — Miracles de saint Louis, 157.
- LUCIUS II, pape, 136, 137.
- M., chanoine de Notre-Dame de Rouen, 115.
- M., auteur d'une lettre à ROGER, 106.
- MACHECOUL (Loire-Inf., arr. de

- Nantes), 71, 73-79, 130. Seigneurs : GARSIRE, RAOUL, OLIVIER. — Curé : GAR. — Prieuré de SAINT-MARTIN. — Pont, 77. — Porte de la Garnache, 77. — Cure de Machecoul, *Capellania Machicolensis*, 128.
- MAGINAIRE, abbé de Saint-Denis, 21.
- MANASSÉ II, archevêque de Reims. Sa lettre à Hugue de Die, 153, 156.
- MANASSE I^{er} DE GARLANDE, évêque d'Orléans, 53, 100.
- MANASSÉ, comte, 98.
- MANFRED, cardinal-diacre de Saint-George au Vélobre, 61, 123.
- MANS (le). — Évêque : GUILLAUME DE PASSAVANT
- MANUEL COMNÈNE, empereur byzantin, 119.
- MARCHES SÉPARANTES de Bretagne et de Poitou, 73, 78.
- MARCOUSSIS (Seine-et-Oise). Actes relatifs à ce prieuré, 151.
- MAREAU (aux-Prés ? Loiret, c^{on} de Cléri). Église, 54, 133.
- MARMOUTIER, abbaye, 77.
- MARSEILLE (Annales de Saint-Victor de), 151.
- MARTINIANUS, prêtre de l'église Saint-Denis de l'Estrée, 97.
- MATHIEU DE LOUDUN, évêque d'Angers, 65, 141.
- MATHIEU, prieur de Fleuri-en-Bière, 48, 121, 125.
- MATHIEU, archidiacre de Nantes, 76, 134.
- MATHIEU I^{er}, duc de Lorraine, 36.
- MAURICE DE SULLI, évêque de Paris, 48, 99, 121.
- MAURICE OU MARTIN, étudiant, 69, 135.
- MAURICE DE BELLEVILLE, seigneur de la Garnache, 78.
- MEAUX. Évêque : ÉTIENNE DE LA CHAPELLE. — Écolâtre : maître PIERRE.
- MÉNESTREL D'ALPHONSE DE POITIERS (Chronique du), 156.
- MÉNESTREL DE REIMS (Chronique apparentée à celle du), 158.
- MILLI, chef-lieu d'une seigneurie (Seine-et-Oise, arr. d'Étampes), 47.
- MIRACLES DE SAINT-DENIS (Livre des). Édition et manuscrits, 20-29, 153. Extraits, 93-97.
- MIREBEAU, château et localité, 10.
- MONTAIGU en Vendée (arr. La Roche-sur-Yon). Clercs de Montaigu, 71. — École de Montaigu, 71, 72, 129.
- MORIGNI (Chronique de l'abbaye de). Manuscrit, 6, 7, 154.
- MORTEMER, abbaye cistercienne, en Normandie, 54.
- N., sous-diacre de l'Église romaine, 58, 67, 102, 122, 123. Voir ALEXIS.
- N., chanoine romain, 103.
- N., clerc, 72.
- N., clerc, 58.
- N., étudiant, 69, 120.
- N., étudiant, 69.
- NANTES. Évêque : Bernard I^{er}. — Archidiacres : MATHIEU, ROBERT. — Cour de SAINT-PIERRE DE NANTES, 76.
- NÉAUPHLE (Seine-et-Oise, c^{on} de Montfort-l'Amauri). Abbé et moines, 52, 148-150.
- NICOLAS, chanoine de Saint-Victor, ami d'Ive, abbé de Saint-Menge de Châlons, 49, 120.
- NICOLAS, étudiant d'Orléans, 68, 69, 108, 115, 117, 125.
- NICOLAS D'AMIENS (Chronique de), 152.
- NICOLAS GLUTINUS, 103.
- NIMES (Canons d'un concile de), 157.
- NOEL DE FRIBOIS (Chronique de), 156.
- NORMANDIE (Généalogie des ducs de Normandie, 152. — (Chroniques de Normandie), 155, 156, 157. — Coutumes de Normandie, 155.

- NORVÈGE, 146.
- NORWICH. Évêque : GUILLAUME TURBUS.
- NOTRE-DAME D'EAUCOURT (?), *Alticurtis, Alcurtensis ecclesie prioratus*, au diocèse d'Arras, abbaye réformée par la règle de saint Victor, 49, 118.
— Abbé : GUIBERT. — Prieur : HUGUE.
- NOTRE-DAME D'EU. Voir EU.
- NOTRE-DAME DE PARIS. Voir PARIS.
- NOYON. Concile de 1344, 16, 17.
— Abbaye : SAINT-BARTHÉLEMI. — Évêque : BAUDOUIN III ou BAUDOUIN IV. — Catalogue des évêques de Noyon, 155. — Lettre des clercs de Noyon aux clercs de Cambrai, 156.
- O., sous-diacre de l'église romaine, 66, 114. Probablement par erreur pour A(LEXIS).
- OCTAVIEN, cardinal-prêtre de Sainte-Cécile et antipape (Victor III), 61, 66, 104, 140.
- ODILON (Saint), abbé de Cluni. Vie de cet abbé, 151.
- ODON. Voir EUDE.
- ODORANNE de SENS. Sa Chronique de Sens, 155. — Ses œuvres, 153.
- OISMENSIS PAGUS, 97.
- OLIVIER, seigneur de MACHECOUL, 78.
- OMFROI, chanoine de Saint-Satur, 49, 100.
- ORDERIC VITAL. Extrait de son *Histoire ecclésiastique*, 155.
- ORGENOI ou ORGENOIS, prieuré victorin (Seine-et-Marne, c^{on} de Melun, com^{te} de Boissise-le-Roi), 47
— Prieur : ALARD.
- ORLÉANS, 46, 47, 104, 108.
— Évêques : HÉLIE, MANASSÉ I^{er}.
— Chapitre de Sainte-Croix, 36, 55, 56, 99. — Doyens du chapitre : JEAN I^{er}, SIMON. — Archidiacre : PHILIPPE DE FRANCE.
— Chanoines : L., G. — École de Sainte-Croix, 68, 70, 71. — Statuts et privilèges de l'Université d'Orléans, 152. — Voir SAINT-PIERRE-EN-PONT, SAINT-EUVERTE.
- OTTON, comte de Vermandois, 29, 97.
- OYBOLD, abbé de Fleuri (Lettre d'), 158.
- P. (frère), 120.
- P., confrère et ami de GAR., curé de Machecoul, 135.
- P., aumônier de Louis VII, 36.
- P. (Maitre), 106.
- P. ALERICI, moine de Saint-Aubin d'Angers, 71, 129.
- PAIEN (Maitre), clerc de Montaigne en Vendée, 71, 129.
- PAIX DE DIEU (Serment de la), 153.
- PALERME, en Sicile. Archevêque : ROGER FRESCRA.
- PARIS, 46, 55, 58, 65, 94, 103, 124,
— Évêques : MAURICE DE SULLY, THIBAUD. — Catalogue des évêques de Paris, 153.
— Diacre de l'église Notre-Dame : B. — Construction d'une église dans le PAGUS PARISIENSIS, 62. — Statuts et privilèges de l'Université de Paris, 152, 155, 157. — Obituaire de Notre-Dame, 152. — Pièces relatives au chapitre de Notre-Dame, 155. — Séjour de Louis VIII, 86. Voir SAINT-MERRI, SAINT-MAGLOIRE.
- PARTHENAY-LE-VIEUX (Saint-Pierre de), prieuré, 113.
- PASCAL II, pape, 42, 137.
- PÉPIN LE BREF, 28, 93, 94.
- PHILIPPE I^{er}, roi de France, 98.
- PHILIPPE DE FRANCE, frère de Louis VII, archidiacre d'Orléans, 55, 70, 100.
- PHILIPPE-AUGUSTE (Charte de) pour LORRIS, 157. — relative à la commune de Soissons, 83, 89.

- PHILIPPE III LE HARDI** (Vie de), 153.
PHILIPPE LE BEL (Charte de), 156.
 — Lettre à Henri, empereur des Romains, 158.
PIERRE DE BONO, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Aquiro, 62, 114, 115, 146.
PIERRE, cardinal-diacre de Saint-Eustache, 58, 66, 102, 113, 114.
PIERRE DE PAVIE, cardinal et légat, 62-64, 131.
PIERRE, chapelain des papes Adrien IV et Alexandre III, 51, 62, 65, 114, 117, 123.
PIERRE, camérier du pape, 132. Le même que le précédent ?
PIERRE III, évêque du Pui, 39.
PIERRE (Maitre), 118.
PIERRE, chanoine de Saint-Victor, chapelain d'ÉTIENNE DE LA CHAPELLE, évêque de Meaux, 55, 124.
PIERRE (Maitre), archidiacre de Chartres, 63.
PIERRE (Maitre), écolâtre de Meaux, 63.
PIERRE, auteur d'une lettre à l'abbé Ernis, 47, 119.
PIERRE, chanoine de Saint-Victor, résidant au prieuré d'Ambert, 46, 99.
PIERRE DAMIEN. Sa Vie de saint Odilon, 151.
PIERRE DE BLOIS (Lettres de), 151, 152.
PIERRE DE TARENTEISE (Vie de), 152.
PIERRE DES VAUX DE CERNAI. Son Histoire de la guerre des Albigeois, 152.
PIERRE, neveu de Hugue de Champfleuri, 35.
PIERRE III, seigneur de la GARNACHE, 73, 74, 136.
PIERRE IV, seigneur de la GARNACHE, 78, 79.
PIERRE, fils de PIERRE IV, seigneur de la GARNACHE, 79.
PIERRE DE MILLI, 120.
PIERRE, fils de GUILLAUME OSBERT, 69, 120.
POITIERS. Évêque : JEAN III BELLEMAIN. — Comtes : GUILLAUME X, RICHARD CŒUR DE LION.
POPELIN dit DREU ou DROGON, prêtre de Reims, 98.
PRÉMONTRÉ. Abbé et Chapitre, 158.
PUI (Le). Évêque : PIERRE III.
PUISEAUX, prieuré victorin (Loiret, Pithiviers), 52, 125, 137.
 Prieur : HUGUE.
R. (Frère), 103.
R., parent d'un étudiant, 69, 103.
R., étudiant, 68, 101, 120.
R. (Maitre), peut-être RICHARD, prieur de Saint-Victor, 53.
R., clerc du cardinal II., 141.
R., clerc de Leicester, 46, 105.
R., chapelain de l'évêque de Meaux ÉTIENNE DE LA CHAPELLE, 55, 125.
R., comte de Leicester, 38.
RAI., 143.
RAIMOND, ennemi de l'abbé de Saint-Denis, ODON DE DEUIL, 60.
RAINAUD, moine de Saint-Maurice d'Angers (Chronique de), 157.
RANULFE ou **RENOUL**, professeur d'Angers, 70.
RAOUL, abbé de Saint-Satur, 49, 144.
RAOUL, prêtre, 21.
RAOUL GLABER. Ses *Histoires*, 154.
RAOUL TORTAIRE. Ses œuvres, 157.
RAOUL, roi de France (Diplôme de), 154.
RAOUL D'ASNIÈRES, homme du roi Philippe 1^{er}, 39, 98.
RAOUL, seigneur de Machecoul, 77, 78.
RAOUL, seigneur de Retz, 75.
REBAIS, (Seine-et-Marne) abbaye. Catalogue de ses manuscrits, 152.
REDON (Abbé et religieux de), 75, 126.
REIMS. Chapitre de Notre-Dame, 29, 98. — Trésorier du chapitre,

- 50, 121. — Archevêques : RENAUD 1^{er}, HENRI DE FRANCE, SAMSON MAUVOISIN. — Concile de 1148, 67. — Histoire abrégée des archevêques de Reims, 152. — Lettre des clercs de Cambrai aux clercs de Reims, 156. — Pièces relatives à Notre-Dame de Reims, 157. — Église Notre-Dame, 98.
- RENAUD 1^{er}, archevêque de Reims, 29, 97.
- RENAUD 1^{er}, évêque de Laon, 15.
- RENAUD, fils du comte MANASSÉ, 98.
- RETZ, seigneurie de Bretagne, 73, 77.
- RICHARD, abbé de Saint-Augustin de Bristol, 51, 103, 106.
- RICHARD, sous-prieur, puis prieur de Saint-Victor, 48, 68, 101, 104, 137.
- RICHARD DE CLUNI. Sa *Chronique*, 158. — Sa plainte sur la destruction de Châtelailon et sur l'histoire de l'Aunis, 158.
- RICHER, archevêque de Sens, 126.
- RICHER, juge ou notable de Reims, 98.
- RIGORD (*Chronique de*), 151, 156, 158.
- ROBERT III, évêque de Chartres, 65, 117.
- ROBERT, archidiacre de Nantes, plus tard évêque de Nantes, 75, 128.
- ROBERT, chanoine de Saint-Victor (prieuré d'Ambert), 47, 105.
- ROBERT, sous-prieur de l'abbaye de Saint-Satur, 49, 143.
- ROBERT, prieur de Saint-Augustin de Bristol, 51, 63, 65, 106, 123.
- ROBERT DE TOMBELAINE (*Lettre de*), 155.
- ROBERT DE TORIGNI. Sa *Chronique*, 153.
- ROBERT II, roi de France. Sa Vie, par HELGAUD, 153.
- ROBERT 1^{er} ou ROBERT LE FRISON, comte de Flandre, 29, 98.
- ROBERT II, comte de Flandre, 29, 98.
- ROBERT COURTE-HEUSE, duc ou comte de Normandie, 29, 98.
- ROGER FRESCRA, archevêque élu de Palerme, 55, 119.
- ROGER, chanoine de Saint-Victor, abbé de Saint-Euverte d'Orléans, 41, 49, 50, 102, 110.
- ROGER, chanoine de Saint-Victor, abbé de Notre-Dame d'Eu, 49, 53, 63, 108, 115.
- ROGER, prêtre, 106.
- ROLAND, chancelier de l'Église romaine. Voir ALEXANDRE III.
- ROTHOU, comte du Perche, 131.
- ROTRUDE, femme du comte Gérard, 94.
- ROUEN. Archevêque : HUGUE D'AMIENS. — Archidiacre : 53. — Chanoine : GARIN.
- RUEIL, *Riogilum* (Seine-et-Oise), 94.
- RUSTICUS, 103.
- S. (Frère), 120.
- SAINT-AUBIN-D'ANGERS, abbaye, 71, 129. Voir P. ALERICI, ANGERS.
- SAINT-AUGUSTIN DE BRISTOL. Voir BRISTOL.
- SAINT-BARTHÉLEMI DE NOYON, abbaye réformée par la règle de saint Victor, 49.
- Abbé : GARNIER.
- SAINT-BÉNIGNE DE DIJON (*Chronique de*), 156.
- SAINT BENOIT. Histoire de la translation du corps de saint Benoit, 152. — Miracles de saint Benoit, 152. Voir FLEURI.
- SAINT-BRIEUC (Église de). Recueil de ses constitutions synodales, 157.
- SAINT-CORNEILLE DE COMPIÈGNE, abbaye, 48, 102.
- SAINT-CRÉPIN LE GRAND DE SOISSONS (Abbaye de), 48, 143. Abbés : ARNAUD.
- SAINT-DENIS, abbaye, 20 suiv. 58, 59, 60, 93-97. — Abbés : GODO-

- BALD, HÉLARD, FULRAD, MAGINAIRE, FARDULF, VALTON, HILDUIN, ALBERT, IVE, ADAM, SUGER, EUDE ou ODON DE DEUIL. — Chroniques et Annales de Saint-Denis, 151, 152, 154, 155, 156, 157.
— Pièces relatives à Saint-Denis, 153. — Notice sur les reliques conservées à Saint-Denis, 154. — Crypte de Saint-Denis, 95.
- SAINT-DENIS. Légende, 22, — Miracles, 20-29.
- SAINT-DENIS-DE-L'ESTRÉE, église près de Saint-Denis, 97.
- SAINT-DENIS-EN-VAUX, dans le Poutou, prieuré de Saint-Denis, 60.
- SAINT-ÉTIENNE DE CAEN (Chronique écrite par un moine de), 155.
- SAINT-EUVERTE D'ORLÉANS, abbaye réformée par la règle de saint Victor, 49, 50, 54, — Abbé : ROGER.
- SAINT-FIRMIN (Translation du corps de), 27.
- SAINT-FLORENT DE SAUMUR, abbaye. Rituel à l'usage de Saint-Florent, 151, 157.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise). Séjour de Louis VIII, 98.
- SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, abbaye. Abbés : THIBAUD, GEOFFROI.
- SAINT-GERVAIS, chapitre cathédral de Soissons. Voir Soissons.
- SAINT-GOBAIN, prieuré de Saint-Vincent de Laon, 14.
- SAINT-JACQUES DE GUINEMORA ou GUIGOMORA, abbaye dépendante de Saint-Victor, dans la Marche limousine, 49. — Abbé : ANDRÉ.
- SAINT-JEAN DE SENS, abbaye, 34.
- SAINT-LAUD D'ANGERS (Cartulaire de), 155.
- SAINT-LOMER DE BLOIS, abbaye. — Abbé : GUILLAUME.
- SAINT-MAIXENT (Chronique de), 153.
- SAINT-MAGLOIRE DE PARIS (Charte de), 155. — Donation à Saint-Magloire, 155. — Liste des associations de Saint-Magloire, 155.
- SAINT-MALO. Évêque : JEAN DE LA GRILLE.
- SAINT-MARCEL, près Paris, 48.
- SAINT-MARCEL, église, près de Saint-Denis, 96.
- SAINT-MARIEN D'AUXERRE. Lettre de l'abbé et du chapitre de Prémontré, relative à la réparation de cette abbaye, 158.
- SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. Pièces relatives à cette abbaye, 156.
- SAINT-MARTIN DE CHAMPEAUX, église collégiale (Seine-et-Marne, c^oa de Mormant), 48, 121.
- SAINT-MARTIN DE LAON (abbaye de), 14. Abbé : JEAN.
- SAINT-MARTIN DE MACHECOUL, prieuré, 77.
- SAINT-MARTIN DE TOURS, lieu de sépulture des premiers comtes d'Anjou, 9.
- SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, abbaye. Nécrologe et associations, 153, 156. — Chartes, 157.
- SAINT-MAURICE D'ANGERS, cathédrale, 81, 131. — Maître de l'école : VALLET. Voir RAINAUD.
- SAINT-MÉDARD DE SOISSONS (pièce relative à), 158.
- SAINT-MÈME, paroisse (Loire-Inf., c^oa de Machecoul), 75, 129.
- SAINT-MENGE DE CHALONS, abbaye réformée par la règle de Saint Victor, 48, 49. — Abbé : IVE.
- SAINT-MERRI DE PARIS (Cartulaire de).
- SAINT-PIERRE DE BÈZE (Chronique de), 156.
- SAINT-PIERRE-EN-PONT D'ORLÉANS (Cartulaire de), 156.
- SAINT-PIERRE DE NANTES, 76, 134.
- SAINT-PIERRE DE WESTMINSTER, abbaye réformée par la règle de Saint Victor, 51. Abbé : LAURENT.

- SAINT-QUENTIN.** Concile de 1270, 16.
- SAINT-SATUR.** Abbaye (Cher, C^{te} de Sancerre), réformée par la règle de saint Victor, 43, 48, 39. — Abbés : **RAOUL, JEAN.** — Sous-prieur : **ROBERT.** — Chanoine : **OMFROI.**
- SAINT-VICTOR DE PARIS** (Abbaye de). Recueils épistolaires, 31. — Dépôts d'argent et d'objets précieux dans l'abbaye de Saint-Victor, 45-46, 49, 53. — Abbés : **ERNIS, ACHARD, GILDUIN, GARIN.** — Bibliothèque, 31, 33, 39, 40, 41.
- SAINT-VICTOR DE MARSEILLE.** (Annales de), 151.
- SAINT-VINCENT DE LAON.** Ancien cartulaire de cette abbaye, 13-15. — Abbés. Voir **GUI, JEAN.**
- SAINT-VINCENT DE SENLIS,** abbaye réformée par la règle de saint Victor, 49, 50. — Abbé : **BAUDOUIN IV.** — Prieur : **GAUBERT.**
- SAINT-WANDRILLE,** abbaye. Actes relatifs à cet établissement, 153.
- SAINTE-COLOMBE DE SENS** (Annales de), 155.
- SAINTE-CROIX D'ORLÉANS,** chapitre cathédral. Voir **ORLÉANS.**
- SAINTE-FOI DE CONQUËS** (Miracles de), 152.
- SAINTE-GENEVIÈVE DE PARIS,** abbaye réformée par les chanoines de Saint-Victor, 43, 49, 56, 116, 117, 142. — Abbés : **EUDE** ou **ODON, ALBERT.**
- SAINTE-MARIE DE LA CHAUME,** (près de Machecoul), abbaye, 75, 129.
- SAINTES.** Évêque : **GUILLAUME GUADRADI.**
- SALZBOURG.** Archevêque, 145.
- SAMSON MAUVOISIN,** archevêque de Reims, 59, 61, 140, 143.
- SAMUEL,** moine de Saint-Denis, 21.
- SAUMUR.** Voir **SAINT-FLORENT.**
- SEMPRINGHAM,** prieuré du Lincolnshire (*prioratus de Sempringham*, voir Dugdale et Ellis, *Monast. anglic.*, VII, 947). Prieur : **G.**
- SENLIS.** Abbaye **SAINT-VINCENT.**
- SENS.** Archevêques : **RICHER, HUGUE DE TOUCI.** — Épitaphes des archevêques de Sens, 153. — Archidiaque : **G.** ou **GUILLAUME.** Abbaye de **SAINT-JEAN**, 34.
- SIEMBERT,** 98.
- SILVESTRE III,** pape. Voir **GERBERT.**
- SIMON,** chancelier de Louis VII, neveu de Suger, 59, 60, 61, 139.
- SIMON,** doyen du chapitre de Sainte-Croix d'Orléans, 55.
- SIMON,** châtelain de Laon, 14.
- SOISSONS.** Manuscrit de l'archidiaque, 16-19, 152. — Synode de Soissons, de 1403, 16. — Serments des dignitaires ecclésiastiques, 17. — Évêques de Soissons, 17, 18. Voir **JACQUES DE BASOCHES, SIMON, HUGUE DE CHAMPFLEURI.** — Archidiaques du diocèse, 17, 18. — Chapitre de la cathédrale (Saint-Gervais), 17, 18, 87-92. — Préchantre : **GILBERT.** — Maire et Jurés ou échevins, 18, 81-92. — Miracles de Notre-Dame de Soissons, 153.
- SUGER,** abbé de Saint-Denis, 59, 60. — Édition et manuscrits de son livre sur la *Consécration de l'église de Saint-Denis*, 1-4, 153. — Manuscrits des *Lettres*, 4. — Manuscrits de la *Vie de Louis VI*, 4, 152. — Prologue de la *Vie*, 4. — Attribution à Suger d'une histoire générale de la France, 5, 156. — Date de sa mort, 59.
- T. DE SAINT-DENIS,** 67, 123.
- TALLOIRES en Savoie** (Abbaye de). Feuillet d'un cartulaire du XII^e siècle, 16, 152.
- TALMOND** (Vendée, arr. des Sables-d'Olonne). Doyen, 72.
- TEMPLIERS** (Envoi d'argent par les), 118.

